BD=c-
D858d

Higgs
027
v.7

81708

DICTIONNAIRE

DE

CONVERSATION

A L'USAGE

DES DAMES ET DES JEUNES PERSONNES.

PARIS. IMPRIMÉ PAR BÉTHUNE ET PLON.

[redacted]

DICTIONNAIRE

DE

CONVERSATION

A L'USAGE

DES DAMES ET DES JEUNES PERSONNES,

OU

COMPLÉMENT NÉCESSAIRE DE TOUTE BONNE ÉDUCATION;

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE M. W. DUCKETT,

Rédacteur en chef du Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture;

AVEC LE CONCOURS

des principaux collaborateurs à ce grand ouvrage.

TOME SEPTIÈME.

PARIS.

LANGLOIS ET LECLERCQ, ÉDITEURS,

RUE DE LA HARPE, 81.

1841

DICTIONNAIRE

DE

CONVERSATION

A L'USAGE

DES DAMES ET DES JEUNES PERSONNES.

H

Homœopathie (de 2 mots grecs qui signifient *analogue* et *maladie*). On donne ce nom à une nouvelle doctrine médicale inventée par le docteur allemand Hahnemann. C'est vers l'année 1790, à l'âge de 35 ans, que, dégoûté de la médecine, dans laquelle il ne voyait, dit-il, aucune certitude, et des sciences accessoires qui ne lui paraissaient mettre sur la voie d'aucune vérité, il fonda cette nouvelle théorie. Ayant pris un jour du quinquina, il s'aperçut que ce médicament, employé contre la fièvre, avait déterminé en lui tous les symptômes d'une fièvre véritable; il recommença l'expérience, et en déduisit ce grand principe de sa théorie : que, pour être efficace, un médicament doit développer sur un organisme sain les symptômes qu'il est destiné à combattre sur un organisme malade. Un grand nombre de faits, dont la plupart s'étaient déjà introduits empiriquement dans la pratique de la médecine, vinrent confirmer cette opinion. Hahnemann substitua alors à la formule adoptée, *les contraires sont guéris par les contraires*, celle-ci, devenue célèbre : *les semblables sont guéris par les semblables*. Le médecin, d'après cette doctrine, doit se borner à observer avec la plus grande attention les symptômes de la maladie, et appliquer le remède le plus propre à déterminer les symptômes analogues. Jamais il n'emploiera qu'une seule substance à la fois. — L'application du remède a pour but de substituer à la *maladie naturelle* une *maladie médicamenteuse* absorbant la 1re et disparaissant sous les efforts de la réaction de la nature, lorsque l'énergie des médicaments est épuisée. Aussi les doses administrées

sont très-faibles et quelquefois imperceptibles ; car, dans certains cas, elles n'atteignent pas un *billionième de grain*. Elles se composent de la substance spécifique délayée dans de l'esprit de vin, et agitée pendant fort long-temps. Cette préparation donne, suivant Hahnemann, une force particulière au médicament ; une goutte de cette substance est mêlée à une petite parcelle de sucre de lait, simple condiment sans vertu spécifique, qui forme le *globule;* et il suffit de faire fondre ce globule dans de l'eau, et de le prendre à une ou plusieurs doses. Enfin, comme les médicaments *homœopathiques* sont toujours administrés à dose très-faible, Hahnemann prive ses malades de toutes les substances pouvant exercer sur eux une influence médicale plus puissante que celle du remède administré ; en conséquence il leur interdit le thé, le café, la bière, les aromates, le punch, le chocolat, les parfums, les bouquets, etc., etc.

Homogène (de 2 mots grecs signifiant *semblable* et *origine*), qui est de même nature ou formé de parties de même nature.

Homogénéité, qualité, état de ce qui est *homogène*.

Homologation (d'un mot grec signifiant *approuver*), approbation donnée par le juge à un acte fait par des particuliers, qui acquiert ainsi la force d'un acte fait en justice. Cette formalité rend seule ces actes exécutoires; ainsi les délibérations des conseils de famille doivent être *homologués* par le tribunal, lorsqu'elles prononcent l'exclusion d'un tuteur, ou lorsqu'elles l'autorisent à aliéner, à hypothéquer les biens de son pupille, à transiger en son nom, etc.

Homonyme (de 2 mots grecs signifiant *semblable* et *nom*). Ce mot se dit, en termes de grammaire, de choses de nature différente, qui ont un même nom, et plus ordinairement de mots pareils exprimant des choses différentes. Ainsi tous les objets exprimés par les mots *canon, coin, tour,* etc., sont homonymes. — Il se dit aussi des personnes qui portent le même nom sans être parents.

Hongrie, royaume de l'Europe situé entre la Turquie et l'Allemagne ; capitale Bude ou Ofen. La population de la Hongrie, qui se compose de Magyars, de Slaves, d'Allemands et d'individus de divers autres races, s'élève à plus de 10,000,000 habitants. Ce pays est salubre et coupé par de nombreuses chaînes de montagnes; les terres en sont fertiles et produisent du blé et une grande abondance de fruits. La religion catholique est dominante ; mais il y a aussi des grecs, des arméniens, des chrétiens orientaux, des réformés, des luthériens et des juifs. — Les Magyars, qui forment le fond de la nation hongroise, et qui appartiennent à la race des Tatars, envahirent le pays vers l'année 894, firent de fréquentes invasions dans les contrées environnantes, pénétrèrent jusqu'au cœur de l'Al-

lemagne, en France, en Italie, en Turquie, et furent pendant longtemps la terreur des peuples de l'Europe. Ces tribus, plutôt campées que constituées en nation, n'abandonnèrent la vie nomade et ne se fixèrent que dans le XIIe siècle, sous leur roi Béla III. Le mariage de ce prince avec la sœur de Henri Ier, roi de France (1189), établit des rapports entre les 2 peuples, et concourut à la civilisation de la Hongrie. — La maison d'Anjou occupa pendant quelque temps le trône de ce pays. Après elle, Jean Huniade et Mathias Corvin s'illustrèrent par leur lutte contre les *Turcs* (v.). Plus tard, le protestantisme déchira la Hongrie, et y souleva des troubles qui ne s'apaisèrent qu'avec peine.—La Hongrie est gouvernée par l'empereur d'Autriche qui partage avec une diète le pouvoir législatif. La noblesse, qui se compose des membres du clergé et des magnats, jouit de grands priviléges; et l'ordre des paysans supporte la plus grande parties des charges.— *Langue et littérature.* La langue hongroise n'est pas fort ancienne; elle se rapproche des langues orientales pour les règles grammaticales, et, bien qu'harmonieuse et pleine d'énergie, elle resta fort long-temps négligée, et la langue usuelle des classes supérieures fut le latin; aussi le premier journal qui parut en Hongrie fut-il imprimé en latin; il porte la date de 1721. — Les princes de la maison d'Anjou cherchèrent à donner quelque éclat à la littérature nationale, et leurs successeurs continuèrent cette tâche. Dès 1465, Janus Pannonius composa une grammaire hongroise; le protestantisme produisit beaucoup d'écrits polémiques dans cette langue, et Jean Tsou composa en hongrois, en 1653, une encyclopédie, et en 1656 une logique. — En 1781 parut le premier journal hongrois, et depuis 1805 on a cessé peu à peu de parler le latin dans les assemblées politiques.— *Vins de Hongrie.* Les vins de Hongrie sont fort estimés, et sont, après les vins de France, les plus recherchés et les plus abondants. La production s'en élève chaque année de 30 à 50,000,000 de tonneaux. Ce qui n'est pas consommé dans le pays est vendu aux Polonais, aux Russes, aux Silésiens et aux Autrichiens. Le célèbre vin de *Tokai* est un produit de la Hongrie.

Hongroyeur (v. *Tanneur*).

Honnêteté. Dans le sens le moins important, le mot *honnêteté* diffère peu des mots *politesse*, *bienséance*, *civilité;* seulement il indique quelque chose de plus cordial, de plus franc que la *politesse.* Mais l'*honnêteté* qui fait qu'un homme est honnête homme, a dit Ménage, est la justesse de l'esprit et l'équité du cœur. L'honnêteté consiste dans la pureté des mœurs, dans l'habitude de l'honneur, de la probité et de la vertu dont elle est le premier élément constitutif.

Honneur, honneurs. L'*honneur* est ce sentiment qui nous porte à

faire des actions nobles, vertueuses, loyales; on peut dire qu'il est l'instinct de la vertu. On entend encore par *honneur* l'estime, la considération dont une personne jouit dans le monde.—Les *honneurs* désignent les titres, les dignités, les grandes charges de l'état. Quand dans un état on peut être dans les *honneurs* sans avoir d'*honneur* et sans être *honoré*, tout est perdu.

Honneur (affaire d' [v. *Duel*]).

Honneur (*chevalier* d'), titre que prennent dans les cours les gentilshommes chargés d'accompagner les reines, les princesses.

Honneur (*dame, demoiselle* d'). Les dames et les demoiselles d'honneur ont auprès des princesses ou des reines des fonctions analogues à celles des *chevaliers d'honneur* (v.).

Honorable (amende [v. *Amende*]).

Honoraire. Ce mot s'applique aux personnes qui, après avoir exercé long-temps certains emplois, certaines charges, en conservent le titre et les prérogatives honorifiques : *conseiller honoraire*, etc. Il se dit aussi des personnes qui portent un titre honorifique sans fonctions, comme les académiciens *honoraires*. Employé substantivement et au pluriel, ce mot désigne ce que l'on donne à un avocat, à un avoué pour avoir plaidé ou instrumenté dans une cause, à un médecin ou à quelques autres personnes de professions honorables. Il signifiait autrefois le salaire des fonctions les plus élevées.

Honores (*ad*), expression empruntée du latin (où il signifie *pour l'honneur*) et dont on se sert en français en parlant d'un titre sans fonctions et sans émoluments.

Honorius. Théodose, en mourant, partagea l'empire romain entre ses 2 fils : Honorius eut l'Occident, et son frère Arcadius eut l'Orient. Mais, comme Honorius était encore très-jeune, il lui donna pour tuteur un Vandale nommé Stilicon, dont les rivalités avec Ruffin, autre barbare, 1er ministre d'Arcadius, amenèrent dans l'empire les Goths qui, sous la conduite d'Alaric, envahirent l'Italie. Vaincues 2 fois par Stilicon, qui rattacha Alaric, leur chef, à la cause d'Honorius, ces hordes barbares se réformèrent sous Radagaise, et vinrent assiéger Florence où Stilicon les bloqua et les réduisit à mourir de faim. Mais bientôt Honorius, se méfiant d'un général si puissant et glorifié par tant de succès, fit mettre à mort Stilicon. Alaric, comme pour venger le Vandale, fondit sur l'Italie, prit Rome, la pilla et lui fit payer rançon. Honorius donna sa sœur à Astaulf, successeur d'Alaric, vécut encore quelque temps sans gloire et dans des inquiétudes continuelles, et mourut l'an 424.

Honorius, originaire de la Campanie et fils du consul Pétrone, monta, vers l'an 626, sur le trône pontifical, et fut le 59e pape. Il

ne sut pas assez se prémunir contre les ruses de Sergius, patriarche de Constantinople et auteur de l'hérésie des *monothélites* (v.), et, sans tomber lui-même dans cette hérésie, il lui prêta en quelque sorte l'autorité de son nom. Du reste, il montra une grande sollicitude pour la paix et la prospérité de l'église, enrichit la ville de Rome de plusieurs édifices remarquables, et ne se fit pas moins aimer par la bonté de son cœur qu'admirer par sa magnificence.

Honte, confusion, trouble, sentiment pénible excité dans l'âme par l'idée de quelque déshonneur qu'on a reçu ou d'une action dégradante que l'on a commise. Ce mot est à peu près synonyme de *pudeur;* cependant il y a entre ces 2 mots quelque différence. Les reproches de la conscience causent la *honte,* les sentiments de modestie produisent la *pudeur.*

Hôpital, maison de charité établie pour recevoir et traiter gratuitement les malades indigents. On appelait autrefois ainsi les lieux où l'on donnait l'hospitalité. Les *hôpitaux* datent du christianisme et les anciens ne paraissent pas les avoir connus. Les premiers furent établis à Jérusalem pour recevoir les pèlerins, d'autres furent fondés en grand nombre autour des abbayes et des églises, et enrichis par des legs considérables. Les hôpitaux échappèrent ensuite à l'administration des communautés qui les avaient formés, et passèrent à Paris sous la direction des parlements, puis du prévôt des marchands (1544). La Salpêtrière fut bâtie en 1657; le château de Bicêtre reçut aussi des pauvres et se changea en hôpital; l'hôpital St-Louis et celui de la Pitié datent du même temps. Louis XIV fit élever l'Hôtel-des-Invalides pour les vieux militaires recueillis jusque-là dans une maison de la rue de l'Oursine, puis à Bicêtre. Sous la révolution l'administration des hôpitaux passa à la convention, et en 1801 Napoléon créa un conseil général des hôpitaux et hospices. Il y a entre les *hôpitaux* et les *hospices* cette différence, que les premiers sont réservés à des personnes attaquées de maladies après la guérison desquelles ils quittent cette maison de secours, tandis que les autres servent d'asile perpétuel à des vieillards, à des infirmes incurables, etc., etc. On compte dans le département de la Seine 24 hôpitaux contenant 15,000 lits. Le nombre des malades traités chaque année dans les hôpitaux de Paris est de 60 à 65,000, qui restent en moyenne pendant 30 jours, occasionnant une dépense journalière de 1 fr. 63 c., ce qui forme un total de 10,500,000 fr.

Hoquet, mouvement convulsif de l'estomac qui se manifeste par une espèce de son non articulé. On ne sait pas bien encore à quelles causes on doit attribuer le *hoquet*. Chaussier et la plupart des physiologistes modernes pensent qu'il est produit par une contraction

subite du diaphragme, et par un resserrement de la glotte qui arrête brusquement l'entrée de l'air dans la trachée.

Hoqueton, sorte de casaque brodée que portaient les archers du grand prévôt, du chancelier, etc. — Il se dit aussi de la casaque que portaient les gardes de la manche, et par extension de l'archer qui portait le hoqueton. On ne cessa de se servir du *hoqueton* que sous Louis XIV.

Hoqueton.

Horace (Quintus Horatius Flaccus), fils d'un affranchi, naquit à Vénuse l'an de Rome 688. Il étudia les lettres latines et grecques, et connut à Athènes Brutus, l'énergique assassin de César, qui l'engagea à prendre les armes; mais à la bataille de Philippes, Horace eut peur et s'enfuit. Rentré en Italie après l'amnistie proclamée par Auguste, il devint secrétaire du trésor impérial, s'occupa de poésie, et écrivit des odes et des satires qui vinrent à la connaissance de Virgile. Celui-ci se lia avec le jeune poète et le présenta à Mécène, ami et confident d'Auguste. Horace devint l'ami de ce ministre célèbre, l'accompagna dans un voyage à Brindes, et en reçut une maison de campagne à Tibur. Après la bataille d'Actium, Horace, livré tout entier à la poésie, refusa la place de secrétaire de l'empereur. Voluptueux épicurien, il passa sa vie dans les plaisirs, mais dans des plaisirs choisis avec délicatesse et dont le moindre n'était pas la culture des lettres; il composa des odes, des épîtres, des satires, un *Art poétique*, et mourut à 57 ans, poète inimitable, admiré par toutes les générations qui l'ont suivi.

Horaces (les). Rome, sous le règne de Tullus Hostilius, avait déclaré la guerre à Albe. Les 2 armées étaient en présence, lorsque Suffétius Métius proposa de confier le sort des 2 villes au courage de 3 guerriers choisis dans chaque camp. On convint que la ville dont les guerriers seraient vaincus devrait se soumettre à sa rivale. Les Horaces pour les Romains et les Curiaces pour les Albains entrèrent dans la lice : c'étaient de part et d'autre 3 frères distingués par leur courage. Au 1er choc 2 Horaces tombèrent frappés à mort et les 3 Curiaces furent blessés; les Albains applaudissaient à leurs défenseurs et Rome consternée voyait fuir son dernier soutien que les huées de la multitude accueillaient déjà ; mais Horace n'avait voulu que diviser ses ennemis : il se retourne, les combat chacun l'un après l'autre, les tue et assure le triomphe de sa patrie.— Horace, au retour de ce combat, fut accueilli par les imprécations de sa sœur, fiancée d'un des Curiaces, et dans un

mouvement d'indignation il la frappa d'un coup mortel. Traduit devant le tribunal des décemvirs il fut condamné à mort; mais son père en appela au peuple, qui accorda sa grâce, en se bornant à exiger une amende et à le faire passer sous le joug. — Cette histoire dramatique a fourni à Corneille le sujet d'une de ses plus belles tragédies.

Horatius Coclès (v. *Coclès*).

Hordes. On appelle ainsi des peuplades errantes, des troupes nombreuses d'hommes vivant en société mais sans avoir d'établissement fixe; il se dit par extension et par mépris d'une troupe d'hommes indisciplinés qui se plaisent au carnage, à la dévastation, etc.

Horizon (d'un mot grec qui signifie je *borne*, je *termine*). Quel que soit le lieu où l'on se trouve, si l'on jette les yeux autour de soi, le ciel apparaît comme une vaste voûte sphérique appuyée sur la terre par sa base; une simple ligne les sépare; ligne ondulée ou tortueuse quand le sol est accidenté, mais parfaitement régulière si l'on occupe le centre d'une grande plaine, d'un désert. Cette *borne* de l'univers embrassée par l'œil s'appelle *horizon*. — Au figuré, le mot *horizon* a été employé jusqu'à l'abus; quel journal, quel écrit politique n'a pas vingt fois commencé ses lamentations par cette phrase : *L'horizon politique se rembrunit, etc.* On dit aussi *l'horizon des connaissances humaines, de la science, etc.*

Horloge, Horlogerie. On nomme *horloge* une machine destinée à marquer les heures. L'*horlogerie* est l'art de faire des horloges, des pendules, des montres, etc. Cet art exige la connaissance des mathématiques et de la physique.—Il y a deux espèces de mouvements d'horlogerie. Les uns sont mis en action par les effets de la pesanteur; mais ces instruments doivent être fixes et ils ne conviennent qu'aux édifices et aux appartements : ils ont un *pendule* (v.) pour régulateur. Les autres marchent à l'aide d'un ressort; ils ont l'avantage de pouvoir être facilement transportés et ils sont d'une grande utilité dans la navigation.—Avant la découverte des horloges, on n'avait, pour mesurer le temps, que des *cadrans solaires* ou des *clepsydres*. On ne sait pas précisément si on doit attribuer à Galilée ou à Huyghens l'application du pendule aux horloges; mais, quoi qu'il en soit, ce fut là un grand progrès dans l'horlogerie. Depuis ce temps, cet art marche à grands pas dans la voie des perfectionnements.

Horn (cap). Ce cap, situé à l'extrémité méridionale de la Terre de Feu, placée elle-même au sud de l'Amérique, est par 56° de latitude sud. Avant que le passage eût été trouvé au sud

de la Terre de Feu, les navigateurs, pensant que cette terre s'étendait jusqu'au pôle, traversaient le détroit de Magellan pour gagner l'océan Pacifique. Ce fut le Hollandais Jacob Lemaire qui, en 1616, doubla le premier la Terre de Feu, se convainquit que c'était une île ou plutôt un archipel, et donna à son promontoire le plus méridional le nom d'une ville de Hollande. La mer est très-mauvaise dans ces parages et l'on y est assailli par de fréquentes tempêtes. Les courants violents qu'on y rencontre opposent à la marche des navires un obstacle difficilement surmontable, et l'on ne se tire presque jamais de cette mer sans avaries considérables. Aussi pendant long-temps on continua de passer par le détroit de Magellan, maintenant abandonné.— Le cap Horn est un rocher qui s'élève perpendiculairement à 580 mètres et que l'on aperçoit de fort loin en mer; il forme l'extrémité d'un groupe de petites îles, appelé *archipel de Magellan.*

Hornes ou *Hoorn.* Cette terre de l'ancien territoire de Liége, mais dépendante du duché de Brabant, fut érigée en comté l'an 1450. Philippe de Montmorency, fils d'Anne d'Egmont, veuve de Joseph de Montmorency et mariée en secondes noces à Jean de Hornes, hérita du titre et des biens de son beau-père, mort sans enfant. Gouverneur de la province de Gueldre, au nom de Charles-Quint; chef des finances dans les Pays-Bas sous Philippe II, il montra, dans cette charge, un grand désintéressement et versa au trésor public 300,000 écus de ses propres biens. Mais sa modération religieuse et son attachement au comte d'Egmont le rendirent suspect au duc d'Albe, qui le fit arrêter et condamner à mort. Le comte de Hornes fut décapité le 5 juin 1568.

Horripilation, frissonnement accompagné de froid qui fait hérisser les cheveux. Il est produit par un ébranlement nerveux et est souvent le résultat d'une grande frayeur.

Hors-d'œuvre. Ce mot se dit, en architecture, en parlant d'une pièce qui est en saillie, détachée du corps d'un bâtiment et qui ne fait pas partie de l'ordonnance générale. — Il se dit aussi en parlant de la mesure d'un bâtiment prise à l'extérieur. — Ce mot s'emploie encore figurément dans le langage ordinaire en parlant des choses qui, dans un ouvrage de littérature ou d'art, ne font point partie essentielle du sujet, et qu'on pourrait retrancher sans nuire à l'ensemble. — Quelquefois, *hors-d'œuvre* se dit substantivement : *Cet épisode est un hors-d'œuvre.* — Le mot *hors-d'œuvre* est encore un terme de cuisine, qui désigne certains mets servis avec le potage et qui n'ont ordinairement pour objet que d'exciter l'appétit.

Hors la loi (mise), formule qui a été employée dans les actes arbitraires par lesquels on proscrivait en masse; les proscrits qui en étaient frappés devaient être envoyés au supplice sans jugement, dès que leur identité avait été reconnue.

Hortensia, plante originaire du Japon, et qui n'a été naturalisée en France que depuis l'année 1790. Ses belles fleurs roses ou bleuâtres, disposées en corymbes nombreux, comprenant chacun 4 ou 6 pédoncules, couvrent la plante tout entière de l'éclat de leurs couleurs. Les fleurs qui sont au bord du corymbe sont stériles; celles du centre seules sont complètes et produisent le fruit, qui, du reste, ne peut pas se former dans notre pays. L'hortensia se multiplie par marcottes ou par boutures.

Hortensius, célèbre orateur romain qui vécut vers l'an 94 av. J.-C., précéda Cicéron de quelques années; et lorsque ce roi des orateurs fut entré dans la carrière, il devint son rival tout en restant son ami. Hortensius porta les armes et figura avec gloire dans la guerre des esclaves; nommé consul, il éblouit Rome par son faste comme il l'avait charmée par son éloquence. Fidèle à l'amitié, il demanda le rappel de Cicéron exilé. Il ne nous reste rien de ses harangues ni de ses poèmes.

Horticulture (de 2 mots latins signifiant *jardin* et *cultiver*). C'est donc l'art de cultiver les jardins.

Horus, dieu égyptien, fils d'Osiris et d'Isis, et frère d'*Harpocrate* (v.). Emblème du soleil puissant qui éclaire le monde depuis l'équinoxe du printemps jusqu'à l'équinoxe d'automne, il donnait les longs jours et fécondait la terre. Son frère Harpocrate, au contraire, était l'emblème du jour depuis l'équinoxe d'automne jusqu'à celui du printemps; il était aussi le dieu du silence. — Horus vient d'un mot copte qui signifie *roi, seigneur*.

Hosanna, *hosana* ou *hoschanna*, signifie en hébreu, *sauvez, je vous prie;* c'est une formule de bénédiction ou un souhait de bonheur. — Les Juifs appelaient aussi *hosanna* les prières du 7e jour de la fête des tabernacles, et grand *hosanna* la fête elle-même; on avait donné ce nom à la fête, parce que ce mot y était souvent répété : *Seigneur, sauvez le peuple juif*. — Lorsque Jésus entra dans Jérusalem, le peuple, se pressant autour de lui, répétait : *hosanna! hosanna!* témoignant ainsi qu'il reconnaissait en lui le Messie promis.

Hospice (v. *Hôpital*).

Hospital (Michel de L' [v. *L'Hôpital*]).

Hospitaliers de l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem (les). Lorsque les croisés se furent rendus maîtres de la cité sainte, un hôpital,

destiné à recevoir les pèlerins, fut établi dans la ville en 1099, par Gérard, né à Martigues en Provence; les frères qui le desservaient prirent le nom de *frères hospitaliers*, et prononçaient les vœux d'obéissance, de charité et de pauvreté. Gérard leur imposa la règle de saint Augustin. Divisé plus tard en chevaliers servants d'armes et chapelains, l'ordre vint, en 1480, s'établir à Rhodes, où il resta long-temps, sous le titre de *chevaliers de Rhodes*. Quand cette île tomba, en 1522, au pouvoir de Soliman, les chevaliers se réfugièrent à Candie, d'où ils passèrent en Sicile; enfin, ils vinrent s'établir, en 1530, dans l'île de Malte que Charles-Quint leur céda; depuis cette époque, ils furent appelés *chevaliers de Malte*.

Hospitalité. Cette vertu, la première peut-être en honneur chez les anciens, n'existe aujourd'hui que parmi les peuples appelés sauvages; la civilisation a tué l'hospitalité. Les villes et les états exerçaient l'hospitalité aussi bien que les particuliers; lorsque Athènes fut envahie par les troupes de Xercès, la ville de Trézène donna l'hospitalité aux Athéniens. Cette vertu est encore en honneur en Orient et dans l'Arabie; elle est pratiquée avec une noble simplicité par quelques peuplades de l'Amérique du nord; on la rencontre aussi dans quelques-unes des contrées les moins policées de l'Europe. En Corse, où il n'y a pas d'auberge, toutes les maisons sont ouvertes aux étrangers.

Hospodar, titre des souverains de la Moldavie et de la Valachie. *Hospodar*, en langue slave, veut dire *maître de la maison*, *maître d'une terre*.

Hostie. Ce mot, dans son acception primitive tirée d'un mot latin signifiant *ennemi*, désignait ce qui était offert en victime, et surtout les sacrifices que les anciens peuples faisaient de leurs prisonniers de guerre. — Les anciennes religions arrosaient de sang les autels de leurs dieux; et les peuples croyaient ces sacrifices commandés par la divinité. — Moïse ne détruisit pas, mais restreignit l'usage des hosties. — La religion chrétienne a consacré le mot *hostie* pour désigner le corps de N.-S.-J.-C., la victime par excellence. On a encore donné le nom d'*hostie* au pain destiné pour le sacrifice de l'Eucharistie. — Dans le sens figuré, tous les actes dans lesquels nous nous adressons à Dieu sont des *hosties;* on offre à Dieu une *hostie* de louange; il faut exercer la charité, pratiquer la vertu, car c'est par de semblables *hosties* qu'on se rend le Seigneur favorable.

Hostilité (d'un mot latin signifiant *ennemi*). Ce sont les actes d'une puissance ennemie contre une autre puissance. Le droit des

gens règle la manière dont une nation doit commencer les hostilités contre une autre.

Hôte, celui qui exerce l'*hospitalité* (v.), c'est-à-dire qui, par humanité, bienveillance ou amitié, en traite un autre sans rétribution aucune; celui envers qui on exerce l'hospitalité reçoit aussi le nom d'*hôte*. — Il se dit encore de celui qui tient un cabaret, une hôtellerie, etc., et de celui qui, pour son argent, va loger dans ces maisons.

Hôtelier, hôtellerie. *Hôtelier* est synonyme d'*hôte;* c'est l'homme qui tient un cabaret, une auberge, etc.— Une *hôtellerie* est une maison où les voyageurs et les passants trouvent toujours un logement et de la nourriture. — Dans les abbayes, on donnait le nom d'*hôtellerie* à un vaste corps de logis destiné à recevoir gratuitement les voyageurs, et on appelait *hôtelier* le religieux préposé à la garde de l'hôtellerie.

Hôtel de ville, lieu où se réunissent les magistrats municipaux d'une ville pour les actes de leur administration; on a aussi donné quelquefois aux édifices assignés à cet usage le nom de *maison de ville*, *maison de la commune;* et pendant la révolution on disait tout simplement la *commune*. Le nombre des hôtels de ville dignes de remarque est fort restreint en France; ceux de Dijon, Lyon et Toulouse étaient les plus beaux avant que celui de *Paris* (v.), le plus ancien de tous, eût reçu les augmentations et embellissements qui en font un des plus beaux monuments d'Europe. A Toulouse, l'hôtel de ville prend le nom de Capitole, et les magistrats qui y siégeaient s'appelaient autrefois *capitouls*.

Hôtel de ville de Bruxelles.

Hottentots (les), peuplades qui habitent la partie méridionale de l'Afrique, au nord du cap de Bonne-Espérance. Leur pays est

Hottentots.

un peu rétréci depuis l'établissement de la colonie du Cap qui, chaque jour, s'étend plus au loin. Il n'occupe maintenant que l'espace compris entre 20° 3' de latitude et 6° 22' de longitude. — Ses bornes sont, au sud, la colonie du cap de Bonne-Espérance, à l'est la Cafrerie, à l'ouest l'Océan; au nord s'étendent des régions et des peuples encore totalement inconnus. Un pays élevé et montueux, quelques sommets couverts de neige pendant la moitié de l'année, s'élevant à une hauteur de 5 ou 6,000 mètres, la chaîne des monts Nieuweld connue sous les divers noms de montagnes Boisées, de la Neige, du Rhinocéros, de la Grâce, etc., telles sont les contrées habitées par les Hottentots. On y trouve de riches mines de cuivre, aujourd'hui abandonnées, mais qui furent autrefois exploitées avec de grands bénéfices par les Hollandais. On y trouve aussi d'abondantes sources de pétrole, beaucoup de sel commun et de sel nitreux. — Le sol de ce pays est généralement sec et aride : on n'y voit aucun lac et fort peu de cours d'eau; à peine en peut-on citer deux, le fleuve des Poissons et l'Orange. Au rapport d'un voyageur, M. Patterson, ce dernier fleuve forme, vers le milieu de son cours, une cascade de 400 pieds de haut sur 1500 de large. Les Hottentots sont divisés en plusieurs tribus dont les principales sont celles des grands et petits Namayuns, des Damoras, des Karmas, des Chamagnos et des Boschimans ou Saabs. Les habitants de cette dernière tribu, située dans la partie la plus septentrionale de la Hottentotie, sont descendus au dernier point de la dégradation humaine.

Houblon, plante de la famille des *urticées*. Le *houblon* croît sur une tige herbacée, angulaire et raide au toucher; ses feuilles opposées et palmées ont dans leur forme quelque conformité avec la feuille de la vigne On distingue 4 variétés de *houblon*, dont 2 seulement sont cultivées avec soin en France.—La fleur du *houblon* est employée dans la thérapeutique. Le *houblon* entre dans la composition de la bière.

Houdon (Jean-Antoine), célèbre statuaire, naquit à Versailles en 1741. Bouchardon vivait encore et les 2 Coustou venaient à peine de disparaître. Houdon travailla seul et se forma sur les ouvrages de ces grands maîtres, obtint à 20 ans le grand prix de sculpture, partit pour l'Italie, où il exécuta pour l'église des Chartreux à Rome une statue colossale de saint Bruno, le fondateur de l'ordre; il n'est plus de formule d'éloges possible pour cette œuvre après les paroles du pape Clément XIV : *Cette statue parlerait si la règle de son ordre ne lui prescrivait le silence*. Houdon revint à Paris, où il composa une figure devenue fameuse sous le nom de l'*Écorché* de Houdon. On lui doit encore le *Voltaire* placé dans le vestibule du Théâtre-Français, ainsi que la statue de l'amiral de Tourville et la charmante figure allégorique si connue sous le nom de la *Frileuse*. Houdon, membre de l'Académie, professeur de l'école, décoré de la croix de la Légion-d'Honneur, mourut à Paris le 16 juillet 1828.

Houe, instrument employé dans l'agriculture. C'est un morceau de fer large et recourbé emmanché d'un bâton, et dont on se sert pour remuer la terre.— La *houe* est aussi un outil dont les maçons se servent pour détremper le mortier.

Houe.

Houille, houillère. On donne le nom de *houillère* aux terrains d'où l'on extrait cette substance minérale, matière charbonneuse, non cristallisée, opaque, s'enflammant avec facilité et répandant une forte odeur bitumineuse que l'on appelle *houille* et qui est due incontestablement à des dépôts végétaux. Les *houillères* se trouvent dans des terrains où dominent des grès remarquables par la variété de leurs couleurs; elles y forment des couches d'une épaisseur considérable; on en compte quelquefois plus de 60 les unes sur les autres; les couches les moins épaisses n'ont que de 22 à 27 centimètres, les plus épaisses ont souvent plus de 7 mètres; ces couches sont séparées par des lits de schistes et d'argiles charbonneux. Ces schistes renferment des restes d'animaux marins et surtout de poissons. On attribue la matière bitumineuse de la houille à la décomposition de

ces débris. La houille donne par la distillation du gaz hydrogène carboné; la meilleure contient 30 à 40 0/0 de bitume; le carbone réuni aux matières terreuses forme quelquefois 50 0/0 de ses parties constituantes.

Houle. Avant et après la tempête, de longues vagues, roulant majestueusement et sans produire d'écume, s'amoncellent sur l'Océan à perte de vue; ces vagues, venant souvent d'une direction opposée à celle du vent, se heurtent et se choquent avec celles que le vent produit, et impriment au navire un mouvement violent. Ce sont ces vagues qu'on appelle la *houle*.

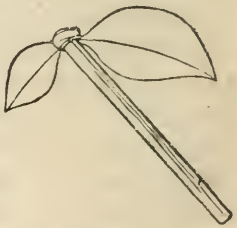
Houra, **hourra** ou *hurrah*, cri de guerre et exclamation de joie des peuples d'origine slave et teutonique.

Houris. Ce mot appartient à la religion mahométane. Les *houris* sont des femmes que Mahomet a placées dans son paradis pour contribuer au bonheur des croyants fidèles qui, pendant leur voyage sur cette terre, ont mérité la béatitude céleste.

Houx, arbrisseau de la famille des rhamnoïdes. On compte plusieurs espèces de *houx;* la principale est le houx commun qui croît dans nos forêts, s'élève quelquefois à 5 ou 6 mètres, et qui conserve ses feuilles et sa verdure pendant l'hiver. Ses feuilles sont garnies d'aiguillons sur leurs bords; son bois est dur et poli; et c'est avec la seconde écorce que l'on prépare la meilleure *glu* (v.). On a découvert depuis quelques années que les feuilles de cet arbrisseau, qu'on employa long-temps contre la goutte, sont un bon suppléant du *quina*.— On voit dans les maisons des paysans de nos campagnes des branches de houx appendues aux murailles, parce que le houx, suivant une antique tradition, chasse les *maléfices* et les *mauvais sorts*.

Howard (Catherine), fille de lord Édouard Howard, devint, en 1540, la 5e femme de Henri VIII. Bientôt, en butte à la haine de son royal et sanguinaire époux, accusée d'intrigues scandaleuses, cette malheureuse reine fut condamnée à mort par le parlement et exécutée le 12 février 1512.

Hoyau (le), instrument d'agriculture, espèce de double pioche dont se servent les vignerons.



Hoyau.

Hubert (saint), évêque de Maëstricht, fut l'apôtre des Ardennes. Né en Aquitaine d'une famille noble sous le règne d'Henri III, il dut sa conversion à un miracle : il poursuivait un cerf, lorsque tout à coup un crucifix resplendit à ses yeux sur la tête du cerf qui cessa de fuir devant lui. C'est à cause de cette même légende qu'on a proclamé saint Hubert le *patron des chasseurs*. Retiré au-

près de saint Lambert, évêque de Maëstricht, il mérita de devenir son successeur, et mourut au mois de mai 727.

Hudson (baie d'). Cette vaste baie dont la glace emprisonne les eaux pendant 6 mois de l'année, creuse au nord son entrée dans le Labrador; au sud, à l'ouest et à l'est, elle baigne de ses flots les côtes de la Nouvelle-Galles, de la Bretagne et du Maine de l'est. Les Esquimaux en habitent les bords septentrionaux. — La paix d'Utrecht a assuré à la Grande-Bretagne la possession de tout ce littoral. Le nom de baie d'*Hudson* lui vient d'un navigateur anglais qui la découvrit en 1607.

Huguenots. On désigna long-temps en France sous cette dénomination les calvinistes, les luthériens, tous ceux, en un mot, qui adoptèrent la religion prétendue *réformée*. Ce mot est aujourd'hui presque effacé du langage, ou du moins on ne s'en sert plus qu'en parlant des hommes et des choses d'une autre époque. Pour désigner maintenant les hommes attachés à cette religion, on dit *calvinistes* ou *protestants*. Ce n'est pas ici la place de l'histoire du protestantisme et de ses fondateurs; on la trouvera aux mots *Huss, Luther, Calvin*, etc.— Le mot *huguenot* fut d'abord une appellation injurieuse, et on a formé sur son étymologie et sans pouvoir l'expliquer mille conjectures plus bizarres les unes que les autres. Celle-ci n'est pas la moins ridicule. Des ministres réformés ayant eu une conférence avec le cardinal de Lorraine, l'un d'eux, qui portait la parole, commença sa harangue latine par ces mots : *huc nos*, puis s'arrêta court ayant perdu le fil de son discours. Le cardinal releva ce manque de mémoire, et de *huc nos* vint le mot *huguenots*. — Dans les actes officiels, sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, on n'emploie que très-rarement le mot *huguenot;* on lit presque toujours dans ces actes : *ceux de la religion prétendue réformée*.

Hugues-Capet, 1er roi de la 3e race. A la mort de Louis V, dernier roi de la dynastie carlovingienne, Hugues-Capet, comte de Paris et duc de France, fut proclamé roi à Noyon, en 987, par tous les seigneurs et prélats du royaume réunis; deux seulement Eudes, comte de Tours, et Hébert, comte de Troyes, lui refusèrent leur voix. Sacré à Reims le 3 juillet de la même année, il fit, l'année suivante, sacrer son fils Robert. Charles, duc de Lorraine, fils de Louis d'Outre-mer, seul héritier des rois de la 2e race, voulut défendre ses droits, mais, ayant souvent combattu la France, il ne trouva aucun soutien dans le pays, fut pris et enfermé à Orléans où il mourut. Délivré de son compétiteur, Hugues-Capet, qui alliait la politique de l'homme d'état au courage du guerrier, laissa les grands vassaux s'affaiblir par leurs sanglantes querelles particuliè-

res, sachant bien que dans cet affaiblissement il trouverait la force dont il avait besoin pour consolider sa dynastie; aussi lorsqu'il mourut en 996, après 9 ans de règne, sa famille prit-elle paisiblement possession d'un trône que personne n'eut la force de lui contester. Il avait été, dit-on, surnommé *Capet* pour sa bonne et forte tête, d'autres disent à cause du volume de sa tête. Sa race règne encore aujourd'hui, car la maison d'Orléans en est une branche.

Hugues de Bourgogne (les). Le duché de Bourgogne a compté 5 souverains de ce nom de la maison Capétienne. Huges-le-Blanc, qui règna de 973 à 956, et fut le frère d'*Hugues-Capet* (v.), est la souche commune de ces princes, qui sont : 1° *Hugues Ier*, qui gouverna la Bourgogne depuis 1074 jusqu'à 1078, mort à 25 ans dans le monastère de Cluny, après avoir été ordonné prêtre; 2° *Hugues II*, dit le *Pacifique*, son petit-fils, qui succéda en 1102 à son frère Eudes, mort pendant la croisade, à Tarse en Cilicie. Ce prince, qui se fit remarquer par une administration à la fois ferme et sage, mourut en 1142, laissant 6 fils; 3° *Hugues III*, petit-fils du précédent, qui succéda encore enfant à Eudes en 1162, et resta sous la tutelle de sa mère jusqu'en 1168. En 1171, il partit pour la croisade, entreprit, en 1190, une 2e croisade de concert avec Philippe-Auguste, et mourut à Tyr, en 1192, épuisé de chagrins et de fatigues; 4° *Hugues IV*, succéda en 1218, à son frère Eudes III, n'ayant encore que 6 ans, gouverna jusqu'à 1270, après avoir été déclaré majeur en 1228. Il assista au sacre de saint Louis, en sa qualité de 1er pair du royaume, se croisa en même temps que ce pieux roi et fut fait prisonnier à la triste journée de Massoure. Pendant sa captivité, des bandes de *pastoureaux* (v.) infestèrent la Bourgogne, qui n'en fut délivrée que par la création des *communes* (v.), institution qui donna à chaque localité les moyens de se défendre. Hugues IV mourut en 1270, à son retour d'un pèlerinage à St-Jacques de Compostelle; 5° *Hugues V* monta sur le trône en 1209. A la mort de son père Robert II, il était encore mineur, et fut aussitôt fiancé à la fille du comte de Poitiers, devenu plus tard roi de France sous le nom de Philippe-le-Long. Ce prince se distingua par une politique à la fois sage et ferme, mais mourut fort jeune en 1315, avant que son mariage avec Jeanne, fille du comte de Poitiers, eût pu être célébré.

Huiles, substances végétales ou animales qui se distinguent par les propriétés suivantes : fluidité, indissolubilité dans l'eau, consistance onctueuse, combustion par la flamme. Les *huiles* végétales se divisent en huiles *grasses* ou *fixes*, et en huiles *volatiles*, *éthérées*, autrefois dites *huiles essentielles* Les huiles *fixes* sont produites par les graines; presque toutes celles qui ont une amande renferment une

quantité quelconque d'huile. L'huile *fixe* est un suc onctueux sans odeur, peu coloré, peu miscible à l'eau, et ne se mettant en ébullition qu'à un degré supérieur à celui de l'eau bouillante, et, si la température s'élève de plus en plus, ce suc se décompose en gaz carboné, en eau et en acide carbonique. On obtient les huiles *fixes*, selon les graines, par la pression ou par l'ébullition. Par la pression on les retire de l'olive, du pavot, du lin, de la noix, de l'amande, du ricin, du colza; et par l'ébullition on obtient le beurre de cacao, de coco, l'huile de palme, de bois de laurier, et ces dernières ont une consistance butyreuse ou sébacée. De toutes les huiles, celle d'olive est la plus estimée et la plus employée. Les *huiles* grasses sans exception se congèlent au froid, mais à des degrés différents. L'*huile* d'olive est celle qui se congèle le plus facilement. Dans l'emploi que les arts en font, les huiles se divisent en 2 classes : celles qui se congèlent facilement et celles qui restent fluides à une température très-basse. C'est parmi ces dernières qu'on cherche les huiles pour délayer les couleurs en peinture; on les appelle *siccatives*. Les *huiles* de lin, de noix, de noisette, d'œillet ou de pavot, sont réputées les meilleures huiles siccatives; elles se solidifient par l'exposition à l'oxygène atmosphérique. — L'*huile animale* est celle qu'on obtient par la décomposition des matières animales soumises à l'action de la chaleur. Elle est toujours très-fétide. — *Huiles volatiles éthérées*. Ces huiles sont ordinairement extraites de la racine ou de l'écorce, de la tige, des feuilles ou du calice des fleurs, des enveloppes des fruits ou des semences. Plus fluides que les huiles grasses, elles sont volatiles, ont une saveur âcre et pénétrante et une odeur forte. Elles se dissolvent facilement dans l'alcool et dans l'éther, s'enflamment rapidement et se combinent difficilement avec les alcalis ou les acides. Toutes les plantes ont une huile essentielle qui leur est propre, et qui a une saveur et une odeur en harmonie avec celle de la plante. Les *huiles volatiles éthérées*, qu'on appelle vulgairement *essences*, dissolvent facilement les résines, les baumes, le camphre, les savons, etc. Les plus usitées sont celles de cannelle, de girofle, de citron, de lavande, de térébenthine.

Huile de vitriol. On donne ce nom à l'acide sulfurique concentré. Dans l'ancienne chimie on appelait *vitriol* les sulfates ou sels composés d'oxydes métalliques et d'acide sulfurique, qui est l'acide du soufre le plus oxygéné. L'*huile de vitriol* est un des liquides les plus caustiques; le bois qu'on y plonge se charbonne.

Huiles (liturgie). Dès la plus haute antiquité les *huiles* furent considérées comme un symbole de consécration, et en même temps comme un moyen de guérison spirituelle. Les Hébreux faisaient

usage des *huiles* dans leurs exercices religieux, et cet usage a été conservé par la religion catholique. L'onction avec des *huiles* est pratiquée dans plusieurs sacrements, tels que le baptême, la confirmation, l'extrême-onction, l'ordination.— Les *huiles*, selon les sacrements dans lesquels elles sont employées, prennent différents noms ; celle dont on se sert dans le baptême est consacrée par l'évêque le jeudi-saint et s'appelle *huile des catéchumènes;* l'huile de l'extrême-onction, consacrée aussi par l'évêque, est nommée *huile des malades.* — En général on leur donne à toutes le nom de *saintes huiles.*

Huis clos, vieux mot français. *Huis* signifie *porte;* on comprend dès lors facilement que *huis clos* veut dire *porte fermée.* Cette expression s'applique aux débats judiciaires dont le public est exclu. Le *huis-clos* n'a lieu en France que dans les causes où la publicité serait un scandale pour les mœurs, mais l'audience redevient publique au moment du prononcé du jugement.

Huissier, officier ministériel chargé de notifier les actes conservatoires des droits des particuliers, de former les demandes en justice, de signifier les actes nécessaires à l'instruction des procès et de mettre les jugements à exécution. Pour être *huissier* il faut avoir 25 ans accomplis, et offrir par un travail d'au moins 2 années dans l'étude d'un notaire, d'un avoué, dans un greffe, ou simplement chez un huissier, la garantie du talent propre à cette profession. — *Huissier* vient du vieux mot français *huis* (v.), parce que ces officiers publics, chargés de la police des audiences, ont seuls le droit d'ouvrir ou de fermer les portes du local affecté aux séances des tribunaux. — Par extension on appelle du même nom des serviteurs chargés des mêmes fonctions chez le roi, à la chambre des pairs ou des députés et chez les ministres.

Huître, testacé bivalve à valves inégales, qui s'accroche aux rochers ou aux racines des arbres sur le bord de la mer. Les *huîtres* ont des organes alimentaires et respiratoires, un foie, des poumons et un cœur assez volumineux. Elles restent toujours dans leurs coquilles et respirent au moyen d'une espèce de branchies; elles attirent l'eau dans leur bouche, qui n'est qu'une petite ouverture sur la partie supérieure du corps, la font entrer dans un long canal, qui est la base des branchies, d'où elles la repoussent au dehors, retenant l'air nécessaire aux organes intérieurs. L'*huître* a la faculté de se mouvoir en faisant jaillir avec force l'eau contenue dans sa coquille.—La consommation qu'on fait des huîtres en Europe est inimaginable; les plus renommées sont celles qu'on pêche sur les côtes d'Ostende et de la Normandie, surtout auprès du rocher

de Cancale. Les huîtres ont été de tout temps un mets fort estimé; les Grecs et les Romains en faisaient grand cas et allèrent jusqu'à leur donner le nom d'*oreilles de Vénus*. Cicéron était très-friand de ce coquillage.

Hulans ou *houlans*, soldats originaires de l'Asie et qui s'introduisirent en Europe avec les colonies tatares qui se fixèrent dans la Pologne et dans la Lithuanie. Ces soldats étaient renommés pour leur bravoure et pour leur manière habile de combattre. Les souverains de la Pologne et la Lithuanie, pour se les attacher, leur accordèrent de grands priviléges. Les *hulans* montaient des chevaux tatars, étaient armés de sabres, de pistolets et d'une lance variant en longueur, selon les différents pays, de 2 à 3 mètres. Le maréchal de Saxe établit en 1734 un corps de *hulans* en France; mais après la mort du maréchal ce corps fut licencié. — La Russie, la Prusse et l'Autriche ont toujours conservé dans leurs armées des corps de *hulans*.

Hulotte.

Hulotte ou *huette*, espèce de chouette et l'un des plus gros oiseaux de nuit qui a les mœurs de la *chouette* et du *hibou* (v.).

Humanité, mot difficile à définir parce que ses acceptions sont innombrables. Il signifie généralement : la nature humaine, le genre humain, les hommes en général.— On donne encore ce nom à la bonté, à la sensibilité, à la compassion pour les malheurs d'autrui.

Humanités, humanistes. Par *humanités*, on désigne spécialement dans les colléges la classe de *seconde*. Mais ce mot se prenait, au moyen âge, et se prend encore aujourd'hui, dans une acception beaucoup plus large; la définition académique lui fait embrasser l'étude du latin, du grec, de la grammaire, de l'histoire, de la poésie et de la rhétorique : ce jeune homme est en *humanités*, fait ses *humanités*. — Les *humanistes* sont ceux qui ont fait de bonnes *humanités* ou qui enseignent les humanités.

Hume (David), célèbre historien anglais, naquit à Edimbourg le 26 octobre 1711, et embrassa d'abord la carrière du droit; mais, inhabile à parler en public, il la quitta pour cultiver la littérature. Ses connaissances en politique le firent nommer, en 1746, secrétaire d'ambassade, et il alla en cette qualité à Vienne et à Turin. Il vint aussi en France en 1765; deux ans après, il fut nommé sous-secrétaire d'état. Il avait quelque temps avant sa mort

(25 août 1776) renoncé aux fatigues des affaires publiques pour se livrer à une vie douce et tranquille. Mais son véritable titre à la gloire, l'œuvre qui rendra à jamais son nom impérissable, c'est son *Histoire d'Angleterre*, ouvrage qui ne réussit pas d'abord à cause des opinions politiques qui y dominent et qu'on trouvait trop favorables aux Stuarts. Mais l'Angleterre, revenue de son premier jugement, reconnaît aujourd'hui l'impartialité qui y règne d'un bout à l'autre.

Humerus, mot latin par lequel on désigne, en langage scientifique, l'os qui forme le bras proprement dit, c'est-à-dire qui part du coude jusqu'à l'épaule. On distingue dans cet os 3 parties : le corps et les deux extrémités. L'*humerus* par le haut articule avec l'omoplate, et par le bas avec l'avant-bras, le *radius* et le *cubitus*.

Humeurs, parties fluides qui entrent dans la composition du corps humain. Il y a 2 espèces d'*humeurs* : les *humeurs récrémentitielles*, qui sont le sang, la lymphe ou le sang blanc, le chyle; on les appelle *humeurs récrémentitielles* parce qu'elles sont reportées dans le torrent de la circulation, tandis que les *humeurs excrémentitielles*, ont été absorbées pour être repoussées au dehors. Celles-ci comprennent la sueur, la respiration pulmonaire, les résidus de la digestion, les larmes, la salive, la bile, l'urine, le lait, etc.

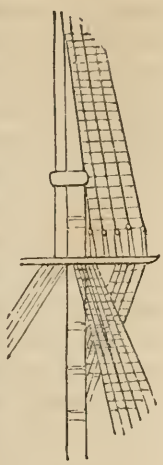
Humidité (dérivé du latin), disposition qu'ont les fluides ou les corps imbibés d'un fluide à mouiller les corps qui les touchent. On calcule l'humidité de l'air atmosphérique avec un instrument nommé *hygromètre* (v.).

Humilité (d'un mot latin signifiant *terre*).— L'*humilité* est une vertu toute chrétienne que les anciens ne connaissaient pas. Par *humilité*, les Grecs et les Latins entendaient *pauvreté*, *bassesse de caractère* ou *d'extraction*.— L'humilité n'exista que du moment où Jésus prononça ces paroles : *Celui qui s'humilie sera exalté*.

Humour, mot anglais qui a depuis peu pénétré dans la langue française, et dont la signification diffère beaucoup de celle de notre mot *humeur;* car il ne s'applique qu'à ce mélange d'originalité et de gaieté franches, à cette tournure d'esprit toute particulière qui distingue quelques écrivains anglais appelés dès lors *humoristes*. *Sterne* (v.) est l'*humoriste* par excellence.

Humus. Ce mot latin a été conservé dans la langue française pour exprimer la *terre végétale* proprement dite, ou la terre franche, que l'on désigne aussi quelquefois sous le nom de *terreau*. Cette terre se trouve répandue partout à des profondeurs inégales, selon les différents terrains; mais elle existe en plus grande abondance dans les vallées que sur les hauteurs.

Hune, hunier. On appelle *hune* une sorte de plate-forme élevée qui est en saillie autour du grand mât et du mât de misaine, au-dessus des basses voiles de ces mâts, et sur laquelle, quand on est en mer, on fait ordinairement monter un matelot pour découvrir de plus loin. Au-dessus de cette hune s'élève un mât qu'on appelle le *mât de hune;* il porte une voile qui prend le nom de *hunier*. Le *hunier* du grand mât s'appelle *grand hunier;* celui du mât de misaine, *petit hunier*.



Hune.

Huningue, chef-lieu de canton sur la rive gauche du Rhin, dans le département du Haut-Rhin, était autrefois une importante place de guerre. Construite en 1679 par Vauban, cette ville renfermait de spacieuses casernes où pouvaient loger 4,000 hommes. Les alliés exigèrent en 1815, par le traité de Paris, la démolition de ses fortifications qui portaient ombrage à la ville de Bâle dont elle n'est éloignée que d'une demi-lieue.

Huns, peuplade de l'Asie centrale, près des monts Altaï, qui touchait à la Chine et que l'on croit être la même que les Mongols. Son apparition en Europe date du IVe siècle. Ces sauvages ne marchaient et ne combattaient qu'à cheval, et avaient pour armes un cimeterre et des flèches ou javelots armés d'un os pointu. Ils portaient encore un filet, et c'était dans leurs mains l'arme la plus terrible, car ils en enlaçaient leurs ennemis avec une adresse incomparable. Avant de se ruer sur l'Europe, ils avaient ravagé la Chine, et l'histoire de ce pays en fait mention dès le XXIIIe siècle avant l'ère chrétienne; c'est dans le IIe siècle de l'ère chrétienne qu'ils vinrent s'établir entre l'Ural et l'Irtisch. Deux siècles plus tard, ils vainquirent les Alains qui campaient entre l'Ural et le Tanaïs, et quelque temps après en 376, réunis à ceux des Alains qui s'étaient soumis à eux, ils attaquèrent, poussant toujours vers l'occident, les Ostrogoths que le Tanaïs séparait d'eux. Les Ostrogoths furent vaincus et forcés de reculer; les Visigoths, saisis de terreur, passèrent alors le Danube, et furent suivis par les Ostrogoths. Les Huns demeurèrent pendant 20 ans tranquilles dans ces nouvelles contrées; mais vers la fin du IVe siècle, ils recommencèrent à avancer, traversèrent le Danube, et ravagèrent dans leur marche la Mœsie et la Thrace. Tantôt ennemis, tantôt auxiliaires des empereurs d'Orient ou d'Occident, ils s'étendirent le long du Danube, et y vécurent de déprédations et de brigandages. — L'histoire ne nous a rien laissé de certain sur la chronologie des rois huns avant *Attila* (v.), dont la mort prépara la chute de l'immense puissance des Huns; atta-

qués à la fois par les Gépides, les Goths, les Hérules, les Sarmates, chassés de la Hongrie après une bataille dans laquelle périt Ella, fils d'Attila, ils se débandèrent, les uns s'enfuirent vers la mer Noire, d'autres restèrent dans l'Illyrie; ceux-ci s'établirent vers l'embouchure du Danube; ceux-là dans la Moldavie; et depuis ces désastres l'histoire cesse de s'occuper d'eux.

Huppe. Oiseau ainsi nommé à cause de l'aigrette qui orne sa tête; elle est composée d'un double rang de plumes couleur orange, bordées de noir, et a environ 25 centimètres de haut; cette *huppe*, qui reste ordinairement couchée en arrière, se dresse lorsque l'oiseau est surpris ou irrité. La femelle fait 2 ou 3 pontes par an, elle ne bâtit pas de nid et dépose ses œufs dans le trou d'un arbre, d'une muraille, ou sur la terre. — La *huppe* se nourrit d'insectes, elle est solitaire et habite surtout l'Égypte; on en voit quelquefois en Europe, et même dans les pays au nord de la zône tempérée.

Hure. On donne ce nom à la tête du sanglier, mais seulement quand elle est coupée (v. *Sanglier*). On dit aussi, mais moins généralement, la hure d'un saumon ou d'un brochet.

Hurons (les), peuplades qui habitent la partie du Canada comprise entre le lac Huron et les lacs Ontario et Érié. Leur nom était d'abord *Yendat*, et ils doivent aux Français celui de *Hurons*. Autrefois nombreux et puissants, ils ont presque disparu; il n'en reste plus que quelques familles, qu'on dirait restées pour veiller auprès des tombeaux de leurs ancêtres. Les guerres terribles des Iroquois ont surtout contribué à dépeupler la nation des Hurons. Ces tribus sont aujourd'hui chrétiennes. — Le *lac Huron*, que l'on compte parmi les plus considérables de l'Amérique, sert, avec beaucoup d'autres, à alimenter le fleuve Saint-Laurent. On a évalué sa superficie à 2000 lieues carrées. Il sépare les États-Unis du Canada, et appartient, par parties inégales, à ces deux pays.

Huss (Jean), fameux hérésiarque, né à Hussinecz, petit bourg de Bohême. Nommé recteur de l'université de Prague, il devint le confesseur de Sophie de Bavière, épouse de Venceslas, roi de Bohême. Jusqu'alors Huss avait suivi et prêché les préceptes de la religion catholique, mais la lecture de l'ouvrage de *Wiclef* (v.) ayant changé ses opinions, il publia son *Traité de l'Église* pour prouver et répandre ses doctrines. Dans ce livre, Jean Huss s'écartait complétement des dogmes du catholicisme; il avançait que la contrition seule, sans la confession, suffit pour la rémission des péchés; que la confession ne les remet pas, le pouvoir des prêtres et du pape n'étant qu'un pouvoir purement ministériel; que les fidèles enfin devaient résister à tous les ordres manifestement injustes des mi-

nistres de la religion. Des invectives grossières contre ces mêmes ministres ajoutaient encore à ce que le livre de Jean Huss avait de dangereux. Le pape Jean XXIII, qui eut connaissance de l'ouvrage en l'année 1411, cita l'auteur à comparaître devant lui; mais Jean Huss se dispensa d'obéir. Sur ces entrefaites, eut lieu le concile de Constance. L'empereur Sigismond donna un sauf-conduit à Huss, l'engageant à aller s'y défendre; celui-ci s'y présenta en 1414; les pères lui désignèrent, en grande assemblée, vingt-six articles qu'ils réprouvaient dans son livre, et lui ordonnèrent de les rétracter. Sur son refus, il fut condamné à être dégradé et à voir brûler son livre. Après l'exécution de la sentence de l'Église, Huss fut livré au bras séculier. Les magistrats de Constance, méconnaissant l'autorité du sauf-conduit qui lui avait été délivré par l'empereur, le condamnèrent à expirer dans les flammes. Il persista dans ses erreurs jusqu'au moment du supplice, qui eut lieu en 1415, et mourut avec courage. Les doctrines de Jean Huss ne périrent pas avec lui; Luther naquit bientôt pour leur donner une nouvelle force, et créer de nouveaux dangers à l'église.

Hussard, cavalerie originaire de la Hongrie. Les hussards ne furent connus en France qu'en 1691, lorsque des déserteurs hongrois vinrent demander du service dans la cavalerie étrangère que soudoyait Louis XIV. En 1692, leur nombre fut tel qu'on en forma un régiment. Depuis, ce nom a été affecté à des régiments de cavalerie légère. En 1789, il y en avait six; sous la république, le consulat et l'empire, ils furent au nombre de douze à quatorze; sous la restauration, on restreignit ce nombre à dix, et le chiffre est le même aujourd'hui.

Hussites, sectateurs de Jean *Huss* (v.). Ils exigèrent de Wenceslas une église dans Prague, pour y honorer Dieu conformément à leurs rites. Le roi ayant repoussé leur demande, ils choisirent la montagne de Kradistié pour leurs réunions religieuses, qui se montèrent quelquefois à 40,000 hommes et devinrent menaçantes. Ils s'éleva alors parmi eux un homme capable de se servir, dans des vues d'ambition personnelle, de cette masse compacte de fanatiques. Jean *Ziska* (le Borgne) ordonna à chaque hussite de bâtir une maison sur la montagne, là où auparavant il n'avait qu'une tente. Sa voix fut entendue, et la ville de *Tabor* (tente) surgit comme par enchantement. Les *hussites*, qui déjà avaient changé leur nom en celui de *calixtins*, s'appelèrent dès lors *taboristes*. Le 30 juillet 1419, Ziska s'empara, à la tête des taboristes, de la ville de Prague, et Sigismond, le successeur de Wenceslas, fut obligé de fuir. Ainsi commença une guerre qui devait, pendant quatorze ans, faire

couler des flots de sang dans l'empire; et, peu de temps après, les taboristes se confondirent avec les luthériens.

Huyghens (Christian), né à La Haye en 1629. A l'âge de 9 ans, il avait fini ses études de collége; 4 ans plus tard, il triomphait déjà des plus grandes difficultés des mathématiques transcendantes. Son père voulut d'abord l'appliquer à la jurisprudence; mais il céda devant le goût prononcé de son fils pour les sciences. Bientôt la société royale de Londres et l'Académie des sciences de Paris se l'associèrent. Colbert ayant réussi à le fixer en France, il s'occupa surtout des horloges et des télescopes, mit lui-même la main à l'œuvre; et avec un télescope confectionné par lui il découvrit l'*anneau de Saturne* (v.). Les services que Huyghens rendit à l'horlogerie sont encore plus importants. La France avait adopté ce savant; mais elle ne put pas le garder; il était protestant, et la révocation de l'édit de Nantes le força de s'éloigner. Il retourna en Hollande, où il mourut en 1695.

Hyacinthe (mythologie), fils de la belle Diomède et d'Amyclas, un des premiers rois de Lacédémone ou Sparte, fut cher à Apollon plus qu'aucun de ses favoris. Hyacinthe, chéri par le dieu du jour, l'était également par Zéphire qui, voulant se venger de l'indifférence dont il était l'objet, un jour qu'Hyacinthe jouait au disque avec son divin préféré, détourna le palet lancé par Apollon et le précipita sur la tête d'Hyacinthe. Les efforts du dieu pour le rappeler à la vie furent vains; Hyacinthe mourut. Apollon, inconsolable de sa perte, transporta son corps parmi les astres, et fit naître, du sang qui coulait de sa blessure, la fleur connue sous le nom d'*hyacinthe*.

Hyacinthe ou *jacinthe* (botanique), plante du genre des liliacées. On distingue des *hyacinthes* rouges, jaunes, blanches, etc. — C'est aussi le nom d'une pierre précieuse d'un jaune orangé, à laquelle on attribuait autrefois beaucoup de propriétés médicinales; en histoire naturelle, on la nomme *zircon*.

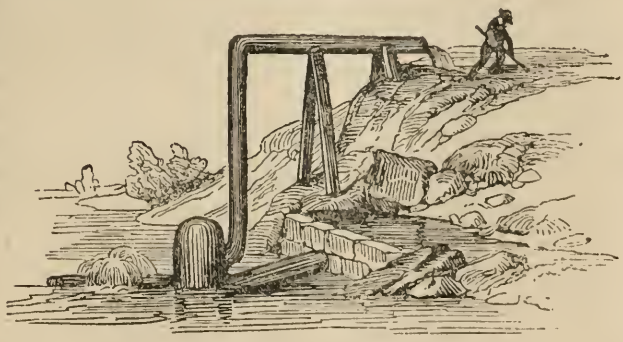
Hyades (les), nom de 5 des 12 filles d'Atlas et de Pléione; les 7 autres forment les *Pléiades*. Leur frère Hyas étant mort de la piqûre d'un serpent, ou ayant été dévoré par un lion, elles en furent si affligées, qu'elles pleurèrent jusqu'à être épuisées de larmes; c'est alors que Jupiter les transporta au ciel et les changea en constellations. D'autres mythologues ont fait des Hyades les nourrices de Bacchus, et ont prétendu que Jupiter les avait changées en étoiles pour les soustraire à la colère de Junon.

Hybrides (d'un mot grec signifiant *animal dont le père et la mère sont d'espèce différente*), se dit des mots tirés de 2 langues, comme

choléra-morbus, qui est à la fois grec et latin ; et des animaux dont le père et la mère ne sont pas de la même espèce. Les races *hybrides*, pour la plupart, ne se reproduisent pas semblables à elles-mêmes, et se propagent peu entre elles; elles tendent à rentrer dans une des 2 lignes primitives. Cette expression s'applique aussi aux végétaux : *plantes hybrides*.

Hydra, Hydriotes. Hydra n'est qu'un rocher stérile et sourcilleux planté dans la mer, en face des riants rivages de l'Argolide, dont la longueur est d'environ 12 kilomètres et la largeur de 4; c'est la principale île de l'archipel des *Sporades orientales*. Hydra cependant a brillé d'une gloire éclatante, et les Turcs se rappellent encore le courage et la puissance des Hydriotes, qui accaparèrent un moment tout le commerce du Levant; quand les guerres entre la France et la Turquie fermèrent à Marseille les ports où elle transportait ses produits, Hydra les remplaça.— Les *Hydriotes* bâtirent dans leur petite île une ville magnifique, et avec le temps l'île elle-même, cultivée avec soin, devint plus fertile. Au moment de la guerre de l'indépendance, les Hydriotes rendirent d'immenses services à la cause de la Grèce. Mais toute cette gloire est maintenant éclipsée; leur population et leur commerce diminuent, et Hydra compte à peine aujourd'hui 2,000 habitants.

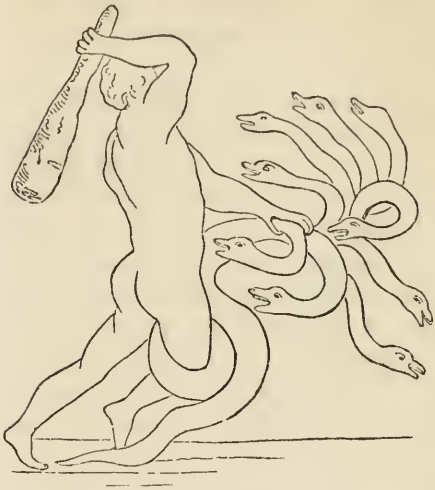
Hydraulique, partie de la physique qui s'occupe du mouvement des liquides, et qui enseigne à élever les eaux. Cette science a pour base cette vérité, que tout liquide tend à se mettre en mouvement aussitôt qu'il n'est pas arrêté par des obstacles, ou lorsque le plan qui le soutient cesse d'être horizontal. Les rivières ne coulent que parce que leur lit descend en pente; tout liquide tend à se mouvoir parce qu'il est composé d'une agglomération de particules sphériques qui roulent les unes sur les autres. — Le mot *hydraulique*, dérivé du grec, veut dire littéralement *orgue que l'eau fait jouer*. La raison de cette étymologie est que, chez les anciens, l'*hydraulique* n'était autre chose que la science qui enseignait à construire des jeux d'orgues, et que dans



Bélier hydraulique.

la 1re origine des orgues on se servait d'une chute d'eau au lieu de soufflets, pour y faire entrer l'air et produire des sons.

Hydre (mythologie), monstre fabuleux, espèce de serpent aquatique qui vivait dans le lac de Lerne, dans le Péloponèse, et qui avait 9 têtes repoussant toujours à mesure qu'on les coupait. Hercule le tua d'un seul coup, et trempa ses flèches dans le sang du monstre. — En histoire naturelle, on appelle *hydre* une espèce de polype de mer, au corps contractile et gélatineux. Une seule et même ouverture lui sert de bouche et d'anus, et est munie de tentacules. A mesure qu'on partage l'*hydre* en plusieurs parties, chacune de ses parties forme un animal nouveau. — En blason, on fait figurer des *hydres* sous la forme de dragons à 7 têtes.



Hydre de Lerne (d'après l'antique).

Hydriodates. Sels résultant de la combinaison de l'acide hydriodique avec une base quelconque salifiable, avec une base non oxygénée. Le plus employé des hydriodates est celui d'ammoniaque; il est coloré en jaune.

Hydrocéphale (de 2 mots grecs signifiant *eau* et *tête, eau dans la tête*), hydropisie du cerveau. Le siége de cette maladie est dans l'intérieur du crâne; elle se divise en *interne* et *externe*.—L'hydrocéphale interne se subdivise en aiguë et chronique : la 1re, que l'on appelle encore *fièvre cérébrale des enfants*, enlève ordinairement les enfants au bout de quelques jours, au milieu de cuisantes douleurs; la 2e laisse vivre le malade pendant des années; mais, opérant une disjonction dans les sutures du crâne, un amincissement dans la substance du cerveau et une douloureuse et difforme augmentation du volume de la tête, elle jette la perturbation dans les facultés intellectuelles.— L'hydrocéphale *externe* est une infiltration du tissu cellulaire sous-cutané du crâne et de la face, et n'est pas dangereuse.

Hydrochlorate, nom générique des sels formés d'acide hydrochlorique et d'une base quelconque. Pour désigner un de ces sels, on ajoute au mot *hydrochlorate* le nom de la base qui a été combinée avec l'acide : *Hydrochlorate d'ammoniaque,* etc.

Hydrocyanique (acide) ou *acide prussique*, acide formé d'hydrogène et de cyanogène, qui se trouve dans les feuilles du laurier-cerise, dans les amandes amères, celles des abricots, des prunes, des cerises, dans les pêches. Il est liquide, incolore, d'une odeur forte et d'une saveur brûlante. C'est le plus violent des poisons connus. On s'en sert cependant dans la médecine, contre la toux et la phthisie, en l'étendant de 6 fois son volume d'eau distillée.

Hydrodynamique (de 2 mots grecs signifiant *eau* et *force*), science qui traite du mouvement, de la force, de la résistance des fluides, des lois de pression et d'équilibre qui les régissent. Toricelli peut en être regardé comme l'inventeur. La force et la résistance des liquides dépendent de leur poids spécifique; ainsi le vase dont la consistance suffirait seulement pour contenir de l'eau se briserait si on l'emplissait de mercure. La force des liquides mis en mouvement dépend en outre de l'inclinaison du terrain sur lequel ils coulent.

Hydrogène (de 2 mots grecs qui signifient *eau* et *engendrer*), corps simple, pondérable, comburent. Il est, comme l'air, invisible, élastique, susceptible de dilatation et de compression; pur, il n'a aucune odeur; il est plus léger que l'air atmosphérique, et cette différence de pesanteur permet de s'en servir pour enlever des ballons supportant des poids considérables. Un certain volume d'air étant considéré comme 1,000, le même volume de gaz hydrogène ne pèsera que 732. L'hydrogène ne peut aider à la combustion des corps; il frappe d'asphyxie les individus qui le respirent; il est insoluble dans l'eau; combiné à l'oxygène par l'action électrique, il donne naissance à l'eau. Combiné avec le chlore, il forme l'acide hydrochlorique; avec le soufre, il produit l'acide hydrosulfurique; on l'obtient en décomposant l'eau à l'aide du zinc et de l'acide sulfurique.

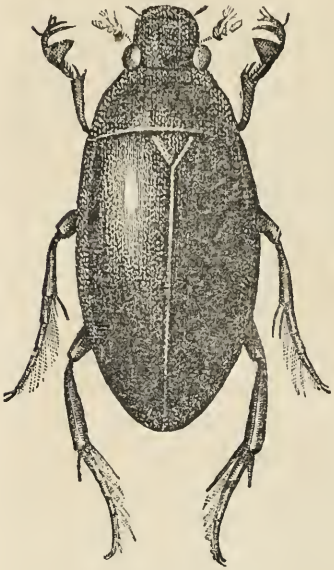
Hydrographie (de 2 mots grecs signifiant *eau* et *décrire*), science qui a pour but la description des eaux de toutes espèces, tranquilles ou courantes, telles que les fleuves, les mers, les lacs.

Hydromel (dérivé du grec et signifiant *eau miellée*). Il y a 2 espèces d'*hydromel* : l'une se compose simplement d'une partie de miel dissoute dans 16 parties d'eau; c'est une préparation thérapeutique employée dans les maladies des enfants. L'autre, plus connue, se compose de miel dissous à chaud dans de l'eau que l'on maintient en ébullition jusqu'à ce que la dissolution s'épaississe à un certain degré. On filtre la solution; on la laisse fermenter à l'air pendant 2 ou 3 mois, et l'on obtient un liquide transparent dans lequel on retrouve quelques-unes des qualités des meilleurs vins

d'Espagne. Les habitants du nord de l'Europe font encore usage de cette boisson.

Hydrométrie (de 2 mots grecs signifiant *eau* et *mesure*), art de mesurer le poids, la densité, la force, la résistance des fluides.

Hydrophile (de 2 mots grecs signifiant *eau* et *aimer*), le plus gros de nos coléoptères aquatiques. La femelle renferme ses œufs dans une coque qu'elle confectionne avec une feuille d'arbre; quand elle l'a bien garnie d'un tissu gommeux qu'elle sécrète, elle y abandonne sa progéniture qui, passant bientôt à l'état de larve, rompt sa prison, se creuse un trou dans la terre et en ressort couverte de cette épaisse écaille brune, de ces fortes élytres arrondies, de ces pattes aux larges nageoires qui distinguent l'hydrophile.



Hydrophile brun.

Hydrophobie (de 2 mots grecs signifiant *eau* et *crainte*), invincible aversion pour l'eau et les liquides, symptôme de plusieurs maladies, et notamment de la rage. Pris dans une acception plus large, ce mot est devenu le terme scientifique par lequel on désigne cette terrible maladie. Il y a 2 espèces d'*hydrophobie* ou de *rage*, la rage spontanée et la rage communiquée. Certains animaux, le chien surtout, le loup, le renard, le chat, sont seuls exposés à la première; la morsure de ces animaux la transmet à l'homme et aux animaux herbivores qui n'en sont jamais atteints inopinément. La *rage spontanée* n'a aucune cause connue, la croyance que la chaleur y expose les animaux est mal fondée, car elle sévit dans toutes les saisons et dans tous les pays; et l'Égypte ainsi que la Syrie, où le climat est brûlant, en sont presque entièrement préservés.— L'animal atteint d'*hydrophobie* est d'abord triste, refuse toute nourriture et toute boisson; bientôt sa bouche écume, il est errant, le repos lui pèse, il est dévoré par la soif et pourtant la vue de l'eau le fait frémir et le met en fuite; bientôt sa fureur n'ayant plus de bornes, il se jette sur tout ce qui s'offre à lui et il meurt au bout de 4 ou 5 jours. La rage communiquée ne se développe ordinairement qu'après 5 ou 6 semaines. L'homme atteint d'*hydrophobie* éprouve rarement le désir de mordre, ses accès de fureur sont courts et ne reviennent que de

loin en loin. Cette maladie a été jusqu'à ce jour reconnue incurable.

Hydropisie (de 2 mots grecs qui signifient *eau* et *apparence*, parce qu'on reconnaît à l'enflure du corps la présence de l'eau), épanchement de fluides dans quelques parties du corps humain. Les causes de l'*hydropisie* sont nombreuses, variées et difficiles à préciser; le traitement en est compliqué. La ponction n'est tout au plus qu'un palliatif; car si elle épanche dans le moment les liquides surabondants, elle n'en tarit pas la source.

Hydrostatique (de 2 mots grecs signifiant *eau* et *statique* [v.]), partie de la mécanique qui considère la pesanteur des corps et surtout celle de l'eau, et qui traite de l'équilibre des fleuves.

Hyène (dérivé d'un mot grec signifiant *porc*, parce que le dos de cet animal est hérissé de poils semblables aux soies d'un porc), animal de la grosseur d'un chien de forte taille; son poil, d'un brun grisâtre, coupé de différentes bandes tirant sur le noir, se rebrousse sur le cou de manière à former une crinière qui se prolonge jusque sur le dos. L'aspect de la *hyène* est repoussant et dénote une lâche cruauté; ses mœurs s'accordent avec cette apparence. Les *hyènes* habitent les cavernes et les sites garnis de rochers; lorsque les ténèbres enveloppent la terre, elles se mettent en chasse, attaquent les troupeaux; et quand la chair vivante leur manque, elles dévorent les cadavres qu'elles peuvent déterrer. Cet animal habite l'Afrique; on en trouve aussi dans quelques parties de l'Amérique méridionale.

Hyène.

Hygie ou *Hygiée*, nom que les Grecs donnaient à la *déesse de la santé;* elle était fille d'Esculape. Les poètes la représentaient sous l'emblème d'une jeune femme tenant d'une main un serpent, et de l'autre une coupe dans laquelle boit le reptile. Un voile couvrait presque toujours sa figure. Pour l'honorer d'une manière particulière, les femmes, en Grèce, lui consacraient leur chevelure. On l'a quelquefois confondue avec Minerve même.

Hygiène (dérivé d'un mot grec signifiant *santé*), branche de la médecine qui s'occupe des moyens de conserver la santé et qui se lie à toutes les connaissances humaines. Elle se divise en *hygiène privée* et en *hygiène publique*. L'*hygiène* s'occupe de tout ce qui peut nuire ou être utile à la santé de l'homme; elle embrasse toute la nature, et demande à l'histoire naturelle, à la physique, à la

chimie, la connaissance des corps, de leurs propriétés et leur influence sur l'homme.

Hygromètre, Hygrométrie (de 2 mots grecs signifiant *humide* et *mesure*). L'hygromètre est un instrument destiné à mesurer de combien de vapeurs humides l'air se trouve chargé. Il y a 2 espèces d'*hygromètres :* les uns dits de *condensation* et les autres d'*absorption;* les premiers absorbent tout à coup la température des vapeurs et les font passer à l'état liquide, les autres absorbent les vapeurs et augmentent ainsi d'un poids égal au leur.— *L'hygrométrie* est une branche de la physique qui a pour objet l'observation des divers phénomènes produits par l'humidité.

Hyménoptères (de 2 mots grecs qui signifient *membrane* et *aile*), nom des insectes qui ont 4 ailes membraneuses. C'est, dans la méthode de Latreille, le 9e ordre de la classe des insectes; les fourmis, les abeilles appartiennent à cet ordre. Les insectes qui le composent ont des mandibules et des mâchoires, 4 ailes nues, membraneuses, à membranes longitudinales; et l'abdomen armé chez les femelles de tarières ou d'aiguillons percés d'un canal qui verse un liquide vénéneux. Les *hyménoptères* sortent de larves; parvenus à leur état de perfection, ils vivent de fleurs. Ils sont en général plus abondants dans les pays méridionaux (v. *Abeille, Guêpe*, *Fourmi*, etc.).

Hymette (le mont), montagne célèbre dans l'antiquité par le miel qu'on y recueillait. Elle s'élève dans l'Attique, à 2 kilomètres d'Athènes. On retirait jadis de beau marbre blanc des flancs de l'Hymette, et au temps de sa splendeur Rome en fit souvent venir à grands frais.

Hymne (d'un mot grec signifiant *louange*). Ce mot, ordinairement masculin, devient du genre féminin quand il s'agit de chants d'église.—Les hymnes datent de la plus haute antiquité; celles de Moïse et de Débora sont les plus anciennement connues. Les chants appartiennent à toutes les religions; le paganisme loua ses dieux menteurs et ses héros dans des hymnes sublimes. Thor, Teutatès et Odin, ces dieux de sang et de carnage, inspirèrent aux bardes du nord des hymnes pleines d'une sauvage harmonie. Aujourd'hui l'hymne sacrée ne s'adresse plus qu'au véritable Dieu.— Il y aussi des hymnes guerriers, par exemple : la *Marseillaise*, de Rouget de l'Isle; le *Réveil du peuple*, le *Chant du départ,* de Marie-Joseph Chenier, etc.

Hyoïde (os), ou simplement l'*hyoïde*, os qui est à la racine de la langue, et dans la forme duquel on prétend trouver certaine ressemblance avec la lettre *u* des Grecs, d'où lui vient son nom, qui signifie, d'après son étymologie, *figure d'u.*

Hypallage (d'un mot grec signifiant *changement*), figure de rhé-

torique qui attribue à certains mots d'une phrase ce qui appartient à d'autres mots de cette même phrase, sans qu'on puisse toutefois se tromper sur le sens. Ainsi, pour enfoncer sa tête dans son chapeau, on dit par *hypallage* enfoncer son chapeau dans sa tête.

Hyperbate (de 2 mots grecs signifiant *au delà* et *aller*), figure de rhétorique qui transporte et intervertit l'ordre ordinaire et naturel de la syntaxe. Exemple : après que la froide mort aura séparé de mon âme les membres de mon corps ; pour *aura séparé mon âme de mon corps*.

Hyperbole (de 2 mots qui signifient *au delà* et *lancer*, au propre *excès*), figure de pensée qui consiste à exagérer les choses, soit en bien, soit en mal, soit en diminuant, soit en augmentant. On distingue 2 espèces d'hyperboles : les unes servent dans les descriptions, les autres semblent inspirées instantanément par l'ardeur de la passion. Celles-ci produisent toujours plus d'effet, et se font généralement pardonner, malgré leur exagération même. On admirera toujours ces 2 vers *hyperboliques* qui terminent le 2e chant de la *Henriade :*

> Et des fleuves français les eaux ensanglantées
> Ne portaient que des morts aux mers épouvantées.

— En géométrie, on appelle ainsi la section d'un cône par un plan qui, étant prolongé, rencontre le cône opposé. On dit : couper un cône *hyperboliquement*.

Hyperboréen (de 2 mots grecs, dont l'un a ici une force augmentative et forme un superlatif, et l'autre est le nom du vent du nord, *Borée*), adjectif servant à qualifier les choses ou les hommes du nord, des pays au delà des demeures de Borée. On avait pensé long-temps que dans l'antiquité on donnait le nom d'*hyperboréen* à un peuple distinct ; mais on a trouvé ce mot employé pour désigner des contrées si diverses et si éloignées, qu'il a bien fallu convenir à la fin qu'il désignait seulement les régions septentrionales. On l'emploie encore aujourd'hui dans ce sens.

Hypocondres (de 2 mots grecs signifiant *sous* et *cartilage*), parties supérieures et latérales du bas-ventre, sous les fausses côtes, ainsi appelées parce que les côtes sont presque toutes cartilagineuses. De là le nom d'*hypocondriaque* donné à celui qui est atteint par un vice des *hypocondres*, qu'on appelle *affection hypocondriaque* ou *hypocondrie* (v.).

Hypocondrie. Cette maladie étrange, qui, sans attaquer aucun organe, peut cependant devenir mortelle, a reçu ce nom parce que les anciens croyaient qu'elle avait son siége dans les régions du ventre. Le siége réel en est dans l'imagination ; il n'existe aucune

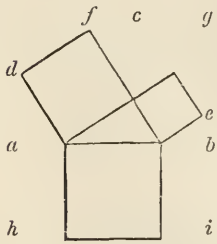
souffrance locale ou générale, mais un malaise inexprimable, causé par la susceptibilé extrême du système nerveux et caractérisé par la faiblesse et la morosité. Ses causes sont ordinairement des chagrins vifs et soutenus, de grandes veilles, des révolutions politiques, des calamités publiques. Les hommes y sont plus exposés que les femmes, et bien que longue à guérir, elle se termine rarement par la mort, à moins que l'individu qui en est atteint ne demande au suicide un remède pour des souffrances que personne ne peut soulager.

Hypocras (de 2 mots grecs signifiant *sans* et *mélange*), breuvage agréable, espèce de vin de liqueur, composé de divers ingrédients, dont un vin léger et délicat était la base, et dont nos bons aïeux faisaient leurs délices. L'*hypocras* du peuple était fabriqué avec de la cannelle, du poivre et du miel clarifié.

Hypocrisie (d'un mot grec signifiant *figurer, jouer un rôle*). Larochefoucauld a défini l'hypocrisie : *un hommage que le vice rend à la vertu*. Cette définition est plus concise et plus spirituelle que juste. L'*hypocrisie* n'est jamais, en effet, un hommage rendu à la vertu, elle prouve seulement l'avantage de la vertu, puisque l'homme vicieux lui-même est contraint d'en prendre les dehors.— On ne doit pas confondre l'*hypocrisie* avec la *dissimulation*. Celle-ci n'est que la discrétion poussée jusqu'à l'excès; celle-là est un vice. Par la dissimulation on cache ce que l'on est; c'est un voile que l'homme met sur ses défauts, tandis que l'hypocrisie affecte des qualités et des vertus qui lui sont absolument étrangères. L'hypocrisie d'ailleurs a toujours pour mobile la cupidité, l'ambition, la vengeance.

Hypogée (d'un mot grec signifiant *souterrain*). Ce terme d'architecture s'emploie plus particulièrement pour désigner les excavations et les vastes constructions souterraines où les anciens déposaient leurs morts. A côté de ces habitations peuplées par la mort, de ces *nécropoles*, s'étendaient aussi des temples que l'on appelait *temples hypogées*.

Hypoténuse (de 2 mots grecs signifiant *sous* et *tendre*, c'est-à-dire *ligne sous-tendante de l'angle droit*), nom du côté qui, dans le triangle rectangle, est opposé à l'angle droit. Le triangle rectangle jouit de propriétés fécondes; la principale est d'avoir son carré égal aux carrés des deux autres côtés. Soit le triangle *acb* dont l'angle droit est l'angle *c*, le carré *abhi* fait sur l'hypoténuse est égal à la somme des carrés *acfd* et *bcge* construits sur les deux autres côtés. On doit, dit-on, cette découverte célèbre à *Pythagore* (v.).



Carré de l'hypoténuse.

Hypothèque (de 2 mots grecs signifiant *sous* et *placer*), gage, chose sur laquelle pèse une obligation.— L'*hypothèque* constitue un droit acquis par un créancier sur les immeubles que son débiteur lui a affectés pour sûreté, pour gage de sa dette. L'origine de l'*hypothèque* remonte à la plus haute antiquité. En Grèce et à Rome, un poteau placé sur l'immeuble annonçait que ce bien était *hypothéqué*. On a reconnu chez les peuples modernes les inconvénients de cette trop grande publicité, et on l'a restreinte de manière à ce que les personnes intéressées connussent seules les hypothèques pesant sur des biens.— L'*hypothèque* est un droit réel, indivisible, et qui suit les immeubles dans quelques mains qu'ils passent. Elle est de trois sortes : *légale*, *judiciaire* ou *conventionnelle;* la 1re résulte de la loi en faveur de la femme, des mineurs, des établissements publics et de la commune; la 2e résulte d'un jugement qui l'établit en faveur de qui l'a obtenu; la 3e résulte de certains actes. Entre créanciers, l'*hypothèque* ne date que du jour de l'inscription. Plusieurs inscriptions prises le même jour donnent des droits égaux. Les inscriptions conservent l'hypothèque pendant 10 ans; au bout de ce temps il faut les renouveler.

Hypothèse (d'un mot grec signifiant *supposition*), supposition d'une chose possible ou impossible et de laquelle on tire une conséquence.— *Hypothèse* est un terme qui appartient plutôt à la science, tandis que *supposition* est plus du domaine de la conversation.

Hypotypose (de 2 mots grecs signifiant *sous* et *figure*), figure de rhétorique qui consiste à peindre les choses si vivement qu'on s'imagine les voir ou les entendre. On rapporte généralement à l'*hypotypose* les figures suivantes : 1° la *prosographie*, qui dépeint les traits extérieurs, le visage, l'air d'une personne; 2° l'*éthopie*, qui peint les mœurs ou le caractère; 3° le *portrait*, réunion de la prosographie et de l'éthopie; 4° la *chronographie*, qui caractérise l'époque d'un événement par le détail des circonstances; 5° la *topographie*, qui fait la description des lieux.

Hyrcanie (géographie ancienne), pays de l'Asie, situé au sud de la mer Caspienne. Il était borné par la Médie à l'ouest, et à l'est par le pays des Parthes, dont le mont Coronus le séparait. L'Hyrcanie forme aujourd'hui une province de la Perse appelée *Mazenderan*. Les principales villes sont Ester-Abad et l'antique Hadracasta, que l'on trouve qualifiée de ville royale d'Hyrcanie dans l'expédition d'Alexandre.

Hysope (d'un mot grec ayant même signification). Ce genre de plantes se divise en 5 espèces, dont une seule, l'*hysope officinale*, offre quelque intérêt. L'*hysope* croît dans les lieux arides de la France mé-

ridionale ; comme la plupart des labiées, il a une odeur pénétrante et une saveur aromatique ; ses fleurs sont employées dans la thérapeutique. On retrouve souvent le nom de l'*hysope* dans les saintes Écritures, mais l'*hysope* des Hébreux n'est probablement pas celui dont il est ici question.

I

Iambe, Iambique. Dans la versification grecque et latine, une syllabe brève mise avant une longue s'appelle un *iambe*, et le vers composé d'*iambes* est dit *iambique*. La comédie et la tragédie avaient adopté ce mètre, singulièrement propre à l'action et au dialogue. Les Grecs appelaient *Iambes* leurs poésies satiriques.

Iamblichus. On ne sait que fort peu de choses de la vie de ce philosophe de la fin du IIIe siècle et au commencement du IVe sous Constantin. Quelques écrivains prétendent qu'il y a eu deux Iamblichus. Les commentateurs ont cependant raisonné comme s'il n'y en avait eu qu'un seul.

Iarbas ou *Hiarbas*. Ce roi de Gétulie, irrité du refus que Didon avait fait de l'épouser, déclara la guerre aux Carthaginois, qui exigeaient que leur reine contractât ce mariage. Mais Didon, sous le prétexte d'apaiser les mânes de Sichée, son premier époux, fit préparer un grand sacrifice, se poignarda et se jeta dans le bûcher qu'elle avait allumé de sa main.

Ibérie. Les anciens avaient donné ce nom à une contrée de l'Asie, traversée dans toute sa longueur par le fleuve Cymas. L'*Ibérie asiatique* fut mise à feu et à sang par Pompée. — Le nom d'*Ibérie* a également été donné par les anciens à l'Espagne ; il dérive ici de la rivière l'*Ibarus* (l'Ebre). Plusieurs historiens pensent que ce nom a été donné à la Péninsule hispanique par une colonie d'Ibériens asiatiques qui l'auraient occupée avant la fondation de Rome. Enfin, de savants étymologistes ont fait venir le mot *Ibérie* du phénicien. *Ebar* signifiait, disent-ils, dans cette langue, *passage* et tout ce qui est *ultérieur, au delà*. L'Espagne n'aurait porté ce nom, appliqué même pendant le premier temps à la Gaule, que parce qu'elle était du côté de l'Occident, au bout du monde alors connu (v. *Espagne*).

Ibis, oiseau qui habite l'Egypte et passe rarement en Europe. Il est plus petit que la cigogne, et a le cou et les pieds plus longs, à proportion, que ce dernier oiseau; son plumage est ordinairement d'un blanc roussâtre; les grandes plumes du bout des ailes sont noires, tout le tour de la tête est dégarni de plumes, mais revêtu d'une peau rouge et ridée. Les Égyptiens honoraient cet oiseau d'un culte particulier. et l'embaumaient après sa mort.—On voit au Louvre, dans la galerie égyptienne, des momies d'ibis.

Ibis.

Icare (v. *Dédale*).

Ichneumon (mot grec qui signifie *celui qui suit à la piste*), genre d'insectes appartenant à la famille des papirons et à l'ordre des hyménoptères térébrantes. On porte à 300 le nombre d'espèces distinctes que renferme le genre *ichneumon*. — Les anciens naturalistes ont donné ce nom à un petit mammifère carnassier du genre *civette*. C'est la mangouste d'Égypte des naturalistes modernes.

Ichnographie (de deux mots grecs signifiant *tracer* et *décrire*), plan horizontal et géométral d'un édifice.

Ichthyographie (de deux mots grecs signifiant *poisson* et *décrire*), ouvrage développé sur la classification des poissons.

Ichthyolite (de deux mots grecs signifiant *poisson* et *pierre*), poisson pétrifié; pierre qui porte l'empreinte d'un poisson.

Ichthyologie (de 2 mots grecs signifiant *poisson* et *discours*), branche des sciences naturelles qui concerne les poissons.

Ichneumon.

Ichthyophage (de deux mots grecs signifiant *poisson* et *manger*), qualification donnée à toutes les peuplades voisines des bords de la mer ou des lacs, et qui se nourrissent principalement de poisson.

Icoglan, officier de la maison du grand-sultan. Ce titre correspond à celui de *page* dans les cours de l'Occident.

Iconographie (de deux mots grecs signifiant *image* et *décrire*), description des portraits, images, tableaux, monuments antiques, etc.

Iconoclaste (de deux mots grecs signifiant *image* et *briser*). On donna ce nom, au VIIIe siècle, à une secte d'hérétiques qui, se déclarant contre le culte des images, non-seulement les bannirent de leurs temples, mais se portèrent aux plus horribles profanations pour les détruire et troublèrent ainsi la paix de l'église.

Iconolâtre (de deux mots grec signifiant *image* et *sectateur, adorateur*), qui adore les images. Les sectes hérétiques font de ce mot une injure contre les catholiques.

Iconomaque (de deux mots grecs signifiant *image* et *combattre*), qui combat le culte des images. Ce mot, synonyme d'*iconoclaste*, a été à peu près exclusivement appliqué à Léon l'Isaurien, auteur d'un décret prescrivant la destruction de toutes les images et figures de saints.

Icosaèdre (de deux mots grecs signifiant *vingt* et *siége* ou *base*, c'est-à-dire qui a 20 bases ou faces), solide régulier terminé par 20 triangles équilatéraux et égaux entre eux.

Ictère, ictérique (d'un mot grec signifiant *subit*). Ces mots désignent une teinte jaune qui se répand subitement sur la peau à la suite de plusieurs maladies. Le vulgaire et quelques médecins nomment cette coloration anormale *jaunisse*.

Ida (aujourd'hui le mont *Psiloriti*), dans la Turquie d'Asie. Il fait partie du système Tauro-Caucasien, qui a 3 chaînes divergentes du grand plateau. Une autre montagne de ce nom s'élève en Europe, au centre de la Crète, aujourd'hui Candie; elle se nomme *Monte-Giove* (mont de Jupiter).

Idalie, ville antique et fameuse de l'île de *Chypre* (v.). Idalie ne subsistait déjà plus au temps de Pline. Il existe aujourd'hui dans l'intérieur de l'île de Chypre une ville du nom de *Dalin;* son site riant et enchanteur fait croire que c'est l'antique *Idalie*, relevée par les modernes insulaires.

Idéalisme, système sur l'origine et la puissance des *idées* (v.).

Idée (d'un mot grec signifiant *savoir*, parce que c'est par l'*idée* que l'esprit aperçoit les choses et les connaît). L'idée est la représentation dans notre esprit d'un objet quelconque, ou si l'on veut le fait intellectuel qui répond dans notre esprit aux objets dont il

a pris connaissance. Mais, pour faire mieux comprendre ce qu'on entend par ce mot, il faut distinguer l'*idée* des faits intellectuels qui ont avec elle le plus d'analogie. Le fait avec lequel elle semble le plus se confondre, c'est la *notion*. Cependant, puisque ces deux mots existent, il faut qu'une nuance quelconque en distingue le sens. La *notion* se prend pour la connaissance d'un objet à quelque état qu'elle soit. On entend plus volontiers par *idée* la représentation claire et distincte d'un objet dans notre esprit.—On a écrit des volumes sur l'*origine des idées*, question immense qui n'est autre que la question même des facultés de l'entendement, car si l'entendement possède des idées, il en est redevable aux facultés en vertu desquelles il les possède. Demander quelle est l'origine de telle idée, c'est demander par quelle voie elle nous vient, c'est demander quelle est la faculté qui nous la donne. — Si nous envisageons les idées sous le rapport de leurs objets, c'est-à-dire des faits qu'elles sont chargées de nous représenter, nous en remarquons d'abord deux classes bien distinctes : les idées qui nous représentent les phénomènes du monde extérieur, et celles qui nous représentent les phénomènes du monde interne. Ainsi, la perception de la couleur, de la forme d'un objet, n'a rien de commun avec la perception d'un acte de notre volonté ou d'un sentiment de plaisir éprouvé par l'âme. Ces deux perceptions se rapportent chacune à des faits d'une nature si différente que nous ne pouvons les attribuer à la même faculté. Il est encore une autre espèce d'objets de la pensée que nous sommes forcés de distinguer, soit des faits du monde extérieur, soit des faits internes : ce sont les *rapports*. Comme nous ne pouvons ramener ces idées aux autres espèces, nous en faisons une classe à part et nous admettons, pour leur acquisition, un nouveau pouvoir, que l'on appelle *perception des rapports* ou *jugement*. Mais il est encore une autre idée que nous ne pouvons en aucune manière faire sortir de celles que nous venons de remarquer : c'est l'idée d'*infini*. En effet, nous ne percevons directement que l'étendue, c'est-à-dire que des objets limités. Nous sommes donc obligés de distinguer l'idée d'*infini* de toutes les autres et d'admettre une faculté particulière que l'on a de tout temps appelée *raison*. La difficulté est de savoir si cette idée que l'expérience ne peut nous donner existe en nous avant tout développement intellectuel; autrement dit, si elle est *innée*. Assurément, avant d'avoir ouvert les yeux à la lumière, nous n'avons aucune idée, si l'on entend par ce mot la notion claire et distincte d'un objet; mais, d'un autre côté, comme l'idée d'*infini* n'est contenue dans aucune de celles qui nous sont données

par l'expérience et qu'elle ne fait qu'apparaître à leur occasion, il est naturel de supposer qu'elle existe dans l'âme, comme notion latente, qui n'a besoin pour se réveiller et se manifester clairement que de l'apparition de son contraire, c'est-à-dire du *fini*. L'infini n'est autre chose que Dieu même au sein duquel nous vivons toujours. Admettre ainsi une idée innée, ce n'est point accepter le système des *idées innées* de Platon, qui soutient que nous avons primitivement dans l'esprit toutes les idées générales et toutes les vérités générales sur le type desquelles Dieu a créé l'univers, et qu'il a communiquées à l'homme en lui donnant la vie. — Les systèmes des *idées acquises* sont-ils plus vrais? Le plus ancien est celui d'Aristote, dont la doctrine est que toute idée vient des sens. Mais comment les sens pourraient-ils nous donner les idées de temps et d'espace, de nécessaire, les idées de l'âme et de ses phénomènes? Les sensualistes furent très-habiles à renverser la doctrine de Platon, mais ils le furent beaucoup moins à prouver que les sens sont les seules sources de nos connaissances. Dans les diverses explications données par les philosophes, notamment par Locke, la réflexion, c'est-à-dire la conscience, a été comptée au nombre des moyens d'acquérir les idées, mais l'explication des vérités premières a toujours failli; c'est à la *révélation* (v.) qu'il faut la demander.

Idem, pronom latin francisé signifiant *le même*, et qu'on emploie pour éviter de répéter ce qui vient d'être dit ou écrit.

Identité (du mot latin *idem*). C'est ce qui fait qu'une chose est la même qu'une autre, que deux ou plusieurs choses ne sont qu'une, ou sont comprises sous une même idée.—Dans le langage de la jurisprudence, on entend par *identité* la reconnaissance qui est faite en justice d'une personne dont on recherche le genre et la cause de mort, ou d'un condamné qui est repris après s'être évadé.

Idéologie (de 2 mots grecs signifiant *idée* et *discours*), partie de la philosophie qui traite des idées, de leurs différentes espèces, de leur formation, de leur génération et de leurs rapports avec l'expression de la pensée ou les langues. — Par extension, on se sert de ce mot pour désigner la science qui s'occupe d'analyser les faits de l'esprit humain; il est devenu alors synonyme du mot *métaphysique* qui a vieilli.

Ides (v. *Calendes*).

Idiome (d'un mot grec signifiant *propriété*), langue propre d'une nation. L'*idiome français*, l'*idiome anglais*. — Par extension, on l'applique au langage particulier d'une province.

Idiot (d'un mot grec signifiant *particulier*). Ce mot, qui signifiait

autrefois homme simple, ne sachant que sa langue naturelle, est devenu depuis synonyme d'*imbécile* et de *stupide*.

Idiotie (même étymologie que la précédente), maladie ou imperfection de l'homme, chez lequel les facultés de l'esprit ne se sont jamais manifestées ou n'ont pu se développer que d'une manière imparfaite.

Idiotisme (d'un mot grec signifiant *particulier*), locution ou construction de phrase souvent contraire aux règles générales de la syntaxe, mais propre et particulière à une langue. Toutes les langues ont leurs *idiotismes*.

Idolâtre, idolâtrie (de 2 mots grecs signifiant *idole* et *adorer*). Le culte rendu à tout simulacre, à tout objet sensible, naturel ou factice, dans lequel l'imagination place quelque faux dieu, s'appelle *idolâtrie*. Celui qui pratique ce culte est l'*idolâtre*.—L'origine de l'idolâtrie se perd dans la nuit des temps. Avant la venue du Christ, tous les peuples de l'ancien continent, hormis les Juifs, ont été idolâtres.

Idole (d'un mot grec signifiant *image*, *figure*). L'idée particulière attachée à ce mot est celle d'une statue ou image représentant une divinité. La religion chrétienne a détruit lentement parmi nous le culte des idoles; mais quelques contrées de l'Orient, comme l'Inde, la Chine, le Japon, et la plupart des peuplades de l'intérieur de l'Afrique, de l'Amérique, de la Polynésie, y sont encore attachées; et, malgré les efforts tentés jusqu'à ce jour par les missionnaires, on n'en saurait prédire avec certitude l'extinction prochaine.

Idoménée, petit-fils de Minos, et roi de Crète, assailli par une tempête à son retour du siége de Troie, fit vœu, s'il y échappait, de sacrifier la 1re personne qui se présenterait à lui; mais il se repentit bientôt d'avoir fait un pareil vœu, car son fils fut le 1er qu'il vit dès qu'il arriva à terre, et il dut le sacrifier. Il survint alors une peste cruelle que ses sujets lui attribuèrent; chassé de son royaume, il alla en fonder un nouveau en Calabre.

Idylle (d'un mot grec diminutif d'*image*), petit poème dans le genre de l'églogue dont le propre est de *peindre* des objets ou des scènes champêtres.

Iéna, ville du grand-duché de Saxe-Weimar, au confluent de la Saale et de la Leuthre, dans un vallon délicieux; sa population est d'environ 6,000 habitants. Elle est le siége d'une université célèbre fondée en 1558, par l'électeur Jean-Frédéric-le-Magnanime, prisonnier de Charles-Quint après la bataille de Muhlberg. Ayant par suite de ce désastre perdu la ville de Wittemberg, il conseilla à ses fils de choisir Iéna pour en faire le sanctuaire de la

science et de la doctrine protestantes.—C'est aux environs de cette ville que fut livrée, le 14 septembre 1806, la célèbre bataille de ce nom, gagnée par Napoléon sur l'armée prussienne commandée par le duc de Brunswick, et forte de 130,000 hommes. Cette journée coûta aux Prussiens 10,000 morts, un nombre incalculable de blessés et de prisonniers, 60 drapeaux, 300 pièces de canon et 30 généraux. Brunswick mourut de ses blessures. Les débris de l'armée prussienne, pressés, coupés, assaillis de toute part, succombèrent sur divers points; et Berlin subit bientôt après la loi du vainqueur.

If. Cet arbre compte de nombreuses espèces, pour la plupart originaires de la Chine et du Japon. L'une d'elles, l'*if commun*, aujourd'hui très-répandue dans l'Europe septentrionale, dont la tige est cylindrique et droite, atteint une hauteur de 12 mètres environ. Le bois de l'if est d'un rouge brun plus ou moins veiné; c'est le plus compact et le plus pesant de tous les bois de d'Europe, le buis seul excepté. L'if croît lentement et acquiert parfois des dimensions énormes; on cite des troncs de 5, 10, 15 mètres de circonférence. Sa longévité n'est pas moins extraordinaire; il en est à qui on assigne 2 à 3,000 ans d'existence.

Ignace (saint), disciple de saint Pierre et de saint Jean l'Évangéliste, devint évêque d'Antioche. Conduit à Rome sous le règne de Trajan, pour être livré aux bêtes, il vit arriver son heure dernière avec courage et expira le 10 décembre 107. — Il y a eu un autre saint du nom d'Ignace, mort à 80 ans, en 877; il était patriarche de Constantinople.

Ignace de Loyola (v. *Jésuites*).

Ignare (d'un mot latin ayant même signification), qui n'a rien étudié. Ce terme est plus absolu qu'ignorant; mais il est familier.

Ignition (d'un mot latin signifiant *feu*), état d'un corps combustible saturé de calorique au point de produire de la lumière et d'être visible dans l'obscurité. Un même corps est susceptible d'éprouver divers degrés d'*ignition :* le fer, par exemple, qu'on expose à un feu de forge, est d'abord d'un rouge brun; il prend ensuite la couleur dite rouge-cerise; enfin il passe au rouge blanc, qu'il conserve invariablement quelle que soit ensuite la violence du feu.

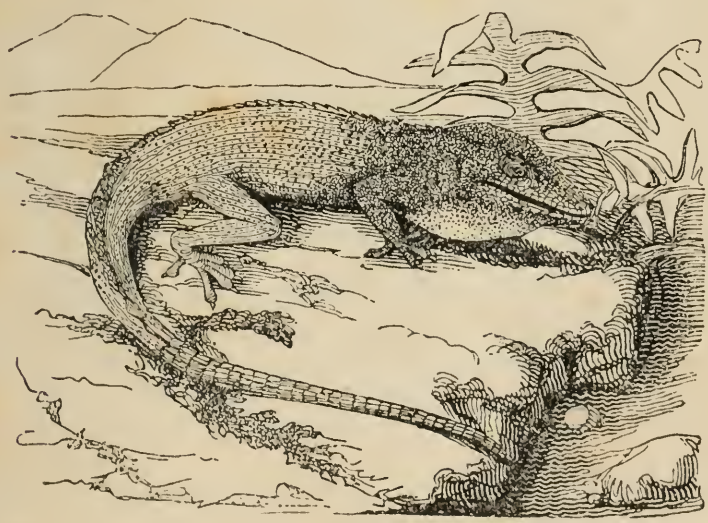
Ignominie. C'est le dernier degré du déshonneur, l'équivalent d'*infamie* (v.).

Ignorance. Ce mot, quant au sens, appartient à tous les idiomes, et il n'est pas de ceux qui se perdent; ce qu'il exprime est trop inhérent à la nature humaine. Toutefois, si l'*ignorance* où l'homme est plongé et qui le presse de toutes parts comme une atmosphère ténébreuse ne cesse de le ramener au sentiment de sa faiblesse et

de sa misère, il y trouve aussi un indice certain de sa supériorité sur les êtres qui l'environnent; car, très-différente de celle de la brute, son ignorance n'est pas une simple privation, un état purement négatif; il sait qu'il ignore, et il ne peut le savoir que par une sorte de vue obscure de la vérité qui se dérobe à lui. Infinies dans leurs sources, finies dans leur développement et leur exercice possible, ses facultés rencontrent partout des bornes qu'elles ne sauraient franchir; mais ces bornes mêmes l'instruisent de ce qu'il est, de ce que tôt ou tard il doit être, puisqu'il les sent et aspire à les franchir.

Ignorantins (v. *Doctrine chrétienne* [frères de la]).

Iguane, genre de reptile de la famille des *iguaniens* et de l'ordre des *sauriens*. Les *iguanes*, assez semblables aux lézards dans leurs



Iguane.

formes générales, ont le corps et la queue couverts de petites écailles. Ce reptile, qui mesure environ 1 mètre 1/2, est assez commun dans l'Amérique méridionale, où sa chair est très-recherchée.

Ile, îlot. On donne le nom d'île à toute étendue de terre isolée au milieu des eaux. Les plus grandes îles du globe sont : Bornéo, qui a une superficie de 144,000 kilomètres; la Nouvelle-Guignée ou Papouasie, qui en a une de 88,000; Madagascar (128,000), Soumadra (88,000), la Grande-Bretagne (54,716), Nipan ou Nifon, au Japon (56,000); la Novaïa-Zemlia (40,000), Célèbes (36.000), Luçon (28,000), Tchoka ou Sakalian (21,200), l'Islande (4,452), Mindanao, Java, Terre-Neuve, Cuba, la Nouvelle-Zélande, Haïti,

Jesso, Ceylan, la Tasmanie et Formose. — On donne le nom d'*îlot* à une île très-petite. — La dénomination d'*îles du Vent* s'applique à toutes les Antilles; les principales sont la Guadeloupe, la Martinique, etc.— Les *îles sous le Vent* sont Cuba, la Jamaïque, Puerto-Rico, etc.

Ile-de-France (v. *France* [Ile-de-]).

Iles flottantes (v. *Flottantes* [îles]).

Ilion (v. *Troie*).

Ille-et-Vilaine (département d'). Par suite des décrets de l'assemble constituante, qui en 1790 divisèrent les provinces en départements, la Bretagne en fournit 5, parmi lesquels celui d'Ille-et-Vilaine, tient un rang distingué. On évalue sa superficie à 681,977 hectares; sa population à 547,042 individus. Le chef-lieu de ce département est *Rennes* (v.), ville dont la population est de 30,000 habitants. Traversé par 3 rivières navigables, par un canal, par 23 routes tant royales que départementales, notamment par celle de Paris à Brest; ouvert à l'exportation comme à l'importation par 2 ports de mer, dont un (St-Malo) mérite la grande réputation que lui ont acquise ses marins, ce département n'a véritablement à désirer qu'une plus active industrie, qui mette en valeur ses produits agricoles et emploie utilement dans les fabriques les bras de ses nombreux et pauvres habitants.

Illégal, illégalité, infraction à la loi. — Ces mots s'appliquent plus particulièrement aux infractions faites aux lois par ceux qui sont chargés de veiller à leur exécution; ainsi on dit d'un corps constitué ou d'un ministre, qu'ils ont agi *illégalement*.

Illettré, qui n'a pas étudié les belles-lettres, qui est sans instruction autre que celle du 1er degré.

Illicite, qui n'est pas permis. L'acte *illicite* n'est pas seulement celui qui est contraire à la loi, mais encore aux bonnes mœurs et aux convenances.

Illimité, qui n'a pas de bornes connues ou assignées; ce mot s'emploie au figuré : *un pouvoir illimité*.

Illinois, un des États-Unis de l'Amérique septentrionale, formé en 1818, et qui prend son nom de la grande rivière l'*Illinois*. Sa superficie est de 39,200 kilomètres carrés; sa population de 81,800 habitants. Le chef-lieu de l'état est la jolie ville de *Vandalia*.

Illuminés (secte des), société secrète fondée en 1776 par Adam Weisshaupt, professeur de droit canonique à Ingolstadt. Le but qu'il se proposait était d'exciter chez ses semblables l'amour de la sagesse et de la vertu. La secte des *illuminés* se répandit dans toute l'Allemagne, et au temps de sa plus grande prospérité elle comptait au

delà de 2,000 membres. En 1785, le gouvernement bavarois en ordonna la dissolution.

Illusion, illusoire. Au milieu des réalités souvent trop positives de la vie, de riantes rêveries se glissent parfois dans notre âme et viennent nous consoler des maux qui nous entourent. Ces rêves couleur de rose de l'homme éveillé, ces espérances dont la réalisation semble prochaine, ou, pour nous servir d'une expression devenue familière, ces *châteaux en Espagne*, constituent ce qu'on appelle l'*illusion*. Mais, de même qu'il est d'aimables illusions, il en est aussi de bien noires, produites par une imagination mélancolique ou romanesque. — *Illusoire* se dit de tout ce qui tend à tromper sous une fausse apparence, de tout ce qui est sans effet; c'est dans ce sens qu'on dit une promesse *illusoire*.

Illustration, glorification, action de jeter de l'éclat sur soi, sur sa patrie. — État, situation de ce qui est illustré.

Illyrie, Illyriens. Les *Illyriens*, descendants des anciens Thraces, et mêlés aux Grecs, aux Phéniciens, aux Siciliens et aux Celtes, se répandirent le long de la côté que baigne la mer Adriatique, dans les îles environnantes et dans la partie occidentale de la Macédoine jusqu'à l'Épire.—L'*Illyrie* a subi plusieurs remaniements et a appartenu à plus d'un maître. Depuis 1815 elle forme un royaume dépendant de l'empire d'Autriche, ainsi que la Dalmatie; ce royaume compte 897,000 habitants, pour la plupart Slaves, Morlaques et Allemands. Il est divisé en 2 gouvernements; *Laybach* et *Trieste*. Il n'y a point de langue illyrienne proprement dite; la langue que le peuple parle en Illyrie est un dialecte du slave, divisé lui-même en autant de dialectes différents que l'Illyrie compte de provinces naturelles.

Ilotes, ou *Hilotes*, ou encore *Hélotes*, population de la ville d'Hélos dans le Péloponèse, indignement réduite en esclavage par Agis Ier, roi de Lacédémone. Tout ce que le fer et le feu avait épargné des habitants d'Hélos fut réduit à un état de servitude si avilissant, que le nom d'*ilote* et d'*ilotisme* devint dans la suite la seule expression qui pût peindre l'abjection morale et physique de l'homme.

Image (d'un mot latin ayant même signification). C'est l'imitation d'une chose naturelle qui vient à frapper nos yeux ou notre esprit. Dans le premier cas elle porte également le nom d'*image*, qu'elle soit le produit instantané et fugitif de la réflexion d'un objet sur une surface unie, ou bien qu'elle provienne du travail de l'artiste. Dans le second cas, elle est le résultat du talent du poète qui dans son ouvrage a su retracer avec intérêt une scène gaie,

terrible ou attendrissante.—On ne doit pas se servir du mot *image* pour toute imitation : on dit le *portrait* d'un ami, d'un personnage ; mais en parlant des objets de notre vénération, et que nous n'avons jamais vus, on emploie le mot *image* : l'*image* de Dieu, de *la Vierge*.

Imagination (dérivé du mot *image*), faculté que nous avons de concevoir des images. Ces images sont, ou la représentation intellectuelle d'objets réels et sensibles qui nous viennent du dehors, ou bien elles se composent des produits de ces mêmes images combinées par notre esprit de façon à en composer d'autres qui ne sont des copies de rien, et auxquelles rien de réel ne répond. Ces produits, on les appelle *combinaisons*, *créations* ou *chimères de l'imagination*. L'imagination n'est qu'une des facultés secondaires de l'intelligence, une des nuances de ce grand pouvoir dont elle est tout à fait inséparable. Pour produire de nobles résultats, elle doit rester soumise à la raison qui la surveille, la juge, la dirige. Le beau, l'honnête, le bon, l'utile, le sublime, ne s'appuient que sur la raison, et dès que l'imagination veut se soustraire à sa loi, elle n'enfante plus que des monstres et n'excite plus que le mépris et le dégoût.

Imans, prêtres mahométans que les Turcs appellent *ulémas* et qui font le service divin dans les mosquées. Ils récitent des prières, lisent à haute voix le Koran, font des sermons, assistent les malades et bénissent les mariages. L'empereur des Turcs lui-même porte le titre d'*iman* comme chef suprême de la religion mahométane.

Imbécile, imbécillité (v. *Idiot*, *idiotie*).

Imbroglio. Ce mot n'est pas le moins expressif de tous ceux que notre langue a empruntés à celle des Italiens. Par lui-même il fait deviner la confusion, le désordre, l'*embrouillement* qu'il est destiné à peindre. Ainsi, l'on dit d'une pièce de théâtre, d'un roman dont l'intrigue est complétement désordonnée : c'est un *imbroglio*.

Imitation (dérivé du latin). L'imitation a été le premier mobile de tous les arts. Le génie de l'homme ne s'est point arrêté à la reproduction de la vérité matérielle des objets, il est arrivé jusqu'à la *beauté idéale*, dont la reproduction seule constitue l'*art*. L'observation des choses réelles conduit les esprits élevées à la recherche de leurs principes ou de leurs conséquences. C'est cette étude des objets appréciables à l'œil ou à l'oreille, dans leurs rapports entre eux, d'ordre, de grandeur et d'harmonie, qui forme l'imitation poétique, pittoresque et musicale. L'invention poétique dans toutes ses acceptions, résultant de l'observation des ob-

jets matériels, n'est donc en définitive qu'une *imitation s'élevant jusqu'à la beauté idéale.*

Imitation de J.-C., livre de piété rempli de maximes, de préceptes et d'exemples empruntés à la vie de N. S., ainsi qu'à l'Évangile, et proposés aux fidèles pour être *imités* (v. *Gerson* et *Kempis* [*Thomas à*]). C'est, a dit Fontenelle, après l'Evangile le plus beau des livres sortis de la main des hommes.

Immaculé, adjectif dérivé d'un mot latin et signifiant *sans tache.*

Immense, immensité (v. *Étendue*, *Espace*).

Immeuble veut dire au propre *immobile;* dans la langue du droit, les fonds de terre, les bâtiments, sont appelés *immeubles*, parce qu'ils ne peuvent être mus et changés de place. Il est certains objets qui sont *immeubles* par destination quoique *meubles* (*mobiles*) de leur nature. Ce caractère leur est donné sous certaines conditions inscrites dans la loi.

Immobilisation, action de faire passer à l'état d'*immeuble* ce qui était *meuble* de sa nature, exemple : 50,000 francs sont apportés en dot, à condition qu'ils seront *immobilisés.* Une maison de ce prix étant achetée, l'obligation d'*immobilisation* sera remplie.

Immoralité, absence complète de morale, ce qui est contraire aux principes de morale. — L'homme *immoral* est l'homme dépouillé de tous les principes que commande, nous ne dirons pas même la vertu, mais une certaine pudeur qui porte l'humanité à couvrir d'un voile ses vices et ses faiblesses.

Immortalité de l'âme (v. *Ame* et *Spiritualisme*).

Immortalité, destinée des grands hommes dont les noms se transmettent de siècle en siècle. L'immortalité est accordée à des titres divers, et les bienfaiteurs de l'humanité ne sont pas les seuls qui en jouissent. On s'immortalise, hélas! par ses vices autant que par ses vertus, par des folies et par la sagesse, par des cruautés et par des actions d'éclat. C'est à la postérité de faire justice; en n'accordant ses hommages qu'à la vertu des temps antiques, elle améliorera le présent et l'avenir, et dégoûtera de la *célébrité à tout prix* les ambitions malheureuses qui y prétendent.

Immortelle (botanique). Dans le langage vulgaire on confond sous le nom d'*immortelles* diverses espèces distinctes de la famille des *synanthérées.* L'*immortelle jaune* que l'on cultive dans nos jardins d'Europe et dont les tiges fleuries, tressées en couronnes, enlacent les croix de nos cimetières, est une plante d'Afrique : c'est l'*hélichryse orientale.*

Immunité. Ce mot, dérivé du latin, se prend dans le même sens que *franchise* et *liberté*, mais sa signification rigoureuse se rappro-

che beaucoup plus du mot *exemption*. Des *immunités* étaient attachées autrefois aux établissements religieux ; c'est ainsi, par exemple, que celle qu'on appelait *droit d'asile* dérobait à toutes les poursuites le coupable qui avait touché le seuil d'une église.

Impair, nombre qui ne peut se diviser par deux sans donner des fractions. 3 divisé par 2 donne 1 1/2, 9 donne 4 1/2, etc.; 3 et 9 sont donc des nombres *impairs*.

Impalpable. C'est tout ce dont on ne peut distinguer les parties constitutives par les sens, et particulièrement par le toucher ; en un mot, tout ce qu'on ne peut *palper*, *toucher*.

Impartialité. C'est une des vertus les plus recommandées dans la société aux administrateurs et aux juges, et dans le monde littéraire aux historiens et aux critiques. Elle consiste à tenir la balance avec justice entre des intérêts opposés.

Impassibilité. Ne pas s'émouvoir ou savoir ne pas paraître ému au milieu des tourments, des souffrances physiques ou morales, c'est avoir ou montrer de l'*impassibilité;* mot dérivé d'un verbe latin signifiant *souffrir*, et dont le sens est modifié par une négation.

Impatience. Il est des tempéraments que la moindre contrariété, la moindre lenteur, le moindre retard irritent, sans cependant leur faire commettre les excès qui accompagnent d'ordinaire l'*irritation*. Cette espèce de vivacité, qui tient le milieu entre le calme et la colère, a été appelée *impatience* (d'un mot latin dont la racine est la même que celle du mot qui précède).

Impénitence. On appelle ainsi le crime de celui qui, après avoir outragé l'Éternel en transgressant une de ses lois, refuse de revenir à résipiscence en employant les moyens indiqués par la nature et par la loi. Nous disons que l'*impénitence* est un crime, parce que le premier devoir de l'homme, après s'être écarté de l'ordre par la révolte, est d'y rentrer par la soumission.

Impenses. Il y a cette différence entre les *impenses* et les *dépenses* que ce dernier mot se rapporte à l'emploi des sommes payées au dehors, en sorte que l'équivalent ne se retrouve plus dans les biens de celui qui les a faites; tandis que le mot *impenses* se rapporte au contraire à l'emploi des sommes qui profitent à la chose et en augmentent la valeur. Les *dépenses* ruinent, les *impenses* peuvent enrichir en améliorant.

Impériale. En botanique, on appelle ainsi une espèce du genre *fritillaire* (v. *Prune*). — C'est aussi le nom d'un jeu de société, modification du jeu de *piquet*. On le joue avec 32 cartes : 12 sont distribuées à chaque joueur; la 25e, qui est la 1re carte du talon, est retournée et détermine l'*à-tout*, etc. L'écarté est évidemment

un dérivé de l'*impériale.*— C'est encore la partie supérieure de la caisse d'une voiture sur laquelle s'adapte la vache contenant les bagages ou paquets.

Impéritie (d'un mot latin signifiant le contraire d'*habileté*), inhabileté à exécuter la chose dont on s'est chargé.

Impétrant. On désigne par ce mot, dérivé du latin, celui qui, en justice ou en chancellerie, *obtient* ce qu'il poursuivait par requête ou pétition. C'est un terme de palais.

Impiété. C'est l'irréligion portée à l'excès. Quelques personnes confondent l'*impiété* avec l'*incrédulité;* c'est à tort : l'incrédule peut n'être pas *impie,* surtout s'il est de bonne foi et s'il respecte la foi des autres; l'*impie* à son tour peut n'être pas *incrédule.* L'*incrédule* n'a pas de foi, l'*impie* n'a pas de religion.

Implicite, implicitement. Toute propriété, toute idée contenue dans un discours, dans une clause, non pas en termes positifs, exprès, formels, *explicites,* mais qui en ressort naturellement par induction, par conséquence, est *implicite,* en fait *implicitement* partie.

Impolitesse. L'*impolitesse* consiste dans une certaine rudesse de manières et de langage opposée aux façons d'agir et de parler consacrées dans la bonne société. En général, c'est non-seulement un défaut d'éducation, mais encore un défaut de tact.—L'*incivilité* semble avoir quelque chose de plus choquant que l'*impolitesse.* L'oubli grossier ou le dédain des égards qui sont de règle dans les relations, voilà l'incivilité. Un homme impoli peut n'être qu'un rustre; l'homme incivil est presque toujours désagréable, sinon méchant.

Impondérable. En physique, on reconnaît des corps dont il est impossible d'évaluer le poids; on les qualifie du nom de substances *impondérables,* par opposition aux substances *pondérables* (mot dérivé d'un mot latin signifiant *poids*).

Impopularité. C'est la perte des hommages et de l'estime publics qu'on avait autrefois mérités et obtenus. La *popularité,* qui ne s'accorde souvent qu'après de longues années, se perd quelquefois en un instant.

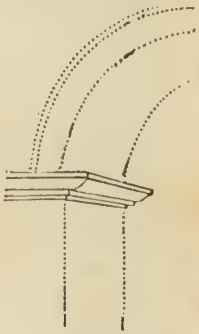
Importation. Tous les produits qu'un peuple tire d'un territoire étranger par la voie du commerce sont les objets de l'*importation.* Réciproquement l'*exportation* (v.) se compose des produits qu'une nation permet d'enlever à son territoire pour le porter à d'autres nations.

Importun, importunité. L'*importun* est un homme à la fois ennuyé et ennuyeux; il ne sait dépenser son temps qu'au détriment de ses amis ou de ses connaissances, qu'il accable de sa présence.

— Le mot *importun* s'emploie aussi adjectivement dans le sens d'*incommode*, *qui déplaît*; on dit : un bruit *importun*, une foule *importune*.

Imposer, en imposer. Les acceptions de ce verbe sont assez nombreuses. *Imposer* signifie d'abord, en théologie, *poser les mains sur*; on dit : *imposer les mains*. Il signifie ensuite : *prescrire*, *infliger* : *imposer* des conditions, *imposer* silence.— En finances, il est synonyme de *frapper* et *lever un impôt*. — Une autre acception non moins usitée du mot *imposer* est celle dans laquelle on le prend pour inspirer du respect, de la crainte : notre contenance *imposa* à l'ennemi. *En imposer*, au contraire, signifie *abuser*, *tromper*, *faire accroire*, et c'est à tort qu'on l'a souvent pris dans l'acception précédente.

Imposte. On désigne par ce nom, en architecture, un cordon en saillie ou espèce de corniche ordinairement peu ornée qui reçoit la retombée des *archivoltes* (v.), des arcades percées dans les murs d'un édifice. — L'*imposte* quelquefois n'est que le couronnement d'un pilier; on a même donné ce nom au bandeau sans ornement qui entoure les bords d'une fenêtre.



Imposte.

Imposteur, imposture. L'*imposteur* est un menteur d'importance et d'un certain renom. Le *menteur* agit sur les individus, l'*imposteur* travaille plus en grand; il s'adresse aux masses, aux partis, aux peuples qu'il cherche à séduire par des doctrines erronées. Mahomet fut un habile *imposteur*.

Impôt. L'impôt est une valeur délivrée au gouvernement par les particuliers pour subvenir aux dépenses publiques. La société est indemnisée du sacrifice que lui coûte l'*impôt*, par la sûreté et les jouissances qu'il lui procure ou lui garantit. — Pour *impôt direct*, *indirect* et *foncier*, v. l'article *Contributions*.

Imprécation. Ce mot désigne certains actes, certaines formules par lesquelles nous appelons la colère divine sur les autres et quelquefois sur nous-même. L'*imprécation*, qui n'est le plus souvent que le cri de l'indignation, l'explosion d'une colère ou d'une fureur exaspérée par le sentiment de son impuissance, avait revêtu chez les anciens un caractère religieux dont elle est entièrement dépouillée dans la société moderne. Ils avaient les *imprécations* publiques ordonnées contre les impies, les sacriléges, les oppresseurs, etc.

Imprescriptibilité, qui ne peut se prescrire (v. *Prescription*).

Impression, action par laquelle une chose appliquée sur une au-

tre y laisse une empreinte, comme l'*impression* d'un cachet sur la cire, de nos pas sur le sable, etc. — Ce mot s'applique à l'action de tirer des empreintes d'une surface creuse, saillante ou unie, chargée de couleur et se reportant par compression sur une autre surface plane : *impression* d'une gravure, d'une lithographie, d'une étoffe (v. *Gravure*, *Lithographie, Taille-douce, Typographie*). Il se dit plus particulièrement de l'action d'imprimer un livre. — *Impression*, c'est encore l'effet produit sur un corps par l'action d'une cause quelconque : *être sensible aux impressions de l'air*. Employé au figuré dans cette acception, ce mot désigne une émotion produite sur le cœur, sur l'esprit : *la vue de ce monument a fait sur nous une grande impression*.

Imprimerie (v. *Impression et typographie*).

Impromptu (expression latine signifiant *fait sur-le-champ*). C'est une petite pièce de vers composée, récitée ou chantée sans préparation, sur le champ, sous la forme de madrigal, d'épigramme, de couplet. L'à-propos en fait presque tout le mérite.

Improvisation. Quoique l'improvisation soit de tous les pays, l'Italie passe pour la terre classique de cet art et de tous temps elle eut ses improvisateurs. L'Italie moderne est encore la contrée de l'Europe où l'*improvisation* rencontre le plus de faveur et a le plus de succès. La facilité harmonieuse de la langue italienne, jointe à l'influence d'une délicieuse température, favorise ces jeux brillants de l'imagination et de la parole. La France a eu quelques rares improvisateurs en vers, mais elle compte dans l'éloquence parlementaire et dans celle du barreau des orateurs éminents dont les *improvisations* doivent être placées au 1er rang des créations de l'esprit.

Imprudence, imprudent. La réflexion et l'expérience nous aident à reconnaître les dangers de toute espèce auxquels nous pouvons être exposés, et à les éviter par de sages précautions. C'est là ce qu'on appelle *prudence; l'imprudence* en est le contraire.

Impudence, vice qui couronne tous les autres chez les êtres corrompus de bonne heure. L'*impudence* est cette insensibilité endurcie que l'aspect du mal ne déconcerte pas. L'*impudent* met de l'audace dans le mensonge, nie l'évidence, redouble de hardiesse en face de la vérité qui l'accable, et se porte avec le plus imperturbable sang-froid aux actions que reprouvent la bienséance et l'honnêteté publique.

Impudeur, impudicité. L'absence de cette réserve, de cette retenue pleine de modestie qui empêchent de dire ou faire ce qui est mal; le mépris de la crainte que nous devons avoir de trans-

gresser les lois de l'honnêteté et de la décence, constituent l'*impudeur*. — On appelle aussi *impudeur* ce sentiment sans frein qui porte certaines personnes à demander sans cesse au fur et à mesure qu'elles obtiennent des faveurs nouvelles.—L'*impudicité*, elle aussi, est une absence de retenue, mais seulement dans tout ce qui tient à la chasteté, à la décence.

Impulsion (d'un mot latin signifiant *force*). Force communiquée à un corps par le choc d'un autre corps; la balle va frapper le but, sous l'*impulsion* de la raquette. Ce mot s'emploie au figuré; on dit l'*impulsion* des bons principes, d'un bon commandement, etc.

Imputation. Mettre sur le compte de quelqu'un une action déshonnête et la lui attribuer, c'est faire une *imputation*. — En procédure et en finances, faire au compte de quelqu'un des *imputations* de sommes, c'est établir une compensation par augmentation ou par déduction.

Imputrescible (dérivé du latin), qui ne peut être corrompu, que la *putréfaction* ne saurait atteindre. Ce mot, qui ne s'applique qu'aux choses et non aux personnes, n'a pas de sens figuré.

Inachus, fondateur (en l'an 1823 avant J.-C.) du royaume d'Argos, le plus ancien de la Grèce dans le Péloponèse, aujourd'hui la Morée, dut à sa haute antiquité d'être appelé par les poètes *le fils de l'Océan*. Père de Phoronée, son successeur, et d'Io, il fut la souche des *Inachides*, dont 8 princes composèrent la dynastie et que renversa l'Égyptien Danaüs, qui s'empara du trône d'Argos.

Inaliénabilité. Ce mot désigne la négation de cette faculté par laquelle nous pouvons céder à autrui un droit qui nous appartient en propre.

Inamovibilité (de 2 mots latins signifiant qu'on ne peut *changer de place*). Certaines fonctions dans l'ordre judiciaire, une fois conférées, ne peuvent être enlevées à la personne qui en est revêtue, que de son consentement, ou par suite d'une condamnation pour forfaiture : c'est ce caractère de durée que l'on a appelé *inamovibilité*.

Inanition. Ce mot exprime l'état qui résulte d'un jeûne plus ou moins prolongé. Mourir d'*inanition*, c'est la même chose que mourir de *faim;* mais cette dernière expression rappelle l'idée des souffrances causées par le besoin irrésistible de se nourrir, tandis que celle d'*inanition* exprime surtout la faiblesse extrême, résultat du défaut de nourriture. La *faim* est la cause, l'*inanition* est l'effet. Quand l'*inanition* est complète, la *faim* cesse ordinairement de se faire sentir : la mort n'est pas loin.

Inappétence (d'un mot latin signifiant *désirer*, et modifié par

une particule négative), absence de désirs appliquée aux aliments, défaut d'appétit.

Inauguration Quand les Romains avaient à choisir un emplacement pour bâtir un temple, une ville, un cirque, un théâtre, ils prenaient les *augures*, c'est-à-dire qu'ils consultaient le chant et le vol des oiseaux sacrés. En outre de l'*inauguration*, ils avaient aussi la *dédicace*, mais le premier de ces mots n'en passa pas moins dans la langue ecclésiastique, et il signifie par extension *consécration*, *dédicace*, *bénédiction*. Telle église est consacrée au Dieu très-grand et tout-puissant, *D. M. O.* (*Deo maximo omnipotenti*), sous l'invocation d'une sainte, comme sainte Geneviève de Paris, ou d'un saint comme saint Pierre de Rome.

Incandescence (d'un mot latin signifiant *brûler à blanc*), état d'un corps qui, naturellement opaque, devient visible dans un lieu obscur, lorsqu'il est chauffé jusqu'à un certain degré. Un barreau de fer, par exemple, chauffé à blanc à un feu de forge, rayonne à la manière d'un corps lumineux.

Incapacité, absence des qualités qui rendent capable de telle ou telle fonction, défaut de capacité. — En jurisprudence, c'est la privation de la faculté d'user d'un droit. L'individu mort civilement est frappé d'*incapacité;* il ne peut faire d'acte légal, de testament, etc.

Incarcération (de 2 mots latins signifiant *en prison*). C'est la mise en prison d'un individu. Être en état d'*incarcération* c'est être détenu légalement.

Incarnation (de 2 mots latins signifiant *en chair*). *Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous*, a dit saint Jean; c'est là l'*incarnation,* mot qui ne s'emploie qu'en parlant du mystère par lequel le Verbe éternel s'est fait homme.

Incas (v. *Pérou*).

Incendie, incendiaire. Combien de terreurs ne doit point réveiller l'idée d'*incendie!* combien ne doit-elle pas faire redouter la moindre imprudence, la moindre négligence à celui dont la vie, dont la propriété dépendent souvent d'une seule étincelle! — On a des exemples d'incendies allumés par les rayons du soleil traversant l'épaisseur d'une carafe et se réunissant en un foyer ardent. — L'épithète d'*incendiaire* sert à désigner les misérables qui mettent le feu en quelque endroit. La législation qui les punissait de mort a été adoucie, et l'on ne voit pas que le nombre des *incendiaires* en soit diminué. — L'usage de ce mot, au figuré, est très-fréquent; et le mot *incendiaire* joue un grand rôle dans les discussions politiques.

Incessible, qui ne peut être cédé, transporté à une autre per-

sonne. Un droit *incessible*, une faculté *incessible*, un bien *incessible*.

Inchbald (mistress, née Élisabeth Simpson), l'un des écrivains qui dans ces derniers temps ont fait le plus d'honneur à la Grande-Bretagne et fille d'un fermier du comté de Lancastre, naquit en 1753 et mourut en 1821 dans un état voisin de la misère. La singularité de son caractère était égale à la variété de ses talents. Femme, elle méprisait la beauté dont l'avait douée la nature; malgré un défaut grave de prononciation, elle monta sur la scène; actrice, elle vécut en femme vertueuse; généreuse avec les autres, parcimonieuse envers elle-même, humble et pieuse, elle joignait à une austérité bizarre le mépris des opinions du monde. Quelques romans d'une délicatesse exquise, d'un style pur et ferme, d'une grâce achevée, que toute l'Europe a admirés et traduits, qui ont fourni des sujets aux théâtres de France et d'Allemagne, et parmi lesquels nous ne citerons que *Simple histoire*, chef-d'œuvre de grâce et de sentiment, ont rendu son nom célèbre. Mariée à l'acteur Inchbald, elle n'eut qu'à souffrir de cette union de courte durée, qu'elle subit avec sagesse et résignation.

Incident, événement fortuit qui survient au milieu d'une affaire, d'une action, d'une entreprise. Dans un poème, dans un ouvrage dramatique, toute action particulière liée à l'action principale prend le nom d'*incident;* les épisodes eux-mêmes ne sont que des *incidents*.— C'est surtout en procédure que les *incidents* sont chose importante; car, grâce aux *incidents*, on peut rendre les procès interminables.

Incinération (d'un mot latin signifiant *cendre*), action de réduire en cendres. Les anciens brûlaient les corps jusqu'à parfaite *incinération* pour en enfermer le résidu dans des urnes funéraires.

Incision (d'un mot latin signifiant *couper*). Ce mot désigne la solution de continuité des parties molles du corps humain qu'on pratique à l'aide d'instruments divers.

Incivilité (v. *Impolitesse*).

Inclinaison (géométrie), position relative dans laquelle des lignes ou des plans se trouvent les unes par rapport aux autres. Une ligne qui rencontre un plan lui est inclinée lorsqu'elle ne forme pas avec lui un angle plus grand ou plus petit que l'angle droit. Dans le cas contraire, elle lui est *perpendiculaire* (v.).

Inclinaison de l'aiguille aimantée (v. *Aimant* et *Boussole*).

Inclinaison (astronomie). Tous les corps célestes, qu'on appelle *planètes* ou satellites de *planètes*, décrivent autour du soleil des orbites dont cet astre occupe le centre. Les plans de ces orbites sont tous plus ou moins inclinés relativement à celui de l'écliptique, qui

est l'orbite de la terre; c'est-à-dire qu'il n'y a pas 2 planètes qui circulent dans le même plan. — Pour se faire une idée des positions respectives des orbites planétaires, il faut se représenter un certain nombre de cerceaux entrelacés les uns dans les autres, de manière qu'il n'y en ait pas 2 qui se trouvent dans le même plan et qu'ils aient tous leur centre en un même point, que l'on supposera occupé par le soleil: chacun de ces cerceaux figurera l'orbite d'une planète. — Parmi les cercles de la sphère, il y en a qui sont *inclinés* les uns par rapport à d'autres: le plan de l'équateur, par exemple, forme avec celui de l'écliptique un angle de 23 degrés et demi. — L'*inclinaison* des orbites planétaires n'est pas constante; tantôt elle augmente, tantôt elle diminue; ces variations sont causées par les attractions que les globes qui circulent dans l'espace céleste exercent les uns sur les autres.

Inclinations. Ce mot ne s'applique qu'aux personnes et signifie *disposition à quelque chose*, *pente naturelle* de l'esprit ou du cœur vers quelqu'un ou quelque chose. *Inclinations bonnes, mauvaises, nobles*, *vertueuses*, *basses*, *honteuses*.

Incognito, mot italien qui s'est naturalisé en France et qui représente l'état d'une personne qui se présente sous un faux nom, ne pouvant ou ne voulant se faire connaître, ou qui se présente sans se faire connaître. L'*incognito* royal ou princier n'est qu'un secret de convention que personne ordinairement n'ignore. Il a pour but d'épargner aux rois et aux princes l'ennui des harangues officielles.

Incohérence. C'est en physique l'état des molécules qui ne sont pas *cohérentes*, unies. — On dit figurément l'*incohérence des idées*.

Incolore. Toute substance matérielle qui ne peut réfléchir aucun des 7 rayons du spectre solaire, est dite *incolore* (v. *Couleur*); l'eau est dans ce cas.

Incombustibles, corps qui ne jouissent pas de la propriété de brûler. Les oxydes et les acides saturés d'oxygène, les pierres, sont des corps *incombustibles*.

Incommensurable, se dit en mathématiques de 2 quantités, lignes ou surfaces, qui n'ont point de commune mesure. La circonférence du cercle est incommensurable avec le diamètre. — On dit, au figuré, que la bonté de Dieu est *incommensurable* pour exprimer qu'il n'existe pas de mesure connue à laquelle on puisse la comparer.

Incommutabilité (d'un mot latin signifiant *qu'on ne peut changer*), caractère d'une possession qui la rend inviolable et dans laquelle on ne peut être légitimement troublé.

Incompatibilité, état des corps, des substances, etc., qui ne peuvent exister ensemble. C'est dans ce sens qu'on dit qu'il y a

incompatibilité d'humeur entre deux personnes de caractère opposé; que le froid et le chaud sont des éléments *incompatibles*. — Quant aux fonctions, *l'incompatibilité* est l'impossibilité de leur réunion dans les mêmes mains.

Incompétence, défaut de pouvoir, chez un juge ou de la part d'un tribunal, pour connaître d'une affaire qui sort de ses attributions, soit par sa nature, soit par la position ou qualité de la personne que l'affaire concerne.

Incompréhensible, qui résiste à l'analyse, qui ne peut être compris.

Incompressible, incompressibilité. Il est démontré jusqu'à l'évidence qu'il existe des vides entre les molécules qui composent les corps; or, ces molécules peuvent se rapprocher si elles sont pressées les unes vers les autres par des agents d'une force suffisante. Il n'y aurait donc pas absolument d'*incompressibilité*. Cependant, on trouve des matières que l'on peut considérer comme réellement *incompressibles* dans la pratique; la plupart des substances qui sont à l'état solide jouissent de cette propriété.

Inconséquence, manque d'accord entre les principes, les opinions et la conduite. On confond parfois l'*inconséquence* avec la *légèreté* et *l'étourderie*: elle en diffère par le caractère attribué à celui qui la commet. On se préserve et on se corrige de *l'inconséquence* en se défiant de soi-même et en ne se hâtant ni de parler, ni d'agir.

Inconstitutionalité, usurpation sur les droits garantis par la constitution du pays. L'*inconstitutionalité* a un caractère analogue à l'*illégalité*, mais à un degré plus grave; et elle indique une atteinte à l'un des principes fondamentaux de l'organisation politique (v. *Coup d'état* et *Illégalité*).

Incorporation, littéralement *mélange, union d'un corps à un autre*. Ce terme s'applique spécialement à certains actes politiques, ecclésiastiques et militaires, par lesquels on réunit un peuple à un autre peuple, un chapitre, une communauté, une corporation, un régiment à un autre chapitre, une autre communauté, etc. Ainsi on peut dire dans ce sens que sous Louis XIV l'Alsace a été *incorporée* à la France. — En droit, le mot *incorporation* exprime l'union d'une chose à une autre d'une façon tellement intime qu'on ne saurait plus les séparer.

Incorruptible. Cette expression, qui s'emploie le plus souvent au figuré, s'applique particulièrement aux hommes d'un caractère élevé, inaccessibles à la séduction et qui ne sacrifient leurs opinions ni leurs convictions à aucun prix, pas plus aux honneurs, aux satisfactions de l'orgueil ou de la vanité, qu'aux tentations plus

matérielles de l'argent. L'histoire du christianisme présente les plus sublimes exemples d'*incorruptibilité*, et ses glorieux martyrs dont la foi ne fléchissait ni devant les trésors, ni devant les supplices, sont d'admirables modèles de fermeté et d'indépendance. — Durant la révolution, plusieurs personnages célèbres, membres de nos assemblées nationales, ont aspiré au titre d'*incorruptibles*, et, pour être juste, on doit ajouter que plusieurs l'ont mérité.

Incrédule, incrédulité (dérivé du latin : *négation de la croyance*). Ces 2 expressions ne sont guère usitées qu'en matière religieuse ; elles expriment cette situation fâcheuse de l'esprit disposé à repousser tout ce qui lui paraît au-dessus des conceptions habituelles de l'intelligence. L'*incrédulité* résulte du manque de foi et conduit facilement à l'indifférence absolue en religion. Si la *crédulité*, qui admet toutes choses, même les plus absurdes, témoigne de la faiblesse de l'esprit; l'*incrédulité*, pleine d'orgueil et d'ignorance, n'atteste bien souvent pas une intelligence bornée. La première conduit à la *superstition*, et la seconde à l'*athéisme*.

Incroyables, merveilleux. Par suite de ces réactions habituelles à l'esprit français, à la sombre tristesse qu'avait causée le régime de la terreur, avait fait place, sous le Directoire, une sorte d'épidémie de dissipation et d'extravagance. Le costume, le langage, toutes les habitudes de la vie se ressentirent de cet entraînement ; et pendant quelque temps on parut se disputer à qui l'emporterait en absurdités. Cette folie, pleine d'une inqualifiable légèreté, se manifesta surtout parmi les jeunes gens et particulièrement chez ceux qui se piquaient d'appartenir au parti royaliste et prétendaient s'arroger le monopole du *suprême bon ton*. De longues tresses de cheveux tombant sur les épaules et qu'on nomma par analogie *oreilles de chien*, un peigne d'écaille qui relevait les cheveux sur le derrière de la tête, des redingotes très-courtes et des habits à pans démesurément longs, d'énormes cravates où la tête était véritablement engloutie, des chapeaux à 3 cornes de dimensions exagérées, caractérisaient les élégants du jour. Leur langage n'était pas moins extraordinaire : ils affectaient de supprimer la lettre *r*, qui était tombée dans leur disgrâce, et ils disaient *paole d'honneu* pour *parole d'honneur*. Leur racontait-on quelque chose, ils s'écriaient, avec leur parole affectée, c'est *incoyable* pour *incroyable*, d'où leur vint le sobriquet qu'on leur donnait dans la société. Tous ces dandys de 1797 se donnaient le titre prétentieux de *jeunesse dorée*, que le vulgaire remplaçait par le nom de *muscadins*. C'est à cette société, à ces *lions* du Directoire qu'on a décerné les noms d'*incroyables* et de *merveilleux;* et c'est là, avec les spirituelles caricatures de Carle

Vernet, les seuls souvenirs qu'on ait conservés de ces élégants, qui poussèrent au plus haut degré de folie les ridicules de la mode.

Incrustation, ornements dont on enrichit les meubles, les ouvrages de tabletterie, etc., en introduisant et fixant dans des creux pratiqués sur leur surface des découpures délicates d'ivoire, de cuivre, d'ébène, de palissandre, etc., etc. L'art d'*incruster* est fort ancien; on le pratiquait dans les 16e, 17e et 18e siècles avec une rare habileté.

Incubation (de 2 mots latins signifiant *sur* et *coucher*), acte par lequel les oiseaux développant, au moyen de la chaleur de leur corps, le principe vital du germe de leurs œufs, font croître le poulet dans l'œuf, jusqu'à ce que, ayant consommé toute la substance du jaune et du blanc, il casse sa coquille et en sorte assez fort pour pouvoir marcher et manger. Merveilleuse opération, dont le principe, objet des méditations des naturalistes de tous les temps, restera éternellement caché, car c'est le secret de Dieu.

Inculpation, **inculpé**, terme de droit qui exprime les soupçons qui portent sur une personne, en raison d'une faute, d'un crime ou d'un délit qu'on lui attribue.

Inde, contrée méridionale de l'Asie, située entre la Perse et la Chine. Elle comprend les 2 presqu'îles situées au delà et en deçà du Gange. L'Inde en deçà du Gange prend le nom d'*Hindoustan* (v.); l'Inde au delà du Gange comprend le royaume d'Hascham, l'empire Birman, le royaume de Siam, le royaume de Malacca et l'empire d'Anam, qui se compose du Tonquin et de la Cochinchine. On évalue sa population totale à 35,000,000 habitants, tandis que celle de l'Hindoustan n'est pas moindre de 70,000,000.—Les premières notions sur ce pays nous viennent des anciens, et des récits vagues sur ces peuples éloignés pénétrèrent en Grèce quelques siècles av. J.-C. L'expédition d'Alexandre étendit considérablement ces connaissances primitives; mais toutes les relations des anciens se bornent à nous en faire connaître quelques particularités géographiques; et pendant tout le moyen âge on s'en occupa peu en Europe. Il ne fut de nouveau question en Europe de l'Inde qu'après les établissements qu'y fondèrent les Portugais au XVIe siècle; mais c'est surtout depuis la domination anglaise dans l'Inde que la science indoue fut étudiée et qu'on pénétra dans l'histoire de l'Inde, si riche en monuments religieux, philosophiques et littéraires. — Les Portugais conduits par Vasco de Gama furent les premiers dominateurs de l'Inde; ils y formèrent des établissements considérables, que François d'Almeida, 1er vice-roi des Portugais dans l'Inde, de 1505 à 1509, contribua puissamment à développer. En 1506, il

s'était emparé de l'île de Ceylan, et Alphonse d'Albuquerque, qui lui succéda, continua d'affermir la domination portugaise dans ce pays. Après sa mort, la domination des Portugais s'étendait du golfe Persique à la mer des Indes; en 1542, leur puissance était arrivée au plus haut degré de splendeur et de prospérité, et pendant près de 60 ans ils conservèrent presque exclusivement leur fructueux commerce. Le centre de leur domination était *Goa* (v.), où depuis Albuquerque les vice-rois avaient fixé leur résidence. La réunion du Portugal à l'Espagne, en 1580, entraîna la ruine des établissements portugais dans l'Inde. La puissance des Hollandais succéda à celle des Portugais. Repoussés par Philippe II du port de Lisbonne, ils furent obligés d'aller chercher à leur source les produits qu'ils prenaient autrefois de seconde main. La haine qu'avaient inspirée les Portugais aux Indiens contribua à faciliter aux Hollandais l'entrée de l'Inde, et ils occupèrent successivement les Moluques, Malacca, Ceylan, les Célèbes. C'est pendant la lutte que soutenaient contre eux les Portugais, en 1733, défendant les villes de la côte de Malabar, leurs dernières positions, que les Anglais se présentèrent dans l'Inde pour y établir à leur tour leur prépondérance. Déjà, en 1600, la reine Élisabeth avait autorisé une compagnie dont les efforts avaient été couronnés de quelque succès. En 1623, ils furent appelés par les Persans contre les Portugais, et vers le milieu du XVIIe siècle, la puissance des Hollandais et des Anglais s'élevait sur les ruines de celle des premiers conquérants de l'Inde. Depuis cette époque, jusque dans ces derniers temps, où les Anglais ont partout planté leur drapeau dans l'Inde, les Hollandais avaient conservé la majeure partie de leurs conquêtes; et c'est seulement depuis environ 80 ans que la puissance anglaise est arrivée à ce degré surprenant de prospérité où nous la voyons aujourd'hui. Elle a envahi la plus grande partie de cette contrée, entre autres cet empire du Grand-Mogol, dont elle fomenta et entretint habilement la longue anarchie pour s'en emparer. Aujourd'hui la compagnie des Indes (car c'est elle qui représente la puissance anglaise dans l'Inde) est l'autorité la plus étendue, presque la seule autorité de l'Asie centrale et méridionale, depuis la mer des Indes jusqu'aux confins du Thibet. La compagnie anglaise règne sur plus de 100,000,000 de sujets. L'autorité immédiate du roi d'Angleterre se borne dans l'Inde au gouvernement de l'île de Ceylan; le reste des possessions appartient à cette compagnie, dont l'empire anglo-indien est divisé en 3 présidences : celle de Calcutta, celle de Bombay et celle de Madras, qui comprennent chacune, bien qu'inégalement, de nombreuses provinces. — Les Indiens se partagent re-

ligieusement en 2 grandes sectes : le *brahmanisme* (v.), qui est la plus ancienne, et qui est professé par environ les 7 huitièmes de la population, et le *bouddhisme*, professé par les habitants de l'île de Ceylan, de la côte de Coromandel, etc. La religion de Kalmek, qui paraît tenir le milieu entre le brahmanisme et l'islamisme, est professée par les seïkhs. — *Littérature sacrée de l'Inde*. Les Indiens distinguent sous le nom de *Schastra*, mot qui dans la langue signifie *saints commandements de Dieu*, 6 grands corps d'ouvrages, qui forment leur encyclopédie officielle. Le 1er *schastra* contient les *Védas*, les plus anciens livres sacrés de l'Inde, et la base de la religion brahmanique. On considère les *Védas* comme ayant été révélés par Dieu même. Chacun des *Védas* se compose de 2 parties : les *Mantras*, prières adressées aux divinités, dont le recueil s'appelle *Sanhita*, et les *Bramanahs*, préceptes moraux et religieux. La 2e classe des *schastra* renferme 4 livres, contenant des dissertations sur la médecine, la musique, la danse, la guerre, l'architecture. Le 3e *schastra* comprend les ouvrages relatifs à la langue, à la grammaire, au dictionnaire, à l'astronomie et au système d'actes et cérémonies religieuses. Le 4e *schastra* contient les *Puranas*, au nombre de 18, qui forment autant de poèmes épiques religieux, et renferment environ un million de vers sur la cosmogonie, la chronologie fabuleuse, la généalogie des grandes familles, et sur les familles héroïques. Le 5e *schastra* comprend la loi civile. Enfin le 6e *schastra* contient 10 grands systèmes philosophiques, dont les titres généraux sont Nyaya, Mimansa et Sankhya. Outre ces 6 *schastra*, qui contiennent tous les ouvrages considérés comme base du système religieux, il existe encore des livres sur différents sujets, et entre autres les 2 grands poèmes épiques la *Ramayana* et le *Mahahharat*, sources importantes de l'histoire et de la mythologie hindoues.— La littérature profane de l'Inde comprend une multitude d'ouvrages de poésie et de prose. Là, comme partout ailleurs, la forme poétique modifiée est la première qu'affecte la littérature. Les règles de la versification et celles de la prosodie sont contenues dans des traités fort détaillés. Les vers sont mesurés par syllabes longues et brèves, et quelquefois rimées. Toute pièce de vers est divisée en stances de longueurs différentes. Les grands poèmes qui viennent après le *Ramayana* et le *Mahahharat*, que nous avons nommés plus haut, sont : le *Bhatti* et le *Gitagavinda*, qui contient l'histoire de Nula et sa femme Dayamunti, poursuivis par la déesse Kali. La décadence dans l'Inde engendra le mauvais goût auquel on doit de véritables passe-temps littéraires, comme, par exemple, des poèmes en prose, où chaque phrase et chaque mot peuvent se prendre en

double sens. Les Indiens cultivèrent aussi le drame, mais seulement dans des temps postérieurs. — La mythologie indienne, peuplée d'êtres fort nombreux, et qui part de l'unité de Dieu, est contenue dans les 4 Védas. Voici les principales divinités qu'elle admet : *Brahma* (v.), pouvoir créateur, *Vischnou* (v.), pouvoir conservateur, et *Chiva* (v.) ou *Chiven*, pouvoir destructeur. Ces 3 personnes sont nées du *kalmeh* ou parole de Dieu. On compte plusieurs incarnations de Vischnou, dont les principales sont ses métamorphoses, 1° en poisson ; 2° en tortue ; 3° en sanglier ; 4° en homme-chien ; 5° en brame nain ; 6° en homme, etc., etc., et à chacune de ces transformations se rattache une histoire mythologique et religieuse. Comme chez les autres peuples de l'antiquité, toutes les splendides manifestations du monde matériel ont également leurs divinités et leurs personnifications. Comme conséquence de leurs idées religieuses, la métempsychose est un des principaux dogmes de la religion des Indiens. Leurs pratiques religieuses consistent en prières, purifications, ablutions, visites aux pagodes ou temples, pénitences, bonnes œuvres, en abstinence du meurtre, en sacrifices, etc.—La langue des Hindous se compose de 4 idiomes principaux : le *sanscrit*, le *prakrit*, le *paisachi*, et le *pali*. Le sanscrit, celui de ces dialectes dont on s'est le plus occupé, est la langue sacrée des brahmines et des livres. C'est une langue merveilleusement riche et habilement construite, et bien qu'aujourd'hui elle soit au nombre des langues mortes, il est certain qu'elle a été parlée. Son alphabet, composé de 50 lettres, est nommé *écriture divine*, parce qu'il est regardé comme ayant été donné par les dieux, dont le sanscrit est également le langage. Elle florissait environ un siècle av. J.-C. Tous les livres sacrés et littéraires des Hindous sont écrits en sanscrit. Le prakrit comprend, comme langage usuel, tous les dialectes employés dans l'écriture et le commerce ordinaire de la vie.

Inde (établissements français dans l'). Les compagnies anglaise et hollandaise étaient en pleine prospérité que les Français n'avaient encore formé avec les Indes aucune relation directe. Enfin, en 1665, Colbert accorda à une compagnie des Indes un privilége de 60 années. Le capital de la société fut porté à 15,000,000, et elle établit à Madagascar sa position centrale ; Surate et Trinquemale dans l'île de Ceylan furent d'abord occupés par ses agents ; enfin, après avoir abandonné différents points, la compagnie française vint se fixer à Pondichéry, qui devint bientôt le centre d'un riche commerce et le chef-lieu de nos établissements. En 1730, Dupleix, nommé gouverneur de Chandernagor, s'occupa surtout d'étendre la domination française dans l'Hindoustan ; mais nos possessions trop séparées les unes des au-

tres, tombèrent au pouvoir de l'Angleterre dès la 1re guerre que nous eûmes avec elle. En 1763, nous reprîmes Pondichéry, auquel 15 ans de paix rendirent son ancienne splendeur. Pris de nouveau par les Anglais en 1778, Pondichéry nous fut rendu en 1783, et enlevé de nouveau 10 ans après, à l'époque de la révolution française. Ce fut seulement en 1817 que les Anglais nous restituèrent nos possessions de l'Inde. Ces possessions, toutes situées dans la presqu'île en deçà du Gange, se bornent aujourd'hui, comme autrefois, à des fractions isolées de territoire dont les chefs-lieux sont Pondichéry, Karikal, Janaon, Chandernagor et Mahé. La population totale en est de 164,616 habitants, dont 996 Européens; et la superficie générale en est évaluée de 49,000 hectares ou 96 kilomètres carrés.

Indéfini, indéterminé, se dit d'un objet matériel ou spirituel, d'un corps ou d'une chose qui n'a point de bornes, de limites, de dimensions certaines, et auquel l'esprit humain ne saurait en poser. Descartes a substitué dans la philosophie ce terme à celui d'*infini*, soit pour les nombres, soit pour les quantités.— En termes de grammaire, on nomme *indéfinis* les noms, pronoms, verbes, particules, articles, etc., employés dans un sens vague et indéterminé. On appelle prétérit *indéfini* dans la langue française un temps du verbe qui a une signification indéterminée dans le passé.

Indélébile (dérivé d'un mot latin signifiant *qu'on ne saurait effacer*). Une tache *indélébile*, un caractère *indélébile*. Ce terme s'emploie plus spécialement pour exprimer la consécration ineffaçable que les sacrements impriment au chrétien. C'est dans ce sens particulier qu'on dit que les sacrements du baptême, de l'ordre, de la confirmation, etc., sont *indélébiles*.

Indemnité. Ce mot, dans son sens général, signifie une compensation quelconque accordée en retour d'une perte ou d'une concession. —En 1825, sous le règne de Charles X, une *loi d'indemnité* alloua une somme d'un milliard aux émigrés dont les biens avaient été vendus ou aliénés en vertu des lois révolutionnaires. La révolution de 1830 arrêta l'entière exécution de cette *loi d'indemnité*, et les fonds qui restaient du milliard voté en 1825 firent retour au trésor.

Indépendance. L'*indépendance* diffère de la *liberté* en ce qu'elle a un caractère plus personnel et qu'elle ressort surtout des qualités d'esprit, d'intelligence, de force morale de l'individu; tandis que la liberté représente plutôt une idée générale, l'ensemble et l'exercice de certains droits communs à tous les hommes. La *liberté* est un droit dont on peut être frustré par certaines circonstances, tandis que l'*indépendance* est une qualité que rien ne saurait nous

enlever. — En appliquant le mot *indépendance* aux nations, on peut lui donner la même signification. Un peuple qui a été conquis par un autre et qui parvient à échapper à sa domination, recouvre son *indépendance*, quand bien même la forme de son gouvernement restreindrait sa *liberté*.

Indépendants, hérétiques d'Angleterre et de Hollande, ainsi nommés parce qu'ils font profession de ne reconnaître aucune supériorité ecclésiastique, et qu'ils prétendent que chaque église ou congrégation particulière a toute puissance pour se gouverner elle-même.

Indéterminé. On nomme ainsi, en mathématiques, une quantité qui n'a point de bornes prescrites, et que l'on peut prendre aussi grande et aussi petite que l'on veut. Un problème est dit *indéterminé* lorsqu'on peut le résoudre d'une infinité de manières différentes qui toutes satisfont à la question.

Index, mot passé dans la langue française, dérivé d'un verbe latin qui signifie *indiquer*, *faire connaître*, et qui a transmis à l'expression *index* le sens d'*indication*, de *désignation*. — C'est, en anatomie, le second doigt de la main, celui qui vient immédiatement après le pouce et qui nous sert en effet à indiquer les objets ou les personnes. — En termes d'astronomie, c'est un style qui tourne avec le globe. — On nomme aussi *index* les tables des matières placées à la fin des livres. — On appelle encore *index* un catalogue de livres suspectés de mauvaises doctrines et dont la lecture est interdite. Il y a à Rome une *congrégation de l'Index* à qui appartient le droit d'examiner les livres dont la lecture doit être défendue.

Indiana, un des États-Unis de l'Amérique septentrionale, situé sur le versant droit du bassin de l'Ohio, entre ceux d'Illinois à l'ouest et d'Ohio à l'est. Sa superficie est d'environ 18,956 kilomètres carrés. L'état d'Indiana est couvert de prairies entrecoupées de masses de forêts. Au midi, le long des rives de l'Ohio, s'élève une chaîne de collines d'un aspect très-varié. Au nord, le pays, beaucoup moins fertile qu'au sud, est froid et semé de lacs et de marécages. — Les villes principales sont *Indianopolis*, capitale du pays, située sur la rive occidentale de la White-River, au milieu d'immenses plaines les plus fertiles de l'Amérique; Vincennes, Albany, qui, avec Madilon, est la cité la plus peuplée du pays; Vevay, New-Harmony, entièrement habitée par la secte anglicane des harmonistes qui s'y établit en 1804; et enfin Lorgdon, autrefois la captiale de l'état.

Indicateur (terme d'astronomie), nom donné au muscle principal

de l'*index*, ainsi appelé parce qu'il sert particulièrement à déterminer le mouvement qu'accomplit ce doigt pour indiquer les objets ou les personnes.

Indiction romaine, période ou cycle de 15 ans, dont l'origine est assez obscure. On prétend que c'était le nom d'un impôt que les Romains levaient tous les ans dans les provinces pour fournir à la solde des soldats qui avaient 15 ans de service. Sous les empereurs, le mot *indiction* signifia simplement un espace de 15 années. Cette période commença, dit-on, sous Constantin, le 25 septembre 312. Chez les Grecs du Bas-Empire, ce fut au 1er septembre; et les papes, qui s'en servent encore, la font commencer au 1er janvier 313.

Indienne (étoffe). Autrefois cette expression désignait, en général, les étoffes de toile peintes venues de l'Inde et qui, en raison de leur rareté, étaient fort à la mode dans le cours du XVIIIe siècle. Aujourd'hui, les *indiennes,* et on comprend sous ce titre les nombreuses étoffes de toile peinte fabriquées en France et surtout en Alsace dans les manufactures de Mulhouse, sont particulièrement destinées aux basses classes.

Indifférence, situation de l'âme qui s'abandonne à une insensibilité complète sur toute matière, qui l'empêche de prendre parti pour ou contre une opinion, un sentiment, non par suite du doute, mais par une paresse morale bien plus condamnable que l'incrédulité même. L'incrédule, en effet, s'il cherche avec conscience, s'il interroge l'histoire de l'humanité et lui-même, peut arriver à la vérité, tandis que l'indifférence qui livre l'homme à une inertie absolue est une maladie de l'âme qu'on arrive difficilement à surmonter, puisqu'il faut pour cela accomplir un effort dont l'indifférent est incapable. On peut douter, quelquefois hésiter; mais jamais on ne doit tomber dans l'indifférence; il faut chercher, poursuivre sans relâche la vérité, se former des convictions solides, et en faire les bases de sa conduite.

Indigène, mot dérivé du latin et qui exprime la relation existant entre un homme ou une chose, et le lieu d'où proviennent l'un ou l'autre. *Indigène* s'emploie par opposition à *exotique* (v.), terme qui exprime l'idée contraire, et s'applique aux produits étrangers au pays où ils se trouvent.—Substantivement, on appelle *indigènes* les habitants qui appartiennent au sol qu'ils habitent; on les nomme aussi naturels, mot qui ne s'emploie guère que pour désigner les habitants des contrées découvertes par les peuples modernes de l'Europe.

Indigence (d'un mot latin signifiant *manquer*), *pauvreté, manque* des choses nécessaires à la vie. L'*indigence,* surtout dans son ac-

ception actuelle, est cet état précaire, plus malheureux peut-être que la pauvreté et la misère, en ce qu'il essaie, autant qu'il peut, de se dissimuler.

Indigne, indignité. Ces mots expriment une idée de défaveur complète, d'exclusion, relativement à certains droits, à certaines choses chez l'individu auquel on les applique; ils ont une signification très-importante dans le langage du droit, où ils désignent l'incapacité empêchant une personne de profiter de certains avantages qu'elle obtiendrait et auxquels elle aurait des droits sans cela. C'est une véritable peine prononcée par la loi contre les individus qui se sont placés dans les conditions auxquelles la législation a attaché l'*indignité* qui est surtout prononcée par elle en matière de succession.

Indigot, indigotier. L'*indigo* est la substance ou fruit que produit l'*indigotier*, plante herbacée dont les feuilles sont alternes et pincées, et les fleurs petites, disposées en grappes ou épis axillaires. On évalue à 80 le nombre des espèces distinctes que renferme le genre *indigotier*. Les espèces particulièrement cultivées sont l'*indigotier franc,* originaire des Indes orientales et naturalisé aujourd'hui dans les Antilles, et l'*indigotier des teinturiers* qui est, comme le précédent, originaire des Indes. L'*indigo* pur, séparé de toutes matières étrangères, est d'un violet pourpre; lorsqu'on l'a réduit en poudre, il se dissout seulement dans l'acide sulfurique concentré, et reste insoluble dans l'eau et dans l'alcool.—L'*indigo* est d'un grand usage en teinture, et il n'est pas de subtance qui fournisse des couleurs aussi inaltérables.

Indiscrétion. Ce mot a deux significations fort différentes; dans son acception la plus naturelle, il désigne ce défaut habituel aux personnes légères, chez lesquelles le besoin de parler, de se faire écouter, rend le silence impossible, et qui par suite livrent aux indifférents, et quelquefois même à ceux auxquels il importe le plus de les cacher, les secrets qu'on leur a confiés. L'*indiscrétion* rend véritablement incapable d'occuper aucun emploi éminent, d'accomplir aucun vaste projet. Quand une fois on est entraîné par cette funeste habitude, on semble oublier tout, ses amis les plus chers, ses intérêts les plus précieux, pour satisfaire ce besoin immodéré de parler. — On nomme aussi *indiscrets* ceux qui ne savent pas mettre de mesure ou dans les services qu'ils réclament, ou dans les rapports habituels de la société. L'*indiscret* s'attaque à votre table, à votre bourse, à votre crédit, sans considérer si sa conduite vous désoblige ou non.

Indissolubilité (d'un mot latin signifiant qu'on ne peut *délier*),

qualité qui appartient à certains actes, à certains corps de ne pouvoir se rompre, se dénouer, ni se dissoudre : ainsi, le sacrement de mariage, dans l'église catholique, forme entre les époux un lien *indissoluble*. C'est ainsi qu'on nomme *indissoluble* un engagement que rien ne peut rompre. — En physique, on donne le nom d'*indissolubilité* aux corps qu'aucune force ne saurait modifier ni transformer; peu de corps sont absolument *indissolubles*.

Individualité, expression dont on retrouve aisément l'étymologie dans le mot *individu*, et qui est fréquemment employée dans le langage de notre époque, pour désigner la valeur propre et originale d'une personne.

Indivis, terme de droit, dérivé d'un mot latin et signifiant qui n'est pas *divisé*. Cette expression s'emploie substantivement ou adjectivement. Dans le premier cas, elle signifie la personne qui se trouve dans l'état *d'indivision*, c'est-à-dire qui est en possession, avec un ou plusieurs co-propriétaires, d'un bien quelconque non encore partagé entre eux. Dans le second cas, *indivis* s'applique, soit au bien impartagé, soit à la personne. C'est un principe formel de droit, que nul ne peut être contraint à rester dans l'*indivision*, c'est-à-dire qu'on a toujours le droit de réclamer le partage avec ses co-intéressés.

Indivisibilité, s'applique, en mathématiques, aux nombres qui ne sont pas exactement divisibles par un autre nombre, et dont on est obligé d'exprimer le quotient par un entier plus une fraction. — En physique, on est convenu d'admettre que la matière est *divisible* à l'infini, bien que réellement tout porte à croire que les éléments des corps sont *indivisibles*. — Pendant la révolution, le mot *indivisibilité*, qui consacrait l'inaliénabilité du territoire, a joué un rôle important dans le langage politique.

In-dix-huit (v. *Format*).

Indolence, état qui se rapproche singulièrement de la paresse et qui n'en diffère que par des nuances si délicates qu'il serait difficile de les apprécier. L'*indolence*, qui trouve plus d'indulgence que la paresse, énerve aussi bien que celle-ci le corps et l'âme et dénature, par ses habitudes de mollesse, les intelligences les plus distinguées.

In-douze (v. *Format*).

Indre (département de l'). Situé dans la partie centrale de la France, il est borné par ceux du Cher à l'est, du Loir-et-Cher au nord, d'Indre-et-Loire et de la Vienne à l'ouest, et de la Creuse au midi. Sa longueur est de 92 kilomètres et sa largeur à peu près égale. Sa superficie est de 701,661 hectares carrés. Sa population.

dans le recensement de 1832, s'élevait à plus de 245,000 habitants. — Le département de l'Indre, qui forme en général un pays plat, est arrosé par l'Indre et la Creuse. Le sol, très-fertile, donne du blé et de l'orge au delà de la consommation. Ses produits agricoles les plus communs après ceux-là sont le sarrasin, le chanvre, la pomme de terre et la vigne. Le pommier et le poirier sont les seuls arbres à fruits qu'on y trouve en grande quantité. Les bois, également disséminés sur les diverses parties du sol, produisent surtout des chênes qui en forment l'essence dominante. On élève beaucoup de gros bétail dans le département de l'Indre; mais le gibier y est rare. Ce département possède de nombreuses et riches mines de fer, dont l'exploitation forme une des principales branches de son industrie manufacturière. On y compte 14 hauts-fourneaux, 36 forges et 2 tréfileries. Il existe en outre de nombreuses carrières de marbre veiné blanc, panaché de rouge; et près de Châteauroux on exploite de la pierre lithographique et meulière. La Creuse est la seule rivière navigable du département, coupé du reste par de belles routes royales et départementales. — Le département de l'Indre est divisé en 4 arrondissements : Châteauroux, Issoudun, La Châtre et le Blanc, qui nomment chacun un député. — *Châteauroux* (v.) est le chef-lieu du département, dont Issoudun, située sur une colline, est la plus jolie et la plus ancienne ville. L'Indre, qui donne son nom au département, prend sa source à son extrême frontière S.-E. et se jette dans la Loire, au-dessus de Tours, après un cours de 200 kilomètres, dont 64 navigables, depuis Loches.

Indre-et-Loire, département du centre de la France, formé de l'ancienne province de Touraine, tire son nom de la rivière d'Indre, qui vient s'y jeter dans la Loire, et de ce dernier fleuve qui le traverse de l'est à l'ouest. Il est borné au N.-E. par le département de Loir-et-Cher, au S.-E. par celui de l'Indre, au S.-O. par celui de la Vienne, et par celui de la Sarthe au N.-O. Sa longueur est de 100 kilomètres et sa largeur de 80; il a une superficie de 1,300 kilomètres carrés. Comme le département de l'Indre, celui d'Indre-et-Loire est généralement plat, et n'offre que des collines peu remarquables; il appartient au bassin de la Loire, qui y reçoit comme affluents le Cher, l'Indre et la Vienne, augmentée de la Creuse. Le département d'Indre-et-Loire se partage en deux régions parfaitement distinctes sous le rapport de la fertilité et des productions : l'une, bornée au nord et au sud par des coteaux, recouverte d'une terre végétale légère et très-substantielle, est très-féconde, et sa fertilité en fait un des plus riches pays de la France; l'autre, appelée *les hauteurs*, n'est fertile qu'en vignes et en bois;

on y trouve des landes et des bruyères assez étendues.—On y récolte aussi une grande variété de fruits, entre autres des prunes, qui, apprêtées, sont généralement connues et estimées sous le nom de *pruneaux de Tours*. Un des articles les plus importants de l'agriculture est le vin; on en évalue le produit à 240,000 pièces, année moyenne. Les forêts, où les chênes, les hêtres, les frênes, les ormes, sont les essences dominantes, occupent une superficie de 73,591 hectares. Le règne minéral compte des carrières de pierres lithographiques, meulières et calcaires. Les principales fabriques consistent en fabriques de soie pour meubles, de draps, de tapis, de flanelles, de papiers, etc. On y trouve aussi des tanneries importantes et des manufactures de poterie et faïence. La Loire et le canal qui unit le Cher à ce fleuve favorisent les relations commerciales de ce département, traversé par 17 routes royales et départementales. L'Indre-et-Loire se divise en 3 arrondissements : *Tours* (v.), chef-lieu du département, Loches et Chinon, et envoie 4 députés à la chambre.—La population de ce département s'élevait, en 1832, à 297,000 habitants. C'est incontestablement l'une des plus admirables contrées de la France, par la beauté de ses sites autant que par sa fertilité. On avait nommé l'ancienne province dont il est formé, la Touraine, le *jardin de la France*. A cette célébrité que lui avait donnée sa splendide et féconde nature se joint l'illustration de plusieurs noms éminents dans notre histoire. Rabelais, Descartes et Richelieu sont nés en Touraine.

Induction (d'un mot latin signifiant *conduire dans*), méthode de raisonnement fréquemment employée dans la discussion philosophique et par laquelle, en partant de certains rapports reconnus exister entre divers objets soumis à notre observation, on s'élève à des règles générales applicables à tous les objets semblables à ceux qu'on a analysés. L'*induction* est donc un procédé de l'esprit par lequel nous supposons comme généraux et permanents des rapports perçus jusque-là comme individuels et momentanés. — Dans le langage de la rhétorique et par analogie à son emploi en philosophie, l'*induction* est un argument par lequel on tire de l'énumération des parties la conclusion du tout.

Indulgence (morale), sentiment de bienveillance, qui porte à excuser et à pardonner les fautes des autres; bonté aimable qui encourage, console et pardonne, sans prononcer le mot de *pardon*, qui pourrait humilier. A tous les âges, dans toutes les professions, dans toutes les phases de sa vie, l'homme a besoin de l'*indulgence* de ses semblables, et c'est encore en implorant l'*indulgence* d'un prêtre qu'il s'agenouille au pied du tribunal de la pénitence et sollicite la *miséricorde divine*.

Indulgences (théologie). La religion chrétienne toute remplie de bonté, de charité et de douceur pour ses enfants, a donné le nom d'*indulgence* à la rémission qu'elle fait de la peine temporelle due au péché, alors que le pécheur, après l'aveu de sa faute, en a obtenu de Dieu le pardon par le sacrement de la pénitence; mais il lui reste encore à satisfaire à la justice divine par un châtiment temporel. C'est ce châtiment que J.-C. a permis aux pasteurs de son église de racheter en même temps que les péchés dont ils donnent l'absolution, par une pénitence proportionnée aux fautes. Ce rachat de la peine due au péché que le pape ou les évêques peuvent autoriser, se nomme *indulgence*. Le bénéfice des *indulgences*, si conforme pourtant à l'esprit du christianisme, a été l'objet de grandes discussions soulevées par les protestants. — L'*indulgence plénière* par laquelle on obtient la rémission de toute la peine temporelle due au péché dans cette vie et dans l'autre, ne peut être dispensée que par le pape.

Indult, bulle par laquelle le pape accorde aux princes séculiers, aux cardinaux, archevêques et évêques, le privilége de conférer certains bénéfices et d'y présenter.

Indus, nom antique du *Gange* (v.).

Industrie. J.-B. Say a défini l'*industrie* : l'action des forces physiques et morales de l'homme appliquées à la production. Selon ses applications, l'*industrie* prend diverses dénominations spéciales; ainsi on l'appelle *industrie agricole*, quand elle provoque l'action productive de la nature; *industrie manufacturière*, quand elle crée la valeur des choses en les transformant; *industrie commerciale*, quand, en les mettant à la portée du consommateur, elle ajoute à leur valeur. Des causes très-nombreuses et très-variées secondent, déterminent l'action de l'industrie, et lui impriment une direction plus ou moins spéciale, selon la nature des lieux où elle se développe; et les divers peuples de l'Europe moderne nous offrent des exemples frappants de cette disposition particulière résultant du climat et de la situation géographique. On ne saurait parler des peuples industriels de l'Europe sans nommer l'Angleterre, qui, sous tous les rapports, dans toutes les branches de d'industrie, a montré une persévérance, une intelligence, une activité, grâce auxquelles elle est arrivée, sans contredit, à occuper le 1er rang. Elle a tout entrepris, tout perfectionné, tout envahi. Ses manufactures renferment une immense population d'ouvriers; ses vaisseaux couvrent les mers; et tout ce qui se rattache à l'industrie agricole, la culture des terres, l'élève des bestiaux, a été développé et amélioré par ses intelligentes recherches.

— C'est du règne de Henri IV, que datent les premiers encouragements accordés chez nous à l'industrie. Tandis que Sully secondait les développements de l'industrie agricole, le monarque cherchait par tous ses efforts à créer l'industrie manufacturière. Le génie de Colbert vint, sous le règne de Louis XIV, donner un essor nouveau et puissant à cette cause si active de richesse. De grands centres d'industrie furent créés, des manufactures de diverse nature furent organisées; et tout obéissait à cette forte impulsion, quand les guerres malheureuses de la fin du règne du grand roi et le règne tout entier de Louis XV vinrent sinon arrêter, du moins diminuer l'activité de ce mouvement. Depuis environ 50 années l'*industrie* a pris de considérables développements dans notre pays, tous les gouvernements qui se sont succédé depuis ce temps les ont encouragés. Des expositions qui reviennent tous les 5 ans ont excité une vive émulation. Les esprits sérieux enfin ont compris toute l'utilité de cet élément de la grandeur nationale.

Industriels, industrieux. Le 1er de ces 2 mots s'applique aujourd'hui aux individus qui s'occupent spécialement d'industrie. On avait voulu les désigner par le second; mais, bien qu'il soit peut-être plus exact, il n'a point prévalu.

Inédit (de 2 mots latins signifiant qui *n'est pas publié*), expression qui s'applique aux œuvres de l'esprit, soit manuscrites, soit imprimées, qui n'ont pas encore paru, qui n'ont pas encore été publiées, livrées au public.

Ineffable. Cette expression, qui a le même sens qu'*inexprimable*, a un caractère particulier de mysticisme, et ne s'emploie guère que dans le langage religieux, en parlant des attributs de Dieu, des mystères de la religion, pour exprimer dans le sens le plus favorable ce que leur nature infinie et supérieure a d'obscur et d'indéfinissable pour l'intelligence bornée de l'homme.

Inégalité, mot qui a joué un grand rôle dans la langue philosophique et politique de la fin du XVIIIe siècle et du commencement de celui-ci, à propos de la différence de condition des hommes; thèse à l'occasion de laquelle le sophiste Rousseau a développé dans son fameux discours sur l'inégalité des conditions humaines les paradoxes les plus subversifs, les maximes les plus incendiaires. Aujourd'hui, sauf quelques esprits exagérés, cette importante question semble mieux comprise; on ne prétend plus effacer d'une façon absolue l'inégalité entre les hommes; mais on veut seulement les placer chacun dans des conditions égales par le développement de leur intelligence relative.

Inepte, ineptie (d'un mot latin signifiant *incapable, impropre*).

L'adjectif *inepte* s'applique aux intelligences peu développées, aux esprits lourds et inactifs. — Le substantif *ineptie*, au contraire, est rarement employé comme synonyme d'*incapacité*, mais plutôt d'action maladroite ou inconvenante.

Inertie (d'un mot latin qui veut dire *paresse*), indifférence d'un corps ou d'un esprit pour un changement quelconque d'état; c'est une sorte de somnolence dans laquelle on se complaît faute du courage nécessaire pour la surmonter.

Inexpérience (d'un mot latin signifiant *inhabile*), ignorance des individus à l'égard de certains faits, de certaines matières sur lesquelles ils n'ont que des notions imparfaites ou nulles. Ce mot est loin d'avoir le sens défavorable de celui d'*incapacité;* on peut avec beaucoup d'intelligence être *inexpérimenté*.

Inextricable (de 2 mots latins signifiant *qu'on ne peut débrouiller*); c'est l'impossibilité d'éclaircir une chose, de résoudre une difficulté. Ce mot s'applique plutôt aux faits immatériels qu'aux obstacles matériels; ainsi on ne dit pas qu'un carrefour où aboutissent plusieurs issues est *inextricable;* mais on dit au figuré, en parlant d'affaires difficiles, embrouillées, qu'elles sont un dédale *inextricable*.

Infaillibilité, qualité de celui qui ne peut se tromper. La tradition et l'influence supérieures de la divine parole a seule pu conférer à l'église, dépositaire des plus sûrs principes de la foi, le privilége de ne pas se tromper. L'église catholique et le pape, dont les jugements sont en définitive les préceptes suprêmes de notre conduite, qui ont pu seuls résoudre les points douteux de doctrine, ont seuls le don de l'*infaillibilité*.

Infamant, infâme, infamie. Le mot *infamie* s'applique à tout ce qui est contraire aux lois de la morale, de l'honneur et de la probité. — Dans la langue des lois, les mots *infamie* et *infamant* signifient la flétrissure qui résulte de l'application de certaines peines; les *peines infamantes* sont la mort, les travaux forcés à perpétuité, la déportation, les travaux forcés à temps, la détention et la réclusion; elles sont à la fois infamantes et afflictives, parce qu'elles frappent le criminel d'un châtiment corporel et d'une note d'infamie; d'autres peines sont seulement réputées infamantes, comme le bannissement et la dégradation civique.

Infant, titre d'honneur qu'on accorde en Espagne aux enfants puînés du roi, son fils aîné portant le titre de prince des Asturies. On voit, par une lettre de l'évêque d'Oviedo, que la dénomination d'*infant* était déjà usitée dès le commencement du XIe siècle.

Infantado, seigneurie de Castille, ainsi appelée parce qu'autre-

fois elle faisait partie de l'apanage des *infants*. En 1469, don Diego-Hurtado de Mendoza, comte de Real, reçut la seigneurie de l'Infantado, en récompense des soins et de la fidélité qu'il avait apportés à la garde de l'infante Jeanne. La terre de l'Infantado avait été érigée en duché en 1475. La famille qui porte ce titre a toujours été l'une des plus riches et des plus puissantes de l'Espagne.

Infanterie, troupes qui combattent à pied. Toutes les nations anciennes et modernes ont partagé leurs forces militaires en troupes à pied ou *infanterie*, et troupes à cheval ou *cavalerie*. L'infanterie est surtout destinée aux fortes résistances, aux attaques en masse; c'est le genre de troupe qui tient mieux le pied et qui supporte le plus solidement un choc; la cavalerie est particulièrement réservée pour les escarmouches, les mouvements rapides, les coups de main. L'infanterie est d'une haute antiquité; la célèbre phalange macédonienne qui suivit Alexandre dans toutes ses conquêtes, est un des exemples les plus reculés de ces grands corps destinés à combattre exclusivement à pied. Les Romains avaient 2 sortes d'infanterie : les *légions* (v.) qui faisaient le service correspondant à celui des troupes rangées sous la dénomination moderne d'infanterie de ligne, et les *vélites* (v.) qui remplissaient celui d'infanterie légère. Aujourd'hui, toutes les troupes à pied des divers états de l'Europe sont rangées dans l'une des 2 catégories auxquelles nous avons comparé les soldats de l'antiquité. Quelques étymologistes veulent qu'*infanterie* vienne d'un mot gaulois signifiant *marche*.

Infanticide (de 2 mots latins signifiant *enfant* et *tuer*), C'est le meurtre commis par un père ou une mère sur son enfant. Ce crime, qui n'est pas moins odieux que le parricide, est puni par nos codes de la peine de mort.

Inféodation (d'un mot latin signifiant *traité*), acte par lequel le seigneur recevait un vassal à foi et à hommage, et le mettait en possession du fief qui relevait de sa mouvance. L'*inféodation* n'avait lieu que pour les fiefs; on la nommait aussi *investiture* (v.).

Infernale (pierre), nom vulgaire du *nitrate d'argent* dépouillé par la fusion de toute son eau de cristallisation et coulé dans de petits moules de cuivre. La *pierre infernale* n'a qu'une action lente sur la peau, mais elle agit très-activement sur les chairs vives, sur lesquelles elle occasionne une irritation légère et de peu de durée. Les chirurgiens s'en servent pour détruire les excroissances qui se présentent à la surface de la chair et pour cicatriser des plaies vives. On la donne aussi en pilules pour combattre certaines affections nerveuses telles que l'épilepsie, le tic douloureux de la face, etc.

Infidèles, dénomination dans laquelle on comprend dans l'église tous ceux qui n'ont pas ouvert les yeux à la foi chrétienne. On donne également ce nom à ceux qui l'ont repoussée après l'avoir acceptée.

Infiltration.. Les chimistes désignent ainsi l'action insensible par laquelle l'eau pénètre et traverse soit un tissu, soit un corps solide. L'*infiltration* des eaux est très-favorable aux terres qu'elles fécondent, mais elle augmente singulièrement la difficulté de la construction dans les terrains qu'elles pénètrent.

Infini, expression particulièrement usitée en métaphysique et qui représente l'idée du temps et de l'étendue sans borne et sans limite. L'infini est un des attributs essentiels de la divinité, à laquelle on ne saurait assigner ni commencement ni fin. Il est manifeste que l'étendue, la durée, la quantité, etc., sont inbornables et doivent s'abîmer dans un éternel *infini*. Le nature est incommensurable en tous sens ; c'est le mérite de l'homme de sentir ici sa faiblesse, sa nullité d'atome en présence de ces gouffres où se précipite sa pensée. Son orgueil doit plier sous cette majesté de l'auteur de l'univers, dont Pascal a dit que *le centre est partout et la circonférence nulle part*.

Infinitésimal (calcul), c'est le nom de la partie des mathématiques qui contient les règles du calcul différentiel et *intégral* (v.).

Infirme, infirmité (d'un mot latin signifiant *faiblesse*). On donne le nom d'*infirmité* à des affections, des maladies, des accidents chroniques réputés incurables. Ce qui les distingue des maladies incurables proprement dites, c'est qu'elles n'enlèvent pas l'individu qui en est affligé à son existence habituelle, sauf les restrictions spéciales que commande le caractère de son *infirmité*.

Inflammation. On nomme ainsi en médecine tout un genre de maladies qui se manifestent par la chaleur, la douleur, la rougeur et la tuméfaction. L'*inflammation* provient de nombreuses actions intérieures dont l'influence agit sur notre organisme, comme le froid et le chaud excessifs, les violences extérieures, l'abus des liqueurs fortes, etc. Le traitement de l'*inflammation* varie selon la nature des tissus, selon les causes qui la produisent, selon l'âge, le sexe, le tempérament du sujet. Toutefois la diète et les débilitants sont, avec les saignées, les bains et les boissons rafraîchissantes, la base principale de ce traitement. — En chimie on nomme *inflammation* l'action qui produit, par suite d'une réaction chimique, la lumière et la chaleur. Lorsqu'un corps dépasse la température de cinq cents degrés, il devient lumineux, et le phénomène de l'*inflammation* se produit. Les corps, selon leurs diverses natures, sont susceptibles de s'enflammer plus ou moins facilement.

Inflexion (de deux mots latins signifiant *tourner dans*), changement de direction que prend une ligne, un rayon de lumière quand il passe auprès d'un corps. — En musique, c'est le changement que produit dans l'émission de la voix la différence des tons et le degré de force qu'on lui donne. Aussi dit-on les *inflexions* de la voix.

Influence (de deux mots latins signifiant *couler sur*). Action produite sans violence par un corps sur un autre. L'*influence* est aussi bien morale que physique. L'influence de la chaleur sur un corps dans lequel il existe une certaine dilatation est une *influence matérielle*, l'autorité qu'un homme exerce sur d'autres hommes par la seule supériorité de son intelligence est une *influence morale*. — Pendant des siècles on a cru à l'*influence des astres* sur les destinées humaines; et il y a 100 ans à peine que l'illustre Euler avait toutes les peines du monde à se dispenser de dresser la table généthliaque des princes de Russie, travail qui était l'un des premiers devoirs de l'astronome de l'académie des sciences de St-Pétersbourg.

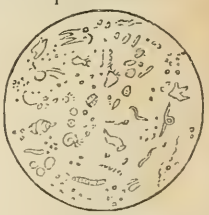
In-folio (v. *Format*).

Information, ensemble des formalités judiciaires, des démarches, des recherches, telles qu'audition des témoins, interrogation du prévenu, visite de lieux, par lesquelles la justice cherche à arriver à la connaissance des crimes et délits, à constater les faits incriminés et à désigner le coupable d'après les présomptions les plus fortes. C'est seulement après ces recherches préliminaires qu'on procède au jugement. Dans le langage familier, on nomme *informations* les renseignements que l'on prend pour s'assurer de la vérité de certains faits.

Infraction (d'un mot latin qui veut dire *rompre, briser*), rupture d'une parole, d'un traité ou d'une loi, transgression des règles établies par les lois ou par un engagement sacré.

Infusibilité, propriété qu'ont certains corps de supporter l'action du feu le plus violent sans passer à l'état liquide. Si le corps est susceptible de se fondre par des agents plus actifs, on indique cette propriété, sans cesser de le ranger dans la classe des corps infusibles.

Infusoires (zoologie), animaux imperceptibles à l'œil nu, et que l'invention du microscope fit découvrir d'abord au milieu des *infusions*, ce qui leur fit donner le nom d'*infusoires*. Ces animalcules semblent produits par la décomposition des corps dans l'eau. Depuis qu'on les a découverts même dans les eaux les plus pures, on a substitué au nom d'*infusoires*, qui manquait d'exactitude, celui d'*animalcules microscopiques*.



Infusoires (goutte d'eau vue au microscope).

Ingelburge ou *Isembourge*, princesse danoise, fille de Waldemar Ier et sœur de Canut, épousa, en 1185, Philippe-Auguste, roi de France. Ce mariage fut indirectement cause d'un sérieux débat entre le pape et Philippe-Auguste. Celui-ci en effet, le jour même de la cérémonie, conçut pour sa jeune femme une inexplicable aversion, et voulut la répudier presque au sortir de l'autel. Quatre mois après son mariage, il en fit déclarer la nullité dans une assemblée d'évêques et de seigneurs, tenue à Compiègne. *Ingelburge* fut exilée à Étampes, où le roi la fit traiter avec une injuste sévérité. Trois ans après cette union si malheureuse, Philippe-Auguste augmenta encore ses torts en épousant Agnès de Méranie, malgré les protestations d'*Ingelburge*. C'est alors que celle-ci eut recours à l'autorité du pape. Deux conciles furent tenus : le second mariage du roi fut cassé, et *Ingelburge* déclarée seule et légitime épouse. Philippe résista, et le royaume de France fut mis en interdit. Toutes les cérémonies religieuses furent suspendues; une excommunication fut lancée, et le roi dut enfin céder. Après douze ans de désordres et de troubles, occasionnés par son conflit avec le pape, il reprit *Ingelburge*. Agnès, obligée de se retirer de la cour, alla mourir, dans la douleur et l'isolement, au château de Poissy, en 1201. Après la mort du roi, *Ingelburge* se rendit à Corbeil, et y mourut en 1237, à l'âge de 60 ans; on l'enterra à Essonne, dans l'église Saint-Jean.

Ingénieur (de l'ancien mot *engin*, par lequel on désignait autrefois les machines de guerre). On donne le nom d'*ingénieurs* aux individus que des études spéciales ont rendus propres à l'exécution des travaux publics, tels qu'exploitation de mines, établissement de forges, usines, manufactures, etc., construction de machines, de ponts, de viaducs, de routes, de canaux, de chemins de fer, etc. Les *ingénieurs* se divisent aujourd'hui en deux grandes classes : les ingénieurs du gouvernement, sortis des écoles spéciales et particulièrement de l'École polytechnique, auxquels il confie généralement les travaux d'utilité publique qu'il entreprend; et les ingénieurs civils.

Ingénuité, disposition propre aux caractères candides et naturels qui se montrent tels qu'ils sont, disent et aiment la vérité plutôt par instinct que parce qu'ils cèdent à l'autorité des principes qui le commandent. L'*ingénuité* est la qualité que notre civilisation raffinée altère le plus promptement. Nos mœurs, nos spectacles, la précocité de l'entrée dans le monde, enlèvent de bonne heure à la jeunesse ce charme moral qu'on pourrait appeler le *velouté* de la pudeur.

Ingénus (droit). Les Romains, dans leur droit public, donnaient, dans le classement des divers individus de la république, le nom d'*ingénus* à ceux qui naissaient libres et qui n'avaient jamais cessé de l'être. On naissait libre quand on était issu d'un mariage contracté entre deux ingénus, ou entre un ingénu et un affranchi, ou entre deux affranchis.

In globo (mots latins qui signifient *en masse*). Ce terme est surtout en usage, dans la discussion dogmatique, lorsqu'on condamne plusieurs propositions ensemble, sans assigner à chacune d'elles la somme de blâme qui lui convient en particulier.—En jurisprudence, l'expression *in globo* a le même sens de collectivité. Ainsi autrefois, quand le parlement condamnait un ouvrage, c'était presque toujours l'ensemble, *in globo*.

Ingratitude, vice odieux du cœur qui porte certaines personnes à oublier, à méconnaître les bienfaits et les services qu'elles ont reçus, et souvent même à les payer par de mauvais offices.

Ingrédient (d'un mot latin signifiant *entrer*). On appelle ainsi les diverses substances qui concourent à composer un mélange. Cette expression est particulièrement employée dans le langage pharmaceutique.

Inhérence (de 2 mots latins signifiant *être attaché à*), union intime de deux choses inséparables par leur nature. Les qualités propres à certaines substances et qu'on ne saurait leur enlever sans les dénaturer, expriment parfaitement l'idée d'*inhérence*.

Inhibition (d'un mot latin qui veut dire *empêchement*). Ce terme désigne, dans le langage judiciaire, les défenses faites à quelqu'un par la loi ou par un jugement de faire telle ou telle chose.

Inhumation (de 2 mots latins signifiant *dans* et *terre*). D'après son étymologie, ce mot serait rigoureusement synonyme d'*enterrement;* mais, dans l'usage, son acception a été restreinte à la sépulture légale et ecclésiastique, et comprend l'ensemble des cérémonies par lesquelles on rend les honneurs funèbres à un mort, ainsi que les formalités légales qui accompagnent cet acte. Le lieu de la sépulture, l'espace du terrain accordé, le temps durant lequel il est concédé, les formalités par lesquelles on constate le décès, font pour ainsi dire partie de l'*inhumation*, et sont déterminés par des lois et des règlements.

Inimitié, sentiment qui sépare deux personnes entre lesquelles il n'existe cependant pas de cause radicale de désunion. L'inimitié a un caractère moins implacable, moins réfléchi que la haine.

Iniquité. Ce mot a, dans le sens le plus grave et le plus odieux, la signification du mot *injustice*. Il désigne non pas une erreur pas-

sagère de jugement, mais les fautes qui résultent des vices essentiels du cœur et de l'esprit.

Initial, initiale (d'un mot latin signifiant *commencement*), lettre, consonne ou voyelle, qui commence un mot.

Initiation, initié. Ce mot, qui a la même origine que le précédent, s'appliquait à la réception, par des cérémonies spéciales, d'un individu dans l'un des nombreux corps religieux et mystiques des religions anciennes. L'*initié* était reçu avec mystère et après de nombreuses épreuves. — De nos jours on a appliqué les termes d'*initiation*, d'*initié* à l'admission dans des sociétés secrètes telles que la franc-maçonnerie, etc. — Enfin, par extension, on dit d'une personne qui a la connaissance d'une science ou d'un art qu'elle y est *initiée*.

Initiative (même étymologie que le précédent). On entend, en politique, par *initiative* le droit de proposition des lois. Dans notre constitution actuelle, le droit d'*initiative* appartient au roi et aux deux chambres.

Injure (dérivé du latin), offense, outrage quelconque contre une personne, soit par actions, écrits ou paroles. En droit, l'injure a une acception moins étendue que dans le langage ordinaire; elle consiste en expressions outrageantes, termes de mépris ou invectives, ne renfermant l'imputation d'aucun fait, car elle deviendrait alors *diffamation*. L'injure est sévèrement punie par nos lois, surtout quand elle attaque les corps constitués, les chambres, les tribunaux, le roi ou la famille royale.

Innocence, état de parfaite pureté, dont Adam et Ève, avant leur chute, nous offrent l'exemple le plus expressif et le plus charmant. L'âme, dans cette heureuse situation, n'éprouve ni repentir ni remords. — Les anges vivent dans un état complet d'*innocence*. L'*innocence* de l'homme exige plus d'efforts et de sacrifices que celle que les purs esprits ont reçue de Dieu par leur nature même.—La paisible et simple candeur des enfants nous représente dans toute sa naïveté cette heureuse disposition du cœur qu'on nomme *innocence*.

Innocent (papes de ce nom). L'église catholique compte 13 souverains pontifes de ce nom. — *Innocent Ier* succéda, en 403, au 1er Anastase, et fut le 42e pape. Prêtre d'Albano, célèbre par sa piété et sa sagesse, il appuya, contre les décisions du concile du Chesne, saint Jean Chrysostôme, et combattit activement l'hérésie des pélagiens qui prit naissance sous son pontificat dont la durée fut de 15 ans, et qui fut troublé par les invasions d'Alaric. Ce prince mit deux fois le siége devant Rome et finit par la livrer au pillage.

Innocent Ier mourut le 12 mars 417. — *Innocent II*, 170e pape, succéda, en 1130, à Honorius II. Il se nommait, avant son exaltation, Grégoire; et, sorti du couvent de St-Jean-de-Latran, il avait été élevé à la dignité de cardinal après avoir rempli diverses fonctions inférieures; enfin le pape Calixte II l'avait envoyé en France comme légat. Lors de son élection, les cardinaux du conclave se partagèrent en 2 partis qui chacun élurent un pontife. Les uns choisirent Pierre de Léon, qui prit le nom d'Anaclet et s'empara de la basilique de St-Pierre; les autres Grégoire, qui s'appela Innocent II. Roger, duc de Calabre, fut le seul qui reconnut Anaclet, qui le récompensa par le titre de roi de Sicile. Innocent II au contraire fut appuyé par tous les princes de l'Europe, et à Liége l'empereur Lothaire II lui servit même d'écuyer en signe de soumission; il tint ensuite un concile à Reims, sacra Louis-le-Jeune roi de France et revint en Italie accompagné de saint Bernard. La mort d'Anaclet mit fin au schisme, et Innocent rentra dans Rome, universellement reconnu, le 29 mai 1138, et le 8 avril suivant, il tint un concile canonique dans lequel il condamna les dissidents schismatiques avec la plus grande rigueur. C'est à ce concile que fut condamné également Arnaud de Bresse, le disciple fameux du célèbre Abeilard. Enfin le roi Roger, le seul qui eût reconnu Anaclet et qui l'eût soutenu, fut aussi excommunié. Innocent II mourut le 24 septembre 1143. — *Innocent III*, 182e pape, issu de la maison des comtes de Legni, se nommait Lothaire avant son exaltation. Elevé à la dignité de cardinal par Clément III, il fut élu pape, à l'âge de 37 ans, en 1198, après la mort de Célestin III. Il procura des secours à la Terre-Sainte, excommunia Philippe-Auguste à l'occasion de son divorce avec *Ingelburge* (v.), s'éleva contre les Albigeois, déposa le roi d'Angleterre en 1212, se montra toujours puissant et ferme, et mourut en 1216. — *Innocent IV*, 186e pape, était du pays de Gênes et se nommait, avant son pontificat, Sinibalde de Fiesque; il succéda, en 1243, le 24 juin, au pape Célestin IV, après une vacance de 18 mois. Son premier soin fut de terminer par un traité la lutte entre Frédéric II, empereur d'Allemagne, et le saint-siége; mais Frédéric II ayant refusé de sanctionner ce traité, le pape, de crainte d'être surpris dans Rome, se réfugia d'abord à Gênes, puis à Lyon. Frédéric mourut en 1251, et Innocent IV continua la lutte avec son fils Conrad, offrant tour à tour la couronne dont ce dernier venait d'hériter à plusieurs princes. Conrad étant mort le 21 mai 1254, Innocent n'eut plus pour adversaire qu'un enfant, Conradin, dont le tuteur Mainfroid reconnut la suzeraineté du pape sur la Sicile. Cependant la paix ne dura pas, Mainfroid manqua à quel-

ques-uns de ses serments et la guerre recommença. Mais Innocent mourut sur ces entrefaites, à Naples, le 7 décembre 1254, léguant à ses successeurs cette grande querelle de la papauté et de l'empire d'Allemagne que lui-même avait reçue de ses prédécesseurs; lutte persévérante de part et d'autre, qui remplit toute la fin du XIIe siècle et le XIIIe presque entièrement. — *Innocent V*, 191e pape, succéda à Grégoire X le 20 janvier 1276; il ne régna que 5 mois et 2 jours, et mourut après avoir essayé de raffermir l'Italie et d'obtenir de l'empereur Michel Paléologue la réunion des églises grecque et latine. — *Innocent VI*, 205e pape, était Français et se nommait Étienne Aubert, né à Pompadour dans le Limousin. Il avait professé le droit civil à Toulouse, était devenu évêque de Noyon, cardinal en 1342, évêque d'Ostie en 1351, et enfin, en 1353, pape en remplacement de Clément VI. Innocent VI résida constamment à Avignon, et mourut à un âge fort avancé, le 12 septembre 1362, après un pontificat de 9 années et 9 mois, laissant une haute réputation de savoir et de piété. — *Innocent VII*, né à Sulmone, patrie d'Ovide, fut le 210e pape. Légat d'Urbain en Angleterre, archevêque de Ravenne, nommé cardinal par Boniface XI, il lui succéda le 17 octobre 1404. Le grand schisme d'Occident, suscité par l'élection de deux papes auxquels on s'était obstiné de part et d'autre à donner des successeurs, durait encore, et tandis qu'Innocent VII régnait à Rome, l'anti-pape Benoît XIII était reconnu à Avignon par la France. Forcé de sortir de Rome et de se refugier à Viterbe, Innocent VII mourut le 10 novembre 1406, après 2 ans de pontificat. — *Innocent VIII*, 222e pape, était un Génois du nom de Cibo. Né en 1432, il passa au service des rois de Naples Alphonse et Ferdinand, fut cardinal et évêque de Savone sous Paul II, et succéda, le 29 août 1484, à Sixte IV. La pacification de l'Italie fut l'objet de ses premiers soins, et son désir constant fut de tourner les armes de la chrétienté contre Bajazet II, qui occupait le siége de l'empire d'Orient depuis la chute de Constantinople. Ses légats prêcherent une croisade dans toute l'Europe, mais la foi avait perdu de son enthousiasme, et les souverains refusèrent de renouveler ces grandes expéditions. Innocent VIII mourut à 60 ans, le 25 juillet 1491. C'est sous son règne que l'infortuné Zizim, frère de Bajazet, mourut à Rome après une longue et cruelle détention. — *Innocent IX* succéda à Grégoire XIV le 19 octobre 1591 et fut le 239e pape. Il était de Bologne, se nommait Jean-Antoine Fachinetti, et Rome le connaissait sous le nom de cardinal de Santi-Quatro. Le peuple le désignait comme chef de l'église avant le conclave. Dès son avénement, Innocent IX

chercha à soulager la misère publique et ce fut l'objet de ses premiers soins. Il exposa à ce sujet de grandes vues dans le 1er consistoire qu'il tint; malheureusement il n'eut pas le temps de les réaliser. Ce pontife vertueux ne régna que 2 mois et quelques jours. — *Innocent X*, 245e pape, succéda à Urbain VII, le 15 septembre 1644, après 35 jours de conclave; il était noble romain et se nommait Jean-Baptiste Pamphili. Il avait été créé cardinal par son prédécesseur, en 1629. Il se signala dès son avénement par ses démêlés avec la cour de France, dont Mazarin dirigeait toutes les affaires. Le pape refusait à l'archevêque d'Aix le chapeau de cardinal; Mazarin soutint les intérêts de l'archevêque son frère, menaça l'Italie d'une flotte française, et se disposa à confisquer Avignon. Le pape céda, mais quelque temps après il eut à jouer un rôle important dans les querelles des jansénistes et des molinistes. Il condamna les premiers et la 5e proposition émise par Jansénius. Sur la fin de sa vie, Innocent X se reconcilia entièrement avec les Barberini, avec lesquels il s'élait trouvé en opposition dès le commencement de son règne. Innocent X sentit venir la mort, et au moment de succomber il dit au cardinal Sforce, qui ne quittait pas son chevet : « Vous voyez où vont aboutir toutes les grandeurs d'un souverain pontife. » Nobles paroles, pleines du sentiment de l'humilité chrétienne. Innocent X expira le 7 janvier 1655, à l'âge de 80 ans, après un pontificat qui avait duré plus de 10 ans. — *Innocent XI*, 249e pape, de l'ancienne maison d'Odescalchi de la Lombardie, naquit à Côme en 1691. Il avait étudié sous les jésuites, et sa 1re profession fut celle des armes. Une blessure selon les uns, et selon les autres les sages conseils d'un seigneur romain, le donnèrent à l'église. Innocent X l'éleva au cardinalat en 1647, et il succéda à Clément X en 1666. Innocent XI était un homme de bien, incorruptible, pieux, désintéressé, mais d'une inflexibilité sur les droits du saint-siége qui devait s'accorder mal avec les idées nouvelles du 17e siècle. Le règne d'Innocent XI fut rempli par 2 grands démêlés avec la France sur 2 questions importantes. D'abord sur le droit de *régale* (v.) que s'attribuait le roi de France, et sur les priviléges que réclamaient les ambassadeurs. Il mourut le 12 août 1689. On ne peut refuser à ce pape une sincère admiration; il se trompait sur les habitudes et les sentiments de son siècle, il rêvait pour la papauté une supériorité politique aussi bien que spirituelle, impossible à cette époque; mais du moins il soutint ces prétentions par de grandes qualités, par de nobles vertus, et l'influence qu'il eut dans les affaires de son temps rappela un moment la puissance passée du saint-siége. — *Innocent XII*, 251e pape,

succéda, le 12 juillet 1691, à Alexandre VIII, qui lui-même avait succédé à Innocent XI. Innocent XII, de la noble et ancienne famille Pignatelli, était né à Naples le 13 mars 1615. C'était un vieillard de 76 ans. Le peuple fatigué de la longueur extraordinaire du conclave accueillit sa nomination avec de vives acclamations, et le nouveau pontife justifia cette faveur populaire par ses vertus, son zèle pour la justice et l'ordre, sa libéralité envers les pauvres. Ce fut sous son pontificat que Louis XIV et le clergé de France consentirent, en 1693, à la rétractation des résolutions prises dans la mémorable assemblée de 1682. Innocent XII mourut le 27 septembre 1700, après avoir célébré le jubilé séculaire ; il était âgé de 85 ans et avait occupé le trône pontifical 9 ans 2 mois et quelques jours. — *Innocent XIII*, 253e pape, appartenait à l'illustre maison de Conti, qui avait donné plusieurs pontifes à l'église. Clément II l'avait fait cardinal, et il fut élu à sa place, le 8 mai 1721, à l'unanimité, par 54 cardinaux. Il se montra d'abord mal disposé pour les jésuites dans la querelle de la bulle *Unigenitus*, mais peu de temps après il montra plus clairement ses dispositions à cet égard par la condamnation qu'il prononça contre 5 évêques qui s'étaient déclarés contre la bulle, et on put dès lors prévoir qu'Innocent XIII suivrait la même marche que ses prédécesseurs, condamnerait les jansénistes et favoriserait les partisans de la bulle *Unigenitus*. Les dangers de l'ordre de Malte, menacé dans son existence par la puissance ottomane, aigrirent les infirmités du pape valétudinaire et hâtèrent sa fin. Il mourut le 5 mars 1724, après un pontificat de 2 ans et 9 mois.

Innocents (les Saints-). C'est le nom général qu'on donne aux enfants qu'Hérode fit égorger sur le territoire de Bethléem pour envelopper dans ce massacre le nouveau roi des Juifs dont les Mages lui avaient appris la naissance.

Innommé (contrat), terme de jurisprudence par lequel on désigne tous les contrats qui n'ont point de dénomination particulière, attendu que le législateur n'a pu prévoir et régler par avance les conditions de toutes les transactions, conditions qui le plus souvent tiennent à la nature même de l'objet du contrat.

Innovation (d'un mot latin signifiant *changer*, *renouveler dans*), changements qu'on apporte, soit dans une constitution, soit dans les principes religieux, soit dans les mœurs ou enfin dans les sciences ou dans les arts.

Ino (mythologie), fille de Cadmus et d'Hermione, fut la troisième épouse d'Athamas, roi de Thèbes, dont elle eut un fils nommé Mélicerte. Les deux premiers enfants d'Athamas, Phryxus et Hellé,

redoutant Ino, leur belle-mère, se saisirent d'un superbe bélier dont la toison était d'or, et s'enfuirent. En traversant la mer, Hellé y tomba; d'où lui vient le nom d'Hellespont (mer d'Hellé). Phryxus aborda heureusement en Colchide, où il sacrifia son bélier à Jupiter qui le plaça parmi les signes du zodiaque. Les dieux, voulant punir Ino, à laquelle ils attribuaient la fuite des enfants d'Athamas, troublèrent l'esprit de celui-ci au point que dans sa fureur il incendia son palais et voulut tuer Ino et Mélicerte son fils. Ino ne put échapper à la rage insensée de son époux que par la fuite, et, dans sa course empressée, elle se précipita dans la mer avec Mélicerte. Les divinités marines accueillirent l'infortunée, qui prit place parmi elles sous le nom de *Leucothoé*.

Inoculation, procédé qui a précédé la vaccine et par lequel on cherchait à atténuer les effets de la petite-vérole en la communiquant artificiellement. Cet usage subsista, de temps immémorial, dans les pays voisins de la mer Caspienne et particulièrement en Circassie. Elle fut renouvelée vers la fin du XVIIIe siècle à Constantinople par une femme de Thessalonique. Deux médecins de Padoue, témoins de ses succès, adoptèrent sa pratique et la répandirent dans le reste de l'Europe. Elle rencontra toutefois en France d'ardents antagonistes; en 1756, le duc d'Orléans, grand-père du roi actuel, se détermina à faire inoculer ses enfants. Cet exemple vainquit toutes les résistances, et la pratique de l'*inoculation* devint générale jusqu'à ce qu'elle eût été remplacée par l'immortelle découverte de Jenner (v. *Vaccine*).

Inorganique. On nomme ainsi tous les corps bruts ou qui n'ont point d'organes, parce qu'ils n'ont pas de but déterminé à remplir. Ainsi les minéraux, terres, pierres, métaux, sont considérés comme des corps *inorganiques*. Leurs molécules constituantes sont simples et ont en elles seules la raison de leur existence. Divisez en plusieurs portions un corps inorganique, et chacune de ces portions présentera à l'observation les mêmes caractères que le corps entier avant sa division; retranchez, au contraire, une partie des corps *organiques*, et leur existence est aussitôt altérée et compromise à un certain degré. Les molécules des corps *inorganiques* s'unissent par *juxta-position* extérieure ou suivant des lois de cristallisation, et chacune d'elles a pour l'ordinaire les qualités du corps qu'elles formaient.

In-quarto (v. *Format*).

Inquisition (d'un mot latin signifiant *recherche*), juridiction ecclésiastique qui a dominé l'Europe tout entière et dont l'influence et l'importance ont été très-considérables, surtout en Espagne. On peut, à ce qu'il paraît, assigner à l'an 1184 l'époque de la créa-

tion de ce sévère tribunal, qui jugeait jusqu'aux pensées des hommes. Au concile de Vérone, les puissances temporelles et spirituelles s'étant réunies pour extirper l'hérésie, l'église y employa l'excommunication et les autres censures; les souverains recoururent aux peines temporelles. Le pape Léon ou Licinius, qui semble avoir le premier donné l'idée de l'inquisition, ordonna aux évêques de s'informer par eux-mêmes et par leurs commissaires des personnes suspectes d'hérésie. C'est sous Philippe II et durant le pontificat d'Innocent III que cette juridiction fut introduite dans le midi de la France et appliquée avec une certaine vigueur aux Albigeois et autres hérétiques du Languedoc et de la Provence. — L'exercice en avait été confiée aux dominicains par le pape Grégoire, en 1233. Sous le règne de Ferdinand et Isabelle, en 1448, l'Espagne s'y vit entièrement soumise, et elle en supporta la rigoureuse autorité jusqu'en 1808, époque où Napoléon, maître de l'Espagne, l'abolit. Ferdinand VII la rétablit en 1814, mais elle fut de nouveau supprimée en 1820. Aujourd'hui elle a complétement disparu de la Péninsule, ainsi que des deux Amériques et de l'Inde. — Venise, sous le nom de conseil des *Dix* (v.), établit une *inquisition politique* dont l'autorité n'était ni moins absolue ni moins impitoyable que celle du saint-office. Trois *inquisiteurs* choisis, deux dans le conseil des Dix et un dans le sénat, composaient ce tribunal, dont le pouvoir illimité dominait même celui du doge. Les espions de cette redoutable juridiction étaient répandus partout, et au moindre soupçon, sur une parole indiscrète, on était emprisonné, jugé ou plutôt condamné sans être entendu, et on allait expier, dans les prisons appelées *les plombs,* et le plus souvent au fond du grand canal ou aux potences, les atteintes portées au pouvoir.

Insaisissable, meuble ou immeuble sur lequel le créancier ne peut exercer aucune saisie : ainsi les rentes sur l'État par leur propre nature, les majorats par leur constitution, les pensions alimentaires, certains meubles de première nécessité, les instruments de travail, sont réputés *insaisissables.*

Inscription (de deux mots latins signifiant *écrire sur*). On appelle *inscription* toute légende, épigraphe, tout énoncé clair et précis, gravé sur le marbre, la pierre, le cuivre ou l'airain, sur une médaille aussi bien que sur un monument ou la base d'une statue. L'usage des inscriptions est fort ancien, et souvent elles ont servi à éclaircir des points obscurs

ou douteux de l'histoire. — On appelle aussi *inscription* une formalité par laquelle un étudiant vient, à diverses époques de l'année, constater par sa présence et sa signature qu'il suit régulièrement et sans interruption les cours de la faculté à laquelle il appartient. — On appelle *inscription maritime* l'inscription sur un registre de tous les gens de mer d'un arrondissement maritime déterminé. Cette inscription leur impose l'obligation de faire à tour de rôle le service maritime sur les vaisseaux de l'état en temps de guerre et en temps de paix. — L'*inscription de faux* est un acte par lequel on déclare en justice qu'une pièce produite est entachée de faux.

Inscriptions et belles-lettres (académie des [v. *Académie*]).

Insectes. On donne le nom d'insectes à des animaux qui n'ont pas de squelette intérieur; qui sont dépourvus de branchies et d'organes de la circulation; dont le corps est articulé; qui sont munis de membres composés de pièces également articulées entre elles, et qui respirent par des organes particuliers, appelés *trachées*, étendus parallèlement de chaque côté du corps, et communiquant avec l'air extérieur par des ouvertures latérales, nommées *stigmates*. — Ces animaux sont *ovipares*. Leur corps est recouvert et protégé par des téguments coriaces ou membraneux, et il est communément divisé en trois parties distinctes : la tête, le thorax et l'abdomen. Ils manquent tous de cœur; la plupart d'entre eux ont six pattes et beaucoup ont des ailes. Il en est qui ont une bouche munie de mandibules disposées par paires latérales, placées les unes au-devant des autres et pouvant se mouvoir isolément; tels sont : les cantarides, les scarabées, les sauterelles, les demoiselles, etc., etc. D'autres, au contraire, les punaises, par exemple, pompent leur nourriture avec une sorte de bec articulé, un tube composé de plusieurs pièces qui contiennent, comme un étui, des soies fines et aiguës. Les papillons ont, pour saisir leurs aliments, une espèce de langue tournée en spirale sur elle-même, et les diptères, tels que les mouches, etc., présentent cet organe sous la forme d'une trompe charnue, terminée par deux lèvres qui font l'office d'une ventouse. — Presque tous les insectes portent sur la tête des corps dont la longueur, la forme et la texture sont très-variables; ces antennes (c'est ainsi qu'on nomme ces organes) sont au nombre de deux, et elles sont dans le voisinage des yeux. Ces derniers appareils, le plus souvent au nombre de deux, ne sont jamais couverts par des paupières, et ils offrent à leur surface, dans un assez grand nombre d'espèces, une quantité considérable de petites facettes, ce qui leur a valu le nom d'*yeux composés*. Du reste, il est à remarquer,

comme caractère spécial des animaux de cette *classe*, que les insectes n'offrent complétement les divers organes que nous venons de passer en revue, qu'après avoir subi plusieurs changements successifs appelés *métamorphoses*. Ces changements partagent leur existence en autant de périodes distinctes ; états qui diffèrent quelquefois si profondément entre eux, que, si l'observation de ces phénomènes n'en donnait une conviction complète, on serait tenté de douter qu'ils constituent les modifications successives d'un même animal. Rien n'est moins contestable pourtant que cette série de changements presque soudains qu'éprouvent les insectes, et qu'on a nommés *œuf, larve, nymphe* et *insecte* parfait ; et quoique le tableau de ces développements soit capable de confondre notre raison, il est évident, pour qui veut et sait le voir, qu'une chenille est un animal composé, contenant en elle le germe du papillon futur, renfermé dans ce qui sera un jour le fourreau de la nymphe. Le fourreau lui-même est contenu dans plusieurs peaux placées les unes sur les autres ; à mesure que la chenille grossit, ces peaux se dilatent, apparaissent au dehors, et sont tour à tour rejetées, jusqu'à ce que l'*insecte parfait*, qui était caché sous cette suite d'enveloppes, s'en dégage complétement et apparaisse sous la forme qu'il ne devra quitter qu'en mourant. — Les insectes meurent immédiatement après avoir déposé leurs œufs et pourvu au soin de leur postérité. — On peut réduire à trois principales les diverses méthodes tentées jusqu'à ce jour pour opérer le classement des *insectes*. L'une, celle de Swammerdam, a pour base les métamorphoses ; une autre, celle de Linné, est fondée sur la présence ou l'absence des ailes, sur leur nombre, leur consistance, leur mode de superposition, la nature de leur surface, etc., etc. Dans la troisième, celle de Fabricius, on n'a eu recours qu'à l'examen des diverses parties de la bouche. Cuvier a classé les *insectes* d'après tous les caractères que présentent ces animaux ; mais, sans oublier de tenir compte des métamorphoses et des moyens de reproduction des insectes, il a toutefois accordé une importance spéciale à leurs organes du mouvement et à l'organisation de leur bouche. — Les anciennes classifications des *insectes*, fondées sur une seule série d'organes, n'indiquaient pas de coupes tranchées ; Cuvier a rassemblé dans une même division les insectes qui ont entre eux le plus de points de ressemblance. Cette méthode a pour effet de donner, d'après un individu que l'on connaît, des idées générales et positives sur tous ceux qui se groupent autour de lui par leurs affinités.

INSECTES.

Sang blanc; animaux subissant une ou plusieurs métamorphoses, avant d'arriver à l'état parfait; antennes; souvent des ailes; corps divisé en trois parties distinctes : la tête, le thorax, l'abdomen; ou, divisé en un assez grand nombre d'articles à peu près égaux.

Douze ordres :

MYRIAPODES. Pas d'ailes; plus de 6 pieds attachés le long du corps; première paire, et quelquefois la deuxième, liée à la bouche (2 *familles*).	Chilognathes. Chilopodes.
THYSANOURES. Pas d'ailes; 6 pieds; appendices sur les côtés de l'abdomen, facilitant les élancements (2 *familles*).	Lepismènes. Podurelles.
PARASITES. Pas d'ailes; 6 pieds; bouche en museau renfermant un suçoir rétractile, ou fente avec deux mandibules en crochets (1 *genre*).	Poux.
SUCEURS. Pas d'ailes; 6 pieds; bouche composée d'un suçoir dans une gaîne cylindrique (1 *genre*).	Puce.
COLÉOPTÈRES. 6 pieds; 4 ailes; 2 supérieures en étui, 2 inférieures pliées en travers. Organes masticateurs; métamorphoses complètes (4 *sections*).	Pentamères. Hétéromères. Tétramères. Trimères.
ORTHOPTÈRES. 6 pieds; 4 ailes; 2 supérieures en étui; mandibules, mâchoires pour la mastication; ailes croisées; demi-métamorphoses (2 *familles*).	Coureurs. Sauteurs.
HEMIPTÈRES. 6 pieds; 4 ailes; 2 supér. en étui, crustacées avec extrém. membraneuses; mandibules et mâchoires remplacées par des soies formant un suçoir inclus dans une gaîne cylindrique ou conique en forme de bec (2 *sections*).	Hétéroptères. Homoptères.
NÉVROPTÈRES. 6 pieds; 4 ailes membraneuses et nues; maud. et mâch. pour la mastication; supérieures égales ou plus longues que les inférieures (3 *familles*).	Subulicornes. Planipennes. Plicipennes.
HYMÉNOPTÈRES. 6 pieds; 4 ailes membr. et nues; mandibules et mâch. pour la mastication; ailes inf. plus petites; abdomen des femelles terminé par une tarière (2 *sections*).	Térébrants. Porte-aiguillons.
LÉPIDOPTÈRES. 6 pieds; 4 ailes membr. couvertes d'écailles colorées; pièce cornée en épaulette devant chaque aile supérieure; pour mâchoires deux filets composant une langue roulée en spirale (3 *familles*).	Diurnes. Crépusculaires. Nocturnes.
RHIPIPTÈRES. 6 pieds; 2 ailes membr. plissées; 2 corps crustacés en avant du thorax. Simples mâchoires en scie avec 2 palpes (2 *genres*).	Xénos. Stylops
DIPTÈRES. 6 pieds; 2 ailes membr. étendues sur 2 corps situés derrière elles; suçoir dans une gaîne en trompe terminée par 2 lèvres (6 *familles*).	Némocères. Tanystomes. Tabaniens. Notacanthes. Athéricères. Pupipares.

Insectivores. On désigne sous ce nom, en histoire naturelle, toutes les espèces animales qui se nourrissent presqu'exclusivement d'insectes à quelque genre et à quelque famille qu'ils appartiennent.

In-seize (v. *Format*).

Insensibilité, incapacité accidentelle ou constante de percevoir des impressions. Les minéraux sont dans un état constant d'*insensibilité*. Les végétaux commencent à éprouver quelques symptômes de *sensibilité*. Les animaux et l'homme surtout sont doués à des degrés différents de sensibilité selon le développement de leur système nerveux, et cette qualité forme un de leurs caractères distinctifs. La sensibilité varie ensuite selon les climats. Les habitants des pays chauds éprouvent avec excès les impressions vives, tandis que l'habitant des régions septentrionales est beaucoup moins disposé à ressentir ces excitations du système nerveux.

Insertions (d'un mot latin signifiant *engager dans*). En anatomie, c'est la manière dont une partie est engagée dans une autre. — En agriculture, ce mot exprime la même idée qu'*enter*.

Insignes, marques distinctives qui appartiennent à certaines fonctions ou à certains ordres.

Insinuation, action par laquelle quelque chose entre doucement et insensiblement dans une autre. On ne l'emploie guère qu'au figuré et pour désigner cette figure de rhétorique par laquelle on sait pénétrer dans les esprits et leur faire accepter ce qu'on leur propose. Tout ce que dit l'orateur pour gagner la bienveillance de ses auditeurs et s'*insinuer* dans leur esprit, appartient donc au procédé oratoire nommé *insinuation*.

Insolence, défaut propre aux natures orgueilleuses ou plutôt vaniteuses et dures, et qui consiste à s'exagérer les avantages de son esprit ou de sa position, et à les faire valoir d'une façon outrageante pour les autres.

Insolvabilité (de deux mots latins signifiant *qui ne peut payer*), impuissance où une personne se trouve de payer ses dettes. Le Code civil et le Code de procédure civile règlent la position, les droits et les devoirs de l'*insolvable* dans les diverses situations de son existence légale.

Inspiration (physiologie). Un des procédés par lesquels s'accomplit l'art de la respiration, celui par lequel l'air atmosphérique est introduit dans les poumons est l'*inspiration* : le procédé opposé est l'*expiration*. — Au figuré, ce mot représente l'état de l'intelligence élevée à son plus haut degré de puissance créatrice. C'est l'*inspiration* qui produit les grandes pensées, les pages sublimes, les tableaux admirables, etc. L'inspiration est accidentelle, irrégulière;

elle n'attend pas plus les heures silencieuses de la nuit, qu'elle ne redoute le bruit et le mouvement. Mozart, emporté par une inspiration soudaine, s'arrêtait au milieu d'une conversation, et quittait ses amis pour se livrer au travail. Rossini, malgré la gaieté, le tumulte des sociétés nombreuses, prenait une plume et du papier et écrivait, sans même se servir du piano, quelques-unes de ses charmantes mélodies. L'inspiration ébauche et le travail perfectionne.

Instance. Au propre, c'est une demande pressante, réitérée; une assiduité de sollicitations. — En droit, *poursuivre une instance* ou *être en instance*, c'est provoquer le jugement d'une affaire auprès d'un tribunal, d'après certaines formalités prescrites par la loi. — On appelle, en France, *tribunaux de 1re instance*, les tribunaux qui jugent en premier ressort ou première instance les affaires civiles, et en matière correctionnelle les délits et contraventions.

Instinct, entraînement qui résulte de la nécessité même qui pousse les animaux et l'homme lui-même, par la force même de leurs besoins, à l'accomplissement de certaines actions indépendantes de la réflexion et du raisonnement.

Instigation, impulsion morale donnée par une personne à une autre pour l'engager à commettre une action. Le plus souvent ce mot se prend en mauvaise part.

Institut (v. *Académie*).

Institutions, ensemble des constitutions et lois qui régissent un pays. Ce mot est fréquemment employé avec cette signification dans le langage de la politique. — Quelquefois aussi il est synonyme d'*école* et de *collége* (v.).

Institutes, traités où se trouvent exposés les principes et les éléments du droit. On applique le plus ordinairement cette dénomination au recueil de lois formé par l'ordre de Justinien sous le titre d'*Institutes* et confirmé le 22 novembre 533. C'est tout à la fois un code et un livre élémentaire pour l'enseignement du droit.

Instruction. On nomme *instruction publique*, par opposition à l'*instruction domestique*, donnée dans l'intérieur de la famille, l'instruction commune donnée à plusieurs élèves réunis dans un même établissement. Dans le langage actuel, l'instruction publique comprend l'instruction donnée dans les colléges, institutions, écoles, facultés, placés sous l'autorité et la surveillance du gouvernement. Les colléges, les écoles primaires de différents degrés, les facultés de droit, de médecine, de théologie, l'école polytechnique, etc., sont directement soumis à sa direction; il en nomme la plupart du temps les professeurs et les directeurs. — En droit, on comprend sous le nom général d'*instruction* tous

les actes de procédure destinés à préparer le jugement définitif d'une affaire. Le terme *instruction* s'applique surtout aux actes relatifs aux jugements des affaires criminelles; pour les affaires civiles on emploie dans le même sens le terme de *procédure*.

Instrumentale (musique). On appelle ainsi, par opposition à la musique vocale, celle pour laquelle on ne fait pas usage de la voix humaine. Ainsi les symphonies sont en général des morceaux de musique instrumentale. On a composé de magnifiques ouvrages de musique instrumentale; mais quelque beaux qu'ils puissent être, on y regrette toujours l'absence de la voix, de cet instrument naturel incontestablement le plus agréable et le plus expressif de tous.

Instrumentation, art de distribuer dans une partition les divers instruments qui entrent dans la composition d'un orchestre, pour produire différents effets de force ou de douceur, de grâce, de légèreté, de tristesse ou de gaieté. Avant Hændel, Mozart et Haydn, les compositeurs se bornaient à soutenir les voix par l'accompagnement. Mozart et Haydn qui lui en donna l'exemple commencèrent à faire concourir l'instrumentation à la production des effets. Ils montrèrent comment, sans absorber le chant, on peut rehausser le caractère de la mélodie par certains détails, certaines finesses d'instrumentation.

Instrumenter, c'est en musique le travail du compositeur qui dispose les diverses parties d'accompagnement de l'orchestre. — En *procédure*, c'est la mise en exécution d'un jugement d'après les formalités prescrites par la loi.

Insufflation, procédé médical par lequel on souffle dans certaines cavités du corps pour transmettre à une partie affectée le remède qui lui convient et qui peut lui être appliqué de cette façon.

Intégral (calcul), maniere de trouver la quantité finie dont une quantité infiniment petite donnée est la différentielle. Ce calcul fut inventé par Newton et Leibnitz, bien qu'on reconnaisse qu'Archimède, Descartes, Pascal avaient résolu des problèmes qui appartiennent aujourd'hui au calcul intégral.

Intellect, intelligence, intellectuel. L'*intelligence* est l'ensemble des facultés spirituelles de l'homme, tandis que l'*intellect*, terme didactique et philosophique, n'exprime que la faculté de l'âme autrement nommée *entendement*. C'est donc à tort que l'*intellect* est confondu généralement avec l'*intelligence*, cet instrument supérieur de la volonté libre, de la logique, de la réflexion, qui distingue éminemment la nature de l'homme. Considérée comme faculté spéciale d'un individu, l'*intelligence* semble soumise aux résultats des excès matériels du corps et de la sensualité; tous les abus auxquels nous

entraînent les appétits matériels réagissent activement sur elle, la dégradent, et l'affaiblissent inévitablement; de telle sorte qu'on peut dire que la corruption du goût et des mœurs entraîne généralement celle de l'intelligence.

Intempérance. On désigne par ce terme générique tous ces grossiers excès, aussi nuisibles à l'esprit qu'au corps, qui ressortent des appétits sensuels, et particulièrement des plaisirs de la table et de l'usage immodéré des aliments et des boissons. — On donne souvent le nom d'*intempérance de langue* à la surabondance des paroles, au bavardage, aux indiscrétions qui prennent leur source dans le besoin de parler sans réfléchir.

Intempérie, excès de froid, de chaleur, d'humidité ou de sécheresse qu'amènent les diverses saisons. Cependant le mot *intempérie*, dans le langage habituel, s'applique plutôt aux excès de froid ou d'humidité qu'à ceux de la chaleur.

Intendance. C'était, dans l'ancienne monarchie, une magistrature administrative, judiciaire et financière, exercée au nom du roi, et encore le pays, la ville où s'exerçait cette magistrature, et même l'hôtel où résidait l'*intendant*. — La France était autrefois divisée en 31 intendances, et ses colonies formaient 6 intendances.

Intendants (v. *Intendance*).

Intendants militaires. Ces fonctionnaires, créés par l'ordonnance du 29 juillet 1817, et définitivement organisés par celle du 11 décembre 1830, ont la direction de l'administration militaire et ont remplacé les commissaires des guerres et les inspecteurs aux revues.

Intensité, terme fort usité en physique et en mathématiques pour exprimer le degré de force ou d'activité d'une chose, d'une qualité, d'une puissance. On dit l'intensité du froid, de la chaleur, du son, d'un moteur physique ou mécanique, etc.

Interdiction, interdit, sentence ecclésiastique qui rejette du sein de l'église, jusqu'à ce qu'il ait réparé la faute pour laquelle il est condamné, un individu, clerc ou laïque, qui a transgressé les lois de la religion ou de la morale. — En droit, c'est l'incapacité dont la loi frappe certains individus reconnus, après enquête judiciaire, être dans un état habituel d'imbécillité, de démence ou de fureur. Ce jugement rendu, ce tribunal leur donne un curateur ou tuteur qui administre en leur lieu et place jusqu'à l'époque ou l'*interdit* a recouvré l'usage de la raison.— L'*interdiction* de certains droits civils et politiques est parfois la suite de condamnations judiciaires.

Intérêt, loyer d'un capital quelconque prêté, ou, en d'autres ter-

mes, achat des services productifs que peut rendre un capital. Dans cette acception étendue, le mot *capital* s'applique à toute chose, argent, instruments de travail, produits bruts ou manufacturés, au travail lui-même, qu'on peut exploiter en vue d'un profit. L'intérêt représente 2 choses : le produit du capital comme instrument de production, et le risque pour le capitaliste de ne pas rentrer dans son capital. Le taux de l'intérêt dépend de l'abondance, de la facilité et de la production des capitaux. — On entend par *intérêt de l'argent* le prix que l'on paie au propriétaire d'une somme d'argent pour en avoir temporairement la disposition et la jouissance; l'intérêt d'une terre se nomme *fermage*, et celui d'une maison *loyer*. On considère l'abaissement du taux de l'intérêt comme un symptôme de prospérité. En France le taux légal de l'intérêt est fixé à 5 0/0, et tout intérêt dépassant 5 0|0 est qualifié usuraire.

Intérêt (morale). On a dit depuis bien des siècles que l'*intérêt* gouverne les hommes, et cette maxime n'a pas encore cessé d'être vraie; l'*intérêt* est cet amour de nous-même qui nous porte à rechercher ce qui nous paraît propre à assurer ou à augmenter notre bien-être; depuis le pauvre jusqu'au plus riche, tout le monde en subit l'empire. L'*intérêt* s'empare de nous au sortir de l'enfance, grandit avec nos passions, et finit par étouffer dans certaines âmes toute idée de justice, d'équité, de bienveillance ou de générosité. — Dans un sens tout opposé, l'*intérêt* est cette affection, cette bienveillance qui nous attachent à une personne, et nous font prendre une si grande part à ce qui lui arrive d'agréable ou de fâcheux. — En esthétique, on entend par *intérêt* tout ce qui, dans une œuvre littéraire, attache, émeut, touche l'âme; sans *intérêt*, ces œuvres restent froides et inanimées.

Intérim, mot latin passé dans notre langue, qui veut dire *entre-temps*, et qui désigne quelque chose de provisoire. On l'applique, en effet, aux fonctionnaires qui remplissent provisoirement une fonction que le titulaire ne peut exercer momentanément; c'est ainsi qu'on dit un ministre, un préfet par *intérim*.— Dans l'histoire de l'église on donne le nom d'*intérim* à un formulaire dressé en 1548, par Charles-Quint, pour apaiser les troubles de l'Allemagne, et qui ne devait être observé que jusqu'à la décision d'un concile convoqué à Trente, à l'effet de prononcer définitivement.

Interjection, mot jeté spontanément dans le cours d'une phrase ou d'un discours pour exprimer un sentiment de joie, de douleur, de crainte ou de surprise. Ces exclamations subites donnent de la vivacité et de l'expression à la parole; mais il faut se garder de les prodiguer si l'on ne veut pas en affaiblir l'effet.

Interlocutoire (droit [de 2 mots latins signifiant *entre* et *parler*]). Un jugement *interlocutoire* est une décision judiciaire qui, sans préjuger le fond d'une affaire, prononce sur un incident, ordonne une production de pièces, une vérification, une enquête, etc.

Intermède, divertissement, danse, chant, couplets, etc., intercalés dans un ouvrage dramatique. Sous Louis XIV les intermèdes furent très à la mode, et plusieurs fois les seigneurs de la cour et le roi lui-même en exécutèrent les danses. Molière a placé des intermèdes dans la plupart de ses pièces. Les plus connus sont ceux de *Pourceaugnac*, du *Bourgeois gentilhomme*, du *Malade imaginaire*. La mort du célèbre comique, qui le surprit, pour ainsi dire, au milieu des divertissements du *Malade imaginaire*, est un des épisodes les plus importants et les plus tristes de l'histoire des intermèdes. — Dans le dernier siècle on donnait, à l'Opéra, le nom d'intermèdes aux petits ouvrages en un acte composés dans le style familier, comme la *Suivante Maîtresse*, le *Devin du village*, etc. Le *Philtre*, le *Comte Ory*, n'auraient à cette époque reçu que le titre d'*intermèdes*.

Intermittence, intervalle de temps pendant lequel un mouvement, un effet cesse et recommence tour à tour. Ainsi il y a des sources d'eau jaillissantes qui sont sujettes à l'*intermittence*, des fièvres *intermittentes*.

Interne. Ce mot, dérivé du latin, est à la fois adjectif et substantif. Dans la 1re de ces 2 acceptions, il signifie la partie intérieure d'un corps. Il qualifie l'une des grandes divisions de l'art de guérir, dont l'une, la *pathologie interne*, est *la médecine;* et l'autre, la *pathologie externe*, est *la chirurgie*. Employé substantivement, le mot *interne* désigne les élèves ayant leur domicile dans le lieu même où ils reçoivent leur instruction, les étudiants attachés au service des hôpitaux civils.

Internonce (v. *Nonce*).

Interpellation. Ce terme est presque exclusivement réservé au langage parlementaire et à la jurisprudence, et s'applique à l'invitation adressée par un député, à un ministre ou à un de ses collègues; ou la sommation, faite par un juge à un prévenu, de s'expliquer sur un fait.

Interpolation, insertion d'une ou plusieurs lettres ou d'une phrase, dans le texte d'un manuscrit.—Dans les sciences physiques, on appelle *interpolation* une opération qui a pour but de lier entre elles un certain nombre d'observations isolées, et de donner en somme les résultats qu'on aurait obtenus si on avait étudié le phénomène entre des observations consécutives.

Interposition. En astronomie, c'est la situation d'un corps entre

deux autres qu'il cache ou dont il empêche l'action. En politique, c'est l'intervention d'une autorité supérieure dans un débat. En droit, on dit qu'il y a *interposition de personnes*, lorsque quelqu'un se présente pour une autre qui ne veut ou ne peut pas paraître intéressée dans l'affaire dont il s'agit.

Interprétation, explication, éclaircissement de toute chose dont le sens paraît obscur, ambigu, ou inintelligible; on interprète un fait, un monument, un texte, un dogme, un songe. *Interpréter* un texte, ne veut pas dire le faire passer d'une langue dans une autre, mais en exprimer le sens, en comprendre la valeur. On désigne particulièrement sous le nom d'*interprète* l'individu qui se charge de mettre en relation 2 personnes ne parlant pas la même langue. Les affaires entre nations différentes se font par le moyen d'interprètes.

Interrègne. C'est, dans une monarchie, le temps qui s'écoule depuis la mort d'un roi jusqu'au moment où son successeur arrive au trône. Il y avait souvent des *interrègnes* dans les états gouvernés par des souverains électifs; mais dans les royaumes héréditaires les interrègnes sont rares, et ne peuvent être que le résultat de révolutions.

Interrogatoire, questions qu'adresse un juge ou un commissaire délégué sur des faits civils ou criminels, et réponses qui y sont faites par l'ayant-cause ou l'inculpé. — C'est aussi le procès-verbal dans lequel sont transcrites ces questions et ces réponses.

Intersection. C'est, en géométrie, le point où 2 lignes se coupent (se croisent). L'intersection de 2 plans détermine une ligne, et 2 volumes qui se coupent, une surface plane ou courbe; le centre d'un cercle est dans l'*intersection* de ses 2 diamètres.

Interstice (de 2 mots latins signifiant *entre* et *se tenir*). En physique, ce sont de petits intervalles qui se trouvent placés entre les molécules des corps. Ces espaces minimes prennent aussi le nom de *pores* : ils ne sont pas vides, mais contiennent indubitablement de l'air ou quelque autre fluide très-raréfié.

Intervalle (de 2 mots latins signifiant *entre* et *fossé*), distance, espace, compris entre 2 limites de temps ou de lieux. Les Romains désignaient par ce mot l'espace compris entre 2 palissades; par extension, on l'a appliqué à toute espèce d'étendue comprise entre certaines limites : on dit, *intervalle de temps* entre telle ou telle action; *intervalle de tant de mètres* entre tel ou tel objet. — En musique, l'*intervalle* est la distance qui existe dans une échelle de notes entre 2 sons donnés, inégaux, eu égard à leur degré d'élévation, par opposition à l'unisson qui se compose de 2 sons égaux. On appelle *seconde* l'intervalle formé des 2 sons les plus rapprochés :

tierce, celui qui se trouve compris entre 2 sons séparés par un 3e; *quarte*, celui qui renferme 4 tons; *quinte*, celui qui en comprend 5, et ainsi de suite on trouve la *sixte*, la *septième*, la *neuvième*. — Il y a les *intervalles consonants* et *dissonnants*; la *tierce*, la *quarte*, la *quinte*, la *sixte* et l'*octave* sont des consonnances; la *seconde* et la *septième* sont des dissonances.

Intervention. C'est, en droit public, l'action d'un gouvernement qui prend une part active aux affaires d'un autre gouvernement; il y a l'*intervention* pacifique et l'*intervention* armée. — En jurisprudence, c'est l'action d'un tiers qui se présente dans une instance où il ne figurait point, parce qu'il a intérêt à la contestation pendante.

Intestat (v. *Ab intestat*).

Intestins. C'est, en anatomie, la majeure partie du tube musculo-membraneux dans lequel s'opèrent les actes de la digestion. Cette portion de l'appareil digestif qu'on nomme *intestin* ou *tube intestinal* si on la considère en général, prend un nom particulier au pluriel quand on l'examine par divisions ou subdivisions. Ainsi, il y a les *intestins*, les *gros intestins*, les *intestins grêles*.

Intimation, **intimé**, termes de pratique qui s'emploient devant les tribunaux d'appel ou cours royales. Par acte d'*intimation*, on entend l'exploit d'assignation qu'un appelant fait donner à celui qui a obtenu gain de cause devant les premiers juges, pour voir réformer le jugement par une cour supérieure. L'*intimé* est le défendeur sur l'appel.

Intimité (d'un mot latin signifiant *très-intérieur*), liaison étroite et sans réserve qui existe entre des personnes qui n'ont rien de caché, ni de secret les unes pour les autres, et mettent en commun leurs peines et leurs plaisirs.

Intolérance, disposition d'esprit violente qui nous porte à haïr et à persécuter les personnes qui ne partagent pas nos opinions. Il se dit surtout en matière de religion, et dans ce cas l'*intolérance* devient quelquefois une passion cruelle.

Intonation (musique). Faire l'*intonation* d'un chant, c'est le commencer et le donner dans le ton sur lequel il doit être exécuté.

Intrados (architecture), partie intérieure et concave d'un cintre ou d'une voûte. On l'appelle aussi *double intérieur*.

Intra-muros, mots latins qui signifient *à l'intérieur des murs d'une ville*..

In-trente-deux (v. *Format*).

Intrigant, **intrigue**. L'intrigant est l'homme qui s'efforce de se rendre favorable les hommes et les événements, et qui, pour arri-

ver à ce but, emploie tous les ressorts, tous les moyens bons ou mauvais, licites ou déloyaux. Cette conduite détournée est celle des petits esprits qui, sans moyens et dévorés par l'ambition, cherchent à parvenir, à s'avancer, à accaparer les emplois et les faveurs. — Au théâtre, on entend par *intrigue* la combinaison de circonstances, d'intérêt et de caractères qui forment le nœud d'une pièce et captivent l'attention du spectateur

Intrinsèque. La valeur intrinsèque d'une chose est cette valeur dépouillée de toute plus-value pour façon, main-d'œuvre, etc.

Introduction. Dans le sens le plus littéral, ce mot se dit de l'action par laquelle on introduit quelqu'un ou quelque chose dans un endroit quelconque. — En littérature, c'est une espèce de discours préliminaire placé en tête d'un livre pour en expliquer le but et en faciliter l'intelligence. — En musique, l'*introduction* est un morceau composé d'un petit nombre de phrases, et qui prépare à une composition d'une plus grande importance. *Robert-le-Diable* de Meyerbeer s'ouvre par une belle *introduction*.

Intronisation, se dit de l'entrée en possession, par un prélat, d'un siége épiscopal.

Intrus, intruse. L'*intrus* s'empare des places, des emplois auxquels il n'avait pas droit, il pénètre dans les sociétés où il n'a pas été invité.

Intuitif, intuition (d'un mot latin signifiant *regarder*, *contempler*) ; ces termes employés par les théologiens signifient la vision ou connaissance immédiate de Dieu et des mystères de la foi, telle que les bienheureux l'ont dans le ciel. Par extension, on les a appliqués à la connaissance claire, directe, immédiate, des vérités, qui, pour être saisies par l'esprit humain, n'ont pas besoin de l'intermédiaire du raisonnement ; on dit la vision *intuitive* de Dieu.

Invalides. Ce mot s'applique particulièrement aux soldats qui ne peuvent plus servir à cause de leur âge ou de leurs blessures. Les quinze-vingts revenus de la Palestine, les maladreries, les *sanitas* créés par Louis IX, furent des espèces d'hôtels ouverts aux *invalides*. Son prédécesseur, Philippe-Auguste, avait projeté de fonder un édifice central pour les vieux soldats ; mais le pape Innocent III contraria ses projets, en soutenant certains priviléges des évêques. Henri IV ouvrit dans le faubourg St-Marcel un refuge à de vieux officiers, la plupart protestants ; ils passèrent ensuite de la rue de l'Oursine à Bicêtre. Enfin Louis XIV fonda, en 1564, le magnifique *Hôtel-des-Invalides*, qui fut inauguré en 1670 ; à la fin de son règne, 10,000 invalides de tous grades peuplaient ce somptueux édifice. En 1789, l'*hôtel* jouissait d'un revenu de 1,700,000 francs ; mais ce

revenu alla en décroissant jusqu'à l'an II de la république, époque à laquelle les finances de l'état furent obligées de subvenir aux dépenses de la fondation.— En 1813 on comptait 26,000 invalides répartis entre l'hôtel de Paris et les succursales de Versailles, Avignon et Louvain. Le commandement supérieur des Invalides est donné à un maréchal de France.

Invasion, action violente et soudaine d'un gouvernement qui fait entrer une armée dans un pays voisin ennemi dans le dessein de le ravager ou de s'en emparer. — Ce mot s'applique également au moral; on dit l'*invasion* des priviléges, l'*invasion* de la justice, etc.

Inventaire (d'un verbe latin signifiant *trouver*), état, description de quelque chose; acte judiciaire qui contient le détail de ce qui a été *trouvé* dans un lieu au moment où une visite y a été faite; il a pour objet d'assurer les droits des tiers en mettant obstacle à la fraude.—En matière de succession, l'acceptation sous *bénéfice d'inventaire* autorise l'héritier à n'acquitter les charges et dettes de la succession que jusqu'à concurrence de la portion de biens qui lui est échue à titre successif.

Invention (v. *Rhétorique*).

Invention (brevet d'). On appelle ainsi un titre accordé par l'administration supérieure aux inventeurs, aux auteurs de nouvelles découvertes industrielles, pour leur en assurer la propriété et l'exploitation exclusives pendant un certain nombre d'années. — La création des brevets d'invention est récente, et ne remonte qu'à la loi du 7 janvier 1791.

Inverse. On appelle *inverse* une proposition qui résulte d'un échange de fonctions entre le sujet et l'attribut d'une proposition quelconque posée comme directe; ainsi, en considérant comme une proposition directe celle-ci : *tous les méchants sont fous*, on aura comme proposition inverse : *tous les fous sont méchants.* — *Inverse* se dit aussi d'une certaine manière de faire la *règle de* 3 ou *de proportion*, qui semble être renversée ou contraire à l'ordre de la règle de 3 directe. — En physique, le mot *inverse* exprime l'état actuel ou la loi de variation d'une chose qui augmente ou qui diminue à mesure qu'une autre dont elle dépendait, et qui lui est comparée, diminue ou augmente; par exemple, on dit : l'intensité de la lumière est en raison *inverse* des carrés de la distance des corps lumineux.

Inversion. C'est, en grammaire, le renversement arbitraire de mots dans la construction correcte d'une phrase. La poésie française tolère dans certains cas les *inversions;* mais la prose n'en comporte qu'un petit nombre.

Invertébrés (histoire naturelle), qui n'a point de *vertèbres* (v.). Lamarck a divisé les animaux en *vertébrés* et en *invertébrés*. Les animaux symétriques ou non symétriques, qui ne présentent point d'axe vertébral, sont les *invertébrés*.

Investigation, recherche profonde et suivie sur un objet qu'on se propose de connaître; on dit : la faculté d'*investigation*, l'*investigation* de la vérité.

Investissement, opération de siége offensif. C'est l'action d'envelopper avec des troupes une place de guerre; c'est la *boucher*, suivant le style ancien, intercepter en totalité ou en partie les communications entre les assiégés et l'intérieur de la place.

Investiture, se disait également du *droit* d'investir quelqu'un d'un fief et de l'*acte* par lequel on l'en investissait. L'*investiture* ecclésiastique était une sorte de mise en possession d'un bénéfice qui se faisait par la remise de la crosse et de l'anneau pastoral. Les rois de France avaient le droit d'*investiture;* les empereurs eurent le même privilége, jusqu'au moment où le pape Grégoire VI commença à le leur contester. Ce terme est dérivé d'un mot latin *habit;* sa signification vient de ce qu'anciennement celui qui vendait ou donnait quelque chose dont il ne pouvait faire une tradition réelle, consacrait la possession de l'acheteur ou du donataire par la tradition de sa robe et de son manteau. C'est pour cela que les papes ont dans l'origine donné le *pallium* aux archevêques, et que Frédéric fut investi par l'empereur Conrad du palatinat de Saxe, au moyen de la tradition du manteau.

Invétéré (d'un mot latin qui signifie *ancien*), se dit en mauvaise part d'une chose ancienne et passée à un état fixe; une maladie *invétérée*, une habitude *invétérée*.

In-vingt-quatre (v. *Format*).

Inviolable, inviolabilité (v. *Chambre*, *Députation*, *Monarchie*, *Royauté*, *Principauté*).

Invocation, action d'appeler à son aide une puissance, une divinité. L'*invocation* était en usage dans les mystères antiques; dans notre liturgie, l'*invocation* des saints est aussi ancienne que l'église. — L'*invocation* est, en littérature, une forme de discours préliminaire, une prière adressée aux Muses ou à quelque divinité.

Io (mythologie), fille d'Inachus, roi d'Argos, eut pour mère Ismène, qu'on nomma aussi Pitho (la persuasion), et quelquefois Argie. Jupiter enleva la belle Io, et, pour cacher son infidélité à Junon, il l'enveloppa d'un nuage; Junon écarta d'un souffle ce nuage, et vit Jupiter à côté d'une génisse blanche. La jalousie de Junon ne fut pas dupe de cette métamorphose : elle demanda à

Jupiter cette génisse, et la mit sous la garde d'un pâtre dont 100 yeux couvraient le corps; il s'appelait *Argus*. Jupiter, touché des malheurs d'Io, envoya à son secours Mercure, qui coupa la tête d'Argus; mais Junon, furieuse, suscita à la poursuite d'Io un taon qui la rendit folle et vagabonde par toute la terre. Après avoir traversé la mer Ionienne, qui prit son nom, Io franchit l'Hœmus, alla vers le Caucase et courut se jeter dans le détroit de Thrace, qui depuis s'appela le *Bosphore;* de là elle atteignit l'Asie, puis l'Afrique, où, sur les bords du Nil, elle reprit, par les soins de Jupiter, sa forme de femme, et mit au jour le noir Epaphus, qui régna en Égypte.

Iode, corps simple découvert en 1811. Rencontré d'abord dans les soudes de varechs, l'*iode* a été depuis trouvé dans un certain nombre de produits naturels, et maintenant même, 2 minéraux sont reconnus pour le renfermer dans une proportion considérable. L'*iode* est solide, d'un gris d'acier, lamelleux, d'une odeur qui ressemble beaucoup à celle du chlore.

Ionie, Ioniens. L'*Ionie* était une colonie de l'ancienne Grèce, fondée par Ion, descendant de Deucalion, de Prométhée et de Japhet. Ion est fils de Xuthus et frère d'Achéus. Ce héros fit la conquête de l'Égialée (partie du Péloponèse, sur le golfe de Corinthe) et épousa la fille de Sélinus, roi du pays. Il succéda à son beau-père Sélinus, et en l'an 1403 av. J.-C., prit le commandement de l'armée athénienne qui marchait contre ceux d'Éleusis; mais il mourut quelque temps après. Ses descendants gouvernèrent l'Égialée, qui prit alors le nom d'*Ionie*, et y bâtirent 12 villes; mais les Achéens, chassés d'Argos et de Mycènes par les Doriens, et secondés par ces mêmes Doriens, s'étant emparés de l'Égialée, cette contrée changea son nouveau nom d'Ionie contre celui d'Achaïe. Les *Ioniens* se réfugièrent en Attique, car Athènes passait pour être la métropole de toutes les tribus ioniennes. Plus tard, les Athéniens s'étant vu enlever la Mégaride par les Doriens, et trop resserrés dans leur territoire, ne purent donner plus long-temps un asile aux Ioniens, qui, joints à des habitants de la Phocide et de la Béotie, firent voile pour l'Asie-Mineure, et chassèrent des rivages méridionaux de la Lydie et du nord de la Carie, les anciens habitants, race mêlée de Lydiens, de Cariens et de Pélasges, puis s'emparèrent encore des îles de Samos et Chios. 12 villes furent fondées ou du moins repeuplées par les Ioniens; ces villes formaient la *confédération ionique*. Devenue la conquête de Crésus, l'Ionie, avec toute l'Asie-Mineure, passa plus tard sous la domination de Cyrus, roi de Perse. Les Ioniens se soulevèrent l'an 502, sous le règne de Darius, et chassé-

rent leurs tyrans; pourtant ils retombèrent sous la domination des Perses. Pendant les guerres médiques, les rois des Perses se servirent contre les Grecs des troupes ioniennes; mais à la bataille de Salamine elles firent défection et se joignirent aux troupes de la mère-patrie. L'Athénien Cimon dicta aux Perses le traité par lequel ils reconnaissaient l'indépendance des villes de l'Ionie, lesquelles, ayant quitté bientôt après le parti d'Athènes pour celui de Sparte, furent de nouveau, par le traité d'Antalcidas, livrées au grand roi. Sylla en fit plus tard la conquête, et les asservit à la république romaine.

Ionien (dialecte et mode). Les Ioniens conservèrent dans la langue des Pélasges ou grecque la mollesse de leur climat. Ils adoucissaient toutes les finales; ainsi ils changeaient l'*a* en *e* en disant *lurés* au lieu de *luras* (de la lyre); le *t* en *s*, en disant *su* pour *tu;* leur langue paresseuse semblait avoir horreur de l'*hiatus* ou de la collision des voyelles. Homère de Smyrne, Hérodote d'Halicarnasse, ont écrit dans le dialecte ionien. — Leur musique dut nécessairement suivre les intonations, les inflexions molles de leur langue; aussi, le mode ionien était-il le plus efféminé de tous. Il convenait aux fêtes et aux danses voluptueuses de l'Asie.

Ioniennes (îles, et depuis 1815 États-Unis des îles); elles s'étendent depuis la côte occidentale de la Grèce, dans la mer Ionienne, jusqu'à la pointe de la Morée, et forment un groupe composé de sept principales îles et de plusieurs petites. La plus considérable est *Corfou* (l'ancienne Corcyre). Ces îles formaient, aux temps florissants de la Grèce, plusieurs petits états, soumis par Alexandre-le-Grand. En dernier lieu, elles composèrent une province de l'empire byzantin.—Au XIVe siècle, les Vénitiens s'emparèrent des 7 îles Ioniennes, et leur conservèrent leur constitution civile et religieuse, se contentant d'y envoyer plusieurs provéditeurs. — En 1797, ces îles tombèrent comme Venise au pouvoir des Français; mais, en 1799, les Russes, aidés des Turcs, en firent la conquête, et, par un décret du 21 mars 1800, l'empereur Paul les constitua en état indépendant, sous le nom de république des *Sept-Iles-Unies*.—En 1803, elles se donnèrent une nouvelle constitution qui fut ratifiée par la Russie, et maintenue jusqu'en 1807, époque à laquelle la paix de Tilsitt les rendit à la France. Par le traité du 5 novembre 1815, entre l'Angleterre et la Russie, il fut décidé que les États-Unis des îles Ioniennes seraient placés sous la protection immédiate de l'Angleterre. Les Anglais y mirent garnison et donnèrent aux Ioniens une nouvelle constitution d'après laquelle le pouvoir législatif est confié à un sénat composé de 5 membres et d'un président, et à un autre corps composé de 40 membres.

Le pouvoir exécutif est entre les mains d'un gouverneur anglais. —La population de ce nouvel état s'élève à 250,000 habitants. L'Angleterre y entretient 6,400 hommes de troupes, dont 4 régiments composés d'indigènes. Le siége du gouvernement central est à *Corfou* (v.)

Ionique (ordre [v. *Architecture*]).

Iota, 9e lettre de l'alphabet grec, et la plus simple de toutes; elle correspond à notre *i*. On se sert de ce mot, en français, pour dire, *la plus petite chose*, *un point*, *un rien*.

Ipécacuanha (botanique), plante médicinale, purgative, qui fut décrite pour la première fois par Marcgraaff et Pison dans leur *Histoire naturelle et médicale du Brésil*, mais d'une manière si vague qu'elle fut confondue avec une multitude de plantes qui n'avaient entre elles que le caractère commun de déterminer des vomissements. — Ce fut vers 1649 que Pison introduisit les *ipécas* dans la thérapeutique comme un remède puissant dans les affections dysentériques. Aujourd'hui, on ne prescrit plus l'*ipécacuanha* que pour débarrasser immédiatement l'estomac surchargé.

Iphicrate, général athénien qui dut son illustration moins à l'éclat de ses exploits qu'à ses connaissances stratégiques. A 20 ans, il marcha avec Conon contre Agésilas, roi de Sparte, qui menaçait la liberté d'Athènes. Vers l'an 357 av. J.-C., il fut envoyé avec Timothée et Charès pour replacer sous la puissance d'Athènes Byzance et plusieurs autres villes. Une tempête dispersa les vaisseaux d'Athènes au moment où on allait engager le combat avec la flotte ennemie. Néanmoins, Charès voulait qu'on acceptât les hasards de la lutte; Iphicrate et Timothée s'y étant opposés, leur collègue les accusa devant le peuple qui les condamna. Pourtant, Iphicrate parvint à force d'éloquence à faire réformer le jugement, et se retira tout à fait du service militaire. Ce fut lui, dit Cornélius Népos, qui changea l'armure du fantassin.

Iphigénie ou *Iphianasse*, fille de Clytemnestre et d'Agamemnon. L'armée grecque, réunie dans le détroit d'Euripe, n'attendait qu'un vent favorable pour s'élancer sur les rivages de la Troade; mais un calme continuel régnait sur la mer; on consulta les oracles, qui répondirent que la déesse du pays enflerait les voiles de la flotte si on consentait à lui sacrifier Iphigénie. La jeune vierge allait tomber sous le couteau du grand-prêtre, lorsque Diane enleva, au milieu d'un nuage, l'innocente victime, et lui substitua une biche. Transportée dans la Tauride, cette fille d'Agamemnon se fit prêtresse de Diane.

Iran (v. *Perse*).

Irène. Cette femme, qui fut impératrice de Constantinople, était née à Athènes dans une condition tout à fait obscure; orpheline et pauvre, mais belle, le vieil empereur *Constantin Copronyme* la vit, et, captivé par ses charmes et ses talents, en fit l'épouse de *Léon*, son fils et son successeur au trône. En 780, *Léon IV* mourut, laissant à Irène la tutelle de leur fils *Constantin VIII*, âgé de 10 ans. Ce fut alors qu'elle déploya toute son habileté politique en déjouant les conspirations qui troublaient l'empire. Trop faible pour résister à Charlemagne, elle s'efforça de le mettre dans ses intérêts en lui offrant d'unir son fils Constantin à Rotrude, fille de l'empereur d'Occident. Elle battit plusieurs fois les Sarrasins; mais elle fut contrainte de traiter à son désavantage avec le calife Haroun-al-Raschild. Puis, voulant combattre à son tour le schisme des iconoclastes qui désolait l'église d'Orient, elle assembla un concile à Constantinople. Ce concile, transportée à Nicée à cause des troubles qu'il fit éclater dans l'armée, prononça la restauration du culte des images. — Cependant, Constantin, qui avait alors 20 ans, ennuyé du despotisme que sa mère faisait peser sur lui, conspira contre elle; et après avoir reconquis sa couronne d'empereur, il l'exila. Mais cet exil ne fut pas long; Constantin, livré à la débauche, commit des cruautés qui lui aliénèrent ses partisans; une conspiration ramena à Constantinople l'impératrice Irène, qui cette fois s'empara de la personne de son fils, et pour l'éloigner à jamais du trône, lui fit crever les yeux. Après cette action barbare, elle régna seule, depuis le 16 août 797 jusqu'au 2 octobre 802, époque à laquelle éclata la révolution qui plaça le trésorier Nicéphore sur le trône. Irène exilée dans l'île de Lesbos, où pour vivre elle était réduite à filer du lin, mourut en 803, à l'âge de 51 ans.

Irénée (saint), Grec d'origine, naquit vers l'an 120 de J.-C., dans l'Asie-Mineure, et fut élevé par saint Papias, qui avait connu les apôtres, et par saint Polycarpe, évêque de Smyrne. Il alla de bonne heure dans les Gaules pour y prêcher l'Évangile, et fut ordonné prêtre par saint Pothin, 1er évêque de Lyon. Saint Irénée fut le successeur de ce prélat, et reçut la couronne du martyre en l'an 203, lors de la 5e persécution contre les chrétiens, ordonnée par l'empereur Sévère.

Iridium, métal découvert dans la mine de platine et rangé dans la 6e section de Thénard. Il est solide, blanc grisâtre, légèrement ductile, dur, d'une pesanteur spécifique inconnue, et fort difficile à fondre. D'ailleurs on n'en a encore tiré aucun parti.

Iris ou l'*arc-en-ciel* (ce nom en grec vient d'un mot signifiant *parler, annoncer*). Dans la mythologie, c'est la messagère des dieux;

elle est fille de Thaumas, l'un des centaures qui prirent la fuite dans le combat qui eut lieu aux noces de Pirithoüs et d'Électre. — Hésiode personnifie l'arc-en-ciel sous le nom d'*Iris*; Homère la regarde comme la plus fidèle des compagnes de Junon; il la compare aussi à Mercure, pour son habileté à remplir les messages de Jupiter. — En termes d'anatomie, l'*iris* est le cercle coloré qui entoure la prunelle de l'œil.— En botanique, l'*iris* est un genre de plantes dont la fleur est nuancée des couleurs les plus vives de l'arc-en-ciel.

Irlande (dans l'ancienne langue nationale, *Erin* et en anglais *Ireland* [royaume d']). Au temps de Jules-César, cette grande île, qui est séparée de la Grande-Bretagne par la mer d'Irlande et par le canal St-Georges, s'appelait *Hibernia*. Pomponius-Mela lui donne le nom de *Juverna*, et Ptolémée celui de *Juvernia*. César nous apprend que les naturels de la Bretagne lui racontèrent que l'Hibernie est située à l'est de leur île et n'est qu'à moitié aussi grande que la Bretagne. Ptolémée, mieux informé par les marchands qui allaient y trafiquer, se trompe de fort peu de chose dans ce qu'il dit de son étendue, de sa configuration et de sa situation. Agricola devait y faire une descente; mais cette expédition n'eut pas de suites; de sorte que l'Irlande ne fut jamais soumise aux Romains. Vers le XIIe siècle de notre ère, un chef de la province de Leinster, expulsé d'Irlande par ses sujets, vint se réfugier à la cour du roi d'Angleterre Henri II. Les renseignements qu'il fournit à ce prince le déterminèrent à tenter en Irlande une expédition dont le résultat fut de soumettre aux Anglais l'île tout entière. Jusqu'à l'époque de la guerre des *deux Roses*, l'Irlande jouit d'une paix profonde, que troublèrent ses gouverneurs pour l'Angleterre en se prononçant en faveur de la maison d'York; Henri VII dut alors soumettre l'île à son autorité par la force des armes. De cette seconde conquête de l'Irlande date l'oppression que le gouvernement de la Grande-Bretagne n'a cessé de faire peser sur sa proie. Après les discussions des deux Roses, les passions religieuses bouleversèrent à leur tour l'Irlande. Les Irlandais restèrent fidèles au catholicisme pendant que les Anglais embrassaient avec ardeur les doctrines du protestantisme. Cette scission eut les plus déplorables conséquences; l'Angleterre, traitant l'Irlande en pays conquis, voulut lui imposer sa foi; le sang irlandais coula à flots sur les champs de bataille et sur les échafauds, et une législation atroce vint mettre le comble aux maux de cette nation qui souffrit et mourut pour sa foi. La révolution française excita en Irlande une vive fermentation, mais alors le gouvernement anglais prévint la crise qui le menaçait en faisant passer diverses mesures favorables à

l'Irlande. Toutefois, il recula devant l'idée d'émanciper les catholiques, et l'explosion n'en eut pas moins lieu à la fin de 1796 ; comprimée, elle éclata de nouveau ; la révolte s'appuyait cette fois d'une armée française : si cette armée eût été plus nombreuse, c'en était fait peut-être de la domination anglaise ; mais l'insurrection fut étouffée et les échafauds se relevèrent. Le cabinet anglais, pour punir l'Irlande, lui enleva sa nationalité en faisant décréter la fusion du parlement irlandais avec le parlement de Westminster. Aujourd'hui, grâce à O'Connell et peut-être un peu à notre révolution de 1830, l'émancipation des catholiques a été décrétée; mais l'Irlande envoie encore à Westminster le même nombre de représentants qu'au moment où l'union des deux pays fut proclamée (1800). — La superficie de l'Irlande est d'environ 10,400 kilom. carrés et la population d'environ 7,400,000 habitants, dont plus de 6,000,000 professent la religion catholique. Le nord et le midi de l'Irlande sont coupés par des montagnes; mais le centre de l'île est un terrain plat et marécageux; l'éducation des bestiaux, la pêche, le lin, le chanvre alimentent l'industrie du royaume; ses richesses minérales consistent en plomb, fer et sel. L'Irlande est divisée en 4 archevêchés et 15 évêchés, elle comprend 4 provinces et 32 comtés.

Irlande (Nouvelle-). Le navigateur anglais Dampier reconnut en 1699, dans la partie N.-E. de la Mélanésie, à l'est de la Nouvelle-Guinée, une grande terre à laquelle il donna le nom de Nouvelle-Bretagne. 67 ans après, un autre voyageur, Carteret, reconnut que la Nouvelle-Bretagne formait 2 îles distinctes, séparées l'une de l'autre par un détroit qu'il appela canal St-Georges. Il conserva à l'une des îles sa première dénomination, et nomma l'autre *Nouvelle-Irlande*. Ces îles s'étendent entre les 2e et 5e degrés au sud de l'équateur, et par le 15e degré de longitude orientale. Elle a près de 32 kilom. de long; mais elle est très-étroite ; c'est une terre élevée, couverte de montagnes revêtues de forêts, qu'un climat tour à tour humide et brûlant entretient dans une verdure perpétuelle. Les indigènes de la *Nouvelle-Irlande*, petits, faibles, d'une physionomie peu gracieuse, se rapprochent, par leurs formes, des Mélanésiens.

Irmensul, idole ou colonne d'*Irmen*, que les anciens Saxons vénéraient à l'égal de la divinité. Elle représentait un homme armé à la façon des Germains, tenant un étendard d'une main et de l'autre une lance. Elle était placée dans le fond d'un bocage sacré, près d'Eresburg, ancienne forteresse des Saxons, dont l'emplacement est occupé aujourd'hui par la petite ville de Paderborn. Charlemagne détruisit cette forteresse en 772, et avec elle le monument d'Irmen.

Ironie (d'un mot grec signifiant *raillerie fine*, *dissimulation*). Figure de rhétorique où la pensée, dissimulée un moment par les paroles, se manifeste bientôt dans l'exagération de ces paroles elles-mêmes. C'est ainsi que dans l'*Andromaque* de Racine, Oreste, abandonné par Hermione, après avoir assassiné Pyrrhus pour l'amour d'elle, s'écrie :

> Grâce aux dieux, mon malheur passe mon espérance,
> Et je te loue, ô ciel, de ta persévérance.

Iroquois. Confédération de 5 peuplades libres du nord de l'Amérique, placées sous l'autorité d'un chef commun, bien que chacune ait son gouvernement particulier. Elles habitent dans le voisinage de la Pensylvanie et de Maryland, à partir de New-York jusqu'au lac Ontario, une étendue de pays qu'on appelle *terre des Mohawks*, et sont divisées en 2 grandes familles. Les Mohawks proprement dits, et les Mohawks étrangers. Le nombre des *Iroquois* décroît de jour en jour. En 1700, ils comptaient 54,500 combattants ; aujourd'hui ils comptent à peine 12,000 âmes.

Irradiation. Les rayons que lance un corps lumineux, s'écartant les uns des autres à mesure qu'ils s'éloignent du foyer qui les produit, il arrive que le corps lumineux nous paraît plus grand qu'il ne l'est en effet : ce phénomène s'appelle *irradiation*. Lorsqu'on observe le soleil et les autres astres au moyen d'une lunette ; on remarque que leur diamètre diminue considérablement ; il suffit de regarder ces astres au travers d'un trou d'épingle pratiqué dans une carte à jouer, pour faire la même observation.

Irrésolution, situation embarrassante dans laquelle on se trouve toutes les fois qu'on hésite à se faire une ligne de conduite, à prendre un parti. L'irrésolution provient de diverses causes : d'une trop grande facilité d'analyse et d'examen, de la timidité, ou du défaut de discernement joint quelquefois à la conscience de ce défaut. C'est en général au manque de principes moraux que l'*irrésolution* en matières graves peut être attribuée.

Irrévocable, adjectif qui s'applique, dans le langage ordinaire, à toute détermination sur laquelle on a résolu de ne plus revenir. En droit, il y a des donations *irrévocables*.

Irrigation (terme d'agriculture), arrosement des terres ; il y a 2 systèmes d'*irrigation* : l'un, naturel, qui consiste à diriger des courants d'eau au moyen des pentes des terrains ; l'autre, factice, qui s'emploie par des moyens mécaniques.

Irritants. Ce mot s'applique en médecine aux causes qui produisent l'*irritation* et exagèrent l'excitation normale des tissus ner-

veux. On ne saurait être trop réservé dans l'emploi des *irritants*, dont la liste est aussi nombreuse que variée.

Isaac, fils d'Abraham et de Sara, naquit l'an 1896 av. J.-C. Sa mère était alors âgée de 90 ans et son père de 100 ans. La naissance miraculeuse d'Isaac, prédite à ses parents, vint combler de joie leur vieillesse. Fils unique, Isaac devait être offert en holocauste sur la montagne de Moria, l'an 1871 avant J.-C., n'échappa à ce danger que par un miracle. Cet événement biblique est connu sous le nom de *sacrifice d'Abraham*. La synagogue célèbre cet événement à la solennité du nouvel an; l'église voit dans ce sacrifice le type de celui du Christ.

Isabeau de Bavière (v. *Charles VI* et *France* [histoire de]).

Isabelle de Castille, reine d'Espagne, fille de Jean II, roi de Castille et de Léon, et d'Élisabeth de Portugal, épousa Ferdinand V, roi d'Aragon. Après la mort de son père elle hérita des états de Castille, et les états de Castille et d'Aragon se trouvant ainsi réunis, Ferdinand et Isabelle prirent ensemble le titre de souverains d'Espagne. Isabelle fit beaucoup pour la cause du catholicisme en chassant les Maures de leur royaume de Grenade, et ce fut sur des vaisseaux fournis par cette grande reine que Colomb alla découvrir l'Amérique. Isabelle mourut le 26 novembre de l'an 1504. — En 1815, le roi Ferdinand VII institua l'ordre américain d'*Isabelle-la-Catholique*, destiné à récompenser ceux de ses sujets des deux Indes qui lui avaient témoigné de la fidélité pendant son exil. Le ruban de cet ordre est blanc-moiré, liséré orange.

Isabelle-la-Catholique (Ordre d').

Isaïe, fils d'Amos, est le 1er dans l'ordre des 4 grands prophètes et celui dont la voix a eu le plus de retentissement. Il était de sang royal par Amos, son père, frère d'Amasias, roi de Juda. Le roi de Juda, Manassé, ne voulant plus entendre la terrible voix de ce prophète, le fit scier en deux avec une scie de bois. On dit que le corps de l'illustre vieillard fut enterré près de Jérusalem, sous le chêne du Foulon, près de la fontaine de Siloé.

Isaure (Clémence), femme célèbre du XVIe siècle, qui institua, dit-on, les *Jeux floraux* (v.).

Isère (département de l'), formé d'une partie de l'ancien Dauphiné, est borné au sud par le Doubs, à l'est et au N.-E. par la Savoie; le Rhône le sépare au nord du département de l'Ain, et à l'ouest de ceux du Rhône, de la Loire et de l'Ardèche. Son étendue est de 831,661 hectares; sa population est de 550,000 habitants.

Le sol devient montagneux aux environs de l'Isère, qui en traverse la partie centrale et se couvre plus loin de hautes montagnes qui appartiennent aux Alpes de la Savoie ; à leur pied s'ouvre la belle vallée de Grésivaudan, que commande Grenoble. Le seigle, l'orge, la pomme de terre sont, avec d'excellents fourrages, les principales productions agricoles des districts montagneux. Le reste du département fournit du blé en abondance, du chanvre, des fruits et des vins estimés. — Les productions minérales du sol sont variées ; mais ses mines de fer, de plomb, de houille sont seules exploitées, et celles d'or et d'argent ont été abandonnées. L'industrie manufacturière du département produit des toiles, du drap, de la mégisserie, de la ganterie, des étoffes de soie, des papiers. Le département de l'Isère se divise en 4 arrondissements : Grenoble, St-Marcellin, La Tour du Pin et Vienne, subdivisés en 44 cantons, 554 communes.

Isis, déesse des Égyptiens personnifiée dans la Lune, était épouse d'Osiris, le Soleil. Sous le nom d'*Isis*, Hérodote désigne la nature et la reconnaît pour la principale divinité de l'Égypte, qui l'adorait sous différentes formes, sous divers noms et par une foule de pratiques différentes. Suivant Plutarque, elle avait un temple à Saïs, sur lequel on lisait cette inscription : *Je suis tout ce qui a été, ce qui est et ce qui sera, et nul mortel n'a encore levé mon voile.*

Islam, islamisme (v. *Mahométisme*).—*Islam* est le nom propre de la religion de Mahomet ; les Musulmans disent *islam* ou *eslam*, dont l'orientaliste d'Herbelot a fait le mot *islamisme* qui est demeuré dans notre langue.

Islande. Après l'Angleterre, l'Islande est la plus grande des îles connues ; elle est placée entre le 63e et le 67e degré de latitude et le 16e et 27e de longitude. Peu de pays présentent un aspect aussi désolé. Sur ce sol dominé par des montagnes aux cratères éteints et coupé par des plaines marécageuses ou inondées de lave, il ne vient ni blé, ni fruits. Les habitants ne se chauffent qu'avec de la tourbe ; mais si la terre est ingrate pour eux, la mer du moins les traite avec largesse et la pêche est très-abondante sur leurs côtes ; ils vendent le produit de ces pêches et vivent de laitage, de beurre, de têtes de saumons séchées et pilées et d'une sorte de bouillie faite avec de la farine de seigle. Au printemps, les marchands danois viennent chercher la laine, le suif, le poisson, les peaux de renard, et laissent en échange l'eau-de-vie, le sucre, le seigle et autres denrées.— Il y a eu certainement en Islande, à une époque reculée, une végétation plus riche que celle qu'on y trouve aujourd'hui. On y a compté 100,000 habitants ; aujourd'hui on n'en compte pas la

moitié. La lave des volcans a dévasté le pays où, depuis l'an 1000, il y a eu 42 grandes éruptions. La dernière, celle de l'Hécla, a eu lieu en 1783; elle ruina un district tout entier. Après ces catastrophes sont venues les épidémies et la famine qui ont décimé la population. — L'Islande fut découverte par les Norwégiens en 861. Un pirate nommé Nadodd, qui se dirigeait vers les îles Feroë, fut surpris par un orage et jeté sur la côte islandaise. Nadodd donna à cette île le nom de *Snœland* (*terre de neige*). Cette contrée, en 864, fut encore visitée par un pirate nommé Floki. Celui-ci, voyant le sol couvert de glace, lui donna le nom d'*Islande*. Enfin, en 871, deux Norwégiens, Ingolfr et Hiorleifr, se fixèrent sur cette terre déserte et y furent suivis par plusieurs familles nobles qui fuyaient le despotisme de Harold aux beaux cheveux; et en moins de 60 ans l'île fut presque entièrement peuplée. Cependant les Irlandais avaient abordé en Islande avant les Norwégiens et les premiers colons de l'île y trouvèrent des croix et d'autres vestiges d'un peuple pratiquant le christianisme. Les Norwégiens, apportèrent avec eux leurs idoles, leurs lois et leur langue, qui alors était la même pour toute la Scandinavie et qui s'est conservée en Islande telle qu'elle était au xe et au xie siècle.—Le christianisme fut introduit en Islande en l'an 1000, mais il n'adoucit guère les mœurs de cette race de corsaires, car au xiie siècle la discorde désunit toutes les grandes familles. Enfin, l'Islande, fatiguée du joug de la noblesse, se soumit, en 1264, à la Norwége, puis en 1387 elle passa avec la Norwége sous la domination du Danemark.—Maintenant l'Islande est administrée par un gouvrneur qui doit résider à Reykiavik, capitale du pays. Elle a un tribunal supérieur et elle est divisée en 3 grands districts subdivisés en plusieurs cantons dont le chef ou *Sysselmand* est à la fois juge de paix, sous-préfet, percepteur et notaire. Les impôts sont perçus en nature faute de numéraire; il n'y a en Islande ni milice, ni gendarmerie. Reykiavik est une ville de 600 habitants; c'est la résidence du tribunal, de l'évêque, du bourgmestre qui tient la caisse de l'état et du médecin général nommé par le gouvernement. — L'Islande a eu autrefois une littérature. C'est de ce pays que nous viennent les deux *Eddas* (v.), monuments précieux de la mythologie et de la poésie scandinaves; et les *Sagas*, ces traditions populaires qui embrassent un si large espace et contiennent tant de faits. Chose bien digne de remarque, tous les Islandais savent lire et écrire.

Ismaël, Ismaélites. *Ismaël*, fils d'Abraham et d'Agar, naquit l'an du monde 2124. Abraham était âgé de 86 ans; Sara, sa femme, se croyant stérile, avait donné Agar à son mari pour lui assurer une

postérité, mais lorsqu'elle fut devenue mère d'Isaac, elle exigea qu'Abraham éloignât Ismaël avec sa mère. Agar, chassée par son maître, se dirigea vers le désert de Bersabée; mais bientôt ses provisions de voyage étant épuisées et Ismaël mourant de soif et ne pouvant continuer le voyage, la malheureuse mère ne put rester témoin des souffrances de son fils, le coucha au pied d'un arbre et s'éloigna. Elle s'abandonnait à sa douleur, lorsqu'un ange lui apparut et lui indiqua une source qui était à quelques pas. Ismaël rendu à la vie alla avec sa mère jusque vers le désert de Pharan; là il grandit et devint habile à se servir de l'arc. Quelque temps après il épousa une Égyptienne qui lui donna 12 fils. Il mourut à l'âge de 137 ans. Dans le Koran, Mahomet se glorifie d'être descendu de ce fils d'Abraham, et il en parle comme les Juifs parlent d'Isaac. Les 12 fils d'Ismaël furent les pères des 12 tribus arabes ou ismaélites.

Isocèle (de 2 mots grecs signifiant *égal* et *jambe*), se dit en géométrie d'un triangle qui a 2 de ses côtés égaux entre eux, comme le sont 2 jambes. On démontre facilement que les angles opposés à ses côtés sont aussi égaux.

Isocèle.

Isochrone (de 2 mots grecs signifiant *égal* et *temps*). Un mouvement qui se fait en des temps égaux est *isochrone*. Les oscillations du pendule sont parfaitement *isochrones*, lorsque, par une disposition fort ingénieuse, on lui fait décrire un arc de *cycloïde*, courbe géométrique décrite par un point de la circonférence d'un cercle qui avance en roulant sur un plan. — *Isochrones* (lignes). Si on laisse tomber un corps pesant d'une certaine hauteur, on observe que, s'il parcourt 5 mètres dans la première seconde, il en parcourt 3 fois autant pendant la suivante, 5 fois autant pendant la 3e, c'est-à-dire que la vitesse augmente suivant les séries des nombres impairs 1, 3, 5, 7..... Les géomètres ont trouvé des lignes dans lesquelles un corps pesant doit s'avancer vers un point donné d'un mouvement constamment uniforme. Ces lignes sont dites *isochrones*.

Isocrate, né à Athènes 437 av. J.-C. et dans la 1re année de la 86e olympiade, fut l'un des plus savants et des plus habiles orateurs de la Grèce. Théodore son père, luthier qui s'était enrichi dans son commerce, lui donna pour maîtres les rhéteurs les plus célèbres de son temps, Prodicus de Céos, Gorgias de Léontium, Tisias de Syracuse et Théramène. Isocrate voulut d'abord se faire entendre en public, mais n'ayant pas réussi dans cette première épreuve, il s'en tint à composer des discours et des plaidoyers pour ceux qui n'étaient pas capables d'en faire eux-mêmes; puis il ouvrit une école de rhétorique d'où sortirent une foule d'écrivains et d'orateurs distingués,

parmi lesquels on peut citer Xénophon, Hypéride, Théopompe de Chio, etc. — Après la bataille de Chéronée, qui assura la domination sur toute la Grèce de Philippe, roi de Macédoine, Isocrate, ne voulant pas survivre à l'indépendance de sa patrie, se laissa mourir d'inanition, la 3e année de la 110e olympiade (338 ans av. J.-C.), il était alors dans sa 99e année.

Isolement (de l'italien *isola*, île), état d'un corps ou d'un objet séparé des autres de la même manière qu'une île est séparée des autres îles ou du continent par l'eau qui l'environne. — Relativement à l'homme, l'*isolement* est l'état anormal dans lequel il tombe, soit par misanthropie, soit par penchant vers certaines idées religieuses, soit par suite de malheurs ou de réprobation.

Isomère, isomérie (de 2 mots grecs signifiant l'*action de diviser une chose en parties égales*). En mathématiques, c'est la réduction de plusieurs fractions au même dénominateur. — En chimie, on connaît un grand nombre de composés renfermant les mêmes éléments en mêmes proportions, et dont pourtant les propriétés diffèrent si essentiellement que les uns sont solides, tandis que les autres sont gazeux ou liquides. Cette propriété a reçu le nom d'*isomérie*.

Isomorphe, isomorphie, isomorphisme (de 2 mots grecs signifiant *égal* et *forme*), termes employés en minéralogie et en chimie pour désigner la propriété qu'ont certains corps de se cristalliser suivant les mêmes formes.

Isopérimètres (de 2 mots grecs signifiant *égal* et *contour*), se dit des figures dont les contours sont égaux. En géométrie, on démontre que la surface d'une figure est d'autant plus grande que les côtés qui en forment le *contour*, et dont la somme forme toujours une même longueur, sont plus multipliés. Ainsi donc, un carré dont la somme des quatre côtés est égale à la somme des trois côtés d'un triangle a plus de surface que ce dernier. De ce principe il suit que le cercle est celui de tous les polygones qui, à contour égal, renferme le plus d'espace.

Isothermes (de 2 mots grecs signifiant *égal* et *chaleur*). On dit que 2 villes, 2 pays sont *isothermes* pour faire entendre que leur température moyenne est la même. — On appelle *lignes isothermes* des lignes qui passent par des lieux qui ont la même température moyenne.

Ispahan (v. *Perse*).

Israël, Israélites. L'ange qui lutta contre le patriarche Jacob lui donna le nom d'*Israël*, qui signifie *fort avec Dieu* ou *contre Dieu*. Les descendants de Jacob s'appelèrent *Israélites* ou *Hébreux*, descen-

dants d'Abraham. Depuis la captivité de Babylone, ils prirent encore le nom de *Juifs*, de *Jehondi*, Juda, dont ils sont descendants, ceux des 10 tribus ayant été exilés avant la destruction du premier temple. — La Bible, ce livre que tout le monde a lu, donne l'histoire des Israélites anciens (v. *Hébreux*). L'historien Josèphe a rempli, par son livre *des Antiquités judaïques*, la lacune de 4 siècles qu'on trouvait entre les derniers livres de l'ancien Testament et ceux du nouveau. Cet ouvrage se termine aux premières années du règne de Néron (v. *Juifs*). Nous remonterons pourtant à l'an 63, époque à laquelle Pompée fit de la Judée une province romaine. Crassus pilla en 54 les trésors du temple. Antigone, fils d'Aristobule, qui avait été emmené en captivité, recouvra le trône de Jérusalem, l'an 42, avec le secours des Parthes. Mais *Hérode* (v.), fils d'Antipater, surnommé *le grand*, soutenu par les Romains, prit en 37 Jérusalem. Archélaüs, son fils et son successeur, fut détrôné, l'an 8 après J.-C., par Auguste. La Judée fut incorporée à la Syrie; elle eut pour gouverneur Coponéus, chevalier romain, qui prit le titre de procurateur de la Judée. — Avant la naissance de J.-C. et depuis le pontificat de Simon-le-Juste, l'esprit d'examen avait commencé à se répandre parmi les Israélites; alors se formèrent parmi eux les 3 sectes des *pharisiens*, des *saducéens* et des *esséniens*, et on vit bientôt naître une secte nouvelle, celle des *chrétiens*, annoncée par saint Jean-Baptiste et formée par J.-C. qui fut victime des passions humaines. — Les Israélites, sous le règne de Vespasien, se révoltèrent contre la domination de Rome; cette lutte finit à la prise de Jérusalem par Titus. L'an 70 après J.-C. les Juifs se virent dispersés. Protégés par Nerva (97), ils furent traités avec rigueur, en 105, par Trajan. Antonin-le-Pieux révoqua les ordonnances qui écrasaient le judaïsme; mais lorsqu'en 350 le christianisme monta sur le trône avec Constantin, le sort des Israélites devint encore plus misérable. Vers cette époque on trouve déjà des Juifs en Illyrie, en Espagne, à Minorque, dans les Gaules, en Belgique et dans quelques villes du Rhin, se livrant partout au commerce, à l'agriculture, possédant des terres, exerçant des emplois, servant dans l'armée, et ayant leur juridiction particulière. En 418 le service militaire leur fut interdit. Durant le ve siècle ils recommencèrent à souffrir des vexations en Europe. Depuis le XIIIe siècle ils furent assujettis à porter des marques distinctives, et depuis le XVe siècle à habiter des quartiers séparés. Au XVe siècle l'Europe occidentale n'eut presque plus de Juifs; ils se retirèrent en Allemagne, en Italie, en Pologne, dans l'empire turc et les états africains. — La renaissance et la réforme ont amélioré la

position des Israélites; c'est la France qui s'est montrée, dans les temps modernes, le pays le plus libéral envers eux, et qui leur a le plus fait oublier les injustices du moyen âge. Depuis 1784 l'impôt par tête fut aboli à leur égard sur la proposition du vertueux Malesherbes; et en 1791, sur la proposition de l'abbé Grégoire, ils furent admis à l'égalité des droits par l'assemblée constituante.— La charte de 1814, celle de 1830, et enfin la loi de 1831 sur le traitement des rabbins, ont fixé et complété l'émancipation des Israélites. — Les mêmes principes d'équité ont prévalu en Belgique et en Hollande.— Il y a en Europe une population d'Israélites qui, répartie entre divers pays, s'élève au nombre de plus de 2 millions et demi; en joignant à ce nombre ceux qui se trouvent en Asie, en Afrique et en Amérique, on arrive à un total de 3,237,000 âmes.

Istakar (v. *Persépolis*).

Istamboul (v. *Constantinople*).

Isthme (d'un mot grec ayant même signification), espace de terre resserré entre deux masses d'eau, qui établit la jonction d'une presqu'île à un continent ou à une île. On cite parmi les isthmes célèbres ceux de Panama, de Suez, de Corinthe, etc.

Isthmiques (jeux), ainsi nommés de l'*isthme de Corinthe* où ils avaient lieu. Ces jeux furent institués par Sisyphe, dans le XIVe siècle av. J.-C., pour honorer la mémoire de Mélicerte, qui, pour échapper à la fureur d'Athamas, s'était précipité dans la mer avec Ino, et avait été changé en dieu marin sous le nom de Palémon. Sisyphe, fondateur de Corinthe, recueillit les dépouilles de Mélicerte, leur fit rendre les derniers devoirs, et institua les *jeux Isthmiques*. Ils avaient lieu tous les 5 ans et furent abolis vers l'an 130 après J.-C., sous le règne d'Adrien.

Istrie, presqu'île de l'Adriatique, dans la partie N.-E. de l'Italie, formée par les golfes de Trieste et de Carnero, bornée par la Carniole, la Croatie et le Frioul. L'air y est malsain, mais elle abonde en vins, huiles fines, pâturages, miel et bois de marine; elle a aussi d'importantes pêcheries et des carrières de marbre. La population est de 140,700 habitants; ceux des villes sont d'origine italienne, ceux des campagnes de race slave.— Au XVe siècle, les Vénitiens possédaient les deux tiers de ce pays; le reste, la partie N.-E., appartenait à l'Autriche et dépendait du duché de Carniole. Après la paix de Campo-Formio, l'Autriche était restée seule maîtresse de l'Istrie; mais l'empereur d'Autriche, ayant, par le traité de Presbourg, renoncé aux possessions vénitiennes en faveur de la France, fut obligé de lui céder l'Istrie. En 1813, cette province fut reconquise par l'Autriche. Depuis 1815, elle forme, avec quelques îles

du golfe Carnero, une partie du royaume d'Illyrie, sous le nom de *cercle d'Istrie*. Les villes principales sont Capo-d'Istria, Rovigo et Pirano.

Italie. Par sa configuration, l'Italie est une étroite presqu'île s'allongeant dans la Méditerranée, entre la mer Adriatique à l'est et la mer de Toscane à l'ouest; au nord, les Alpes la séparent de l'Allemagne; au couchant, du côté de la France, elle est bornée par une partie des Alpes et par la rivière du Var. Ses principales chaînes de montagnes sont les Alpes et les Apennins : celle-ci la traverse dans toute sa longueur, à partir des Alpes maritimes, en passant par la Lombardie qu'elle sépare des états de Gênes et de la Toscane, par la Romagne, les états de l'église et le royaume de Naples, jusqu'au détroit de Messine où elle s'abaisse dans la mer. — La Haute-Italie ou Lombardie est entrecoupée de lacs, de fleuves et de rivières. Le Pô, qui reçoit une foule de petits affluents descendant des Alpes, et l'Adige, sont les plus considérables; ces fleuves partent des Alpes pour aller se jeter dans la mer Adriatique. — L'Italie moyenne, comprenant la Toscane et les états de l'église, est arrosée par l'Arno et le Tibre qui sortent des Apennins et versent leurs eaux dans la mer de Toscane.— La Basse-Italie, ou royaume de Naples, manque de grands fleuves, à cause du peu d'espace qui sépare ses montagnes de la mer; le Carigliano est le plus important. — La Péninsule italique, située sous la zone tempérée, jouit d'un air pur et sain. L'abondance et la richesse des productions du sol y sont en rapport avec la beauté du climat; dans plusieurs provinces du nord et du midi, on fait quelquefois deux ou trois récoltes par an. Sa population actuelle, qui paraît si faible, comparée à celle des temps antiques, s'élève encore à plus de 20,000,000 habitants. — Nous n'avons pas à nous occuper ici des temps et des faits qui se rattachent plus naturellement à l'histoire de *Rome* (v.); nous avons à parler des événements dont l'Italie fut le théâtre, depuis la chute de l'empire d'Occident jusqu'à jours; et pour mettre plus d'ordre dans une esquisse aussi rapide, nous la diviserons en 8 périodes comme suit :

Histoire. — 1re *période. Depuis Odoacre, en* 476, *jusqu'à Alboin, en* 568.— Auguste établit à Rome la monarchie universelle; Romulus-Augustulus en fut le dernier *empereur* (v.). Odoacre s'empara du trône et se déclara roi d'Italie. Il cherchait à raviver l'ancienne énergie romaine, éteinte dans la corruption, lorsque les Goths et les Ostrogoths, sous les ordres de leur chef Théodoric, poussé par Zénon empereur d'Orient, conquirent l'Italie, le chassèrent de Rome en 493, et mirent Théodoric à sa place. Les Ostrogoths s'établirent depuis les Alpes jusqu'à Messine.

Une seule peuplade conserva sa liberté ; c'était une petite confédération de pêcheurs qui, fuyant les dévastations d'Attila, s'était réfugiée dans les lagunes de l'Adriatique.—Théodoric était parvenu à régénérer un peu l'Italie, mais l'énergie des Goths céda bientôt à la corruption romaine, et ce fut en vain que le brave Totila défendit pendant 10 ans leur conquête contre *Bélisaire* (v.) ; il périt les armes à la main en 552. Depuis lors ce beau pays appartint à l'empereur d'Orient, qui le fit administrer par un préfet résidant à Ravenne. L'exarque de cette grande province ayant négligé de faire garder le passage des Alpes, les Lombards, peuples germains, qui des bords de l'Elbe étaient venus s'établir en Pannonie, firent irruption dans la Péninsule et en conquirent, sous la conduite d'Alboin leur chef, la partie qui, de leur nom, s'appela depuis la *Lombardie*.

— IIe *période. Depuis Alboin jusqu'à Charlemagne, en* 774, *ou période des Lombards.*— Le royaume de Lombardie comprenait la Haute-Italie, la Toscane et l'Ombrie. Alboin fonda de plus, dans la Basse-Italie, le duché de Bénévent, dont il donna l'investiture à Zetto. Cependant la petite confédération de pêcheurs établie dans les lagunes de l'Adria existait toujours à côté du nouvel état qui venait de se former (v. *Venise*). Ravenne, la Romagne, la Pentapole ou les cinq villes maritimes de Rimini, Pezaro, Fano, Sinigaglia et Ancône, appartenaient encore à l'Orient, ainsi que la Sicile et Rome, qu'un patricien gouvernait au nom de l'empereur. Au VIIIe siècle, le schisme de Léon l'Isaurien excita des troubles en Italie. Les villes chassèrent les délégués de l'empereur et se donnèrent, comme autrefois, des consuls et un sénat. Les papes n'étant plus secondés par la cour de Byzance, pour défendre Rome contre les Lombards, eurent recours aux rois francs. Ainsi, Étienne III, dans le but de se faire contre Astolf un allié puissant, sacra en 753 Pépin roi des Francs, et lui décerna le titre de patricien, qui jusqu'alors avait appartenu exclusivement au représentant de l'empereur de Byzance. Charlemagne, pour secourir l'église, déclara la guerre à Didier, roi des Lombards ; et après l'avoir fait prisonnier à Pavie, il s'empara de ses états, qu'il réunit, en 774, à la monarchie franque. Déjà, en 756, Pepin avait donné au pape l'Exarchat et la Pentapole ; Charlemagne ratifia cette donation, et la puissance temporelle des papes commença dès lors a se développer.

— IIIe *période. De Charlemagne à Othon-le-Grand, en* 961. *Les Carlovingiens et l'interrègne.*— Léon III récompensa Charlemagne de son zèle pour les intérêts de l'église, en le couronnant empereur d'Occident ; mais les villes d'Italie, à l'exception de

Rome, se rattachèrent à l'empire d'Orient.— Du vivant de Charlemagne, l'Italie passa, des Francs, à son petit-fils Bernard, qui, dans la suite, fut déposé et eut les yeux crevés. Elle appartint à la France jusqu'au traité de Verdun (843), époque où elle échut en partage à Lothaire Ier, fils aîné de Louis, avec la dignité impériale et le pays qu'on a plus tard appelé Lorraine. Lothaire laissa le pouvoir (850) à son fils Louis II. Après sa mort (875), l'Italie devint le sanglant théâtre des dissensions de ses successeurs. Charles-le-Chauve, roi de France, en prit possession ; puis vint Carloman, roi de Bavière, auquel succéda, en 880, son frère, Charles-le-Gros, roi de Souabe. Ce prince fut le dernier qui réunît, sous sa domination, les vastes états de Charlemagne. Sa déchéance du trône d'Italie arriva en 887; l'anarchie et les guerres civiles recommencent alors. Béranger, duc de Frioul, et Guido, duc de Spolette, qui étaient les derniers des 30 grands vassaux créés par Alboin dans son royaume lombard, convoitaient tous deux la couronne. Guido l'emporta sur son rival et fut couronné empereur et roi; son fils lui succéda en 894. Arnolphe, roi carlovingien des Allemands, fit valoir ses droits à l'empire et reprit la couronne; mais ce prince et ses successeurs ne purent la conserver que pendant leur séjour en Italie. Après Lambert, fils de Guido, après Arnolphe (899), Louis, roi de Basse-Bourgogne, eut pour compétiteur Béranger Ier; mais ce prince, qui fut couronné roi en 894 et empereur en 915, n'entra en possession du pouvoir qu'en 905, après l'exil de l'empereur Louis III et la défaite d'un autre concurrent, Rodolphe, de la Haute-Bretagne. Après le meurtre de Louis, Rodolphe II céda ses droits sur l'Italie à Hugues, comte de Provence, qui régna en tyran. Son neveu Béranger, marquis d'Ivrée, pour échapper à ses persécutions, se retira en Allemagne, auprès d'Othon-le-Grand; il revint, en 945, détrôner Hugues, auquel succéda son fils Lothaire, qu'on dit avoir été empoisonné par Béranger. Ce dernier voulut contraindre la princesse Adélaïde, veuve du feu roi, à épouser son fils Adelbert; elle s'enfuit de la prison où, sur son refus, elle avait été enfermée, et implora le secours d'Othon Ier, roi d'Allemagne, qui traversa les Alpes pour venir à son aide, s'empara de Pavie, se déclara roi des Francs et des Lombards, et épousa Adélaïde en 951. Béranger se soumit, céda le Frioul et conserva le gouvernement d'Italie à titre de vassal. Mais, 10 ans après, Othon ayant à se plaindre de Béranger, revint en Italie, le destitua et le fit enfermer à Bombery; après quoi, Othon se fit couronner à Milan roi d'Italie, et réunit ce royaume à la couronne d'Allemagne.— L'accroissement de la puissance des papes, due en

grande partie aux rois francs, reçut un premier échec au xe siècle. Deux femmes purent alors disposer du saint-siége : la première, Théodora, fit élire Jean X; l'autre, Marozia, fille de Théodora, obtint la nomination de son fils sous le nom de Jean XI. Albert de Camérius, frère de ce dernier, et son fils Octave, étaient les maîtres absolus de Rome. Alvici fut même élu pape en 956, âgé à peine de 20 ans. Othon-le-Grand, qu'il avait couronné empereur à Rome en 992, le renversa et mit à sa place Léon VIII; mais le peuple, jaloux de ses droits, choisit Benoît V. Dès ce moment, les papes furent sous la dépendance du maître de Rome. — Les deux empereurs, Louis II et Bazile-le-Macédonien, s'étaient réunis pour repousser les Sarrasins (866). Le premier ne put se maintenir dans la Basse-Italie; les Grecs, au contraire, s'y affermirent de plus en plus. Othon-le-Grand lui-même ne put réussir à les chasser d'Italie ; Othon II, marié à la princesse grecque Théophanie, essaya également de les soumettre ; mais la bataille de Basentello mit fin à ses entreprises hostiles.

— IVe *période. D'Othon-le-Grand à Grégoire VII, en* 1073.— Othon II, occupé des affaires de son royaume, laissa Crescentius gouverner Rome sous l'apparence de son ancienne liberté. Lorsque Othon III eut élevé son cousin Grégoire V à la papauté, Crescentius chassa ce dernier et fit élire à sa place Jean XVI. Othon rétablit Grégoire, assiégea Crescentius dans le fort Saint-Ange, le fit prisonnier, et décapiter en même temps que 12 des principaux seigneurs de sa cour (998). — Après la mort d'Othon III, en 1002, l'Italie se détacha de l'empire d'Allemagne, et choisit pour roi Hardoin, marquis d'Ivrée, qui fut couronné à Pavie. Milan, toutefois, se déclara en faveur de Henri II d'Allemagne (ou Henri Ier d'Italie). La guerre civile s'ensuivit par toute la Lombardie. Conrad II (en Italie Conrad Ier), lui succéda. Lorsque Henri III (en Italie Henri II), fils et successeur de Conrad, arriva en Italie (1046), il y trouva trois papes, les déposa tous trois, et mit à leur place Clément II, qu'il entoura d'ecclésiastiques allemands. Pendant la minorité d'Henri IV (Henri III en Italie), la politique des papes, déjà dirigée par le moine Hildebrand, sut créer une opposition aux empereurs qui devait grandir d'une manière redoutable. Les Normands ajoutèrent encore à ces désordres; établis en 1006 dans la Calabre et dans la Pouille, alliés tour à tour des Lombards, des Républiques et des Grecs, tantôt contre les Sarrasins, et tantôt contre ceux mêmes qu'ils avaient servis, ils arrivèrent à prendre une certaine puissance. Léon IX, voulant les chasser d'Italie, fut battu et fait prisonnier (1053). Nicolas II fit

alliance avec eux, et investit, en 1059, Robert-Guiscard de tous les pays qu'il avait conquis dans la Basse-Italie.—Cependant Venise, Gênes, Pise prenaient de l'importance. Les Pisans, qui, en 980, avaient soutenu Othon contre les Grecs de la Basse-Italie, et qui avaient battu les Sarrasins, en 1005, allèrent attaquer les infidèles sur leur propre territoire, en compagnie des Génois, guerriers et navigateurs comme eux.

— V^e^ *période. Depuis Grégoire VII jusqu'à la chute des Hohenstaufen. Lutte des papes et des républiques contre les empereurs.* — Grégoire humilia Henri IV, en 1077; Urbain II souleva les fils de l'empereur contre leur père; Conrad l'aîné fut couronné roi d'Italie en 1093; après sa mort, Henri, qui était le second, réussit à renverser son père du trône impérial. Henri V, créature du pape, se présenta bientôt comme compétiteur à l'empire; après divers combats sanglants, le traité de Worms fut signé (1122). Un point capital qui resta en litige souleva de nombreux débats au XIIe et au XIIIe siècle : il s'agissait de l'héritage de Mathilde de Toscane, qui avait légué tous ses biens au saint-siége par un testament que l'empereur ne voulait point reconnaître. Les états normands du midi de l'Italie, gouvernés par Roger Ier, s'élevaient au rang de royaume. Milan voyait s'accroître son importance par quelques expéditions militaires contre les villes de Lodi et de Côme. Mais d'autres villes formèrent en faveur de Pavie, rivale de Milan, une confédération opposée. Des contestations survenues entre Milan et Cremone occasionnèrent la première guerre entre les deux confédérations ennemies (1229); mais la direction de cette guerre changea bientôt, par suite de la lutte qui venait de s'établir entre Lothaire II et Conrad de Hohenstaufen, pour la couronne impériale. Telle fut l'origine de la guerre des *Guelfes* (v.), partisans du pape, et des *Gibelins* (v.), partisans de l'empereur. — L'esprit de liberté, réprimé par Grégoire VII, se propagea à mesure que ses successeurs gouvernèrent avec moins d'énergie. Frédéric Ier de Hohenstaufen passa six fois les Alpes pour disputer son royaume d'Italie au républicanisme des villes de Lombardie. Ayant pris le parti de Pavie, il ravagea le Milanais en 1154, et se fit couronner à Rome et à Pavie. Sa sévérité et son despotisme ayant excité une nouvelle révolte, il rasa les fortifications de Milan, en 1162. En 1163, les villes de Lombardie se confédérèrent pour reconquérir leur liberté; Milan fut reconstruit; Frédéric, cette fois, ne put mettre à la raison les villes confédérées, et après avoir perdu la bataille de Legnano, contre les Milanais, en 1176, il conclut un concordat, à Venise, avec le

pape Alexandre III. La paix générale fut signée à Constance, en 1183; seulement les républiques durent, comme par le passé, jurer foi et hommage à l'empereur, en qualité de vassales. Pendant la minorité de Frédéric II, Innocent III, tuteur de ce prince, rétablit la domination temporelle du saint-siége à Rome et dans les pays environnants, fit valoir de nouveau les donations de Charlemagne et de Mathilde au saint-siége, et abandonna la Toscane aux Guelfes, à l'exception de la ville de Pise. Aussitôt que le trône impérial fut occupé par un Guelfe, Othon IV, on vit les Gibelins prendre le parti du pape, et les Guelfes celui de l'empereur; mais quand un prince de la maison de Hohenstaufen ressaisit la couronne, les factions reprirent leurs rôles primitifs. A Florence, ces divisions politiques servirent les haines particulières des familles; et presque toutes les villes eurent bientôt leurs Guelfes et leurs Gibelins.— A son retour de la croisade en 1230, l'empereur d'Allemagne combattit les villes et le pape Grégoire IX, sans s'inquiéter de l'excommunication. De son côté, la cour de Rome avait réussi à détacher du parti des républiques de Sardaigne la famille pisane des Visconti. Enfin, le plan conçu par Grégoire IX, de déposer l'empereur Frédéric, fut exécuté par Innocent IV, au concile de Lyon, en 1245. Cet acte acheva d'affaiblir le parti des Gibelins; sa fidèle ville de Parme céda à la force; Ézelus succomba aussi sous les coups des Guelfes, et toute liberté civile disparut dans ces luttes intestines.

— VIe *période. De la chute de la maison de Hohenstaufen à la formation des nouveaux états.*— Plusieurs princes cherchaient à s'emparer de la souveraineté de l'Italie : — 1° *Charles Ier d'Anjou.* Ce roi de Naples par la protection du pape, ayant voulu prendre la couronne d'Italie, les noms de *Guelfes* et de *Gibelins* furent de nouveau prononcés : le 1er désignait les amis, le 2e les ennemis des Français.— Cependant les Génois aidaient les Vénitiens à conquérir Constantinople, et anéantissaient la puissance maritime des Pisans, en 1294; et par la victoire qu'ils remportaient à Curzola sur les Vénitiens, s'assuraient la souveraineté des mers. Florence exilait ses nobles et renforçait le parti des Guelfes, qui bientôt, à Florence et en Toscane, se divisèrent en deux factions, celle des *blancs* et celle des *noirs*. Les premiers furent expulsés à l'instigation de Boniface VIII, et s'allièrent avec les Gibelins (1302).— Le peuple de la Lombardie chassa ses tyrans, et les Visconti, qui avaient supplanté la maison della Torre dans la souveraineté de Milan, furent exilés.— 2° *Les Allemands et les della Scala.*— Henri VII, le 1er empereur qui eût mis le pied en Italie depuis 60 ans, y étant venu en 1310, trouva les partis calmés et disposés à se soumettre à l'empire. La seule

ville de Florence reprit son rôle glorieux de gardienne vigilante de la liberté italienne. Louis de Bavière, qui, en 1327, voulut attaquer la maison d'Anjou et les Guelfes, s'aliéna les Gibelins. Le zèle des Guelfes, détestés par le pape Jean XXII, se refroidit; et les deux partis se rapprochèrent dans les intérêts de la liberté. Tout à coup apparut en Italie l'aventureux Jean de Bohême (1330), jouant partout le rôle de conciliateur et de pacificateur, mais nourrissant des projets d'ambition qu'il eût réalisés si les Florentins ne se fussent encore une fois jetés au-devant de cette tyrannie. Mastino della Scala menaçait la liberté de la Lombardie, dont il possédait déjà la moitié; il eut, lui aussi, à se défendre contre les Florentins, qui lui suscitèrent une fédération. Cola Rienzi chercha, en 1347, à rétablir l'ordre troublé dans Rome par les dissensions aristocratiques; mais il fut assassiné dans une sédition. En 1348, l'Italie fut affligée de deux terribles fléaux, la famine et la peste, qui lui enlevèrent la moitié de sa population. — 3° *Les Visconti.* — Dans les tentatives qu'ils firent pour accroître leur souveraineté, Jean Visconti, archevêque de Milan, et ses successeurs, furent contrariés par les républiques, et surtout par celle de Florence. Cependant les Visconti, poursuivant leurs projets d'ambition, agitaient l'Italie. Gènes se soumit à J. Visconti en 1253; Bologne se rendit au même prince en 1350. Jean Galeazzo obtint de l'empereur Wenceslas l'investiture de Milan à titre de duché, acheta Pise, réduisit Sienne, Pérugia et Bologne, de sorte que Florence resta seule contre lui. Cette ville pouvait s'attendre à être écrasée par les forces supérieures des Visconti, mais la mort de Galeazzo, qui survint en 1402, permit à Florence de respirer. Lorsque Ladislas, de Naples, voulut conquérir l'Italie et s'empara des états de l'église, ce fut encore Florence qui tenta de lui résister. Malheureusement les Visconti reparurent avec leurs projets de domination, et Florence s'allia encore aux Vénitiens pour les combattre. — 4° *Equilibre des états italiens.* — Milan épuisée par les Vénitiens et les Florentins, Naples bouleversée par les troubles qu'y excitait Alfonse d'Aragon, il n'existait plus de suprématie en Italie; seulement il se faisait à tout propos de petites guerres au moyen de troupes mercenaires divisées en deux partis, les Bracheschi (de Braccio-Damontona), et les Sforzeschi (de Sforza Attendolo). En 1450, François Sforza fut souverain du Milanais. Les Vénitiens formèrent une ligue contre le dernier Visconti qui mourut en 1447; mais, de son côté, il contracta une alliance avec les Florentins. C'est vers ce temps que la famille Médicis commença à se distinguer par ses richesses et son habileté dans les affaires (v. *Médicis*). Les

forces de Milan, celles de Venise, celles de Florence, celles de Naples enfin, formaient au xve siècle une sorte d'équilibre politique qui se conserva jusqu'en l'année 1494, époque à laquelle Charles VIII de France vint en Italie pour conquérir le royaume de Naples. Louis-Marc Sforza, d'abord son allié, devint son ennemi; tandis que le pape Alexandre VI, jaloux de pousser son fils César Borgia, rechercha l'alliance française.— 5° *Contestations et guerres des puissances étrangères pour les provinces italiennes.*— Charles VIII avait été contraint d'évacuer Naples et l'Italie. Louis XII, également dépossédé de Naples par Ferdinand-le-Catholique, fut plus heureux du côté de Milan, dont il obtint la soumission en 1500. Jules II acheva de soumettre les états de l'église. Il conclut avec Maximilien Ier, Ferdinand-le-Catholique et Louis XII, une alliance contre Venise (ligue de Cambrai, 1508), que celle-ci rompit à force d'astuce. Il conclut ensuite avec ces mêmes Vénitiens, l'Espagne et la Suisse, un autre traité pour l'expulsion des Français de l'Italie. Le duc Max Sforza, qui avait repris Milan en 1512, le céda en 1515 à François Ier; mais Charles-Quint le lui ravit comme fief vacant de l'empire et le donna, en 1520, à François Sforza, frère de Maximilien. De là les guerres acharnées de François Ier et de Charles Quint. Fait prisonnier à Pavie, François Ier signa sa renonciation au Milanais, qui resta à Sforza, et fut plus tard donné par Charles à son fils Philippe. Les deux papes Médicis, Léon X et Clément VII, ne s'occupèrent que de la fortune de leur maison. Charles-Quint voulant, punir Clément VII du tort qu'il avait voulu faire à sa puissance, prit Rome en 1527, la pilla, et peu de temps après (1530) il se réconcilia avec les Médicis et leur donna Florence, érigée en principauté.

VIIe *période.—Changement de formes des états d'Italie jusqu'à la révolution française; extinction de toutes les anciennes maisons régnantes.*—La ligne masculine des Montferrat s'étant éteinte, Charles-Quint donna ce pays à Gonzague de Mantoue; plus tard il fut érigé en duché par Maximilien II. Après le meurtre d'Alexandre (1537), les Florentins tenterent de s'affranchir, mais ce fut en vain. Côme Ier, soutenu par Charles, succéda à Alexandre. Paul III fit, en 1545, de Parme et de Plaisance, un duché qu'il donna à Pierre-Aloys Farnèse, dont le fils Octave reçut, en 1556, l'investiture impériale. Gênes, soumise à la France depuis 1499, devint libre avec André Doria (1523). Charles-Quint abandonna en 1553 Naples et Milan à son fils Philippe II. A la paix de Cateau-Cambrésis (1559), Philippe II et Henri II renoncèrent au Piémont, qui revint à son souverain légitime, Philibert-Emmanuel de Savoie. En 1597, la maison d'Este

s'éteignit, et le bâtard César d'Este reçut Modène et Reggio, mais le saint-siége se réserva Ferrare. L'Italie redevint florissante par la paix, qui dura jusqu'en 1627. Alors, à la mort de Gonzague, on se disputa Mantoue et Monferrat, et on attira jusqu'en Italie le fléau de la guerre de 30 ans. Ferdinand II donna en 1661 l'investiture de ces deux fiefs à Charles de Nevers, protégé de la France, qui les garda jusqu'à la guerre de succession avec l'Espagne. Par le traité de Chierasco, la France obtint les deux forteresses de Pignerol et de Casal, qui lui donnaient l'entrée en Italie.— Si on en excepte quelques entreprises de Louis XIV sur la Savoie, la seconde moitié du XVIIe siècle ne vit point de guerres. La paix semblait être consolidée par le traité de neutralité signé à Turin (1696), lorsque la guerre d'Espagne éclata. L'Autriche conquit en 1706 Milan, Mantoue et Monferrat, donna Monferrat à la Savoie, garda Milan et Mantoue. A la paix d'Utrecht (1713), l'Autriche eut la Sardaigne et Naples; la Savoie eut la Sicile, qu'elle échangea avec l'Autriche contre la Sardaigne. A l'extinction de la maison de Farnèse, Plaisance et Parme échurent à l'infant Carlos. Pendant la guerre de Pologne, en 1733, Charles-Emmanuel de Savoie, allié de la France et de l'empereur, s'empara du Milanais et en conserva, par le traité de Vienne (1738), deux villes, Novarre et Tortone. L'infant Carlos d'Espagne fut reconnu roi des Deux-Siciles, par la cession de Parme et de Plaisance qu'il fit à l'Autriche. Les Médicis, depuis 1575 grands ducs de Toscane, s'éteignirent en 1737. François-Étienne, duc de Lorraine, fut investi de leurs états, et quand il devint empereur il les réunit en apanage à la maison de Lorraine. Pendant la guerre d'Autriche, en 1745, les Espagnols s'étaient emparés du Milanais; mais Charles-Emmanuel les en chassa. Parme et Plaisance, prises et perdues par l'infant don Philippe, lui échurent définitivement à la paix d'Aix-la-Chapelle.

VIIIe *période, depuis la révolution française jusqu'à notre époque.*— Les troupes de la république française entrèrent en Savoie au mois de septembre 1792. La Convention avait déclaré la guerre à Naples dès le mois de février 1793; au mois d'avril 1794, l'armée de la république s'avança dans le Piémont et les états de Gênes; mais elle fut repoussée vers juillet de l'année suivante par l'Autriche, Naples et le Piémont. En 1796, le commandement en chef de l'armée d'Italie fut confié au général Bonaparte qui, en peu d'années, renouvela la face de toute la Péninsule italique et ceignit sa tête de la couronne de fer des Césars. Prospérités passagères pendant lesquelles il distribua aux siens les trônes des divers états italiens, se réservant pour lui-même le Piémont, la Tos-

cane, la Lombardie et les états vénitiens. Mais les événements de 1814 détruisirent cet état de choses; et le congrès du 9 juin 1815, après la chute de Napoléon, régla les rapports politiques de l'Italie à peu près dans l'ordre où ils se trouvaient avant la grande commotion de 1796. Pendant les 20 années qui viennent de s'écouler, les cabinets européens ont maintenu l'état de choses existant. Les associations du carbonarisme ont fait beaucoup de victimes et n'ont servi qu'à éclairer l'active surveillance des dominateurs et à amener de nouveaux malheurs sur l'Italie. En 1820, Naples, la Sicile, le Piémont, se soulevèrent; mais cette tentative fut réprimée, et le principe de stabilité politique fut maintenu. Forte de l'assentiment des puissances européennes et de celui des principaux souverains de l'Italie, l'Autriche rétablit par la force le pouvoir royal dans la Sicile, le Piémont et à Naples. Les sociétés secrètes furent poursuivies; il s'ensuivit de nombreuses condamnations capitales, des sentences d'exil et de bannissement. Toutefois, il n'y eut dans les états du pape, en Toscane, à Lucques et à Parme, que fort peu de condamnations. Le gouvernement du pape se distingua surtout, sous la direction du cardinal Gonzalvi, par des mesures de conciliation qui donnèrent au saint-siége une certaine influence sur les états dont la tranquillité venait d'être troublée.

Littérature et sciences en Italie.

Ire *époque.— De Charlemagne à Othon III* (1002). — Charlemagne eut pour maître de grammaire un Italien, Pierre, diacre de Pise. Lothaire, couronné roi d'Italie en 823, ouvrit des écoles dans plusieurs villes, et cet exemple fut suivi par le pape Eugène II; mais sous les derniers Carlovingiens ces établissements dépérirent. Sous le rapport de l'érudition religieuse, on peut citer comme des hommes distingués les papes Adrien Ier, Eugène II, Léon V, Nicolas Ier, et Sylvestre II, le prélat Paulinus, patriarche d'Aquilée et contemporain de Charlemagne. Les historiens de l'époque sont Paul Warnefried, auteur d'une histoire des Lombards, Erchempert, son continuateur, le prêtre Agnellus, qui a écrit une histoire des évêques de Ravenne, Anastase, bibliothécaire de l'église romaine, Luitprand de Pavie, historien contemporain.

IIe *époque. — Depuis la mort d'Othon III, jusqu'à la paix de Constance* (1183).— L'état de l'Italie n'était guère favorable aux lettres à une époque où les villes luttaient contre les empereurs, et où les croisades commençaient à s'organiser. Cependant les papes Alexandre III et Grégoire VII publiaient des règlements pour l'amélioration des écoles. On faisait des copies

des ouvrages classiques, et on recherchait les manuscrits anciens. Les théologiens devenaient plus lettrés. Nous citerons parmi eux Fulbert, évêque de Chartres, Romain d'origine, Lanfranc, et son disciple Anselme. Les savants italiens portaient dans le monde entier leur érudition. Gérard de Crémone professait à Tolède, Jean l'Italien expliquait à Constantinople Platon et Aristote. Une école de médecine s'était établie à Salerne vers la fin du xe siècle, et puisa son premier enseignement dans les écrits des Arabes et expliqués par Mathieu Platéarius et Laladinus d'Ascoli. — La jurisprudence devint l'objet d'une sérieuse étude. Des écoles de droit s'ouvrirent à Modène, à Padoue, à Plaisance, à Milan, à Pise, à Bologne. Cette dernière ville surtout fut illustrée par les travaux d'Irnérius, qui y professait le droit romain. — Le célèbre Gratien codifia les lois de l'église et fut le fondateur du droit canonique.

IIIe *époque.—Depuis la paix de Constance jusqu'à la fin du* XIIIe *siècle.*—Jusqu'alors on n'avait écrit qu'en mauvais latin ; mais la langue nationale (*lingua volgare*) se formait, et on commença à l'écrire. Toutefois le latin fut encore la langue de la dialectique et de la philosophie. Les empereurs Frédéric Ier et Frédéric II se distinguèrent par leur zèle pour le progrès des lumières : le premier fonda des chaires de droit ; le second, qui possédait plusieurs langues, ouvrit des écoles de tout genre. Son chancelier, Pierre des Vignes, qui partageait ses goûts littéraires, était un habile juriste. Plusieurs papes se firent historiens. On peut citer Innocent III, Innocent IV et Urbain IV. Les principaux théologiens de l'époque furent Thomas d'Aquin, le franciscain Bonaventure et Egidio Colonna, tous 3 auteurs d'écrits estimés. La publication des œuvres d'Aristote produisit une révolution dans la philosophie. Les mathématiques et l'astronomie furent cultivées à leur tour. Campano, le plus grand géomètre et astronome de son temps, écrivit des commentaires sur les œuvres d'Euclide. Après lui se placent Sanfranco, Léonard de Pistoie, et Guido Bonatti, qui inventa les lunettes et la boussole. Mais aucune science ne fut cultivée avec plus de succès, au XIIIe siècle, que la jurisprudence. Le recueil de Gratien fut complété et publié par ordre de Grégoire IX. Cet ouvrage constitue encore aujourd'hui la plus grande partie du droit canonique. — Les historiens du temps sont Goffredo de Viterbe, Sicardus, Giovanni Colonna, Ricobardi, tous auteurs d'essais d'histoire universelle. — Parmi les hommes illustres de ce temps, il faut encore mentionner le célèbre Marco-Polo, son père Matteo, et son oncle Nicolo, qui, par leurs voyages en Asie, avaient fait connaître une partie du monde presque inconnue.

IVe *époque.—De* 1300 *à* 1400. — Robert de Naples mérite d'être

placé en première ligne parmi les puissants protecteurs de la science, des lettres et des arts, à côté des della Scala de Vérone, de la famille d'Este de Ferrare, et des Gonzague de Mantoue. L'invention du papier fut d'un grand secours pour multiplier les chefs-d'œuvre de l'antiquité. Pourtant les copistes les défiguraient; mais la critique porta remède à ce mal. La théologie, plus que jamais en honneur, fut encore illustrée par les Albert de Padoue, les Grégoire de Rimini, les Ramieri de Pise, etc. — La philosophie était encore dans les langes et tourmentait le texte d'Aristote. Pétrarque et Boccace commencèrent à régénérer, par d'excellents ouvrages, l'histoire encore embarrassée d'une foule de préjugés et d'erreurs. C'est de la même époque que datent les premiers romans italiens, les *Cento novello antiche*, d'auteurs inconnus. Viennent ensuite le *Décaméron* et la *Fiametta* de Boccace, chefs-d'œuvre de la prose italienne. Enfin les XIIe et XIIIe siècles sont illuminés par la gloire du Dante, qui, en outre de la *Divine Comédie*, publia en langue italienne plusieurs autres livres.

V^e^ *époque.— De* 1400 *à* 1500.— La conquête de Constantinople fit refluer un nombre infini de savants grecs en Italie. Les Médicis leur firent un honorable accueil, et rendirent de la sorte un immense service aux sciences et aux lettres. Le grand Côme ouvrit une école à la philosophie de Platon; des établissements de ce genre se formèrent à Rome, à Naples, et à Venise par les soins du savant Alde Manuce. — Parmi les Grecs qui se réfugièrent en Italie et y firent progresser les études philosophiques, le plus célèbre fut Jean Argyropulos, qui eut pour disciples Lorenzo de Médicis, Donato Acciajoli et Politien. Mais, après ce savant émigré, vint Georgius Génistus, qui excita une chaude controverse par la préférence qu'il donna à Platon sur Aristote. Marsile Ficin et Pic de la Mirandole étaient les 2 aigles de l'académie platonicienne fondée par Côme. Ficin traduisit tout Platon en langue latine. Les grands astronomes du temps sont : Giovanni Bianchino, Novara, qui fut le maître de Copernic, et Paolo Toscanello. — Luca Pacioli fut l'un des restaurateurs de l'arithmétique et de la géométrie. Comme historiens contemporains, on trouve à cette époque Œneas Sylvius, qui fut pape sous le nom de Pie II, Michel Alberto de Carrare, Léonard Bruni d'Arezzo, le Florentin Poggio, et enfin Pandolphe Collenucio, le seul qui ait écrit l'histoire générale de Naples. Parmi les géographes, nous citerons Cristoforo Buondelmonte, voyageur en Asie, Caterino Zeno, voyageur en Perse. N'oublions pas les célèbres navigateurs Cada-Mosto, Amerigo-Vespucci et Cabotto.

VIe *époque.— De* 1500 *à* 1650.— Les guerres de Ferdinand-le-

Catholique, Maximilien Ier, Charles-Quint et François Ier, troublèrent à peine le repos de l'Italie savante. Les papes s'étaient faits les plus zélés protecteurs des arts, des sciences et des lettres; et la politique n'absorbait point toute l'attention d'hommes tels que Jules II, Léon X, Clément VII, Paul III et Grégoire XIII. Ce dernier avait donné son nom à une nouvelle édition corrigée du *Corpus juris Canonici*, et avait entrepris la réforme du calendrier. A ces noms on peut ajouter ceux de Sixte-Quint et Urbain VIII. La polémique religieuse mit en évidence 2 hommes également distingués, César Baronius, défenseur des priviléges du pape, et Paolo Sarpi, son antagoniste. — Pietro Pomponazi laissa une école nombreuse de sceptiques, à laquelle appartenaient d'illustres littérateurs, le cardinal Gonzaga, Cantarenus, Paul Jove et Jules Scaliger. — César Vanini et Jordanus Bruno expiaient par le feu des idées bien moins condamnables. — Le grand Galilée établissait la connexion des mathématiques avec la physique, et Cardan les appliquait à la spéculation. Cavalleri ouvrait la route au calcul infinitésimal, Maurolico fondait la science de l'optique, Magini perfectionnait les miroirs ardents, Torricelli inventait le baromètre. L'histoire, l'anatomie, la botanique, progressaient par les travaux des Frascatori, des Fallopio, des Aldovrandi, des Mattioli et des Malpighi; la physique eut encore Torricelli, Bellini.— Les études historiques ne restèrent pas en arrière de ce progrès général; après Carlo Signonio et Girolamo Briani, parurent l'illustre Guicciardini, Machiavel avec son histoire de Florence qu'on peut regarder comme un chef-d'œuvre; enfin Bentivoglio, Davila et Bembo.— La philologie classique de cette époque peut citer avec orgueil Francesco Robertelli, Jules-César Scaliger, Pietro Vittorio, et Fulvino Ursino. Si nous jetons un coup d'œil sur les écrivains que recommandent les qualités du style, nous trouvons Annibal Caro, Castiglione, Nicolo Franco, Bernardo et Torquato Tasso, Aretino; et parmi les romanciers et les conteurs, Bandello, Firenzuola, Luigi da Porto, Grazzini, Pallodicino, etc.—La critique se retrempa lors des contestations qui s'élevèrent à propos de la *Jérusalem délivrée* du Tasse et du *Fidèle Berger* de Guarini. Tassoni attaqua la gloire de Pétrarque. Bembo, par son livre *Della volgar lingua*, s'était mis au 1er rang des créateurs de la critique italienne.

VIIe *époque.—De* 1650 *jusqu'aux temps modernes.*—Vers le milieu du XVIIe siècle, l'Italie commença à déchoir du rang qu'elle avait occupé parmi les nations de l'Europe; à l'exception des mathématiques et de la physique, les sciences y restèrent stationnaires, et la philosophie ne sortit pas de la scolastique. La politique n'eut pas un

seul écrivain depuis Machiavel. L'étude du droit produisit Beccaria et Filangieri. L'histoire spéciale eut Giannone; l'histoire générale, Denina. Muratori, Maffei, Mamei produisirent d'excellents travaux pour servir à l'histoire. Dans cette décadence de la littérature, les sciences mathématiques et physiques furent portées à un haut degré d'élévation qui n'a pas été surpassé depuis. Les grands maîtres en mécanique, en hydrostatique, en hydraulique, étaient Firisi et Girolamo Mazzuchelli; en haute analyse et en géométrie, Boscowich et Moscheroni, Lorgna, Fontana, Cagnoli; Ruffini et Cazella seraient encore de nos jours des géomètres fort distingués. Cassini étendit le domaine de l'astronomie; Torelli développa les éléments de la perspective avec une précision géométrique; Piazzi se rendit à jamais célèbre par la découverte de la planète Cérès. En physique on peut citer Volta. La médecine pratique obtenait aussi de grands succès; Torti popularisa l'usage du quinquina; Ramazini faisait progresser la pathologie et la thérapeutique; Guglielmi, Bellini, Biorelli et Michelotti furent de grands médecins; mais la littérature, la poésie étaient dégénérées; l'histoire littéraire seule trouva de dignes interprètes dans Crescembeni, Quadrio et Pantanini.

VIIIe *époque. — Littérature des temps modernes* (1840). — La littérature de l'Italie dans ces derniers temps ne peut soutenir la comparaison avec celle des pays voisins. On a tenté de la régénérer, de la faire sortir de sa torpeur par des écrits périodiques, en tête desquels il faut placer *la Bibliotheca italiana*, dont les jugements critiques ont acquis de la célébrité. Quant à la littérature historique, *la Storia d'Italia antica e moderna* s'étend beaucoup trop sur les événements des temps anciens au préjudice des temps modernes. Le meilleur ouvrage publié sur la statistique et l'histoire moderne de l'Italie est *la Storia d'Italia dal* 1789 *al* 1814, par Botta. Les travaux de Ginguené et de Sismondi sont considérés en Italie comme des ouvrages d'une perfection à laquelle on ne saurait ajouter. — Parmi les histoires particulières qui ont été publiées, les plus estimées sont *la Storia di Milano*, de Rosmini; *Prosp. della Storia letter. della Sicilia*, de Scina; *Storia letter. della Liguria*, de Spotorno, et quelques biographies; *Memorie per la vita di Dante*, par Pelli; *Vita e commercio letterario de Gallileo-Gallilei*, par Nelli. — L'Italie a bien mieux conservé son ancienne suprématie dans les sciences exactes que dans les lettres. En philosophie, les Italiens de nos jours suivent de loin les travaux des Allemands, quoique la philosophie française, celle de Destutt de Tracy en particulier, convienne beaucoup mieux à leur esprit.

Poésie italienne.

Au moment où la poésie provençale prit son essor, elle se répandit

au delà des Alpes, dans toute la Péninsule. Jusqu'au XIIIe siècle, les troubadours, ces poètes nomades, firent les délices des cours italiennes. De 1215 à 1264, plusieurs poètes provençaux vivaient à la cour d'Azzo VII, d'Este et de Ferrare; et ils eurent des Italiens pour disciples, qui composèrent des poésies en langue romane ou provençale; bientôt ceux-ci s'essayèrent dans leur propre langue vulgaire, et la poésie italienne fut créée. Toutefois elle s'acclimata d'abord en Sicile. Frédéric II, qui passa une partie de sa jeunesse à Palerme, y couronna de sa main des poètes et des troubadours. Après 1300 la Sicile ne fournit plus de chants au reste de l'Italie; c'est à Bologne et à Florence que parurent les véritables maîtres et fondateurs de la poésie italienne. Une foule de poètes fleurissent en Toscane: les plus remarquables sont Guittone d'Arezzo, Brunetto Latini, le maître du Dante, Guido Cavalcanti, Ugolino Ubaldini, qui modelèrent leurs compositions sur celles des Provençaux; mais après cette période d'essais et de tâtonnements, vint enfin le divin Florentin Dante Alighieri, qui s'élèva par sa pensée et son style à la hauteur des plus grands maîtres de l'antiquité. Après le grand auteur de la *Divina Commedia*, les poètes qui méritent le plus d'être remarqués sont Cino, poète qui annonça Pétrarque; Cero d'Ascoli, auteur d'un poème intitulé *Acerba;* Francesco de Barberino, Frazio d'Egliuberti. Sans nous arrêter aux poètes secondaires, arrivons à *Pétrarque* (v.), poète et philosophe dont les sonnets sont brillants de l'imagination la plus fraîche et de l'amour le plus pur. Il contribua beaucoup, par la correction et l'élégance de son style, à perfectionner la langue italienne. *Boccace* (v.), ami de Pétrarque, est aussi illustre que lui. Comme poète satirique on peut citer Ricci. En 1413, le barbier Burchiello se fit aussi un nom à Florence par ses nombreux sonnets satiriques. En 1614, Lorenzo de Médicis, qui avait succédé à Côme, inspiré par Lucrezia Donati, composa des poésies assez estimées et imitées de celles de Pétrarque. Les poètes ses contemporains sont Polziano, l'érotique Girolamo Benivieni et les 3 frères Pulci, dont le plus célèbre est Luigi, auteur de *Morgante Maggiore*, œuvre comique dans laquelle l'auteur se montre digne prédécesseur d'Arioste. La période la plus intéressante de la poésie italienne est celle qui commence au XVIe siècle avec le divin *Arioste* (v.), auteur de l'*Orlando furioso* et de plusieurs autres poèmes célèbres. Ce grand maître fut suivi dans la carrière par Giorgnino Trissino. Les imitateurs de Pétrarque abondent dans cette période: ce sont Bembo, Castiglione, Molza, etc.— Ludovico Domenichi publia, en 1559, les poésies diverses de plus de 50 nobles dames, dont la plus illustre

est Vittoria Colonna. Bernardo Tasso se fit remarquer par une épopée chevaleresque et plus encore par ses poésies lyriques ; il ne fut surpassé dans ce genre que par son fils, *Torquato Tasso* (v.), qui marcha de pair avec Dante, Pétrarque et Arioste. La plus tendre délicatesse anime les compositions de Guarini, auteur du *Pastor fido*. Bernardino Balbi composa des sonnets et des apologues, il est le 1er poète italien qui ait réussi dans ce dernier genre. Enfin Teofilo Folengo, plus connu sous le nom de Merlino Coccajo, fut le créateur de la poésie *macaronique* (v.).—Au XVIIe siècle, le goût littéraire se corrompit en Italie. Les ouvrages de Marino et de son école sont prétentieux et maniérés, sauf de rares exceptions. *La Secchia rapita*, poème satirique d'Alessandro Tassoni, est écrit avec élégance et pureté. Les satires mordantes du peintre Salvator Rosa peuvent être citées et distinguées avec éloge. *Le Ricciardetto* de Nicolo Forteguerra est le dernier et l'un des meilleurs poèmes chevaleresques composés en Italie. Boberti et Pignotti réussirent assez bien dans l'apologue ; mais alors commencent à venir les imitateurs et traducteurs des littératures anglaise et française ; la poésie italienne touche à la plus complète décadence : 20 poètes se réunissent pour composer un poème comique à l'usage du peuple, sous le titre de *Bertoldo*, *Bertoldino et Cacasseno*. Cependant on trouve encore *Luigi Saveoli*, *Gherardo de Rossi*, *Fontani et Ippolito Pindemonti* qui se distinguent de la foule des médiocrités. — *Gli Animali parlanti*, poème héroï-comique de l'abbé J.-B. Casti, méritent le succès qu'ils ont obtenu, mais ses *Novelle galanti* sont d'un style trop leste. Vincenzo Monti passe avec raison pour l'un des meilleurs poètes des temps modernes.—Autour de ce nom se groupent avec honneur ceux de Manzoni, Nicolini, Ugo Foscolo, Pindemonti, Mattei, Silvio Pellico, etc.

Langue italienne.

L'opinion, vulgairement accréditée, que cette belle langue a dû se former du mélange du latin littéraire avec les dialectes barbares des peuples qui envahirent l'Italie, est dépourvue de toute probabilité. La langue d'Horace et de Cicéron n'était pas celle du peuple, mais celle des savants et des littérateurs. D'un autre côté, il est à remarquer qu'elle s'écrivait encore avec pureté vers le milieu du moyen âge et long-temps avant la renaissance. Lorsque par suite de l'invasion des Barbares, les langues usuelles se confondirent, il se forma un nouvel idiome pour les lettres, à côté de l'ancien latin des auteurs qui se conservait toujours. Cependant, cette nouvelle langue littéraire ne se perfectionna qu'avec peine, parce que les savants et les poètes la dédaignaient comme une

corruption du latin. — C'est encore une erreur des étrangers de croire que la langue de Boccace soit celle des paysans de la Toscane. Dante, le rhéteur de la poésie et de la prose italiennes, dont les œuvres sont si riches en originalités de langage, affirme qu'il n'est pas possible de faire d'un dialecte particulier la langue des écrivains; et il le démontre clairement dans sa *Lingua volgare*. Fernow, dans ses *Études romaines* (8e volume), compte 15 dialectes principaux de la langue italienne. Le toscan se subdivise en 6 autres sous-dialectes. Les auteurs choisissaient souvent, par amour du pays natal, le dialecte de leur province, de préférence à la langue littéraire commune : c'est pour cela qu'il existe des ouvrages écrits dans chacun des dialectes principaux de la langue italienne. Cette langue a été ardemment étudiée dans ces derniers temps. On a cherché surtout à la ramener, par la lecture des auteurs anciens, à son caractère de nationalité primitive.

Art dramatique en Italie.

Le théâtre se trouvait dans de trop mauvaises conditions en Italie pour produire une suite d'œuvres recommandables. La diversité et la liberté des genres poussées à un point extrême, la mimique et l'improvisation empiétant sur le dialogue, l'intermède sur l'action, la charge typique sur le caractère, nuisirent à toute tentative sérieuse. Le peuple n'eut d'admiration que pour la *Commedia del l'arte*, les faveurs des hautes classes appartinrent exclusivement à l'opéra. Les Italiens ont imité les anciens dans leurs premières productions dramatiques, et la période des premiers essais en langue vulgaire est la plus remarquable. L'*Orfeo* d'Angelo Poliziano n'est, à la vérité, qu'un recueil de poésies dramatiques et lyriques; mais la *Sophonisbe* de Trissin est une bonne imitation de l'antiquité. Elle fut représentée sous le pontificat de Léon X, comme la *Calandra* du cardinal Bibiena qui, dans un autre genre, était un essai remarquable. Les œuvres de Ruccellaï, qui datent de 1526, manquent d'indépendance et de verve. Le Tasse même dans son *Torrismondo*, dont les beautés de détail justifient la célébrité, n'a pas produit un chef-d'œuvre du goût. Le comte Prospero Buonacelli supprima, au XVIIe siècle, l'usage des chœurs dans la tragédie, et Vincenzo Gravina risqua des imitations de Sénèque; mais au commencement du XVIIIe siècle, Mortello fit des tragédies dans la forme de celles de Corneille et de Racine, et voulut introduire l'alexandrin français dans la poésie italienne. Maffei, à son tour, créa une espèce de tragédie mixte, entre Racine et Sénèque. Métastase se jeta dans une autre voie qui déjà avait été ouverte par Zeno, et

composa des drames héroïques et lyriques où manquaient les caractères et l'imagination, mais où l'on trouve l'élégance du langage, et surtout un sentiment élevé des passions. Alfieri, sans profondeur de caractère, sans éclat d'imagination, resserre à grand'peine ses tragédies dans les règles aristotéliques. Parmi les successeurs de ce poète, les plus remarquables sont Vincenzo Monti, Allessandro Pelopi et Gian Battista Nicolini, dont la *Polyxène* fut couronnée en 1811. Dans la comédie, les Italiens se sont également formés à l'école des anciens ; au XVe siècle, Aristophane était traduit en langue italienne, ainsi que Plaute et Térence ; et des imitations aussi licencieuses que les ouvrages qui leur avaient servi de modèles étaient appelées *Commedie erudite*, par opposition aux comédies improvisées. Telles sont les comédies de l'Arioste, de Machiavel et de Bibiena, œuvres qui promettaient de bonne heure un théâtre à l'Italie. Goldoni a cherché, vers la fin du XVIIIe siècle, à éteindre tout à fait le goût du peuple pour la *commedia del l'arte.* C'est dans ce but qu'il a composé des comédies bourgeoises, à la fois morales et amusantes. — Gozzi voulut réhabiliter les comédies improvisées, et composa un grand nombre de tragédies comiques; pour les rôles secondaires, il se contentait de tracer des canevas, sur lesquels des comédiens brodaient suivant leur inspiration. Il resta sans imitateurs. Parmi les auteurs comiques modernes, nous citerons Abbergati, auteur du *Prisonnier* et d'un grand nombre de farces récréatives, parmi lesquelles on cite *le Convulsioni delle donne;* Avelloni, surnommé *il Poëtino*, et grand imitateur des comédies françaises; Antonio Simone Sograsi, auteur d'*Olivo e Pasquale;* Giovanni Pindemonte, Tommasini de Verone, et le comte Giraud, qui est l'*Eugène Scribe* de la Péninsule. Ugo Foscolo et Silvio Pellico sont, de nos jours, les derniers interprètes de la poésie tragique en Italie. — *Peinture en Italie* (v. *Peinture*).

Musique italienne.

La musique qui règne aujourd'hui en Italie a pour principal caractère la prééminence de la mélodie et du chant sur la partie harmonique de l'art ou l'accompagnement. La musique italienne moderne est fort différente de l'ancienne, bien que celle-ci ait évidemment préparé les voies aux progrès de celle-là. Tout art nouveau trouve dans la religion ses premières inspirations. Ainsi dans l'histoire de la musique, on trouve comme 1er monument le *Choral* ou recueil de la musique d'église qui se composait en grande partie de mélodies tirées de l'ancienne musique gréco-romaine. Ces *choraux*, introduits au IVe siècle dans les cérémonies religieuses par saint Am-

broise, se chantèrent d'abord à l'unisson, d'après les 4 modes authentiques de la musique des Grecs; mais au VIe siècle, Grégoire institua un ton *plagal* pour chacun des tons anciens. Dès lors, l'étude de la musique se répandit. Gui d'Arrezzo (XIe siècle) fit faire des progrès à son art, et s'il n'inventa pas la notation et les différentes clefs, il en régla du moins l'usage (v. *Gamme*). Au XIIIe siècle, le chant mesuré s'était partout établi, et le contre-point, le chant figuré ou fleuri prirent naissance. — Les instruments se perfectionnèrent pendant le cours du XIVe et du XVe siècle; déjà au XVIe siècle l'Italie se glorifiait de posséder plusieurs compositeurs et chanteurs distingués. De ce nombre, étaient le maître de chapelle du pape Clément XI, *Palestrina*, son successeur *Anerio, Giovanni da Velletri*, chanteur en renom; le contrepointiste Gregorio Allegri, et Giuzeppe Zarlino de Venise.— Au XVIIe siècle, la musique profane commença à prendre l'essor. Le 1er opéra fut représenté à Venise en 1624, et le goût des représentations devint si vif, qu'à peine les poètes et les musiciens purent suffire à le satisfaire. On montait annuellement 50 ou 60 opéras. Vers le milieu du XVIIe siècle, la musique de théâtre, dépouillant sa simplicité primitive, se laissa aller à l'éclat et au luxe. La musique d'église changea, elle aussi, ses formes simples en une manière plus dramatique. Dans leurs opéras, les Italiens en vinrent à ne tenir aucun compte du livret, fruit d'un travail précipité, et à se livrer à leur penchant pour la mélodie, sans se préoccuper des intentions scéniques. Au lieu de l'expression dramatique, on rechercha les modulations nombreuses et tous les détails propres à faire valoir le gosier du chanteur. Les voix, du reste, atteignirent à un haut degré de perfection, et la musique instrumentale fut entièrement subordonnée au chant. Les compositeurs eux-mêmes l'assujettirent aux caprices des chanteurs. — Les principaux compositeurs de l'Italie, au XVIIe siècle, sont Girolamo Frescobaldi, Francesco Foggia, Bap. Lulli et le violiniste Corelli.— Au XVIIIe siècle, on trouve Coldaro, Brescianello, Toniri et Marotti. Vers le milieu de ce siècle, la musique italienne, surtout celle de théâtre, brilla d'un vif éclat; et bien des artistes regardent cette période comme sa plus belle époque. Alors vivaient les organistes Scarlati et Martinelli, le violiniste Tartini, Nardini son élève, enfin le pianiste Clémenti, les compositeurs Traetta, Galuppi, Jomelli, Perpora. Dans la musique d'église, nous citerons Pergolèse, le père Martini de Bologne, le tendre Piccini, rival de Gluck, ou Fossi, Sacchini, et enfin Sarti.—Les compositeurs de ces derniers temps sont Paësiello, Cimarosa, Zingarelli, le savant et fécond Rossini, dont l'Europe déplore le silence, le tendre et passionné Bellini,

Donizetti, et dans le genre bouffe, Ricci.— Les principaux chanteurs du XVIIIe siècle, furent Farinelli, Cafarelli, Senesino, Carissimi et Marchesi, Francesca Cuzzoni, Sandoni, sa rivale, Faustina Bardoni, madame Hasse et l'Allegrandi. — Ceux des temps modernes qui méritent d'être cités, sont Crescentini, Ferri, Millico, Pachierotti, Garcia, Lablache, Tamburini, et surtout l'incomparable Rubini; mesdames Catalani, Fodor, Pizarroni, Gabrielli, Pasta, Malibran, Persiani, Grisi, et Pauline Garcia.

Italique. On appelle ainsi en typographie un caractère différent du caractère *romain* et un peu couché de droite à gauche comme l'écriture anglaise. Autrefois on imprimait des livres dans le caractère *italique*. Ce mot pris substantivement est masculin; ainsi on dit : un bel *italique*. On se sert ordinairement de ce caractère pour désigner dans un livre les passages à distinguer du reste du discours.

Item, mot tiré du latin qui veut dire *de plus;* on s'en sert dans les comptes et états. Il est quelquefois substantif, on dit : voilà des *item*, en premier *item*.

Ithaque, île de la mer Ionienne (aujourd'hui Tchaki), située au N.-E. de Céphalonie, dont elle est séparée par un détroit. Selon le vieil Homère, qui lui donne avec raison l'épithète de *rocailleuse*, elle était la résidence d'Ulysse et faisait partie de son royaume. Elle a 40 kilomètres de circuit; son chef-lieu est Vathe (population 800 âmes), et quelques îlots voisins en dépendent.

Itinéraire (du mot latin signifiant *voyage*), chemin à suivre pour aller d'un lieu à un autre. Ce mot s'applique aussi au plan topographique d'un trajet à parcourir, et à certains voyages descriptifs. Il se dit également du recueil de prières que disent les pèlerins à chaque station de leur voyage.— Adjectivement, il s'applique à l'appréciation des distances. On dit les mesures *itinéraires* des anciens.

Iturbide. La fortune singulière de cet homme offre quelques traits de similitude avec la vie de Napoléon, et sa mort fut celle de Murat. Né à Valladolid au Mexique, il n'était encore que simple lieutenant en 1810, lorsqu'aux premiers cris de la liberté il prit les armes contre les indépendants; et en 1816 il commandait l'armée du Nord. En 1820, le soulèvement des créoles ayant pris un caractère plus grave, Iturbide changea de drapeau, vint avec 800 hommes se mettre à la disposition des insurgés, et au bout de quelques mois le pays fut délivré de la domination espagnole. Iturbide bloqua Mexico le 17 septembre et installa le même jour une junte de régence. Les tendances démocratiques de ce conseil déplurent au nouveau chef, qui, renouvelant la scène du 18 brumaire, se fit proclamer empereur sous le nom d'*Augustin Ier*. Mais, devenu bientôt après

odieux à la nation, il vit, en 1822, éclater une insurrection dont le chef, le brigadier Santa-Anna, proclama la république. La défection des troupes d'Iturbide devenant générale, le nouvel empereur rappela le congrès dissous et abdiqua. Cette assemblée lui accorda une pension de 25,000 piastres, à la condition qu'il choisirait l'Italie pour lieu d'exil; et le 11 mai 1823 l'empereur déchu s'embarqua pour l'Europe. — Les agitations commençaient à se calmer au Mexique, lorsqu'on apprit qu'Iturbide venait de quitter l'Italie pour passer en Angleterre. Arrivé à Southampton, il arma en guerre un petit navire, et fit voile pour le Mexique; après une courte traversée, il était en vue de Soto-la-Marina. Le brick s'était donné comme navire marchand; mais le 16 juillet 1824, l'empereur, entraîné par son impatience et par quelques nouvelles qu'il venait de recevoir de l'intérieur du pays, se jeta sur la plage avec une poignée d'aventuriers. Pris à 6 lieues de la ville et conduit devant le congrès de Padilla, il fut condamné et fusillé sur-le-champ.

Iwan de Russie (les). 5 souverains de Russie ont porté ce nom. — *Iwan Ier*, qui fut, après Alexandre Newsky, l'un des princes les plus remarquables de la 3e période de la puissance moscovite (de 1237 à 1460). En 1328, il acheta d'Usbek-Khan, chef des Tatars, la possession définitive des principautés de Vladimir, de Moscou et de Novogorod, et prit dès lors le titre de *grand prince*. Moscou, qui était à la fois sa résidence et celle du métropolite, chef de la religion, fut dès ce moment le siége et la capitale de la *grande principauté*. Iwan usa d'une politique cruelle à l'égard des princes de sa famille pour concentrer dans sa main la richesse et la puissance. Il avait si bien commencé ce travail de centralisation, que ses successeurs purent le continuer presque sans efforts. Iwan Ier mourut à Moscou, après avoir régné 22 ans, le 31 mars 1341. — *Iwan II*, fils aîné du précédent, succéda en 1353 à son frère Semen ou Siméon, dit le *Superbe*. Il eut d'abord un compétiteur puissant dans la personne de Constantin Wassilievitch, prince de Souzdal; mais le khan des Tatars mit fin aux prétentions de ce dernier, en se déclarant pour Iwan. Le règne de ce prince ne fut troublé que par les querelles de quelques familles apanagées. Iwan II mourut en 1358, après 6 ans de règne, à l'âge de 33 ans. — *Iwan III*, qui monta sur le trône de Russie en 1462 à l'âge de 22 ans, était fils de Vassili, dit l'*Aveugle*. L'unique but de la vie de ce prince fut l'autocratie. En quelques années il écrasa et enchaîna la puissance turbulente de Novogorod, détruisit la horde des khans tatars, triompha des chevaliers livoniens, et réduisit la Lithuanie à l'impuissance de s'opposer à ses vastes projets. En 1485, veuf d'une prin-

cesse de Twer, il épousa en secondes noces la princesse Sophie, petite-fille de Manuel Paléologue, empereur de Constantinople. Enfin, en 1486, il prit le titre de *souverain de toutes les Russies*, et reçut des ambassadeurs de toutes les cours du nord de l'Europe. Ayant obtenu un fils de son mariage avec la princesse grecque, il institua cet enfant son héritier, au préjudice de l'enfant de son fils aîné, issu de sa 1re union. Ivan III, surnommé le *Grand* par l'histoire, mourut après 40 années de règne, le 15 octobre 1505, à l'âge de 66 ans. — *Iwan IV* succéda à Vassili IV, son père, fils d'Iwan III et de Sophie Paléologue. Les traitements cruels et humiliants qu'il eut à souffrir pendant sa minorité de la part des grands boyards qui gouvernaient pour lui, contribuèrent sans doute à lui donner ce caractère de cruauté sauvage qui signala son règne. Cependant, au milieu du bouleversement causé par une révolte, un ministre habile, nommé Alexis Adoscheff, s'empare de l'âme faible du jeune Iwan, et parvient à le diriger dans une meilleure voie. Adoscheff donna à la Russie 13 années de paix et de bonheur; l'ordre s'établit dans l'état, la milice permanente des strélitz fut créée; enfin l'empire étendit le cercle de ses conquêtes, et Kasan ainsi que le royaume d'Astracan furent annexés à la Russie. Mais tout à coup Iwan, excité par les soupçons que des envieux avaient fait entrer dans son âme, fit périr Adoscheff et ses amis, et ne connut plus dès lors aucun frein; ivre de sang, égaré de terreur, il s'abandonna à sa folie furieuse. Le 19 mars 1584, la Russie fut enfin délivrée d'Iwan IV. — *Iwan V*, fils du czar Alexis, naquit en 1661; il était presque aveugle, s'exprimait avec peine et tombait dans de fréquentes convulsions. Par droit de naissance, il devait succéder à son frère, Fœdor III; mais, comme on le jugeait incapable de régner, on voulut l'enfermer dans un monastère, et donner le sceptre à Pierre, son frère, qui fut depuis le réformateur de l'empire; mais la princesse Sophie, leur sœur, appela les Strélitz à la révolte, et, après une lutte qui fut sanglante, on finit par proclamer souverains les 2 princes, Iwan et Pierre, en leur associant leur sœur Sophie en qualité de co-régente. Cet état de choses dura 6 ans. Sophie conspira contre le tsar Pierre, qui lui donna un couvent pour prison (v. *Pierre-le-Grand*). Iwan ne régna que de nom, et mourut paisiblement en 1696. — *Iwan VI*, qui fut tsar après la mort de sa grande-tante, Anne Iwanovna, naquit le 20 août 1740; il n'avait que 2 mois et quelques jours quand la couronne fut placée sur son berceau. Le duc de Biren eut d'abord la régence; mais plus tard elle passa aux mains d'Anne de Mecklembourg, mère du jeune tsar. Le 6 décembre 1741, Iwan fut détrôné et enfermé dans la

forteresse de Schlusselbourg, où il périt, le 16 juillet 1764, sous le règne de Catherine. Des soldats révoltés s'étant présentés pour délivrer Ivan, ses gardiens, autorisés par un ordre supérieur, ne virent d'autre moyen de garder leur prisonnier que de le poignarder.

Ivetot ou *Yvetot*, chef-lieu de sous-préfecture de la Seine-Inférieure, avec une population de 9,021 habitants, à 14 kilomètres N.-E. de Rouen et 12 de Caudebec. Ce fut la capitale d'un royaume célèbre, ou plutôt c'était ce royaume tout entier. Nicole Gille et Robert-Gaguen sont les premiers auteurs qui parlent d'un royaume d'*Yvetot*, fondé par Charles Ier, en expiation d'un crime. Cette royauté nominale ne peut être mise en doute. Mais au bénéfice de qui fut-elle constituée? on l'ignore. Pour la première fois, sous Charles VI, il est question du *roi d'Yvetot*. Sous Louis XI une enquête eut lieu, et la possession publique du titre fut reconnue par une lettre patente du monarque. Sous Charles VIII, Jean Beaucher est qualifié *roi d'Yvetot ;* la dame du lieu est appelée *reine*, dans une lettre de François Ier.— Henri II confirma les priviléges de la seigneurie. « Je veux, disait Henri IV, au couronnement de Marie de Médicis, qu'on donne une place honorable à mon petit roi d'Yvetot. »

Ivoire, produit naturel qu'on tire des défenses des éléphants, des dents de l'hippopotame et de la flèche du narval. Les éléments qui composent l'ivoire sont à peu près les mêmes que ceux des dents et des os ; sa contexture ressemble à peu près à celle des végétaux. Le volume des défenses de l'éléphant est considérable ; on en a vu qui avaient jusqu'à trois mètres de long et pesaient près de cent kilogrammes. — L'*ivoire* le plus estimé est celui qui présente des nuances tirant sur le vert. Lorsque l'ivoire fossile est imprégné d'oxyde de cuivre il forme ce qu'on appelle des *turquoises* (v.). L'*ivoire* jauni se blanchit avec le chlore, le savon noir, etc.

Ivraie, genre de la famille des graminées. Plante herbacée, annuelle ou vivace. Les *ivraies* se distinguent essentiellement du froment par la position des épillets. On en compte environ une dizaine d'espèces. Dans la langue symbolique du christianisme, l'*ivraie* désigne le mauvais grain, le mal, l'hérésie.

Ivresse, état dans lequel les facultés rationnelles sont momentanément suspendues. Toute sensation ou émotion violente peut produire cet effet. On est *ivre* de joie, de haine, de fureur, etc.—La princesse de Schwartzemberg s'élançant dans les flammes pour sauver sa fille, et le tzar Bazilowitz assommant son fils, cédèrent à un mouvement d'*ivresse*, mais dont les causes étaient bien différentes. —Toute *ivresse* révèle la débilité morale ; celle que procure l'usage immodéré des boissons débilite le corps et abrutit l'intelligence.

Ivrognerie, penchant à l'intempérance, dont les suites égarent la raison. Ce vice annonce des habitudes grossières ; il engendre la misère, la pauvreté, et provoque trop souvent au crime. Les effets de l'*ivrognerie* sont dégoûtants et conduisent promptement à la dégradation physique et morale.—Les Spartiates, pour préserver leurs enfants de ce vice, exposaient à leurs yeux des *ilotes* (v.) pris de vin.

Ixion (mythol.), fils de Phlégias et frère de Coronis qui fut aimée d'Apollon, épousa Dia, fille de Dionée, et fit mourir son beau-père dans une fosse ardente, lorsque ce dernier alla le trouver pour recevoir son présent de noces. *Ixion* se repentit de son crime et en chercha la réparation dans les mystères, mais elle lui fut refusée. Jupiter, plus indulgent que les prêtres de l'initiation, lui pardonna et le reçut dans l'Olympe ; mais Ixion s'étant épris de Junon, Jupiter, irrité de tant d'insolence, le précipita dans le Tartare, où il fut attaché à une roue qui tournait continuellement avec la plus grande vitesse.

J

J, dixème lettre et septième consonne de l'alphabet, n'avait chez les anciens aucune signification numérique.

Jabot, dilatation de l'œsophage qui dans la plupart des oiseaux, et particulièrement chez ceux qui se nourrissent de grains, semble tenir lieu de 1er estomac.—*Jabot* se dit aussi de la mousseline plissée qu'on attache comme ornement à l'ouverture d'une chemise au-devant de l'estomac : *jabot* de dentelle. Au figuré et familièrement, faire *jabot* c'est se rengorger, se donner de grands airs.

Jachère, état de repos dans lequel on laisse une terre labourable qui vient de produire. Le système des *jachères* est aujourd'hui généralement abandonné ; on varie les cultures, mais on ne laisse pas chômer la terre. Ce nouveau système se nomme *assolement* (v.).

Jacinthe, plante de la famille des *asphodelées*, recherchée par ses fleurs, aux couleurs les plus vives, au parfum le plus suave. On compte jusqu'à 2,000 variétés de *jacinthes* dans les collections de France et de Hollande (v. *Hyacinthe*).

Jacob, fils d'Isaac et de Rébecca, frère d'Esaü. Ésaü, revenant un jour fort las des champs, lui vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, et s'en repentit plus tard. Jacob alla en Mésopotamie chez son oncle Laban, dont il épousa la fille Rachel. Après 20 ans d'absence, il revint voir son père dans la terre de Chanaan, mais

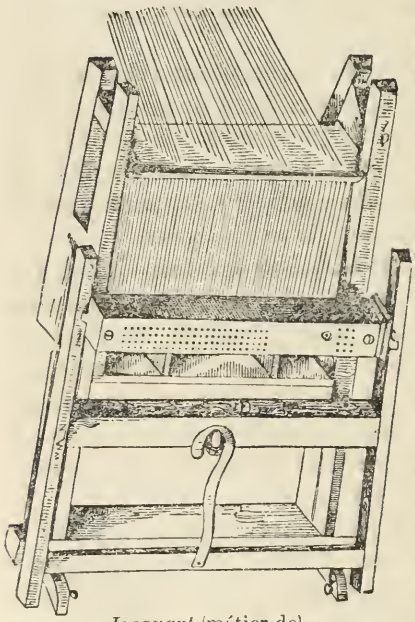
sa carrière était réservée à de grandes douleurs. Il avait 12 fils qui furent les 12 pères des tribus d'Israël. Les plus chéris étaient *Joseph* (v.) et Benjamin, les 2 seuls enfants de Rachel.—On connait l'histoire du 1er, ses infortunes et sa grandeur en Égypte. Présenté au roi Pharaon par son fils Joseph, Jacob mourut 17 ans après, et fut enterré selon ses désirs, auprès de ses pères Abraham et Isaac.

Jacobins (religieux [v. *Dominicains*]).

Jacobins (club des). Société fameuse née, en 1789, des troubles révolutionnaires, et ainsi nommée parce qu'elle siégeait à Paris dans l'ancien couvent des *Jacobins,* converti depuis en marché public. Formée d'abord par des députés bretons, elle se renouvela et changea plus d'une fois d'esprit de conduite.—Sous la Convention, cette société s'était mise à la tête du mouvement révolutionnaire, et discutait à l'avance les principales questions à l'ordre du jour. Le club des *Jacobins* fut enfin fermé le 24 juillet 1794.

Jacobites. Un moine de Syrie, Jacob Zanzole, fut le fondateur de cette secte d'hérétiques et lui donna son nom. Ils ne reconnaissaient en Jésus-Christ qu'une seule nature.—Après la révolution de 1638, on désigna en Angleterre sous le nom de *jacobites* les partisans du roi Jacques II, ou de son fils Jacques III.

Jacquard (Joseph-Marie), né à Lyon le 7 juillet 1752, est l'inventeur du métier pour la fabrication des étoffes façonnées, qui a fait une révolution dans l'industrie lyonnaise. La vue d'une machine de Vaucanson lui révéla sa vocation ; mais ses premiers essais furent accueillis par des tracasseries et des persécutions, et quand il proposa l'emploi de son métier, on l'accusa, lui l'homme du peuple, de vouloir enlever le travail aux ouvriers ; bien plus, son métier fut brûlé en place publique; et bien qu'inventé en 1801, ce n'est qu'en 1825 qu'il a été employé généralement. Aujourd'hui, sa merveilleuse découverte est adaptée, non-seulement aux étoffes de soie, mais encore à toutes les étoffes façonnées, quelle qu'en soit la matière. *Jacquart* mourut en 1834 à Sallins, près de Lyon.



Jacquart (métier de).

Jacquerie (la). De toutes les époques de notre histoire, le milieu du XIVe siècle est peut-être celle où le peuple des campagnes eut le plus à souffrir des violences et de la tyrannie des seigneurs féodaux. C'est surtout dans la province de l'Ile-de-France que les gentilshommes accablaient les paysans de toutes sortes d'avanies, d'exactions, d'insultes et de traitements cruels. A la fin, *Jacques Bonhomme* (sobriquet donné à tout ce qui n'était pas noble), las de tant d'injures et de cruautés, exerça une terrible vengeance. Le 21 mai 1358, un soulèvement général éclata parmi les paysans de l'Ile-de-France, qui se livrèrent à des représailles que la plume ne saurait retracer. Les gentilshommes des pays mis à feu et à sang par les *Jacques* demandèrent l'assistance de ceux de Flandre, du Hainaut et du Brabant, et ne tardèrent pas à reprendre le dessus. Le plus grand massacre des *Jacques* eut lieu le 9 juin à Meaux, où plus de 9,000 d'entre eux s'étaient réunis; 7,000 furent tués, et la ville qui leur avait ouvert ses portes fut réduite en cendres. Cette insurrection ne dura pas plus de 6 semaines, mais dans ce court espace de temps, des flots de sang français coulèrent des deux côtés.

Jacques (saint) surnommé le *Majeur*, était frère de l'évangéliste saint Jean. Ces 2 frères étaient pêcheurs aussi bien que leur père; ils travaillaient de société avec Simon et André, lorsque Jésus les appela à le suivre.—Les Espagnols ont prétendu que cet apôtre établit la foi dans leur pays; mais il est plus probable qu'il n'était point encore sorti de la Judée lorsque Hérode-Agrippa lui fit trancher la tête, pendant la fête de Paques, l'an 43 de J.-C. Le corps du saint fut enseveli à Jérusalem, et transporté peu d'années après par ses disciples en Espagne, sur les frontières de la Galice, où il a donné son nom à la ville de Compostelle, abréviation de *Giacomo postolo* (Jacques apôtre).

Jacques (saint) le *Mineur*, est appelé dans l'Écriture *frère*, c'est-à-dire parent du Seigneur, parce que Marie, sa mère, était cousine germaine de Marie, mère de Jésus. Après l'Ascension, il fut établi d'une voix unanime évêque de Jérusalem. La sainteté de sa vie lui avait valu de la part des Juifs le surnom de *Juste*. En l'absence du gouverneur romain, le grand-prêtre juif fit comparaître Jacques à son tribunal, l'accusa de contravention à la loi de Moïse, et le condamna a être lapidé, ce qui fut exécuté.

Jacques (les 2 rois d'Angleterre [v. *Grande-Bretagne*]).

Jacques, 6 rois d'Écosse ont porté ce nom.—*Jacques Ier*, 2e fils de Robert III, naquit vers la fin du XIVe siècle. Il était à peine âgé de 14 ans, lorsque allant en France il fut pris par un croiseur anglais, au mépris de la trêve qui existait entre les 2 nations. Après une

captivité qui dura 18 ans, il obtint sa liberté en 1423, moyennant des otages et une forte rançon. Robert III, étant mort de douleur en apprenant la captivité de son fils, une régence avait été établie, mais le royaume était à l'abandon. Jacques voulut rétablir l'ordre, et tous ses efforts furent ouvertement dirigés contre les nobles, qui se liguèrent contre lui, et l'assassinèrent le 20 février 1437. Jacques cultiva les lettres avec succès, et a laissé un recueil de poésies. Il avait épousé, durant sa captivité, Jeanne Beaufort, fille du comte de Sommerset, petit-fils d'Édouard III. — *Jacques II* avait 7 ans lorsque Jacques Ier son jeune frère fut assassiné. Guillaume Crichton administra le royaume pendant sa minorité. Ce ministre, qui avait connu les projets de Jacques Ier, les fit partager au jeune prince, mais il fut imprudent et cruel dans leur exécution. La guerre entre l'Écosse et l'Angleterre se ralluma au milieu de ses réformes, et des efforts qu'il faisait pour abaisser la noblesse trop puissante. Jacques s'était mis en campagne, et avait commencé le siége du château de Roxburg déjà entrepris par son père, lorsqu'il fut tué le 3 août 1460, par l'explosion d'un canon dont il faisait l'essai. — *Jacques III* parvint au trône au même âge que son père. Après avoir donné sa confiance à plusieurs ministres qui favorisaient les intérêts de la noblesse, il s'entoura, comme Louis XI, de gens pris dans le peuple. La ligue des nobles en devint plus terrible, une bataille entre eux et le roi eut lieu le 11 juin 1488; le roi fut vaincu et se fit tuer. — *Jacques IV* ne suivit pas l'exemple de ses 3 prédécesseurs, qui étaient morts à la peine dans leurs périlleuses entreprises contre la noblesse écossaise. Ami du faste et des aventures, il commença étourdiment une guerre contre l'Angleterre, et la poursuivit à l'expiration d'une trêve. Enfin, dans une bataille livrée près de Flowden, le 9 septembre 1513, les Anglais furent victorieux, et l'Écosse perdit la fleur de sa noblesse. Jacques périt dans la mêlée. — *Jacques V* avait un an à la mort de son père. D'après le testament de Jacques IV, la reine devait être régente, à la condition qu'elle ne se remarierait pas; mais elle épousa Douglas, comte d'Angus, dont l'ambition amena des troubles; mais le roi, qui avançait en âge, eut le bonheur de triompher. Jacques V, comme les 3 premiers rois de son nom, s'attacha à comprimer les nobles. Il épousa la fille de François Ier, Madeleine, qui mourut quelque temps après son arrivée en Écosse. Marie de Guise, duchesse douairière de Longueville, fut sa seconde femme. Henri VIII, roi d'Angleterre, lui déclara la guerre en 1542. Les nobles, que Jacques avait humiliés en toute rencontre, se conduisaient comme ils l'avaient fait sous Jacques III, et l'on vit dans

cette guerre, par suite d'une lâche mutinerie, 10,000 Écossais mettre bas les armes devant 500 Anglais. Cette nouvelle causa la mort de Jacques. Quelques jours avant de mourir on vint lui annoncer que la reine venait d'accoucher : « Est-ce d'un garçon ou d'une fille? demande-t-il. » On lui répondit que c'était d'une fille; il se retourna dans son lit et dit : « La couronne est entrée dans ma famille par une femme, elle en sortira de même. » Il mourut quelques jours après. Cette fille, qui venait de naître, était l'infortunée *Marie Stuart* (v.). — *Jacques VI*, fils de Henri Stuart et de Marie Stuart, né en 1566, fut appelé au trône d'Angleterre en 1603, et prit le titre de *Jacques Ier* (v. *Grande-Bretagne*).

Jacques (les rois d'Aragon [v. *Jaymes*]).

Jacques Cœur (v. *Cœur*).

Jaculatoire (d'un mot latin signifiant *s'élancer* [v. *Oraison*]).

Jade, pierre de couleur verdâtre, fort dure. On en fait des vases, socles, etc.

Jaen (royaume et ville de), province d'Andalousie, comprise entre celles de Grenade, de Cordoue et de la Manche.—Sa capitale, Jaën, est une ville de 30,000 âmes à peu près (v. *Espagne*).

Jaffa, ville de Syrie sur le littoral de la Méditerranée, à 48 kilomètres de Jérusalem et 88 d'Acre. On en fait remonter l'origine à la plus haute antiquité. La longue existence de Jaffa fut marquée par des siéges nombreux et par la domination successive de diverses nations. Dans ces derniers temps, en 1799, les Français commandés par le général Bonaparte, s'étant rendus maîtres de la place après une longue résistance, en passèrent la garnison au fil de l'épée. La peste y exerça d'affreux ravages parmi les vainqueurs; et ce triste souvenir de la campagne d'Égypte a fourni le sujet d'un tableau célèbre à l'un de nos premiers peintres. La population de Jaffa est de 6,000 âmes.

Jagellons (v. *Pologne*).

Jaguar ou *tigre d'Amérique*, quadrupède du genre et de la famille des *chats*, ordre des carnassiers, sous-ordre des carnivores. La beauté de son pelage est remarquable. Le *jaguar* se trouve au Brésil, au Paraguay, à la Guiane, au Mexique et dans toutes les contrées méridionales de l'Amérique. Cet animal est d'une indomptable férocité.

Jaguar.

Jais ou *Jayet*, substance

d'origine végétale, autrefois considérée comme bitume. Il se rapproche beaucoup de la houille dont il a le brillant et souvent la texture. Il en existe en France et dans quelques houillères de la Provence. C'est à Ste-Colombe, dans le département de l'Aude, que sont les fabriques de bijoux en jayet les plus considérables de France. La nation chez laquelle les ornements en jayet ont le plus de vogue est l'Espagne, qui en faisait jadis un grand commerce avec ses colonies.

Jalap, plante originaire du Mexique, dans les environs de Xalapa d'où lui vient son nom. La racine du *jalap* est la seule partie de cette plante employée en médecine ; elle a des propriétés purgatives très-énergiques.

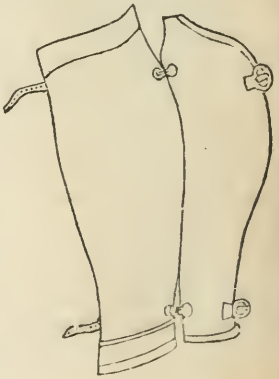
Jalousie, sentiment qui pervertit la nature de l'homme, le pousse à tous les genres d'excès et de crimes, et ne lui accorde en retour que de bien rares dédommagements. La *jalousie* est, de tous les sentiments, le plus vil et le plus bas, parce qu'elle prend sa source dans une personnalité continuellement irritée par les succès ou les avantages des autres. Famille, vertu, talents, la jalousie ne respecte rien ; elle choisit ses victimes parmi ceux dont la supériorité la blesse ; elle voudrait les abattre parce qu'elle n'a ni le courage ni les moyens de s'élever jasqu'à eux.

Jamaïque (la), l'une des plus grandes Antilles et la plus importante des colonies anglaises dans l'Archipel des Antilles. Christophe Colomb la découvrit en 1594, lors de son second voyage, et la nomma St-Jago. Cromwell, en 1654, y envoya une flotte qui s'empara de l'île au nom de l'Angleterre, et l'île reçut alors le nom de *Jamaïque*. Le sol y est admirablement bien cultivé ; il produit plus de la moitié du sucre nécessaire à la consommation de l'Angleterre. On y trouve de belles forêts où l'essence dominante est l'acajou. La population était en 1826 de 42,000 blancs et 343,000 esclaves. Kingston est une ville de quelque importance et Fort-Royal un excellent port.

Jambage. En écriture, les *jambages* sont les lignes droites de l'*m*, l'*n*. — En maçonnerie, ce sont les assises de pierre sur lesquelles posent les grosses poutres.

Jambe, partie du corps de l'homme et de certains animaux, qui s'étend depuis le genou jusqu'au pied. La *jambe* joue un grand rôle dans la science de l'équitation, qui demande l'accord de la main, de l'assiette et des *jambes*.

Jambières. On appelait ainsi sous Charles VII une armure qui garnissait les jambes des guerriers.



Jambières.

Janissaires, soldats d'infanterie turque, institués par le sultan Orcan, vers le milieu du XIVe siècle, pour la garde du trône et des frontières du pays. Avec le temps cette milice devint redoutable aux sultans eux-mêmes, qui, en plusieurs occasions, furent renversés du trône et remplacés par elle. Quelques sultans voulurent se soustraire à la domination de cette soldatesque, mais ils périrent dans la lutte. Il était réservé à Mahmoud II, placé cependant sur le trône par les janissaires, d'en purger l'armée turque. Un jour que, pour juger du degré d'instruction des troupes qu'il faisait instruire à l'européenne, il avait ordonné une grande revue, les janissaires, qui s'y trouvaient par détachements, se plaignirent de ces innovations et se mirent en révolte ouverte. Mahmoud, qui avait prévu ce mouvement séditieux, fit marcher contre eux 60,000 hommes bien dévoués. Cernés au nombre de 20,000 sur la place d'Atméidan dont ils avaient fait leur place d'armes, les janissaires y furent presque tous mitraillés. On mit le feu à leurs casernes et le reste périt impitoyablement massacré dans les rues.

Janot, **Janotisme.** *Janot* ou *Jeannot*, diminutif de *Jean*, était déjà, dans la langue usuelle, le nom qui servait à désigner une ingénuité niaise. Un auteur des petits théâtres du boulevard éleva à une vogue inouïe *Janot*, qui, toujours battu, payait toujours l'amende, et qui commettait sans cesse de burlesques interversions de mots : « Où vas-tu, Janot? Je vais chercher du bouillon pour ma mère, qui est malade, dans un pot. »—Ces misères ont cependant fait, pendant de longues années, les délices de la plus spirituelle des nations.

Jansénius, jansénisme, janséniste. Jansénius, évêque d'Ypres, né en 1585, près de Leerdam en Hollande, fit ses premières études à Utrecht, et acheva sa théologie à Paris. Ce prélat écrivit plusieurs ouvrages; mais celui qui fit le plus de bruit fut l'*Augustinus*, fruit de 20 ans de travail, que l'auteur offrait comme étant la doctrine de saint Augustin, sur les différents états de la nature humaine, soit avant, soit après le péché. Tout le système de Jansénius est renfermé dans cette proposition : *Nous faisons nécessairement ce qui nous plaît le plus.* L'*Augustinus*, attaqué en Flandre, trouva des défenseurs en France. La Sorbonne fit examiner le livre, et en réduisit toute la substance dans 5 propositions que les évêques de France déférèrent au saint-siége. Ces 5 propositions furent anathématisées par une bulle du pape, qui fut acceptée par les évêques, et devint la règle de foi. Les partisans de Jansénius, sans décliner l'autorité du saint-siége, nièrent que les 5 propositions eussent jamais été dans le livre de Jansénius, et imaginèrent des moyens d'opposition qui donnèrent lieu à une foule de débats, auxquels pri-

rent part les parlements et Louis XIV lui-même. A la mort de ce prince, la querelle s'anima de nouveau à l'occasion d'une seconde bulle, qui ne fut enregistrée qu'après 4 ans de discussions, sans que la querelle fût terminée. Les jansénistes avaient des partisans en tous lieux, et l'on vit le parlement faire une guerre sérieuse au clergé pour le forcer de donner les sacrements à ceux qu'on appelait les hérétiques. Tout ce bruit cessa cependant à l'occasion des prétendus miracles du cimetière St-Médard (v. *Convulsionnaires*), et comme l'avait dit un magistrat, le tombeau du diacre Pâris fut le tombeau du jansénisme.

Jante, pièce de bois courbée, d'un demi-mètre à peu près, qui forme par assemblage la roue d'une voiture.

Janus, le plus ancien roi d'Italie, accueillit, suivant la fable, Saturne, chassé du ciel, et partagea avec lui son trône. Par reconnaissance, Saturne le doua d'une rare prudence, qui rendait le passé et l'avenir présents à ses yeux. Le règne de Janus ayant été constamment pacifique, il fut regardé comme le Dieu symbole de la paix. C'est à ce titre que Numa lui fit bâtir un temple qui restait ouvert pendant la guerre et fermé pendant la paix. Janus était représenté avec une tête à 2 faces et portant des clefs à la main.

Janus.

Janvier (mois de), premier mois de l'année ; son nom vient du latin *januarius*, parce que, chez les Romains, il était consacré à Janus.

Janvier (saint), gouvernait l'église de Ravenne en qualité d'évêque, sous Dioclétien et Maximien, et eut la tête tranchée dans la persécution dont les chrétiens furent alors l'objet. Son corps, enlevé secrètement par les fidèles, fut transporté d'abord à Bénévent, et ensuite à Naples, où il est encore aujourd'hui l'objet d'une pieuse vénération. Le plus connu des miracles de saint Janvier est celui de la liquéfaction de son sang, conservé, dit-on, précieusement dans une fiole.

Japhet, 3e fils de Noé, né environ 100 ans avant le déluge, et regardé universellement comme la souche des nations occidentales. Son souvenir s'est conservé parmi les peuples de l'Europe, et les érudits l'ont retrouvé, avec quelques altérations il est vrai, dans toutes les fables qui forment le commencement de nos histoires.

Japon. A l'extrémité est de l'Asie se trouve un groupe d'îles que de hautes montagnes, des rochers escarpés et une mer parsemée d'écueils rendent à peine accessible ; ces îles forment l'empire du Japon. Il consiste en 3 îles principales d'une superficie de 29,152 kilomètres carrés, et dont la population s'élève à 13,000.000 d'ha-

bitants. Ces 3 îles sont Niphon, Ximo ou Kinsu, Xikoko ou Sikof. Autour de ces grandes îles se groupent une foule d'autres plus petites, mais d'une belle végétation. La superficie de ces îles doit former un ensemble de 50,276 kilomètres carrés, et renferme une population de 45,000,000 d'hommes. Le Japon est un pays couvert de hautes montagnes; la plus célèbre porte le nom de *Furci*, et reste chargée de neige toute l'année. On y trouve plusieurs volcans. Le travail seul des habitants a pu rendre fertile ce sol aride. L'agriculture y est considérée par les lois comme la 1re occupation du peuple.

Dame Japonaise.

On ne sait si le Japon fut connu des anciens. A la fin du XIIIe siècle seulement, Marco-Polo donna à l'Europe les premières nouvelles de ce pays. Le jésuite François-Xavier alla y propager les croyances chrétiennes, et vers l'année 1616 la moitié du Japon les avait acceptées. 50 années après, les Portugais et les jésuites avaient parcouru sans obstacles tout l'empire comme prédicateurs et marchands; mais leur influence cessa bientôt par suite des entreprises des jésuites sur les affaires intérieures de l'empire. — Les Japonais sont, comme les Chinois, un mélange de peuples Malais et Mongols : les arts, la manière de compter les heures, les sciences médicales, l'astrologie du Japon, ont une origine toute chinoise. Leur langue est un dialecte mongol, les savants parlent celui de la Chine. Les Japonais sont le peuple le plus policé et le plus spirituel de l'Asie, et l'histoire donne des notions certaines sur leur pays 660 ans av. J.-C. — Les souverains originaires du Japon s'appellent *Mikaddo*, du nom du chef de leur race; le grand-prêtre se nomme toujours *daïri*, ancien titre de l'empereur, alors qu'il réunissait dans ses mains le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel. La religion des Japonais est d'origine indienne; une partie du peuple adore une foule de divinités de second ordre, dont on voit les images dans les temples des principaux dieux.

Les armes des Japonais, telles que l'arc, le fusil, le sabre, sont excellentes, leurs canons sont de fort calibre; mais, comme les Chinois, ils ne savent guère en faire usage. Les Japonais ont l'esprit commercial, et leur marine faisait autrefois de longues excursions; mais depuis que leur gouvernement a pris ombrage des Européens, toute exportation est prohibée, et les rapports avec l'extérieur sont complétement détruits. — Les Hollandais sont le seul peuple européen qui ait accès dans ce pays, et encore leurs rapports y sont-ils l'objet d'une jalouse surveillance.

Jaquemart.

Jaquemart, automate de fer ou de bronze placé sur le haut d'une tour pour frapper les heures avec un marteau sur la cloche d'une horloge.

Jardon, tumeur calleuse qui vient aux jarrets du cheval et en gène les mouvements.

Jardin, lieu où l'on cultive des plantes par agrément ou par utilité. On en distingue plusieurs espèces : les *jardins botaniques* destinés à recevoir la collection des végétaux de tous les pays pour en étudier les caractères; les *jardins potagers*, moins exigeants, si on ne leur demande pas de productions exotiques ou hors de saison; les *jardins fleuristes*, qui ont toutes les prétentions d'une culture de luxe. Quant aux jardins qui tiennent à un palais, à un grand édifice public, l'architecture les a compris dans ses plans, en a dirigé l'ordonnance et les plantations. On les divise en *jardins ornés* et *jardins paysagistes*, autrement *jardins français* et *jardins anglais*.

Jardins et pont du palais de l'Empereur en Chine.

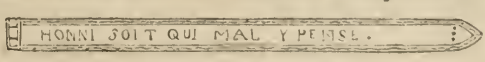
Jarnac (coup de). Jarnac, ville de 3,000 habitants, chef-lieu d'un canton du département de la Charente, est restée célèbre dans l'histoire par la victoire qu'y remporta Henri III, alors simple duc d'Anjou, sur l'armée des calvinistes, commandée par le prince de Condé. Deux jours auparavant, ce prince avait été blessé au bras, et, au moment de livrer bataille, il reçut un coup de pied d'un cheval fougueux monté par un de ses officiers. Sans témoigner la moindre douleur de ce cruel accident, il rassura sa suite : « Allons, messieurs, s'écria-t-il, le prince de Condé, le bras en écharpe et avec une jambe cassée, ne craint pas de livrer bataille parce qu'il est au milieu de vous. » L'événement ne répondit malheureusement pas à son courage : l'armée des calvinistes, forte de 15,000 hommes, tandis que celle des catholiques en comptait 26,000, fut mise en pleine déroute. Condé eut un cheval tué sous lui, et au fort de la déroute des siens, se tint appuyé contre un arbre, le visage tourné vers l'ennemi, bien que la douleur lui ôtât la force de faire un mouvement. Montesquiou, capitaine des gardes du duc d'Anjou, passant par là, demanda qui était le blessé. Sur la réponse que c'était le prince de Condé, il le tua froidement d'un coup de pistolet qu'il lui tira à bout portant dans la tête ; atroce action que ces vers de la *Henriade* ont condamnée au supplice de l'immortalité :

O plaines de Jarnac ! ô coup trop inhumain !
Barbare Montesquiou, moins guerrier qu'assassin !

—C'est ce fait si dramatique qui a donné naissance à la locution proverbiale *coup de jarnac,* employée au figuré pour désigner un coup traîtreusement porté, une action déloyale.

Jarret, partie flexible du corps humain opposée au genou, et au moyen de laquelle s'opère la génuflexion.

Jarretière (ordre de la). En 1354, Édouard III, roi d'Angleterre, donnait un bal. Au milieu du tumulte inséparable de la grande



Ordre de la Jarretière.

réunion qu'il avait conviée, le monarque fut aperçu ayant à la main une jarretière qu'il venait de ramasser et qui appartenait à la comtesse de Salisbury. Édouard, se tournant vers un des témoins du fait, dit à haute voix : *Honni soit qui mal y pense!* En mémoire de cette petite scène si peu digne d'attention, le monarque institua un ordre qu'il appela *Ordre de la jarretière.* Cette partie de l'ajustement caché des femmes forme en effet le principal ornement de

la décoration de cet ordre, et les paroles *honni soit qui mal y pense* s'y trouvent inscrites. Le roi d'Angleterre est le grand-maître de l'ordre. Il y a 3 officiers et 25 chevaliers qui, indépendamment de la jarretière attachée au-dessous du genou, portent sur la poitrine ou bien sur le manteau, au-dessous de l'épaule gauche, une plaque sur laquelle sont incrustées les armes de saint Georges (car cet ordre a aussi porté le nom de St-Georges, son patron), armes qui se composent d'une croix rouge avec la jarretière à l'entour et une étoile brillante en diamants.

Jasmin. Cet arbrisseau à rameaux droits, disposés en buisson ou grimpant sur les corps qui les avoisinent, porte ordinairement des feuilles alternes ou opposées et des fleurs qui, placées soit à l'extrémité des rameaux, soit dans l'aisselle des feuilles, ont une odeur suave et un aspect agréable. Il y a environ une trentaine d'espèces de *jasmins,* dont la plupart exigent la serre chaude ou l'orangerie.

Jason, l'un des plus fameux personnages des temps héroïques, était fils d'Eson, roi d'Iolchos en Thessalie, et d'Alcimède. Élevé secrètement à l'école du centaure Chiron, il dut à ses grands progrès dans l'art de la médecine son nom, formé d'un mot grec signifiant *guérison.*—Au début de la merveilleuse expédition des *Argonautes* (v.), Jason aborda à Colchos, dans les états d'Æetès, père de Médée, qui lui facilita l'enlèvement de la toison d'or, et dont il devint l'époux. Leur vie fut une suite non interrompue de courses et de meurtres dont ils obtinrent le pardon de la facilité des dieux. Abandonnée par Jason, l'infernale Médée égorgea les enfants qu'elle avait eus de lui; après quoi cependant les deux époux se réunirent encore une fois. — La fable de Jason et de la toison d'or cache, comme toutes celles de la mythologie, une réalité contemporaine. Quelques auteurs ont voulu voir, dans le voyage des Argonautes, une histoire zodiacale et tout à fait uranographique; d'autres n'y ont vu qu'une expédition de brigands allant s'emparer de force des toisons placées dans les cours d'eau aurifères, et dont la laine arrêtait au passage les précieuses paillettes d'or.

Jaspe (d'un mot grec ayant même signification), substance siliceuse d'une infusibilité et d'une opacité parfaites. Sa texture est compacte, sa cassure conchoïde; il fait feu sous le choc du briquet et ne se trouve jamais cristallisé dans la nature. On a 1° le jaspe proprement dit; 2° le jaspe égyptien; 3° le jaspe porcelaine; 4° le jaspe schisteux. Dans ces quatre sections se trouvent une multitude infinie de variétés ayant toutes des nuances différentes qui se rapprochent plus ou moins du vert et du rouge, qui sont les deux couleurs propres au jaspe.

Jassy, capitale de la Moldavie, résidence de l'hospodar et siége de l'évêque grec métropolitain de la Moldavie, renferme une population de 25,000 habitants. Cette ville, saccagée en grande partie par les Turcs, le 10 août 1822, est aujourd'hui une place ouverte et ne compte pas plus de 2,000 maisons.

Jauge, jaugeage, opération par laquelle on s'assure de la quantité de liquide que contient un vase, tel qu'un tonneau, sans le *dépoter* (l'en extraire).—On abrège de beaucoup toutes les méthodes géométriques au moyen de deux instruments appelés *jauges*. Il y en a de deux sortes : la *jauge brisée* et la *jauge à crochets*.

Jaunisse (v. *Ictère*).

Java. Cette île paraît avoir reçu son nom de *javoua*, mot qui dans la langue des naturels signifie *orge*, grain que cette île produit en abondance. Elle est séparée au nord de l'île de Sumatra par le détroit de *Sounda*. Sa largeur varie de 56 à 200 kilomètres; sa superficie peut être évaluée à 21,972 kilomètres et sa population à 5,000,000 d'habitants, dont plus des deux tiers vivent sous la domination hollandaise, tandis que le reste se compose d'états indépendants. Java est traversée, dans sa longueur, par 3 chaînes formant 38 montagnes bien distinctes et fort élevées, où l'on compte 15 volcans éteints ou en ignition. Les vents périodiques y établissent 2 *moussons* ou saisons qui se partagent l'année par 6 mois; l'une est la saison de la sécheresse, l'autre celle des pluies qui alors y tombent par torrents.—Le Delta de l'Égypte n'est pas plus fertile que les environs de *Sourabara*, dont le sol est sans cesse en culture.

Chef Javannis.

Javart, clou ou furoncle particulier aux chevaux. Il vient ordinairement à la partie basse de la jambe qui avoisine la corne du pied.

Javeline, javelot. Au nombre des dards ou traits dont se servaient les Romains, il y avait une espèce de demi-pique, grosse comme le doigt, longue de 1 mètre à 1 mètre et demi, et terminée par une pointe en fer à 3 faces. Les soldats lançaient à la main et

d'assez loin cette arme, que nous appelons *javeline*. Quant aux *javelots*, ils étaient plus gros et plus forts, quoique plus courts, et se lançaient également sans le secours de l'arc.

Jayme ou *Jacques* (les). Il y a eu 5 rois de ce nom, dont 2 ont régné sur l'*Aragon* et 3 sur Majorque. Tous sont issus de ce don Pèdre II, roi d'Aragon, à qui sa noble intervention en faveur du comte de Toulouse et des Albigeois coûta la vie, en 1213, à la journée de Muret. — *Jayme Ier* d'Aragon, après une minorité orageuse, saisit le sceptre d'une main ferme. Ses conquêtes sur les Arabes, auxquels il enleva les îles Baléares et le royaume de Valence (1239), lui valurent le surnom de *Conquérant*. Jayme Ier cessa de vivre après un règne de 63 ans. — *Jayme II* d'Aragon, son petit-fils, fut d'abord roi de Sicile à la mort de don Pèdre, en 1225, puis roi d'Aragon après son frère aîné Alfonse II, en 1291. Il mourut en 1327. Son règne fut pour l'Aragon une époque de paix et de bonheur. On l'avait surnommé *le Justicier*. — *Jayme Ier* (de Majorque), fils puîné de Jayme Ier, roi d'Aragon, reçut en partage de son père, dès 1262, sous le titre de royaume de Majorque, les îles Baléares, le comté de Roussillon et la seigneurie de Montpellier. Français de mœurs et de caractère, lors de la guerre qui éclata en 1285, *Jayme* donna passage aux troupes françaises pour franchir les Pyrénées, et fit hommage à Philippe III de la seigneurie de Montpellier. Il mourut à l'âge de 63 ans, en 1311. — *Jayme II*, fils du précédent, eut l'imprudence de se brouiller avec le roi de France, Philippe de Valois. Non moins impolitique, le roi de France le laissa dépouiller en 1343 de Majorque, de Minorque et d'Yviça, ainsi que du Roussillon, par le roi d'Aragon. *Jayme II* fut tué dans une descente qu'il avait tentée dans l'île de Majorque, le 25 octobre 1349. — *Jayme III*, son fils, qui avait été fait prisonnier dans le combat où périt son père, s'échappa de sa prison, obtint la main de Jeanne Ire, reine de Naples, l'an 1362, fit d'inutiles efforts pour recouvrer ses états, et mourut en 1370 sans laisser de postérité. Ainsi le Roussillon et les Baléares demeurèrent unis au royaume d'Aragon, dont les rois ne cessèrent jamais d'être, depuis lors, d'incommodes voisins pour la France.

Jean-Baptiste (saint), fils de Zacharie et d'Élisabeth, reçut le surnom de *Baptiste* à cause du baptême qu'il donnait sur les bords du Jourdain. Il naquit six mois avant Jésus-Christ, et on l'appelle aussi le *Précurseur* parce qu'il prédit la venue de Notre-Seigneur, qu'il baptisa. Ayant reproché à Hérode son mariage avec Hérodiade, sœur de son frère Philippe, il fut mis en prison. Un jour qu'Hérode

célébrait le jour de sa naissance au milieu de toute sa cour, Salomé, fille d'Hérodiade, parut dans la salle du festin et dansa avec tant de grâce, que ce prince, charmé, offrit de lui donner tout ce qu'elle demanderait, s'engageant sous serment à ne lui rien refuser, quand ce serait même la moitié de son royaume. Cette jeune princesse consulta sa mère, et celle-ci l'engagea à demander la tête de saint Jean. Hérode, ne voulant pas revenir sur un serment solennel, envoya trancher la tête à Jean-Baptiste. Ce martyre arriva à peu près un an avant la mort de Jésus-Christ.

Jean (saint), l'un des quatre évangélistes, était un simple pêcheur lorsque Jésus-Christ l'appela à lui et le mit au nombre de ses apôtres. Après avoir subi un commencement de martyre, saint Jean se retira dans l'île de Pathmos, où il écrivit son *Apocalypse*. Il écrivit son *Évangile* étant évêque d'Éphèse. Il s'éteignit avec le calme et la satisfaction du juste, à l'âge de 94 ans, vers l'an 101 de Jésus-Christ.

Jean-Chrysostome (saint) (v. *Chrysostome*).

Jean de Jérusalem (ordre de Saint-) (v. *Hospitaliers*).

Jean II, roi de France, dit *Jean-le-Bon*, fils de Philippe de Valois, fut sacré à Reims le 26 septembre 1351. A la bataille de Poitiers, le 19 septembre 1356, le roi Jean fit des prodiges de valeur, et soutint seul, à la tête de son corps d'armée, le choc des Anglais; mais enfin, vaincu par le nombre et abandonné d'une partie des siens, il fut fait prisonnier avec son fils Philippe, âgé de treize ans. Conduit en Angleterre, il y fut traité avec la plus haute distinction par le roi Édouard. *Jean* revint en France, après avoir donné en otage son fils, le comte d'Anjou. Mais celui-ci, ayant rompu son ban, le roi crut devoir retourner en Angleterre. Les troubles qui suivirent sa captivité en ont fait une des plus douloureuses époques de notre histoire. Il mourut le 8 avril 1364, dans la 45e année de son âge. Son corps fut transporté en France et déposé à Saint-Denis, où l'on montre aujourd'hui son tombeau, auprès du grand autel.

Jean, roi d'Angleterre, surnommé *Jean-sans-Terre* parce qu'à la mort de son père Henri II il n'était investi d'aucun fief. A la mort de son frère Richard, tué au siége de Châlus en 1199, Jean fut mis en possession du royaume d'Angleterre et des duchés de Normandie et d'Aquitaine, au détriment de son neveu Arthus ou Arthur, qu'il assassina plus tard. Dépossédé de son trône par ses propres sujets, qui le donnèrent au prince Louis, fils du roi de France, il sortit enfin de son apathie, et disputa la couronne à son rival; mais il mourut au début de la campagne, au château de Newark,

le 19 octobre 1216, laissant le renom d'un des plus ineptes tyrans et de l'un des plus méchants hommes qui aient jamais existé.

Jean Ier, roi d'Aragon, avait succédé à son père, Pierre IV, en 1388 ; il mourut en 1395, à l'âge de 44 ans. Le roi Jean fut continuellement en guerre ouverte avec ses sujets, dont il mérita la haine et le mépris. — *Jean II*, fils de Ferdinand de Castille et duc de Pegnafiel, réunit sur sa tête à la couronne d'Aragon celle de Navarre, en 1420, par son mariage avec Blanche, fille et héritière de Charles III, dit *le Noble*. Il fut couronné avec elle en 1429. Cette princesse mourut en 1441. Jean se remaria, trois ans après, avec Jeanne Henriquez, fille de Frédéric, amiral de Castille. Ce mariage fut l'origine de tous les malheurs qui signalèrent le long règne de Jean II. Il mourut le 19 janvier 1479, âgé de 82 ans. — *Jean III*, roi de Navarre, fils d'Alain d'Albret, épousa, en 1484, Catherine de Foix, héritière de Gaston-Phœbus, roi de Navarre. La mésintelligence éclata bientôt entre les deux époux. Ferdinand, roi d'Espagne, ayant envahi la Navarre, Jean se retira, sans combattre, dans le Béarn. Il y mourut le 26 juin 1516 ; il fut l'aïeul de Jeanne d'Albret, mère de Henri IV, roi de France.

Jean Ier, roi de Castille et de Léon, fils et successeur de Henri II, et surnommé le *Père de la Patrie,* né le 28 août 1358, mourut le 9 octobre 1390 ; il régna onze ans et quelques mois. — *Jean II*, né le 6 mars 1405, mourut le 20 juillet 1454, dans la 48e année de son règne.

Jean d'Albret, trente-deuxième roi de Navarre, par son mariage avec Catherine de Foix, fille et héritière de François-Phœbus. Ce mariage fut célébré en 1484. *Jean d'Albret* était aïeul de Jeanne III, mère de Henri IV.

Jean Ier, roi de Portugal et des Algarves, surnommé le *Père de la Patrie,* fils naturel de Pierre-le-Sévère, né le 11 avril 1350, mourut le 14 août 1433. — *Jean II* succéda à son père, Alfonse V, en 1481. Son règne ne fut pas sans éclat. Il mourut le 25 octobre 1495, âgé de 80 ans. — *Jean III*, né le 6 juin 1502, donna tous ses soins à conserver et à agrandir ses conquêtes dans les Indes, à encourager les découvertes et à propager dans ses nouveaux états la foi chrétienne. Ce fut sous son règne que le Japon fut découvert, en 1542. Ce prince mourut d'apoplexie, le 2 avril 1557. — *Jean IV*, né le 19 mars 1604, fils de Théodore de Portugal, duc de Bragance. Les rois d'Espagne étaient alors maîtres du Portugal depuis 1580 ; une vaste conspiration, organisée par *Pinto,* secrétaire du duc de Bragance, délivra le Portugal de l'oppression, et le duc, couronné roi en 1640, mourut à Lisbonne le 6 novembre 1646. — *Jean V*, né

en 1689, succéda à Pierre II en 1707. Il mourut en 1750, âgé de 61 ans. Ce fut sous le règne de ce monarque que le célèbre marquis de Pombal commença sa carrière politique. — *Jean VI*, né à Lisbonne le 15 mai 1769, était le second fils de Marie Ire; il fut d'abord régent, et, lors de l'invasion du Portugal par les Français, il s'embarqua avec sa mère et sa nombreuse famille pour le Brésil, où se trouvaient ses deux fils, don Pédro et don Miguel. Ce prince, bon, mais faible, fut le jouet des événements. Il accepta et rejeta tour à tour les constitutions politiques qui naissaient des circonstances, et subit continuellement la loi du plus fort, sans opposer de résistance. *Jean VI* mourut le 10 mars 1826, à la suite d'un repas fait avec quelques courtisans, chez les hiéronymites. Des bruits d'empoisonnement coururent à cette occasion.

Jean-sans-Peur, comte de Nevers, puis duc de Bourgogne à la mort de Philippe-le-Hardi, son père, fut le chef du parti des *Bourguignons,* opposé à celui des *Armagnacs;* il fit assassiner, en 1407, le duc d'Orléans, et fut à son tour assassiné sur le pont de Montereau en 1419.

Jean (les papes). L'église compte 23 papes de ce nom. Le premier, élu au mois d'août 523, fut le 55e, et mourut en 526. — *Jean II*, 58e pape, succéda à Boniface II le 22 janvier 532, et mourut en 535. — *Jean III* succéda à Pelage Ier en 560, et fut le 63e évêque de Rome. Il mourut en 572. — *Jean IV*, 74e pontife, fut élu au mois d'août 640; il mourut après un pontificat de dix-huit mois. — *Jean V*. Un consentement unanime le porta sur le siége de St-Pierre après la mort de Benoît II; mais ce pontife, qui fut le 84e, ne régna que dans son lit, où il mourut au bout d'une année, en 686. — *Jean VI*, 89e pape, était Grec de nation et fut élu en 701 pour succéder à Serge Ier. Son pontificat dura deux ans. — *Jean VII*, autre Grec, fut mis à sa place. Son père se nommait Platon. Il mourut en 707. — *Jean VIII*, 111e pontife, fut élu le 14 décembre 872, à la place d'Adrien II; il était Romain de naissance. Sous ce pontificat eurent lieu 3 couronnements d'empereurs, Charles-le-Chauve à Rome, Louis-le-Bègue à Troyes, Charles-le-Gros à Rome. Jean VIII présida ou convoqua onze conciles. Il mourut le 15 décembre 882. — *Jean IX*, 119e pape, était né à Tibur; il succéda en 900 à Théodore II. Mort en 905. — *Jean X*, né à Rome, succéda à Landon en 912, et fut le 126e évêque de Rome. Il mourut en prison, la ville de Rome étant au pouvoir de Gui, marquis de Toscane. — *Jean XI* monta sur le trône de St-Pierre à la place d'Étienne VIII, et fut le 129e pape. Mort en 936. — *Jean XII* fut le 134e pape, et succéda, en 956, à Agapet II. Il fut

assassiné en 964. — *Jean XIII*, 137e pape, succéda, en 965, à Léon VIII. Il mourut au mois de septembre 972, après un pontificat de 7 ans. — *Jean XIV*, 142e pape, succéda, en 984, à Benoît VII, et mourut de faim et de misère dans le château St-Ange, où l'anti-pape Boniface VII l'avait enfermé. — *Jean XV* succéda, le 25 avril 986, à ce même Boniface VII, qui avait détrôné le précédent; il fut le 143e pape. Mort en 996. — *Jean XVI* parvint à occuper le saint-siége après la déposition de Grégoire V. Mais Grégoire ayant été ramené dans Rome, le peuple se saisit de Jean XVI; on lui arracha les yeux, le nez, et son cadavre fut jeté dans le Tibre. — *Jean XVII* succéda, en 1003, à Silvestre II, et fut le 146e évêque de Rome. Son pontificat dura cinq mois. — *Jean XVIII* fut son successeur immédiat. Sacré le 19 mars 1004, il mourut le 18 juillet 1006. — *Jean XIX* succéda à son frère Benoît VIII, en 1024, et fut le 150e pape. Il mourut en 1033, après 9 ans et 3 mois de règne. — *Jean XX*. Le saint-siége fut livré à l'anarchie et son autorité partagée entre 3 papes, dont Jean XX était l'un. Le triumvirat ayant pris fin à l'avénement de Grégoire VI, Jean alla finir ses jours dans l'obscurité. — *Jean XXI* succéda au pape Adrien V, le 13 septembre 1276, et fut le 193e. Il mourut le 16 mai 1277, laissant une réputation de grand médecin, mais d'un pontife peu propre au gouvernement de l'Église. — *Jean XXII*, 202e pape, succéda, le 7 août 1316, à Clément V, après une vacance de deux années. La cour pontificale résidait alors à Avignon. Il mourut en 1334, à l'âge de 90 ans, après 18 ans de pontificat. C'est lui qui ajouta une troisième couronne à la tiare pour marquer la supériorité des papes sur les rois. — *Jean XXIII* succéda à Alexandre V le 19 mai 1410, et fut le 213e pontife; il mourut en 1420.

Jean Casimir ou *Casimir V*, fils de Sigismond III, d'abord jésuite et cardinal, fut élu roi de Pologne après la mort de Wladislas VII son frère, en 1648. Il renvoya son chapeau, prit la couronne et épousa la veuve de son frère. Mais après avoir vu pendant 20 ans son royaume troublé par les factions et dévasté par le roi de Suède Charles X, il abdiqua et alla mourir, en 1672, à Paris, abbé de Saint-Germain-des-Prés, magnifique bénéfice que lui avait accordé Louis XIV. Trois mois avant sa mort, il avait épousé Marie Mignot, fille d'une blanchisseuse, veuve d'un conseiller au parlement de Grenoble, et en secondes noces du maréchal de l'Hospital.

Jeanne de Bretagne (v. *Bretagne*).

Jean Zisca (v. *Bohême* et *J. Huss*).

Jeanne d'Albret, mère de notre Henri IV, était née en 1520

d'Albret, roi de Navarre, et de Marguerite de Valois, sœur de François Ier. Mariée dès l'âge de 12 ans au duc de Clèves, cette union, qui n'avait été qu'un traité politique, fut déclarée nulle 2 ans après, et elle épousa alors Antoine de Bourbon, à qui elle apporta en dot la principauté de Béarn et le titre de roi de Navarre. Elle mourut à 42 ans, le 9 juin 1572. Douée de toutes les qualités qui font les grandes reines, *Jeanne d'Albret* est surtout célèbre dans l'histoire par les soins éclairés qu'elle donna à l'éducation de son fils, qui fut notre Henri IV.

Jeanne d'Arc. La France était envahie par ses ennemis; Charles VII errait de ville en ville; tout annonçait un désastre irréparable, quand cette jeune fille parut. C'était une paysanne de 16 à 17 ans, d'une taille noble et élevée, d'une physionomie douce mais fière, d'un caractère remarquable par un mélange de candeur et de force, de modestie et d'autorité, qui ne s'est jamais trouvé au même degré dans aucune créature; d'une conduite enfin qui faisait l'admiration de toutes les personnes qui l'avaient connue. Jusqu'à l'âge de 13 ans elle avait mené une vie toute pastorale dans le hameau qui l'avait vue naître, conduisant les troupeaux de son père, ou s'occupant à filer le chanvre et la laine, puis aux jours de fête ornant de fleurs et de guirlandes la chapelle du village de Domremy. Telle fut la puissance que Dieu suscita tout à coup pour lever le siége d'Orléans, faire sacrer le roi dans une ville occupée par les Anglais, et contraindre leurs armées si long-temps triomphantes à abandonner la France. Les obstacles qu'elle eut à surmonter d'abord ne fatiguèrent point son courage; obligée de parcourir une route de 150 lieues pour se rendre auprès de Charles, elle se fit reconnaître de lui à un signe ou à une confidence qui ne laissa point de doute au roi sur sa mission. Depuis ce temps-là, tous ses jours furent marqués par les plus brillants faits d'armes. Jeanne combattit près de Dunois, de Saintrailles, de La Hire, et remporta partout la palme de la valeur. L'étendard de Jeanne d'Arc fut

Statue de Jeanne d'Arc, à Domremy.

toujours où était le danger. En peu de mois toutes ses prédictions s'accomplirent. Blessée à la défense d'Orléans d'une flèche qui lui traversa l'épaule, elle l'arracha de ses mains, retourna quelques minutes après au milieu des combattants et acheva la déroute des Anglais. Charles devait être sacré à Reims, elle lui en ouvrit le chemin. A compter de ce moment, la puissance des Anglais, ébranlée, chancelante, ne sembla plus digne d'intéresser à sa chute une puissance plus qu'humaine. La mission héroïque de Jeanne d'Arc était finie; il ne lui restait plus qu'à la couronner par le martyre. Après quelques nouveaux prodiges de valeur, elle tomba dans les mains de ses implacables ennemis, fut jugée et condamnée, et monta sur le bûcher avec la résignation d'une sainte.

Jeanne de Bourgogne, fille d'Othon IV, comte palatin de Bourgogne, et femme de Philippe V le Long, roi de France, fut, par suite d'une accusation d'infidélité envers le roi son époux, condamnée, en 1313, à une prison perpétuelle dans le château de Dourdan. Mais au bout d'un an son époux lui pardonna et la reprit auprès de lui. Elle mourut en 1325 (v. *Bourgogne*).

Jeanne de France, duchesse de Berry, fille de Louis XI et de Charlotte de Savoie, née en 1464, et mariée en 1476 à Louis d'Orléans, son cousin germain, qui régna depuis sous le nom de Louis XII, était d'une constitution débile, bossue et de petite taille. Elle n'avait que 12 ans lors de son mariage avec le duc d'Orléans. Les historiens assurent que l'acquiescement du duc ne fut donné que par crainte de Louis XI; aussi après la mort de ce prince, le duc d'Orléans s'empressa-t-il de faire rompre son mariage et de donner sa main à la princesse Anne de Bretagne, qu'il aimait depuis long-temps. Jeanne se retira à Bourges et y fonda le couvent des religieuses de l'Annonciation. Elle mourut dans la nuit du 4 au 5 février 1505.

Jeanne, reine de Naples et comtesse de Provence. Robert d'Anjou, roi de Naples et comte de Provence, laissa en mourant sa couronne à sa petite-fille Jeanne, née de Charles, duc de Calabre, et de Marie de Valois. Robert donna pour mari à Jeanne le prince André de Hongrie; mais l'incompatibilité d'humeur qui ne tarda pas à se déclarer entre les jeunes époux provoqua les malheurs qui devaient assombrir et ensanglanter cette union. Jeanne contracta 4 mariages. Elle mourut à l'âge de 57 ans, après 37 ans du règne le plus agité.

Jeanne Gray (v. *Gray*).

Jeanne Hachette (v. *Hachette*).

Jeanne-la-Folle, fille de Ferdinand et d'Isabelle, mariée en

1496 à Philippe, archiduc d'Autriche, et mère de Charles-Quint; elle perdit son époux en 1516. La douleur que lui causa cette mort lui ôta l'usage de la raison. Elle mourut dans sa démence, en 1555, âgée de 78 ans.

Jeanne (la papesse). Personne ne croit plus à ce conte de l'élection qu'aurait faite le sacré collége, trompé sur son sexe, d'une femme qui au moyen âge aurait gouverné l'église pendant quelques mois; absurde invention que les écrivains protestants ont exploitée pendant deux siècles pour tourner la papauté en ridicule.

Jefferson (Thomas), troisième président de la république des États-Unis, accompagna en France Adams et Francklin, et résida plusieurs années à la cour de Versailles en qualité de ministre plénipotentiaire des États-Unis. Revenu dans sa patrie pour occuper sous Washington le poste de secrétaire-d'état, il fut, en 1801, appelé à la présidence. Jefferson consacra les dernières années d'une longue vie à faire fleurir une université dont il était le fondateur. Il mourut pauvre, le 4 juillet 1826.

Jeffreys ou *Jeffreyes* (Georges), lord chancelier d'Angleterre, dut l'élévation de sa fortune politique au zèle exalté avec lequel il concourut à la réaction royaliste et catholique qui marqua les règnes de Charles II et de Jacques II. Jeffreys a laissé une mémoire abhorrée; son nom, inséparable de ceux des Laubardemont et des Fouquier-Tinville, rappelle tout ce qu'a d'odieux et de méprisable l'exercice du pouvoir judiciaire, lorsque, au lieu de chercher à contenir dans de justes bornes les passions politiques, il s'abaisse à les suivre dans leurs dérèglements et leurs excès.

Jehova, nom ineffable de Dieu chez les Hébreux. Il signifie *celui qui fut, est et sera.*

Jéhu, fils de Josaphat et 10e roi d'Israël, monta sur le trône 884 ans avant J.-C. et se rendit célèbre par ses cruautés.

Jemmapes, montagne et village du Hainaut, au confluent de la Trouille et de la Haine, fameux par la victoire qu'y remportèrent, le 7 novembre 1792, les troupes françaises commandées par le général Dumouriez, qui avait sous ses ordres le duc de Chartres, aujourd'hui Louis-Philippe, roi des Français. L'armée autrichienne avait à sa tête le duc Albert de Saxe-Teschen. Cette victoire fut suivie de la prise de Mons et de la conquête de la Belgique.

Jenner (v. *Vaccine*).

Jephté. Ce général des Hébreux, au moment d'engager le combat contre l'ennemi, fit vœu, s'il remportait la victoire, de sacrifier au Seigneur la première personne qui sortirait de sa maison et se présenterait à lui à son retour. Le ciel bénit ses armes, et il reve-

nait triomphant lorsqu'il aperçut Séla, sa fille unique, marchant au son des instruments et qui venait le complimenter. La douleur de Jephté fut grande, car rien ne pouvait le dégager de son serment. Il permit à sa fille de se retirer deux mois dans les montagnes pour s'y préparer au sacrifice qu'il allait faire; elle revint après ce délai, et Jephté l'immola.

Jérémie, l'un des 4 grands prophètes, naquit 630 ans av. J.-C. Il avait reçu de Dieu le don des larmes, et le fond de ses lugubres prédictions est la ruine prochaine de la cité de David, du temple, du trône de Juda et l'extermination des Juifs. L'histoire n'a rien de certain sur sa mort. On lui attribue le psaume célèbre qui commence par ses mots : *Super flumina Babylonis.*

Jéricho (v. *Josué*).

Jéroboam, succéda à Salomon dans le gouvernement d'une portion de son royaume, dont l'unité venait d'être détruite. Il fut l'instrument de cette séparation de Juda et d'Israël, qui amena la décadence de la race infidèle de Jacob. Ce roi mourut 943 ans av. J.-C.

Jérôme (saint), né vers l'an 331 à Stridon, sur les confins de la Dalmatie et de la Pannonie, vint à Antioche, où il fut élevé au sacerdoce par Paulin, évêque de cette ville. Aucun père de l'église n'égala saint Jérôme dans la connaissance de l'hébreu, du chaldéen, et dans la variété de l'érudition. Ses principaux ouvrages sont : une version latine de l'Écriture sur le texte hébreu, déclarée authentique sous le nom de *Vulgate;* des lettres polémiques contre les principaux hérétiques de son temps; des lettres contenant la vie de plusieurs solitaires; des réflexions morales et des discussions critiques sur la Bible. Il se réfugia à Bethléem, où il mourut, le 30 septembre 420, dans la 89e année de son âge.

Jérôme de Prague, le plus fameux des disciples de Jean *Huss* (v.), l'accompagna au concile de Constance et y périt avec lui sur le bûcher comme hérétique relaps.

Jersey ou *Gersey* (île de), possession anglaise placée, comme Guernesey, à quelque distance des plages du département de la Manche; sa population est d'environ 35,000 habitants, qui parlent français et ont conservé la plupart de nos usages. Dépendante du duché de Normandie, elle passa avec celui-ci sous la domination des rois d'Angleterre, et n'a pas fait retour à la France. Jersey est divisée en 12 paroisses, et a pour chef-lieu St-Hélier, assez jolie ville, située sur la côte méridionale, avec un bon port et un arsenal; elle compte plus de 10,000 habitants.

Jérusalem (en hébreu *vision de la paix*). Cette ville, fondée par Melchisédech, pontife et roi, s'élève sur le penchant occi-

dental d'un plateau qui couronne le groupe des montagnes de Judée. Refuge d'un peuple faible et pauvre, rien dans son site n'indiquait la capitale future d'une nation; on y arrive par d'étroits sentiers creusés sur les flancs de rochers inaccessibles. Son sol est rare et ingrat, son été brûlant et ses hivers rigoureux; à peine quelques sources d'eau fraîche suintent de distance en distance entre les rochers. Cependant David ne crut avoir conquis une patrie à son peuple, qu'après l'avoir enlevée de force aux Jébuséens, l'an du monde 2988 (1047 ans av. J.-C.). — Un phénomène historique inouï dans les fastes du monde est le mouvement qui au moyen âge entraîna les peuples et les rois de l'Occident vers ce rocher stérile de la Palestine pour reconquérir un tombeau; ce fut le plus grand effort matériel du christianisme. Jérusalem fut reprise aux infidèles, mais les rois chrétiens, depuis Godefroi de Bouillon, ne régnèrent que 88 ans sur ces ruines; et Saladin, roi de Syrie et d'Égypte, les en chassa en 1187.—Le tombeau du Christ est une petite coupole enfermée dans une grande, et dans laquelle un fragment de rocher, recouvert de plaques de marbre blanc, indique à la vénération du pèlerin la place vraie ou vraisemblable du sépulcre. L'intérieur de Jérusalem est triste, muet et morne. La population actuelle, mélange de Juifs, d'Arabes, d'Égyptiens, est pauvre et inactive; tout semble dormir dans cette ville de la mort. Les pèlerins seuls, arrivant et partant sans cesse, marchent dans ses rues sombres, mais ils y marchent sans bruit, sans parole, et foulent ce sol des miracles avec le silence et le respect qu'on apporte dans un sanctuaire. Indépendamment de son siége et de sa prise par Titus, Jérusalem a été plusieurs fois envahie et saccagée, son temple détruit et réédifié.

Jésuites, ordre religieux, appelé aussi *compagnie de Jésus*, fondé en 1534 par *Ignace de Loyola*; le pape Paul III l'approuva en 1550. Il comprend les *profès*, faisant publiquement les 3 vœux de religion, et en outre celui des missions; les *coadjuteurs spirituels*, qui ne font que les 2 premiers vœux; les *écoliers approuvés*, reçus après 2 ans de noviciat; les *frères lais* (coadjuteurs temporels), laïques qui ne prononcent que des vœux simples; et les *novices*, qui subissent un noviciat de 2 ans. Les chefs de l'ordre prennent le titre de *général;* les provinciaux sont les gouverneurs de l'ordre dans les provinces. La prodigieuse influence acquise par les jésuites excita des plaintes générales contre leur ordre, qui fut supprimé en 1773 par le pape Innocent XIV; mais une bulle du pape Pie VII l'a rétabli en 1814. On a peut-être exagéré la puissance des jésuites sous Charles X; on a confondu alors sous la dénomination générale de *jésui-*

tes beaucoup de laïques et d'ecclésiastiques qui n'avaient peut-être rien de commun avec la société de Jésus.—Il faut pourtant reconnaître que, comme toutes les congrégations devenues trop puissantes et trop riches, celle des jésuites se livrait à des envahissements politiques, et c'est là ce qui a causé sa perte.

Le général des jésuites en Chine.

Jésus-Christ. Que de faits, que de prodiges, de vertus, de sciences et de talents sont renfermés en germe dans ce mot! Que de souvenirs il réveille! C'est le plus grand événement de la terre. Sans armes, sans trésors, n'ayant pas une pierre où reposer sa tête, celui qui porta ce nom est venu accomplir une révolution immense, la plus remarquable dont on ait conservé la mémoire depuis que le genre humain a des annales écrites sur le marbre où dans les livres, monuments plus durables que le marbre lui-même. Suivrons-nous le fondateur du christianisme dans sa mission qui tient d'un double caractère : divine par son but comme par sa cause, humaine par quelques-uns de ses moyens d'exécution? Le prendrons-nous à son berceau, indigent, sous les murs de l'antique Bethléem, pour le conduire à travers les contradictions jusqu'à la barre de ses juges, de ceux-ci à la colline de Golgotha, qui vit se consommer le sacrifice dont il fut le pontife et la victime? Marquerons-nous sur nos pages les traces de cette vie où le bienfait, semé à chaque pas, devenait un attrait de plus pour la loi nouvelle ; où la parole, dans sa touchante simplicité, n'ayant jamais de colère que contre l'hypocrisie, avait l'autorité du commandement ; où la perspicacité qui lit au fond des cœurs déconcertait l'astuce? Non. L'évangile est là ; ouvrez ce

livre et lisez ! Il est écrit sans art, la science y est dépourvue d'appareil ; le héros n'y pose pas; on ne lui a point dressé de piédestal : on y parle de lui comme on parlerait d'un étranger auquel on ne prendrait qu'un médiocre intérêt. C'est après sa mort que 4 disciples, naguère gens grossiers et ignorants, en ont fourni les feuillets, rédigés avec assez de diversité dans les détails pour prouver qu'on ne s'est point entendu, avec assez d'accord dans l'ensemble, pour démontrer que chaque historien est resté dans le vrai. Étrange biographie ! merveilleuse dans le siècle où nous sommes; puisque l'acteur principal n'en a pas dicté une seule ligne; puisque ceux qui ont tenu la plume s'y accusent plus d'une fois eux-mêmes; puisque leurs amis n'y reçoivent jamais un éloge; puisque aucune parole de fiel n'y vient salir leurs ennemis ! Lisez, disons-nous, et vous verrez si en aucun temps le mensonge eut ce langage ! Dans ce livre, d'une centaine de feuillets, rien n'est frappé au coin du moment; il abonde partout en grandes pensées, en sentiments nobles et purs, en appels éloquents à la vertu; le sublime y éclate à chaque page, et tout cela dans un style d'une simplicité presque vulgaire. L'Évangile est le livre de l'avenir ! — Il existe en Espagne un ordre de chevalerie sous la dénomination d'ordre religieux et militaire de Jésus-Christ et de Saint-Pierre, institué, dit-on, par saint Dominique en 1216, lors de la croisade contre les Albigeois. Les chevaliers en portent la décoration à un ruban noir.

Jésus-Christ et de St-Pierre (ordre de)

Jet, action de jeter, de lancer avec force une chose quelconque; le *jet* d'une bombe, d'un filet. — Les fondeurs appellent *jet* l'action d'introduire un métal en fusion dans le moule dont il doit prendre la forme. — *Jet* représente, dans un autre sens, un filet, une colonne, un rayon s'échappant de quelque ouverture : un *jet* de sang, de vapeur, de lumière. — *Jet d'eau* se dit principalement de l'eau qui s'élance d'une fontaine jaillissante. — En botanique, on appelle *jets* les bourgeons, les scions que poussent les arbres, les vignes. — Au figuré, on appelle composition d'un seul *jet*, celle qui a été faite avec rapidité; et premier *jet*, ce qui n'est qu'ébauché.

Jetée, amas de pierres cimentées, formant à l'entrée des ports un quai ou une digue construits pour diriger le cours des eaux, rompre la violence des lames et mettre le port plus à l'abri.

Jeu. Pour rompre l'uniformité trop monotone de la vie, l'homme éprouve le besoin de déployer, dans des exercices ou des luttes, ses fa-

cultés physiques et morales. Toutes les nations connaissent différents jeux, soit du corps, soit de l'esprit, ou cherchent des récréations dans les chances du hasard.—Les anciens avaient en grande estime la vigueur physique de leurs guerriers, et avaient réglé dans cette vue leurs systèmes d'éducation.—Les jeux de combinaison, d'échecs, de dames, les casse-têtes et autres, dépendent plus ou moins du travail de l'intelligence, et gratifient l'amour-propre de nombreuses jouissances.—Les plus détestables des jeux, sont ceux de hasard ; on sait combien les résultats en sont funestes à la santé et à la fortune.

Jeu (en droit). La loi ne reconnaît pas les *dettes de jeu*, c'est-à-dire qu'elle n'accorde pas d'action devant les tribunaux pour obtenir le paiement de ce qu'on aurait gagné au jeu. Elle n'enveloppe pas cependant dans ce refus les jeux propres à exercer au fait des armes, comme les courses à pied et à cheval, les paris dans les courses de chevaux et autres exercices de même nature et ayant le même but.

Jeudi, du latin *Jovis dies*, *jour de Jupiter*, 5e jour de la semaine ; l'église l'appelle la 5e férie. Le *jeudi-gras* et le *jeudi de la mi-carême* sont spécialement consacrés aux réjouissances du carnaval. — *Jeudi-saint* (v. *Semaine sainte*).

Jeûne, abstinence de certaine nourriture à certaines heures, commandée par la religion. La pratique du *jeûne* est des plus anciennes et s'explique naturellement ; l'affliction est en effet tellement exclusive, que ceux qui s'y livrent n'ont d'ordinaire pas même la pensée de réparer leurs forces au moyen d'aliments, et se livrent à une complète abstinence. Les hommes ont donc cru donner à la divinité une marque sincère d'affliction en lui adressant des prières en état de jeûne ; le christianisme y voit surtout une peine infligée à la chair, qu'il veut mortifier pour le salut de l'âme.

Jeunesse, époque de la croissance et de l'épanouissement des facultés ; elle succède à l'enfance, qui cesse chez l'homme à 7 ou 8 ans, et à l'adolescence, qui conduit jusqu'à la parfaite puberté, vers 15 à 16 ans.—La *jeunesse* est cet âge brillant qu'on a justement comparé au printemps, au matin de la vie, comme à la floraison des végétaux.

Jeux de la Grèce, de Rome (v. *Gymnastique*).

Jeux floraux (v. *Floraux* [jeux]).

Jézabel, fille d'Ithobal, roi de Sidon, et épouse d'Achab, roi d'Israël, et mère d'Athalie, est moins célèbre par sa naissance que par les crimes et les excès auxquels elle entraîna le roi son mari, en le précipitant dans les superstitions d'une sacrilége idolâtrie. La terre des Hébreux vit s'élever des temples consacrés à Baal et aux déréglements de toute espèce. Mais la vengeance du ciel atteignit

bientôt cette femme impie; à l'avénement de Jéhu, elle fut précipitée des fenêtres de son palais sous les pieds des chevaux du cortége qui s'avançait, et ses restes, dévorés par les chiens, ne reçurent pas même les honneurs d'un tombeau. Horrible catastrophe à laquelle Athalie, fille de Jézabel, fait allusion dans la tragédie de Racine, lorsqu'elle raconte le songe qui est venu l'effrayer :...

« Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi;
» Le cruel dieu des juifs l'emporte aussi sur toi.
» Je te plains de tomber dans ses mains redoutables,
» Ma fille... » En achevant ces mots épouvantables,
Son ombre vers mon lit a paru se baisser;
Et moi, je lui tendois les mains pour l'embrasser;
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
D'os et de chair meurtris et traînés dans la fange;
Des lambeaux pleins de sang et des membres affreux
Que des chiens dévorants se disputoient entre eux. »

Joab, fils de Sarvia, sœur de David, fut général des armées de ce prince, et combattit vaillamment en plusieurs rencontres; mais il se souilla de plus d'un meurtre, et notamment de celui d'Abner, à qui David, toujours bienveillant pour un ennemi malheureux, venait d'accorder une audience. Joab mourut en l'an du monde 2991.

Joaillier, joaillerie (v. *Bijoutier, bijouterie*).

Joas Ier, le plus jeune des enfants d'Ochosias, roi de Juda, allait être enveloppé dans le massacre ordonné par Athalie, lorsqu'il fut sauvé avec autant d'adresse que de mystère par Josabeth, sa tante, épouse du grand-prêtre Joïada. Joas fut déposé dans le temple, à peine âgé d'un an; pendant 6 ans, Josabeth, de concert avec Joïada, veilla à l'éducation de cet unique rejeton de la maison de David. Quand il eut atteint 7 ans, Joïada rassembla les prêtres, leur révéla ce qu'il avait fait, et le jeune roi, sacré par lui, fut salué par les acclamations de tous. Tant que vécut le grand-prêtre, son élève royal fut fidèle aux principes qu'il en avait reçus; mais à sa mort, les courtisans s'emparèrent de son esprit, et l'on vit les autels de l'idolâtrie s'élever de nouveau. Joas fut tué dans son lit par 2 officiers de son palais, l'an du monde 3169.—*Joas II*, fils de Joachas et 12e roi d'Israël, régna 16 ans, et mourut en l'an du monde 3183.

Job, patriarche illustre par ses immenses possessions, sa prospérité, ses insignes malheurs, sa patience, sa résignation, ses vertus, son amour et sa confiance en Dieu, demeurait en la terre de Hus, dans l'Idumée orientale, sur les frontières d'Arabie.—Les sentiments sont partagés sur l'époque où il a vécu; mais il paraît probable qu'il fut contemporain de Moïse.—Le livre saint qui contient l'histoire de Job est le 24e de l'Ancien-Testament.

Jocaste (v. *Œdipe*).

Jockey, mot passé de l'anglais dans notre langue, qui se dit d'un domestique de petite stature et de complexion maigre, particulièrement employé à monter les chevaux de course, qu'il ne doit pas surcharger de son poids; le jockey se fait maigrir au besoin.

Jockey-club (v. *Club*).

Jocko, une des nombreuses variétés du singe; on le nomme aussi *pongo* (v.).

Jodelle (Étienne), sieur de Lynodin, né en 1532, mort en 1573, écrivait dès 1549, et fut l'un des poètes élevés par du Bellay qui abandonnèrent avec Ronsard le genre gaulois pour s'adonner à l'imitation de la littérature classique grecque et latine. Jodelle a le premier appliqué un système à l'art dramatique.

John Bull, littéralement *Jean Taureau*, expression symbolique qui caractérise la nation anglaise. Elle indique à la fois la violence et la brusquerie des mouvements, l'indomptable obstination et l'indépendance sauvage dont ce peuple ne s'est jamais départi, même en acceptant le joug de la hiérarchie féodale et de l'aristocratie héréditaire.

Johnson (Benjamin), beaucoup plus connu sous le nom de Ben-Johnson, fut peut-être le plus grand génie dramatique que l'Angleterre ait eu après Shakspeare, et naquit, en 1574, à Londres. Marié à l'âge de 24 ans, il composa pour vivre des pièces de théâtre, et fixa l'attention de Shakspeare, qui l'encouragea, l'aida de sa plume et resta toujours son ami et son protecteur. Johnson mourut paralytique et dans la misère par suite de ses désordres, le 16 août 1637, et fut enterré dans l'abbaye de Westminster. Les pièces qu'il a laissées sont au nombre de 50.

Johnson (Samuel), l'un des littérateurs les plus distingués de l'Angleterre, fut en même temps remarquable par l'originalité de son caractère. Né le 18 septembre 1709, a Litchfield, dans le comté de Warwick, d'un père libraire, il vint à Londres, où il voulut en vain faire jouer sa tragédie d'*Irène*. Employé dans un journal politique à rendre compte des séances du parlement qui n'étaient point alors publiques, il rédigeait son compte-rendu sur des notes très-imparfaites qui lui étaient communiquées par les huissiers de la chambre; mais il savait donner de la vie à ces documents recueillis sans intelligence, et de l'éloquence à des orateurs qui s'étonnaient d'avoir si bien parlé. Pressé par le besoin, il écrivait des préfaces, des brochures. En 1747, on lui proposa de publier un dictionnaire de la langue anglaise. Il mit 7 ans à accomplir cet ouvrage qui honore son auteur et l'Angleterre. C'est l'un des plus vigoureux travaux qui soit sorti d'une tête humaine. Ses travaux littéraires ne

le sauvaient cependant pas de la misère. En 1759, sa mère mourut et il manqua d'argent pour payer les frais de sa maladie et son cercueil. Cependant, sous le règne de Georges III, il accepta une pension. Il mourut de chagrin en 1784, et fut enterré à Westminster.

Joinville (le sire de), sénéchal de Champagne, issu d'une ancienne famille La croisade de 1249, à laquelle il prit part, lui mérita l'amitié de Louis IX, dont il écrivit l'histoire, à la prière de Jeanne de Navarre, afin que ce tableau de piété, de valeur, de justice et de constance servit de modèle au jeune Louis, arrière-petit-fils du saint roi. La langue parlée dans le livre de Joinville atteste un progrès notable dans l'esprit de la nation. Sa phrase a plus d'élégance et surtout plus de clarté que les écrits qui l'ont précédé; les constructions latines y sont plus rares; son allure est plus française; l'orthographe, mieux calquée sur l'étymologie, rapproche davantage les mots de la figure qu'ils ont aujourd'hui.

Jonas, 5e des petits prophètes, naquit à Geth-Opher, dans la tribu de Nephtali, plus de 800 avant J.-C. Les crimes des Ninivites ayant crié vengeance, la voix du Seigneur se fit entendre à Jonas et lui ordonna d'aller annoncer à cette ville et à Phul son roi, qu'elle allait être détruite en punition de ses impiétés. Le prophète, épouvanté par la seule pensée d'une telle mission, abandonna la Terre-Sainte et s'embarqua pour Tharse. Une tempête s'étant élevée, Jonas fut jeté à la mer, sur l'avis donné par lui-même que sa présence était la cause de ce qui arrivait. L'Écriture raconte que la tempête cessa aussitôt, et qu'un énorme poisson engloutit le prophète et le conserva 3 jours et 3 nuits sans lui faire aucun mal. Rejeté sur le bord, Jonas alla droit à Ninive et remplit sa mission en parcourant tous les quartiers de la ville, où il criait d'une voix éclatante : *Encore 40 jours et Ninive sera détruite.*

Jonathas, fils de Saül, célèbre par sa valeur et par l'amitié constante qui l'unissait à David, quoique ce dernier pût être regardé comme l'ennemi de la famille royale, fut tué dans une bataille contre les Philistins l'an 1055 avant J.-C.

Jonc (d'un mot latin signifiant *attacher, joindre*), plante herbacée dont les diverses espèces habitent particulièrement les lieux marécageux de l'Europe, les 2 Amériques et la Nouvelle-Hollande; quelques-unes n'abandonnent jamais les bords de la mer et des grands lacs; d'autres ne peuvent vivre qu'auprès des glaciers des Alpes et des éternelles neiges du pôle boréal; d'autres vivent partout; mais ces espèces sont rares, car des 79 espèces aujourd'hui cataloguées, 3 seulement possèdent ce caractère d'ubiquité.

Jongleurie, Jongleurs. On appelait autrefois *jongleurs* les joueurs

d'instruments, qui dans les premiers temps de notre poésie se joi-

Jongleurs chinois.

gnaient aux troubadours ou poètes provençaux. Aujourd'hui le mot de jonglerie s'applique à toute espèce de charlatanerie.

Jonque, sorte de navire des mers de la Chine et autres pays circonvoisins, qui porte depuis 100 jusqu'à 300 tonneaux. La construction navale, qui a fait de si grands progrès en Europe, est encore en Chine ce qu'elle était au XIIIe siècle. La *jonque* chinoise, dont la construction, la mâture, le gréement et la voilure sont aussi défectueux que grossiers, est une embarcation dérisoire aujourd'hui; aussi n'a-t-elle pu opposer la moindre résistance à la marine anglaise dans ces derniers temps.

Jonque.

Jonquille (v. *Narcisse*).

Joram I, roi d'Israël, était fils d'Achab et frère d'Ochosias auquel il succéda; les uns placent son règne à l'an 896 et les autres à l'an 894 avant l'ère chrétienne. Il régna 11 ans.—*Joram II* était fils de Josaphat, roi de Juda, auquel il succéda. Ses cruautés lui aliénèrent tous les esprits; ses frères eux-mêmes furent mis à mort par ses ordres.

Jordaens (Jacques), peintre de l'école flamande, né à Anvers en 1594, fut élève de Rubens qu'il a quelquefois égalé par la grande harmonie des couleurs et par la perfection du clair-obscur, mais dont les allégories ne sont ni aussi fines ni aussi spirituelles. Il mourut à Anvers le 18 octobre 1678, à l'âge de 84 ans.

Jornandès ou *Jordanès*, était secrétaire des rois goths en Italie et vécut sous l'empereur Justinien. Il écrivit l'*Histoire des Goths*, que l'on croit n'être qu'un abrégé de la même histoire par Cassiodore. C'est lui qui appelle le nord de l'Europe *la grande fabrique* du genre humain; expression aussi énergique que pittoresque.

Josaphat, roi de Juda, succéda à son père Asa en 928 avant J.-C. et remporta sur les Moabites et les Arabes une grande victoire dans la vallée située entre le torrent de Cédron, le jardin des Olives et Jérusalem; vallée qui depuis porta le nom de Josaphat en l'honneur de cette victoire. Beaucoup de commentateurs des saintes Écritures avaient pensé, d'après 2 passages de Joël, que le jugement dernier s'y ferait, parce que le prophète annonce qu'il aura lieu dans la *vallée de Josaphat;* mais, pour détruire cette erreur, il suffit de savoir que le nom *Josaphat* est formé de 2 mots hébreux, *Jehovah* (Dieu) et *sehaphat* (juger), qui signifient jugement de Dieu.—Josaphat mourut après un règne de 25 ans.

Joseph, l'un des 12 fils de Jacob, était, avec son frère Benjamin, l'objet de la prédilection de son père, qui avait eu ces 2 enfants de Rachel, son épouse chérie.—Nous n'entreprendrons pas de rapporter son histoire, qui n'est ignorée de personne. C'est au livre même de la *Genèse* qu'il faut lire ce récit d'une si touchante simplicité.—Tous les saints Pères ont vu dans Joseph la figure de J.-C.; et ont fait entre ce patriarche et le Sauveur des rapprochements pleins d'intérêt et de vérité. L'histoire de Joseph a fourni des inspirations à tous les arts; la littérature, le théâtre, la musique, la peinture se sont emparés à l'envi d'un sujet si intéressant.

Joseph (saint), de la famille de David, devint l'époux de Marie mère de Jésus-Christ. Un ange apparut en songe à Joseph et lui apprit que le fruit que Marie portait dans ses entrailles était l'œuvre du St-Esprit, et qu'elle enfanterait bientôt un fils destiné à racheter le peuple. Cette vision ayant appris à Joseph les desseins

de Dieu, il ne songea plus qu'à accomplir ce qui lui serait ordonné. Dès cet instant sa vie se trouve liée à celle de Jésus et de sa sainte mère. La tradition ne nous apprend rien sur la mort de saint Joseph ; il paraît néanmoins certain qu'il avait cessé de vivre lors de la passion de J.-C.

Joseph Ier, *empereur d'Allemagne*, fils de Léopold Ier, né à Vienne le 20 juillet 1678, roi de Hongrie en 1689, fut bientôt après couronné roi des Romains. Prince d'un esprit noble et élevé, il gouverna son empire avec une grande sagesse, et mourut le 17 avril 1711. — *Joseph II*, fils de François Ier et de Marie-Thérèse, fut un des princes les plus remarquables qui aient jamais occupé un trône. La mort subite de son père lui donna la couronne. Cependant sa mère ne le nomma que co-régent des états héréditaires, et l'investit du commandement de l'armée. Joseph entreprit alors des voyages dans le but de s'instruire, fit à Paris un séjour de 6 semaines en 1777, et, en 1780, retourna gouverner seul le vaste héritage de ses pères et commençer une série de réformes dans lesquelles son esprit libéral rencontra de nombreux obstacles. Cette âme élevée, ce grand cœur ne furent pas compris, et son règne ne produisit pas tout le bien qu'il avait rêvé ; lui-même fut loin d'être heureux et tranquille sur la fin de sa carrière, car le rôle de réformateur a partout ses périls. Il mourut le 20 février 1790.

Josèphe (Flavius), historien juif, né à Jérusalem l'an 37 après J.-C., tenait par son père à la famille des premiers sacrificateurs et par sa mère à l'illustre sang des Machabées. Avant d'écrire l'histoire, Josèphe fut général et défendit, contre une armée romaine commandé par Titus en personne, la ville de Jotapat qui lui était confiée. Prisonnier de Vespasien, il en fut traité avec amitié et s'attira par là l'indignation de ses compatriotes, auprès desquels il ne rentra jamais en grâce. Josèphe a laissé 4 ouvrages. Le plus intéressant, son *Histoire de la destruction de Jérusalem*, chef-d'œuvre de narration, fut d'abord rédigé en hébreu et traduit en grec par l'auteur même pour le présenter à Vespasien.

Joséphine (Marie-Françoise-Joséphine Tascher de la Pagerie), née à St-Pierre de la Martinique, le 24 juin 1761, d'une des premières familles de cette colonie, fut mariée, très-jeune encore, au vicomte Alexandre de Beauharnais, major d'un régiment d'infanterie. Amenée dans la capitale, elle y fit bientôt le charme de la société la plus choisie ; mais M. de Beauharnais, nommé membre de l'assemblée nationale, étant mort sur l'échafaud le 23 juillet 1794, à peine âgé de 34 ans, la position de Joséphine devint des plus déplorables, et, jetée dans la prison des Carmes, elle n'é-

chappa que difficilement à la mort. Une circonstance particulière amena Eugène, l'un de ses 2 enfants, chez le général Bonaparte qui était dépositaire de l'épée du vicomte de Beauharnais : il venait réclamer cette arme bien précieuse pour lui, car c'était toute la succession de son père. Le jeune général l'accueillit avec bonté, et eut ainsi occasion de voir Joséphine, qu'il épousa plus tard. Femme du général en chef de l'armée d'Italie, elle alla le rejoindre au mois de juin 1797. Au retour de Bonaparte d'Égypte et après son élévation au consulat qui devait le mener à l'empire, Joséphine, devenue toute puissante, ne songea qu'à répandre des bienfaits, à sécher des larmes, à soulager des misères.—Mais le général était devenu empereur, il aspirait à fonder une dynastie; et, comme il était encore sans héritier, il fallut songer au divorce. Il hésita longtemps, mais l'inflexibité de la pensée politique l'emporta. Le coup fut d'autant plus terrible pour Joséphine qu'aux regrets naturels d'une si éclatante prospérité se joignait l'attachement de l'épouse. Des scènes touchantes eurent lieu ; mais le divorce prononcé, Joséphine soutint avec dignité sa nouvelle position et s'y résigna.—Après la chute de Napoléon, la considération dont jouissait Joséphine attira auprès d'elle les monarques alliés. A la suite d'une fête que, dans l'intérêt de son fils Eugène, elle donna à l'empereur Alexandre, elle fut prise d'un mal de gorge qui l'enleva au bout de quelques jours. Les regrets causés par sa mort furent universels. L'impartialité de l'histoire dira cependant que quelques imperfections se joignirent chez Joséphine à de si hautes qualités : elle cédait à un amour de dépenses qui plus d'une fois multiplia autour d'elle tous les genres d'embarras; on lui a reproché encore cette légèreté de caractère, cette facilité d'impression qui, dans le siècle dernier, se remarquaient même chez les femmes les plus estimables.

Josué succéda à Moïse, du vivant même de ce prophète législateur, dans le gouvernement du peuple israélite. Déjà, sous les ordres de Moïse, il avait vaincu en 1451 avant J.-C. les Amalécites, et c'est devant son armée que tombèrent d'elles-mêmes les murailles de Jéricho. Ayant à repousser une ligue des rois ses voisins, l'Écriture rapporte qu'une grêle de pierres tomba sur les ennemis qui fuyaient et que ce fut alors que Josué commanda au soleil de s'arrêter. Cet astre étant resté 12 heures de plus sur l'horizon, les Israélites eurent le temps d'anéantir l'armée ennemie.

Joubarbe, plante grasse dont l'espèce la plus commune croît ordinairement sur les toits et sur les murs. La *joubarbe* avait autrefois, on ne sait pourquoi, une grande célébrité médicale.

Joubert (le général), une des plus pures et des plus brillantes

illustrations militaires de la république, naquit à Pont-de-Vaux, en Bresse, en 1769. Sa courte carrière ne fut qu'une suite de belles et courageuses actions, dans la période de notre histoire où il y en eut le plus. Bonaparte écrivait d'Italie au directoire : « L'intrépide Joubert est tout à la fois un grenadier par son courage et un général par ses talents et ses connaissances militaires. » En 1799, Joubert vint prendre le commandement de l'armée de Moreau. Il avait dit en partant à sa jeune épouse : « Tu me reverras mort ou victorieux. » A Novi, au moment où, ralliant deux bataillons, il commandait une charge à la baïonnette, une balle le frappa au côté gauche. Se sentant mortellement blessé, il s'écria : *En avant mes amis, marchez toujours;* et tombant de cheval, il dit à son aide-de-camp : *Prenez mon sabre et couvrez-moi de votre manteau.* Ce furent ses dernières paroles; il expira à l'âge de 37 ans.

Joue, partie du visage de l'homme au-dessous des tempes et des yeux, qui s'étend jusqu'au menton. — *Mettre en joue* signifie ajuster son fusil pour tirer sur quelqu'un. — *Joue,* en termes de marine, s'applique à cette partie arrondie de la coque d'un vaisseau, comprise entre le mât de misaine et l'étrave.

Joug, pièce de bois avec laquelle on attelle 2 bœufs, qui passe horizontalement au-dessus de leur front et emprisonne leurs cornes qu'on lie à l'aide de lanières de cuir.—Le *joug* sous lequel les Romains faisaient passer leurs ennemis consistait en 2 piques fichées en terre, dont une troisième, placée horizontalement, joignait les deux extrémités supérieures. — Au figuré, le mot *joug* est synonyme de tout ce qui est assujettissant et contraire à la liberté.

Jouissance. En morale, c'est la satisfaction intérieure puisée dans la possession de certaines choses ou la connaissance de certains faits. L'art des *jouissances* a constitué ce que l'on appelle l'*épicuréisme.* L'homme qui recherche toutes les jouissances de la vie ne devrait qu'être plaint, si l'immoralité, compagne ordinaire du matérialisme et de la sensualité, n'attirait sur lui un plus sévère jugement. — En droit, la *jouissance* est le droit de retirer d'une chose tout le profit qu'elle peut procurer, d'en recueillir les fruits, d'en percevoir les revenus.

Jour, temps que la terre emploie à faire une révolution entière sur son axe. On distingue plusieurs sortes de jours : le jour *astronomique*, le jour *moyen* et le jour *artificiel.* — Le jour *sidéral* ou *astronomique* est mesuré par le temps que, dans son mouvement diurne ou apparent, le soleil emploie pour revenir au méridien qu'il a quitté; la longueur de ce jour est très-variable. — Le jour *moyen* est celui que mesure le mouvement d'une horloge bien réglée. Tous

les jours moyens sont égaux entre eux. — Le jour dit *artificiel* est l'espace de temps compris entre le lever et le coucher du soleil; la durée de ce jour est constamment de 12 heures pour les peuples qui ont la sphère droite ou qui habitent sous l'équateur. A partir de ce cercle, son maximum va en augmentant progressivement suivant la latitude jusque sous les pôles, où ce maximum est de 6 mois. — Les Babyloniens commençaient leur jour au lever du soleil; celui des Athéniens était compris entre deux couchers consécutifs de cet astre; les Italiens modernes commencent aussi leurs jours au coucher du soleil; le jour des Français, des Anglais, etc., commence et finit à minuit, le jour astronomique se compte d'un midi au midi suivant. — On a remarqué que les instruments qui servent à mesurer le poids de l'atmosphère, la température, etc., éprouvent, pendant le jour, des variations qui diffèrent des indications que ces instruments présentent pendant la nuit. Les animaux, les végétaux, sont aussi très-sensibles aux influences du jour.

Jourdain, fleuve qui arrose la Palestine du nord au sud. Son cours commence auprès de l'Antiliban, traverse le lac Tabarié et se jette dans le lac Asphaltide ou mer Morte après un cours de 200 kilomètres. Les bords de ce fleuve sont élevés et généralement garnis d'arbres; l'eau en est jaunâtre, trouble et assez profonde; sa largeur est d'environ un quart moindre que celle de la Seine; son cours est des plus paisibles.

Jourdan (Jean-Baptiste), l'une des illustrations militaires de la révolution, naquit à Limoges le 29 avril 1762, s'enrôla en 1778, fit la guerre d'Amérique et rentra dans la vie civile, d'où vint le tirer la révolution. Capitaine de la garde nationale de Limoges en 90, chef du 2e bataillon des volontaires de la Haute-Vienne en 1791, il marcha avec son bataillon à l'armée du Nord, et se distingua si bien que le 27 mars 1792 il était déjà général de brigade. La bataille de Fleurus est le principal fait d'armes de Jourdan. Il fut fait maréchal de France à la création de cette dignité militaire. Jourdan, qui avait refusé de juger le maréchal Ney, mourut le 23 décembre 1833, à l'hôtel des Invalides, dont il était gouverneur.

Journal, **journaliste** (v. *Gazette*).

Journal (livre), le livre sur lequel les négociants portent jour par jour et par ordre de dates toutes leurs opérations, en la forme enseignée par la tenue des livres (v. *Grand-livre*), s'appelle *livre-journal*. Le *journal* est un des trois livres, et le plus important, dont la tenue, au terme de l'article 8 du Code de commerce, est obligatoire pour tout commerçant. Régulièrement tenu, il peut faire preuve en justice contre les autres commerçants; il suffit de son

absence ou de son irrégularité pour constituer, selon les cas, le commerçant en état de banqueroute simple et même frauduleuse.

Jouvence (fontaine de). Qui n'a pas entendu parler de cette merveilleuse fontaine de Jouvence, rendant la jeunesse, la beauté, la fraîcheur, et dont les eaux effaçaient les rides du visage avec la même rapidité que la vague met à effacer les caractères tracés sur le sable? Hélas! si la précieuse fontaine a jamais existé, la trace, le plus petit indice de sa situation géographique, sont perdus pour nous; et la merveilleuse source reste une énigme pour notre temps, comme la pierre philosophale pour les alchimistes.

Jouvenceau, jeune homme encore adolescent. — *Jouvencelle*, jeune fille. Ces deux mots sont du style badin.

Jouvenel ou *Jouvenal des Ursins* (Jean), célèbre magistrat, naquit à Troyes, en Champagne, vers le milieu du XIVe siècle, et fut d'abord avocat au barreau de Paris. Ses talents et sa probité le firent distinguer de Charles VI, qui rétablit pour lui la charge de prévôt des marchands, poste dans lequel il rendit d'importants services. Jouvenel fut nommé, en 1410, avocat-général au parlement de Paris. Nommé plus tard chancelier, il refusa de sceller des lettres qui contenaient des libéralités excessives et perdit son emploi.

Jouvenet (Jean), né à Rouen le 12 avril 1644, élève de Charles Le Brun, fut un des peintres les plus célèbres du siècle de Louis XIV.—En 1673, il peignit, pour l'église de Notre-Dame, la *Guérison du paralytique*, l'un des tableaux désignés par le nom de *Mai*, parce que la communauté des orfèvres avait fait vœu de donner tous les ans, le 1er mai, à la métropole de Paris, un tableau du peintre le plus habile; c'est ainsi que l'église de Notre-Dame devint un musée des plus belles peintures du siècle de Louis XIV.—Pendant la restauration du château de Versailles, qui se fit de 1660 à 1680, Jouvenet y travailla, de concert avec son maître Le Brun. Paralysé du côté droit, il s'était habitué à peindre de la main gauche. Jouvenet mourut à Paris, en 1717, à l'âge de 73 ans.

Jovien, successeur de Julien dans la personne duquel venait de s'éteindre la maison de Constance-Chlore. Les Romains, entourés d'ennemis, et dans la situation la plus difficile, élurent empereur, en 308, Jovien, capitaine des gardes, âgé alors de 32 ans. Chrétien fervent, il exigea sur-le-champ que tous les soldats se fissent chrétiens, ce qui fut adopté par acclamations; mais il ne régna qu'un an.

Joyaux. Ce mot exprime une idée de richesse plus grande que bijoux; ainsi on dit : les *joyaux* et non les *bijoux* de la couronne.

Joyeuse (Anne de), né en 1561, fut élevé à la cour de Henri III,

et partagea avec le duc d'Épernon la faveur de ce prince. Créé duc et pair, amiral de France, il vit encore sa fortune s'accroître par l'alliance qu'il contracta avec Marguerite de Lorraine, sœur de la reine. Nommé au commandement de l'armée qui marcha contre les huguenots et leur chef le roi de Navarre, le duc de Joyeuse fut battu dans les plaines de Coutras, et blessé mortellement en 1587. — *Henri de Joyeuse*, comte du Bouchage, célèbre sous le nom de père Ange, né à Toulouse en 1563, fut contrarié par son père dans le dessein d'embrasser l'état ecclésiastique, et entra dans la carrière des armes. Devenu veuf, il revint à sa 1re vocation, et prononça ses vœux de capucin le 4 décembre 1587. Envoyé en Gascogne pendant les troubles de la ligue, le frère Ange se trouva à Toulouse à l'époque de la mort de son frère Scipion de Joyeuse, tué en combattant contre les huguenots. Le peuple et la noblesse le prièrent alors de prendre le commandement des troupes, et le pape l'ayant relevé de ses vœux, il céda aux instances qui lui étaient faites, continua long-temps la guerre contre Henri IV, et ne se soumit à ce prince qu'après sa conversion. Nommé maréchal de France et gouverneur du Languedoc, Joyeuse abandonna de nouveau ses emplois pour rentrer dans le cloître, et mourut à Rivoli en 1608, âgé de 46 ans, en revenant d'un voyage qu'il avait entrepris pieds nus et pendant l'hiver.

Juan d'Autriche (don), fils naturel de l'empereur Charles-Quint, l'un des plus grands capitaines du XVIe siècle, naquit à Ratisbonne le 24 février 1545. Charles-Quint ne le reconnut point durant son règne, mais après son abdication il confia le secret de sa naissance à son fils Philippe, qui traita Juan d'Autriche en frère, lui permit d'embrasser la carrière des armes et l'envoya en 1570 expulser les Maures du royaume de Grenade. L'année suivante il gagna la célèbre bataille navale de Lépante, où les Turcs perdirent 25,000 hommes. Deux ans après il prit Tunis, et en 1576 fut nommé gouverneur des Pays-Bas. Il se rendit maître de Namur, remporta sur les alliés la victoire de Gembloux, et mourut en 1578, à l'âge de 33 ans.

Jubé, tribune élevée dans les églises de construction ancienne, entre la nef et le chœur. On y chantait l'épître, l'évangile et les prophéties. L'église St-Étienne-du-Mont, à Paris, offre un modèle remarquable de *jubé*.

Jubilé (de l'hébreu *jobel*). Pour empêcher que les terres ne devinssent la proie de quelques familles, le législateur juif avait voulu qu'elles fussent inaliénables. Le possesseur avait le droit de les engager pour un temps, mais à l'époque fixée il pouvait rentrer en jouissance en acquittant l'emprunt; et s'il se trouvait insolvable, de 50 ans en 50 ans le *jubilé* rendait à la famille tous ses droits anciens. Le *ju-*

bilé était, comme on voit, une époque d'affranchissement.— C'est dans un autre ordre d'idées, mais sur le modèle de cette institution qu'à été établi le *jubilé* que célèbre l'église romaine en faveur de ceux qui visitent les tombeaux des apôtres ou font quelques bonnes œuvres déterminées. Boniface VIII donna à cette faveur la forme que nous lui voyons encore aujourd'hui. Le nombre d'années voulu pour le retour du *jubilé* a plusieurs fois varié. Le pape Paul II l'a fixé en dernier lieu à 25 ans, et c'est cette réduction qui subsiste aujourd'hui. L'ouverture du *jubilé* est faite à Rome par le pape avec un cérémonial particulier d'une grande pompe.

Judaïsme. Ce mot désigne la croyance, les lois et les idées religieuses des *juifs*.

Judas, nommé *Iscariote*, du lieu de sa naissance dans la tribu d'Éphraïm, fut au nombre des apôtres. Chargé de l'argent qui servait à la subsistance de son divin maître et de ceux qui le suivaient, cet indigne apôtre livra aux envoyés de la synagogue la personne du Christ qu'il leur désigna par un signe dans le jardin des Oliviers, et reçut 30 pièces d'argent. Bourrelé de remords, Judas rapporta le *prix du sang de l'homme juste*, et alla se donner la mort.

Judée (v. *Palestine*).

Judicatum solvi, mots latins passés dans la langue du droit, et qui signifient : *j'ai payé le montant de la condamnation*. Pour intenter une action civile devant nos tribunaux, l'étranger doit déposer une certaine somme qui réponde des condamnations soit en principal ou accessoires, que l'issue du procès commencé par lui peut cependant faire tourner contre lui-même. Ce dépôt s'appelle la caution *judicatum solvi*.

Judicature, exercice de la charge de juge. Présider ou faire partie d'un tribunal, c'est exercer une judicature.

Judiciaire s'applique aux actes de la justice constituée; on dit une pratique *judiciaire*. Ce mot désigne aussi ce qui appartient à la justice : le pouvoir *judiciaire*, l'ordre judiciaire. On dit familièrement d'un homme qu'il a une bonne *judiciaire*, pour signifier qu'il a le jugement sain.

Judicieux, qui juge justement et sainement. Vos réflexions sont *judicieuses*.

Judith. Nabuchodonosor, voulant que tous les peuples de l'Asie reconnussent son empire, fit signifier partout ses instructions par ambassadeurs. La Judée fut au nombre des pays qui repoussèrent ses envoyés, et le roi de Babylone chargea Holopherne, l'un de ses principaux officiers, d'en tirer vengeance. Ce général était déjà en

présence des Hébreux; et Osias, qui les commandait, avait promis de se rendre s'il n'était secouru dans cinq jours, lorsque Judith, veuve de Manassé, citée pour sa beauté et sa vie religieuse, ayant appris la résolution d'Osias et du peuple, dépouilla ses habits du veuvage, se para de ses plus beaux atours, partit accompagnée d'une seule servante, et, arrivée au camp ennemi, se fit conduire à la tente du général. Ses charmes firent impression sur le cœur du barbare; elle l'enivra et lui trancha la tête pendant son sommeil. — On a contesté l'authenticité du livre de Judith, reconnu cependant par le concile de Trente.

Jugement (philosophie), faculté intellectuelle qui cherche la convenance ou la disconvenance entre une ou plusieurs idées, compare leurs rapports réels, et sait discerner la *vérité* des *apparences*.— La promptitude de jugement, dont on se fait gloire comme d'un mérite, ne résulte bien souvent que d'un examen insuffisant ou d'un défaut de connaissance. Le jugement est d'autant plus lent à se prononcer et d'autant plus difficile à s'établir que l'on a plus d'expérience et des idées plus nombreuses à comparer. — En jurisprudence, le jugement est la décision émanée de l'autorité judiciaire sur une contestation ou sur une demande qui lui est soumise. Le mot *jugement* s'applique spécialement aux décisions des tribunaux inférieurs, c'est-à-dire des tribunaux de 1re instance et de commerce; celles des cours royales, d'assises ou de cassation se nomment *arrêts*.

Jugements de Dieu (les). Cette coutume superstitieuse, dont l'origine remonte au moyen âge, n'était autre que le *duel judiciaire*. On lit dans les codes des temps barbares : En *tel* cas, qu'on décide l'affaire avec des champions, c'est-à-dire par le combat au *jugement de Dieu*.—On sait que dans la pensée de ces singuliers législateurs l'innocent devait nécessairement triompher.

Juges, magistrats préposés par l'autorité publique pour rendre la justice aux particuliers. Le mot *juge* s'applique à tous les magistrats qui rendent des *jugements*, mais dans un sens plus spécial il ne s'applique qu'aux membres des tribunaux de première instance et aux *juges* de paix.— Les magistrats des cours royales et de cassation prennent le titre de *conseillers*.— Les *juges* se divisent en 2 grandes classes : 1° les *juges* civils; 2° les *juges* criminels.

Jugurtha, roi de Numidie, fit pendant long-temps une guerre heureuse aux Romains; mais dans la dernière qu'il soutint de concert avec son voisin Bocchus, roi de Mauritanie, il fut défait et perdit toutes ses espérances. Bocchus l'attira à sa cour à Cirtha (aujourd'hui Constantine), et le livra à Sylla. La Numidie devint alors pro-

vince romaine, comme elle est à cette heure possession française.

Juifs, nom des *Israélites* (v.) ou *Hébreux* (v.); on les appelle *Juifs* parce qu'ils descendent des anciens habitants de la Judée, dispersés depuis l'exil de Babylone, et plus tard après la ruine du second temple de Jérusalem. — On en compte environ 3 à 4,000,000 dans les différentes parties du monde, dont 80,000 en France. Le sort de Juifs a été pendant près de 18 siècles un long martyrologe. Avec le progrès des lumières on les a mieux traités, et déjà dans plusieurs pays ils jouissent des mêmes droits que les autres citoyens.

Marchands juifs à Moscou.

Juif errant (le), légende merveilleuse consacrée depuis plusieurs siècles. On dit proverbialement d'un homme qui est toujours par voie et par chemin : Il court comme le *Juif errant*. Suivant la tradition populaire, le *Juif errant* a toujours *cinq sous* dans sa poche, et un arrêt d'en haut défend sa vie contre tous les fléaux de l'humanité et même contre la mort. Né dans la tribu de Nephtali à Jérusalem, 7 à 8 ans av. J.-C., et charpentier de son état, il s'appelait *Abbasuérus* ou *Ahasvérus*. J.-C., dit la légende, portant sa croix et marchant au supplice, lui demanda à se reposer à la porte de son atelier ; mais *Abbasuérus* repoussa sa prière avec d'abominables injures. Aussitôt une voix lui dit : « Va toi-même, et marche sans te reposer jusqu'à la fin des siècles. » Et *Abbasuérus* partit pour ne plus s'arrêter...

Juillet (mois de), le 7e mois de notre calendrier, existait aussi dans le calendrier romain sous le nom de *julius*. On l'appelait d'abord *Quintilis*, parce qu'il était le 5e de l'année romuléenne ; on lui donna le nom de *julius* sous le consulat d'Antoine en mémoire de Jules-César, né le 12 de ce mois. Le calendrier grégorien a conservé la dénomination de ce mois, qui compte 31 jours. — A la suite des événements de juillet 1830, le nouveau gouvernement, pour récompenser le zèle et le dévouement des hommes qui avaient renversé la monarchie de Charles X, institua, sous la dénomination de

Juillet (Croix de).

décoration de juillet, une espèce d'ordre de chevalerie divisé en 2 classes, l'une de titulaires à qui on accorda la *décoration*, l'autre d'individus moins méritants qui n'obtinrent que la *médaille*. L'une et l'autre se portent suspendues à un rubau bleu de ciel liséré de rouge. Il y eut environ 5,000 croix et 12,000 médailles de distribués.

Juin (mois de) ainsi nommé, par les Romains, de Junon à qui il était consacré ; il a été aussi conservé par le calendrier grégorien.

Jujube, fruit du *jujubier* (v.).

Jujubier, genre de plantes dicotylédonées, arbrisseau épineux qui compte plus de 20 espèces, parmi lesquelles on distingue : 1° le *jujubier commun*, arbrisseau de 5 à 6 mètres d'élévation, originaire de la Syrie et introduit pour la première fois en Italie par Sextus Papirius. Ses fruits, séchés au soleil et unis aux dattes, aux figues et aux raisins secs, forment les *fruits béchiques* dont les médecins conseillent l'usage dans les affections pulmonaires ; 2° le *jujubier lotos*, arbrisseau buissonneux qui atteint rarement 2 mètres d'élévation et qui croît à l'état sauvage sur les côtes de la Barbarie et surtout de la Cyrénaïque.

Julep. Cette dénomination, empruntée à la langue persane, était réservée autrefois à un sirop préparé avec 3 parties d'eau distillée aromatique et 2 parties de sucre ; on l'applique à présent à toute potion composée d'eau distillée et de sirop. On y fait entrer quelquefois des mucilages, des acides, des teintures, mais jamais de poudres ou de substances huileuses qui puissent troubler sa transparence.

Jules (les papes). Rome n'a compté que 3 papes de ce nom. Le 1er, fils d'un Romain nommé Rustique, était diacre quand le peuple et le clergé l'élevèrent sur le saint-siége, le 18 janvier 337. Les évêques d'Alexandrie, de Constantinople, d'Andrinople, de Gaza et d'Ancyre, ayant été déposés par les ariens, vinrent se mettre sous la protection du pape, qui convoqua un concile général à Sardique en Illyrie ; mais les ariens, s'y trouvant en minorité, s'en retirèrent, et les troubles continuèrent. Jules mourut le 12 avril 352, avant d'en voir la fin.—*Jules II*, 125e pape, qui succéda à Pie III le 1er novembre 1503, était connu sous le nom de Julien de la Rovère, et neveu du pape Sixte IV. Dès la 2e année de son pontificat, son caractère belliqueux l'ayant porté à déclarer la guerre aux Vénitiens pour la possession de quelques villes, il réussit à former contre la république la célèbre ligue de Cambrai. Après avoir employé ses armes et celles de ses alliés au dépouillement des ducs de Ferrare et au rétablissement des Sforce à Milan et des Médicis à Florence, il venait d'ouvrir le concile de Latran lorsqu'il mourut le 25 février 1513. On

disait de lui qu'il avait jeté dans le Tibre les clefs de saint Pierre pour ne se servir que de l'épée de saint Paul. — *Jules III*, 130e pontife de Rome, fut élu le 8 février 1550. Son premier soin fut d'ordonner la réunion des différents partis qui divisaient le concile de Trente, ouvert depuis long-temps. Les protestants furent sommés d'y comparaître le 7 janvier 1552 ; mais les armées de Charles-Quint le forcèrent à la retraite, et sa dissolution fut prononcée le 24 avril suivant. Il eut un moment l'espérance de voir rentrer l'Angleterre dans le giron de l'église de Rome; mais sa joie fut de courte durée. La mort l'enleva le 23 mars 1555. Le cardinal Fleury a loué la fermeté de son caractère; mais son naturel facétieux lui fit, d'un autre côté, beaucoup d'ennemis.

Jules Romain, peintre célèbre, dont le véritable nom était Jules Pippi, naquit à Rome en 1492. Raphaël le fit son légataire, conjointement avec *il Fattore*, un autre de ses élèves. Jules aida Raphaël dans ses travaux du Vatican, et acheva, après lui, son ouvrage. Son chef-d'œuvre est un martyre de saint Étienne, qui se voit maintenant au musée de Turin. La renommée de Jules Romain, comme peintre et comme architecte, engagea le marquis de Mantoue à le charger de l'exécution des grands travaux projetés pour l'embellissement et l'assainissement de la ville. Après la mort de ce prince, en 1540, Jules alla à Bologne, et il serait probablement revenu à Rome en qualité d'architecte du saint-siége, si la mort ne l'eût surpris le 1er novembre 1546, à l'âge de 54 ans.

Julien (l'empereur), plus particulièrement connu sous le nom de Julien l'*Apostat*, naquit à Constantinople l'an 331, et fut fait césar en 355. Il eut en cette qualité le commandement des Gaules, où il se signala par son courage et surtout par sa prudence. Ses troupes le proclamèrent empereur aux portes de Paris, et il n'eut pas de peine à se faire reconnaître en Orient, apres la mort de Constance, arrivée en 361. A peine fut-il sur le trône qu'il renonça au christianisme et qu'il ordonna la réouverture des temples des faux dieux. Mais il n'en vint, envers les chrétiens, à des persécutions violentes que quand il vit l'inutilité des autres moyens. — Il était sur le point de recommencer avec une nouvelle vigueur ses persécutions contre les chrétiens, lorsque, dans un engagement avec les Perses, il reçut une blessure mortelle, et expira la nuit suivante, le 26 juin 363.

Jumeaux, **jumelles**, enfants nés ensemble. On dit des *frères jumeaux*, des *sœurs jumelles* ou des *jumeaux*. On a vu le nombre des jumeaux s'élever jusqu'à 4 et même 5. La ressemblance que l'on trouve ordinairement parmi les jumeaux a souvent occasionné des

méprises qui ont été exploitées sur le théâtre de l'antiquité, et la scène anglaise et française ont offert plusieurs rénovations des *Ménechmes*.

Junius (lettres de), série de pamphlets anonymes sur les affaires publiques, publiés de 1767 à 1772 dans le journal anglais le *Morning-Advertiser*, et qui excitèrent au plus haut degré l'attention de l'Angleterre par leur style clair et nerveux, ainsi que par leur admirable logique. L'auteur en est demeuré inconnu.

Junius Brutus (v. *Brutus*).

Junon (mythologie), fille de Saturne et d'une fille du Ciel et de la Terre, que l'on nommait indifféremment Ops, Rhéa, Vesta et Cybèle. Jupiter l'associa à l'empire du ciel et de la terre. Les infidélités de son époux décidèrent Junon à se retirer dans l'île de Samos, d'où Jupiter ne parvint à la faire sortir qu'en annonçant qu'il allait épouser Platée, fille d'Asape. Pour se procurer les joies d'une maternité indépendante, Junon devint mère d'Hébé en mangeant un plat de laitues sauvages, et elle enfanta Mars en respirant le parfum d'un *olenium*. Pâris lui ayant refusé le prix de la beauté pour l'accorder à Vénus, elle poursuivit constamment les Troyens de sa haine. Malgré ses défauts, l'antiquité, qui la regardait comme la déesse des royaumes et des richesses, avait son culte en grand honneur.

Junon (astronomie), nom d'une planète découverte en 1804 par Harding, et qui forme avec les 3 autres, *Cérès, Pallas* et *Vesta* (v.), une espèce de quadrille céleste découvert presque simultanément. Junon et ses 3 compagnes, presque imperceptibles pour les plus forts télescopes, sont comprises entre les orbites de Mars et de Jupiter. La distance de Junon au soleil est de 382,768,000 de kilomètres.

Junte, nom que l'on donne, en Espagne, à une assemblée d'un certain nombre de personnes chargées de délibérer sur des questions importantes. — Ordinairement une junte est assemblée par le roi et reçoit le nom de l'objet pour lequel elle est réunie. On dit : *la junte du commerce, de la guerre*, etc.

Jupiter (mythologie), le plus puissant des dieux du paganisme, était fils de Saturne et de Rhée, et fut nourri du lait de la chèvre Amalthée. Après avoir aidé Saturne à se défaire des Titans, il le chassa lui-même du ciel et partagea l'empire avec ses frères qu'il fut obligé de chasser à leur tour. A l'aide du tonnerre il foudroya les géants ligués contre lui, puis, devenu maître paisible du ciel et de la terre, il ne songea plus qu'à ses plaisirs, et prit diverses formes pour séduire *Junon, Danaé, Léda, Antiope, Proserpine,*

Égine, Ganymède, Europe, etc. (v. ces noms). On représentait Jupiter la foudre à la main et porté sur un aigle; il fut adoré sous divers noms. Il y avait trois oracles de Jupiter qui étaient en possession d'une grande célébrité; c'étaient ceux de Dodone, de Libye et de Trophonius. Le chêne lui était consacré. La plupart des peuples de l'antiquité ont eu leur Jupiter; entre autres on distingue le Jupiter-Ammon des Libyens, qui est le plus ancien de tous. Les Romains en comptaient deux : le Jupiter *Férétrius* et le Jupiter *Stator*.

Jupiter (astronomie) est la plus grande des planètes connues jusqu'à ce jour; son diamètre est de 124,472 kilom.; il est à celui de la terre comme 1086 est à 100. Ce globe comprend dans son orbite Mars, Vénus et Mercure; il est éloigné du soleil de 560,000,000 de kilom. Jupiter met à peu près 144 de nos mois à faire sa révolution autour du soleil; son année est donc d'environ 4,332 jours 14 heures 3 minutes. On doit à Galilée la découverte, en 1619, des 4 satellites ou lunes qui gravitent autour de cette vaste planète.

Jura (montagnes du), grande chaîne qui s'étend à près de 400 kilomètres depuis le canton de Schaffouse jusqu'à la Savoie. Quelques-unes de ces sommités s'élancent jusqu'à 1,000 mètres au-dessus des autres. Le sol en est peu productif; on y trouve cependant de belles forêts de sapins, mais qui sont couvertes de neige pendant la plus grande partie de l'année. Le botaniste y trouve des plantes curieuses; le chasseur y poursuit le chat sauvage et l'ours brun qui, pendant les longs hivers, descend jusque dans les plaines.

Jura (département du), ainsi nommé à cause des montagnes qui le bornent à l'est. Il a 100 kilomètres de longueur sur 54 de largeur. Célèbre par ses salines et par ses vins, il fait un grand commerce de bois, de fer, de fromage, d'horlogerie et d'ébénisterie, et sa population est de 310,000 habitants. Il est divisé en 4 arrondissements : celui de *Lons-le-Saulnier* (v.), qui est le chef-lieu; et ceux de Poligny, de Dôle et de St-Claude.— On désigne encore sous le nom de *Jura* : 1° une des îles Hébrides, qui a 28 kilomètres de long sur 16 de large et 1,100 habitants; 2° une petite île de l'Archipel grec.

Jurande (d'un mot latin qui signifie *jurés*, à cause du serment que les *jurés* prêtaient en entrant en fonctions). On appelait ainsi, sous le régime des communautés d'arts et métiers, la charge des *jurés* qui devaient veiller à l'exécution des règlements et à la conservation des intérêts communs. Ces règlements fixaient scrupuleusement la nature et la dimension des matières, et jusqu'aux procédés

de fabrication. L'assemblée constituante, en proclamant la liberté de l'industrie, supprima les *jurandes* en 1789.

Juré, jury. On nomme *juré* tout citoyen appelé à prononcer sur l'existence d'un délit, d'un crime, et sur la part que l'accusé y a prise : les *jurés* ne sont juges que du *fait*. Le *jury* est la réunion des *jurés* assemblés pour statuer sur une affaire.—On a aussi donné cette dénomination à certaines commissions chargées d'un examen particulier, telles que le *jury de l'exposition des produits de l'industrie*, etc. Le jury fut institué par l'assemblée constituante en 1791, seulement pour les affaires criminelles. Il fut consacré et développé par le Code de 1808 et par la Charte de 1814. Depuis 1830 il a subi de graves changements, tous à son avantage.

Juridiction (de 2 mots latins signifiant *rendre la justice*). Dans sa signification propre, c'est le pouvoir non pas seulement de *juger*, mais d'appliquer la loi aux cas particuliers. — *Juridiction* se dit aussi du *ressort*, de l'étendue du lieu où le juge exerce son pouvoir. On entend encore par *juridiction* le tribunal où l'on rend la justice. On dit : *faire acte de juridiction*, quand le magistrat exerce son pouvoir. On appelle *degrés de juridiction* les différents tribunaux devant lesquels on peut plaider successivement pour la même affaire et qui constituent dans leur ensemble la hiérarchie judiciaire.

Jurisconsulte, homme versé dans la science du droit et qui fait profession de donner des *conseils*. A Rome, les *jurisconsultes* étaient en si grand nombre, qu'à l'époque où Justinien ordonna la rédaction du Digeste leurs ouvrages formaient plus de 2,000 volumes. En France, l'action des *jurisconsultes* a été moins puissante; elle a eu cependant aussi une grande influence, et l'on citera toujours les noms de *Cujas*, de *Domat*, de *Pothier*, de *Dumoulin*, de *Merlin*, de *Toullier*, etc.

Jurisprudence, terme qui se prend dans une double acception. Il s'entend d'abord de la science du droit, et dans ce sens il est synonyme de *droit;* mais, sous un autre rapport, on entend par ce mot l'uniformité non interrompue de plusieurs arrêts sur des questions semblables. Le soin de fixer et de maintenir la *jurisprudence* appartient en France à la cour de cassation.

Juriste, synonyme de *jurisconsulte* (v.).

Jusant, terme de marine qui s'entend du reflux de la marée. On dit *flot* et *jusant* pour dire flux et reflux.

Jusquiame (de 2 mots grecs signifiant *fève de cochon*, parce que son fruit a la figure d'une fève et qu'il peut faire périr les sangliers ou les cochons qui en ont mangé s'ils ne boivent aussitôt abondamment), plante vénéneuse de la famille des solanées, qui compte

plusieurs variétés : la *jusquiame noire*, qui croît abondamment dans les lieux incultes, sur le bord des chemins, etc. ; la *jusquiame blanche*, et la *jusquiame dorée*, cultivée dans nos jardins comme plante d'ornement à cause de la beauté de sa fleur. — Malgré ses propriétés vénéneuses, la *jusquiame* est employée avec succès dans certains cas par les médecins, qui doivent toujours, du reste, l'appliquer à faibles doses et avec précaution.

Jussieu (famille de). Le chef de cette famille célèbre dans les sciences, *Antoine de Jussieu,* né à Lyon en 1686, vint à Paris, où, par la protection de *Fagon* (v.), médecin du roi, il obtint la succession de Tournefort dans la chaire de botanique au Jardin-des-Plantes. Élu en 1711 à une place vacante à l'académie des sciences, il enrichit cette science d'une foule d'écrits, de mémoires et d'observations, et mourut le 22 avril 1758 à l'âge de 72 ans.—*Bernard,* frère d'Antoine, né aussi à Lyon en 1699, accompagna son frère à Paris, où il fut nommé, en 1722, sous-démonstrateur au jardin de botanique. Il a laissé peu d'écrits, mais son autorité a fait faire un grand pas à la science. C'est lui qui rapporta en 1734 d'une excursion en Afrique le cèdre majestueux et si célèbre du Jardin-des-Plantes de Paris, alors faible arbrisseau que le savant voyageur transporta dans son chapeau. Il mourut à Paris le 6 novembre 1777.—*Joseph,* frère des précédents, né à Lyon en 1704, médecin instruit, savant botaniste et ingénieur habile, fut, en 1735, chargé par l'académie des sciences d'accompagner la Condamine au Pérou. Il ne put se décider à quitter cette contrée, où il resta 35 ans de sa vie, explorant en tous sens cette terre encore vierge. De retour à Paris en 1771, il mourut, dans un état complet d'enfance, le 11 avril 1779, après avoir enrichi toutefois l'histoire naturelle de quelques nouveaux faits. — *Antoine-Laurent,* neveu des précédents, vint en 1765 aider son oncle Bernard dans ses travaux. Nommé en 1770 professeur de botanique au Jardin-des-Plantes, il adressa successivement plusieurs mémoires à l'académie des sciences, et établit la nouvelle nomenclature qui subsiste encore aujourd'hui. D'innombrables travaux occupèrent sa vie jusqu'à sa mort, arrivée en 1836.

Jussion, commandement, ordre par lettres scellées. Il est inusité aujourd'hui. Il s'entendait autrefois de certaines lettres du roi qu'on appelait *lettres de jussion* et qui avaient pour but d'enjoindre à une cour de procéder à l'enregistrement de quelque ordonnance ou de quelque édit.

Just (Antoine St-), né à Décize, dans le Nivernais, en 1768, fut envoyé par le département de l'Aisne en qualité de député à la convention nationale en 1792, quoiqu'il n'eût pas tout à fait l'âge

requis pour être éligible. Sa vie politique fut courte, puisqu'elle se termina sur l'échafaud du 9 thermidor (1794), mais elle se rattacha à toutes les mesures sanglantes de son temps. Il contribua de tout son pouvoir à la perte des girondins et à celle de ses collègues, Danton et Camille Desmoulins. L'amitié de Robespierre, qu'il avait su gagner par son violent patriotisme, lui valut l'entrée du *comité de salut public* (v.). Envoyé deux fois à l'armée du nord en qualité de représentant du peuple, il y déploya une rare énergie, et paya de sa personne à la bataille de Fleurus. Robespierre, qui sentait l'orage s'amonceler sur lui, appela St-Just à son secours, et la séance du 8 thermidor, qui devait décider entre le parti de Robespierre et ses antagonistes, s'ouvrit par un discours du jeune conventionnel; mais sa voix fut étouffée, et, dès le lendemain, il fut décrété d'accusation et arrêté, malgré les efforts de la commune. Traduit devant le tribunal révolutionnaire avec les 2 frères Robespierre, Couthon et Lebas, ils furent tous envoyés à la mort dans la soirée du 10 thermidor (28 juillet 1794). St-Just n'avait que 26 ans à peine lorsque sa tête roula sur l'échafaud.

Justaucorps, nom que l'on donnait autrefois à certains vêtements à manches qui descendaient jusqu'aux genoux et qui serraient le corps.

Justesse, qualité, talent de faire une chose comme elle doit être faite.—Elle s'applique principalement à la voix et au coup d'œil. Ce mot se dit aussi, au figuré, du langage, des pensées, de l'esprit et du corps.

Justice, volonté ferme et constante de rendre à chacun ce qui lui est dû, ce qui lui appartient. Cette définition des anciens convient également à la *justice*, vertu morale consistant à ne jamais blesser le droit d'autrui. Quelquefois encore *justice* se prend comme synonyme de *droit* et de *raison;* souvent aussi ce mot signifie les *tribunaux* où l'on juge les parties, ou même les officiers appelés à rendre la justice. Les anciens avaient personnifié la justice; *Thémis* (v.) était la divinité qui devait la rappeler aux mortels; par une admirable allégorie elle avait un bandeau sur les yeux, dans une main une balance parfaitement en équilibre, et dans l'autre un glaive.—On appelle *justice distributive* celle par laquelle on distribue les peines et les récompenses. — *Faire justice, se faire justice* à soi-même, c'est se venger, se payer par ses propres mains; *rendre justice* à quelqu'un, c'est le juger selon ses mérites.

Justiciable, individu qui doit répondre de ses actions devant tel ou tel tribunal. Dans ce sens on dit : *justiciable du tribunal de la Seine*, etc.

Justicier, mot hors d'usage aujourd'hui, et qui s'appliquait

autrefois à certains officiers du roi, ou à certains seigneurs, qui avaient droit de justice en un lieu déterminé.

Justin Ier, empereur d'Orient, naquit en Thrace, l'an 450, dans la chaumière d'un pauvre journalier. De simple garde du palais sous Léon Ier, il parvint peu à peu à la dignité de sénateur, et fut, à l'âge de 68 ans, proclamé empereur, après la mort d'Anastase. Justin, qui ne savait pas même lire, était trop ignorant pour bien gouverner, mais sa douceur et son équité lui avaient gagné les cœurs. Il se déclara contre l'hérésie d'*Arius* (v.), et la fin de son règne fut ensanglantée par les factions du cirque. — Il se donna son neveu Justinien pour collègue le 1er avril 527, et mourut le 1er août suivant, après un règne de 9 ans.

Justin II, monta sur le trône après son oncle Justinien, le 14 novembre 565. Son règne est moins le sien que celui de son épouse Sophie, qui lui fit perdre l'Italie, en se brouillant avec Narsès, et qui lui attira la haine des Avares et des Perses; Justin accepta l'alliance des Turcs contre ce dernier peuple, et les introduisit ainsi dans l'empire. L'an 578, il mourut laissant la réputation d'un prince faible et indolent.

Justin, historien romain, ou plutôt abréviateur de l'histoire de Trogue-Pompée, vécut, selon toute apparence sous le règne de Marc-Aurèle. Son extrait en 44 livres de la grande histoire de Trogue-Pompée, depuis l'origine des empereurs jusqu'à César-Auguste, traite principalement de l'histoire de Macédoine. On y trouve cependant des détails curieux sur tous les peuples, et principalement sur Carthage, Tours et Marseille.

Justinien, surnommé le *Grand*, naquit en 482, comme son oncle Justin, dans une cabane de l'Illyrie, et parvint comme lui, et à sa suite, aux plus hautes dignités de l'état. Créé césar en avril 527, la mort de Justin le laissa seul empereur, au mois d'août de la même année. Avec lui monta sur le trône la célèbre Théodora, jadis comédienne dans la ville même de Constantinople. Les disputes sur la religion et sur le cirque agitaient alors les esprits; Justinien prit parti pour les *bleus* contre les *verts*, et faillit être victime d'une révolte de ces derniers. Bélisaire parvint à les réprimer, et rendit ensuite à l'empire l'Afrique, la Sicile et l'Italie; Narsès acheva cette dernière conquête, mais Justinien fut moins heureux contre les Perses et les Barbares, et ne put s'en débarrasser qu'à prix d'or.—L'architecture doit à cet empereur de magnifiques ouvrages, et on admire encore dans la capitale de l'empire turc la superbe église de Sainte-Sophie, transformée depuis en mosquée. Mais les œuvres législatives de Justinien ont plus contribué à immortali-

ser son nom que ses guerres et ses édifices. Il rassembla toutes les anciennes lois, et en forma successivement le *Code*, les *Cinquante décisions*, le *Digeste* ou *Pandectes*, les *Institutes*, etc. Il réorganisa aussi l'enseignement du droit et mourut en 565, après un règne de 39 ans, à l'âge de 84 ans.

Jutland, province du Danemark, au nord du duché de Schleswig. Ce pays plat et fertile nourrit une grande quantité de bestiaux, et ses chevaux sont fort estimés. *Aalborg* en est la capitale; sa surface totale est de 4,542 kilomètres carrés, et sa population de 426,300 habitants.

Juvénal, naquit à Aquinum dans l'Abruzze. On ne sait rien de la famille et de la vie de ce poète; on suppose pourtant qu'il vécut du temps de Domitien, et qu'il composa sous cet empereur ses immortelles Satires. Suivant de doctes autorités, Juvénal mourut très-âgé, soit en Égypte, soit en Italie, sous le règne d'Adrien. On doit regretter que ce poète n'ait pas laissé dans ses écrits, comme Horace et Virgile, des traces de sa vie et des notions précises sur lui-même. *Juvénal* a déployé dans ses Satires une grande énergie, empreinte quelquefois d'emphase et de déclamation; mais le vice radical de sa poésie est qu'il ne *décolère* pas, en nous traçant le tableau presque toujours exagéré des vices de son temps.

Juvénal des Ursins (v. *Jouvenel*).

Juxtà-position (de deux mots latins qui signifient *posé auprès*), terme de physique, opposé à *intus-position*, par lequel on exprime la manière dont les corps augmentent de volume et de quantité, par l'addition de la matière qui s'y ajoute extérieurement.

K

K, onzième lettre de l'alphabet français et la septième des consonnes, vient du *kappa* des Grecs. Cette articulation est d'un usage fort rare dans notre langue.— Dans quelques anciens auteurs, c'est un caractère numéral qui signifie *deux cent cinquante;* surmontée d'une barre horizontale, la même lettre désignait une valeur mille fois plus forte. — La lettre *K* est encore le signe caractéristique de la monnaie frappée à Bordeaux.

Kabin, sorte de mariage que les Perses contractent pour un temps déterminé seulement, et à la condition qu'ils donneront une certaine

somme d'argent à leur femme lorsqu'ils la quitteront. Quelques auteurs prétendent que le *kabin* est aussi en usage chez les Turcs, et principalement dans la secte d'Ali.

Kaboul, capitale actuelle des contrées occupées par les Afghans, à l'orient de la Perse, et que les Anglais ne désignent que sous le nom de *royaume de Kaboul;* elle est bâtie sur les rives du Kaboul, rivière rapide qui se jette dans l'Indus au pied d'une chaîne de montagnes qui l'environne de trois côtés. — Située sous un climat délicieux, Kaboul est une cité très-commerçante et très-active, dont la population est évaluée à 80,000 habitants.

Kabyles (les) ou *Kabaïles,* nation des montagnes d'Afrique, divisée en un grand nombre de tribus descendant presque toutes des Berbers, et parmi lesquelles on distingue les *Beni-Abbas et les Beni-Salas* dans les environs de Bougie et d'Alger. Leur taille est moyenne, leur teint brun et leur physionomie a quelque chose de sauvage. Ce sont les peuples les plus belliqueux des états barbaresques, et la guerre acharnée qu'ils soutiennent contre les Français, maîtres de l'Algérie, est une preuve de leur courage. Leur vêtement consiste en une sorte de chemise ou tunique à manches, et en un *ikaïck*, longue pièce de toile blanche dont ils se drapent à la manière des anciens. — On évalue le total des forces kabyles à 40,000 cavaliers et 33,000 fantassins. Malgré ces éléments de puissance, il est hors de doute que la France, qui a déjà consommé tant d'hommes et d'argent en Algérie, parviendra, à force de persévérance, à rallier les Kabyles, surtout lorsqu'ils n'auront plus pour mobile de leurs dispositions hostiles l'ambition d'un seul homme (v. *Abd-el-Kader*).

Kachemyr (v. *Cachemire*).

Kachemyr (chèvre de)

Kaffa, ville de la Russie méridionale, sur la côte méridionale de la Crimée, bâtie sur les ruines de *Théodosia*. Aussi les géographes russes lui ont-ils donné le nom de *Fœodosia*, qu'elle porte généralement aujourd'hui. Sa fondation paraît remonter à l'année 1266. Les Génois en firent longtemps l'entrepôt de leur commerce avec l'Orient, et à cette époque, grande et superbe, elle comptait plus de 44,000 maisons. Aujourd'hui on n'y voit de tous côtés que des ruines; et la ville moderne, qui n'occupe qu'une bien faible partie de celle dont elle a conservé le nom, ne compte guère que 4,000 habitants. Elle est cependant fortifiée et possède un collége, 2 mosquées, quelques églises, etc. La pêche y est très-active.

Kaire (v. *Caire*).

Kakatoès. Cet oiseau, de l'espèce des *perroquets* (v.), a sur la tête une huppe de plumes qu'il peut relever à volonté. Ce genre est divisé en 2 sections : la 1re renferme les espèces qui ont les joues nues, la 2e celle qui les ont emplumées. C'est parmi les espèces à joues emplumées que se trouvent celles qui ont le plumage blanc, le sommet de la tête ordinairement glabre, les ailes arrondies, et dont les pennes secondaires sont presque aussi longues que les primaires. — Ces oiseaux appartiennent particulièrement à la Nouvelle-Hollande.

Kalife, titre que prirent les successeurs de Mahomet dans l'empire temporel et spirituel que fonda ce célèbre législateur.

Kalmar, une des douze capitanies ou préfectures de la Gothie (Suède), compte environ 16,000 habitants sur une surface de 32,000 kilomètres carrés. Son chef-lieu, la ville du même nom, port sur la mer Baltique, avec 6,000 habitants, est célèbre dans l'histoire par l'acte dit *union de Kalmar*, signé dans ses murs et proposé par la reine de Danemark Marguerite, fille de Waldemar III, surnommée la *Sémiramis du Nord.* Cet acte, approuvé en 1397 par les états de Suède, portait que les trois royaumes de Suède, de Norwége et de Danemark, seraient à l'avenir irrévocablement et perpétuellement unis, n'auraient qu'un seul roi élu par les sénateurs et les députés des trois états, et que chaque royaume conserverait d'ailleurs sa constitution, sa législation et ses institutions particulières. — Cette union, œuvre d'une politique grande et prévoyante, ne tarda pas à être rompue par suite des haines et des préjugés nationaux qui divisent encore aujourd'hui les populations scandinaves.

Kalmouks, peuples du nord de l'Asie ou de la Grande-Tartarie, remarquables surtout par la laideur de leur figure entre tous les autres Mongols, grande race à laquelle ils appartiennent. Les Kalmouks occupent cette partie des steppes arides de la Haute-Asie, désignée sous la dénomination de Lac-Bleu, qui confine au Thibet. Leurs différentes tribus ont toutes une organisation identique. Leur langage est rauque et guttural. Ils combattent comme les anciens Scythes, dont ils sont évidemment les descendants; leur nourriture se compose principalement de chair de cheval à demi crue.—La religion des Kalmouks est celle de *Bouddha* (v.); plusieurs de leurs hordes ont embrassé le mahométisme.

Kamichi, genre d'oiseaux de la famille des *échassiers* qui se trouve en Amérique et dont la tête ressemble à celle d'un serpent.

Kamtschatka (le). Cette grande péninsule de 16,000 kilomètres

carrés touche aux côtes orientales de la Sibérie et s'étend au sud dans l'Océan jusqu'aux îles Kouriles. Cette contrée, connue dès l'an 1696 par les Russes, fait un grand commerce de pelleteries; elle a un excellent port à Arratscha. Le nombre de ses habitants ne dépasse pas aujourd'hui 4,500, parmi lesquels il faut compter environ 1,500 Russes et Cosaques. Leur gibier et leur pêche consistent en rennes, en loutres, en chiens marins et en baleines. Le chien est l'animal domestique le plus indispensable à l'habitant du Kamtschatka, car, outre qu'il se couvre de sa peau, il l'emploie encore pour attelage. La religion de ces contrées est le christianisme. La capitale, nommée Hischnii-Kamtschatka, renferme 300 habitants. C'est la ville de commerce de Russie la plus éloignée; elle est à 11,699 werstes de St-Pétersbourg.

Kangourou (le), genre de l'ordre des *marsupiaux* (v.) qui offre un extrême désaccord entre ses membres antérieurs et postérieurs; les premiers sont chétifs, tandis que les autres sont au contraire très-développés. Sa tête est fine et allongée, sa queue est longue et tellement forte qu'elle l'aide à se mouvoir et à se soutenir; ses poils sont soyeux et laineux en partie. Les *kangourous* sont originaires de la Nouvelle-Hollande. Ces animaux sont paisibles, habitent les bois et errent par bandes peu nombreuses.

Kangourou.

Kant. Ce philosophe moderne, fondateur, en Allemagne, de l'école *Écossaise* (v.), destinée à combattre le scepticisme et l'idéalisme, était né à Kœnigsberg, en Prusse, le 22 avril 1724, et y mourut le 12 avril 1804. Pendant quinze ans il y fut simple répétiteur à l'université. En 1766, il devint sous-bibliothécaire, et en 1770 il obtint la chaire de logique et de métaphysique, où il professa ces deux sciences jusqu'aux derniers jours de sa vie.

Kanton (v. *Canton*).

Kaolin, substance terreuse, blanche ou jaunâtre, qui entre dans la composition de la porcelaine. Les Chinois, qui ont ainsi nommé cette substance, l'employaient depuis fort long-temps à cet usage, après l'avoir dégagée des matières étrangères qui s'y trouvent et en avoir formé des espèces de pains ou de briques.— On a découvert en France une terre tout à fait semblable au kaolin des Chinois,

et qui est devenue d'un grand secours pour nos fabriques de porcelaine.

Karat (v. *Carat*).

Karata, espèce d'aloès qui croît en Amérique, et dont les feuilles préparées d'une certaine manière servent à faire de la toile, et des filets pour la pêche; sa racine est excellente pour amorcer le poisson, et sa tige brûlée tient lieu de mèche.

Karélie, l'une des subdivisions de la province de Finlande (v. *Russie*); on la divise en Karélie septentrionale et méridionale; elle a pour chef-lieu *Vybourg*.

Karlsbad (v. *Carlsbad*).

Karpathes ou *Krapacks*, chaîne de montagnes de l'Europe centrale, qui enveloppe la Hongrie et la Transylvanie, en décrivant une courbe de plus de 1,200 kilomètres de développement. Une chaîne secondaire la réunit aux monts Balkans, dans la Turquie d'Europe. La hauteur générale des monts *Karpathes* peut être évaluée à 2,300 mètres. Riches en productions minérales, ils possèdent des mines d'or et d'argent, à Kremnitz et à Schamnitz, en Hongrie, et à Nagy-Ag en Transylvanie. — On y trouve aussi des mines de fer, dont le produit annuel est de 700,000 quintaux, du cuivre, du plomb, du mercure, et surtout du sel.—Au pied de cette chaîne s'étendent quelques vignobles, dont les crus ont acquis de la célébrité. Tels sont ceux de Tokai, de Menès et de Tarchal. La Vistule et le Dniester sont les seuls fleuves qui prennent leurs sources dans ces montagnes.

Kaunitz (Venceslas-Antoine de), prince du saint empire, appartenait à une ancienne maison comtale. Son père eut 19 enfants, dont il fut le 5e. Il naquit à Vienne en 1711, et débuta d'abord dans l'état ecclésiastique; mais la mort de plusieurs de ses frères le fit entrer dans les affaires publiques. Après avoir rempli, en 1741 et 1742, plusieurs missions diplomatiques, il fut envoyé dans les Pays-Bas autrichiens, dont il eut le gouvernement provisoire pendant la guerre qui les fit tomber entre les mains des Français. Le congrès d'Aix-la-Chapelle, où il traita de la paix pour le compte de l'Autriche, mit le sceau à sa réputation diplomatique. Nommé ministre en 1749, il sut, par sa sagesse, amener la réconciliation de la France et de l'Autriche. François Ier le créa prince du saint empire, et il continua à jouir d'un grand crédit sous les règnes suivants. Il mourut de vieillesse, le 27 juin 1794, laissant à l'Autriche la gloire d'un grand ministre, et la renommée plus belle encore d'un homme de bien.

Kazan, ville de la Russie orientale, capitale d'un gouvernement,

siége d'un archevêché et d'une université. Elle fut détruite, en 1774, par Pugatchew, et rebâtie par Catherine II. Réduite en cendres, il y a une vingtaine d'années, elle doit à ce malheur d'être construite aujourd'hui d'une manière régulière. Kasan fait un commerce considérable avec Pétersbourg et Arkhangel. Sa population est de 40,000 habitants. Elle est située à 900 kilomètres à l'est de Moscou. Le climat y est froid et peu salubre.

Keepsake (prononcez *kipseck*), mot récemment emprunté à la langue anglaise, pour désigner ces jolis volumes que recommandent, comme présents du jour de l'an, la beauté de leurs gravures, l'exécution soignée de leur typographie, le luxe des reliures. Les 2 mots dont on a composé celui de *keepsake* indiquent que c'est un livre qu'il faut *garder* (keep) avec *affection* (sake).

Keith (Jacques de), feld-maréchal prussien, naquit en 1696, en Écosse, de Georges Keith, maréchal d'Écosse. Il suivit d'abord la fortune du prétendant, et après sa défaite il passa en France où il étudia les mathématiques sous Maupertuis, et entra successivement au service du Portugal et de la Russie.—Les services qu'il rendit dans ce dernier pays lui valurent le bâton de maréchal. Se croyant offensé, il se retira à la cour de Prusse où il reçut le titre de *feld-maréchal*, et, en 1749, celui de gouverneur de Berlin. Pendant la guerre de sept ans, il mourut sur le champ de bataille, le 14 octobre 1758.

Kellermann (François-Christophe), duc de Valmy, pair et maréchal de France. — Kellermann, né à Strasbourg le 28 mai 1735, fit d'abord la guerre de 7 ans en qualité de lieutenant dans les volontaires d'Alsace. Il était maréchal-de-camp lorsque la révolution française éclata. Promu au grade de lieutenant-général en 1792, il gagna quelque temps après la bataille de *Valmy* (v.) contre les Autrichiens et les Prussiens réunis, et arrêta par ce glorieux fait d'armes la marche des alliés sur Paris. Après avoir couronné son œuvre par de nouveaux avantages qui amenèrent la retraite définitive des Prussiens, il reçut le commandement en chef de l'armée des Alpes. Malgré ses éminents services, Kellermann fut dénoncé à la convention, et ne dut son salut qu'à la journée du 9 thermidor. En 1795, il prit le commandement des armées des Alpes et d'Italie, et réussit, avec 45,000 hommes contre 150,000, à se maintenir dans une position respectable. Créé, en 1804, maréchal d'empire, il reçut de l'empereur la terre de *Johannisberg*, sur la rive droite du Rhin, à titre de dotation. Il mourut le 12 septembre 1820, et voulut que son cœur fût déposé aux champs de Valmy.

Kempis (Thomas à). *Kempis* est un petit village du diocèse de

Cologne, où naquit, en 1380, Thomas, pieux écrivain, auquel on attribue l'*Imitation de J.-C.* Plusieurs critiques lui contestent ce titre pour le donner à *Gerson* (v.). Dès l'âge de 19 ans, il se retira dans le domaine des chanoines réguliers de Ste-Agnès, et y passa toute sa longue existence, qui ne se termina qu'en 1471. Il était âgé de 91 ans.

Kent (comté de). Célèbre comté d'Angleterre, le plus connu des habitants du continent, parce que c'est celui qu'ils traversent pour aller à Londres par Calais. Plus agricole que manufacturier, le comté de Kent a la moitié de sa superficie en terres labourables, le tiers en pâturages, et le reste, qui comprend la partie méridionale appelée le *Weald*, en bois et en marais dont les émanations causent de nombreuses maladies. — Le comté de *Kent* conserve le nom des premiers peuples qui l'habitaient lorsque César y débarqua; c'étaient les *Cantii*.

Kentucky (le), l'un des États-Unis de l'Amérique du nord; borné au nord par l'Illinois, l'Indiana et l'Ohio, à l'est par la Virginie, au sud par le Tenessée, à l'ouest par le Missouri; sa longueur est de 580 kilomètres; sa largeur de 240; il a 17,340 kilom. carrés de superficie. La Fallery, l'Ohio, le Mississipi, le Cumberland et le Tenessée, qui l'entourent, en forment presque une île. La rivière Verte, le Luiking et le *Kentucky*, dont cet état a pris le nom, l'arrosent à l'intérieur. Toutes ces rivières sont navigables et tributaires de l'Ohio. La douce température qui règne généralement dans cet état, la richesse de son sol et la variété de ses sites agréables, lui ont valu le nom de *Paradis terrestre*. Les principales productions du *Kentucky* sont le chanvre, le tabac, le froment, le maïs et le sel, qui forment l'objet d'un commerce d'exportation considérable. Les habitants tiennent presque tous à des sectes religieuses très-exaltées; beaucoup d'entre eux choisissent les forêts pour théâtres de leurs exercices de religion. La population est d'environ 690,000 âmes; plus d'un 5e se compose d'esclaves. — Le *Kentucky* se divise en 67 comtés. *Francfort* en est la capitale. On cite encore Louisville, Maysville, Paris et Versailles. Près de Bowling-Green, on va visiter la grotte du Mammouth, qui paraît avoir 16 à 20 kilom. d'étendue.

Kepler ou *Keppler* (Jean), célèbre astronome, naquit à Weill, dans le duché de Wittemberg, le 27 décembre 1571. Après avoir terminé ses études à Tubingue, il fut désigné, en 1594, pour remplir une chaire de mathématiques à Gratz; et, dès cette époque, sa prodigieuse activité intellectuelle se dirigea tout entière vers les sciences astronomiques et physiques. Ses découvertes en optique, en physique générale, en géométrie, ne sont ni moins nombreuses, ni moins importantes que ses découvertes en astronomie; et pour-

tant *Kepler* vécut et mourut pauvre. En 1600, *Tycho-Brahe* (v. le fit appeler auprès de lui, en Bohême, avec le titre modeste de mathématicien du roi. Enfin, il mourut à Ratisbonne le 15 novembre 1630, excédé de travail, de maladie et de misère.

Kermès, insecte hémiptère du genre de la cochenille, qui vit sur les feuilles du chêne, et fournit à la teinture une belle couleur rouge. Les naturalistes en connaissent un grand nombre de variétés, parmi lesquelles on distingue le kermès des racines, appelé *cochenille de Pologne;* celui des orangers, nommé aussi *punaise du citronnier;* enfin le vrai kermès ou kermès de Provence, parce que c'est en Provence, dans le Levant, en Italie et en Espagne qu'on le récolte.

Kermesses, nom que l'on donne, dans les Pays-Bas hollandais et en Belgique, à certaines fêtes populaires, et qui répond assez à notre mot *foire.*

Khan, titre auquel était attachée la puissance suprême chez les Tatars et chez les Mongols, ainsi que chez la plupart des peuples barbares qui envahirent le monde à l'époque de la décadence de l'empire romain. Attila avait le titre de *khan* parmi les Huns. Plus tard les khans Témudgin, Djurgiz et Timour-Lem firent à leur tour trembler l'Asie et l'Europe; mais peu à peu l'Europe prit sa revanche, et, grâce à la Russie et à la Pologne, les *khans* furent refoulés dans leurs steppes et disparurent de la surface du monde civilisé. Aujourd'hui ce n'est plus, même en Asie, qu'un vain titre sans valeur.

Kiakhta, petite ville de la Sibérie ou Asie-Russe, située sur la frontière, du côté de la Chine. C'est le seul entrepôt du commerce entre la Russie et la Chine. La principale foire a lieu au mois de décembre; les marchands russes y font des affaires pour 8 ou 10 millions de francs. Cette ville, bâtie en 1728, compte aujourd'hui 1,200 habitants; elle est à 256 kilomètres S.-S.-O. d'Irkoutsk, résidence du gouverneur général de la Sibérie orientale.

Kiel, ville du duché de Holstein en Danemark, avec un bon port dans un golfe de la mer Baltique, est célèbre par son université fondée en 1665. A la grande foire appelée le *change de Kiel,* qui se tient les 3 jours de la fête des Rois, la ville se remplit d'une foule d'étrangers qui viennent prêter de l'argent, en recevoir ou en échanger. Kiel compte 800 maisons et renferme 10,200 habitants. — La *paix de Kiel*, conclue le 14 janvier 1814 entre la Suède et le Danemark, eut pour but de détacher cette dernière puissance de l'alliance de Napoléon. Par ce traité, le roi de Danemark abandonna à la Suède le royaume de Norwége.

Kien-Loug ou plutôt *Khian-Loung*, empereur de la Chine, mort

le 7 février 1799, à l'âge de 87 ans passés. Quatrième empereur de la dynastie des Tatars-Mandchous, il succéda à son père Chi-Soung et monta sur le trône en 1755. Un de ses premiers actes fut de mettre en jugement les jésuites missionnaires dont la propagande mettait la division dans les familles. Il soutint ensuite plusieurs guerres heureuses et ajouta quelques provinces à la domination chinoise. Il abdiqua le 8 février 1796, et ne se livra plus qu'à des occupations littéraires dont plusieurs sont connues en Europe et dont le recueil forme 24 volumes. Son petit-fils Tao-Kouong règne aujourd'hui sur l'empire chinois.

Kilogramme, poids de 1,000 grammes (environ 2 livres 6 gros).

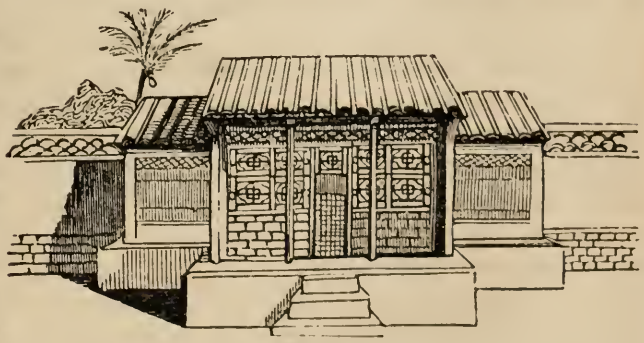
Kilolitre, mesure de capacité égale à 1 mètre cube, et contenant 1,000 litres. C'est à peu près ce qu'on appelle un *tonneau* en termes de marine. Pour les matières sèches, le *kilolitre* remplace le *demi-muid*, et constitue à peu près 6 setiers et 7 boisseaux.

Kilomètre, mesure de longueur de 1,000 mètres, c'est à peu près un petit quart de lieue, ou environ 513 toises 5 pouces 8 lignes.

Kilostère, mesure de solidité, qui n'est guère employée que pour le mesurage du bois de chauffage, et qui contient 1,000 stères.

King, mot chinois qui signifie *doctrine sublime;* c'est le nom que les lettrés de l'empire céleste donnent à leurs livres sacrés. Ils sont divisés en 5 parties et semblent fort anciens, puisqu'ils ont exercé la sagacité de Confucius. Ils renferment, outre des énigmes indéchiffrables, des préceptes et des maximes excellents, des documents historiques d'une certaine importance, et enfin un traité des usages et des devoirs de la vie civile. C'est sur ces livres sacrés que les lettrés passent une grande partie de leur vie, et meurent presque toujours sans avoir pu en débrouiller les mystères.

Kiosque, mot emprunté par notre langue à celle des Turcs, et par notre architecture à celle de l'Orient. Les kiosques sont de petits pavillons d'une rare élégance, où les Orientaux prennent le frais, en se livrant au repos et à la contemplation de la nature.



Kiosque.

Khirgis (les), peuple qui se subdivise en 2 branches, les Kara-Khirgis, et les Kaïssak-Khirgis, et que l'on croit issus des Mongols; ils habitent les steppes de l'Asie, sur les bords de l'Irtish, et dépendent du général gouverneur d'Astracan. Les Khirgis sont libres de tout impôt, sous la condition de garder la frontière de la Russie, et de fournir un contingent militaire pendant la guerre. Leur religion est un mélange d'islamisme et de paganisme, et leur gouvernement une espèce de fédération soumise à la suprématie de l'empire russe. La population des Kara-Khirgis est évaluée à 300,000 individus, et celle des Kaïssak-Khirgis, à 120,000.

Kircher (Athanase), célebre jésuite allemand qui a laissé un grand nombre d'ouvrages sur l'histoire, la littérature, les antiquités et les sciences physiques et mathématiques, naquit à Giessen, près de Fulde, le 2 mai 1602. Le père Kircher, mort à Vienne le 28 novembre 1680, est le premier qui ait cherché à déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens. On lui attribue aussi l'invention de la *lanterne magique* (v.).

Kirsch-Wasser, mots allemands signifiant *eau de cerises*. On désigne ainsi l'eau-de-vie extraite par la distillation des cerises sauvages. La Forêt-Noire est le grand centre de fabrication de cette liqueur, recherchée à cause de son goût agréable, parfumé, et de la force des spiritueux dont elle se compose.

Kléber (Jean-Baptiste), né à Strasbourg en 1754, entra par la protection de 2 gentilshommes bavarois auxquels il avait eu occasion de rendre service, à l'école militaire de Munich, d'où il sortit à la suite du fils du prince de Kaunitz, qui lui fit obtenir une sous-lieutenance dans son régiment. Mais des dégoûts qu'il éprouva lui ayant fait abandonner le service de l'Autriche, il revint en France, et il occupait la place d'inspecteur des monuments publics à Béfort quand la révolution éclata. Engagé aussitôt comme volontaire, il parvint rapidement au grade de général de brigade, avec lequel il fit la guerre de la Vendée; il servit ensuite à l'armée du Nord, où il se distingua par une suite d'exploits, qui ne l'empêchèrent pas de tomber dans la disgrâce du Directoire, jusqu'au moment où Bonaparte, se préparant à l'expédition d'Égypte, le choisit pour un de ses généraux divisionnaires. Blessé à l'attaque d'Alexandrie, il contribua au gain des batailles du Mont-Thabor et d'Aboukir; et quand Bonaparte partit pour la France, c'est entre ses mains qu'il remit le commandement de l'armée. Traqué en Égypte par les Anglais, Kléber, puisant dans sa situation désespérée une énergie nouvelle, anéantit d'un seul coup l'armée turque à la bataille d'Héliopolis, et reconquit en un mois l'Égypte qui allait lui échapper.

Établi au Caire, il donnait tous ses soins à l'administration de l'armée et du pays, quand le poignard d'un fanatique vint mettre fin à son existence, le 14 juin 1800, le jour même où Desaix tombait à Marengo.

Klospstock (Frédéric Gottlieb), né à Quedlimbourg le 2 juillet 1724, conçut fort jeune la première idée de son célèbre poème de la *Messiade*. Fixé à Leipzig où il cultiva l'amitié des hommes les plus distingués de l'Allemagne, c'est là qu'il publia les premiers chants de son poème, qui le firent proclamer le Milton de la Germanie. Le roi de Danemark l'appela bientôt à Copenhague, et lui fit une pension de 4,000 thalers. En 1754, il épousa à Hambourg celle qu'il aimait, pour la perdre quelques années plus tard. En 1775, le margrave de Bade l'appela à sa cour, et le reste de sa vie fut consacré à l'étude. Il acheva sa *Messiade*, et écrivit la *Bataille d'Hermann*. Le 14 mars 1803, il s'éteignit doucement, laissant un beau nom et une juste réputation de noblesse d'âme et d'indépendance.

Kniphausen (seigneurie de). C'est le plus petit des états indépendants de l'Europe. Il est situé sur la côte occidentale de la baie de Iahde dans la mer du Nord. Sa superficie n'est que de 8 kilomètres carrés, et elle fournit à la confédération germanique un contingent de 28 hommes. Le grand duc d'Oldenbourg s'en empara en 1813 malgré les protestations du comte de Bentick qui s'en prétendait légitime propriétaire et souverain; et le congrès de Vienne ne décida rien relativement à cette contestation.

Knout, instrument de supplice, usité en Russie, et composé de plusieurs nerfs de bœuf fortement entrelacés et terminés par des crochets en fer. Un petit nombre de coups de *knout* donnent la mort, 4 ou 5 coups suffisent pour ne faire qu'une plaie du corps du patient.

Knout.

Knox (Jean), réformateur de l'Écosse, né en 1505 à Gifford, près de Haddington, était déjà, en 1530, professeur de philosophie dans l'Académie de St-André, lorsqu'embrassant le protestantisme il prêcha contre le papisme et se fit envoyer aux galères en France. Mais après sa délivrance en 1549, il se rendit en Angleterre, où il devint chapelain du roi, et où il contribua puissamment à la réforme par ses prédications. Forcé de se réfugier en Suisse pour échapper aux persécutions de la reine Marie-la-catholique, il fut accueilli par Calvin, et prêcha ses frères réfugiés à Francfort-sur-le-Mein. En 1555, Knox revint en Écosse, où il fit un grand nombre de prosélytes; mais ne jugeant pas encore sa patrie assez mûre pour une réforme générale, il retourna à Genève, d'où il publia divers écrits.

De retour encore une fois en Ecosse malgré la proscription qui le menaçait, sa présence fut le signal de la destruction des emblèmes du catholicisme et de la guerre civile. *Knox* régnait en quelque sorte à Édimbourg, quand Marie Stuart y parut avec une cour catholique; elle n'eut pas pour elle les sympathies du peuple, et ne tarda pas à tomber au pouvoir de son ennemie Élisabeth. — Knox, obligé alors de quitter Édimbourg, n'y rentra que pour y mourir, le 24 novembre 1572.

Kœnigsberg, capitale de la Prusse orientale, compte près de 68,000 habitants. Elle est bâtie sur la Prégel, et possède un beau château situé sur une petite hauteur. Son université a été fondée en 1644 par le margrave Albert Ier, duc de Prusse. Les vaisseaux ne peuvent remonter la Pregel jusque dans la ville, et s'arrêtent à Pillau, port situé à une faible distance de Kœnigsberg.

Kœrner (Théodore), que l'Allemagne a surnommé son Tyrtée, naquit à Dresde en 1791. Forcé de quitter l'université de Leipsick pour raison d'inconduite, il se retira à Berlin et ensuite à Vicence, où il fit représenter quelques ouvrages, et reçut le titre de *poète royal dramatique*. En 1813, lorsque la guerre éclata, il sentit son patriotisme se réveiller, et vint se joindre comme volontaire aux chasseurs de Lutzow dont le colonel le prit pour aide-de-camp. Il se distingua en différentes occasions, reçut une grave blessure, et enfin trouva la mort dans les champs de Schwerin le 25 août 1813. Le jour même, il venait de composer son dialogue du *Soldat et de l'Epée,* qui est devenu si célèbre dans toute l'Allemagne et que les Allemands répètent encore avec enthousiasme.

Kopek, petite monnaie de Russie dont 20 font 1 rouble, ce qui revient par conséquent à 5 centimes argent de France.

Kopek.

Koran (v. *Coran*).

Kordofan ou *Kordoufan*, contrée de la partie orientale de la Nigritie sur la rive gauche du Bahr-el-Abiab, bornée au nord par le désert de Libye, à l'est par le Sennaar, au sud par le territoire de Tuklavi, et à l'ouest par le Dar-Four. La plus grande partie de la population de ce pays se compose de nègres assez civilisés se livrant à l'agriculture. Leur langue est l'arabe; ils font un grand

commerce avec la Nubie et le Dar-Four. Depuis 1820, cette contrée, envahie par les troupes du vice-roi d'Égypte, est restée sous sa domination.

Kosciuszko (Thadéus), né en 1746 à Mereczowszczyzna, fut élevé à l'école des cadets de Varsovie, et honoré de la protection du roi Stanislas-Auguste. En 1776, il alla faire ses premières armes en Amérique sous les ordres de Washington; parvenu au grade de général de brigade, il quitta, en 1782, les Américains, et revint en Pologne, où il resta dans l'obscurité jusqu'au moment où sa patrie se leva tout entière contre le tzar. Kosciuszko, général de division, prit du service sous le jeune prince Poniatowski, et contribua à plusieurs victoires malheureusement inutiles puisqu'elles n'empêchèrent pas le partage de la Pologne. Kosciuszko, retiré à Leipzig, ne cessa d'entretenir des intelligences secrètes avec son pays opprimé; et, quand tout fut prêt pour la révolte, il reparut en Pologne, et entra à Cracovie le 24 mars 1794. Les Russes chassés revinrent bientôt avec les Prussiens, et firent inutilement le siége de Varsovie. Mais, après d'héroïques efforts, Kosciuszko, accablé par le nombre, tomba à Maciejowice en s'écriant en latin : *La Pologne n'est plus*. En effet, tout était consommé. Kosciuszko, enfermé dans la forteresse de Petro-Paulowsks jusqu'à l'avénement de Paul Ier, vint, lorsqu'il fut rendu à la liberté, se fixer en France aux environs de Fontainebleau, d'où il contempla paisiblement pendant 15 ans toutes les révolutions qui vinrent changer la face de l'Europe, résistant aux avances de Napoléon et ne pouvant rien obtenir pour sa patrie de l'empereur Alexandre. Il mourut subitement en 1817, le 15 octobre, laissant la réputation d'un des plus grands généraux que la Pologne ait produits.

Kotzebue, poète, romancier et dramaturge célèbre de l'Allemagne, naquit à Weimar le 3 mai 1761, et débuta par la diplomatie. Retraité en 1795, il se retira avec sa jeune femme, Russe de naissance, aux environs de Narva, où il composa plusieurs ouvrages dramatiques. Accusé d'avoir attaqué l'empereur Paul Ier dans des pamphlets politiques, il fut arrêté et déporté en Sibérie; puis rappelé au bout d'un an et chargé de la direction du théâtre de St-Pétersbourg, qu'il quitta en 1801 pour voyager en Allemagne, en France et en Italie. Partout il se créa des ennemis par son humeur présomptueuse et violente. En 1817, il revint en Allemagne et entretint avec l'empereur de Russie une correspondance peu patriotique; quelques fragments de ses lettres, livrés à la publicité et tombés entre les mains d'un jeune étudiant nommé Sand, décidèrent celui-ci à se rendre à Manheim, où Kotzebue résidait; et, le 23

mars 1819, il s'introduisit dans son cabinet et le frappa de 3 coups de poignard. Kotzebue a laissé une grande réputation littéraire en Allemagne. — On connaît et on a applaudi en France ses drames des *Deux Frères* et de *Misanthropie et Repentir*.

Kouli-Khan (Thamas), roi de Perse, connu aussi sous le nom de Nadir-Schah, naquit en 1688 à Calot, dans la province du Khoraçan, dont la forteresse était commandée par son père. Son oncle lui ayant dérobé cet héritage, il s'expatria, se mit à la tête d'une troupe de brigands et ravagea le Khoraçan. Le roi de Perse Schah-Thamas venait de se voir enlever par les Turcs et les Moscovites presque toutes ses provinces et jusqu'à sa capitale d'Ispahan, lorsqu'un de ses généraux acheva de compromettre sa couronne en se joignant à Nadir à la tête de 1,500 hommes. Justement effrayé de la puissance de ce dernier, il lui fit des offres avantageuses, et parvint à se l'attacher avec le titre de général (1727). Nadir marcha contre les ennemis du roi, les battit complétement, et, pour récompenser ses exploits, Thamas exigea qu'il prît son nom en y ajeutant celui de Kouli, qui signifie *esclave*, et le titre de *khan* (v.), marque de puissance.— Le premier soin de l'ambitieux *Kouli-Khan* fut de détrôner celui qui l'avait élevé jusqu'à lui. Il fut couronné en 1736, et marcha aussitôt contre Kandahar, qu'il prit après un siége de 18 mois. Il fit naître ensuite un prétexte pour entrer dans l'empire du Grand-Mogol, dont il s'empara après plusieurs victoires; puis il se fit proclamer empereur des Indes à Delhi, capitale de l'empire, le 7 mars 1739, et, 2 jours après, il fit un grand massacre des habitants de cette ville.— Kouli-Khan, arrivé au comble de la puissance, périt égorgé par ses propres serviteurs le 20 juin 1747.

Kourdes ou *Kiourdes* (v. *Kurdes*).

Koutousoff, feld-maréchal et prince russe, né en 1745, entra au service en 1759, et arriva rapidement, par la protection de Potemkin, aux premiers grades militaires. En 1805, il commandait en chef l'armée russe envoyée au secours de l'Autriche et qui fut anéantie à Austerlitz. En 1811, il fit une nouvelle campagne contre les Turcs, et fut placé en 1812 à la tête de l'armée chargée de lutter contre Napoléon. La bataille de Borodina, qui livra Moscou à l'empereur, fut le début du nouveau général; mais il ne tarda pas à prendre sa revanche dans la retraite fatale de l'armée française, dont il ne vit pas du reste tous les résultats, car il mourut au milieu de sa gloire à Bunzlau, le 16 avril 1813.

Kozacks, peuple puissant placé aujourd'hui sous la domination de la Russie, et issu, selon toutes les apparences, des anciens Slaves. On voit les Kozacks en guerre au IXe siècle avec les Russes et les

Musulmans; au commencement du xve siècle, ils reparaissent divisés en 3 branches, les Kozacks de l'Ukraine ou Zaporogues, les Kozacks du Don et ceux de l'Oural. Les premiers sont célèbres par leurs alliances avec les Polonais et leurs guerres contre les Turcs. Dans le milieu du xviie siècle des dissidences éclatèrent entre eux et la république de Pologne; la Russie en profita pour usurper le protectorat de la Kozakie. En 1708, Mazeppa, attaman des Kozacks, offrit son alliance à Charles XII et suivit sa fortune; mais la bataille de Pultawa fit retomber sous le joug moscovite sa nation, dont l'impératrice Catherine II acheva d'anéantir la puissance. — Les Kozacks du Don eurent à peu près les mêmes destinées; c'est de leur sein que sortit le fameux imposteur Pugatcheff, qui en 1774 se fit passer pour le czar Pierre III et mit l'empire russe à 2 doigts de sa perte. Pris les armes à la main, Pugatcheff fut exécuté dans sa prison. Depuis ce moment, les Kozacks n'ont pas cessé de servir la Russie, et leur attaman Platoff, qui les commandait dans la campagne de France en 1814, fut créé comte par Alexandre.— La religion grecque est celle de la plus grande partie des Kozacks.

Krapacks (monts [v. *Karpathes*]).

Kremlin, la forteresse de Moscou, dans l'enceinte de laquelle se trouve l'ancien palais des czars qu'abandonna Pierre-le-Grand et que répara Paul Ier. L'enceinte du Kremlin renferme encore d'autres

Le Kremlin.

palais, ainsi qu'un arsenal qui eut à souffrir en 1812 de l'explosion produite par l'incendie. On a rangé devant la façade de cet édifice les canons abandonnés par les Français dans leur retraite, et dont le nombre s'élève à 365. — Les anciens fossés du Kremlin ont été remplacés par des jardins, qui sont devenus une des promenades les plus agréables de Moscou.

Kreutzer, petite monnaie usitée en Allemagne, surtout en Bavière, en Souabe et sur les bords du Rhin. Elle ne vaut pas tout à fait 5 centimes de notre monnaie.

Kreutzer.

Kronstadt, ville forte et maritime située dans une petite île du golfe de Finlande nommée Kodloï-Ostrof, à l'embouchure de la Néva, et fondée en 1710 par Pierre Ier. C'est là que se trouvent le trésor de l'empire et la plus grande partie de la flotte russe. Elle possede 3 ports; une citadelle et le fort de Kronslot défendent l'entrée du principal.— Les vaisseaux de ligne ne se conservent que 20 ans dans ses eaux, parce qu'elles sont trop peu salées.— Sa population est de 40,000 habitants y compris 10,000 matelots.

Krudner (la baronne de), veuve d'un ambassadeur de Russie à Berlin, se fit connaître dans le monde littéraire par le roman de *Valérie*, publié à Paris en 1802. Elle acquit un grand crédit sur l'empereur Alexandre et lui inspira, dit-on, l'idée de la sainte alliance. Son esprit religieux et mystique lui fit ensuite entreprendre une espèce d'apostolat qui lui attira des persécutions et qui la força de chercher un asile auprès d'Alexandre. Mais ce prince lui ayant ininterdit le séjour de sa capitale, elle se retira en Crimée où elle continua son apostolat, prêchant aux Tartares la régénération du monde, et mourut en 1825.

Kufa ou *Koufah,* ville bâtie par Saah en l'an XVII de l'hégire, avec l'autorisation du khalife Omar, et qui devint la résidence d'Ali et celle du premier khalife abasside El-Saffah. Elle acquit alors une grande importance; mais quand Bagdad devint le siége de la cour des successeurs de Saffah, Kufa déchut, et on n'en voit plus aujourd'hui que les ruines.— C'est de cette ville, célèbre par ses écoles, que les premiers caractères arabes ont tiré leur nom (v. *Cufiques*), écriture qui est à l'écriture moderne des Arabes ce que la gothique est aujourd'hui à la nôtre.

Kurtchis, corps de cavalerie particulier à la Perse. Ce mot, qui signifie *une armée,* est pourtant restreint à un corps de cavalerie composé de la noblesse de l'empire et des descendants de ceux qui placèrent le sophi Ismaël sur le trône. Le *Kurtchi-Bacha*, colonel de cette milice privilégiée, est un des premiers dignitaires de l'empire. Le nombre des kurtchis s'élève à environ 18,000 hommes.

Kurdes ou *Kourdes*, peuple de l'Asie occidentale qui habite en Turquie et en Perse le pays montagneux situé à l'est du Tigre et que les Persans appellent *Kourdestan* (pays des *Kourdes*). — On évalue à environ 1,000,000 d'âmes le nombre total des *Kourdes*, qui, comme tous les peuples nomades, sont célèbres par leur hospitalité.

Kyste (d'un mot grec qui signifie *vessie*), membrane en forme de poche contenant certaines humeurs ou certaines matières contre nature.

L

L, 12e lettre de l'alphabet, 9e des consonnes, a un son doux qui s'obtient par l'application de la langue au palais. Nous avons pris des Latins la figure de cette lettre, qui se retrouve dans les alphabets grecs, hébreux, et conserve à peu près la même conformation. — Employée comme lettre numérale chez les anciens, elle signifiait 50 ; et elle exprime encore cette valeur dans les chiffres romains.

La, note de musique appelée simplement *a* par les Allemands et les Italiens. C'est le sixième degré de notre échelle musicale. Il porte accord parfait mineur et s'emploie en harmonie ou comme 6e degré de la gamme majeure d'*ut*, ou comme 1er degré du relatif mineur de cette même gamme. — C'est sur cette note, prise dans l'octave du medium de notre système sonore, que s'accordent tous les instruments sans exception et que sont réglés les diapasons. On dit donner le *la*, prendre le *la*, pour donner et prendre l'accord.

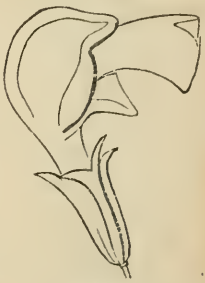
Laban, fils de Bathuel et petit-fils de Nachor, donna à Jacob en mariage ses deux filles Lia et Rachel, à condition qu'il le servirait 14 ans; mais comme, sous divers prétextes il prolongeait indéfiniment son service, Jacob partit un jour sans le prévenir. Laban s'étant mis à sa poursuite, l'atteignit le 7e jour, près de la montagne de Galaad ; mais sa colère s'était apaisée, il s'attendrit, se réconcilia avec Jacob, et reprit la route de la Mésopotamie, l'an 1732 av. J.-C.

Labarum, étendard qu'on portait devant les empereurs romains à la guerre. C'était une longue lance traversée par le haut d'un bâton duquel pendait un riche voile de couleur de pourpre, orné de pierreries. A la place de l'aigle tissue d'or qui figurait sur le voile, Constantin y fit mettre une croix avec un chiffre ou monogramme qui marquait le nom de J.-C.; on sait que ce fut à l'occasion d'un prodige qui se manifesta lorsqu'il allait combattre Maxence, et qu'on vit alors dans l'air une croix avec ces mots en grec : *Sois vainqueur par ce signe!*

Labarum.

Labial (d'un mot latin signifiant *lèvre*).— Les lettres *labiales* sont celles qui se prononcent avec les *lèvres*.

Labiées, famille de plantes herbacées qui fournit aux arts et à la médecine de nombreux produits. Leur nom, dérivé du latin comme *labial*, veut dire au propre : *dont les fleurs sont découpées en forme de lèvres*. Ce sont les *labiées* qui donnent la plus grande partie de ces nombreuses huiles volatiles si abondamment employées dans la parfumerie. —Les genres qui composent cette famille sont très-nombreux : l'hysope, la menthe, le thym, la mélisse, etc., sont des *labiées*.


Labiée (Phlomide frutescente).

Laboratoire (d'un mot latin signifiant *travail*), lieu où les chimistes et les pharmaciens font leurs épreuves ou composent leurs médicaments.

Labour (Terre de), province du royaume de Naples, bornée au nord par l'Abruzze ultérieure, à l'est par la Basilicate et le comté de Molise, au sud par la mer de Toscane, et à l'est par les états de l'église dont elle comprend l'enclave de Ponte-Corvo. Elle a environ 132 kilomètres dans la plus grande longueur du N.-O. au S.-E. et 92 kilomètres du nord au sud. La population de la Terre de Labour est de 572,170 habitants. La *Terre de Labour* comprenait autrefois un bien plus vaste territoire, et Naples n'en était qu'une partie. La province actuelle correspond à la plus grande partie de l'ancienne et délicieuse Campanie. Son nom de *Terre de Labour* lui vient de la fertilité de son sol propre aux travaux du laboureur. Ste-Marie en est le chef-lieu, et Gaëte le port le plus important. Les Latins appelaient cette heureuse terre *Campania felix* (la Campanie fortunée).

Labourd, ancien petit pays de France, dans la partie occidentale de la Gascogne, renfermé entre le Béarn, le pays des Landes et le golfe de Gascogne. Bayonne en était la capitale, et c'est du

nom ancien de cette ville, *Lapurdum*, qu'on avait formé celui de *Labourd*.

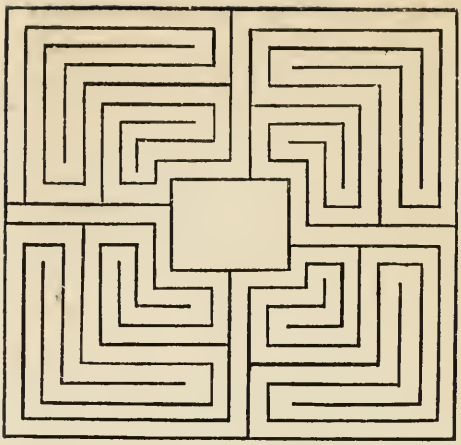
La Bourdonnais, célèbre marin français, né à Saint-Malo, nommé gouverneur de l'île de France en 1735, fut le véritable fondateur de cette belle colonie. Lors de ces guerres maritimes entre la France et l'Angleterre, qui furent le résultat de la guerre de succession, La Bourdonnais se distingua dans la mer des Indes par une foule d'exploits qui portèrent bien haut l'honneur du pavillon français, mais qui ne lui valurent, pour toute récompense, qu'un affreux cachot, tombeau des justes espérances que la nation avait fondées sur ses talents.

Labrador, vaste presqu'île de la partie orientale de la Nouvelle-Bretagne, dans l'Amérique septentrionale, bornée à l'est par l'océan Atlantique, au nord par le détroit d'Hudson, à l'ouest par la mer de ce nom, au S.-E. par le golfe Saint-Laurent et le détroit de Belle-Ile qui la séparent de Terre-Neuve, et au sud par le Bas-Canada. Sa longueur, de l'est à l'ouest, est d'environ 14 kilom.; sa plus grande largeur, du nord au sud, de 1200 kilom.— L'intérieur du *Labrador* est encore presque entièrement inconnu. La portion connue présente en général un aspect triste, à cause des glaces et des neiges dont elle est couverte la plus grande partie de l'année. — Cette contrée fut aperçue en 1496 par Sébastien Cabot. Le Portugais Cortereal y aborda le 1er en 1501; la côte méridionale lui montrant quelque apparence de fertilité, il l'appela *Terra de Laborador* (Terre du Laboureur), nom qui bientôt s'est changé en celui de *Labrador*, et s'est étendu peu à peu à toute la peninsule. Ce pays appartient aujourd'hui à l'Angleterre.

Labre, une des pièces de la bouche des insectes représentant la lèvre supérieure. — C'est aussi le nom d'un genre de poissons de la famille des *lélopomes*, et qui renferme plusieurs espèces d'une forme élégante et d'une grande variété de couleurs.

La Bruyère (Jean de), naquit près de Dourdan, en Normandie, en 1644. Trésorier de France à Caen, il fut ensuite chargé d'enseigner l'histoire au duc de Bourgogne, sous la direction de Bossuet, et passa le reste de ses jours auprès de ce prince; reçu à l'Académie française le 15 juin 1693, La Bruyère mourut d'apoplexie à Versailles, le 10 mai 1696.— *La Bruyère* est auteur du livre des *Caractères*, satire ingénieuse et piquante des vices et des ridicules de son siècle, qui sont encore trop exactement ceux de notre époque; cet ouvrage admirable restera un modèle inimitable.

Labyrinthe. Ce mot est grec, et l'on ne sait pas bien ce qu'il

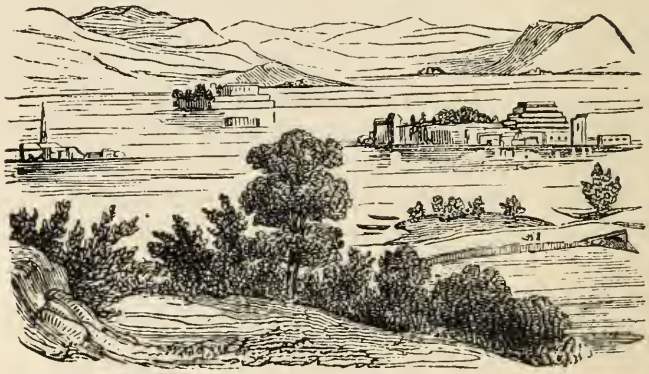


Labyrinthe (d'après une mosaïque de Pompeï).

signifiait. Quoi qu'il en soit, il désigne dans notre langue un lieu dans lequel on s'égare dès qu'on y est entré, et dont on ne sort que difficilement. Il y a des *labyrinthes* de plusieurs sortes; ceux qui sont faits de mains d'homme, et ceux qui sont formés par la nature. — Les anciens font mention de quatre *labyrinthes*, dont le plus fameux était celui d'Égypte, imité en Crète par Dédale; celui de Lemnos et celui d'Italie étaient également célèbres par leurs sinuosités et leur magnificence. — Les modernes font des *labyrinthes* en plein air : ce sont des plantations coupées par une multitude de chemins tortueux. Le parc de Versailles possède un labyrinthe de ce genre. — Au figuré, ce mot signifie *embarras, complication d'affaires.*

Lac, masse d'eau d'une certaine étendue, située au milieu des terres. Les lacs les plus célèbres par leur étendue ou le volume de leurs eaux sont les lacs Supérieur, Érié, Ontario, Michigan, Huron, en Amérique; ceux de Ladoga, Onega, Constance, en Europe; de Backal-Koukounoor, Pung-hou, en Asie; de Thader, en Afrique. La *mer Caspienne* peut être considérée comme un vaste lac.

Lac Majeur (*Lago Maggiore*), situé en grande partie dans la division sarde de Novare à l'ouest, et la province de Come, du royaume Lombardo-Vénitien, à l'est. La partie nord seule est comprise dans le canton suisse du Tésin. Sa longueur est de 56 kilom.; sa largeur moyenne est de 6 kilom.



Lac Majeur.

Il a plusieurs enfoncements, entre autres, vers le milieu de la rive occidentale, la baie de la Toce, où se trouvent les îles Borromées, et où débouche la rivière de son nom. La navigation en est facile et peu dangereuse. Les bords offent la plus grande variété d'aspects.

Lacédémone (v. *Sparte*).

Lacépède, né à Agen le 16 décembre 1756, vint, à l'âge de 20 ans, à Paris, où Buffon, avec lequel il s'était mis en correspondance, l'accueillit avec une tendresse paternelle et lui fit obtenir la place de garde des cabinets au Jardin-du-Roi. A la mort de Buffon, Lacépède recueillit son héritage scientifique. Son *Histoire naturelle des quadrupèdes ovipares et des serpents* lui avait déjà fait un nom, quand la révolution éclata. Nommé par la ville d'Agen membre de l'assemblée législative dont il devint président, Lacépède, après la chute des girondins, se retira de la scène politique. En 1796, il fut nommé membre de l'Institut, et en 1797, élu secrétaire de l'académie des sciences. Enfin, après le 18 brumaire, on le vit successivement sénateur, président du sénat, grand chancelier de la Légion-d'Honneur, et ministre d'état en 1804. La restauration le fit pair de France. Il mourut en 1825, laissant un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels on retrouve cette élégance de style, ces observations profondes qui rappellent l'excellente école à laquelle il appartient.

Lachaise (François d'Ain de), jésuite célèbre qui fut confesseur de Louis XIV pendant 34 ans, naquit le 25 août 1624. Après avoir professé à Lyon avec éclat, il vint, en 1675, à la cour, et y joua un rôle qui a été diversement apprécié. Toutefois, c'est à la douceur de son caractère que les jansénistes durent, jusqu'à sa mort, d'éviter les persécutions qui devaient les atteindre aussitôt après. Le père Lachaise mourut en 1709. — Son nom a été donné au plus beau cimetière de la capitale, établi sur l'emplacement de sa maison de campagne (v. *Paris*).

Lachésis (prononcez *Lakésis*), nom de l'une des 3 *Parques* (v.); selon la fable, c'était elle qui mettait le fil sur le fuseau. Elle faisait son séjour sur la terre, et présidait aux événements. Les vêtements de Lachésis étaient quelquefois parsemés d'étoiles, et on la reconnaissait au grand nombre de fuseaux épars autour d'elle.

Lâcheté, faiblesse de cœur qui nous porte à fuir le danger. Celle qui ne tient qu'à une première surprise des sens passe vite et n'est qu'un simple accident. Les guerriers signalés plus tard pour leur audace ont, pour la plupart, tremblé à leur premier combat; mais s'il est une espèce de lâcheté vraiment honteuse, c'est cette lâcheté

morale qui consiste dans l'abandon complet de tout ce qui constitue le devoir.

Lachaussée (Nivelle de [v. *Chaussée*]).

Laconie, contrée célèbre du Péloponèse, qui formait la partie la plus méridionale de cette presqu'île La mer Égée la bornait à l'orient, et l'aride Hellénie à l'ouest; elle avait 48 kilomètres dans sa plus grande largeur. — Aujourd'hui la Laconie, nouveau département de la Grèce dans la partie S.-E. de la Morée, a pour chef-lieu Mistra. Il correspond à peu près à l'ancien pays du même nom.

Laconisme, langage bref, animé et sentencieux, imité de celui des Lacédémoniens. Ce mot vient d'un mot grec qui signifie *Lacédémonien,* parce que les habitants de cette ville de la Laconie, loin d'avoir l'art oratoire en honneur, affectaient, au contraire, la plus grande précision dans leur langage.

Lacryma Christi (littéralement *larme du Christ*), vin muscat qu'on récolte sur le mont Somma dont le cratère volcanique, aujourd'hui éteint, est situé près du Vésuve. — Il y a du *lacryma Christi* rouge et blanc. Ce dernier est de beaucoup supérieur à l'autre.

Lacrymal (d'un mot latin signifiant *larme* [v. *Glande*]).

Lacrymatoire (même étymologie), terme d'archéologie; vase de verre où l'on renfermait les *larmes* versées pour un défunt, et qu'on enfermait dans son tombeau.

Lacs (on prononce *las*), cordons lacés, noués ou entremêlés pour servir à différents usages. — Les muets du sérail étranglaient les pachas, les visirs rebelles ou disgràciés, avec des *lacs* de soie. — Le sceau est attaché aux édits avec des *lacs* de soie. — *Lacs* se dit aussi d'un certain nœud coulant propre à prendre des oiseaux, des lièvres. — Les braconniers tendent des *lacs*, et détruisent ainsi tout le gibier. — Au figuré, ce mot, dans cette dernière acception, devient synonyme de *piége, embûche.*

Lactance, orateur et apologiste de la religion chrétienne, vivait dans les IIIe et IVe siècles. Quoiqu'il fût Africain selon quelques auteurs, c'est peut-être celui de tous les Pères qui a le mieux écrit en latin. Lactance fut disciple d'Arnobe l'Ancien. Dioclétien le chargea, vers 290, d'enseigner la philosophie à Nicomédie, ville dont il voulait faire la rivale de Rome. Jusqu'alors Lactance avait été païen; mais à l'époque de la persécution il se convertit et devint un des plus fervents et des plus célèbres défenseurs du christianisme. De Nicomédie, Lactance fut appelé dans les Gaules par l'empereur Constantin, qui lui confia l'éducation de Crispus, son fils, déjà césar. Quoiqu'il fût à la source des grâces et

de la fortune, il vécut dans l'indigence, et mourut pauvre, à Trèves, vers 325. Lactance a été surnommé le *Cicéron chrétien.*

Lactates, combinaisons salines de l'*acide lactique* avec les bases salifiables. L'*acide lactique* dissout le fer et le zinc. Ce produit s'obtient, comme son nom l'indique, du petit-lait; mais on est porté à croire que l'*acide lactique* existe dans tous les liquides animaux.

Lactée (voie), large bande blanchâtre, irrégulière dans ses contours, qu'on aperçoit dans le ciel pendant les nuits sereines, lorsque la lune ne répand pas une trop vive lumière. C'est l'assemblage d'une infinité de petites étoiles trop éloignées pour être distinguées à la vue simple. Comme tous les phénomènes célestes, la *voie lactée* a servi dans l'antiquité de point de départ aux fictions poétiques. Suivant Ovide, c'était le chemin du palais de Jupiter. D'autres poètes en rapportaient l'origine à l'embrasement causé par Phaéton. D'autres à quelques gouttes de lait qu'Hercule laissa tomber de sa bouche, lorsque Junon, apaisée, vint présenter son sein au fils de sa rivale.

Lactifère (de deux mots latins signifiant *lait* et *porter*), épithète qu'on donne en botanique aux plantes riches en sucs laiteux.

Lacune, défaut de suite, interruption, intervalle, vide dans un livre. — En anatomie, ce nom est donné à de petites cavités que présentent les membranes muqueuses, et dont les parois secrètent une humeur visqueuse.

Ladislas (les [de Pologne]). — Ladislas, fils de Casimir, roi de Pologne, surnommé le *Moine*, naquit en 1048 et mourut imbécile en 1102. — *Ladislas,* dit *le Cruel*, né en 1104, succéda à son père, Boleslas III. Il voulut priver ses frères de leurs possessions; mais vaincu et forcé de se réfugier en Allemagne auprès de l'empereur Conrad III, son beau-frère, il mourut dans l'exil en 1159. — *Ladislas aux jambes grêles,* prince de la Grande-Pologne, était fils de Mietchyslav III, surnommé le *Vieux*. Après la mort de son père qui avait usurpé le trône sur son neveu Leczec, surnommé le *Blanc*, il restitua la couronne à l'héritier légitime, et se retira dans son patrimoine où il mourut en 1231. — *Ladislas,* dit le *Nain,* fils de Casimir, prince de Koniavy, né en 1260, monta sur le trône en 1295, et fut bientôt contraint par ses sujets mécontents de le céder à Venceslas, roi de Bohême. A la mort de ce dernier en 1305, il ressaisit son sceptre, et, instruit par le malheur, gouverna avec sagesse et fermeté. Il mourut en 1353. — *Ladislas Jaguello* ou *Jagallo,* fils d'Olgierel, grand-duc de Lithuanie, né en 1348, succéda à son père dans le grand-duché de Lithuanie, en 1381. — Jaguello, à l'extinction de la branche mâle des Piasts, branche régnante de Pologne, se fit baptiser et se mit

sur les rangs pour épouser Hulvige, à laquelle avait été décernée la couronne. Il obtint les suffrages de la noblesse, et sous son règne glorieux la Pologne commanda à toutes les tribus slaves jusqu'à l'Oder. Il mourut en 1434. — *Ladislas III,* son fils, fut proclamé roi de Pologne et grand-duc de Lithuanie, à l'âge de 10 ans. En 1440, il fut couronné roi de Hongrie. Violant la paix conclue avec Amurat, Ladislas l'attaqua sous les murs de Varna, et périt avec presque toute son armée, en 1144, à l'âge de 20 ans.—*Ladislas IV,* fils de Sigismond III, roi de Pologne et de Suède, et d'Anne, princesse d'Autriche, né en 1580, fut du vivant de son père appelé au czarat de la Moscovie ; mais son père rejeta cette proposition. Élu roi de Pologne et grand-duc de Lithuanie, Ladislas IV fit une guerre heureuse à la Russie, et mourut en 1648, à 52 ans. — Cinq rois de Hongrie ont également porté le nom de *Ladislas,* de l'an 1041 à l'an 1414.

Ladrerie, nom donné autrefois 1° à la *lèpre;* 2° aux *hôpitaux* destinés au traitement de cette maladie si commune en Europe aux xe et xie siècles. Il vient du latin *Lazarus* (Lazare), nom du pauvre mendiant qui se tenait à la porte du mauvais riche, et dont il est parlé dans saint Luc. — Aujourd'hui on ne s'en sert que pour désigner une affection particulière au cochon domestique, causée par des vers intestinaux qui se logent dans le tissu cellulaire de presque toutes les parties molles. On a acquis la preuve qu'elle n'est point contagieuse.

Lady, mot anglais qui signifie, au propre, *dame,* la dame d'un château, une maîtresse de maison; mais il est devenu titre honorifique et ne se donne pas indistinctement à toutes les dames, mais seulement aux femmes de ducs, de marquis, de comtes, de vicomtes, de barons et de baronnets, et aux filles non mariées de ducs et de comtes. Les femmes de la bourgeoisie n'ont d'autre qualification que celle de *mistress,* qui signifie, au propre, *maîtresse.*

Laensberg (Mathieu). D'après une tradition conservée dans la famille Bourguignon, qui avait succédé aux frères Streel, premiers imprimeurs de l'almanach célèbre sous ce nom, *Maéhieu Laensberg* aurait été un chanoine de St-Barthélemy, à Liége, vers la fin du xvie siècle ou au commencement du xvie.

La Fare (v. *Fare* [la]).

La Fayette (Marie-Madelaine Puche de Lavergne, comtesse de), née au Hâvre en 1632, fut une des femmes qui contribuèrent le plus à donner au xvie siècle le caractère d'élégance et de politesse qui distingua les cercles de cette époque.—Élève de Ménage et de Rapin, Mademoiselle de Lavergne se maria à 22 ans, et, amenée par son

mari à Paris, brilla dans la société raffinée de l'hôtel de Rambouillet par toutes les grâces de l'esprit et tous les charmes du cœur. Liée avec le bon La Fontaine et Segrais, elle était l'amie intime de madame de Sévigné, à qui elle écrivit avant de mourir : « Croyez, ma chère, que vous êtes celle que j'ai le plus véritablement aimée. » — Madame de La Fayette a publié, sous le nom de Segrais, deux romans, *Zaïde* et la *Princesse de Clèves*, dont le succès fut immense. Les libraires demandaient des *Zaïde*, comme plus tard ils demandaient des *Lettres persanes*. *Ce chien de Barbin* ne peut me souffrir, disait madame de Sévigné, parce que je ne lui fais pas de *Zaïde*.—Madame de La Fayette mourut en 1693 dans les pratiques d'une austère dévotion; elle est célèbre par quelques-uns de ces mots vifs, spirituels, qui restent : c'est ainsi qu'elle comparait un jour les traducteurs à des laquais ignorants qui estropient les noms des grands seigneurs qu'ils sont chargés d'annoncer.

La Fayette (Gilbert Moitié, marquis de), né le 1er septembre 1757 en Auvergne, épousa, à l'âge de 16 ans, mademoiselle de Noailles, fille du duc d'Ayen. L'insurrection d'Amérique venait d'éclater et agitait déjà vivement les esprits. D'un caractère facile à enflammer, La Fayette céda à l'entraînement de l'époque et résolut de passer en Amérique pour y défendre la cause des insurgés. Il y arriva en 1777, et combattit comme volontaire à la bataille de Brandywine où il fut blessé grièvement. Promu à un grade élevé dans l'armée américaine, il se distingua dans plusieurs affaires, notamment à la bataille de Monmouth, en 1778. Revenu en France après la reconnaissance des États-Unis par l'Angleterre, La Fayette devint l'objet de l'attention publique. En 1787, nommé membre de l'assemblée des notables, il s'y fit remarquer en demandant la suppression des lettres de cachet; et quand éclata le grand mouvement de 1789, élu député à l'assemblée nationale, il y proposa la 1re déclaration des droits de l'homme, fut nommé commandant de la garde nationale, et ne montra dans ces hautes fonctions qu'une grande faiblesse de caractère.—La journée du Champ-de-Mars, où l'homme qui avait proclamé que l'*insurrection est le plus saint des devoirs* se vit forcé de faire tirer sur le peuple en appliquant la loi martiale, lui valut les malédictions du peuple; et dès ce jour une division funeste éclata entre ce dernier et la garde nationale. La Fayette se retira dans ses foyers et fut bientôt mis à la tête des troupes destinées à repousser les émigrés. Homme sans portée d'esprit, sans vues élevées, sans prévision politique, il voulut en vain venir en aide au monarque, mais son règne était passé. A la nouvelle de la journée du 10 août, il ne craignit pas d'engager une lutte contre l'as-

semblée nationale et de soulever son armée; mais cette folle et criminelle tentative n'aboutit qu'à le conduire dans les cachots d'Olmutz où les Autrichiens le retinrent prisonnier jusqu'à la fin des premières campagnes d'Italie. Rentré en France après le 18 brumaire, La Fayette se tint à l'écart pendant tout le règne de Napoléon. En 1815, dans les Cent-Jours, membre de la chambre des représentants, il fut un de ceux qui contribuèrent le plus à livrer la France à l'étranger, en prétenadnt lui faire arborer le drapeau de 1789 et en séparant sa cause de celle de Napoléon sur qui cependant reposaient alors toutes les espérances de la patrie. Pendant les 15 années de la restauration, La Fayette prit une part active aux luttes parlementaires et aux menées occultes qui amenèrent la chute des Bourbons en 1830. Après avoir été l'un des promoteurs les plus zélés de l'établissement de la dynastie d'Orléans, La Fayette mourut en 1834, quand déjà son nom était, de son aveu même, pris pour symbole par les ennemis de l'ordre de choses qu'il avait si puissamment contribué à établir 4 ans auparavant.

La Fontaine (Jean de), l'un des plus beaux génies dont s'honore la France, naquit le 6 juillet 1621 à Château-Thierry. Son éducation paraît avoir été très-négligée. Il essaya d'abord de la vie monastique; son amour du monde et des plaisirs ne lui ayant pas permis de rester dans cette voie, son père le maria avec Marie Héricart, et lui transmit sa charge de maître des eaux et forêts; mais La Fontaine était né poète, et quoique jusqu'à sa 22e année le génie poétique ne se fût pas manifesté chez lui, il devait obéir à son astre. La lecture de l'ode de Malherbe sur la mort de Henri IV lui révéla son talent, et dès lors il étudia Horace, Homère, Virgile, Térence, Plutarque et Platon. Il faisait ses délices des Contes de la reine de Navarre et joignait à ses travaux l'étude des Italiens, surtout de l'Arioste, de Boccace et de Machiavel. Présenté au surintendant Fouquet, La Fontaine fut introduit par lui au milieu de la société la plus brillante de France, et célébra l'érection du château de Vaux, que son protecteur venait de faire bâtir avec une magnificence toute royale, par un poème qu'il intitula le Songe de Vaux; il écrivit ensuite le poème d'Adonis et ses Contes; mais son véritable titre à l'immortalité, c'est son Recueil de Fables. Ses principaux apologues, tels que *le Chêne et le Roseau*, *les Animaux malades de la peste*, *le Berger et le Roi*, *les Deux Pigeons*, *le Chat et les Rats*, *la Laitière et le Pot au lait*, brillent par le mérite de la composition et peuvent passer pour autant de comédies aussi vraies, aussi gaies, que celles de Molière. Sous le rapport du style, il est de tous les écrivains français celui qui a le mieux connu le secret de

répandre de la variété dans un récit, d'unir tous les tons. Excepté Louis XIV peut-être, qui ne rendait pas justice au fabuliste, tous les hommes illustres de son temps lui accordèrent la plus haute estime. Oublieux de tous les intérêts humains, La Fontaine négligeait complétement le soin de ses affaires et aurait pu se trouver dans la détresse, si madame de La Sablière, connue pour son esprit et sa bonté, n'était venue lui offrir sa maison et sa table. A la mort de madame de La Sablière, il se fût de nouveau trouvé dans le besoin, si madame Hervart n'était devenue pour lui une seconde madame de La Sablière. On sait qu'étant sorti de la maison de cette excellente amie pour n'y plus rentrer, il rencontra M. Hervart, qui lui dit avec empressement : Mon cher La Fontaine, je vous cherchais pour vous prier de venir loger chez moi. — J'y allais, répondit l'auteur de l'admirable fable des *Deux Amis*. Il mourut en 1695.

Lagides (les), dynastie d'Égypte dont le macédonien Lagus fut la souche, et qui régna à Alexandrie de l'an 323 à l'an 30 av. J.-C.

Lagrange (Joseph-Louis), l'un de nos plus illustres géomètres, naquit à Turin le 25 janvier 1736, de parents d'origine française. A 19 ans, il entrait en correspondance avec Euler, et lui envoyait la découverte d'une méthode transcendante pour résoudre les problèmes professés par l'illustre géomètre. Euler lui ouvrit les portes de l'académie de Berlin; il avait alors 23 ans. A la mort de Frédéric, Lagrange quitta la Prusse et vint habiter Paris, où il publia sa *Mécanique analytique* et sa *Théorie des fractions*. La révolution ne put le faire sortir de la vie tranquille qu'il menait. Après le 18 brumaire, il fut un des premiers nommé membre de l'Institut et du Bureau des longitudes, sénateur, grand-officier de la Légion-d'Honneur et comte de l'empire. Il mourut en 1813.

Lagrange-Chancel (Joseph de), né près de Périgueux en 1676, montra, dès sa jeunesse, du goût pour la poésie et le théâtre. Ses tragédies n'ont du reste obtenu qu'un médiocre succès; et il doit toute sa célébrité à des odes intitulées *Philippiques*, violentes satires contre le régent, dont le succès fut européen. Enfermé après la conspiration de *Cellamare* (v.) aux îles de Ste-Marguerite, il parvint à s'évader et ne rentra en France qu'après la mort du régent.

Lagunes (de l'italien *laguna*), espèces de lacs marécageux qui ont peu de profondeur et se forment sur un fond sablonneux, à l'embouchure de quelques rivières. *Venise* (v.), bâtie sur un grand nombre de petites îles formées par les atterrissements de la Brenta, de l'Adige et du Pò, qui se trouvent au fond du golfe Adriatique, est coupée dans tous les sens par les *lagunes* que forment les intervalles laissés entre ces petites îles.

La Harpe (Jean-François), poète, orateur et critique, né à Paris le 20 novembre 1739, de parents inconnus, fut abandonné dans la rue *de la Harpe* à laquelle il dut son nom, et nourri par les sœurs de la charité de la paroisse de St-André-des-Arcs. Admis comme boursier au collége d'Harcourt, il s'y fit bientôt remarquer par ses nombreux succès. A peine âgé de 23 ans, il présenta à la Comédie-Française sa tragédie de *Warwick*, qui fut accueillie et jouée avec acclamations. Mais ce succès devait être suivi de revers; ses pièces de *Timoléon, Gustave, Pharamond,* tombèrent successivement, ce qui ne l'empêcha pas d'être nommé membre de l'Académie française, après avoir trois fois de suite remporté le prix d'éloquence proposé par ce corps. Chargé de faire un cours de littérature au lycée, il s'en occupa activement jusqu'à l'époque de la révolution. D'un caractère bilieux et atrabilaire, La Harpe, aigri par les persécutions, abjura ses anciennes opinions et se prit à déclamer contre les philosophes dont il avait été l'admirateur; il mourut le 11 février 1803.—Son *Cours de littérature* est le seul de ses nombreux ouvrages qui soit resté.

La Hire fut l'un de ces braves chefs d'aventuriers qui délivrèrent le royaume de l'invasion des Anglais, aux mauvais jours du règne de Charles VII; son véritable nom était Étienne Vignole. Dans le désordre complet où étaient les affaires de Charles VII, La Hire ne désespérait pas et reprochait souvent à ce prince son indolence et sa mollesse, disant qu'on ne pouvait perdre plus gaiement le royaume de France. A l'apparition de *Jeanne d'Arc* (v.), La Hire l'escorta lorsqu'elle fit son entrée dans Orléans. Fait prisonnier à la bataille de Patay en 1431, il s'évada, continua sa vie aventureuse, et mourut en 1442, à Montauban, où il avait accompagné le roi.

Lahore, contrée de l'Hindoustan septentrional, divisée en 2 provinces, *Lahore* et *Cachemere;* les Sykes forment une grande partie de sa population. Le *Lahore* faisait partie de l'empire du célèbre Porus, qui s'opposa à Alexandre. Tour à tour état indépendant ou soumis aux empereurs hindous des dynasties afghane et mongole et aux souverains afghans de Kaboul, il fut, vers la fin du XVIIIe siècle, divisé entre une infinité de petits chefs sykes et tomba dans un déplorable état d'anarchie; c'est alors que parut un homme de génie, Runjet-Sing. Aidé d'un Français nommé Allard, qui avait fait les campagnes de l'empire en qualité d'officier, il organisa une armée bien disciplinée, avec laquelle il fit disparaître tous les petits princes qui lui disputaient la souveraineté du royaume de Lahore.— Lahore, capitale de la contrée, l'une des plus grandes villes de l'Hindoustan, a été embellie par Runjet-Sing de magnifiques construc-

tions. Ses jardins surpassent en merveilles tout ce que l'Europe peut offrir de plus beau en ce genre. Elle compte encore plus de 100,000 habitants.

Lai (d'un vieux mot français signifiant *gémissement*). C'était autrefois le nom d'une poésie plaintive dont l'invention est attribuée aux Islandais par les uns, aux Bretons par les autres, et qui consistait en une certaine quantité de petits vers de 2 ou 3 syllabes. Le *lai* était toujours destiné à raconter; quand l'ordre adopté pour le premier couplet changeait, la pièce s'appelait *virelai*. — Dans les congrégations religieuses, on appelait *frère lai* un religieux occupé aux travaux du corps et à ceux de la campagne, ainsi qu'au service du monastère.

Laïc (d'un mot grec signifiant *qui est du peuple*). Ce mot, tantôt adjectif, tantôt substantif, s'écrit aussi *laïque* au masculin; il s'applique à tous ceux qui ne sont ni religieux ni ecclésiastiques.

Laie, femelle du sanglier commun. On les distingue, selon leur âge, en jeunes, grandes et vieilles.

> Moins terrible en sa bauge est l'écumeuse *laie*,
> Quand pour ses marcassins sa colère elle essaie.

Lainage, mot générique par lequel on désigne les étoffes purement de laine, ou dans la fabrication desquelles il entre une grande partie de laine.

Laine. On ignore l'époque à laquelle la laine commença à être employée pour les vêtements; on pense seulement que l'idée du *feutrage* a dû précéder de beaucoup les opérations plus compliquées de la filature et du tissage. Les laines d'Espagne ont été longtemps les plus recherchées; l'Angleterre elle-même se borna pendant bien des années à produire de la laine qu'elle vendait à l'étranger, et jusqu'au XVIe siècle les Flamands et les Hollandais furent les seuls fabricants d'*étoffes de laine*. — Ce ne fut que sous Louis XII que les Anglais comprirent qu'ils auraient avantage à ouvrer eux-mêmes les laines qu'ils vendaient aux Flamands. — Sully, le premier en France, protégea les fabriques d'*étoffes de laine*, et Louis XIV compléta son œuvre en appelant en France le Flamand Van-Robais qui y introduisit la fabrication des draps fins. Toutefois, cette industrie resta tributaire de l'étranger pour les laines fines jusqu'en 1785, époque où Louis XVI obtint du roi d'Espagne un troupeau entier de mérinos de la plus belle race; plus tard, la Convention nationale en exigea un second par le traité de Bâle, et depuis lors nos fabriques n'ont plus rien eu à demander aux troupeaux de Saxe ou de Ségovie.

Laird, titre donné chez les Écossais au propriétaire d'une terre, d'un bien. Il est purement honorifique, et ne confère pas la noblesse proprement dite; seulement, le *laird* ajoute à son nom de famille celui de son manoir : aussi on dit le *laird de Crockmarton*, de *Dunstaple*, etc.

Lais et **relais**. On entend par *lais* les alluvions que forment la mer, les fleuves et les rivières, aux propriétés riveraines; et par *relais*, les terrains que la mer, les fleuves et les rivières abandonnent insensiblement en se retirant d'une rive et en se portant sur l'autre. — L'ancienne législation adjugeait les *lais* et *relais* des rivières non navigables ni flottables, aux seigneurs haut-justiciers; et ceux des rivières navigables et flottables appartenaient à l'état. — Aujourd'hui, les *lais* et *relais* de toute espèce appartiennent aux propriétaires riverains.

Laïs, l'une des femmes les plus célèbres dont fasse mention l'histoire grecque, naquit à Hyccara en Sicile, vers l'an 420 av. J.-C. Dès l'âge de 7 ans elle avait été emmenée captive par les Athéniens, lorsqu'ils prirent cette ville dans l'expédition de Syracuse, sous le commandement de Nicias. Sa beauté extraordinaire, ses grâces, son esprit, attirèrent à Corinthe, où elle avait été transportée, une multitude de princes, de grands, d'orateurs, de philosophes, sur lesquels elle exerça une grande influence; de là ce proverbe : *Ne va pas à Corinthe qui veut.*— Laïs, après avoir donné le ton à son siècle, fut assassinée à coups d'aiguilles dans le temple de Vénus par des femmes jalouses de sa beauté.

Laisser-aller, termes qui autrefois, dans les tournois, étaient prononcés par les maréchaux de camp pour permettre aux champions de courir l'un sur l'autre. En termes de venerie *laisser aller* c'est découpler les chiens. —Au figuré, on dit d'une personne qu'elle a du *laisser-aller*, pour exprimer qu'elle a peu de gêne, de retenue.

Lait, matière animale, liquide, blanchâtre, opaque, visqueuse, plus dense que l'eau, douce, sucrée, secrétée par les glandes mammaires des femelles des mammifères. Recueilli dans un vase et abandonné à lui-même à la température ordinaire, le *lait* se décompose en 3 parties : l'une qui vient à la surface et se forme la première, est la *crème;* la 2e est le *caséum;* la 3e enfin est le *petit-lait.* — Le lait a toujours été un des principaux aliments des peuples pasteurs; les Scythes, au rapport d'Homère, en faisaient beaucoup usage, et les Arabes en composent une espèce de liqueur enivrante. Les paysans de la Hollande boivent du petit-lait au lieu de bière. Comme nourriture habituelle, le lait rend lourd et indolent; ses qualités diffèrent, au reste, suivant l'animal qui

le produit. Les espèces de *lait* qui nous intéressent comme boisson alimentaire, comme aliment et comme médicament, sont : 1° le *lait* de vache, le meilleur de tous et celui dont on se sert le plus; 2° le *lait* de chèvre; 3° le *lait* de brebis; 4° le *lait* de jument; 5° le *lait* d'ânesse, qui n'est en réputation en France que depuis le règne de François Ier, auquel il fut ordonné par un médecin juif de Constantinople appelé à Paris pour aviser aux moyens de rétablir la santé du monarque. Ce remède doux réussit très-bien au roi et tous les courtisans s'empressèrent de suivre le même régime.— Le *lait* de femme, qui est plus sucré, contient plus de crème et moins de caséum que les autres.

Laiton, alliage de cuivre rouge et de zinc. On fait en *laiton* une quantité innombrable d'ouvrages. On le tire à la filière. Il se convertit en fil de cuivre jaune plus ou moins délié dont on fait des grillages, des cordes métalliques pour certains instruments de musique. — Les bijoutiers en faux exécutent en *laiton* toutes sortes d'ornements qui, dorés avec soin, imitent l'or à s'y tromper.

Laïus, fils de Labdacus, roi de Thèbes, et de Nyctis (la Ténébreuse), était encore au berceau quand il perdit son père. Lycus son oncle, à qui Labdacus l'avait recommandé en mourant, s'empara du trône; mais les Thébains, après la mort de l'usurpateur, replacèrent Laïus, qui épousa Jocaste, fille de Créon, roi de Thèbes. Laïus ayant demandé à l'oracle de Delphes si son mariage serait heureux, la réponse fut que l'enfant qui en devait naître lui donnerait la mort. Un fils étant né, Laïus le fit exposer sur le mont Cithéron. Mais il ne pouvait échapper à sa destinée; car 20 ans plus tard, allant de nouveau à Delphes monté sur un char, il rencontra dans un chemin étroit un étranger auquel il ordonna avec hauteur de lui laisser le chemin libre; sur le refus de celui-ci, un combat s'engagea et Laïus fut tué. Cet étranger n'était autre qu'Œdipe son fils (v. *Œdipe*).

Lalande (Jérôme de), né à Bourg-en-Bresse le 11 juillet 1732, manifesta de bonne heure cet amour de la célébrité, qui fut en tout temps sa passion dominante. Envoyé à Paris pour y faire son droit, il y devint le protégé et l'élève favori de l'astronome Messier; et Lemonnier, professeur de mathématiques au collége royal, lui fit donner une mission astronomique en Prusse. C'est à son séjour dans ce pays et à la fréquentation des philosophes de la cour de Frédéric, qu'on attribue le changement qui se fit à ce moment dans toutes ses opinions. L'élève des jésuites se fit athée et prêcha désormais jusqu'à la fin de ses jours avec toute la fougue, toute la violence de son caractère, les désolantes doctrines qui nient l'existence

d'une cause première. A son retour, nommé à une place d'astronomie, il sut donner à la chaire dont il avait hérité de Delisle un éclat tout nouveau, publia de nombreux ouvrages astronomiques et mourut en 1807 à l'âge de 75 ans. — La passion dominante de Lalande fut constamment d'occuper de lui le public : il cherchait à se singulariser par la bizarrerie de ses goûts, à ce point de faire des araignées son mets de prédilection.

Lally (Thomas-Arthur, comte de) naquit à Romans en Dauphiné, en 1702, d'une famille d'origine irlandaise, était à 8 ans capitaine dans le régiment de Dillon dont son père était colonel. Jacobite ardent, Lally chercha constamment à recruter des amis et des soldats au prétendant. La tentative faite par ce prince en 1745 pour ressaisir le trône d'Angleterre ne fut pas plutôt connue, que Lally implora le cabinet de Versailles en faveur d'Édouard; et à la tête de son régiment il arriva assez à temps pour aider à la victoire de Falkirk. Après la perte de la bataille de Culloden, qui détruisit toutes les espérances des Stuarts, Lally continua à servir avec la plus haute distinction dans les campagnes de 1747 et suivantes; et en 1755 il fut nommé commandant général de tous les établissements français aux Indes orientales. Il chassa les Anglais de toute la côte de Coromandel; mais, par suite de divisions qui éclatèrent entre lui et les agents de la compagnie des Indes, il fut battu et fait prisonnier. A son retour en France, accusé de concussion, arrêté et jeté à la Bastille, Lally fut, après la plus inique procédure, condamné à mort comme traître au roi et à son pays. « Voilà donc la récompense de 55 ans de service, s'écria Lally en découvrant les cicatrices de sa poitrine. » Sa tête tomba le 9 mai 1766, sur la place de Grève. Ce jugement excita dans la France tout entière un cri de surprise et d'horreur. Lally en mourant avait recommandé sa mémoire à son fils; son fils accepta ce legs pieux, et n'eut plus dès lors d'autre pensée que de le faire réhabiliter au moins par la postérité; son succès fut complet. Louis XIV, quand il fut roi, fit justice et réhabilita l'infortuné Lally.

Lama ou *Delaï-Lama*, nom du grand-prêtre du bouddhisme ou religion de Bouddha, dont la résidence est dans le royaume de Tongut. D'après les croyances populaires, le dieu réside perpétuellement en lui et ses successeurs; les peuples, les rois voisins, viennent l'adorer dans le fond de son palais, où il reçoit leurs hommages comme une divinité. Aucun des rois qui suivent le culte de *Bouddha* (v.) n'est intronisé, s'il n'a auparavant envoyé des ambassadeurs au grand-lama, avec des présents pour obtenir sa protection.

Lama (histoire naturelle). Genre de mammifères de la famille

des ruminants, et qui vivent dans l'Amérique méridionale. Ces animaux errent en troupes nombreuses sur les flancs des Cordilières, des Andes, et sont doux, paisibles, sobres. Les Péruviens s'en servent comme de bêtes de somme. On compte dans le genre *lama* 3 espèces; 1° le *lama* proprement dit; 2° l'alpaga; 3° la vigogne moins grande que le lama et l'alpaga. La toison du lama est en Amérique l'objet d'un commerce considérable.

Lama.

Lamaneur, pilote qui connaît parfaitement les entrées et les écueils d'un port, d'une rade, d'une baie, etc., les dangers qu'ils présentent, et qui conduit les vaisseaux étrangers.

Lamantin, genre de mammifères de la famille des amphibies qui se trouve ordinairement à l'embouchure des grandes rivières en Afrique, aux Indes et en Amérique. Son nom est une corruption de celui de *manati*, donné par les colons américains à un grand mammifère aquatique désigné aussi sous les noms de bœuf marin, de vache marine, et classé parmi les cétacés herbivores.

Lamarck (Monnette, chevalier de), naquit à Bargentin (Somme) le 1er août 1744, d'une famille noble, très-ancienne. Destiné à l'état religieux, ses études furent fortes et sévères; à 17 ans, la mort de son père lui permit de suivre son goût pour la carrière des armes. Étant allé tenir garnison à Toulon, il y puisa dans l'entretien de quelques savants qu'il y rencontra un vif amour pour l'histoire naturelle, et dès lors il s'y adonna tout entier, et fit paraître, à l'âge de 35 ans, un ouvrage intitulé *Flore française* qui lui ouvrit les portes de l'académie des sciences. On lui doit l'organisation du Muséum d'histoire naturelle de Paris; il mourut en 1828.—Son *Traité des animaux invertébrés* est l'un des 3 ouvrages les plus importants de l'histoire naturelle publiés au XIXe siècle.

Lamarque (Maximilien), né à St-Sever, département des Landes, prit, en 1792, le fusil de soldat, et mérita bientôt d'être fait capitaine dans cette *colonne infernale* la terreur des ennemis, et

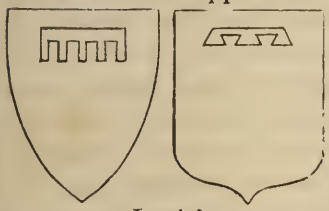
dont le chef était la Tour-d'Auvergne, *le premier grenadier* de France. Les armées d'Italie, d'Irlande, d'Angleterre et du Rhin le comptèrent successivement parmi leurs braves; après s'être signalé à Hohenlinden, à Austerlitz, il fut plus tard envoyé en Italie conquérir un trône à Joseph Bonaparte, se fit un beau renom militaire par la prise de l'île de Capri sur les Anglais et détruisit les bandes qui infestaient le royaume de Naples; guerre difficile, périlleuse et sans gloire, mais qui lui valut le grade de général de division. Jusqu'en 1814, l'histoire de sa vie se confond avec l'histoire de la grande armée, car il prit part à tous les grands mouvements militaires de l'époque, et toujours avec cette haute bravoure, cette distinction qui en avaient fait un des premiers officiers généraux de l'armée. En 1815, Napoléon l'envoya pacifier la Vendée où un commencement d'insurrection s'était déjà manifesté; mission difficile dont Lamarque s'acquitta avec un rare talent. En 1830, il fut nommé membre de la chambre des députés, se distingua dans cette assemblée par une mâle et patriotique éloquence, et mourut au milieu des plus beaux succès oratoires, le 3 juin 1833. Ses funérailles, auxquelles s'associa toute la population de Paris, furent signalées par une sanglante collision provoquée par les mécontents pour renverser l'ordre des choses actuel.

Lamballe (Marie-Thérèse-Louise de Savoie Carignan, princesse de), célèbre par sa beauté, ses grâces, ses vertus, son courage et sa mort, naquit à Turin le 8 septembre 1749. Veuve à 19 ans du jeune prince de Lamballe, fils du duc de Penthièvre, quand elle reparut à la cour, son intimité avec la jeune épouse du dauphin, Marie-Antoinette, combla le vide de son cœur. A l'avénement de Louis XVI au trône, elle fut nommée surintendante de la maison de la reine. Lors de la fuite de Louis XVI et de son arrestation à Varennes, madame la princesse de Lamballe se trouvait en Angleterre où elle attendait le moment d'aller rejoindre la famille royale à Montmédy. Mais, dès qu'elle appris l'arrestation du roi, elle n'hésita pas un instant à venir reprendre sa place auprès de l'infortunée reine, et lors de l'incarcération de la famille royale au Temple elle sollicita comme une grâce d'y être enfermée avec cette princesse. Conduite à la Force, et de là à l'Abbaye, le 3 septembre 1792 elle comparut devant le terrible tribunal établi près du guichet de cette prison. « Faites serment d'aimer la liberté et l'égalité, faites serment de haïr le roi, la reine et la royauté, lui crie un des bourreaux. — Je ferai le 1er serment, je ne puis faire le 2e, il n'est pas dans mon cœur, répond la noble femme. — *Qu'on élargisse madame!* dit le chef des assassins. » On l'emmène, et elle est reçue à la porte par

des monstres ivres de carnage. Un 1er coup de sabre, porté sur le derrière de la tête de l'infortunée princesse, fait jaillir son sang; elle fait encore quelques pas, mais elle tombe sous un second coup.— Son beau corps fut outrageusement mutilé par les assassins qui s'en partagèrent les lambeaux, et sa tête ainsi que son cœur; fichés au bout d'une pique, furent processionnellement promenés dans Paris jusque sous les fenêtres de la malheureuse reine.

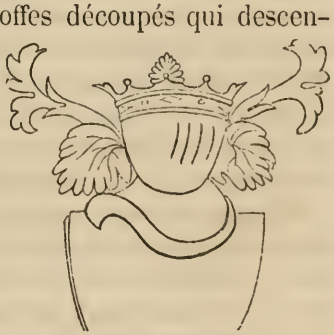
Lambda, nom de la 12e lettre de l'alphabet des Grecs. Comme lettre numérique, le *lambda* valait 30.

Lambel. On appelle ainsi en blason une espèce de brisure, la plus noble de toutes. Elle se forme par un filet mis ordinairement au milieu et le long du chef de l'écu, sans qu'il touche ses extrémités. Sa largeur doit être de la neuvième partie du chef. Il est garni de pendants qui ressemblent au fer d'une coignée.



Lambel.

Lambrequin (blason). Morceaux d'étoffes découpés qui descendent du casque, et qui coiffent et embrassent l'écu pour lui servir d'ornement. — Les *lambrequins* formés de feuillages entremêlés les uns dans les autres sont plus nobles que ceux qui sont composés de plumes naturelles.



Lambrequin (blason).

Lambris. Dans l'acception la plus ordinaire, on nomme *lambris* les boiseries qui revêtent les parois d'une chambre. On dit des *lambris* dorés, des *lambris* à panneaux, des *lambris* d'appui. On dit aussi des *lambris* en marbre, en stuc. — On appelle chambres *lambrissées* celles dans lesquelles on aperçoit intérieurement la pente du comble.

Lame, bande métallique longue, étroite et mince, et destinée à couper, diviser, percer, etc. — On donne encore ce nom à l'or ou l'argent battu entre 2 cylindres, qu'on fait entrer dans la fabrication de quelques étoffes : une robe *lamée* or ou argent. — En histoire naturelle, les *lames* sont les feuillets qui composent certaines pierres, les cloisons qui divisent l'intérieur d'une plante; c'est ainsi que l'on dit : les *lames* d'un champignon.—*Lame*, en termes de marine, se dit des houles ou vagues de la mer qui roulent les unes sur les autres.

Lamech, fils de Mathusal, et 5e descendant de Caïn en ligne directe, épousa le 1er 2 femmes, Ada et Sella. Il eut de la première deux fils, Jabel et Jubal. Jabel fut le père de ceux qui habitent sous

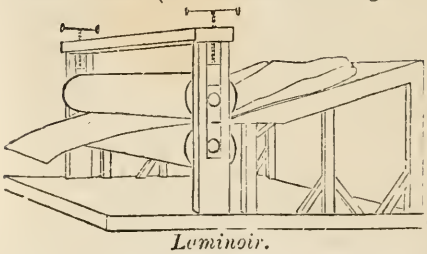
les tentes, et mènent une vie nomade en conduisant leurs troupeaux, Jubal inventa plusieurs instruments de musique. Sella fut mère de Tubalcaïn qui travailla le fer, et d'une fille, Noéma, nommée ainsi à cause de sa beauté.

Lamentation (v. *Gémissement*). — Les *lamentations* sont un livre canonique de l'Écriture sainte, contenant une partie de la prophétie de Jérémie et où le prophète déplore la destruction de Jérusalem.— On a appelé autrefois *jours des lamentations* les 3 jours de la semaine sainte où l'on chante à ténèbres les lamentations de Jérémie.

Lamettrie (Julien Offray de), l'un des plus fameux sophistes du XVIIIe siècle, naquit à St-Malo le 25 décembre 1709. Après avoir étudié la médecine à Leyde sous l'illustre Boerhaave, il fut en 1742 nommé médecin d'un régiment des gardes françaises. Dans un écrit qu'il publia sous le titre d'*Histoire naturelle de l'âme*, il avança que l'âme n'est qu'un produit de l'organisation; opinion anti-chrétienne, qui souleva une juste indignation, aux effets de laquelle il crut prudent de se dérober en se retirant à Leyde; là il fit paraître divers ouvrages, dans lesquels il développait cyniquement tous les préceptes du matérialisme le plus abject et de l'athéisme le plus odieux. Forcé d'aller demander à Berlin un asile qu'on lui refusait à cause de ses doctrines désolantes et anti-sociales, il mourut dans cette ville d'une indigestion de pâté truffé; digne fin d'une vie consacrée tout entière à la glorification des jouissances les plus grossières.

Lamies, larves, lemures. Ces génies malfaisants des anciens, faisaient leurs habitations des tombeaux, leurs délices des ténèbres, dévoraient les nouveau-nés, et revêtaient toutes les formes pour saisir leurs victimes.—Les *lamies* tiraient leur nom d'un mot grec signifiant *gosier;* celui de *larves* venait d'un mot latin signifiant *spectre*, masque de théâtre. C'étaient les âmes des méchants qui après leur mort revêtaient des figures hideuses pour épouvanter les vivants.—Les *lemures* se contentaient de jeter l'effroi parmi les vivants. Habitants des lambris solitaires et des lieux retirés, ils apparaissaient et poussaient de longs gémissements.

Laminoir (d'un mot latin signifiant *lame*), machine dont on fait usage pour amincir les métaux promptement et avec régularité. Le *laminoir* n'a commencé à être connu en France qu'en 1638, quoique cette machine fût depuis long-temps en usage en Allemagne, d'où elle fut importée.



Laminoir.

Lamoignon de Malesherbes (v. *Malesherbes*).

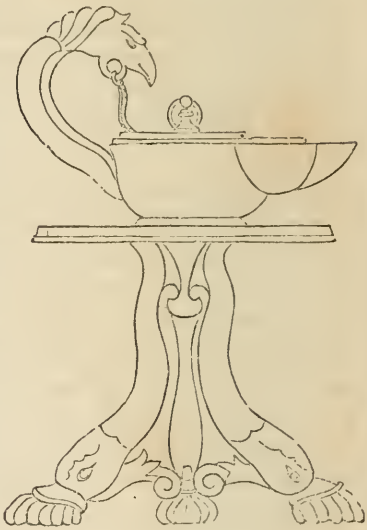
Lamotte Houdart. Ce littérateur, dont la grande réputation s'est singulièrement affaiblie depuis sa mort, naquit à Paris le 17 janvier 1672. Après s'être essayé dans tous les genres de poésie, Lamotte devint chef d'une école qui voulait qu'on fît des tragédies en prose et des vers sans rime. Sans avoir jamais su le grec, il entreprit la traduction d'Homère, et réduisit l'Iliade en 12 chants ; profanation sacrilége qui lui valut une grêle de satires et d'épigrammes. Reçu en 1710 à l'Académie française, Lamotte mourut en 1731. Il était devenu aveugle à l'âge de 35 ans, puis perclus des jambes dans les dernières années de sa vie.

Lamothe (Jeanne de Luc de St-Remi de Valois, comtesse de). Cette femme, devenue fameuse par ses intrigues à la cour de Versailles et le scandaleux *procès du collier,* était née à Fontette en Champagne, le 26 juillet 1756, d'une famille noble réduite à l'indigence. Élevée grâce à la charité de madame de Brinvilliers, qui avait appris qu'elle descendait des Valois, elle obtint, par la protection de Madame, belle-sœur du roi, une pension de 1,500 livres, et épousa un garde-du-corps de Monsieur, nommé Lamothe. -- La jeune comtesse de Lamothe sut se concilier la confiance et l'affection du cardinal de Rohan, grand-aumônier de France, qui était alors dans la disgrâce de la reine. Elle persuada à ce crédule prélat que la faveur dont elle prétendait jouir près de Marie-Antoinette dissiperait les préventions conçues contre lui, se chargea de remettre à la reine au nom du cardinal un mémoire justificatif auquel elle forgea une réponse, et avec une incroyable audace simula entre S. M. et lui toute une correspondance.— Des bijoutiers avaient réuni à grands frais des diamants d'une rare beauté, et en avaient composé un collier qu'ils désiraient vendre au prix de 1,800,000 francs; madame de Lamothe parvint à persuader au cardinal que la reine désirait ardemment cette parure, et que, voulant l'acheter à l'insu du roi pour la payer successivement avec ses économies, elle était prête à donner à M. de Rohan une preuve particulière de sa bienveillance, en le chargeant de cet achat. Le cardinal donna dans ce piége, et le superbe bijou fut acheté et livré à madame de Lamothe. Elle avait promis au cardinal une entrevue secrète avec la reine dans un des bosquets du jardin de Versailles; une demoiselle d'Oliva, dont la ressemblance avec Marie-Antoinette était frappante, joua parfaitement ce rôle, grâce à l'obscurité de la soirée; mais, à l'échéance des billets remis en payement du collier, l'escroquerie fut découverte : les bijoutiers se plaignirent de n'être point payés, et la reine, indignée de l'abus qu'on avait osé faire de son nom, exigea une réparation

publique. Un procès, tel que les fastes judiciaires n'en avaient point jusqu'alors fourni d'exemple, fut intenté devant le parlement. De tous les accusés, madame de Lamothe seule fut déclarée coupable; on la condamna à être fouettée et marquée sur les 2 épaules de la lettre V, et enfermée à perpétuité; arrêt qui fut exécuté. Mais, s'étant évadée, elle se réfugia en Angleterre, où, sous le titre de *Mémoires justificatifs*, elle composa d'abominables libelles contre Marie-Antoinette; elle mourut à Londres, le 23 août 1791.

Lampe (d'un mot grec signifiant *flambeau*). L'invention des lampes est due aux Égyptiens, chez lesquels la forme en variait à l'infini; on en faisait en terre cuite, en bronze, en argent, en or. Les Grecs et les Romains faisaient comme nous usage de *lampes-veilleuses*, qu'ils laissaient brûler pendant la nuit. Jusque vers la fin du XVIIIe siècle, les lampes furent en Europe les mêmes que celles des anciens. Quinquet, pharmacien de Paris, par le tube de verre dont il entoura la flamme, ouvrit la voie aux perfectionnements depuis si rapides de cette industrie; Argant le perfectionna au moyen d'une mèche gonflée et de deux cylindres creux entre lesquels arrive l'huile contenue dans un réservoir pour s'infiltrer dans le tissu de la mèche; Carcel, grâce à sa pompe mue par des rouages, fit disparaître les légers inconvénients des lampes d'Argant; et depuis, tous les jours de nouvelles modifications viennent perfectionner son système. — On appelle *lampe de sûreté* une lampe de l'invention d'Humphry Davy, et avec laquelle on peut travailler dans les mines sans crainte d'enflammer le gaz hydrogène qui s'y dégage. Elle est basée sur les propriétés dont jouissent les toiles métalliques d'un tissu serré, de diviser la flamme et d'en combattre l'action.

Lampadaire (colonne).



Lampe antique.

Lampridius (Élius). Cet historien latin, sur lequel se sont

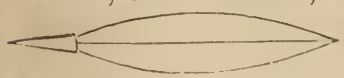
élevées beaucoup de discussions, vécut sous Constantin à qui il dédia deux de ses ouvrages. Il a composé plusieurs des biographies qui forment le *Recueil des écrivains de l'histoire impériale.*

Lamproie, genre de poissons de la famille des *cyclostomes*, qui ont la forme des sangsues; aussi ont-ils été appelés par quelques-uns *vers marins* et *sangsues marines*. Leur chair est aussi savoureuse et plus facile à digérer que celle de l'anguille.

Lancaster (Joseph), célèbre instituteur anglais, naquit à Londres le 25 novembre 1778. Ayant reçu, malgré la pauvreté de son père, une éducation assez soignée, il ouvrit à 19 ans une école où bientôt l'excellence de sa méthode, nommée depuis de son nom *méthode lancastérienne* ou *enseignement mutuel*, lui permit de diminuer les dépenses tout en formant des élèves instruits en moins de temps que par les anciennes méthodes. Pour faire triompher son système, il eut à vaincre les plus absurdes résistances. Lancaster, réduit au désespoir, passa en Amérique. Tant que Bolivar vécut, il trouva dans la Colombie, qu'il couvrit d'écoles primaires, un asile assuré et une existence facile; mais à la mort de son protecteur, renversé par un parti puissant, Lancaster dut se réfugier aux États-Unis; et là, abandonné par tout le monde, dénué de ressources, cet homme utile, qui avait sacrifié sa vie à l'émancipation de tant de milliers d'intelligences, expira dans la plus profonde misère et dans les angoisses de la faim.

Lancastre (Thomas, comte de), petit-fils de Henri III et cousin d'Édouard II, roi d'Angleterre, ne pouvant supporter la domination de Pierre Gaveston, favori du monarque, se mit à la tête des barons qui méditaient sa ruine, força Edouard à l'exiler, et s'empara de la direction exclusive des affaires (1307). Gaveston ayant été rappelé, le comte de Lancastre leva une armée et s'empara de Gaveston, qu'il fit périr sur le gibet en 1312. Mais une de ses créatures, placée par lui près du faible monarque, succéda à toute la faveur de Gaveston; Lancastre, dédaignant un crédit qu'il avait créé, voulut agir avec le nouveau favori comme avec Gaveston; mais il fut vaincu, et, vêtu d'un habit grossier, coiffé d'un capuchon et monté sur un cheval étique, on le conduisit, au milieu des huées de la multitude, sur une colline où sa tête tomba sous la hache du bourreau, le 22 mars 1322. — Un autre *Lancastre*, Henri de Bolingbroke, détrôna, en 1399, Richard II, fils du Prince-Noir, et lui succéda (v. *Henri IV*).

Lance, arme offensive, faite d'un bois long, pointu et ferré par le bout. Au moyen âge, c'était la plus noble de toutes les armes dont se servissent les chevaliers et gentilshom-



Lance (fer de).

mes. Réintroduite dans les armées modernes, la lance est devenue une arme redoutable entre les mains de la cavalerie. — On appelait au moyen âge *combats de lance à outrance*, ceux où la mort d'un des 2 adversaires devait s'ensuivre; *baisser la lance*, c'était s'avouer vaincu.

Lance de chevalier.

Lance fournie, mot qui rappelle la composition des *compagnies d'ordonnance*. Une *lance fournie* était un gentilhomme, un *gendarme*, suivi d'une compagnie de cavaliers.

Lancelot (Claude), l'un des pieux solitaires dont les travaux ont répandu tant d'éclat sur la maison de Port-Royal, était fils d'un tonnelier, et naquit vers 1615. Duverger de Hauranne, abbé de St-Cyran, s'empressa de seconder les heureuses dispositions dont l'avait doué la nature; et Lancelot, devenu un des premiers hellénistes du siècle, publia sur la grammaire et la philosophie plusieurs ouvrages justement estimés encore de nos jours. Quand Port-Royal eut été détruit, Lancelot, exilé à Quimperlé en Bretagne, y mourut en 1695, le 15 avril, épuisé de jeûnes et d'austérités.

Lancette, petit instrument de chirurgie fort pointu et qui sert principalement à ouvrir les veines, les artères, les abcès.

Lancinant, adjectif dérivé du mot *lance*. Une douleur *lancinante* est celle qui se fait sentir par des élancements.

Landammann, titre des chefs des cantons démocratiques de la Suisse élus par l'assemblée générale de chaque canton dont ils sont à la fois juges et administrateurs. — Ce mot veut dire *homme du pays*.

Landau, ville forte de Bavière, cercle du Rhin, dans une belle vallée, sur le Queich; ses fortifications sont dues à Vauban. Autrefois ville impériale, les Impériaux et les Français se la disputèrent plusieurs fois, et en 1713 elle fut abandonnée à la France. Les Prussiens et les Autrichiens l'assiégèrent inutilement en 1793. Elle a été cédée à la Bavière en 1815, et est considérée comme forteresse fédérale, c'est-à-dire appartenant à la confédération germanique.

Landes, grande étendue de terres peu propres au labour et qui ne produisent guère que des genêts, des bruyères, des broussailles. Ce mot vient de l'allemand *land*, qui signifie *terre, pays*.

Landes (département des), formé d'une partie de l'ancien gouvernement de Guyenne en Gascogne, et ainsi nommé des landes ou terres incultes qu'il renferme. Il a pour bornes au nord le

département de la Gironde, à l'est ceux de Lot-et-Garonne et du Gers, au sud celui des Basses-Pyrénées dont l'Adour le sépare en partie, et à l'ouest le golfe de Gascogne. Les principales rivières qui l'arrosent sont l'Eyre, la Douze, le Midou, l'Adour, le Bey de Béarn. Le territoire, au nord de l'Adour, est presque entièrement occupé par des *landes*, qui forment un véritable désert entrecoupé de bruyères, de prés et de marécages. Le territoire qui se trouve au sud est en général assez fertile. Le climat de ce département est malsain sur plusieurs points, principalement à l'ouest; des brouillards épais couvrent en hiver les lieux marécageux.— Le terrain des Landes est généralement sablonneux; de misérables cabanes, disséminées çà et là au milieu de cette contrée ingrate, sont occupées par de pauvres bergers qui marchent avec de hautes échasses sur une terre sans consistance et parsemée de fondrières. Les parties fertiles du département produisent beaucoup de maïs, du millet, du seigle, de la garance, du pastel et de bons fruits; quelques gras pâturages se trouvent au pied des dunes. De vastes forêts de pins fournissent au commerce des planches, du goudron, de la résine. Ce département, dont le chef-lieu est *Mont-de-Marsan* (v.), se divise en 3 arrondissements communaux : Dax, Mont-de-Marsan et St-Sever. Il compte 265,339 habitants.

Landgrave, titre que porte en Allemagne le souverain d'un état qu'on appelle *landgraviat*, mot qui signifie *terre* et *comte* ou *juge*, parce qu'autrefois ces *comtes* rendaient la *justice*.

Landsturm. Cette milice allemande, qui comprend tous les citoyens, ne doit être mise en activité de service que dans le cas d'une invasion ennemie et ne peut être employée hors du territoire. Ce mot, composé de deux autres mots allemands, signifie *terre* et *tocsin*.

Landwehr, littéralement *défense du pays*. La signification de ce mot allemand se rapproche beaucoup de celui de *landsturm*. Il désigne une organisation militaire de l'Allemagne qui a beaucoup d'analogie avec notre garde nationale, mais qui en diffère en ce qu'elle est soumise à des déplacements et à des occupations tout à fait militaires pendant un ou deux mois de l'année.

Lanfranc (Jean), peintre, élève de Carrache; ses compositions vastes, nobles et d'un grand effet, sont entachées de lourdeur par suite de la rapidité de son travail. Lanfranc a aussi gravé à l'eau forte, mais avec la même précipitation. Il mourut à Rome en 1647, âgé de 66 ans.

Langage des fleurs (v. *Fleurs*).

Langoustes. Ces crustacés, de l'ordre des décapodes et de la tribu des homards, ont beaucoup de rapports avec les écrevisses.

La *langouste* de nos mers est recherchée comme un mets délicat, surtout depuis le mois de mai jusqu'en août.

Langue, organe musculaire, mobile, symétrique, placé dans la bouche, et qui sert aux actes de la succion, de la mastication, de l'émission des sons, de la déglutition et de la phonation. Sa substance est musculeuse, composée de plusieurs plans de fibres qui se croisent. Elle est couverte de 3 membranes. La langue a beaucoup de nerfs; elle a deux veines, qu'on appelle *ranules*, qui vont se rendre dans les jugulaires. Ses artères viennent des carotides. Elle a à la face inférieure de l'organe un fort ligament dont l'extrémité est nommée *filet* ou *frein* de la langue. Principal organe du goût, elle est mobile et s'allonge, s'élargit ou s'accourcit par le moyen de muscles qui la font mouvoir en haut, en bas, en arrière et vers les côtés. Sa surface dorsale est hérissée de petites éminences appelées *papilles*.

Langue, langage (psychologie). Le langage est la faculté de produire, par la voix, des sons articulés ayant pour but d'exprimer nos besoins, nos sensations, nos émotions, nos idées, notre pensée. Les sons de la voix, ainsi employés, constituent chez l'homme la *parole;* ils varient et se modifient à l'infini par les différentes inflexions de la langue qui en est l'organe principal; de là le mot *langage*.

Langues (ethnographie). La *langue* est le véritable trait caractéristique qui distingue une nation d'une autre. La *souche* ou la famille *ethnographique* est un groupe de langues qui offrent entre elles une grande analogie. Les dialectes sont les variantes d'une seule et même langue plus ou moins altérée. On évalue à 2,000 le nombre des langues connues, mais on n'en a classé encore que 860 environ et 5,000 dialectes. Dans ce nombre prodigieux d'idiomes, 153 appartiennent à l'Asie, 53 à l'Europe, 145 à l'Afrique, 117 à l'Océanie, et 422 à l'Amérique. Les *langues asiatiques* sont subdivisées : 1° en famille des *langues sémitiques*, 2° en *langues de la région caucasienne*, 3° en famille des *langues persanes*, 4° en *langues de la région indienne*, 5° en *langues de la région transgangélique*, 6° en groupe des *langues tartares*, 7° en *langues de la région sibérienne*. —Les *langues européennes* sont divisées en 6 familles : 1° la basque, 2° la celtique, 3° la gréco-latine à laquelle appartient le français, 4° la germanique, 5° la slave, 6° l'ouralienne.— Les *langues africaines* sont divisées en 5 groupes : 1° les langues de la région du Nil, 2° celles de la région de l'Atlas, 3° celles de la Nigritie maritime, 4° celles de l'Afrique australe, 5° celles de la Nigritie intérieure. — Les *langues océaniennes* sont divisées : 1° en familles de langues malaises, 2° en langues des nègres océaniens et d'autres peuples. — Les *langues américaines* sont subdivisées en 11 groupes : 1° les

langues de la région australe de l'Amérique méridionale, 2° celles de la région péruvienne, 3° celles de la région guaruni-brésilienne, 4° celles de la région orénaco-amazone, 5° celles de la région de Guatemala, 6° celles du plateau du Mexique, 7° celles du plateau central de l'Amérique du Nord, 8° celles de la région missouri-colombienne, 9° celles de la région alleghanique, 10° celles de la côte occidentale de l'Amérique du Nord, 11° enfin, celles de la région boréale de l'Amérique du Nord. — *Langue*, dans l'histoire de Malte, est pris pour *nation*. L'ordre se divisait en 8 *langues* ou nations. Il y avait 3 langues pour la France : la langue de Provence, d'Auvergne, et de France. Pour l'Espagne 2 : la langue de Castille et celle d'Aragon. Les 3 autres étaient les langues d'Italie, d'Allemagne et d'Angleterre. — On appelle *primitive* la langue que l'on suppose avoir été parlée avant toutes les autres, *originelle* celle qui n'a été formée d'aucune autre, et *langue-mère* celle qui a servi à en former plusieurs autres; l'hébreu, l'arabe, le teuton, le slavon, le basque, le bas-breton. sont des *langues-mères*. On appelle langues *mortes* celles que l'on ne parle plus.

Langue d'Oc, langue d'Oil (v. *Oc* et *Oil*).

Languedoc, ancienne province du sud de la France, comprise entre le Rhône et la Garonne, et bornée au N.-E. par le Lyonnais; à l'ouest par l'Auvergne, la Guyenne et la Gascogne, au sud par le comté de Foix et le Roussillon, au S.-E. par la Méditerranée, et à l'est, par la Provence, le comtat Venaissin et le Dauphiné. Elle se divisait en 3 parties : 1° le haut Languedoc qui renfermait le Toulousain, l'Albigeois, le Lauraguais, et les pays de Mirepoix et de Carcassonne ; 2° le bas Languedoc qui se composait des pays de Narbonne, de Beziers, de Nîmes et d'Uzès ; 3° les Cévennes qui contenaient le Vivarais, le Velay, le Gévaudan et le pays d'Alais. *Toulouse* (v.) était la capitale de la province et en particulier du haut Languedoc, *Montpellier* était celle du bas Languedoc. — Aujourd'hui ce pays forme les départements de l'Ardèche, de l'Aude, du Gard, de la Haute-Garonne, de l'Hérault, de la Haute-Loire, de la Lozère et du Tarn.— C'est à partir du XIII° siècle qu'on a employé, pour désigner cette province, le nom de *Languedoc* sous lequel on comprenait d'abord tous les pays où l'on parlait la langue d'*Oc* (v.). C'est vraisemblablement aussi de ce terme qu'est venue la dénomination d'*Occitanie* qu'on a quelquefois appliquée à cette contrée.

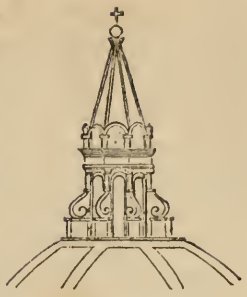
Lannes (Jean), duc de Montebello, maréchal de l'empire, né à Lectoure, département du Gers, le 11 avril 1769, était fils d'un simple garçon d'écurie, et dut à la charité d'un vieux prêtre les

premiers bienfaits de son éducation. Au moment de la révolution, Lannes, apprenti teinturier, saisit un mousquet et courut à la frontière où son courage le fit bientôt distinguer; et dès 1795, il était chef de brigade. Volontaire à l'armée d'Italie, il se signala par d'éclatants exploits, et fut nommé général de brigade.—Lannes accompagna Bonaparte en Égypte; et lors de son retour, contribua beaucoup au succès de la journée du 18 brumaire. Devenu chef de la garde consulaire, il fit avec ce corps la 2e campagne d'Italie, si célèbre par la bataille de Montebello, dont plus tard Napoléon attacha le nom au titre de duc qu'il lui conféra. Nommé maréchal, il fit la campagne de 1805 à la tête de l'avant-garde. A Austerlitz il commandait l'aile gauche de la grande armée; à Iéna, Eylau, Friedland, il se montra digne de sa haute réputation; en Espagne il commanda à la bataille de Tudela, et prit l'héroïque Sarragosse. En 1809, lorsque la guerre fut déclarée par l'Autriche, Lannes eut un commandement important. Le 22 mai 1809, en parcourant le front de sa ligne, assailli par des troupes bien supérieures en nombre, il fut frappé d'un boulet qui lui emporta les 2 jambes. Lorsque l'empereur vit le funèbre brancard soutenu par 12 vieux grenadiers, il se précipita sur le sein du blessé évanoui par la perte du sang : « Lannes, s'écria-t-il, Lannes, reviens à toi, c'est ton ami, c'est l'empereur! » Le maréchal ouvrit les yeux, reconnut Napoléon : « Dans quelques heures, dit d'une voix défaillante l'illustre mourant, vous aurez perdu l'homme qui vous a le plus aimé. » Transporté à Vienne, Lannes y mourut le 31 mai 1809. Ses obsèques, célébrées à Paris avec une pompe sans égale, furent une des plus grandes solennités de l'empire; 100,000 hommes, la *grande armée* tout entière, y assistèrent par ordre de Napoléon.

Lantara (Simon-Mathurin), un de nos plus habiles peintres de paysage, naquit à Fontainebleau. Sa jeunesse fut indolente, et la nature seule lui enseigna à peindre le paysage pour lequel il semble avoir été créé. Avec de grands talents, il avait la simplicité et l'insouciance naïve de l'enfance. Il était pauvre et heureux dans sa misère; des crayons, une palette, des pinceaux et une harpe qu'il chérissait, formaient tout son mobilier.—Atteint d'une grave maladie dont il ne revint pas, Lantara se fit transporter à l'hôpital de la Charité de Paris, et y mourut le 22 décembre 1778.

Lanterne magique, instrument d'optique qui fait voir dans l'obscurité, sur une muraille blanche, les figures peintes en petit avec des couleurs vives sur des verres très-minces, mis au bout d'un tuyau mobile, lequel est garni de 2 verres convexes. On en attribue communément l'invention au P. *Kircher* (v.) vers 1665.

Lanterne, ustensile de verre, de corne, de toile ou toute autre matière transparente où on place une lumière à l'abri du vent et de la pluie. — En architecture, on appelle *lanterne* un petit édifice qui couronne un dôme, un comble. Ces *lanternes* sont toujours percées de fenêtres, et le plus souvent ornées de colonnes. Les dômes de St-Pierre à Rome, de St-Paul de Londres, des Invalides, de Sainte-Geneviève, à Paris sont couronnés de *lanternes*. — Fête des *lanternes* en Chine (v. *Fêtes*).



Lanterne (cathédrale de Florence).

Laon, ville de France, chef-lieu du département de l'Aisne, située sur le plateau d'une montagne isolée et très-escarpée d'où l'on jouit d'une vue magnifique qui s'étend vers le nord jusqu'à St-Quentin et Guise. Laon n'a qu'une seule rue un peu large qui la traverse dans toute sa longueur; les autres sont étroites, mais assez bien bâties. Sa cathédrale, monument gothique surmonté de 4 tours d'un beau travail, est très-remarquable. Cette ville compte 8,000 habitants. Elle est surtout célèbre par une bataille qu'y livra Napoléon en 1814, et qui fut fatale à ses armes.

Lapérouse, né à Alby en 1741. Peu de carrières furent aussi activement remplies que la sienne. Chargé d'aller ruiner les établissements anglais de la baie d'Hudson, il déploya dans cette mission un talent remarquable, une haute intelligence des ressources de la navigation, et revint en France précédé d'une réputation incontestable d'habile marin. Chargé, en 1785, d'un voyage autour du monde, il partit de Brest le 1er août avec les frégates la *Boussole* et l'*Astrolabe*, remonta au 60e degré de latitude nord, vers le N.-O. de l'Amérique, redescendit ensuite l'espace de 5,600 lieues jusqu'à Monterey; et de là se rendit sur les côtes de la Tartarie et du Japon pour revenir vers les terres de la Nouvelle-Hollande. En achevant de remplir ses instructions, il remontait dans le nord des Nouvelles-Hébrides, quand tout à coup le fil qui pouvait mettre sur ses traces se brisa... Personne n'en-

Monument de Lapérouse.

tendit plus parler de Lapérouse. Sa mort et la perte de ses vaisseaux étaient demeurées un mystère, lorsqu'en 1827, le capitaine anglais Dillon, naviguant au nord des Nouvelles-Hébrides, trouva sous l'eau au milieu des récifs dont est hérissé le pourtour de la plus grande île du groupe de *Vanikoro*, des débris de navires et une multitude d'objets qui avaient évidemment appartenu aux naufragés de l'*Astrolabe* et de la *Boussole*. Lapérouse avait péri en touchant pendant la nuit l'écueil alors inconnu.— L'année suivante, le capitaine Dumont-d'Urville visita le même lieu avec la corvette l'*Astrolabe*, et recueillit aussi quelques débris du naufrage. L'équipage de l'*Astrolable* éleva sur ce rocher un monument à la mémoire de nos malheureux compatriotes.

Lapidaire (d'un mot latin signifiant *pierre*), nom de l'artiste ou de l'ouvrier qui taille des pierres précieuses, grave ou sculpte leurs faces. — L'art de façonner les pierres précieuses remonte à la plus haute antiquité, et est arrivé depuis long-temps au plus haut degré de perfection. — Les gravures modernes sur pierres dures n'ont encore rien produit que l'on puisse mettre à côté de ce que les anciens nous ont laissé en ce genre.— On appelle *style lapidaire* le style propre aux inscriptions; il doit être grave, sententieux, sans pédantisme, et tout à la fois animé et chaleureux.

Lapillo. Les Napolitains appellent ainsi de petites pierres ponces dont les plus fortes égalent à peine la grosseur d'une noisette, et que le Vésuve lance en prodigieuse quantité lors de ses éruptions. Elles sont souvent emportées par le vent à des distances considérables.

Lapis-lazuli. Le *lapis-lazuli* ou mieux la *lazulite* est une substance formée d'alumine et de soude, ayant pour forme primitive le dodécaètre rhomboïdal. Sa pesanteur spécifique est de 2 et 1 fraction. La *lazulite* cristallisée est extrêmement rare; on n'en a encore rencontré qu'en Sibérie; sa couleur est bleue, souvent veinée de jaune; les variétés qui sont d'un beau bleu et sans taches ont été recherchées de tout temps par les artistes, pour en faire des coupes, des bracelets et autres objets d'ornement. — Les Arabes appellent cette pierre *azuli*, d'où est venu le mot *azur*.

Lapithes, descendants de Phorbas et de Périphas, fils de Lapithus, ou plutôt habitants du pays sur lequel ces princes avaient régné. Les chefs des *Lapithes* s'assemblèrent pour célébrer les noces de Pirithoïs, l'un d'eux. Les *Centaures* (v.) y furent invités; mais un des leurs s'étant enivré et ayant cherché à faire violence à Pirithoïs, les Lapithes voulurent faire justice de cet outrage, et cette querelle ne se termina que par un combat sanglant et acharné.

Laplace (Pierre-Simon, marquis de), membre de l'Académie des Sciences, de l'Académie française et des principales sociétés savantes du monde, naquit à Beaumont (Calvados) le 23 mars 1749, et mourut à Paris en 1827. Il fut un de nos plus illustres géomètres, et dut à la protection de d'Alembert la place de professeur de mathématiques à l'École militaire. Dirigeant dès lors tous ses efforts et tous ses travaux vers l'astronomie théorique, il publia, en 1796, le célèbre ouvrage intitulé : *Exposition du système du monde,* que nous envient tous les peuples étrangers. Ministre de l'intérieur après le 18 brumaire, *Laplace* ne tarda pas à renoncer aux affaires publiques pour se vouer de nouveau exclusivement à la science. L'empereur le fit comte et sénateur, et la restauration le créa pair et marquis.

Laocoon (mythol.), fils de Priam et d'Hécube selon les uns, et frère d'Anchise selon les autres, prêtre d'Apollon et de Neptune, opposa la plus vive résistance à l'introduction du fameux cheval de bois dans les murs de Troie, et lança même sa javeline dans les flancs de la perfide machine. Les Troyens regardèrent cette action comme une impiété, et en furent plus persuadés encore, quand deux affreux serpents, sortis de la mer, allèrent droit à l'autel où sacrifiait Laocoon, se jetèrent sur ses deux fils, et, après les avoir déchirés impitoyablement, saisirent Laocoon lui-même qui venait à leur secours, et le firent périr dans d'horribles souffrances.

Laponie, Lapons. Cette contrée du nord de l'Europe, appartenant à la Suède, à la Norwége et la Russie, est située entre l'Océan glacial arctique au nord, la mer Blanche à l'est et le golfe de Bothnie au sud. Généralement basse et plate au sud et à l'est, vers le golfe de Bothnie, la Laponie s'élève beaucoup au nord. La température en varie singulièrement : dans les districts maritimes, les hivers sont moins rigoureux que dans les montagnes; mais aussi les étés y sont nébuleux et sombres, tandis que dans l'intérieur ils sont sereins et excessivement chauds. L'été commence vers la fin de mai et finit en septembre. Le froid est, en général, si intense dans cette contrée que l'esprit de vin y gèle souvent et que les rivières y sont prises à plusieurs pieds de profondeur. Dans les parties les plus méridionales, les plus longs jours et les plus longues nuits de l'année sont de 20 heures et demie; dans les parties les plus septentrionales ils sont de 2 mois et demi; mais pendant les longues nuits d'hiver l'obscurité est diminuée par la clarté de la lune, par le vif éclat des aurores boréales et la longueur des crépuscules.— La Laponie renferme de nombreuses mines de fer; on y trouve aussi du cuivre, du zinc et de l'arsenic, et dans le pays plat, le long du golfe de Bothnie, de grandes forêts de pins, de sapins et autres arbres résineux. Les animaux domestiques

sont les bœufs, les moutons, les chevaux, les rennes et les chiens.

Lapons.

Dans les régions froides on n'élève que des troupeaux de rennes, qui au besoin se nourrissent seulement de mousses.—On compte dans la Laponie suédoise environ 1,900 Lapons, dans la Laponie norwégienne à peu près 5,000, et dans la Laponie russe 8,800.—La langue laponne (qui est de la famille ouralienne) est fort riche.—Les Lapons sont en général petits et grêles, ont le visage large et les pommettes des joues saillantes, la peau brune et huileuse, les yeux petits et bruns, les cheveux noirs, lisses et gras, et la barbe rare; leur voix est aigre et désagréable.

Laque, résine connue dans le commerce sous le nom de *gomme-laque*. C'est un suc concret fourni par plusieurs espèces de mimosa. On attribue cette sécrétion à la présence d'une espèce de cochenille. Dans le commerce ce produit circule sous différentes dénominations, selon la nature de la préparation qu'il a subie et de l'usage auquel il est destiné.— Le nom de *laques* est commun à plusieurs espèces de pâtes sèches dont les peintres se servent. Les *laques carminées* sont celles qui se fabriquent avec la cochenille ou avec le bois de Brésil.—On appelle *laques de Chine* divers ouvrages, le plus souvent en carton, recouverts d'un beau vernis et ornés de figures dorées plus ou moins bizarres. On les a très-heureusement imitées en France.

Lares ou *Pénates,* dieux domestiques des Romains, génies protecteurs de chaque maison. Ce culte avait pris naissance chez les Égyptiens, de l'ancien usage de conserver dans chaque famille les momies des aïeux. Les 12 grands dieux étaient au nombre des *Lares.*—La victime qu'on offrait aux *Lares* était un porc quand on leur sacrifiait en public; mais en particulier on leur offrait presque tous les jours du vin, de l'encens, une couronne de laine et un peu de ce qu'on servait à table. Représentés sous la forme de petits hommes de bois, d'argent, on les couronnait de fleurs, et surtout de violettes, de myrte et de romarin.

Laraire, chapelle ou oratoire où étaient renfermées à Rome, chez les grands personnages, les statues des dieux *lares;* on avait un soin extrême de les tenir propres; un domestique était uniquement occupé au service de ces dieux; et c'était chez les empereurs la charge d'un affranchi. Des lampes allumées brûlaient constamment à leurs pieds, et on leur offrait des libations.

Laraire de Pompeï.

Lareveillère-Lépaux (Louis-Marie), né à Montaigu, dans la Vendée, en 1753, élu député aux états-généraux par la sénéchaussée d'Angers, s'y fit remarquer par l'énergie de ses opinions révolutionnaires. Appelé à faire partie de la Convention, il vota la mort du roi et contre le sursis et l'appel au peuple. Bientôt après il se rallia aux girondins, et leur proscription ne fit que rendre son opposition aux mesures de la Montagne plus vive et plus opiniâtre. Mis hors la loi, il parvint à s'échapper, et après le 9 thermidor il reprit sa place à la Convention où il se montra très-modéré envers les vaincus. Élu président du conseil des Cinq-Cents, et nommé par ses collègues président du Directoire, le ridicule culte des *théophilanthropes* (v.), sorte de religion naturelle, trouva en lui un dévot défenseur, et dès ce moment il fut complétement effacé de la scène politique. Il ne voulut accepter ni fonctions ni pensions du gouvernement impérial et mourut à Paris le 27 mars 1834.

Largeur, une des dimensions de l'espace : on mesure la *largeur* en la comparant à la *longueur* de mesures connues que l'on tient à la main.—Au figuré, avoir la conscience *large* c'est être peu scrupuleux sur la probité, le devoir; *large*, dans les arts du dessin, signifie ce qui est fait par masse, à grands traits, qui n'a rien de maigre, de mesquin : une touche, une manière *larges.*

Larghetto. Ce terme musical, qui vient de l'italien, est un diminutif de *largo* (v.). *Larghetto* annonce un mouvement moins lent que le *largo* et plus lent que *l'andante.*

Largillière (Nicolas), peintre d'histoire et de portraits, né à Paris

en 1656, mort dans la même ville en 1746, comblé des largesses de Louis XIV et des honneurs académiques. Rival et ami d'Hyacinthe Rigaut, il peignait avec une grande facilité et saisissait parfaitement la nature ; son coloris est riche et harmonieux ; son dessin, sans être correct, est gracieux ; son pinceau est moelleux, sa touche savante et légère. La réputation de Largillière lui procura un nombre considérable de portraits parmi les personnages les plus illustres et les plus distingués de la cour de Louis XIV. Son chef-d'œuvre en ce genre est celui du grand roi au milieu de sa famille. Il s'est du reste montré aussi bon peintre d'histoire que de portraits.

Largo (musique). Ce mot italien, écrit en tête d'un morceau de musique, indique un mouvement plus lent que l'*adagio*, et le dernier de tous en lenteur. Le *largo* n'a souvent pas plus de lenteur que l'*adagio*, mais il a quelque chose de plus décidé dans le caractère.

Largue, terme de marine qui veut dire la *haute-mer;* on dit prendre le *largue,* tenir le *largue*, faire *largue,* pour prendre la haute mer, tenir la haute mer, aller en haute mer.

Larive (J. Mauduit, dit), l'un des premiers comédiens de la scène française, naquit à la Rochelle en 1747. Entraîné vers le théâtre dès sa jeunesse, après avoir débuté à Lyon, il se rendit à Paris où, encouragé par mademoiselle Clairon, il put se produire au Théâtre-Français en 1771. Ses premiers débuts furent froidement accueillis, et Larive était prêt à renoncer à la carrière théâtrale ; mais sa vocation l'emporta sur sa fierté, et redoublant de zèle et d'études il parvint à vaincre la froideur du public et à obtenir des applaudissements même à côté de Lekain. Il fut d'abord admis à doubler ce grand acteur, dont la mort, arrivée en 1778, le laissa pendant 10 ans sans rival. Talma vint alors et le fit oublier.

Larmes (physiologie), liquide limpide, inodore, incolore, d'une saveur salée, secrété par les glandes lacrymales, et versé entre le globe de l'œil et les paupières pour faciliter le mouvement de ces parties. Les physiologistes attribuent à la glande lacrymale une fonction toute matérielle, celle d'entretenir l'humidité de l'œil par un flux modéré, lequel est en partie absorbé par l'air atmosphérique et dont le surplus se déverse dans les cavités du nez par un conduit particulier.—L'écoulement involontaire des larmes, appelé *épiphora* dans le langage médical, accompagne diverses maladies des yeux et des voies par lesquelles une partie de ce fluide trouve une issue dans l'état sain ; alors les pleurs s'épanchent habituellement sur les joues et constituent une infirmité très-fâcheuse.

Larmes bataviques. On donne le nom de *larmes bataviques* à des gouttes de verre que les ouvriers laissent tomber dans l'eau

froide. Lorsqu'on casse le petit bout de ces *larmes*, elles se réduisent en poussier avec violence dans la main de celui qui fait cette expérience presque toujours sans se blesser. Elles perdent cette propriété si on les fait rougir et qu'on les fasse refroidir lentement. La rupture de ces larmes est due à l'élasticité du verre.

La Rochefoucauld (v. *Rochefoucauld*).

Larue (Charles de), né à Paris en 1643, entra chez les jésuites et y professa d'une manière distinguée les humanités et la rhétorique. Après s'être fait une réputation comme professeur, il s'en fit une comme prédicateur, car il était de tous les orateurs chrétiens de son siècle celui qui débitait le mieux. Envoyé au milieu des Cévennes pour y travailler à la conversion des calvinistes, il accomplit avec succès cette délicate mission. Le père Larue était le confesseur ordinaire de la duchesse de Bourgogne. Son assiduité à remplir les devoirs du saint ministère ne l'empêchait pas de se livrer à la poésie. Ses tragédies latines : *Lysimachus, Cyrus* et celle de *Sylla*, qui est écrite en vers français, furent honorées, ainsi que ses *Premiers essais poétiques*, du suffrage de Pierre Corneille. Le père Larue mourut le 27 mai 1725.

Larve, nom donné aux insectes à leur sortie de l'œuf, quand ils sont sous la première forme et qu'ils n'ont subi aucune métamorphose. Les *larves* vivent, les unes dans des troncs d'arbres, les autres dans le sein de la terre, sur les feuilles des plantes, etc.

Larve de phrygane dans son étui pierreux.

Larve de fourmillon.

Larynx, organe de la voix situé au-devant du cou où il fait une saillie plus ou moins considérable connue sous le nom de *pomme d'Adam*. Creux et formé de plusieurs pièces mobiles, le *larynx* s'ouvre en haut dans le *pharynx* et se continue en bas avec la *trachée-artère*. Au dedans il présente de chaque côté un enfoncement nommé *ventricule* limité en haut et en bas par deux replis que l'on nomme *cordes vocales*, et qui forment les côtés d'une ouverture centrale appelée *glotte*. L'une des pièces du *larynx*, l'*épiglotte*, placée au-dessus de son ouverture supérieure, prévient en s'abaissant l'introduction des aliments. La voix est produite par l'ébranlement que l'air, en sortant par la *glotte*, imprime aux *cordes vocales*.

Lascaris. Deux empereurs d'Orient ont porté ce nom. *Théodore Lascaris*, l'aîné de 6 frères, tous distingués par leur courage et leurs exploits militaires, épousa, en 1200, Anne, fille d'Alexis l'Ange, usurpateur du trône de Constantinople. Lorsque les croisés

assiégèrent cette ville en 1203, la retraite et l'évacuation en eurent lieu malgré son énergique opposition. Proclamé empereur en 1206, il eut à lutter à la fois et contre les aventuriers français et contre son propre beau-père qui, échappé de la prison, vint réclamer sa couronne. Il sut tenir tête à toutes les difficultés, battit le sultan auxiliaire d'Alexis près d'Antioche (1210), fit ce dernier prisonnier, et mourut à Nicée en 1222. — *Théodore Lascaris*, fils de Jean Ducas, gendre du précédent, lui succéda en 1255. Atteint d'une maladie épileptique, il rendit victime de ses accès furieux ses meilleurs amis, et mourut en 1259.

Lascaris (Constantin et Jean). Ces deux frères sont célèbres dans les annales de la renaissance par leur érudition. Descendants tous deux des princes dont nous venons de parler, ils passèrent en Europe après la prise de Constantinople par les Turcs et se réfugièrent en Italie. Le premier, Constantin, enseigna les belles-lettres à Rome, à Naples, et composa une grammaire grecque très-recherchée des curieux. Le second, Jean, trouva un asile à la cour de Laurent de Médicis, qui le renvoya en Orient pour recueillir les manuscrits échappés à la fureur des Turcs. Attiré en France par Charles VIII, il vint à Paris en 1495 et y donna des leçons de grec à Budée, ambassadeur de France à Vienne en 1503 et 1505; il revint enseigner le grec à Rome et ne dédaigna pas de remplir les fonctions de correcteur à l'imprimerie grecque fondée par Léon X. De retour en France, il aida Budée à former la bibliothèque de Fontainebleau et mourut à Rome en 1535.

Las Casas (v. *Casas*).

Latanier, genre de palmier qui croît à l'île Bourbon et en Chine, remarquable par ses feuilles plissées et flabelliformes. Comme plusieurs autres espèces de palmiers, il fournit du sagou. Le bourgeon qui termine la tige avant son entier développement est doux et sucré; on le mange sous le nom de *chou-palmiste*.

Latéralement (d'un mot latin signifiant *côté*), d'une manière *latérale*, c'est-à-dire de flanc.

Latere (légat *à*), terme latin dont on sert pour désigner les cardinaux que le pape envoie pour légats dans les cours étrangères. Ils s'appellent légats *à latere* parce qu'ils sont les conseillers ordinaires et assistants *aux côtés* du pape.

Laticlave. On appelait ainsi à Rome une bande de pourpre qui descendait du haut de la robe des magistrats et des sénateurs en forme de scapulaire, et qui distinguait leur habillement de celui des autres Romains. — Recevoir le *laticlave*, c'était devenir sénateur.

Latin, nom d'un peuple et d'un des idiomes les plus anciens et les plus riches de l'univers. Les Latins habitaient le *Latium*, pays situé entre l'embouchure du Tibre jusqu'au promontoire de Circé, le long du littoral de la mer. On distingua d'abord les anciens et les nouveaux Latins, mais avec la suite des temps tous furent absorbés par Rome et suivirent sa fortune.—Plusieurs fois la confédération de toutes les villes latines faillit compromettre le salut de Rome; mais l'enthousiasme patriotique et religieux des Romains l'emporta, la domination du Latium leur fut assurée, et leur politique consista à diviser ces populations en leur accordant des droits et des priviléges différents. — La langue latine se compose de deux éléments bien distincts : l'un, dérivé du grec, et l'autre du langage des Aborigènes, peuple sauvage et grossier qui habitait la chaîne des Apennins, aux environs du mont Velinus et du lac Lucin. Elle parvint assez promptement à un haut degré de finesse, parce qu'étant un composé de divers idiomes, aucun caractère prédominant, aucune analogie primitive ne s'opposèrent à ce qu'elle reçût toute la perfection possible. Le goût s'épura par suite de la conquête de la Grèce, mais alors la littérature latine ne fut plus qu'un reflet de la littérature grecque.—Le latin fut presque exclusivement parlé en Afrique, en Espagne et dans les Gaules, à l'exception de quelques provinces où les dialectes nationaux parvinrent à résister. Deux événements altérèrent essentiellement la pureté du latin classique et le rapprochèrent du rustique; ce furent le transport du siége de l'empire à Constantinople et les invasions des barbares. De plus en plus altéré par le contact des idiomes barbares, il donna naissance aux langues appelées *néo-latines :* le français, l'espagnol, le portugais, l'italien. Mais cette fusion ne s'opéra que très-lentement et dura plusieurs siècles. — Sous Charlemagne, le latin était encore la langue judiciaire, la langue légale; et son usage dans les tribunaux a duré encore très-long-temps pour une grande partie de l'Europe. Rome se sert encore du latin comme langue officielle de son gouvernement, non-seulement pour le spirituel, mais même pour le temporel. L'église catholique a toujours célébré ses offices en latin, et c'est ce qui la distingue des communions dissidentes.—Les chefs-d'œuvre de la littérature latine sont encore aujourd'hui, après les grecs, les meilleurs modèles à étudier et à imiter. On peut diviser la littérature latine en 4 grandes périodes. La 1re, qui comprend l'enfance de la littérature romaine et qui s'étend du IIIe siècle av. J.-C. jusqu'à la mort de Sylla, peut citer, dans la poésie, les noms d'Ennius, de Livius, d'Andronicus, de Térence, de Plaute, de Pacuvius; dans l'histoire et dans l'éloquence, ceux de Caton,

de Fabius Pictor, etc. La 2e période, qui s'étend jusqu'à la mort d'Auguste, est l'*âge d'or* de cette littérature. On voit alors briller des noms à jamais célèbres : Lucrèce, Cicéron, Tite-Live, Salluste, Virgile, Horace, Tibulle, Properce, Catulle. La 3e période date de cette époque jusqu'au siècle des Antonins. Lucain, Velleius Paterculus, Quintilien, les Pline, Tacite, Suétone, Juvénal, Martial, etc., l'ont illustrée. Dans la 4e période, pâle reflet du beau siècle d'Auguste, on voit briller encore çà et là de vives étincelles; et à mesure que la littérature païenne s'éclipse, on voit à sa place surgir ces Pères de l'église et ces savants docteurs dont l'éloquence chrétienne et les immenses connaissances jettent un éclat tout nouveau au milieu des ténèbres de la barbarie et de la décadence, Origène, Tertullien, saint Jean Chrysostome, Lactance, saint Augustin, saint Ambroise, brillants météores dont les derniers reflets resplendissent d'autant plus vivement qu'après eux tout ne sera plus que confusion et obscurité. La barbarie dès lors domine entièrement; le latin se corrompt de plus en plus par le contact des idiomes septentrionaux, et les langues modernes prennent naissance. Toutefois, le latin demeura long-temps encore la langue des savants.—On appelle *église latine* l'église romaine ou d'Occident, par opposition à l'église grecque ou d'Orient, parce que les catholiques romains ont retenu dans l'office divin l'usage de la langue latine. — En termes de marine, les bâtiments *latins* sont les galères et autres navires semblables dont la construction et le gréement viennent évidemment des anciens; ils sont à 1, 2 ou 3 mâts, mais n'ont pas de *beaupré*. La *voile latine* a la même origine; la manœuvre en est très-facile.

Latitude (v. *Longitude*).

Latium (v. *Latin*).

Latomie (d'un mot grec signifiant *tailler des pierres*), carrière, lieu d'où l'on a tiré de la pierre. C'était le nom d'une prison de Syracuse où l'on enfermait les criminels. Cicéron reproche à Verrès d'avoir fait renfermer des citoyens romains dans les *latomies*.

Latour-d'Auvergne (Théophile-Malo Corret de), une des gloires de la république française, surnommé le *premier grenadier de France*, né dans un bourg de Bretagne l'an 1743, et mort sur le champ de bataille de Neubourg le 27 juillet 1800, se signala de bonne heure par ses inclinations guerrières. En 1767, il entra en qualité de sous-lieutenant dans la 2e compagnie des mousquetaires, puis il passa au service d'Espagne, et se trouva au siége de Mahon où il donna des preuves de la plus grande valeur. En 1782, ayant été rappelé en France par ordre de la cour, le roi d'Es-

pagne, informé de son mérite, voulut le récompenser ; mais Latour-d'Auvergne, en recevant la décoration qui lui fut offerte, refusa la pension qui y était attachée. Agé d'environ 50 ans en 1793, il en comptait 45 de service, dont 33 effectifs. Dès le commencement de la révolution, Latour-d'Auvergne en adopta les principes, et fit toutes les guerres qu'elle eut pour résultats : et d'abord à l'armée des Pyrénées-Occidentales où il commandait les compagnies de grenadiers formant l'avant-garde et appelées la *colonne infernale*, remplissant les fonctions de général sans vouloir en prendre le titre. — Couvert de cheveux blancs, mais encore aussi ardent que dans sa première jeunesse, il se rendit, en 1799, à l'armée d'Helvétie où il servit sous les ordres de Masséna. Nommé au corps législatif après le 18 brumaire, il refusa d'y siéger. En avril 1800, un arrêté du 1er consul le nomma *premier grenadier des armées de la république*. C'est avec ce titre honorable qu'il fit sa dernière campagne ; il fut tué d'un coup de lance le 27 juillet 1800, en avant de Neubourg. — Le sabre que le 1er consul lui avait donné, et qu'il n'avait voulu porter qu'un jour de combat, fut suspendu dans l'hôtel des Invalides. Le département du Finistère lui a fait élever un monument à Carhaix, lieu de sa naissance.

Latran, patrice romain, mort sous Néron, dont le palais fut donné aux papes par Constantin. Cet empereur y fit bâtir, en 224, une église appelée *basilique Constantinienne* et *St-Jean-de-Latran*. Un incendie, qui eut lieu au XIVe siècle, l'endommagea gravement ; mais Innocent X et Alexandre VII (1644-1667), la firent réparer sur les dessins de Borromini. — Cette église est célèbre par les nombreux conciles qui s'y tinrent, et dont 4 sur 11 sont dits œcuméniques ou généraux.

Latrie, nom donné par les chrétiens au culte religieux qui n'appartient qu'à Dieu, que seul ils adorent. Ils honorent les saints d'un culte de *dulie*. On confond trop souvent les termes d'*honorer* et d'*adorer*, de *latrie* et de *dulie ;* mais il faut apprendre à les distinguer.

Latude (Henri Masers de), prisonnier d'état pendant 37 ans, était né en 1724 à Montagnac en Languedoc. Renfermé à la Bastille sous Louis XV, à l'âge de 20 ans, pour avoir donné de faux avis à madame de Pompadour sur un complot formé, disait-il, contre sa vie, Latude tenta plusieurs fois de s'échapper ; mais ses tentatives ne firent qu'irriter l'autorité, qui le punit en aggravant la rigueur de sa captivité. Successivement enfermé à Vincennes et à Bicêtre, il fut remis enfin en liberté à l'époque de la révolution, après 35 ans de réclusion. Les mémoires qu'il publia devinrent, dans les mains du parti révolutionnaire, une arme contre la cour. L'assemblée natio-

nale lui accorda, en 1791, un secours de 3,000 fr.; et en 1793, il attaqua en justice les héritiers de la marquise de Pompadour et de l'ex-ministre Ancelot, qui furent condamnés à 30,000 fr. de dommages-intérêts. Les échelles de cordes et autres instruments fabriqués avec une patience et une adresse incroyables, dont il s'était servi dans ses évasions et que, dès le lendemain de la prise de la Bastille, il avait réclamés, ont été long-temps exposés aux yeux du public dans la petite cour du Louvre.—Latude mourut Paris, le 1er janvier 1805, à l'âge de 80 ans.

Laubardemont (Jacques-Martin). Cet homme, qui s'est fait par sa perversité une célébrité flétrissante, avait été élevé aux fonctions de conseiller d'état par le cardinal de Richelieu, en servant aveuglément les vengeances trop souvent cruelles de ce grand ministre. Ce fut lui qui dirigea la procédure contre *Urbain Grandier* (v.) accusé de sorcellerie, et qui fut rapporteur dans l'affaire de François-Auguste de Thou et de *Cinq-Mars* (v.). On cite de ce juge inique ces mots qui le peignent tout entier : — « Donnez-moi 3 lignes de l'écriture d'un homme, et j'y trouverai de quoi le faire pendre. » Laubardemont survécut à Richelieu; mais, après la mort du cardinal, il sut se condamner à l'obscurité.

Laud, archevêque de Cantorbéry et ministre d'état sous le règne de Charles Ier, naquit en 1573 d'un père marchand de draps à Reading. Ses succès académiques le poussèrent rapidement aux plus hautes dignités de l'église anglicane; mais le respect dont il faisait profession, tout protestant qu'il fût, pour l'église catholique de Rome, le fit accuser de *papisme* par ses adversaires; et quand arriva la crise politique de 1640, qui fit périr sur l'échafaud Charles Ier et Stratford, tous les ennemis de Laud se réunirent pour lui faire éprouver le même sort. Il eut la tête tranchée le 16 janvier 1645, et l'Angleterre est unanime aujourd'hui pour le regarder comme un martyr de la foi. A une vaste érudition il joignait une piété exemplaire, des mœurs pures et un courage à toute épreuve.

Laudanum, extrait d'opium liquide ou solide, préparé à l'aide de différents procédés : le plus usité est celui qui consiste à faire dissoudre l'opium dans de l'eau au bain-marie, à clarifier, décanter et faire évaporer la liqueur jusqu'à ce qu'elle ait acquis une certaine solidité.—Le *laudanum* qui en est résulté se prend en pilules. —Le laudanum se prend aussi à l'état liquide. — On l'appelle encore vin d'opium ou teinture anodine de Sydenham; il se compose alors avec de l'opium, du safran gâtinais, de la cannelle, du girofle et du vin d'Espagne.

Laudes. C'est, chez les catholiques, la seconde partie de l'office

divin, celle qui se dit immédiatement après *matines*. Son nom, en latin, signifie *louanges*.

Lauenburg (duché de). Ce petit territoire, qui forme la partie la plus méridionale du *Danemark* (v.) et qui est divisé en deux bailliages, fut donné à cette puissance en 1815 en échange de la Poméranie suédoise que les puissances lui avaient d'abord accordée comme dédommagement de la perte de la Norwége.

Launey (B.-R. Jourdan de), gouverneur de la *Bastille* (v.) au moment où éclata l'insurrection du 14 juillet 1789, s'y défendit avec la plus grande intrépidité, bien que sa garnison ne se composât que d'une trentaine de soldats invalides, capitula après 4 heures de combat et obtint promesse de la vie sauve. Mais conduit à l'Hôtel-de-Ville, il y fut massacré par la populace.

Lauraguais (Louis-Léon-Félicité, duc de Brancas-Lauraguais, plus connu sous le nom de comte de), naquit à Paris le 3 juillet 1733. Homme d'esprit, homme de science, homme du monde, M. de Lauraguais perdit une fortune opulente dans les plaisirs et dans des expériences scientifiques qui avaient pour objet de faire fondre les diamants.—Après avoir commandé un régiment pendant la guerre de 7 ans, et s'y être distingué d'une manière brillante, il quitta le service pour mener, à Paris, la vie dissipée d'un grand seigneur, et se fit, dans la haute société, une réputation d'originalité que ce trait seul justifie : il fréquentait une maison dans laquelle il rencontrait souvent un fort ennuyeux personnage. Pour s'en défaire, il obtint d'un médecin une consultation signée qui attestait qu'on pouvait *mourir d'ennui;* un avocat lui certifia également qu'on avait le droit de poursuivre un homme qui avait tenté de *donner la mort* par un moyen quelconque, et muni de ces deux pièces il porta plainte devant la justice contre ce fâcheux, l'accusant d'avoir tenté de le faire *périr d'ennui.* — C'est au comte de Lauraguais que l'on doit l'introduction en France des courses et des jockeys anglais, et de plusieurs autres modes étrangères. Il favorisa, ce qui valait mieux, la pratique de l'inoculation. A l'époque de la révolution, son esprit, porté aux nouveautés, accueillit d'abord toutes les innovations; mais les excès dont il fut témoin les lui firent prendre en horreur; sa femme périt sur l'échafaud, et lui-même, jeté en prison, ne dut la conservation de ses jours qu'aux événements du 9 thermidor. Le comte de Lauraguais mourut en 1824. On a de lui quelques ouvrages, entre autres 2 tragédies plus que médiocres.

Laure (v. *Pétrarque*).

Lauréat (v. *Laurier* [mythologie]).

Lauréats (poètes), poètes attachés à la personne des rois d'Angleterre, et qui sont pensionnés pour célébrer les événements remarquables de chaque règne. Leur charge a de l'analogie avec celle des *bardes;* elle est fort ancienne, et il est constant qu'elle existait sous Henri VII. Le poète Skelton, lauréat d'Henri VIII, lutta contre le tout puissant ministre Wolsey qu'il attaquait dans ses vers, et fut obligé de se réfugier dans l'église de Westminster pour échapper à un ordre d'arrestation. — Spencer, lauréat d'Élisabeth, en reçut des terres en Irlande; mais à peine y était-il établi, qu'une révolte et l'incendie l'en chassèrent. — Après lui vint Samuel Daniel, puis Ben-Johnson (1619) qui obtint du roi Charles Ier une pension de 100 livres sterling (2,500 fr.), plus un quartaut de vin d'Espagne comme gratification. Cette pension a toujours été continuée depuis, et le vin a été remplacé par une somme de 27 livres sterling. — William Davenant fut nommé après Ben-Johnson. Il combattit aux côtés de Charles Ier, fut fait chevalier, tomba aux mains de Cromwell, ne dut qu'à Milton son salut, et rétabli dans sa charge par la restauration, protégea à son tour Milton contre les réactions. — Après Davenant, mort en 1668, fut nommé, en 1670, John Dryden, poète distingué dans tous les genres, et qui n'eut pas à se louer de la générosité de Charles II. En 1688, l'avénement de Guillaume fut le signal de la retraite de Dryden, ennemi du nouveau gouvernement.— Shadwell, son successeur, s'est fait remarquer par une insupportable vanité plutôt que par son talent.—Après lui vint Naham-Tate, qui ne mérite guère d'être connu, et qui mourut pauvre en 1715; puis Nicolas Rowe, éditeur de Shakspeare, traducteur de la *Pharsale*, mort en 1718; Laurent Lusden, poète obscur; Colley-Cibber, qui ne manquait pas de talent, mais qui est plus célèbre par les épigrammes de Pope que par ses œuvres; Whitehead, qui fit applaudir une mauvaise tragédie; Thomas Warton, poète lyrique estimable, qui fut dispensé par le roi de l'éloge du nouvel an, imposé à ses prédécesseurs; James-Henri Pye, qui mourut, en 1813, sans réputation; enfin Southey, qui mérite véritablement le nom de poète, mais qui, par le brusque changement de ses opinions politiques, se déconsidéra et s'attira la haine méprisante de Byron qui le traitait d'*apostat épique*. — Southey avait été nommé à la demande de Walter Scott, qui refusa le *laurier*.

Laurent (saint), né à Rome, fut ordonné diacre en 257 par le pape Sixte, et nommé le 1er des 7 diacres romains, bien qu'il en fût le plus jeune. Il voulait partager le martyre du pontife dans la persécution de Valérien; mais Sixte lui apprit qu'il recevrait la même couronne 3 jours après lui, et lui ordonna d'aller vendre les vases

sacrés et d'en distribuer le produit aux pauvres. Laurent fut bientôt appelé par le préfet de Rome, et sommé de lui livrer les trésors de l'église. Il réunit alors tous les pauvres et tous les infirmes sur une place, et les montrant au magistrat, il lui dit que l'église n'avait pas d'autres trésors. Bientôt dépouillé, battu de verges et placé sur un gril, il mourut avec un admirable courage (10 août 258). Huit églises ont été élevées à Rome sous son invocation, et l'une d'elles, qui a le titre de patriarcale, est bâtie sur l'emplacement de son tombeau.

Laurent (St-), grand fleuve du Canada qui sert de décharge aux eaux du lac Ontario, et qui se jette dans le golfe St-Laurent par une embouchure de plus de 80 kilomètres, après un cours de 800. C'est sur ce fleuve que sont bâties les villes de Montréal et de Québec, et ses eaux, toujours navigables, donnent une grande activité au commerce de ces 2 cités.—Ce fleuve fut découvert en 1538 par Jacques Cartier, navigateur français.

Laurent (foire St-), instituée à Paris par Philippe-Auguste; elle avait lieu, tous les ans, le jour de la fête du saint, et elle avait été concédée aux religieux de St-Lazare. Plus tard, elle dura 8, puis 15 jours; abolie en 1616, rétablie en 1662, elle dura jusqu'à 3 mois, et fut tenue dans un clos muré et planté d'arbres par les religieux.— C'est à cette foire que prit naissance le théâtre de l'Opéra-Comique.

Laurier commun, plante de la famille des *laurinées*, arbre aromatique et toujours vert, dont les fleurs ont des étamines au nombre de 6 ou de 12; il a pour fruit un drupe ou une baie dont la semence n'a pas de périsperme. Le laurier est originaire de l'Orient; mais il végète très-bien en Europe, offre dans ses feuilles un arôme très-agréable, que nos cuisiniers emploient, sous le nom de *laurier-sauce*, comme assaisonnement. Ses baies donnent une huile grasse, dont on se sert principalement dans la médecine vétérinaire. Cette espèce de laurier est encore appelée *laurier noble* ou *laurier d'Apollon*. Indépendamment de cette espèce, on cultive encore : 1° le *laurier rose*, plante ligneuse de la famille des *apocynées*, employée en médecine bien qu'elle soit vénéneuse; ses belles fleurs roses, et quelquefois blanches, font l'ornement de nos parterres; 2° le *laurier cerise*, de la famille des *rosacées*, et originaire des côtes de la mer Noire. Quoique vénéneuses, on emploie ses feuilles comme assaisonnements, et elles facilitent la digestion; l'huile volatile qu'on en tire est appliquée aussi comme spécifique contre certaines maladies; 3° le *laurier thym*, arbrisseau de pur agrément.

Laurier (mythologie). Cet arbre était regardé comme divin chez les Grecs; il charmait le tonnerre, entrait dans tous les mys-

tères, dans toutes les cérémonies religieuses, et ses feuilles étaient un instrument de divination : on les jetait dans le feu, et si en brûlant elles rendaient un son éclatant, c'était un présage heureux; si au contraire elles ne pétillaient point, ce signe était des plus funestes. Pour obtenir des songes sur la vérité desquels on pût compter, il fallait, en se couchant, placer des feuilles de laurier sous son chevet. Le laurier protégeait les maisons devant la porte desquelles il était planté, et l'on en composait des couronnes pour les statues d'Esculape. Cet arbre était surtout consacré à Apollon, et l'on croyait qu'il communiquait l'esprit de prophétie et l'enthousiasme poétique; c'est pour cela qu'on en couronnait les poètes et les vainqueurs aux jeux pythiques. On ornait de lauriers les faisceaux des dictateurs, des consuls et des premiers magistrats de Rome, lorsqu'ils avaient remporté quelques victoires. Dans les triomphes, les généraux en étaient couronnés, et ils en portaient une branche à la main. — Parmi nous, le mot *laurier* est devenu le synonyme de *gloire*, *victoire, succès;* on donne des *couronnes de laurier* à ceux qui triomphent dans certains concours académiques, et on les appelle *lauréats.*

Lausanne, ville de Suisse, chef-lieu du canton de Vaud, située sur le penchant du mont Jorat. Son élévation au-dessus du niveau de la mer est de 546 mètres environ; on évalue sa population à 12,000 habitants. Son nom vient de 2 mots latins signifiant *louange à sainte Anne*, parce qu'autrefois, dans ses environs, était une chapelle dédiée à cette sainte. Lausanne est triste malgré la beauté de ses environs. Ses rues sont étroites et tortueuses; mais sa cathédrale, commencée vers l'an 1000, est un très-beau monument de style saxo-gothique. Cette église fut consacrée par le pape Grégoire X en présence de Rodolphe de Habsbourg; elle a 105 mètres de long sur 62 de large, et renferme de beaux tombeaux érigés en l'honneur d'illustres personnages. L'historien *Gibbon* (v.) habita long-temps Lausanne; Théodore de Bèze et Conrad Gessner y professèrent.

Lautrec (Ovet de Foix, seigneur de), l'un des plus braves capitaines de son temps, servit sous Louis XII en Italie, et se distingua dans toutes les rencontres par sa brillante valeur. A la bataille de Ravenne, il accompagnait presque seul Gaston, lorsqu'une ardeur téméraire le précipitait au-devant de la mort. Il fit tout pour défendre ce prince et arrêter la rage des Espagnols, et lui-même, percé de coups, fut laissé pour mort sur le champ de bataille. Après la défection du duc de Bourbon, Lautrec, nommé par François Ier son lieutenant-général en Italie, obtint d'abord quelques succès; mais, à force de temporiser, il laissa échapper les occasions de vaincre.

Obligé, par les murmures de ses troupes et surtout des Suisses, de livrer bataille, il fut vaincu à la journée de La Bicoque, et cette défaite lui attira la disgrâce de François Ier, qui refusa long-temps de le voir. Rentré en grâce, il l'accompagna, en 1525, en Italie; fut blessé à la bataille de Pavie, livrée malgré ses conseils ; commanda de nouveau, en 1527, les forces combinées de Henri VIII et de François en Italie; prit Alexandrie, s'empara de Pavie qu'il livra aux flammes, bloqua Naples, vit son armée décimée par la contagion, en fut attaqué lui-même, et mourut abreuvé de douleur en apprenant à quel état déplorable ses soldats étaient réduits.

Lauzun (le duc de), cadet de Gascogne, fut introduit à la cour de Louis XIV, n'étant encore que marquis de Péguilhem, par le comte de Guiche. Successivement colonel de dragons, maréchal-de-camp, colonel-général des dragons, il était, en 1669, sur le point de succéder au duc de Mazarin dans sa charge de grand-maître de l'artillerie, lorsqu'une indiscrétion lui fit perdre la faveur du roi, dont il excita la colère à si haut point que celui-ci jeta un jour sa canne par la fenêtre, pour n'avoir pas, dit-il, à se repentir d'avoir frappé un gentilhomme. Enfermé à la Bastille, il obtint bientôt son pardon, et fut fait capitaine des gardes. Au comble de la faveur, gouverneur du Berri et lieutenant-général, Lauzun allait épouser mademoiselle de Montpensier, princesse du sang; mais il perdit du temps, et les représentations faites à Louis XIV par Louvois et madame de Montespan empêchèrent ce mariage et provoquèrent même la disgrâce du favori, qui fut arrêté et enfermé de nouveau à la Bastille, puis au château de Pignerol (1671). Après plusieurs années de détention, il acheta sa liberté en faisant cession des biens considérables qui lui avaient été donnés par mademoiselle de Montpensier, et fut exilé à Angers; 4 ans après, on lui permit de revenir à Paris. Lauzun passa en Angleterre, revint avec Jacques II, se fixa à St-Germain à la cour de ce prince, et en reçut, en 1692, le titre de duc. Il rentra en grâce auprès de Louis XIV, mais sans pouvoir obtenir aucun commandement. — Quoiqu'il eût épousé la belle-sœur du duc de St-Simon dans l'espérance d'acquérir plus de crédit à la cour, il fut cependant toujours repoussé, et mourut d'un cancer, le 19 novembre 1723, à l'âge de 90 ans. Lauzun fut le modèle des courtisans; prenant tous les moyens pour arriver à son but, n'épargnant ni la flatterie, ni la médisance, habitué aux intrigues, aux bassesses même, il se fit haïr par sa causticité et par son insolence, dont mademoiselle de Montpensier elle-même, à qui il avait pourtant de si grandes obligations, ne fut pas à l'abri.

Lauzun (Armand-Louis de Gontaut-Biron, duc de), naquit le 13

avril 1747. Il commença sa carrière par des voyages en Angleterre, en Pologne et en Russie, et mena dans ces divers pays une vie de dissipation et de plaisirs où s'engloutit son immense fortune; la banqueroute du prince de Rohan-Guémenée acheva de le ruiner. Le duc de Lauzun était alors en Amérique, où il combattait pour la cause de l'indépendance. La succession du maréchal de Biron, dont il hérita, rétablit sa fortune; mais ses opinions, puisées à l'école américaine, lui nuisirent à la cour. Nommé en 1789 député de la noblesse du Quercy, il prit part aux délibérations de la constituante, fut chargé en 1792 d'une mission en Angleterre, et obtint le grade général dans les armées de Rochambeau et de Luckner. Général en chef de l'armée du Haut-Rhin et ensuite de celles du Var et de la Vendée, sa conduite lui valut les éloges de la convention; néanmoins, appelé à Paris et renfermé à l'Abbaye, le tribunal révolutionnaire le condamna à mort le 31 décembre 1793, et il subit son supplice avec un grand courage.

Laval, ville de France, chef-lieu du département de la Mayenne, contient une population de 16,400 habitants; elle est arrosée par la rivière de Mayenne. Siége jadis d'une baronnie qui remontait au xe siècle, elle devint en 1218 fief d'une branche de la maison de Montmorency; et Charles VII l'érigea plus tard en comté.—Pendant le moyen âge, les seigneurs de Laval jouèrent un rôle important. C'est à Guy VIII, l'un d'eux, que Laval doit sa célébrité dans la fabrication des toiles. Ce seigneur ayant épousé, au XIIIe siècle, Béatrix de Flandre, fit venir chez lui des tisserands flamands, qui y introduisirent une industrie devenue avec le temps la principale source de la richesse de cette ville.—Il s'y tient, tous les samedis, un marché aux toiles où il se fait souvent pour plus de 500,000 francs d'affaires.

Lavalette (le père), jésuite, fut nommé, en 1747, supérieur des missions de la Martinique. Il s'était associé avec un juif de la Dominique, et avait entrepris de grandes spéculations commerciales. Les habitants de ces îles se plaignirent de leurs exactions, et Lavalette fut rappelé; mais bientôt il obtint d'être renvoyé à son poste, moyennant la promesse de rester étranger à toute affaire de commerce. Loin de tenir sa parole, le père Lavalette étendit ses relations et équipa des vaisseaux dont les Anglais s'emparèrent: il fit, par suite de cette perte, une déplorable faillite, qui donna lieu à un procès scandaleux. Les poursuites contre les membres de la société de Jésus devinrent alors plus vives et plus acharnées; et, en 1763, ils furent bannis de la France par un arrêt du parlement.

Lavalette (madame de). Le dévouement de cette dame envers son mari, lui a mérité une place dans l'histoire. — En 1815, M. de

Lavalette ayant été condamné à mort pour crime politique, elle chercha à le sauver au péril de sa vie, pénétra dans son cachot, l'obligea à prendre ses habits de femme, et resta à sa place. Ainsi déguisé et appuyé sur le bras de sa fille, M. de Lavalette put sortir de la prison, et reçut chez des amis un généreux asile; on protégea sa fuite, et bientôt il fut hors de tout danger. Madame de *Lavalette*, enfin reconnue, fut rendue à la liberté; mais, frappée d'aliénation mentale par suite des angoisses auxquelles elle avait été en proie, les soins de l'art furent impuissants, et elle précéda dans la tombe l'époux qui lui devait la vie.

Lavallière (Louise-Françoise de la Baume-Leblanc de) naquit en Touraine en 1644. Elle passa ses premières années à la cour de Gaston, duc d'Orléans, dont sa mère avait épousé en secondes noces le 1er maître d'hôtel, et devint, en 1661, fille d'honneur d'Henriette d'Angleterre. Mademoiselle de Lavallière n'était pas précisément belle : elle boitait, mais elle avait une grâce et un charme inexprimables, qui la firent remarquer à la cour. Le roi en fut touché, et conçut pour elle une vive passion : de son côté, elle ne fut pas insensible aux soins d'un jeune prince entouré de tout le prestige de la grandeur. Mais l'ambition ne parla pas à son cœur, et il est permis de croire que tant d'éclat concourut à l'éblouir. Louis XIV, pendant plusieurs années, donna des fêtes pompeuses, qui toutes avaient pour objet de lui plaire. Une fois la pauvre fille voulut fuir au couvent des Bénédictines de St-Cloud, le roi alla la chercher et menaça de brûler le couvent. Une autre fois elle se réfugia à Ste-Marie de Chaillot; Lauzun, à la tête des gardes, alla la reprendre. Mademoiselle de Lavallière, créée duchesse et devenue toute puissante, n'abusa jamais de son crédit et quitta la cour à l'âge de 30 ans. Fortifiée par les conseils du grand Bossuet, elle fit profession, et prit le voile le 3 juin 1675, sous le nom de sœur *Louise de la Miséricorde;* la reine et la duchesse d'Orléans venaient souvent l'y visiter. Elle mourut le 16 juin 1710, après avoir passé 36 années dans le cloître, et y avoir donné l'exemple du plus profond repentir et des plus touchantes vertus.

Lavande, plante odorante de la famille des *labiées*, dont la tige est quadrangulaire. On l'emploie fréquemment en médecine; et on prépare aussi avec les huiles aromatiques qu'elle renferme un parfum fort agréable dont on fait usage dans la toilette, sous le nom d'*eau-de-vie de lavande.* — La *lavande aspic* est une plante de la même famille, mais qui a les feuilles plus larges; on la cultive dans le midi de la France, et l'on en tire l'*huile volatile d'aspic*, usitée dans la médecine et dans la parfumerie.

Lavater (Jean-Gaspard), né en Suisse en 1741, entra dans les ordres, et fut toujours d'une sincère piété. Mais, doué d'une imagination poétique vive et portée au mysticisme, il accueillait facilement les plus grossières erreurs, donnait tête baissée dans les systèmes nouveaux, ajoutait la plus grande foi au charlatanisme de Mesmer et de Cagliostro. Il créa un système qui porte son nom, et d'après lequel il prétendait reconnaître des rapports constants entre le caractère des individus et les traits de leur figure. La vie de Lavater fut malheureuse et agitée : il fut tué d'un coup de fusil par un soldat, qu'il cherchait à apaiser dans une émeute populaire.

Lave, terme générique par lequel les naturalistes désignent les matières fondues et vitrifiées qui sortent des volcans, entraînant et brûlant tout sur leur passage (v. *Volcan*).

Lavinie, fille du roi des Latins et d'Amata, d'abord promise en mariage à Turnus, roi des Rutules, puis à Énée à son arrivée dans le Latium, épousa ce dernier lorsqu'il eut vaincu et tué son rival. Elle donna le jour à Énéas Sylvius, qui succéda à Ascagne. On ne doit pas attacher une grande foi aux traditions romaines qui remontent à cette époque. L'histoire de Lavinie doit être considérée, peut-être, comme le symbole de l'union des Latins et des Troyens, qui appartenaient à la même race, et que la ruine de Troie réunissait après une longue séparation. — *Lavinie* ou *Lavinium*, était aussi le nom d'une ville du Latium fondée par Énée, qui lui avait donné le nom de sa femme. D'autres en font une colonie d'Albe.

Lavis. *Dessiner au lavis* ou *laver au dessin*, c'est dessiner au pinceau avec une substance colorante telle que le bistre ou l'encre de la Chine délayée à l'eau.

Lavoisier (Antoine-Laurent), né à Paris le 16 août 1743, d'une famille retirée du commerce avec une grande fortune, montra dès sa plus tendre jeunesse un goût extrême pour l'étude. Il se consacra à la physique et surtout à la chimie, s'initia avec ardeur à la connaissance des faits constatés alors, et soumit ces faits aux lois rigoureuses du calcul. — C'est de cette époque que la chimie fut réellement créée.— Lavoisier remporta, en 1766, un prix proposé par l'Académie des sciences au meilleur travail sur l'éclairage de Paris. En 1768, il fut reçu membre de cette académie et découvrit les lois de la dilatation des corps, et leurs capacités diverses pour le calorique, s'aidant dans ces calculs du concours de Lalande. Lorsque la révolution française éclata, Lavoisier, que son titre de fermier-général signalait à la haine publique, se refugia chez le concierge de l'Académie des sciences; puis apprenant l'arrestation de ses collègues et la rigueur des lois, il alla, pour

ne pas compromettre celui qui lui donnait asile, se constituer prisonnier. Condamné à mort, il demanda vainement quelques jours de délai pour finir un ouvrage important; le farouche Fouquier-Tinville répondit : « La république n'a besoin ni de savants ni de chimistes, le cours de la justice ne sera pas interrompu. »—Le célèbre chimiste périt sur l'échafaud au mois de mai 1794.

Law, né à Édimbourg en 1671, héritier à 14 ans d'une fortune considérable amassée dans le commerce par son père, quitta l'Écosse à 20 ans pour jouir à Londres de sa riche position. Forcé de quitter l'Angleterre après un duel malheureux, Law se rendit sur le continent, étudia en Hollande cette merveilleuse organisation des banques contre lesquelles était venue se briser la toute-puissance de Louis XIV lui-même, revint en Écosse, puis repassa sur le continent, colportant toujours en vain ses projets de France en Italie, d'Italie en Allemagne. Il réussit enfin à les faire adopter par le régent, auquel la mort de Louis XIV venait de léguer la plus déplorable position financière. — Law créa d'abord une banque privée, puis il fonda, sous le nom de Compagnie des Indes ou du Missisipi, une compagnie commerciale. Dans le but de la réunir à sa banque, il lui fit obtenir les fermes à la condition qu'elle se chargerait de la dette publique montant alors à 1600 millions; tous les créanciers de l'état devinrent ainsi actionnaires, et, quoiqu'ils ne reçussent que 3 0/0 de leurs fonds, ils devaient trouver, dans les benéfices d'une immense exploitation, de quoi parfaire leurs revenus. Le projet s'accomplit, et les 1600 millions se déplacèrent; mais comme il fut conduit sans précaution, les joueurs se précipitèrent sur les actions, dont la valeur, s'exagérant tous les jours, s'éleva rapidement de 2 milliards à 10 milliards; une ivresse générale s'empara de toutes les têtes. Les propriétaires de biens-fonds les échangèrent à l'envi contre ces valeurs imaginaires; les plus adroits parmi les agioteurs profitèrent de l'engoûment; mais bientôt la fiction s'évanouit, l'illusion cessa, chacun voulut réaliser, et la chute des actions fut aussi rapide qu'avait pu l'être leur mouvement ascensionnel. En vain Law lutta contre cette réaction: la ruine de son système était consommée; ses adorateurs de la veille devinrent ses ennemis les plus acharnés, et il fut contraint de quitter la France en fugitif avec 800 louis, seul débris de tant de richesses que dans son désintéressement il n'avait pas voulu soustraire au naufrage général. Réfugié d'abord à Bruxelles, Law parcourut l'Europe, et se retira à Venise, où il mourut pauvre, malheureux et oublié.

Laxatif. Ce mot se dit des médicaments qui ont la vertu, la propriété de provoquer des évacuations alvines. Les *laxatifs* diffèrent des *purgatifs*, 1° parce que ce sont toujours des substances végéta-

les, tandis que les purgatifs appartiennent quelquefois au règne minéral; 2° parce que, à la différence de ceux-ci, ils peuvent être digérés, quoique difficilement; ce qui oblige à les donner à dose peu forte.

Lazare, frère de Marie et de Marthe, demeurait à Béthanie où il tomba malade quelque temps après sa conversion, et où il mourut. Jésus, que ses sœurs avaient envoyé prévenir pendant sa maladie, n'arriva que quatre jours après sa mort. Marthe, aux genoux du Sauveur et pleine de foi dans sa toute-puissance, lui demanda de ressusciter son frère. L'homme-Dieu lui répondit : « Votre frère ressuscitera. » En effet, il se fit conduire au tombeau de Lazare, versa d'abondantes larmes, fit retirer la pierre qui couvrait le corps, puis dit au mort : « Lazare, sors du tombeau. »—On ignore tout à fait ce que devint Lazare après sa résurrection. Une tradition sans fondement rapporte qu'il vint dans les Gaules et qu'il en fut le premier évêque. Le miracle de Jésus-Christ est rapporté dans l'Évangile de saint Jean, au chapitre XI.

Lazare, personnage parabolique dont parle saint Luc, ch. XVI. Dans cette parabole, Lazare est un pauvre auquel un opulent refuse l'aumône et même les miettes de sa table. Le pauvre et le riche subissent bientôt le sort commun, ils meurent; mais le premier est admis dans les demeures célestes, et le second est plongé dans les profondeurs de l'enfer. Lorsque le riche voit au ciel le pauvre Lazare reposant sur le sein d'Abraham, il s'écrie : « Abraham, envoie-moi Lazare; qu'il rafraîchisse ma langue d'une goutte d'eau, dans ces flammes où je souffre d'affreux tourments. — Mais le patriarche lui répond : « Tu as eu les biens de la terre et Lazare en a eu les maux : il jouit maintenant de son bonheur, et tu souffres à ton tour; il y a un abîme infranchissable entre vous : il ne peut descendre jusqu'à toi. »

Lazare (ordre religieux et militaire de Saint-). Les historiens ne s'accordent pas sur l'époque de la fondation de cet ordre; mais l'opinion la plus probable est qu'il fut institué dans le XIIe siècle, à Jérusalem, où les membres avaient pour fonctions de soigner les lépreux et les malades qui venaient en pèlerinage dans la ville sainte. Les chevaliers de Saint-Lazare revinrent de l'Orient avec les croisés et s'établirent en France où Louis-le-Jeune leur donna deux maisons, une près d'Orléans, et l'autre près de Paris. Ils établirent dans cette dernière ville un hôpital où *maladrerie* (du mot *ladre*, qui vient lui-même de *Ladzare*, prononciation italienne ou grecque de *Lazare*). Sous saint Louis, l'ordre de St-Lazare prit une grande extension, accompagna ce prince à la croisade, et forma

des établissements en Italie. En 1608, il fut réuni en France à celui de Notre-Dame-du-Mont-Carmel.

Lazaret. Les *lazarets* étaient d'abord des hôpitaux où l'on soignait les lépreux dans l'Orient et en Europe. Ils se multiplièrent tellement, qu'on en comptait 2000 en France sous le règne de Louis VIII. Ce n'est que plus tard que le mot de *lazaret* prit le sens que nous lui donnons aujourd'hui. Les navires qui abordent dans un port d'Europe doivent être munis d'une patente émanée des autorités du pays d'où ils viennent, et qui constate l'état sanitaire de ce pays. Si la patente est nette, c'est-à-dire si elle constate que la peste ne sévit pas dans ce pays, et si, après un interrogatoire spécial, on ne peut soupçonner les navires de conserver aucun malade capable de répandre la contagion, les passagers débarquent immédiatement; dans le cas contraire, l'équipage, les passagers et les marchandises sont renfermés dans un *lazaret*, où ils séjournent pendant un délai déterminé que l'on appelle *quarantaine*. — Les *lazarets*, parfaitement isolés et situés dans un lieu sain, doivent contenir une hôtellerie, un hôpital et des magasins.

Lazaristes. Les religieux de la maison de St-Lazare de Paris, lorsque les chevaliers de l'*ordre de St-Lazare* (v.) eurent abandonné le service des malades, continuèrent à observer l'ancienne règle. Mais l'accroissement de leurs richesses amena bientôt le relâchement, et le supérieur Adrien-le-Bon donna sa démission. Saint Vincent de Paul lui succéda, et fit de la maison de St-Lazare le séjour de la confrérie des Pères de la Mission qu'il avait fondée. Ceux-ci prirent le nom de *Lazaristes*. Ils sont chargés de répandre la foi dans les pays qui n'ont pas encore été éclairés de sa divine lumière. Ces religieux ne forment pas un ordre, mais une simple congrégation approuvée par le pape Urbain VIII, en 1632. La maison de St-Lazare a été enlevée à la congrégation pendant la révolution, mais les Lazaristes se sont reformés et ont encore aujourd'hui à Paris le siége de leur confrérie.

Lazzaroni. On appelait ainsi jadis à Naples une classe d'individus pauvres, sans gîte, vivant sur les quais ou sur les places publiques, couchant sur les dalles ou dans des paniers d'osier, presque nus, et qui exerçaient le métier de commissionnaires ou de pêcheurs. Les *lazzaroni* formaient une confrérie et comme un corps de métier. Leur nombre, qui s'élevait jusqu'à 40,000, les rendait quelquefois embarrassants pour l'administration publique, et redoutables dans certains cas. Ils luttèrent tour à tour contre don Pédro de Tolède qui voulait établir l'inquisition à Naples, et contre les Français. Ils élevèrent un instant au pouvoir leur camarade Mazaniello. Aujour-

d'hui il n'y a plus de *lazzaroni* à Naples, bien que les pauvres y soient encore en grand nombre ; mais ils n'ont plus ce caractère bizarre qui distinguait jadis les *lazzaroni* et qui en faisait comme une société sauvage au milieu d'une société civilisée.

Lazzi, mot emprunté de l'italien et qui signifie action, mouvement, geste bouffons dans la représentation des comédies. Il se dit, par extension, de mauvaises plaisanteries et de bouffonneries faites ou dites ailleurs qu'au théâtre.

Léandre (v. *Héro*).

Lebatteux, (v. *Batteux*).

Lebeau (Charles), né à Paris en 1701, professa au collége du Plessis, puis aux Grassins, et occupa la chaire d'éloquence au collége de France. En 1755 il devint secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Lebeau composa plusieurs ouvrages latins et une *Histoire du bas-empire* commençant à Constantin-le-Grand, qui est le fondement principal de sa réputation littéraire. Il mourut le 13 mars 1778.

Lebon (Joseph), né à Arras en 1765, s'était d'abord destiné à la carrière ecclésiastique. Prêtre de la congrégation de l'Oratoire et plus tard professeur de rhétorique à Dijon, il se fit remarquer par son exaltation et passa non sans raison pour fou. Lebon était curé de Neuville lorsqu'éclata la révolution, dont il embrassa la cause avec ardeur. Nommé maire d'Arras, puis membre de la Convention, il se montra d'abord modéré, blâma les excès déplorables de septembre et fit élargir des malheureux accusés du crime, énorme en ce temps, d'aristocratie. On l'accusa lui-même de modérantisme, et dès ce jour il se rangea au nombre des plus furieux révolutionnaires ; la peur peut-être l'obligeait à prendre ce parti. Quoi qu'il en soit, la rage du meurtre parut portée chez lui jusqu'à la manie, et on raconte qu'il fit une fois dîner le bourreau à sa table. Lebon maintint le tribunal révolutionnaire dans le département du Pas-de-Calais long-temps après que les autres avaient cessé de fonctionner. Enfin ses excès le firent décréter d'accusation le 17 juillet 1795, et condamner à mort le 9 octobre suivant par le tribunal criminel de la Somme.—Il mourut en rejetant sur la Convention la responsabilité de tous ses crimes.

Lebrun (Charles), naquit à Paris en 1619. Nommé 1er peintre de Louis XIV, il fut chargé d'une sorte de direction sur les arts de son temps, et de l'administration de la manufacture des Gobelins. Lebrun peignit, dans une série de tableaux qui ornent Versailles, l'histoire de Louis XIV depuis la paix des Pyrénées jusqu'à celle de Nimègue, et un grand nombre d'autres toiles remarquables. On doit louer en lui une imagination puissante, mais ses œuvres ne sont pas

exemptes du mauvais goût et de l'affectation communs aux arts de cette époque. Louvois, successeur et ennemi de Colbert, suscita à Lebrun, protégé par ce ministre, un rival redoutable dans la personne de *Mignard* (v.). Lebrun n'était pas aimé des artistes, avec lesquels il se conduisait d'une manière hautaine et despotique. Il mourut à Paris en 1690.

Lebrun (madame), née à Paris en 1756. Elle annonça dès sa jeunesse un goût prononcé pour la peinture; son père, qui avait acquis quelque réputation dans la pratique de cet art, lui en donna les premières leçons. A 15 ans, elle fit un portrait de sa mère qui excita l'admiration de Joseph Vernet, de Greuze, et de Doyen, peintre du roi. En 1783 madame Lebrun fut reçue à l'Académie royale : elle exécuta un grand nombre de portraits remarquables et quelques tableaux d'histoire d'une heureuse composition. A l'époque de la révolution, forcée de s'expatrier, elle parcourut l'Italie, où son mérite la fit recevoir avec honneur; elle alla aussi en Russie, en Prusse, en Angleterre, et vint se fixer en France lorsqu'elle put y trouver quelque sécurité. Madame Lebrun a publié ses mémoires en 3 volumes, qui contiennent des détails charmants sur les hommes de son temps et sur les évenements dans lesquels ils ont figuré.

Lebrun (Ponce-Denis Écouchard-), naquit à Paris en 1729. A l'âge de 12 ans il composa quelques poésies qui le firent remarquer. Son talent original, plein d'enflure mais chaleureux, hardi mais sans goût, grand, quelquefois bizarre, plus souvent incorrect, mais éclatant. tendait à en faire un chef d'école. Il essuya beaucoup de critiques et y répondit par des épigrammes, genre dans lequel il excellait. Ses poésies lyriques, qui lui avaient valu le surnom de *Pindare-Lebrun*, sont aujourd'hui presque oubliées. Il passa d'ailleurs sa vie dans des luttes continuelles et pénibles.

Lebrun (Charles-François), né vers 1750 à Coutances, débuta par être le secrétaire de M. Maupeou après avoir été précepteur de ses enfants. Député à l'assemblée nationale, il s'y distingua par la sagesse et la modération de ses opinions. Échappé au régime de la terreur, il devint membre du conseil des Cinq-Cents, et après la révolution du 18 brumaire, fut nommé 3e consul. Il eut pour collègues dans cette magistrature suprême Bonaparte et Cambacérès. Lors de l'établissement de l'empire, Napoléon le nomma architrésorier, duc de Plaisance, puis gouverneur-général de la Ligurie. Plus tard, après l'abdication de Louis Bonaparte, Napoléon lui confia l'administration supérieure de la Hollande, et il ne quitta ce gouvernement que par suite des événements de 1813. Il mourut en 1827. On a de lui une traduction estimée de *la Jérusalem délivrée*.

Leclerc (Charles-Emmanuel), général français, naquit à Paris en 1772. Il fit la campagne d'Italie, se distingua dans plusieurs occasions, fut nommé général de brigade en 1797, accompagna en Égypte Bonaparte, qu'il avait connu au siége de Toulon, et épousa sa sœur Pauline (depuis princesse Borghèse). Leclerc, qui avait pris part au coup d'état du 18 brumaire, obtint en récompense le grade de général de division, et commanda en cette qualité un corps de l'armée de Moreau, puis fut chargé, en 1801, d'aller soumettre le Portugal. Bonaparte lui confia ensuite le commandement de l'expédition de St-Domingue, qui eut une si fatale issue. — Il mourut d'une épidémie dans l'île de la Tortue où il avait été forcé de se retirer.

Lecouvreur (Adrienne) naquit à Fismes en 1690. Dès l'âge de 15 ans elle jouait la tragédie sur des théâtres de société ; Legrand, acteur distingué, la vit, conçut de grandes espérances sur son talent scénique et lui donna les premières leçons. Elle joua quelque temps à Strasbourg, et débuta enfin à la Comédie-Française. Mademoiselle Lecouvreur remplit avec succès le rôle de *Monime*, et se fit remarquer par le naturel de son débit, par l'absence d'affectation et d'emphase. Les qualités graves et nobles de son tatent furent un obstacle à ses succès dans la comédie où elle ne put jamais se faire applaudir. Elle mourut le 20 mars 1730.

Lectisterne (de deux mots latins signifiant *dresser des lits*). C'était une cérémonie religieuse pratiquée par les anciens Romains dans les temps de calamité publique, et dont l'origine remontait, dit-on, au consulat de Brutus et de Valérius Publicola. L'an de Rome 354, les triumvirs ordonnèrent le *lectisterne* pour prier les dieux de faire cesser une maladie contagieuse qui enlevait tous les bestiaux. Pendant cette cérémonie, on descendait toutes les statues des dieux, on les couchait sur des lits devant des tables jonchées de fleurs, couvertes de toutes sortes de mets, et elles étaient servies pendant huit jours aux dépens du trésor public. Chaque citoyen, selon ses facultés, tenait alors table ouverte, et l'étranger et le Romain y étaient également bien reçus.

Lècture, lecteur, lectrice. On appelle *lecture* l'action d'une personne qui lit à haute voix. L'art de lire est un art difficile que peu de personnes possèdent et auquel devraient être initiées toutes celles qui ont reçu une bonne éducation. Rien, en effet, n'est plus fatigant et plus ennuyeux que d'entendre lire avec monotonie ou à contre-sens. Or, pour être écouté avec plaisir, il faut lire avec intelligence et avec l'intonnation convenable. Le mot *lecture* signifie encore l'instruction qui résulte de la lecture.—On appelle *lecteur* ou

lectrice celui et celle dont la fonction est de lire à haute voix devant d'autres personnes; *lecteurs royaux*, les professeurs du collége royal de France; enfin un *lecteur* est, dans l'église catholique, un clerc d'un des quatre *ordres mineurs*. — On entend par *comité de lecture* une assemblée devant laquelle on lit les ouvrages destinés à un théâtre, et qui juge s'ils méritent d'être représentés.

Léda (mythologie), fille de Thestius et épouse de Tyndare, roi de Sparte. Jupiter en fut épris, et comme il craignait d'être repoussé, il se changea en cygne, engagea Vénus à prendre la forme d'un aigle qui feignit de le poursuivre, et s'abattit auprès de Léda.— Cette reine eut pour enfants Castor, Pollux et Hélène qui naquirent d'un œuf de cygne.—Les mythologues ne sont d'accord ni sur le récit qui concerne Léda, ni sur la signification de l'allégorie renfermée dans cette fable.

Lefebvre (François-Joseph), né à Rufack le 15 octobre 1755, était sergent des gardes-françaises lorsque la révolution éclata. En 1793, nommé adjudant-général, et, en 1794, général de division, il seconda avec intelligence les opérations du général Hoche, commanda l'avant-garde à Fleurus, passa le premier le Rhin en 1795, repoussa les ennemis avec impétuosité et reçut une honorable blessure. Sa vie, dès lors, n'est plus qu'une suite d'actions d'éclat et de batailles dans lesquelles il joignit à l'impétuosité d'un soldat les qualités d'un excellent général, la rapidité du coup d'œil et la promptitude d'exécution. En 1800 il prit place au sénat, en 1804 fut nommé maréchal de France, et bientôt reçut le titre de *duc de Dantzick* à l'occasion du siége de cette ville qu'il dirigea avec une grande habileté. Après avoir fait toutes les guerres d'Allemagne, le duc de Dantzick passa en Espagne en 1808, battit les ennemis et revint pour combattre les Autrichiens en Allemagne. Divers commandements qu'il obtint lui fournirent encore d'autres occasions de se distinguer, et la restauration lui conserva ses titres de pair et de maréchal de France.—Lefebvre mourut à Paris le 14 septembre 1820, honoré et regretté par tous les partis.

Lefranc de Pompignan (v. *Pompignan*).

Légal, légalité. On entend par le mot *légal* tout ce qui est établi par la loi, qui est selon la loi, qui résulte de la loi : la *légalité* est le caractère de ce qui est *légal*, la conformité d'un acte avec les prescriptions de la loi. Tout ce qui est ordonné par le pouvoir chargé de faire la loi est *légal*.

Légale (médecine [v. *Médecine légale*]).

Légalisation, attestation par laquelle un officier public compétent certifie qu'un acte est authentique et que foi doit y être ajoutée.

La *légalisation* s'applique uniquement aux signatures qui recouvrent l'acte et dont elle a pour objet de garantir la sincérité.

Légat, légation (d'un mot latin signifiant *envoyé*). On appelle *légat* un ecclésiastique qui fait les fonctions de vicaire du pape, et qui exerce sa juridiction dans les lieux où celui-ci ne peut être présent. Dès le IVe siècle, les papes envoyèrent des *légats* aux conciles généraux. Dans le XIIe on distingua deux sortes de *légats* : les uns étaient des évêques et des abbés du pays, les autres étaient envoyés de Rome. Ces derniers se nommèrent *à latere* (v.), pour marquer que le pape les avait envoyés d'auprès de sa personne. Les légats *à latere* tiennent le premier rang : ce sont ordinairement des cardinaux que le pape tire du sacré collége et qui sont revêtus de la plénitude du pouvoir apostolique. Le pouvoir des nonces et des internonces est moins étendu que celui des légats cardinaux.—Le légat, en signe de juridiction, fait porter devant lui sa croix levée ; en Italie, il la fait porter dès qu'il est sorti de Rome. — On appelle *légation* la charge, l'office, l'emploi du légat, l'étendue de son gouvernement dans l'état ecclésiastique, le temps que durent ses fonctions.

Légataire (v. *Legs*).

Légations. On appelle ainsi les provinces italiennes de *Bologne* et de *Ravenne* (v.), qui sont sous la juridiction d'un légat *à latere* (v.).

Légation. Ce mot, en termes de diplomatie, signifie une commission que quelques puissances donnent à une ou plusieurs personnes, pour aller négocier auprès d'une puissance étrangère. Il se dit collectivement, non-seulement de l'ambassadeur, de l'envoyé, ou du ministre plénipotentiaire, mais encore des conseillers, des secrétaires employés sous lui et payés par son gouvernement.

Légende, ouvrage contenant le récit de la vie des saints. On appelle *légendaires* les auteurs de légendes. Ils sont en grand nombre : quelques-uns ont acquis, soit par leur ancienneté, soit par leur mérite, une réputation distinguée, tels sont Siméon Métaphraste qui était contrôleur-général des finances à la cour de Constantin Porphyrogénète, et qui fut invité par ce prince à écrire la vie des saints (Xe siècle); Jacques de Varace, auteur de la *Légende dorée* (v.); Flodoard, dont on n'a pas imprimé les ouvrages conservés manuscrits dans une bibliothèque de Trèves : il était contemporain de Louis d'Outre-mer.—Cette nomenclature pourrait être prolongée à l'infini ; malheureusement les *légendaires*, pour la plupart d'un esprit crédule, admettaient sans examen et sans critique les traditions les plus dénuées de fondement, les opinions adoptées par le peuple et poétisées par son imagination, les faits altérés par une longue

transmission orale. Quelques-uns, en introduisant le merveilleux dans leurs récits, croyaient et leur donner plus d'intérêt et édifier davantage leurs lecteurs ; de sorte que ces légendes ne sont très-souvent que des histoires mêlées de fables au milieu desquelles il est difficile de distinguer la vérité.— En termes de numismatique, on appelle *légende* une inscription gravée circulairement près des bords et quelquefois sur la tranche d'une pièce de monnaie, d'un jeton, d'une médaille. Il y a encore des légendes gravées en ligne droite sur les médailles. — L'art de déchiffrer les *légendes* est d'un grand secours pour l'étude de l'histoire et pour l'éclaircissement de certains faits. Les plus anciennes sont fort courtes : elles contiennent les noms du peuple, de la ville ; et le plus souvent ces mots sont en abrégé ; mais dans la suite elles deviennent plus claires et plus riches en renseignements. Les médailles consulaires de Rome offrent presque l'histoire des principales familles de la république.— C'est seulement en 1685 que fut adopté en France l'usage déjà pratiqué en Angleterre, d'inscrire des légendes sur la tranche des monnaies. Les légendes ont souvent changé sur nos monnaies, et l'on ferait un long catalogue de toutes celles qui ont été tour à tour usitées. Quelques-unes ont été conservées pendant plusieurs siècles, d'autres ont disparu après peu de temps avec les monnaies pour lesquelles elles avaient été composées.

Légende dorée. Cette légende fut composée vers le milieu du XIIIe siècle par Jacques de Varace, appelé encore *Varagio* ou *Voragine*, qui fut archevêque de Gênes, et mourut en 1298. C'est le premier auteur des légendes latines. Elles eurent d'abord un immense succès dans toute l'Europe, et furent, après la Bible, le livre le plus recherché ; mais au bout de deux siècles de gloire, elles tombèrent complétement dans le discrédit, et les prédicateurs de quelque mérite dédaignèrent de les citer ou de les lire.

Legendre (Adrien-Marie), né à Paris le 16 septembre 1752, se distingua par ses beaux travaux dans les sciences mathématiques qui, en 1783, le firent nommer membre de l'académie des sciences. Legendre fut chargé en, 1787, de concert avec Cassini et Méchain, de mesurer de nouveau la différence entre le méridien de Paris et celui de Londres. Il fit faire de notables progrès à la partie des mathématiques qui concerne la mécanique céleste, et rédigea ses *Éléments de géométrie* plus clair et plus rigoureux que ceux de ses prédécesseurs, et adoptés aujourd'hui par tous les corps enseignants. Legendre traversa la révolution paisible et ignoré : il fut plus tard nommé chef de bureau, chargé d'élaborer le nouveau système de poids et mesures, et rentra à l'Académie lors de sa réorganisation.

Plusieurs autres fonctions éminentes, entre autres celles d'examinateur à l'école polytechnique et à l'école spéciale de l'artillerie et du génie, lui furent encore confiées. — Ce savant aussi distingué que modeste mourut à Paris le 9 janvier 1833.

Legendre (Louis), né à Paris en 1756, fut d'abord matelot, puis boucher. Quand la révolution éclata, Legendre, participant à tous ses excès, se distingua parmi les membres les plus fougueux du club des Cordeliers, et demanda avec insistance la déchéance de Louis XVI. Le 10 juin il envahit le premier les appartements du roi, et lui présenta, en l'injuriant, le bonnet rouge dont cet infortuné monarque fut obligé de se couvrir. Nommé membre de la Convention, quand le roi parut à la barre de cette assemblée, il s'écria en recommandant le silence au public des tribunes : « Il faut que le silence des tombeaux effraie le coupable ! » Lorsque Danton fut arrêté, Legendre voulut d'abord le défendre, mais il se tut bientôt sous la parole menaçante de Robespierre. Il avait d'abord admiré et soutenu ce redoutable chef, mais il le combattit opiniâtrément dans la suite. C'est lui qui disait à Robespierre à la fameuse journée du 9 thermidor : « Le sang de Danton t'étouffe. » Legendre concourut à la chute des Jacobins, ses anciens amis, et en fit arrêter les chefs. Il soutint, puis combattit ensuite les thermidoriens, fut nommé membre du conseil des Cinq-Cents, et termina, en décembre 1797, une vie qui n'avait été qu'une suite de contradictions et d'emportements cruels.

Légion-d'Honneur, ordre civil et militaire constitué par le premier consul Bonaparte le 19 mai 1802. Sept grands officiers composaient le conseil d'administration présidé par le consul, et nommaient les membres affiliés à l'ordre. Les militaires devaient avoir, en temps de paix, 25 ans de service (aujourd'hui on n'exige plus d'eux que 20 ans) pour recevoir la décoration. La légion était divisée en 16 cohortes, dont chacune contenait 7 grands officiers, et avait pour chef un maréchal de France ou un vice-amiral. Chaque cohorte comprenait dans sa circonscription un certain nombre de départements; et la légion tout entière devait contenir 112 grands officiers, 320 commandants, 380 officiers, 5,600 légionnaires. Ce nombre a été augmenté plusieurs fois depuis. Chaque membre recevait un traitement proportionné à son grade, et enfin l'ordre était administré par un grand chancelier et un grand

Ordre de la Légion-d'Honneur.

trésorier. Cet ordre fut maintenu par la restauration; et Louis XVIII, en adoptant ses statuts, s'en déclara grand-maître, mais la décoration dut être changée. L'effigie d'Henri IV remplaça celle de Napoléon; les 3 fleurs de lis furent substituées à l'aigle, l'exergue seul *Honneur et patrie* fut conservé. De nouveaux règlements furent établis; le nombre des chevaliers resta indéterminé, mais la pension leur fut supprimée.—Le nombre des membres de la *Légion-d'Honneur* est aujourd'hui de plus de 52,000.

Légion romaine, corps composé d'infanterie et de cavalerie, formé d'abord des seuls citoyens romains inscrits au rôle des tribus. Romulus, qui l'institua, fixa à 3,000 hommes d'infanterie et à 300 chevaux l'effectif de chaque légion, qui fut porté plus tard de 4,200 fantassins, sous Auguste, à 6,100 fantassins et 726 chevaux. Dans la suite, elle subit encore d'autres variations de nombre. Pendant la république, le nombre des légions fut limité à 4 : chacun des consuls en commandait 2. Après la bataille de Cannes l'armée fut composée de 8 légions, et après la guerre des alliés, le droit de bourgeoisie ayant été accordé à toutes les villes d'Italie, on introduisit dans les légions les citoyens de ces villes. Les bornes de l'empire étant successivement reculées, il fallut augmenter le nombre des légions, et les empereurs firent indistinctement des levées de soldats dans toutes les provinces. La légion était formée de 4 différentes espèces de soldats appelés *hastats* ou *hastaires, princes* ou *premiers, triaires*, et *armés à la légère*. Quoique ces divers corps fussent distingués par le rang et par les armes, l'âge en faisait la principale différence. La légion se divisait en *cohortes*, en *manipules* et en *centuries*. Elle comprenait 10 *cohortes;* chaque *cohorte* se partageait en 3 *manipules*, et chaque *manipule* en 2 *centuries*. Les *hastaires* formaient la 1re ligne, les *princes* la 2e, les *triaires* la 3e : les *armées à la légère* ne faisaient pas une division séparée, et n'occupaient pas de place fixe.

Législateur, législatif (de 2 mots latins signifiant *faire des lois*). Le *législateur* est celui qui donne des lois à un peuple, qu'elles soient religieuses, politiques ou civiles. *Législatif* se dit du pouvoir qui fait les lois.— En France, le roi et les 2 chambres constituent la *puissance législative;* c'est seulement par leur concours que la loi peut être faite.

Législation. On appelle ainsi le droit de faire les lois; il se dit aussi du corps même des lois, de la science et de la connaissance des lois.

Législative (assemblée). Elle succéda immédiatement à l'assemblée constituante et tint sa 1re séance le 1er octobre 1791. La lutte

engagée entre la royauté et la révolution continua avec plus d'imprévoyance d'un côté, avec plus d'ardeur de l'autre. L'émigration devint menaçante, la Vendée se souleva, et le peuple, animé par des chefs fougueux, se porta à des excès que l'assemblée ne put ou ne voulut pas réprimer. Le 20 juin 1792 une députation des faubourgs envahit les appartements du roi et lui présenta un bonnet rouge dont il fut forcé de se couvrir. Aux troubles de l'intérieur vinrent se joindre les menaces des puissances étrangères, qui avaient formé le projet de faire marcher leurs troupes sur Paris et de délivrer Louis XVI. Les premières batailles n'avaient pas été heureuses pour la France : la patrie fut déclarée en danger le 22 juillet, et l'on procéda à l'enrôlement des citoyens qui voulaient aller combattre aux frontières. Les ministères s'étaient succédé sans satisfaire personne; les ministres girondins ayant fait place à Dumouriez, qui bientôt s'était retiré devant l'opposition de l'assemblée. L'agitation croissait; les demandes de déchéance contre Louis XVI se multiplièrent, et les faubourgs se portèrent, le 10 août, aux Tuileries, en renversèrent les portes à coups de hache, et livrèrent combat aux Suisses qui défendaient ce château. Le roi fut obligé de se retirer au sein de l'assemblée, qui le suspendit, lui donna pour demeure le palais du Luxembourg, et décida qu'elle nommerait les ministres et le gouverneur du prince royal; cependant le pouvoir dont elle voulait se saisir ne passa pas dans ses mains, et la véritable autorité fut la *Commune* (v.) de Paris. Louis XVI fut emprisonné au *Temple* avec sa famille au lieu d'être conduit au Luxembourg, et ce premier mépris des ordres de l'assemblée constata sa déchéance aussi bien que celle du roi. Le 2 septembre, au milieu des troubles qui augmentèrent par suite de cette scission et des nouvelles désastreuses venues des frontières, la populace ameutée força les prisons, égorgea les femmes, les prêtres, et se livra aux horribles massacres devenus si fameux par le nom de *journées de septembre*. L'assemblée resta d'abord impassible; mais bientôt humiliée de tant de lâcheté, elle déclara les membres de la municipalité responsables sur leur tête des prisonniers détenus à Paris; décret qui resta sans force et sans effet. Ainsi déchue, l'assemblée législative régla, avant de se dissoudre, les formalités relatives à la constatation de l'état civil, confia les registres aux magistrats municipaux, vota la loi du divorce, et termina ses travaux au bruit du canon de Valmy, au mois de septembre 1792.

Législature. On appelle ainsi les 3 pouvoirs qui concourent à la confection des lois. Ce mot s'emploie souvent dans le sens d'*assemblée législative*. Il signifie aussi la période de temps qui s'écoule

depuis l'installation d'une assemblée législative jusqu'à l'expiration de ses pouvoirs.

Légitimaire, légitime. En termes de jurisprudence, le mot *légitime* indique la portion assurée par la loi à certains héritiers sur la part héréditaire qu'ils auraient eue en entier si le défunt n'en avait disposé totalement ou partiellement par donation entre vifs ou testamentaires.— Le mot *légitimaire* se dit de ce qui appartient à la *légitime*, de ce qui la concerne.

Légitimation, changement d'état d'un enfant né hors mariage, que ses père et mère reconnaissent par mariage subséquent, et qui acquiert par là les droits des enfants nés en légitime mariage.

Légitime (v. *Légitimaire*).

Légitime (pouvoir). Le *pouvoir légitime* est celui qui est conforme à la justice et à la nature des choses. L'ordre *légitime* ne s'applique qu'à des lois justes, raisonnables, naturelles; l'ordre *légal* s'applique ou peut s'appliquer à toutes les lois, même les plus absurdes. L'ordre *légal* vient de l'homme; l'ordre *légitime* émane de la nature ou plutôt de son auteur.

Légitimité, qualité de ce qui est conforme à la loi, à la justice, à la raison, aux règles établies, à la nature des choses. La *légitimité*, en droit public, est, selon quelques-uns, le rapport constant entre la constitution politique d'un peuple et ses mœurs, ses instincts, ses usages, son caractère, qui lui rendent tel ou tel gouvernement naturel et juste; pour d'autres, tous les hommes ont la même nature, les mêmes idées sur le fond des choses, et il n'y a qu'une forme de gouvernement qui puisse établir entre eux des rapports vrais, il n'y a qu'un seul gouvernement légitime.— Dans ces derniers temps on a beaucoup restreint le sens du mot *légitimité*, et les hommes d'une certaine opinion ont appelé *légitimité* la succession au trône de France dans la branche aînée des Bourbons, comme représentant seule le pouvoir légitime en France.— Ce mot s'entend encore de la qualité d'un mariage fait selon les formes déterminées par la loi, et de l'état, de la qualité d'un enfant légitime, c'est-à-dire d'un enfant né d'un mariage légitime.

Legouvé (Gabriel-Marie-Jean-Baptiste), né le 23 juin 1742, fit des études brillantes, et après la mort de son père, avocat distingué au parlement de Paris, embrassa la carrière littéraire. Son premier essai fut une traduction de Lucain. En 1786, il publia en commun avec Laya un volume de vers intitulé : *Essais de deux amis*, et fit jouer en 1792 la tragédie de la *Mort d'Abel*, qui eut un grand succès. *Epicharis*, *Étéocle*, la *Mort de Henri IV* suivirent de 1793 à 1806; mais son ouvrage le plus célèbre est le *Mérite*

des femmes, poème ingénieux bien écrit, plutôt que composition remarquable, et qui parut en 1801. Legouvé, reçu en 1798 membre de l'Académie française, suppléa Delille à la chaire de poésie latine, et mourut d'une affection mentale développée par une chute qu'il fit à Ivry chez la célèbre comédienne Contat.

Legs, don fait par testament ou par acte de dernière volonté. D'après la législation actuelle, l'*héritier* ne peut pas être institué par un testament; il est *héritier* en vertu de la loi, et le testateur ne peut instituer que des légataires. Le *legs* est *universel*, ou *à titre universel*, ou *à titre particulier*.—Le *legs universel* est la disposition testamentaire par laquelle le testateur donne à une ou plusieurs personnes l'universalité des biens qu'il laissera à son décès. Le *legs à titre universel* est celui par lequel le testateur lègue une partie des biens dont la loi lui permet de disposer, telle qu'une moitié, un tiers ou tous ses immeubles, ou tout son mobilier, ou une quotité fixe de tous ses immeubles ou de tout son mobilier. Tout autre legs ne forme qu'une disposition *à titre particulier*.

Légume (d'un mot latin *cueillir*), genre de plantes ainsi appelé parce qu'on les *cueille* ou qu'on les tire avec la main et qu'on ne *les coupe pas*. — En botanique, *légume* est synonyme de *gousse*; et la famille des *légumineuses*, qui contient les plantes les plus utiles à l'homme, comprend toutes les plantes ayant une *gousse* pour fruit.

Leibnitz (Godefroy-Guillaume), né à Leipsig le 3 juillet 1646, perdit son père à l'âge de 6 ans, fit de très-rapides progrès dans ses classes, et s'adonna de bonne heure à l'étude de la philosophie. Affilié d'abord à Nuremberg à une société d'alchimistes, il la quitta en 1667 pour travailler à l'histoire et à la jurisprudence. Leibnitz voyagea en France et en Angleterre, entra en correspondance avec les esprits les plus distingués, fut nommé conseiller du prince de Brunswick-Lunebourg, et continua de parcourir l'Europe sans interrompre ses nombreux et vastes travaux. Il avait formé le projet de réunir ses coreligionnaires, les protestants, à l'église catholique; et il eut à ce sujet avec Bossuet une célèbre correspondance dans laquelle ces deux génies, si dignes de s'entendre, se montrèrent avec tout leur éclat. Leibnitz fut nommé président de l'Académie de Berlin à la création de cette académie. Pierre-le-Grand lui demanda des conseils, l'empereur Charles VI le combla d'honneurs et lui fit les offres les plus brillantes qu'il refusa. Un travail opiniâtre détermina chez lui un ulcère qui détruisit sa santé, et il mourut d'une attaque de goutte le 14 novembre 1716. Leibnitz doit être considéré comme un des génies les plus élevés qui aient honoré l'esprit humain. Son vaste esprit embrassa toutes les sciences,

les mathématiques, la physique, l'histoire, la philologie, et dans toutes il laissa des traces profondes de son passage. Comme philosophe, il fut sincèrement religieux, et, bien qu'il fût né dans le protestantisme, il prêta au catholicisme toute l'autorité de son génie, et présenta en faveur de cette doctrine des arguments sur lesquels elle s'appuie encore tous les jours.

Leicester (Simon de Montfort), fils de Montfort, chef de la croisade contre les Albigeois, épousa en 1238 la comtesse de Pembroke, sœur de Henri III, roi d'Angleterre. Chargé du gouvernement de la Guienne, puis disgracié, il conspira contre le roi. La conspiration réussit d'abord; mais Henri III reprit son pouvoir, et Leicester, secondé par tous les barons, se révolta et alluma la guerre civile. Saint Louis, pris pour juge, condamna les barons et ne fut point écouté. Le sort de la guerre jeta le roi et son fils Édouard entre les mains de Leicester, qui exerça le pouvoir souverain sous le nom du premier jusqu'à ce que le comte de Glocester, plaçant Édouard à la tête d'un nouveau parti, livra une bataille où Leicester périt en 1265.—L'histoire a conservé le nom d'un autre comte de Leicester, bien peu digne pourtant de l'occuper. Né en 1531, il obtint la faveur de la reine Élisabeth, espéra un instant monter sur le trône d'Angleterre, et fit mourir sa femme qui était un obstacle à son ambition. La reine, long-temps aveuglée sur son compte, lui retira enfin ses bonnes grâces, et il mourut dans l'oubli.

Leipsig, ville de Saxe, située au confluent de l'Elster-Blanc et de la Pleisse, est la capitale du cercle ou de la province à laquelle elle a donné son nom. — Au xe siècle, elle n'était qu'un misérable bourg, et ce n'est qu'à partir du xve qu'elle acquit de l'importance.— La ville de Leipsig, qui compte de nos jours une population de 40,000 âmes, est surtout célèbre par son commerce : 3 foires s'y tiennent chaque année, au nouvel an, à la St-Michel et à Pâques, et il s'y fait des affaires considérables, surtout en librairie. Leipsig renferme de beaux monuments, l'hôtel de ville, la bourse, le théâtre, l'hôpital St-Georges, un beau musée des arts et des sciences, de riches collections scientifiques. Son université, formée en 1409 par des écoliers de Prague qui vinrent s'établir à Leipsig, et constituée définitivement par l'électeur Frédéric-le-Belliqueux, approuvée par le pape Alexandre V, enrichie par des dotations et par la concession de plusieurs canonicats, et pourvue de priviléges importants, est célèbre en Allemagne; elle compte 1,300 élèves et 70 professeurs.—Les plaines qui s'étendent devant la ville de Leipsig furent, au mois d'octobre de l'année 1813, le théâtre de plusieurs batailles que Napoléon, bien inférieur en forces, eut à livrer aux

armées coalisées. Ces batailles désastreuses nous coûtèrent 20,000 morts, 30,000 prisonniers; Poniatowski et 3 généraux y furent tués; Ney, Marmont et 4 autres généraux, blessés. Les coalisés eurent 80,000 hommes hors de combat. L'armée française dut opérer sa retraite.

Le Kain (Henri-Louis), né à Paris le 14 avril 1728, devait succéder à son père dans l'état d'orfévre, mais il montra dès le temps de ses études au collége Mazarin de grandes dispositions pour le théâtre. Après ses classes et tout en apprenant sa profession, il se mit à la tête d'une petite troupe d'acteurs de société (1750), joua devant Voltaire qui le remarqua, le fit appeler chez lui, lui prédit un grand avenir, l'engagea cependant à renoncer au théâtre, et lui offrit 10,000 livres pour s'établir. Le Kain persistant dans son projet, Voltaire le garda pendant 6 mois chez lui et le fit jouer, avec sa nièce et d'autres personnes de son intimité, sur un théâtre qu'il avait fait construire. Le Kain débuta dans cette même année à la Comédie-Française où il se fit une immense réputation. Il concourut avec le comte de Lauraguais à la réforme du *costume* (v.), à la suppression des banquettes sur la scène, où jusqu'alors venaient se donner en spectacle les *beaux*, les *merveilleux*, les *lions* du jour, au grand préjudice de l'illusion théâtrale.— La nature avait refusé à Le Kain presque tous les avantages que semble exiger l'art du comédien, mais un seul de ses dons avait suppléé à tous ces défauts; c'était une sensibilité forte et profonde : en remuant le cœur, il enchantait l'oreille. Le Kain, homme aussi estimable qu'acteur distingué, avait le caractère élevé; et sa conduite fut toujours digne et noble. Il mourut le 8 février 1778.

Le Lorrain (v. *Claude Gelée*).

Lemaire (détroit de). Ce détroit, qui sépare la Terre-de-Feu de la Terre-des-États dans l'archipel de Magellan, fut découvert en 1615 par un navigateur hollandais nommé Jacques Lemaire. Il a environ 20 kilomètres de long sur autant de large, et renferme une baie qui offre un asile aux navires, des eaux douces et des provisions de tout genre, sur les côtes de la Terre-de-Feu.

Lemberg ou *Léopold* (en polonais *Lwow*), capitale de la Gallicie, fondée en 1200 par le prince Léon, et autrefois la capitale de la Russie-Rouge, est située sur les bords du Peltew. Cette ville est bien bâtie et doit peut-être la beauté et la régularité de ses constructions au séjour que vinrent y faire des Grecs réfugiés dans ses murs pendant le XIIIe siècle. Elle contient une population de 52,000 habitants, parmi lesquels on compte 15,000 juifs. Elle fait un commerce important, et sert d'entrepôt entre les ports de la mer Noire et l'Allemagne.

Lemierre (Antoine-Marin), né à Paris en 1721 ou en 1733, devint après de brillantes études secrétaire d'un fermier-général et trouva dans ses heures de loisir assez de temps pour se livrer à des travaux littéraires. Poète médiocre, il fit représenter un assez grand nombre de tragédies, entre autres *Barnevelt* et la *Veuve du Malabar*, qui eurent beaucoup de succès dans leur temps et qui furent oubliées depuis. On a aussi de lui quelques poèmes didactiques fort lourds et généralement écrits avec peu de pureté. Ses jours furent abrégés par les terreurs que lui causa la révolution ; il mourut le 4 juillet 1793.

Lemme (mathématiques [d'un mot grec signifiant *ce qu'on admet*, *la majeure d'un syllogisme*]), proposition préliminaire dont la démonstration est nécessaire pour une autre proposition qui doit la suivre.

Lemnos, île de la mer Égée, célèbre dans la fable parce qu'elle reçut Vulcain lorsque Jupiter et Junon le précipitèrent du ciel à cause de sa laideur. Au nord de l'île on trouve des montagnes volcaniques assez élevées et c'est probablement à ces volcans qu'il faut attribuer la tradition qui concerne *Vulcain* (v.). C'est encore à Lemnos que les Grecs abandonnèrent Philoctète blessé. Sa capitale *Limno* n'a guère que 1,000 habitants.— On recueille dans les montagnes de cette île une terre particulière long-temps regardée comme une *panacée universelle* et nommée *terre sigillée*.

Lemonnier (Pierre-Charles), né à Paris le 19 novembre 1715, annonça dès son enfance les plus heureuses dispositions pour l'astronomie ; à 16 ans il observait déjà l'opposition de Saturne. Chargé de concert avec Maupertuis et Clairaut d'aller mesurer un degré du méridien sous le cercle polaire, il accomplit à son retour de cette expédition de nombreux et importants travaux. C'est lui qui traça la méridienne de l'église St-Sulpice ainsi que celle du château de Bellevue. Il enrichit la science de deux mémoires précieux, l'un sur la marche des comètes et l'autre sur les perturbations de Saturne. Lemonnier s'adonnait aussi à la physique, qu'il professa au collége de France. Pendant la révolution, il se retira en Normandie, fit partie de l'Institut à sa réorganisation et mourut le 21 avril 1799. L'Académie des sciences l'avait admis dans son sein dès 1736.

Lemontey (Pierre-Édouard), né à Lyon le 14 janvier 1762, exerça d'abord la profession d'avocat, et soutint la cause des protestants qui demandaient le droit d'être admis aux états-généraux. Pendant la révolution, Lemontey fit partie du comité provisoire à Lyon; puis, substitut du procureur de la commune, en 1791 il entra dans l'assemblée législative qu'il présida pendant quelque temps et où il prit rang parmi les hommes modérés. Sous la Convention il se retira à Lyon, combattit les terroristes, fut obligé de chercher un asile

en Suisse, et après quelques autres fonctions remplies à son retour en France, embrassa la carrière littéraire. Quelques critiques de mœurs, fines, délicates et de bon goût, le désignèrent au choix de Napoléon pour une place de censeur des pièces de théâtre. En 1818, Lemontey fit paraître son meilleur ouvrage intitulé : *Essai sur l'établissement monarchique de Louis XIV*, qui lui valut l'année suivante un fauteuil à l'Académie française. Il mourut à Paris le 26 juin 1826, avant d'avoir pu achever une *Histoire de France* à laquelle il travaillait assidûment.

Lemures (v. *Lamies*).

Lenôtre (André), fils d'un intendant des jardins des Tuileries, né à Paris en 1613, était destiné à la profession de peintre; mais une vocation bizarre et puissante l'entraîna vers une profession toute nouvelle, l'ornement des jardins. Il rendit si agréable et si délicieux celui du surintendant Fouquet que Louis XIV le remarqua et le nomma intendant de tous ses parcs. Lenôtre dressa les plans de ces jardins magnifiques, Marly, Trianon, Chantilly, St-Cloud, Sceaux, Fontainebleau, la terrasse de St-Germain, et surtout le jardin des Tuileries, qui lui firent une réputation européenne. Les honneurs ne lui manquèrent pas. Il voyagea en Italie et le pape le reçut avec distinction. Louis XIV lui accorda des lettres de noblesse et la croix de St-Lazare : il voulait lui donner des armes. Lenôtre lui répondit que ses armes étaient 3 limaces couronnées d'une pomme de choux, et il ajouta : « Sire, pourrai-je oublier ma bêche? combien doit-elle m'être chère! n'est-ce pas à elle que je dois les bontés dont Votre Majesté m'honore? » — Lenôtre mourut en 1700.

Lentille, plante de la famille des *légumineuses*. Le genre *lentille* se divise en plusieurs espèces dont la principale est la *lentille* proprement dite. La *lentille* commune, dont les semences forment un excellent aliment, est cultivée surtout dans le midi de la France. Annuelle et herbacée, elle croît dans les terrains peu fertiles.

Lentille (optique), disque de verre dont les faces sont planes, concaves ou convexes. — Il y a 2 espèces de *lentilles* : les unes *soufflées*, les autres *travaillées*. Les premières sont de petits globules de verre fondus à la flamme d'une lampe ou d'une bougie; les secondes, travaillées et polies au tour.— On appelle *axe* d'une *lentille* la ligne imaginaire qui passe par les centres des sphères dont les faces concaves ou convexes de la *lentille* sont les *calottes*. Le *centre optique de la lentille* est un point pris dans son intérieur et sur son axe : les rayons qui passent par ce centre optique n'éprouvent aucune réfraction. Le *foyer de la lentille* est le point où

viennent converger les rayons lumineux qui partent de l'infini et qui tombent parallèlement sur la *lentille*. L'*ouverture de la lentille* est l'angle sous lequel se voit l'observateur placé au foyer. L'image réelle, qui est formée par un objet qui émane ses rayons sur une *lentille*, se produit de l'autre côté de l'objet : elle est renversée et plus petite que l'objet pour une *lentille convexe*, elle est droite et plus grande pour une *lentille concave*.

Lentisque, arbrisseau de la famille des *térébinthacées*, originaire des bords de la Méditerranée, produit une résine appelée *mastic* dont on se sert dans l'île de Chio comme d'un stimulant et d'un tonique.

Léon (ancien royaume et province de), borné au nord par les Asturies, au levant par la Vieille-Castille, au sud par l'Estramadure, à l'ouest par la Galice et le Portugal. Le principal des cours d'eau qui l'arrosent est le Duero, qui le traverse de l'est à l'ouest. Ses montagnes sont nombreuses et couvertes d'épaisses forêts. Le royaume de *Léon*, fondé dans le VIIIe siècle et réuni en 1030 à celui de Castille, comprend les provinces de *Palencia*, de *Léon*, de *Valladolid*, de *Toro*, de *Zamora*, de *Salamanque* et faisait partie de la capitainerie générale de la Vieille-Castille. Son industrie consiste surtout dans la préparation du fer que produisent ses mines. — La province de *Léon* proprement dite renferme une population de 295,000 habitants; sa capitale *Léon* est une ville de 5,000 habitants fondée par l'empereur Galba.

Léon. 12 papes ont porté ce nom. — *Léon Ier*, 47e pontife, fut élu en 440. Il s'efforça de rétablir la discipline dans le clergé d'Afrique et des Gaules, et punit avec une grande sévérité les manichéens et les pélagiens. Il osa se présenter avec son clergé devant le terrible Attila, et arrêta par l'énergie de ses paroles le *Fléau de Dieu* dans sa marche sur Rome. Mais cette ville fut prise par Genséric sous son pontificat. On attribue à ce pape la substitution de la confession secrète à la confession publique et plusieurs autres règlements. Il mourut en 461. — *Léon II*, 82e pape, succéda en 682 à Agathon et mourut en 683 après un pontificat sans importance historique, mais qu'il rendit cher par ses vertus. Il excommunia les *monothélites* (v.). — *Léon III*, 100e pape, succéda à Adrien Ier en 796 et reconnut Charlemagne pour souverain de Rome : victime d'une conspiration tramée par les parents de son prédécesseur, il se réfugia auprès de Charlemagne, qui le rétablit sur son siége. Ce fut lui qui sacra ce prince. Après la mort de Charlemagne, Léon III fut encore exposé à 2 conspirations auxquelles il échappa. Ce pontife austère, éloquent, politique habile, était d'une grande magnificence : il fit couvrir d'une lame d'or de 226 kilogrammes le pavé de la *Confes-*

sion de saint Pierre, et mourut en 816.—*Léon IV*, 107e pape, succéda en 847 à Serge II. Il fit de grands travaux et de grandes dépenses pour l'embellissement de Rome et des églises qu'il enrichit, et posa la couronne impériale sur la tête de Louis-le-Germanique. — *Léon V*, 121e pape, succéda à Benoît IV en 906 et mourut en prison avant d'avoir achevé la première année de son pontificat. — *Léon VI*, 127e pape, succéda à Jean X en 928, et régna 6 mois, qu'il employa sans succès à essayer de pacifier l'Italie.— *Léon VII*, 130e pape, succéda en 936 à Jean XI. Il mourut en 939 après un pontificat sur lequel on n'a pas de détails.— *Léon VIII*, 135e pape, fut élu en 963 par le concile qui avait déposé Jean XII. Il fut en 964 déposé lui-même par son rival, et obligé de se réfugier auprès de l'empereur Othon, par l'influence duquel il avait été nommé. Après la mort de Jean, il fut réintégré dans sa souveraineté par un concile qui déposa Martin V, que les Romains lui avaient opposé. Léon mourut en avril 965.—*Léon IX*, 155e pape, succéda en 1048 à Damase II. Nommé par l'influence impériale, mais conseillé par le célèbre Hildebrand autant que par sa grande modestie naturelle, il ne consentit à prendre les insignes pontificaux que lorsque son élection eut été confirmée à Rome. Chéri par ses vertus, il fit de constants efforts pour réformer le clergé, que les richesses corrompaient, et entreprit de nombreux voyages en Europe pour présider des synodes. Ayant voulu s'opposer aux envahissements des Normands sur les terres pontificales, il fut vaincu et fait prisonnier. Les chagrins de la captivité abrégèrent sa vie, et il mourut le 19 avril 1054. — *Léon X*, 226e pape, succéda le 11 mars 1513 à Jules II. Issu de la famille des Médicis, il fut un des plus illustres pontifes qu'ait eus l'église. Il eut à combattre la puissance de Louis XII, roi de France, en Italie, entra dans l'alliance impériale contre François Ier et fit un pacte avec le roi de France après la bataille de Marignan. C'est sous son pontificat que s'éleva l'hérésie de *Luther* (v.) et il la combattit avec vigueur. Léon X, mort le 1er décembre 1521, s'est rendu célèbre par la magnifique protection qu'il accorda aux arts et aux sciences et qui ont fait donner son nom au siècle pendant lequel il a vécu. L'Arioste, Raphaël, Corrège, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Benvenuto furent ses contemporains. — *Léon XI*, 241e pape, succéda à Clément VIII en avril 1605 à l'âge de 70 ans. Il était de la famille des Médicis et s'était rendu célèbre par sa magnificence ; il ne régna que 25 jours.—*Léon XII*. 261e pape, succéda à Pie VII le 28 septembre 1823. Il avait été ambassadeur en France en 1815 et se fit remarquer par sa modération et par la sainteté de ses mœurs. Ce pape protégea les lettres, travailla à répandre l'in-

struction, diminua les impôts et s'occupa constamment du sort des malheureux. Il mourut regretté et chéri de l'Europe le 10 février 1829.

Léon (les empereurs d'Orient). Ce nom a été porté par plusieurs empereurs.— *Léon Ier*, dit *le Grand*, né en Thrace, parvint, des grades les plus humbles de l'armée, à la pourpre. Couronné en 457, il fut le premier empereur de Constantinople né parmi les barbares; le premier encore il fut sacré par le pouvoir religieux. Il mourut en 474. — *Léon II*, son petit-fils, ne resta que six mois sur le trône; il mourut à l'âge de cinq ans. — *Léon III*, surnommé l'*Isaurien* ou l'*Iconoclaste*, d'abord marchand de bestiaux, se fit soldat pour tenter la fortune, confiant dans une prédiction qui lui avait annoncé l'empire. Il y parvint en 717, en chassant du trône Théodore III, avec le secours des Sarrasins qu'il vainquit bientôt après et expulsa de l'empire. *Léon III* apaisa aussi une révolte en Sicile; mais il embrassa l'hérésie des iconoclastes et persécuta cruellement les fidèles. L'Italie, indignée, se souleva et se sépara de l'empire. Léon mourut en 741. — *Léon IV*, petit-fils du précédent, monta sur le trône en 775, fut iconoclaste, continua la persécution de son aïeul, et mourut en 780. — *Léon V*, l'*Arménien*, monta sur le trône en 813, par une infâme trahison envers Michel III, son bienfaiteur, qu'il fit jeter dans un monastère. Ce prince fut iconoclaste, persécuta l'église et mourut assassiné. « L'église est délivrée d'un puissant ennemi, mais l'état perd un grand empereur », dit en apprenant cet événement le patriarche de Constantinople, qu'il avait expulsé de son siége.—*Léon VI*, surnommé *le Philosophe*, monta sur le trône en 886. Il déposa le patriarche schismatique Photius, déploya un grand mais inutile courage, fut battu par les Sarrasins et par les Bulgares, donna d'excellentes lois à l'empire, cultiva les lettres et fit preuve d'élévation et de sagesse. Il mourut en 918. — Six rois d'Arménie, qui régnèrent de 1123 à 1365, ont également porté le nom de *Léon*.

Léonard de Vinci [v. *Vinci* (Léonard de)].

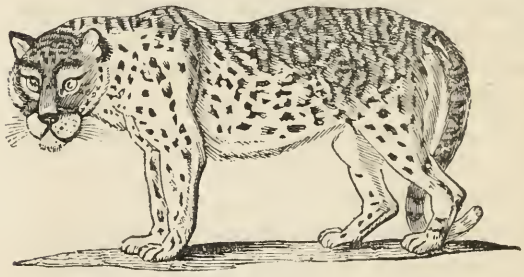
Léonce, né en Isaurie dans le VIIe siècle, parvint aux premiers grades de l'armée sous l'empereur Justinien II. Celui-ci, prévenu par les calomnies de quelques courtisans jaloux, fit emprisonner Léonce; mais après trois années, revenu de son erreur, il rendit la liberté à son général et lui confia le gouvernement de la Grèce. Léonce, irrité de l'injustice dont il avait été l'objet, se révolta et déposa l'empereur. Il fit ensuite une guerre malheureuse en Afrique, fut jeté dans un monastère par Tibère-Absimare qui s'empara du pouvoir, et périt par ordre de Justinien II, lorsque celui-ci remonta sur le trône dont il l'avait chassé.

Léonidas. Ce héros si connu et si populaire était roi de Sparte à l'époque où Xercès, roi des Perses, résolut d'envahir et de conquérir la Grèce. Il occupait, avec sept à huit mille hommes, les défilés des Thermopyles, situés entre la Thessalie et la Phocide, et par lesquels les Perses voulaient pénétrer dans la Grèce. La trahison fit connaître à Xerxès, dont l'armée était innombrable, un défilé étroit et moins bien gardé que les autres. Quand Léonidas l'eut appris, il renvoya ses alliés, resta à la tête de ses 300 Spartiates, et fit face aux ennemis. Tous les héros qui le suivaient se défendirent jusqu'au dernier soupir et ne succombèrent qu'après avoir tué plus de 20,000 Perses. Un seul Spartiate ayant quitté le champ de bataille pour aller annoncer la triste nouvelle aux Lacédémoniens, fut lapidé par eux en punition de sa lâcheté. Ceci se passait 480 ans avant Jésus-Christ.

Léonin. Cet adjectif signifie qui appartient au lion, qui est propre au lion; il est principalement usité dans cette locution : *société léonine*, pour indiquer une société où tous les avantages sont pour un ou pour quelques-uns des associés, au détriment des autres. Cette expression est employée par allusion à la fable si connue d'Ésope, de Phèdre et de La Fontaine, où le lion, abusant de sa force, s'adjuge toutes les parts qu'il devrait distribuer à ses compagnons — Les *contrats léonins* sont déclarés nuls par la loi.

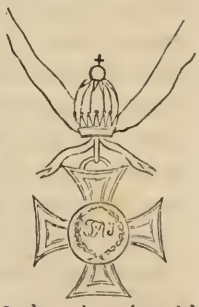
Léonins (*vers*). On appelle ainsi des vers latins dont les 2 hémistiches riment ensemble : on en attribue l'invention à un pape *Léon*.

Léopard (de 2 mots grecs signifiant *lion* et *panthère*, parce que cet animal tient du lion et de la panthère), mammifère de la famille des chats, originaire de la Guinée et du Sénégal. Il a environ un mètre de longueur : son poil est jaune sur le dos, blanc sous le ventre, parsemé de taches noires, et sa peau est une fourrure estimée. Les naturels du pays le chassent soit en le frappant de leurs sagaies, soit en le faisant tomber dans une fosse recouverte de branches. Les dents de l'animal appartiennent au roi, la peau est vendue et la chair fait un festin à la tribu. — Le léopard fait partie du blason du royaume de la Grande-Bretagne, d'où cette expression figurée : le *léopard britannique*, pour désigner l'Angleterre.



Léopard.

Léopold Ier, empereur d'Allemagne, naquit en 1640, de l'empereur Ferdinand III. Il parvint à l'empire en 1659, après avoir été d'abord roi de Hongrie et de Bohême. Son général *Montecuculli* (v.) défit les Turcs qui avaient attaqué l'empire pour se venger du secours qu'il avait donné au prince de Transylvanie révolté contre eux. Léopold voulut tenter de soumettre la Hongrie : les magnats résistèrent, tentèrent de lui enlever la couronne et élevèrent sur le trône Tœkely, qui appela les Turcs dans l'empire. Ceux-ci l'envahirent en grand nombre, assiégèrent Vienne (1683), mais furent vaincus et poursuivis par Jean *Sobieski* (v.). Les Turcs une fois chassés, les révoltés hongrois furent bientôt réprimés sévèrement, et la Hongrie, jusque-là pays électif, fut déclarée royaume héréditaire. Léopold fut presque constamment opposé à Louis XIV. Il mourut le 5 mai 1705, en guerre pour la troisième fois avec la France. — *Léopold II*, empereur d'Allemagne, né en 1747, fut d'abord grand duc de Toscane. Il gouverna ce pays avec sagesse pendant 25 ans, protégea les arts, le commerce, réforma les finances, augmenta la prospérité de ses états et leur donna de bonnes lois. Appelé à l'empire après la mort de Joseph II, en 1790, il conclut une trêve avec les Turcs, soumit les Pays-Bas, comprima les soulèvements de Hongrie, s'allia avec la Prusse, et, au milieu de toutes ces préoccupations politiques, continua pour l'empire les travaux d'amélioration qu'il avait tentés en Toscane. Ce prince mourut le 1er mars 1792.—En 1808, l'empereur François II fonda sous le nom de Léopold un ordre militaire dont la décoration se porte suspendue à un ruban rouge, liséré bleu.



Ordre de Léopold (*Autriche*).

Lépante (golfe, ville et bataille de). Le golfe de Lépante, qui sépare la Hellade de la péninsule de Morée, s'étend depuis les petites Dardanelles, qui terminent le golfe de Patras, jusqu'à l'isthme de Corinthe. Ce golfe et la ville de *Lépante* (l'ancienne Naupacte), située à son entrée sur sa rive septentrionale, étaient autrefois renommés par l'important commerce dont ils étaient le centre; mais depuis l'antiquité, le golfe et la ville ont vu disparaître cette prospérité; l'un et l'autre ne mériteraient guère d'occuper l'histoire sous leur nom nouveau, s'ils n'avaient été le théâtre d'une célèbre bataille navale livrée le 7 octobre 1571, entre les flottes combinées d'Espagne, de Venise et du pape, sous le commandement de *don Juan* (v.) d'Autriche, et la flotte des Turcs, maître de la Méditerranée. Les Turcs furent vaincus, et leur marine anéantie.

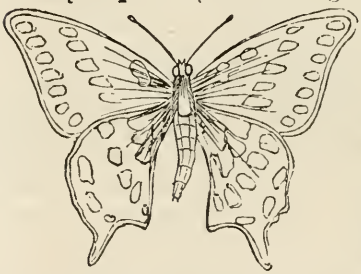
Lepaute (Jean André), né à Montmédy en 1709, vint à Paris

pour étudier l'horlogerie, et fit bientôt des découvertes importantes dans son art, qu'il avait étudié avec soin. Il publia un excellent *traité d'horlogerie* dans la rédaction duquel il fut aidé par sa femme, savant distingué, et construisit une horloge qui n'avait qu'une seule roue; une autre qui était mue par un balancier auquel les marteaux de la sonnerie donnaient l'impulsion; une autre enfin qu'on n'avait pas besoin de monter. Il mourut en 1789.

Lépée (l'abbé de), v. *Épée* (l'abbé de l').

Lepelletier (Louis-Michel), comte de St-Fargeau, né à Paris le 29 mai 1760, perdit son père à 18 ans, étudia le droit et l'histoire, et devint président à mortier au parlement de Paris. Possesseur d'une grande fortune, mais imbu des doctrines philosophiques, Lepelletier de St-Fargeau provoqua un des premiers la convocation des états-généraux, fut élu député de la noblesse, se réunit bientôt au tiers-état et embrassa chaudement les opinions de la révolution. Nommé président de l'administration du département de l'Yonne, puis membre de la Convention, il ne recula, dans cette assemblée, devant aucune faction, visita peu les clubs et conserva son indépendance. Lorsque vint le fatal procès de Louis XVI, il vota pour la mort; le 20 janvier 1793, un garde du corps nommé Pâris, obéissant aux haines politiques si vivaces à cette époque, l'assassina chez un traiteur du Palais-Royal, où Lepelletier venait dîner tous les jours.

Lepidoptère (de 2 mots grecs signifiant *écaille* et *aile*). On donne ce nom aux insectes qui ont quatre ailes couvertes de petites écailles dorées; ils composent le sixième ordre de la classe des *insectes* (v.). L'ordre des *lépidoptères* réunit des insectes qui ont entre eux la plus grande analogie. Les cornes qu'ils portent sur la tête et qu'on appelle *antennes* ont conduit à les ranger dans quatre familles différentes, suivant qu'ils les ont différemment placées.



Lépidoptère.

Lepidus (Mucius Emilius). Sans talent et sans courage, ce Romain ne s'éleva qu'à force de bassesses. Devenu consul, il quitta le parti de Sylla, se réunit à la faction populaire, à l'aide de laquelle il espérait se rendre maître du gouvernement, et promit aux peuples d'Italie, afin de se concilier leur appui, de leur rendre leurs terres et leurs droits enlevés par le dictateur. Après son consulat, il eut le gouvernement de la Gaule Cisalpine, y souleva la guerre

civile et marcha contre Rome, qu'il cherchait à gagner par des proclamations. Mis en fuite par Catulus, il se réfugia en Sardaigne où il réunit une seconde armée; mais, au moment de recommencer la guerre, il éprouva un chagrin domestique qui le mena au tombeau. — Un autre *Lepidus* (Marcus Æmilius), issu de l'illustre famille *Æmilia*, a sa place marquée dans l'histoire romaine. D'abord grand pontife, puis préteur (705 de Rome) et trois fois consul (707, 709, 713 de Rome), il occupa encore des commandements importants jusqu'à ce qu'il constituât avec Octave et Antoine le triumvirat. Esprit borné autant qu'ambitieux et féroce, Lépide lutta de cruauté avec ses collègues dans les proscriptions qui signalèrent leur avénement, et leur livra même son propre frère. Cependant son pouvoir ne fut pas de longue durée; Octave, qui voulait s'en débarrasser, gagna ses soldats qui l'abandonnèrent. Lépide, après avoir obtenu la vie de la pitié de son collègue, se retira en Espagne, et fut exilé quelque temps après par Octave. Il mourut oublié l'an 741 de Rome, 13 ans avant J.-C.

Lèpre, lépreux (d'un mot grec signifiant *rude*, car cette maladie rend la peau rude). La lèpre sévissait avec une grande violence en Égypte dès le temps de Moïse, et ce législateur fit de sages règlements pour en préserver les peuples. Les citoyens qui en étaient atteints étaient déclarés impurs et renfermés dans une enceinte séparée de la ville, dans laquelle ils ne pouvaient venir sans porter des habits qui fissent connaître leur mal. Cette maladie horrible avait un caractère sacré; elle était considérée comme une punition divine, et on l'appelait *le fils aîné de la mort*. Dans le moyen âge, on prenait aussi de grandes précautions pour séquestrer les lépreux. On les mettait entre les mains des prêtres qui disaient sur eux l'office des morts et qui les renfermaient dans les *lazarets* (v.). La lèpre a presque complétement disparu aujourd'hui en Europe, mais en Afrique, en Asie et en Amérique elle existe encore. La médecine est presque impuissante contre ce mal terrible, hideux, qui couvre le corps d'ulcères et consume quelquefois les membres comme la gangrène.

Lérot, mammifère de la classe des *rongeurs* et du genre des *lairs*. Les lérots grimpent parfaitement aux arbres et se nourrissent de fruits, qu'ils portent à la bouche avec leurs pattes de devant. Ils s'engourdissent l'hiver. Leur corps est de couleur grisâtre, avec une tache noire autour de l'œil et derrière l'oreille.

Lesage (Alain-Remy), né le 8 mai 1668, à Sarzens, près de Vannes, resta orphelin à 9 ans, fit ses études avec succès chez les jésuites de Vannes, obtint, au sortir du collége, un emploi dans les

fermes qu'il quitta bientôt, vint étudier la philosophie à Paris, et s'y fit un renom par son esprit brillant. Reçu avocat au parlement, il préféra la littérature au barreau, et commença, en 1700, à écrire pour le théâtre. Lesage fit paraître le *Diable Boiteux* en 1707. Le succès en fut si prodigieux, que 2 jeunes gentilhommes se battirent à la porte d'un libraire pour avoir le dernier exemplaire. *Crispin rival de son maître*, joué cette même année, n'obtint pas de moindres applaudissements. Puis vint *Turcaret*, son chef-d'œuvre dramatique, et la critique la plus fine des hommes de finance. On opposa tous les obstacles possibles à la représentation, et les financiers, ne pouvant réussir par la cabale, offrirent à l'auteur, pour que la pièce ne parût pas, 100,000 livres, qu'il refusa. *Turcaret* fut enfin joué le 14 février 1709, par ordre exprès du Dauphin. Le succès en fut prodigieux. Lesage publia, en 1715, *Gil-Blas de Santillane*, qui ajouta encore à sa réputation. Ses autres ouvrages n'égalent pas ceux que nous avons nommés. — Il écrivit, en compagnie de plusieurs auteurs, 101 pièces pour le théâtre de la foire. Lesage, accablé de douleur par la mort de son fils aîné, qui s'était fait acteur sous le nom de *Montménil*, se retira à Boulogne-sur-Mer, chez un autre de ses fils, chanoine. Ses facultés baissèrent peu à peu, et il mourut le 17 novembre 1747.

Lesbos, île de la mer Égée, sur la côte de l'Asie-Mineure, où les descendants d'Oreste, fils d'Agamemnon, allèrent établir une colonie. Cette île si célèbre dans l'antiquité par la qualité de ses vins, par le goût de ses habitants pour la musique, et surtout par leurs mœurs dissolues; cette île, le théâtre de tant de fables du paganisme, et qui autrefois compta jusqu'à 9 villes considérables, est bien déchue de son ancienne splendeur. Elle se nomme aujourd'hui *Mételin*, et ne renfermait, vers 1820, qu'une population de 40,000 habitants. Son sol est encore très-fertile; elle a pour capitale *Castro*, port militaire important.

Lescot (Pierre), né en 1511, d'une famille riche, embrassa la carrière ecclésiastique, devint chanoine de l'église de Paris, se fit une célébrité méritée plutôt par ses talents dans l'architecture et par son génie d'artiste, que par sa position dans le clergé, qui lui donna toutefois accès dans les conseils de François Ier, de Henri II, de François II et de Charles IX. Lescot travailla au Louvre, et nous lui devons la partie de ce bel édifice qui s'étend depuis l'angle du quai jusqu'au pavillon de l'Horloge. La fontaine des Innocents et quelques parties du château de Fontainebleau sont aussi son ouvrage. Il mourut à Paris en 1571.

Lescure (Louis-Marie, marquis de), célèbre chef vendéen, naquit

le 13 octobre 1766, dans le Poitou. La révolution l'ayant amené à Paris, la reine l'empêcha d'émigrer, comme il en avait l'intention. Après avoir défendu courageusement, et au milieu des plus grands dangers, la famille royale à la journée du 10 août, Lescure, de retour en Poitou, devint bientôt un des chefs de l'insurrection qui y éclata. Il montra dans ce rôle autant de modération et d'humanité que de courage, ne sévit jamais contre les vaincus, épargna les prisonniers et mérita le nom de *saint du Poitou.* Deux fois on le vit s'élancer seul au milieu du danger sans pouvoir obtenir que ses soldats le suivissent, et revenir avec ses vêtements criblés de balles. Enfin, il reçut un coup de feu au combat de la Tremblaie, et mourut près de Faugère, le 9 novembre 1793.

Lesdiguières (François de Bonne, duc de), né à St-Bonnet le 1er avril 1543, fit d'excellentes études, cultiva même pendant quelque temps les lettres, mais embrassa bientôt la carrière des armes, et s'y fit remarquer par ses constants succès. Nommé par Henri IV lieutenant-général de ses armées en Piémont, en Savoie et en Dauphiné, il prit Grenoble pour ce prince, et en obtint le gouvernement. En 1608, le duc de Lesdiguières fut nommé maréchal de France; et Louis XIII l'éleva, en 1612, à la dignité de connétable après son abjuration de l'hérésie protestante. Il mourut le 28 décembre 1626.

Lèse-majesté. Un crime de *lèse-majesté* est celui qui *blesse* la majesté divine et humaine ; celui qui embrasse l'hérésie, qui abandonne la vraie religion, ou qui profane les choses saintes, se rend coupable de *lèse-majesté divine*; celui qui attente à la vie du souverain ou à la sûreté de l'état, commet un crime de *lèse-majesté humaine.* Les empereurs romains firent mourir une immense quantité de citoyens en les accusant du crime de *lèse-majesté ;* il suffisait d'une parole, quelquefois du silence, pour être livré au bourreau. En France, on distinguait autrefois différents degrés du crime de *lèse-majesté :* au 1er chef, on avait placé l'attentat à la vie du souverain ou des princes du sang, l'acte de conspirer contre l'état; au 2e chef, appartenaient la désertion, la rébellion, etc. ; au 3e chef enfin, le péculat, la concussion, les malversations. La qualification de ce crime a disparu de nos codes.

Lésion (d'un mot latin signifiant *blesser*), dommage, préjudice qu'on souffre dans quelque transaction, dans quelque marché, dans quelque contrat. La *simple lésion*, quoique constatée, ne donne pas des droits fondés à réclamer en justice la rescision du contrat par lequel on est lésé, si ce n'est quand il s'agit d'un mineur, parce qu'on pense que la personne qui fait un marché doit avoir été ca-

pable d'y réfléchir mûrement avant de le terminer. La lésion ne donne lieu à rescision que dans certains cas déterminés, comme les contrats de vente immobilière, les actes de partage et les acceptations de succession.

Lessing (Gottheld-Éphraïm), né à Kamenz, en Saxe, le 22 janvier 1729, fit à l'école de Meissen et à l'université de Leipsig de brillantes études, qui firent présager son avenir, et bientôt il se livra à la carrière littéraire, et surtout aux travaux dramatiques. Son premier recueil de vers parut, avec quelque succès, en 1753. Son drame de *Miss Sara Sampson*, applaudi vers le même temps, commença la réforme de la littérature allemande, alors vouée à l'imitation française, et substitua le drame à la tragédie.—Les travaux excessifs qu'imposait à Lessing son état de gêne lui occasionnèrent une grave maladie. Pour se faire une existence plus douce, il s'attacha en qualité de secrétaire ou de bibliothécaire à plusieurs personnages éminents; mais les tracasseries qu'on lui suscita lui firent renoncer à ces places. Il mourut le 15 février 1781, au retour d'un voyage en Italie, accablé par la perte de son fils et de sa femme, et tourmenté par les persécutions de ses ennemis.

Lessive, eau chaude que l'on verse sur du linge à blanchir entassé dans un cuvier et recouvert d'une couche de soude ou de cendre de bois neuf. L'alcali que contient la lessive a pour objet de saponifier les substances grasses qui souillent le linge, et qui alors sont enlevées facilement.

Lest, lestage (d'un mot allemand signifiant *charge*). On appelle *lest* en marine les pierres, le sable ou les autres matières pesantes dont on charge le fond d'un bâtiment pour lui faire *tirer* la quantité d'eau convenable. Le *lest* a pour objet de maintenir le navire en équilibre, ou de le faire revenir dans sa position d'équilibre, lorsque quelque cause extérieure tend à l'en faire sortir.

Lestrigons (de deux mots hébraïco-phéniciens qui signifient *lion qui dévore*). On appelait ainsi dans l'antiquité les peuples qui, avec les Cyclopes, se partageaient le territoire de la Sicile. Ces peuples étaient pasteurs et en même temps anthropophages. Un de leurs chefs dévora, dit-on, les compagnons d'Ulysse. Les autres Grecs prirent la fuite; mais ces sauvages, d'une force plus qu'humaine et d'une stature gigantesque, coulèrent bas un de leurs navires en y lançant des quartiers de roches, et firent un horrible festin des matelots de l'équipage.

Lesueur (Eustache), né à Paris en 1617, étudia la peinture sous Vouët, peintre du roi et fut camarade d'atelier de *Lebrun* (v.). Sa pauvreté l'empêcha de suivre les autres jeunes peintres en Ita-

lie, et il fut obligé de rester auprès de son maître, qui se faisait aider par lui dans ses travaux. Mais Lesueur, trop timide pour rompre tout à coup avec Vouët, voyait pourtant tout le mauvais goût et tout le faux de sa peinture. Enfin, après plusieurs années de combats intérieurs, il débuta par huit tableaux tirés du *Songe de Polyphile*, et manifesta dans cette œuvre sa tendance vers la composition simple, sage et élevée. Ces tableaux, qui le séparaient de l'école de Vouët, amenèrent un refroidissement entre le maître et l'élève; mais Poussin, étant venu à Paris, accueillit Lesueur et lui révéla son talent. Lesueur fit pour les chartreux de Paris, et dans une des salles de leur couvent, 22 tableaux qui retracent la vie de saint Bruno. Ces tableaux sont autant de chefs-d'œuvre. On l'a nommé le *Raphaël français*. Lesueur mourut au mois de mai 1655, accablé de chagrins domestiques et en butte aux persécutions de l'envie et de la jalousie.

Léthargie (de 2 mots grecs signifiant *oubli prompt*, parce que les malades oublient tout à coup ce qu'ils ont dit ou ce qu'ils veulent faire et s'assoupissent aussitôt). Sommeil profond et maladif qui ôte l'usage de tous les sens. L'état d'une personne tombée en *léthargie* présente tant d'analogie avec l'état de mort, qu'il y a plus d'un exemple de léthargiques enterrés vivants. Cette maladie varie de durée et l'on a vu des léthargies qui se prolongeaient plusieurs mois. En 1715, le docteur Imbert Tatry resta endormi quatre mois, sans autre interruption qu'un jour de veille, qui fut amené par des saignées, des purgatifs et des vésicatoires.—Il est souvent très-difficile et très-long d'éveiller un léthargique.

Léthé (d'un mot grec qui signifie *oubli*), un des fleuves des enfers. Il suffisait que les âmes des morts se désaltérassent dans ses eaux pour qu'elles oubliassent tout le passé. Après mille ans de séjour dans les Champs-Élysées, ces âmes buvaient les eaux du Léthé et venaient sur la terre animer d'autres corps. On suppose que le fleuve Léthé, qui donna lieu à ces fables, était une petite rivière de la Béotie. Plusieurs autres cours d'eau portaient le même nom.

Lettres (v. *Ecriture*).—On ne sait pas bien à quelle époque on doit faire remonter l'écriture alphabétique ou phonétique, ni à quels peuples en attribuer l'invention. Fut-elle universellement précédée par l'écriture symbolique ou hiéroglyphique? C'est une opinion assez généralement adoptée. Cependant les inscriptions trouvées sur les ruines de Persépolis et de Babylone sont de la plus haute antiquité, et les caractères cunéiformes à l'aide desquels elles sont tracées, sont bien certainement alphabétiques. A l'exception de ces caractères, qui sont bien distincts, tous les autres présentent entre

eux des traits frappants d'analogie. Les alphabets hébreu, phénicien, syriaque, chaldéen, arabe, grec, latin, ont très-probablement une origine commune. L'alphabet hébreu a 22 lettres, l'alphabet arabe 28, le grec n'en avait primitivement que 16, postérieurement des lettres nouvelles y furent ajoutées.—On distingue les lettres, d'après la partie de l'organe vocal qui concourt le plus particulièrement à leur prononciation, en lettres labiales P, B, dentales T, D, nasales N, M, linguales R, L, gutturales K, G, sifflantes C, S, Z, etc.

Lettres (écriture). Les lettres prennent des noms différents selon l'usage auquel on les emploie dans l'écriture. Ainsi on appelle *majuscules* les lettres plus grandes qui commencent les phrases ou les noms propres. Les lettres *minuscules* sont celles dont on se sert dans le courant du texte. Les lettres *numérales* sont celles dont les Romains se servaient pour représenter les nombres, et que nous avons prises d'eux. (Pour la locution *avant la lettre*, v. *Épreuve*).

Lettre, épître, missive, dépêche. Ces mots, que nous indiquons comme synonymes de *lettre*, n'ont pas cependant tous la même valeur. Une *lettre* contient des détails intimes que se communiquent deux amis. Une *missive* traite d'affaires sérieuses. Une *épître*, ordinairement en vers, est un travail littéraire plus sérieux, et consacré au développement d'une pensée littéraire ou philosophique. Une *dépêche* enfin a un caractère plus officiel : c'est une lettre écrite par le gouvernement à ses subordonnés ou que ses subordonnés lui adressent. (Pour lettres de *cachet*, de *change*, de *créance*, de *marque*, de *voiture*, v. ces mots).

Lettres de crédit, lettres dont le porteur est autorisé à toucher de l'argent du correspondant à qui elle est adressée.—On se sert ordinairement de ces lettres de crédit quand on fait de longs voyages, et qu'on ne veut pas se charger, ou qu'on craint d'être volé en route.

Lettres dominicales (v. *Dominicales* [lettres]).

Lettres d'imprimerie (v. *Typographie*).

Lettres closes, lettres du roi contresignées par un secrétaire d'état et scellées du sceau de Sa Majesté.—On appelait autrefois ainsi les *lettres de cachet*.— C'est un droit, dans certaines circonstances, et toujours un honneur, que de recevoir une *lettre close*. — Les députés sont convoqués par *lettres closes*.

Lettres de service. On appelle *lettre de service* celle par laquelle le ministre de la guerre annonce à un officier qu'il est appelé à exercer les fonctions de son grade.—Ce mot s'emploie le plus souvent au pluriel, quoique n'indiquant qu'une seule lettre.

Lettres patentes. On nomme ainsi certains actes expédiés en chancellerie au nom du prince. On les appelait *patentes* parce qu'à

la différence des *lettres closes*, elles étaient remises ouvertes. C'est par des lettres *patentes* que les rois conféraient la noblesse, ou accordaient la plupart de leurs faveurs. Les lettres *patentes* devaient être vérifiées par les parlements.

Lettres de grâce. On appelle ainsi des lettres délivrées par le roi, et en vertu desquelles il fait grâce à certains coupables de la peine qui leur a été infligée par les tribunaux.

Lettres de naturalisation (v. *Naturalisation*).

Lettres apostoliques. On appelle ainsi les lettres des papes, nommées plus communément, depuis plusieurs siècles, *rescrits*, *brefs* (v. ces mots).

Lettres (belles-) (v. *Littérature*).

Leucade (géograph. anc.), île située sur les côtes de l'Acarnanie. Sur cette île était un promontoire au sommet duquel on avait bâti un superbe temple à Apollon, et, suivant une ancienne coutume, chaque année, le jour de la fête de ce dieu, on devait précipiter du haut de cette montagne un criminel condamné à mort. C'était un sacrifice expiatoire que les Leucadiens avaient promis au fils de Jupiter et de Latone, dans la vue de détourner les fléaux dont ils pouvaient être menacés. Si le coupable, précipité dans les flots, s'en échappait, on le bannissait à perpétuité.— Cette roche n'était pas moins célèbre par une tradition qui enseignait que ceux qui se jetaient de son sommet dans la mer étaient pour jamais guéris des peines de cœur dont ils étaient tourmentés.

Leuchtenberg (prince de) (v. *Beauharnais*).

Leucippe, philosophe grec, né à Abdère au commencement du ve siècle avant Jésus-Christ, passe pour l'inventeur de la théorie cosmologique des atomes, et pour l'un des fondateurs de l'école matérialiste. Selon ce philosophe, le monde aurait été créé par le choc des atomes qui se rencontrèrent *par hasard*, et qui, s'agrégeant selon les convenances diverses de leurs formes différentes, constituèrent l'univers.

Leucite (v. *Grenat*).

Leucothoé (v. *Ino*).

Leuctres. Ce lieu, situé dans la Béotie, est devenu célèbre par la bataille dont il fut le théâtre, et qui fut livrée le 5 juin ou le 8 juillet 271 avant Jésus-Christ. Six mille Thébains, sous la conduite d'Épaminondas et de Pélopidas, se rencontrèrent, dans les plaines de Leuctres, en face de 24,000 Lacédémoniens. Cléombrote, roi spartiate, fut vaincu et tué; son armée, taillée en pièces, perdit 4000 hommes. Cette victoire éclatante affranchit Thèbes et le reste de la Grèce de l'influence de Sparte.

Leude, liude. Ces mots, dans la langue franque, signifiaient *nationaux*, *hommes de la nation*, et s'appliquaient primitivement à l'universalité des Francs, qui tous, dans les forêts de la Germanie, prenaient part aux affaires de la tribu ou du clan. Lorsqu'après leur établissement dans les Gaules, la royauté et l'aristocratie vinrent à prédominer, les chefs puissants qui entouraient le roi furent seuls admis à décider dans les affaires publiques, et seuls aussi ils conservèrent le nom de *leudes*.—Les *leudes* devinrent plus tard les *barons*, et organisèrent la féodalité.

Leurre. On appelle ainsi, en terme de fauconnerie, un morceau de cuir façonné en forme d'oiseau, dont les fauconniers se servent pour rappeler les oiseaux de fauconnerie lorsqu'ils ne reviennent pas au *reclame*. — *Leurre* se dit figurément des choses qui agissent sur l'esprit en le trompant par de fausses apparences.

Leurre.

Levain, pâte aigrie, qui, mêlée à la pâte dont on veut faire le pain, sert à la faire *lever, fermenter*. Cette fermentation est de deux natures ; elle est d'abord alcoolique, et ensuite acide: C'est elle qui produit dans le pain les trous que l'on appelle *yeux*, l'*âme*. — *Levain* s'applique aussi aux restes et quelquefois aux germes des mauvaises passions.

Levaillant (François), célèbre voyageur, né à Paramaribo (Guiane hollandaise) en 1753, commença par explorer les lagunes de l'Amérique. De 1762 à 1780, il visita l'Europe et s'occupa avec ardeur de l'étude des sciences naturelles. Parti le 17 juillet 1780 pour un voyage de découvertes dans l'intérieur de l'Afrique, il aborda au cap de Bonne-Espérance, et pénétra, malgré tous les obstacles, dans le centre du pays. Il fit deux voyages, l'un vers l'est, l'autre du sud au nord ; le premier dura un an ; le second seize mois. *Levaillant* en a laissé des relations intéressantes, où il décrit les mœurs des peuples qu'il visita et avec lesquels il sut toujours rester en bonne intelligence. De retour à Paris, en 1785, il eut à y subir toutes les mauvaises querelles de la jalousie et de l'ignorance ; on refusa de croire ses relations et on l'accusa de mensonges.—Ce savant voyageur mourut le 22 novembre 1824.

Levant, partie de l'horizon où le soleil se lève. Ce mot se dit des régions qui sont, à notre égard, du côté où le soleil se lève; mais dans l'usage ordinaire il ne s'applique pas à toute l'Asie, qui est cependant à l'Orient, mais seulement aux pays situés sur le littoral de la Méditerranée.

Levée, action de lever, de recueillir certaines choses, et ce qui

se lève, se recueille. Ce mot se dit des fruits, et principalement des grains; alors il signifie *récolte*. Il se dit aussi en parlant des droits, des deniers, des impôts, et signifie *collecte, perception*, *recette*.

Levée des troupes (v. *Conscription*).

Levée de terre, de maçonnerie (v. *Digue*, *Jetée*).

Lever. On appelle ainsi l'instant où les astres commencent à paraître sur l'horizon. — Dans le langage consacré par l'étiquette de l'ancienne cour, on donnait le nom de *lever* à la réception du matin dans les appartements du roi et des princes. Le *petit lever* était celui auquel le roi admettait les privilégiés jouissant des grandes entrées; c'était en quelque sorte une première audience familière. Le *grand lever* était une réception plus solennelle à laquelle assistait toute la cour.

Lévi, un des fils de Jacob et de Lia. Aidé de son frère Siméon, il attaqua, prit et pilla la ville de Sichem, dont il massacra les habitants pour venger sa sœur, enlevée par Sichem, roi des Sichimites. Les violences qu'il exerça dans cette circonstance lui méritèrent les malédictions de Jacob. Il mourut en Égypte à 136 ans.

Léviathan. Au livre de *Job*, chapitre XLI, ce nom est donné à la baleine; mais rien n'est si ridicule ni si éloigné de la véritable tradition que ce que les rabbins ont écrit de cette baleine; c'est, disent-ils, un grand animal qui fut créé dès le commencement du monde, avec sa femelle, précisément le 5e jour de la création. Dieu tua la femelle, qu'il sala pour la conserver jusqu'à la venue du Messie, auquel elle sera présentée dans un grand festin.—Quelques Juifs, qui ont senti toute l'absurdité de cette fable extravagante, se sont efforcés de nous la faire accepter comme une allégorie.

Levier, bâton, barre de fer ou de quelque autre matière solide, propre à soulever, à remuer des fardeaux. On appelle *point d'appui* la partie du levier qui porte sur un objet fixe; *point de puissance* la partie qui est mise en mouvement par le moteur, et *point de résistance* la partie sur laquelle est placé l'objet qu'il s'agit de mettre en mouvement, de soulever. — On distingue les leviers en 3 genres, d'après les positions relatives de ces 3 points.

Levier.

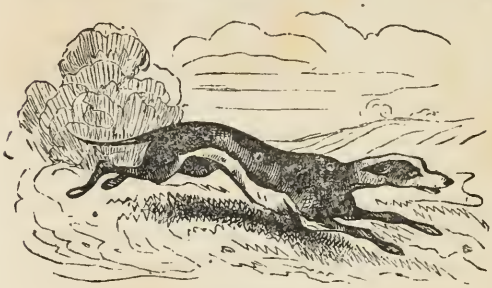
Lévites, descendants de Lévi, fils de Jacob; ils formaient une tribu distincte du peuple juif, et étaient spécialement consacrés au service des autels. Ils se partageaient en 3 divisions, d'après le nombre des fils de Lévi; ces fils étaient Gerson, Caath et Mérari. Les enfants de Caath étaient seuls élevés à la dignité sacerdotale; les enfants de Gerson et de Mérari, spécialement appelés *lévites*,

n'étaient admis qu'à les aider et à les seconder dans leurs fonctions.

Lévitique, nom du 3e des 5 livres de Moïse. Il contient 27 chapitres, qui renferment les prescriptions de la liturgie juive, le détail de toutes les fonctions qu'ont à remplir les lévites, et, en outre, des préceptes de morale et d'hygiène.

Lèvre, partie extérieure et charnue qui borde la bouche et qui couvre les dents. Les lèvres, en retenant les aliments contenus dans la bouche, facilitent la mastication, et concourent à l'accomplissement des fonctions nutritives ; elles aident aussi à la formation des sons et à l'articulation des mots. Elles sont, par la perfection ou la dégradation de leur forme, un signe de l'excellence ou de l'infériorité des êtres. Les lèvres, où viennent se réunir une grande quantité de muscles et de nerfs, jouissent d'une grande mobilité et d'une grande sensibilité ; aussi expriment-elles avec énergie, par leurs différents mouvements, les différents mouvements de la passion.

Lévrier, mammifère de l'ordre des *digitigrades*, du genre chien, de l'espèce du chien domestique. Son corps allongé, très-haut sur jambes, sa tête étroite et son museau pointu, sont remarquables par la délicatesse et la grâce de leurs formes. Le *lévrier*, si agile, si souple, si charmant, est dépourvu de l'instinct remarquable qui caractérise la plupart des autres chiens.



Lévrier.

Levure (v. *Levain*).

Lewis (Mathieu-Grégoire), né en Angleterre en 1773, fils d'un sous-secrétaire d'état au département de la guerre, fut destiné d'abord à la diplomatie, et fut envoyé en Allemagne pour y faire de fortes études. Doué d'une imagination puissante et déréglée, il abandonna cette carrière pour se livrer à la littérature, et gaspilla ses facultés éminentes à écrire des ouvrages dans lesquels il outragea la morale et la religion. Ses livres causèrent du scandale ; mais l'auteur n'en fit pas moins son chemin : à 20 ans il entra dans le parlement, fit ensuite un voyage en Amérique, et mourut en 1801, laissant une réputation littéraire qui n'était pas plus irréprochable que sa vie, passée dans les plaisirs et la dissipation. Son ouvrage le plus célèbre est un roman intitulé le *Moine*.

Lexique (d'un mot grec signifiant *recueil de mots*), *dictionnaire* (v.); il se dit particulièrement des dictionnaires grecs.

Leyde, ville de Hollande, située dans un pays d'une remarquable fertilité, et bâtie sur les bords du Rhin. De nombreux canaux y facilitent les communications, et elle contient 150 ponts en pierre. Leyde, qui avait autrefois une grande prospérité commerciale, a cependant toujours brillé davantage par la culture des sciences et des lettres; son université a été long-temps célèbre, et les Elzevirs l'ont illustrée par leurs travaux. Leyde contient de beaux monuments, une église dédiée à saint Pierre, qui passe pour la plus remarquable de la Hollande, et un château fort, qui lui a permis de soutenir, en 1572, le choc des Espagnols, et de soustraire ses habitants à leur cruauté. Sa population est aujourd'hui de 30,000 âmes.

Lez, synonyme de *à côté de, proche de*. C'est une ancienne façon de parler qui n'est plus usitée que dans quelques noms de lieux, comme *Plessis-lez-Tours* et *Denis-lez-Paris*.

Lézard, reptile de la famille des sauriens. Les lézards ont le corps allongé, couvert d'écailles en dessus et de plaques en dessous et sur la tête. Leurs pattes, au nombre de 4, sont armées d'ongles fins et crochus, qui leur donnent la facilité de se retenir aux arbres et aux murs. Leur bouche est grande et formée de 2 mâchoires longues, munies de petites dents tournées vers le gosier. Leur queue est longue et conique; elle repousse lorsqu'elle a été coupée. On a cru long-temps que la morsure du lézard était venimeuse; mais il n'en est rien. Les plus grandes espèces de France se trouvent dans le midi; presque toutes s'engourdissent en hiver. Il y a beaucoup plus de femelles que de mâles. On a trouvé des lézards à 2 têtes; mais c'était une monstruosité.

Lexicographe (de 2 mots grecs signifiant *lexique* ou *dictionnaire* et *écrire*), auteur d'un lexique, d'un dictionnaire.

Lhomond (Charles-François), grammairien, né en 1727 à Chaulnes, mort à Paris le 31 décembre 1794, se consacra exclusivement à l'éducation des enfants dans les classes inférieures. Il a, dans ses livres si courts et si substantiels, embrassé tout ce qui peut former le cœur et l'esprit de la jeunesse, grammaire, histoire sainte, histoire romaine, histoire ecclésiastique, morale, religion.

Lhôpital ou *Lhospital* (Michel de), chancelier de France, doit son illustration moins au profond savoir et aux talents qui le distinguèrent, qu'à l'admirable esprit de tolérance dont il fit preuve dans un siècle fanatique et barbare. Bien que le succès ait manqué à ses efforts, il n'en mérite pas moins les hommages de la postérité pour avoir deviné, par la seule supériorité de son âme, ce système de liberté

religieuse que le temps et l'expérience ont fait pénétrer dans nos mœurs. Ce grand magistrat naquit à Aigueperse, petite ville d'Auvergne, en 1505, et mourut à Vignay, le 13 mars 1573, à l'âge de 68 ans.

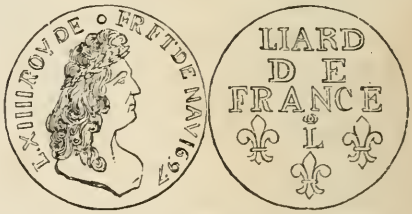
Lia, était fille aînée de *Laban* (v.), qui, ne sachant comment la marier parce qu'elle était chassieuse, la substitua pendant la nuit à Rachel, sa sœur, que Jacob devait épouser. Celui-ci s'aperçut le lendemain de la supercherie, et Laban pour l'apaiser lui promit Rachel lorsqu'il aurait passé une semaine avec sa sœur aînée, mais à condition qu'il le servirait durant 7 ans encore. Jacob accepta, et devint ainsi l'époux de Lia et de Rachel. Lia donna le jour à 6 enfants; Rachel n'en eut que 2, *Joseph* (v.) et Benjamin.

Liais (pierre de), espèce de pierre à chaux, compacte, dont le grain est plus fin que celui de la pierre à bâtir ordinaire. On en fait des chambranles de cheminées, des fontaines, et plusieurs autres ouvrages.

Liaison. Considéré d'une manière absolue et indépendante, le mot *liaison* n'exprime que l'union, la jonction de 2 ou plusieurs corps. Ce sens propre a été transporté métaphoriquement à un sens figuré, en vertu d'une comparaison facilement conçue par l'esprit. Ainsi, en choses morales, nous nommons *liaison* l'amitié, la bonne intelligence, qui unissent les personnes entre elles.— En grammaire, on appelle *liaisons* certains mots qui lient les périodes, comme *et*, *mais*, *cependant*.— En philosophie, on dit la *liaison* des idées. — En calligraphie, les *liaisons* sont les traits déliés qui unissent les parties d'une lettre, ou les lettres entre elles, etc. Enfin, dans l'art culinaire, on nomme *liaisons*, des sauces faites avec des jaunes d'œufs.

Liane. Dans les colonies françaises de l'Amérique et, par suite, dans celles de l'Inde, on désigne sous le nom de *liane* toute plante sarmenteuse dont les tiges longues, flexibles, débiles, choisissent pour support des végétaux plus puissants, et, gravissant le long de leurs troncs, s'enlacent dans leurs branches, et finissent quelquefois par les étouffer.

Liard, petite monnaie française de la valeur de 3 deniers. On frappait des pièces de 3 deniers en Guienne sous le nom de *liardis*, et en Dauphiné sous celui de *liard*. En 1649, on frappa pour la première fois des *liards* en cuivre pur avec cette légende : *Liard de France*.



Liard.

Lias (géologie). On désigne sous le non de *lias*, terme technique emprunté aux mineurs an-

glais, un système de roches calcaires, argileuses et quartzeuses, qui se présente assez fréquemment dans l'écorce du globe.

Liban. Le mont Liban forme le sommet le plus élevé de la chaîne de montagnes qui longe la Syrie et confine à la Palestine, en suivant les rivages de la Méditerranée, dont elle ne s'éloigne que de 28 à 30 kilomètres. Le mont Liban, autrefois si renommé pour ses cèdres dont le bois servit à la construction du temple de Jérusalem et du palais de Salomon, n'en compte plus aujourd'hui qu'un très-petit nombre ; et ces patriarches du règne végétal tendent de jour en jour à une entière extinction.—Il se divise en 2 chaînes : l'une occidentale, qui regarde la Méditerranée ou Liban proprement dit et dont les parties les plus remarquables sont le *Carmel*, le *Thabor*, le *Calvaire*, etc. ; l'autre orientale, qui borne les plaines de Damas ou *Anti-Liban*. Les 2 chaînes ont chacune 400 kilomètres de circuit sur un développement de 120 à 160 kilomètres.

Libation (d'un mot latin signifiant *répandre*), effusion des liqueurs consacrées dans les cérémonies religieuses, et dans les sacrifices que faisaient à leurs dieux les peuples de l'antiquité. Les libations étaient aussi en usage dans les négociations et les traités. —Chez nos ancêtres, peu à près le moyen âge, les tabellions ou notaires de cette époque terminaient une affaire avec leurs clients en choquant ensemble un godet de vin, et prononçant ensemble cette formule latine : *rata fiat* (que la chose délibérée soit exécutée), coutume digne de l'âge d'or, et dont certaines liqueurs ont gardé de nos jours le nom de *ratafiat*.

Libelle, libelliste. Le libelle est un écrit ordinairement clandestin et quelquefois avoué, dirigé contre quelqu'un, et renfermant des attaques passionnées et souvent calomnieuses. Le journal a tué le *libelle*, et le *libelliste* n'existe plus.

Libellule (entomologie), v. *Demoiselle*.

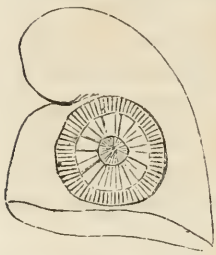
Liber. On désigne en botanique sous ce nom latin francisé une substance formée de différentes couches appelées *corticales* et placées entre le tissu cellulaire et la surface de l'*épiderme* et de l'*aubier* (v.). Le *liber* de quelques espèces sert à faire des cordes. On a employé celui du tilleul pour écrire, d'où le nom de *liber* chez les Romains passa aux ouvrages qui y étaient consignés et d'où nous avons fait notre mot *livre*.

Libère, 37e pape, fut le seul de ce nom qui occupa le saint-siége ; il était Romain de naissance, et après une vacance assez longue fut élu à la place de Jules Ier, l'an 352. Le monde était alors troublé par l'hérésie des ariens. Libère mourut le 24 septembre 366 après un pontificat de 14 années.

Libéral, libéralisme. Ces mots appartiennent à la langue politique; ils ont servi à caractériser les hommes et les choses qui tiennent au progrès philosophique et révolutionnaire; ce dernier mot étant pris dans le sens de révolution légale, amenée par la puissance du temps. C'est surtout de 1814 à 1830 que les mots *libéral*, *libéraux* et *libéralisme* eurent cours.—On dit toujours une éducation *libérale* pour signifier une éducation qui admet dans son programme toutes les conquêtes de l'intelligence moderne. On ne dit guère plus les arts *libéraux* par opposition aux arts *mécaniques*; car il y a de nos jours alliance de tous les arts.

Liberia. La société de colonisation des États-Unis de l'Amérique septentrionale a fondé, en 1821, dans la Guinée, à l'est du cap Mesurado, sur les bords du Mesurado (Montserado), un petit établissement auquel elle a donné le nom de Liberia, parce qu'il ne doit avoir pour habitants que des hommes libres. La population s'élevait en 1832 à 2,800 habitants.

Liberté (mythologie), vertu dont les Grecs et les Romains avaient fait une divinité. Un temple lui fut élevé à Rome, et elle y fut représentée en citoyenne romaine, vêtue de blanc, tenant d'une main un sceptre brisé et de l'autre une pique surmontée d'un bonnet, ayant à ses pieds un chat, animal ennemi de toute contrainte. Le bonnet faisait allusion à l'usage qu'avaient les Romains d'en imposer un à celui de leurs esclaves qu'ils voulaient affranchir. On trouve la liberté ainsi gravée sur quelques médailles. — A l'époque de la révolution le *bonnet de la liberté* fut considéré comme un signe irréfragable de *civisme*. Ce bonnet de la liberté n'était autre que le bonnet de laine rouge en usage depuis un temps immémorial dans nos campagnes et dans les ateliers de nos villes manufacturières, mais surchargé d'une énorme cocarde tricolore. Au 20 juin 1792, Louis XVI, assailli dans son palais par une émeute armée, fut réduit à ceindre sa tête de cet ignoble emblème, dont le bon sens public ne tarda pas à faire justice dès que le 9 thermidor permit à la France de respirer.



Liberté (bonnet de).

Liberté (arbres de la). Dès les premières années de la révolution de 1789, on vit s'élever sur toutes les places et dans toutes les communes de France des *arbres de la liberté*. Le peuplier fut en général préféré comme symbole de la régénération politique de France. Des lois spéciales protégèrent plus tard leur consécration, mais ils ont été en très-grande partie abattus.

Liberté (philosophie). En psychologie, la liberté est cette faculté

que nous avons de prendre possession de nous-mêmes, de nous arrêter afin de délibérer, de nous déterminer à la suite de cette délibération et d'agir d'après notre détermination. C'est sur cette liberté première que reposent non-seulement toutes les autres, mais que se fonde la véritable puissance de l'homme, la volonté. Sans la liberté point de volonté. — On donne le nom de *liberté* d'esprit, de langage ou de façon, à des manières à la fois familières et aisées, et qui tiennent à la facilité de la pensée, à l'indépendance de la parole et à l'ingénuite des mœurs. La *liberté d'esprit* est l'absence de toute préoccupation; la *liberté de langage* est tantôt de la franchise et tantôt de la hardiesse.

Librairie. L'impression et le commerce des livres constituaient autrefois la *librairie* proprement dite. Même avant la découverte de l'imprimerie et alors que les manuscrits originaux étaient vendus en copies, les libraires de Paris formaient déjà une communauté. La *librairie* a été régie par des actes particuliers de l'autorité qui ont souvent été modifiés. Elle prit un accroissement remarquable au XVIe siècle. De savants libraires s'associèrent au progrès par le perfectionnement de leurs travaux d'art, et se placèrent au rang des premiers auteurs de leur époque : il suffira de citer *Henri et Robert Étienne* (v.).—Le mot de *bibliothèque* n'a été appliqué aux collections de livres que dans les derniers siècles; et au XVIe siècle, on appelait encore *librairies* les bibliothèques particulières. La tour de l'ancien Louvre, où étaient réunis les livres du roi, se nommait *tour de la Librairie*.

Libration (astronomie), mouvement de la lune par suite duquel elle semble balancer sur son axe, tantôt de l'orient à l'occident et tantôt de l'occident à l'orient. De là vient que quelques parties des bords de la lune qui étaient visibles cessent de l'être pour le redevenir ensuite.

Libye. Sous ce nom, les anciens géographes comprenaient toute cette partie de l'Afrique occidentale que bornent l'Égypte et l'Éthiopie à l'est, l'Océan éthiopien au midi, l'Atlantique à l'ouest et la Méditerranée au nord. Mais le nom de *Libye*, sous lequel les Grecs désignaient toute l'Afrique, n'est applicable qu'à une portion de ce grand espace qui leur était presque entièrement inconnu.

Lice (hist. nat.), femelle d'un chien de chasse (courant), destinée à propager la race.

Lice, lieu préparé pour les combats, tournois et autres exercices de ce genre.—Par une de ces figures dont abonde notre rhétorique, le mot *lice* a été appliqué aussi aux lieux où se livrent les combats de la parole.—On dit la *lice parlementaire*.

Lice ou *lisse* (d'un mot latin signifiant *trame*). On donne le nom de *lice* à des pièces mobiles d'un métier, au moyen desquelles et à l'aide de pédales les fils de la chaîne d'un tissu s'ouvrent pour laisser passer la navette et le fil de la trame. Les draperies, les toiles ordinaires, les calicots n'exigent que deux lices, dont l'une monte pendant que l'autre descend, et cela au moyen du jeu des pédales du métier : une de ces lices reçoit les fils pairs et les autres les fils impairs de la chaîne. Ces fils se croisent et se décroisent, et dans ce jeu alternatif la navette passe et joue. S'il s'agit d'étoffes façonnées, damassées ou brochées, les lices alors ne sont pas fixées à des tringles, elles sont isolées et attachées à des fils qui aboutissent soit au mécanisme à la Jacquart, soit à la tire. — Les termes de manufacture *haute lice* et *basse lice* n'indiquent pas la différence de l'ouvrage, mais proviennent de la situation des métiers sur lesquels on travaille, celui de la *basse lice* étant posé à plat et celui de la *haute lice* perpendiculairement.

Licence. Ce mot reçoit des acceptions très-différentes. En morale, on appelle *licence* tout ce qui franchit la limite du devoir; en politique, la *licence* est ce qui franchit la limite des lois; dans les lettres, il y a *licence* lorsqu'il y a violation apparente ou réelle d'une règle admise; en grammaire, la *licence* est le barbarisme, le solécisme; la *licence* dans les arts est l'analogie de ce qui est *licence* dans les lettres; les *licences* y sont quelquefois heureuses; on comprend qu'il ne saurait y avoir de *licence* dans les sciences, où tout est exact et précis. Il y a dans les usages de la vie sociale, dans le langage, dans les manières et dans la tenue, un degré de liberté qu'on appelle *liberté grande*, et qui touche de bien près à la *licence morale*. Dans l'industrie, dans le commerce et dans la navigation, on appelle *licences* les autorisations accordées par l'état pour certaines exploitations ou exportations. Dans la hiérarchie universitaire la *licence* confère certains droits et priviléges; elle constitue un grade intermédiaire entre le baccalauréat et le doctorat.

Licencié (v. *Licence*).

Licenciement. C'est du mot *licence*, pris en bonne part et signifiant *permission*, que provient le mot *licenciement*. Originairement, le licenciement s'appliquait aux militaires considérés individuellement; il ne s'applique plus aujourd'hui qu'aux corps de troupes et signifie *dislocation* d'un corps, mais non libération, puisque ordinairement les corps licenciés sont versés ou amalgamés dans d'autres cadres.— *Licencier* signifie aussi *casser*, et alors il emporte une idée de punition.

Lichen (d'un mot grec signifiant *ramper*). On désigne sous ce nom une famille de végétaux qui renferme un grand nombre de genres et une foule d'espèces. Toutes les plantes qui la composent sont cryptogames et se rapprochent beaucoup des algues et des champignons. Les *lichens* sont abondamment répandus dans la nature : ils peuvent croître partout où il y a de l'air et un support. Parmi leurs principales variétés, on distingue le *lichen d'Islande*, qui se trouve sur les rochers et dans les lieux arides. Il est employé pour faire des gelées, des pâtes, des sirops; mais, comme il contient un principe amer, on le lui enlève, soit à l'aide de l'ébullition dans l'eau, soit au moyen du carbonate de potasse : dans ce dernier cas, il faut avoir soin de le bien laver avant d'en préparer le médicament.

Lichtenstein, principauté faisant partie de la confédération germanique et située entre le Tyrol et la Suisse. Sa superficie est de 138 kilomètres carrés et sa population de 6,000 habitants. Chef-lieu *Wadutz*.

Licitation, acte ou série d'actes par lesquels les copropriétaires par indivis d'une chose la font mettre aux enchères, pour être adjugée et appartenir au plus offrant et plus fort enchérisseur, à la charge par celui-ci de payer à chacun des copropriétaires une part du prix proportionnelle à la part indivise que chacun avait dans la chose licitée. La licitation est *amiable* ou *judiciaire* : *amiable*, lorsque tous les copropriétaires jouissent de tous leurs droits civils et sont d'accord entre eux; *judiciaire*, lorsque tous les copropriétaires ne sont pas majeurs, maîtres de disposer de leurs droits, ou qu'ils ne sont pas d'accord entre eux.

Licorne. Trois animaux différents sont fréquemment mentionnés par les anciens naturalistes comme portant une corne unique implantée au milieu du front : la licorne est l'un de ces 3 animaux. Cependant l'existence de la licorne est ou révoquée en doute, ou formellement niée par la totalité des zoologistes modernes; toutefois, la plupart d'entre eux ont expliqué comment l'erreur des naturalistes anciens s'était perpétuée. — En style de devise et de blason, la licorne est le symbole de la force et de la stabilité.

Licorne de mer (v. *Narval*).

Licteurs, huissiers, sergents et bourreaux. Les licteurs, qui tiraient leur nom d'un mot latin signifiant *lier*, marchaient à la file les uns des autres devant les premiers magistrats de Rome; ils étaient armés d'une hache enveloppée et liée dans un faisceau de verges formé de branches d'orme d'entre lesquelles sortait le fer tranchant. Comme les jugements des consuls et des décemvirs

étaient exécutoires à l'instant même, les licteurs marchaient ainsi armés pour être toujours prêts à battre de verges ou frapper de la hache.

Lie, partie épaisse des liqueurs qui forme un sédiment au fond des tonneaux lorsque ces liqueurs se sont éclaircies : *lie de vin.*— Au figuré, on dit la *lie du peuple* pour désigner ce qu'on regarde comme la partie la plus grossière d'une population.

Liége (botanique), substance connue de tout le monde pour sa légèreté, son élasticité et son imperméabilité à l'eau. Le liége se développe entre l'épiderme et l'écorce d'une espèce de *chêne* (v.), le *quercus suber,* qui croît spontanément dans l'Europe australe et la Barbarie; il est fort commun en Espagne.

Liége (province et ville de). Les Liégeois, anciens Éburons, sont réunis à la Belgique depuis plus de 40 ans. La province de Liége est divisée aujourd'hui en 3 arrondissements, Liége, Verviers et Huy. Les rivières navigables sont la Meuse, l'Ourthe et l'Amblève. La population générale de cette province est de près de 400,000 habitants. — La ville de Liége est située dans un bassin pittoresque, arrosé par la Meuse et par l'Ourthe et couronné de riantes collines. Sa population est de 58,067 habitants. Le commerce et l'industrie de la province consistent dans la fabrication des clous, des armes à feu, la soude artificielle, la construction de mécaniques, etc.

Lierre. Vrai protée végétal, le lierre est à la fois herbacé, ligneux, rampant, rameux, volubile ou grimpant, selon les lieux qu'il habite et les voisinages où il se trouve placé. Il y aurait un gros volume à faire sur toutes les acceptions emblématiques, les usages et les consécrations du lierre dans l'antiquité. Quant à ses vertus médicinales elles étaient fort nombreuses aussi, mais la science moderne n'a pas voulu les admettre.

Lieue, nom d'une mesure itinéraire qui fut usitée en France jusque dans ces derniers temps, mais qui n'est pas entrée dans le système métrique, bien qu'elle continue encore à fixer les distances entre les relais de poste et par conséquent le prix de chaque relai. La lieue de poste, de 2,000 toises (3894 mètres) est la seule légale : c'était celle des environs de Paris.

Lieutenant. Le lieutenant est le second officier d'une compagnie ou d'un escadron. Le lieutenant aide le capitaine dans ses fonctions et le remplace en cas d'absence (tenant lieu, lieu tenant). — *Lieutenant-colonel.* Dans tous les régiments de l'armée française ce grade est immédiatement au-dessous de celui de colonel. — *Lieutenant-général du royaume.* Cette dignité, essentiellement temporaire, équivaut à celle de régent. — *Le lieutenant civil* était

le second magistrat de la juridiction du Châtelet du Paris. Des droits considérables et d'importants priviléges étaient attachés à l'exercice de sa charge, dont le traitement était de 50,000 livres. — Le *lieutenant-criminel* était un magistrat du Châtelet de Paris; il prononçait sur tous les crimes et délits commis à Paris, dans la banlieue et dans un rayon plus étendu. Il jugeait sans le concours d'aucun conseiller et assisté d'un avocat du roi toutes les causes que nous appelons de *simple police*. Il y avait un lieutenant-criminel dans toutes les juridictions royales de l'ancienne France. Il y avait en outre les *lieutenants particuliers du Châtelet de Paris,* qui remplaçaient au besoin les lieutenants civils et criminels; et enfin le *lieutenant-général de police,* charge qui ne fut établie qu'en 1669, et dont les attributions furent d'abord bornées à la recherche des publications clandestines, des libelles, des pamphlets et spécialement des *nouvelles à la main;* aux précautions de salubrité, de sûreté; à la visite de tous les lieux ouverts au public, et enfin à tout ce qu'on appelle *voirie* (v.). Le lieutenant de police rendait compte chaque année au parlement de l'état moral et sanitaire de la capitale.

Lièvre, quadrupède du genre et de la famille qui portent son nom et de l'ordre des *rongeurs*. De tous les animaux, le plus inoffensif peut-être, et cependant le plus persécuté, c'est le lièvre. Le lièvre est solitaire et silencieux; on n'entend sa voix que quand on le saisit avec force ou qu'on le blesse; alors il pousse des cris rauques qui ont quelque ressemblance avec la voix humaine. Il se nourrit d'herbes, de racines, de feuilles, de fruits et de grains. Le temps le plus favorable pour la chasse du lièvre est depuis la mi-septembre jusqu'à la mi-avril. La femelle du lièvre s'appelle *hase*, le mâle qui a pris tout son accroissement s'appelle *bouquin,* et on donne le nom de *trois-quarts* au grand levraut prêt à devenir bouquin ou *hase*. — En astronomie, on a désigné sous le nom de *lièvre* une constellation située dans l'hémisphère austral. — L'histoire naturelle appelle *lièvre de mer* un poisson du genre des blennies.

Ligaments, corps fibreux, blanchâtres, un peu élastiques et très-résistants, placés autour des articulations pour maintenir en rapport les surfaces assujéties à pivoter l'une par l'autre. Destinés principalement à parer au défaut de continuité des os, les ligaments participent en partie à leur solidité et à leur insensibilité.

Lignage, lignager (d'un mot latin signifiant *ligne*). — Le *lignage* est une parenté issue d'une même ligne : *lignage* veut dire qui est de la même parenté. On appelle *retrait* (v.) *lignager*

celui qui ne peut être exercé que par un parent du côté et de la ligne dont est l'héritage vendu.

Ligne. En géométrie, c'est une quantité qui n'a qu'une dimension, *la longueur*. On distingue deux sortes de lignes principales, qui sont les *droites* et les *courbes*. — En géographie, *ligne* est synonyme d'*équateur*.— En perspective, on distingue la *ligne de terre*, par laquelle le plan géométral (de terre) et celui du tableau se coupent ; la *ligne verticale*, par laquelle le plan vertical coupe le tableau ; la *ligne visuelle*, celle qui part de l'œil de l'observateur et aboutit à l'objet qu'il considère.— On appelle *lignes de pêche* des cordes que l'on tend dans les eaux et auxquelles on attache un certain nombre d'hameçons cachés sous différents appâts, selon le poisson que l'on pêche. — On dit suivre la *ligne* du devoir, de l'honneur.— Mettre en *ligne* de compte c'est comprendre quelque chose dans un compte.— *Ligne*, en termes de guerre, signifie la direction générale de la position des troupes, soit pour combattre, soit pour manœuvrer. La troupe de *ligne* est celle qui combat ordinairement en *ligne*, par opposition à la troupe légère ou irrégulière. Le vaisseau de *ligne* est un grand vaisseau ayant au moins 50 canons ; il y en a de 120.—Les *lignes de douanes* sont des postes et des bureaux de douanes placés le long d'une frontière pour percevoir les droits et empêcher la contrebande.— Les *lignes télégraphiques* sont des suites de télégraphes correspondant entre eux. — *Ligne*, ancienne mesure, 12e partie du pouce, valait un peu plus de 2 millimètres. — *Ligne*, en généalogie, signifie suite de descendants d'une race, d'une famille : ligne directe, droite, collatérale, masculine, féminine.

Ligne (Charles-Joseph, prince de), né en 1735, issu d'une des plus illustres familles de Belgique, homme de guerre distingué, écrivain spirituel, qui porta vaillamment les armes dans la guerre de 7 ans, puis en Bavière en 1778 et dans les campagnes des Autrichiens et des Russes contre les Turcs. Le prince de Ligne laissa 29 volumes d'œuvres mêlées de mémoires militaires, et mourut le 13 décembre 1814, à l'âge de 80 ans.

Lignite (minéralogie). Comme la houille, la tourbe et l'anthracite, la *lignite* est une substance d'origine végétale provenant de la décomposition de plantes qui ont pris une transformation charbonneuse. Il y a plusieurs variétés de *lignite*.

Ligny (bataille de [v. *Waterloo*]).

Ligue (Sainte-). La ligue fut une grande association des partis bourgeois, municipal, populaire et catholique, contre le mouvement armé de la réforme calviniste. La ligue une fois organisée

sous le commandement du duc de Guise, Henri III se déclara en sa faveur. Mais son adhésion, ainsi que celle de Catherine de Médicis, n'était pas franche, et les ligueurs résolurent de se séparer de la royauté pour constituer leur propre gouvernement; c'est dans ce but que fut arrêtée la journée des barricades de 1588, qui expulsa Henri III de sa capitale. Les états convoqués à Blois se montrèrent bien disposés pour la ligue, et peut-être seraient-ils allés jusqu'à un changement de dynastie, ou tout au moins auraient-ils imposé la lieutenance-générale du duc de Guise, si l'assassinat des princes de la maison de Lorraine à Blois n'eût mis fin à tous ces projets.—Il n'y eut plus alors d'alliance possible entre la Sainte-Union et la royauté des Valois; une révolution fut tentée contre les partisans de cette dernière, la ligue proclama la déchéance d'Henri III, on nomma le duc de Mayenne lieutenant-général du royaume, et le résultat de ce mouvement fut l'assassinat de Henri III par Jacques Clément, à St-Cloud. Quelque temps après, l'abjuration de Henri IV détermina la dissolution de la ligue. Les deux termes de sa durée peuvent être fixés de 1575 à 1591.

Ligurie, Ligures. La *Ligurie*, ancienne contrée de l'Italie, bornée à l'ouest par une partie des Alpes maritimes et par le Var, au nord par le Pô, à l'est par la Gaule cispadane, s'étendait jusqu'à l'Arno. Les *Ligures* avaient une grande conformité de mœurs avec les Gaulois; ils s'établirent d'abord dans la partie qui forma plus tard l'état de Gênes, et poussèrent successivement vers le nord. Le Piémont faisait partie de la Ligurie. L'industrie des Ligures s'éveilla, et à la vue d'un port vaste et sûr, seul don qu'ils eussent reçu de la nature, ils fondèrent la ville de Gênes, qui devint leur capitale. Charlemagne fit de la Ligurie une province de son vaste empire, et en donna la principauté au comte Adhémar. Les successeurs de ce comte gardèrent leur autorité pendant plus de 80 ans, et ce ne fut qu'à la fin du VIIIe siècle que Gênes se déclara indépendante. Le nom des Ligures s'effaça alors et demeura éclipsé par les exploits maritimes des Génois. — Le nom de *Ligurie* fut exhumé par Bonaparte en 1797, et Gênes, capitale de la *république ligurienne*, fut plus tard réunie à l'empire français. Rétablie en 1814, cette république se vit effacée, en 1816, du rang des états indépendants et réunie à la Sardaigne.

Lilas. Cet élégant arbrisseau, qui au printemps fait l'ornement de nos jardins et y répand en même temps une odeur si suave, est originaire de la chaîne du Caucase, et ne fut importé en Europe qu'au XVIe siècle. Ses fleurs, disposées en grappes paniculées, se marient très-bien avec le vert foncé de ses feuilles.

L'Ile-Adam (Villiers de) (v. *Malte* [ordre de]).

Liliacées, jolie famille de plantes monocotyledonées, parmi lesquelles on remarque la tulipe, l'impériale, la tubéreuse, et ces nombreuses variétés d'aloès qui produisent un si bel effet dans nos jardins. La couleur des fleurs de la famille des *liliacées* est aussi variable que leur disposition : il en est de blanches comme le lis, de rouges comme quelques espèces de tulipes, etc.

Lille, chef-lieu du département du Nord, ville grande, belle et forte, située sur le canal de la Deule, à la limite nord de la France, à 236 kilomètres N.-N.-E. de Paris. Elle tient le septième rang parmi les principales villes du royaume et le premier parmi les places fortes. Sa population est de 72,000 âmes. L'arrondissement dont Lille est le chef-lieu est peut-être celui de France où l'agriculture est la plus florissante. — Vers 1050, Lille n'était qu'un château fortifié; en 1066, l'église collégiale de Saint-Pierre fut fondée par les soins du comte de Flandre Louis-le-Débonnaire; un roi de France, Philippe Ier, assista à la dédicace, et, le concours des fidèles rendant nécessaires de nouvelles constructions, Lille prit naissance pour devenir un jour la capitale de la Flandre occidentale. Gouvernée par ses comtes jusqu'en 1280, Lille fut prise par Philippe-le-Bel sur Guy de Dampierre, s'insurgea, chassa les Français, rappela le fils de Guy, captif à Pontoise, fut prise de nouveau en 1304 et cédée définitivement à la France en 1312. Sur la fin du XIIIe siècle, Lille fut, avec Douai et Orchies, restituée au comte Louis de Malo, dont un fils de France épousait la fille. Jusqu'en 1659, Lille resta séparée de la France; l'infante Marie-Thérèse d'Espagne, en épousant Louis XIV, y fit même une renonciation solennelle; mais à la mort de Philippe IV, Louis XIV prétendit que les Pays-Bas devaient revenir à la reine, et pour le prouver il s'empara, en 1667, de Douai et Tournai, et 2 mois après de Lille, qui, prise par le prince Eugène en 1708, fut rendue à la France par le traité d'Utrecht.

Lima. Cette capitale du Pérou compte une population de 65,000 habitants. A 2 kilomètres de ses murailles, la nature a creusé une rade sûre et magnifique, la plus belle de toute la côte occidentale du Nouveau-Monde, appelée *Callao*. Cette ville, en apparence favorisée du ciel, repose sur un volcan. Parmi les tremblements de terre qui l'ont tant de fois ruinée, celui de 1746 fut accompagné des plus effroyables catastrophes; en moins de quatre minutes, la ville entière ne fut plus qu'un amas de décombres. Les révolutions qui se sont succédé pendant ces dernières années dans tous les états de l'Amérique méridionale ont anéanti le commerce et la prospérité de cette ville autrefois si florissante.

Limace (mollusque [v. *Colimaçon, Crustacé, Escargot*]).

Limagne, valée de 240 kilomètres carrés qui forme la presque totalité du département du Puy-de-Dôme (Basse-Auvergne), bornée à l'est et à l'ouest par deux chaînes de hautes montagnes et traversée du sud au nord par l'Allier. C'est une des plaines les plus riches, les plus fertiles et les plus riantes de France.

Limaille, nom donné au fer ou à tout autre métal réduit en poudre très-fine au moyen de la lime. On fait usage de la *limaille* de fer ou d'acier en médecine comme tonique. — Mêlée à l'eau et à l'acide sulfurique, la *limaille* produit l'*hydrogène*.

Limande (poisson [v. *Pleuronecte*]),

Limbe. Les opticiens appellent de ce nom le bord des instruments circulaires qui, divisés en degrés, minutes, etc., servent à mesurer la grandeur des arcs de cercle, l'ouverture des angles, etc.

Limbes (théologie), lieu dans lequel les âmes des justes de l'ancienne loi étaient détenues avant que J.-C. vînt leur ouvrir les portes de la béatitude éternelle. — Des théologiens pensent que les âmes des enfants morts sans baptême sont dans les *Limbes*.

Limbourg, province des Pays-Bas que la conférence de Londres a partagée entre la Hollande et la Belgique. Elle est formée de la plus grande partie de l'ancien département de la Meuse-Inférieure. Sa longueur est de 100 kilomètres; sa largeur moyenne de 52, et sa superficie d'environ 800. Sa population est de 330,000 habitants. Les villes principales sont : Maëstricht, St-Trond, Hasselt, Venloo, etc.; les rivières : la Meuse, le Geer, la Herck, la Roer.

Lime, outil d'acier trempé dont les faces sont hérissées d'une multitude de dents que l'on forme en relevant au moyen d'un ciseau la matière avant qu'elle soit trempée. — *Limes sourdes* (v. *Scies*).— *Lime* désigne aussi un petit citron d'une eau fort douce et qu'on appelle *lime douce*.

Limite. Ce mot est à peu près synonyme de *borne*.—En mathématiques, on appelle ainsi toute grandeur dont une autre grandeur peut approcher à l'infini ou dont elle peut différer par une quantité aussi petite qu'on voudra sans pouvoir jamais l'égaler exactement. — En astronomie, on appelle *limites* d'une planète les 2 points de son orbite qui sont les plus éloignés du plan de l'écliptique. On distingue deux sortes de *limites*, l'une australe et l'autre boréale.

Limitrophe, qui est sur les limites, qui touche les limites d'un autre pays. Ce mot est dérivé du latin ; il signifiait dans cette langue un fonds de terre destiné à l'entretien des troupes qui gardaient les frontières.

Limoges, capitale de l'ancienne province du Limousin, chef-

lieu du département de la Haute-Vienne, avec cour royale, évêché, académie, hôtel des monnaies, etc. Bâtie sur la pente d'une colline au pied de laquelle coule la Vienne, elle est remarquable par son site riant et pittoresque. Son origine remonte à une époque très-reculée. *Limoges* était autrefois l'entrepôt du commerce des provinces qui l'entouraient. L'industrie manufacturière a remplacé l'entrepôt que le temps avait amoindri et presque ruiné.—La fabrication de la porcelaine place Limoges au rang des premières villes manufacturières de France.

Limon. En botanique, c'est le fruit du *limonier*, qui tient beaucoup au citron, et dont on fait une boisson rafraîchissante. — En géologie, c'est une terre délayée, entraînée et déposée par les eaux. Au figuré, on dit : Nous sommes tous pétris du même *limon*.

Limonier, cheval de trait, attelé entre les deux limons ou brancards d'une charrette.

Limousin, ancienne province de France qui avait pour frontière le Berri au nord, l'Auvergne à l'est, le Quercy au sud, le Périgord, l'Angoumois et le Poitou à l'ouest. On divisait ordinairement cette province en Haut et Bas-Limousin. En 1790, le Haut-Limousin forma le département de la Haute-Vienne ; et le Bas, celui de la Corrèze.—Le Limousin est assis sur un immense plateau dont la hauteur moyenne, au-dessus du niveau de la mer, est de 565 mètres. Ses principaux cours d'eau sont la Vézère, l'Isle, la Vienne, etc. Le pays est sillonné de l'est à l'ouest par un grand nombre de chaînes de collines qui sont des embranchements des montagnes de l'Auvergne, et qui s'abaissent en avançant vers l'occident. La majeure partie des terres sont impropres à la culture du froment, mais le châtaignier fournit aux habitants une abondante nourriture.

Lin (mot dérivé du grec et du latin), genre de végétaux de la famille des *linacées*, qui comprend une quarantaine d'espèces. Une d'elles mérite une étude spéciale : c'est le *lin commun*.—Les produits que fournit le lin forment une branche de commerce importante; le fil qu'on retire de son écorce sert à fabriquer de belles toiles, les batistes et la dentelle; sa graine donne une huile comestible lorsqu'elle est fraîche, mais qui est surtout employée pour l'éclairage et la peinture. La médecine trouve dans la graine de lin une des espcèes émollientes les plus précieuses.—Le lin se sème à deux époques différentes de l'année : en septembre et en octobre, c'est le *lin d'hiver;* en avril et en mai, c'est le *lin d'été*.

Lin (saint), seul pape de ce nom et le second de la nomenclature, en comptant saint Pierre, dont il fut le successeur immédiat. Il était Toscan d'origine. Les historiens ne sont pas d'accord sur la

durée de son pontificat et ne disent rien de précis sur l'époque de sa mort.

Linceul a signifié long-temps un drap de lit. On ne l'emploie plus aujourd'hui que pour désigner un drap dans lequel on ensevelit un mort.

Lindet (Jean-Baptiste-Robert) était avocat à Bernai quand éclata la révolution. Successivement procureur, syndic de son district et député à l'assemblée législative, il fut élu à la Convention après le renversement du trône, au 10 août. Robert Lindet fut du parti de la Montagne et jacobin ardent. Il rédigea le rapport sur les crimes imputés à Louis XVI et vota la mort. Il se retira de la scène politique au 18 brumaire, et mourut à Paris en 1825, dans un âge très-avancé.

Linge. Le linge, à proprement parler, c'est-à-dire les tissus de substances végétales, textiles, que nous plaçons entre le corps et les habits, le linge de table, etc., sont des *comforts* modernes, restés inconnus à nos premiers pères, comme ils le sont encore aujourd'hui au luxe asiatique. L'usage en est aussi favorable à la santé qu'à la propreté.

Lingot, barre ou morceau de métal fondu qui n'est ni monnayé ni ouvré. Il se dit principalement en parlant de l'or et de l'argent. — *Lingot*, en termes de chasse, est un petit morceau de fer ou de plomb, de forme cylindrique, dont on charge quelquefois le fusil au lieu de balle.

Linguet (Simon-Nicolas-Henri). Cet homme, qui gâta un beau talent par des excès de fougue, de jactance, de bizarrerie, naquit à Reims en 1736, et fut successivement auteur dramatique, avocat, historien et journaliste. En 1794, Linguet, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, marcha au supplice avec courage.

Linguiste, **linguistique** (d'un mot latin signifiant *langue*), mot nouveau introduit pour désigner ceux qui s'occupent d'étudier les langues étrangères, qui les possèdent, et qui désigne cette espèce de connaissances (v. *Langue*).

Liniment (d'un mot latin signifiant *oindre doucement* [médecine et pharmacie]). Ce mot désigne des médicaments liquides qu'on administre par frictions sur la surface de la peau. Quoique le mot *liniment*, d'après son étymologie latine, signifie *adoucissement*, il est des substances employées pour ce remède qui sont irritantes au point de rubéfier la peau.

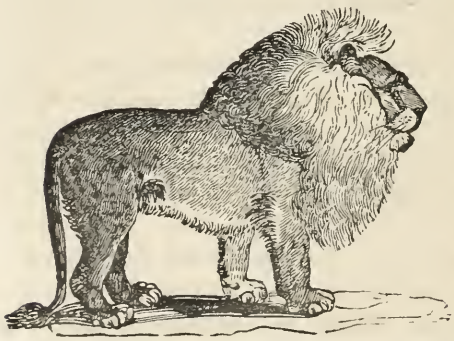
Linné (Charles) ou *Linnæus*, suivant l'usage de latiniser les noms en Suède, fut l'un des plus illustres naturalistes connus : on ne peut lui comparer qu'Aristote, Buffon ou Cuvier, quoique son mérite soit d'un genre différent. Né le 24 mai 1707, au village de

Roeshulh, en Smolande, Linné manifesta de bonheur son goût pour l'histoire naturelle, mais son père, le jugeant peu disposé à étudier, le mit en apprentissage chez un cordonnier ; c'est là que le docteur Rothmann, qui avait remarqué son goût pour l'observation, le prit pour l'envoyer à Upsal, où il fut chargé de la direction du Jardin botanique. Là Linné était dans son centre ; aussi le voyons-nous successivement suppléant du professeur Rudbeck, envoyé aux frais de l'académie d'Upsal pour explorer la Laponie; puis, mal reçu au retour, se rendre à Leyde où, par la protection de l'illustre Boerhaave, il fut reçu chez Georges Cliffort, riche citoyen hollandais dont la protection lui permit de se livrer à ses études chéries. Reçu docteur en médecine, Linné retourna en Suède, où il exerçait péniblement sa profession quand le comte de Tessin le fit nommer médecin du roi, président de l'académie des sciences, et enfin professeur de botanique à l'université d'Upsal. C'était là le rêve de sa vie entière, et c'est de cette chaire que pendant 37 ans il a rempli le monde savant de ses travaux et de sa gloire. Enfin, après 70 ans d'une vie toute d'étude, Linné succomba le 10 janvier 1778 à un ulcère de la vessie. Gustave III, roi de Suède, déplora la perte de Linné devant les états de son royaume et composa lui-même son oraison funèbre. Si l'autorité de Linné n'est plus si puissante pour le règne végétal, c'est parce que la méthode naturelle de Jussieu a détrôné le système sexuel; et si la zoologie s'est perfectionnée, c'est par le secours de l'anatomie comparée; mais Linné n'en restera pas moins l'un des premiers naturalistes dans la postérité la plus reculée et aux yeux du monde savant.

Linon, toile de lin, blanche et très-fine.

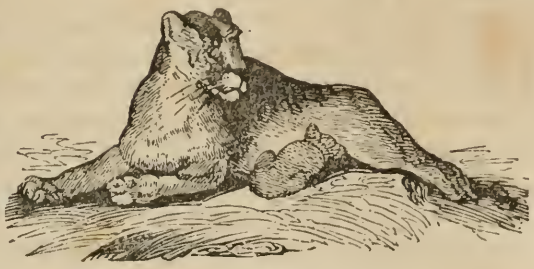
Linteau. C'est la partie supérieure de la baie d'une porte ou d'une fenêtre.

Lion. Le plus célèbre et le plus beau des animaux féroces, le lion appartient au genre *chat* (v.). « Sa taille est si bien prise et si bien perfectionnée, dit Buffon, que le corps du lion paraît être le modèle de la force jointe à l'agilité. » Les individus mâles de la plus grande taille ont environ 3 mètres de longueur depuis le mufle jusqu'à l'origine de la queue, qui est longue de plus d'un mètre.



Lion.

Ces grands lions ont 1 mètre 33 centimètres de hauteur.—La lionne est, dans toutes ses dimensions, d'environ un quart plus petite que le lion ; elle n'a pas comme lui une crinière qui lui couvre la tête, le cou et les épaules. On ne rencontre plus ces animaux que dans quelques parties de la Perse et de l'Inde, dans l'Arabie et surtout en Afrique, où ils sont encore très-nombreux, depuis l'Atlas jusqu'au cap de Bonne-Espérance, et depuis le Sénégal et la Guinée jusqu'aux côtes de l'Abyssinie et de Mozambique. — Depuis quelques années, on donne le nom de *lion*, dans le monde élégant, aux jeunes gens qui suivent ou plutôt donnent la mode. Ce sont les *muscadins*, les *incroyables*, les *gants jaunes*, etc., d'autrefois. — Le lion ayant constamment et en tout pays été considéré comme l'emblème du courage noble et généreux, il était naturel qu'on songeât à donner son nom à des ordres de chevalerie toujours créés pour récompenser le courage militaire. On compte aujourd'hui en Europe quatre ordres auquel cet animal sert d'emblème. Ce sont, par ordre de fondation : 1° le *Lion du Palatinat*, ordre de Bavière fondé, en 1768, par l'électeur-palatin Charles-Théodore ; 2° le *Lion d'or*, ordre du grand-duché de Hesse-Cassel fondé, en 1770, par le landgrave Frédéric II : le ruban en est amarante ; 3° le *Lion de Zœhringen*, ordre fondé, en 1812, par le grand-duc de Bade Louis-Frédéric : ruban vert liséré orange ; 4° le *Lion*, ordre pour le mérite civil institué en Hollande,



Lionne.

Ordre du Lion du Palatinat (Bavière).

Ordre du Lion d'Or (Cassel).

Ordre du Lion de Zœhringen (Bade).

Ordre du Lion (Hollande).

en 1815, par le roi Guillaume Ier, et dont la décoration se porte suspendue à un ruban violet liséré orange.

Lion de mer (v. *Phoque*).

Lion (astronomie [v. *Constellation*]).

Liquation, opération métallurgique qui consiste à séparer par la fusion un métal moins fusible d'un autre qui l'est davantage; c'est ainsi qu'on sépare le plomb combiné avec certains minerais de cuivre.

Liquéfaction, phénomène pendant lequel un corps solide passe à l'état liquide (v. *Liquide*).

Liquidation. Toutes les fois qu'une chose est possédée en commun et qu'il s'agit de procéder au partage de cette chose, il y a lieu à *liquider*, c'est-à-dire à fixer d'abord la valeur précise de la chose à partager, puis à déterminer la part à délivrer à chacun des copropriétaires. Quand des hommes de négoce ou de finance arrêtent, soldent, balancent des comptes, ils font une *liquidation*. Les liquidations les plus difficiles et les plus importantes sont celles qui suivent la dissolution des sociétés de commerce. Le *liquidateur* ou les *liquidateurs* sont ceux qui procèdent à la *liquidation*.

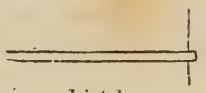
Liquides, substances matérielles dont les molécules visibles sont en contact entre elles et peuvent néanmoins se mouvoir avec une certaine liberté. L'agent le plus puissant qui fasse passer les corps solides à l'état liquide, c'est le *calorique* (le principe de la chaleur). Lorsque ce fluide s'insinue dans un corps à l'état solide, il en écarte les molécules, et en augmente le volume; puis si la quantité de calorique est suffisante, les molécules se détachent les unes des autres, ou du moins elles n'adhèrent plus que faiblement entre elles, et c'est alors que le corps passe à l'état liquide. Cette opération est connue dans les arts sous le nom de *fusion*. — En médecine, on appelle *liquides* le sang, la bile, les urines, etc. — En grammaire, on appelle *liquides* les lettres *l*, *m*, *n*, *r*, qui, étant employées à la suite d'une autre consonne dans une même syllabe, se prononcent distinctement sans sifflement. — *Liquide*, en termes de finances, est synonyme de *net*, *clair*, *qui n'est sujet à aucune contestation*.

Lis, plante de la famille des *liliacées* et qui en forme un des genres les plus nombreux et les plus remarquables, soit par la beauté de ses fleurs, soit par le parfum qu'elles exhalent. Le lis était autrefois l'un des ornements de la couronne de France; notre dernière révolution lui a substitué le coq gaulois, symbole de la vigilance. — Parmi les principales espèces de lis, on trouve : le *lis blanc*, dont la fleur a la blancheur de la neige : il est originaire du

Levant; le *lis du Japon*, remarquable par sa fleur très-grande, blanchâtre à l'intérieur et un peu rougeâtre à l'extérieur; le *lis de Philadelphie*, dont la fleur offre un mélange de rouge et de vert marqué de taches noires.

Lisbonne, capitale du Portugal, l'une des plus belles villes de la Péninsule, sur la rive droite du Tage, à l'endroit où, près de son embouchure dans l'Océan, il a environ 12 kilomètres de large. Lisbonne n'a pas de port proprement dit, mais une belle rade où peuvent mouiller des vaisseaux de toute dimension. Sa population est de 230 mille âmes. Le tremblement de terre qui bouleversa cette ville en 1755 y a laissé des traces qui subsistent encore. Lisbonne est le siége de tous les pouvoirs politiques du royaume, du patriarche et d'un clergé nombreux. Les principaux édifices publics sont le palais d'*Ajuda*, ceux de *Bemposta* et *das Necessidades*, l'arsenal de la marine, celui de terre, l'aqueduc, et le théâtre de *San Carlos*.

Listel (architecture), ceinture, moulure carrée, bande ou règle qui sert d'ornement. Il se dit aussi de l'espace plein qui est entre les cannelures des colonnes, et qu'on appelle aussi *filet* ou *carré*.



Listel.

Lit de table des anciens. Les lits de table, moins larges et moins hauts que les lits à dormir, étaient, du côté de la table, exhaussés par des coussins. On plaçait autour de la table le nombre de lits nécessaires, et qui s'élevait rarement à plus de 4, les Romains n'étant jamais plus de 12 à table, et ces lits contenant ordinairement 3 convives.

Lit de justice. Littéralement, c'est le trône ou siége sur lequel se plaçait le monarque lors des séances solennelles du parlement; 5 coussins garnissaient ce lit recouvert d'un dais. Le roi était assis sur l'un; un second lui servait de dossier; il appuyait ses bras sur deux autres, et posait ses pieds sur le dernier; mais on entend plus généralement par ce mot les séances elles-mêmes. Les *lits de justice* remplaçaient nos anciennes assemblées générales des *Champs-de-Mars* et *de Mai* (v.); ils datent du rège de Philippe-le-Long.

Litanies (d'un mot grec qui signifie *prière*). Les écrivains ecclésiastiques appellent ainsi certaines prières publiques accompagnées de jeûne ou d'abstinence, et de processions destinées à apaiser la colère de Dieu, à détourner quelque fléau, à demander une grâce ou à remercier de celles qu'on a reçues. — Dans ces cérémonies, après s'être adressé à Dieu, on avait la coutume d'intercéder par l'entremise des saints; de là le nom de *litanies des saints*.

Litharge (chimie [de 2 mots grecs signifiant *pierre* et *argent*]). Lorsqu'on maintient du plomb en fusion en contact avec l'air, il

ne tarde pas à se couvrir d'une pellicule grise qui se renouvelle chaque fois qu'on l'enlève. Il est donc possible de transformer ainsi toute une masse du plomb en une poudre d'un gris jaunâtre, qui, lavée et refondue, donne, par le refroidissement, une masse divisible en petites écailles d'un éclat argentin ou doré; celle-ci est la *litharge*. La litharge a de nombreux usages dans les arts.

Lithochromie, peinture sur pierre ; dérivé de 2 mots grecs signifiant *pierre* et *peinture*.

Lithographie (de 2 mots grecs signifiant *pierre* et *écrire*). Au commencement de ce siècle, un homme ingénieux proposa un crayon ou une encre avec lesquels, en traçant sur une pierre toutes sortes de dessins ou d'écritures, on pouvait obtenir avec netteté et en peu de temps plusieurs centaines d'épreuves donnant sur le papier le *fac-simile* de l'original. Cette heureuse découverte, qui devait presque faire une révolution dans les arts, ne fut acceptée d'abord qu'avec défiance. Les artistes hésitaient à confier à la pierre des productions qu'ils voyaient s'effacer en un instant sous la préparation chimique qu'on leur faisait subir, et bien qu'elles reparussent après aussi pures qu'auparavant, ils n'osaient les soumettre à une action dont ils ne pouvaient aussitôt s'expliquer les effets. Du reste, dans les débuts, les épreuves ne venaient pas toutes correctes et ne reproduisaient qu'imparfaitement le travail du dessinateur ; mais, la théorie de l'art était trouvée, il ne fallait plus qu'arriver à la perfection de la pratique, ce qui ne tarda pas. Cette découverte merveilleuse, de date si récente, est due à Aloys Sennefelder, pauvre choriste du théâtre de Munich, qui tâchait d'accroître ses ressources en copiant de la musique. Voulant un jour multiplier ses copies par un moyen plus expéditif, il parvint avec une encre chimique à reproduire sur une pierre polie les traits qu'il y avait tracés, et obtint successivement le même résultat chaque fois qu'après avoir humecté sa pierre il la chargeait d'une nouvelle dose de noir. Le principe trouvé, il en tira bientôt les conséquences; une encre composée des mêmes éléments que le crayon avec lequel il dessinait sur la pierre fut étendue sur le dessin à l'aide d'un rouleau, et la pierre, couverte d'une feuille de papier et soumise à une pression calculée, rendit l'empreinte fidèle du dessin qu'elle avait reçue. Ces premiers essais, longtemps informes, constituaient cependant l'art de la *lithographie*, porté depuis à un si haut degré de perfection.

Lithoglyphites (histoire naturelle), sortes de pierres figurées, qui ne sont ni des pétrifications, ni des produits de la cristallisation, mais de simples jeux de la nature et du hasard.

Lithomorphites. On donne ce nom à des pierres configurées de telle façon qu'elles représentent un objet connu.

Lithontriptiques (de 2 mots grecs signifiant *pierre* et *qui a la force de briser*), épithète employée pour désigner les agents propres à diviser les calculs de la vessie; ces agents sont chimiques, physiques ou mécaniques.

Lithotomie (de 2 mots grecs signifiant *pierre* et *couper*). C'est la taille ou l'opération par laquelle on tire la pierre de la vessie.

Lithotritie (de 2 mots grecs signifiant *pierre* et *diviser*). C'est la division de la pierre dans la vessie, à l'aide d'un mécanisme opératoire.—Quelques chirurgiens ont récemment substitué à ce nom celui de *lithotripsie*, comme étant plus approprié aux nouveaux modes de broiement de la pierre.

Lithuanie, grand-duché jadis indépendant, d'une étendue de 20,000 kilomètres carrés. Il fut réuni à la Pologne en 1569; en 1773, 1793 et 1795, différentes parties de son territoire furent successivement réunies à la Russie, qui possède aujourd'hui ce grand-duché à peu près dans sa totalité. Il forme les gouvernements de Mohilew, Witepsk, Minsk, Wilna et Grodno. Ses principeaux fleuves sont la Duna, le Dniepr, le Niémen. Une partie de la Lithuanie a été enclavée dans l'arrondissement de la régence de Gumbinen (Prusse orientale). Ce district est fertile et bien cultivé; il contient 1,200 kilomètres carrés, avec une population de 400,000 âmes.

Litière, paille ou autre fourrage qu'on répand dans les écuries et dans les étables pour les chevaux, les bœufs, les moutons, afin qu'ils s'y couchent. — La *litière* était, chez les anciens, une espèce de corps de carrosse suspendu sur des brancards, porté par 2 mulets ou chevaux, et même par des hommes. — On dit faire *litière* de quelque chose, pour signifier qu'on n'en fait pas de cas.

Litispendance (de deux mots latins signifiant *procès* et *pendre*), état d'une affaire dont le juge est saisi, mais qui est en cours d'instruction et qu'un jugement définitif n'a pas terminée. — Ce mot s'applique aussi au concours simultané de 2 instances ayant le même objet, agitées entre les mêmes parties et se trouvant à la fois portées devant 2 juridictions différentes; on dit alors que le renvoi d'une juridiction à l'autre peut être ordonné pour cause de *litispendance*, le litige étant *pendant* devant 2 juridictions distinctes.

Litote (d'un mot grec signifiant *simplicité, diminution*), figure de rhétorique contraire à l'*hyperbole*, et qui consiste à se servir d'une expression faible pour réveiller l'idée du plus. Quand on dit : *cet auteur n'est point à dédaigner*, on fait sentir qu'il mérite d'être

estimé ; cette phrase : *Napoléon n'était point un homme ordinaire*, fait entendre suffisamment que c'était un homme extraordinaire.

Litre, nom d'une ancienne mesure grecque pour les liquides, et mesure fondamentale de capacité pour les liquides, suivant notre nouveau système métrique; la contenance en est équivalente au volume d'un décimètre cube. — *Litre* signifie encore une grande bande ou ceinture noire qu'aux obsèques des grands personnages on tend autour de l'église ou de la chapelle, en dedans ou en dehors, et sur laquelle sont appliquées ou peintes les armoiries du défunt.

Littérature. On se fait une idée fausse et étroite de la littérature, lorsqu'on la considère isolément et sans tenir compte de ses rapports nécessaires avec les autres éléments de la vie sociale. Ce fut un préjugé long-temps accrédité de ne voir dans les travaux littéraires qu'un délassement innocent des esprits oisifs, ne se rattachant à aucun des intérêts sérieux qui occupent l'existence de l'homme. Assurément, si l'on envisage la littérature factice de certaines époques, roulant tout entière sur de petits vers faits pour les boudoirs, ou sur la pompe des lieux communs académiques, on concevra que des esprits graves n'aient vu là qu'un hors-d'œuvre dans la société. Mais, au delà de cette littérature oisive, il y a une littérature mêlée à tous les événements de la vie humaine, à tous les intérêts, à toutes les passions de la société. Ainsi, les discours prononcés à la tribune, les enseignements des ministres de la religion, les spéculations de la philosophie, comme les chants du poète, les pamphlets, les lois, les traités, les documents publics sur les actes du gouvernement, les récits de l'histoire, les mémoires qui retracent la vie privée, et jusqu'aux épanchements d'une correspondance familière, tels sont les immenses matériaux de la littérature. Produit variable et changeant de chaque société, la littérature est soumise aux mêmes chances que les nations; elle n'échappe pas plus que les autres éléments de la vie sociale aux révolutions de l'esprit humain : elle est contrainte de le suivre dans sa marche, de réfléchir les idées et les passions qui agitent les hommes, et de prendre part aux intérêts qui les préoccupent. — Si l'on cherchait dans l'histoire la société qui offre le développement le plus libre et le plus harmonique des facultés humaines, c'est à la nation grecque qu'il faudrait la demander. En Grèce, où rien ne gênait le libre essor de l'activité, la poésie comme les arts, comme la philosophie, suivit un cours simple, une marche naturelle. Une telle société pourrait être regardée comme le modèle d'une civilisation parfaite, si l'on n'avait à lui reprocher l'escla-

vage domestique, vice radical auquel du reste le monde ancien a dû sa ruine. Chez nous autres modernes, la civilisation n'a pas été une œuvre aussi simple ; l'état social, au moyen âge, offrait l'image du chaos : héritiers des siècles antérieurs et des peuples qui nous ont précédés, nous avons subi le joug des coutumes qu'ils nous imposaient. On sait combien la fusion entre les éléments si contraires fut lente et difficile, que de temps et d'efforts il fallut pour débrouiller ce désordre ; de là maint anachronisme, mainte association contradictoire dans les diverses parties de système social. Ces disparates se glissèrent dans notre religion, dans nos mœurs, nos actes, notre gouvernement, et s'y incorporèrent. Notre littérature en garda long-temps l'empreinte originelle. C'est de nos jours qu'une insurrection s'est déclarée dans la république des lettres contre les principes qui avaient exercé si long-temps une autorité souveraine. Tout en applaudissant aux efforts tentés pour briser des entraves inutiles et pour donner au génie plus d'indépendance, il est bien permis de ne pas approuver sans réserve les témérités et les dévergondages de ceux qui se sont donnés pour novateurs (v. *Romantisme*).

Liturgie (de 2 mots grecs signifiant *ministère, service public*). C'est le culte divin tel qu'il a été enseigné par J.-C. et les apôtres. Il est démontré qu'aucune *liturgie* n'a été écrite avant le ve siècle, excepté celle qui est renfermée dans les constitutions apostoliques, et qui date de la fin du ive siècle. Les *liturgies* étaient conservées par la tradition et fidèlement transmises par les évêques à ceux qu'ils élevaient au sacerdoce. A l'époque où celles des églises furent écrites, il fut facile de s'assurer qu'elles étaient conformes quant au fond. Le style des prières peut bien être différent ; mais le sens est toujours le même, et il y a peu de variété dans les cérémonies.

Livadie (v. *Grèce*).

Liverpool. Peu de villes présentent un intérêt aussi grand que Liverpool ; sa population est aujourd'hui de 240,000 âmes. Bâtie sur la rive droite de la Mersey, elle est l'intermédiaire nécessaire entre l'Irlande et l'Angleterre, et voisine de l'un des centres manufacturiers les plus importants du royaume-uni. Liverpool surpasse le mouvement commercial des États-Unis, et accomplit une plus grande somme d'opérations que tous les ports réunis de la France. Quoique cette ville soit plutôt commerciale qu'industrielle, il est cependant dans son sein une foule d'établissements considérables. Liverpool n'a pas de port proprement dit, mais bien un système de bassins creusés de main d'homme, et qu'on appelle *docks* ; ils sont au nombre de 25, et occupent une superficie de 450,000 mètres

carrés. Sous le rapport de l'art d'embellissement, Liverpool n'offre rien de remarquable; on y comprend mieux l'architecture domestique et tout ce qui tient au comfort de la vie.

Livonie. La Livonie se divise en 2 parties ou régions, l'*Esthonie* et la *Livonie* proprement dite; la première touche au golfe de Finlande, tandis que la *Livonie* s'étend au sud et va rejoindre les limites de la Pologne et de la Courlande. Les Livoniens sont serfs pour la plupart. La *Livonie* forme aujourd'hui le gouvernement de Riga; le gouvernement de Revel comprend l'Esthonie; celui de Riga, à tous égard le plus important, comprend 3,250 kilomètres carrés, avec une population de 755 mille habitants. La *Livonie* est fertile en blé et en herbages. Avant de revenir à la Russie à qui elle appartint d'abord, cette province a successivement passé sous la domination de la Pologne et de la Suède.

Livourne, dans le grand-duché de Toscane; ville commerçante avec un port franc sur la Méditerranée. Sa population est de 50,000 habitants, sur lesquels 20,000 juifs, habitant dans un quartier séparé. *Livourne* est la plus importante ville commerçante d'Italie; elle fait de grandes affaires avec le Levant. Le commerce y est presque tout entier dans les mains des étrangers, particulièrement des Anglais.

Livraison. Dans l'usage du commerce et en jurisprudence commerciale, ce mot désigne la délivrance d'une marchandise et en général d'une chose quelconque faite à l'acquéreur ou à ses ayants droit. Ces expressions : *prendre, refuser, offrir livraison*, reviennent donc à celles-ci : *accepter, refuser, offrir la remise* d'une marchandise. — Les libraires appellent aujourd'hui *livraison* chaque partie d'un ouvrage qui est publié à des époques plus ou moins rapprochées les unes des autres.

Livre (d'un mot latin signifiant *écorce*). Les premiers livres connus rentrent dans la catégorie des inscriptions lapidaires : c'était en effet de simples blocs de marbre ou de pierre, sur lesquels on gravait, à l'aide du ciseau, le texte des lois ou les événements passés. Les *tables de la loi* sont dans ce genre, livre dont l'antiquité est la plus reculée; les marbres de Paros sont encore un *livre* dans l'acception rigoureuse du mot. Bientôt aux tables de pierre succédèrent les feuilles de palmier, l'écorce intérieure et extérieure du tilleul et le papyrus; puis furent successivement destinées au même usage, de minces tablettes enduites de cire, le plomb, la toile, la corne, les peaux de bêtes, dont enfin on fit des parchemins. Mais le plus souvent c'étaient les peaux apprêtées et découpées en feuilles, collées bout à bout, écrites d'un côté seulement, et roulées

autour d'un bâton, qui constituaient la matière première des livres. Lorsque l'usage du parchemin se fut répandu, les livres prirent la forme carrée que nous leur connaissons aujourd'hui. — L'invention de l'imprimerie et celle du papier donnèrent un grand essor à leur propagation.

Livre rouge, registres secrets de Louis XV et de Louis XVI, trouvés à Versailles après les événements du 10 août. Ces registres se composaient de 3 vol. in-4°, reliés en *maroquin rouge*. — Entre autres curieux documents, ils contenaient l'indication de toutes les gratifications accordées par la cour à ceux qui l'avaient servie dans les événements de 1789 à 1792.

Livre d'or, registre sur lequel étaient inscrits les noms de toutes les familles nobles de Venise. Le doge Gradenigo, pour assurer à ces familles le droit exclusif d'élection et d'éligibilité à toutes les magistratures, fonda le *livre d'or* en 1297.

Livres canoniques et sacrés. Les Hébreux divisaient la Bible, nommée *Micra* ou lecture, en 3 grandes sections : le livre de Moïse ou la loi, les écrits prophétiques, et les écrits sacrés. Le livre de Moïse a 5 parties qui lui ont valu, chez les modernes, le nom de *Pentateuque:* la Genèse ou la création; l'Exode ou la sortie de l'Égypte; le Lévitique, à cause de la tribu de Lévi; les Nombres ou le dénombrement du peuple; le Deutéronome ou répétition de la loi. Ils rangent parmi les écrits prophétiques Josué, les Juges, Samuel, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et le livre des 12 prophètes. Les écrits sacrés sont : Job, David, les Proverbes de Salomon, l'Ecclésiaste, le Cantique des cantiques. Les catholiques reconnaissent pour canoniques et inspirés, tous les ouvrages que nous venons de citer. Ils y joignent le Nouveau-Testament, c'est-à-dire les 4 évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean, les Actes des apôtres, les épitres de saint Paul, de saint Jacques, de saint Pierre, de saint Jean, et l'Apocalyse de ce dernier, enfin l'Épître de saint Jude.

Livre (mesure). Il y en avait de 2 sortes : 1° la livre *poids;* 2° la livre *monnaie*. La livre moderne pesait 500 grammes; la livre monnaie valait 20 sous : sa valeur était à celle du franc, comme 0,9876 est à 1.

Livrée. Ce mot fort ancien a plusieurs acceptions. Au VIIIe siècle, le roi Pepin établit sa cour plénière aux fêtes de Noël et de Pâques. Les prélats et tous les seigneurs du royaume y assistaient, le ro donnait à chacun d'eux des habits qu'on appela *livrées* et les admettait à sa table, usage qui s'était conservé jusqu'en 1789. — D'une autre part, les chevaliers ne se présentaient au carrousel et aux tournois qu'avec la *livrée* de leurs dames. C'était ordinairement

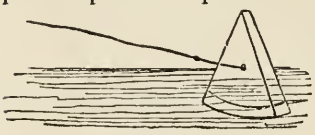
une écharpe de la couleur qu'elles affectionnaient le plus. Plus tard les chevaliers firent porter cette *livrée* aux valets qui les accompagnaient dans ces solennités.—De là est venu l'usage des *livrées* que portaient les domestiques des maisons titrées. Le mot *livrée* est aussi employé pour désigner tout ce qui tient à la domesticité. — *Livrée*, terme de chasse, désigne la couleur du poil des animaux jusqu'à un certain âge.

Lo (Saint–), ville de France, chef–lieu du département de la Manche. Une partie de cette ville occupe le sommet d'un rocher, et le reste s'étend à sa base, sur la rive droite de la Vire, que traverse un beau pont. L'église de Notre-Dame, l'hôtel de la préfecture, quelques restes d'anciennes fortifications, sont tout ce qu'elle offre de remarquable. On y fabrique des draps, des droguets, de la coutellerie et des tanneries. Sa population est de 9,500 habitants; distance de Paris, 252 kilomètres.

Loango, contrée de l'Afrique occidentale, qui s'étend au nord de l'embouchure du Zaïre, le long de l'océan Atlantique, sur une étendue d'environ 120 kilomètres. Les habitants de Loango se donnent le nom de *Bramas*.

Lobe (anatomie [d'un mot grec signifiant *cosse, follicule*]). Portion arrondie et saillante d'un organe. Le foie, le poumon, présentent des lobes. Le *lobe* ou lobule de l'oreille est la partie qu'on a coutume de percer pour y suspendre des anneaux. — En botanique, on nomme aussi quelquefois *lobes* les cotylédons d'une graine, mais plus souvent les parties du bord d'une feuille séparées par des incisions plus profondes que celles qui concourent à la formation des dents.

Loch (du mot anglais *log*). Depuis que la science navale existe, sa plus importante question a été de déterminer la vitesse absolue, ou, comme l'on dit, le *sillage* d'un navire sous voile. L'instrument le plus en usage pour arriver à ce résultat est le *loch*, planchette triangulaire à laquelle on assure une position verticale et fixe au moyen de petites masses de plomb. Une corde fixée au centre et divisée par des *nœuds* indique l'espace dont le navire s'est éloigné dans un temps donné. La navigation calculée à l'aide du loch est dite *navigation par l'estime;* mais comme les calculs reposent sur un point que l'on suppose exactement fixe, tandis qu'en réalité il est bien souvent emporté par les flots et les courants, ils ont besoin d'être rectifiés à l'aide des observations astronomiques.


Loch.

Locke, écrivain philosophe, auteur de l'*Essai sur l'entende-*

ment humain, naquit à Wrington en Angleterre, au mois d'août 1632. Parmi les autres ouvrages de Locke, il faut distinguer son livre sur l'*Éducation des enfants* et le *Gouvernement civil.*

Locomotion, locomoteur, locomotive (de 2 mots latins signifiant *changer de lieu*). Ce mot, qui s'applique au transport d'un point à un autre de voyageurs ou d'objets de commerce, peut être employé à tout ce qui produit le déplacement, quel que soit le mode de transport; ainsi la *locomotion* peut être effectuée par un bateau, une voiture, une charrette traînée par un cheval, aussi bien que par une machine à vapeur. — Les divers appareils dont l'industrie se sert pour la locomotion sont appelés *appareils locomoteurs, machines locomotives*, etc.

Locres, Locride, Locriens. La *Locride*, province située dans la Grèce propre, se divisait en 3 petits peuples. Ajax était roi des Locriens-Opontiens. C'est surtout dans la Grande-Grèce, c'est-à-dire dans l'Italie méridionale, que s'illustra la race locrienne. Les Locriens-Ozoles y fondèrent la ville de *Locres* en l'an 757. Aujourd'hui l'emplacement de Locres s'appelle Motta-di-Burzano.

Locuste, empoisonneuse célèbre sous les règnes de Claude, Néron et Galba. Agrippine et Néron usèrent de la funeste science de Locuste contre quelques-unes de leurs victimes. A l'avénement de Galba, Locuste fut mise à mort.

Locution (d'un mot latin signifiant *parler*), terme, expression qui fait partie d'un discours; assemblage, construction de mots, manière de parler bonne ou mauvaise, façon de s'énoncer propre ou impropre.

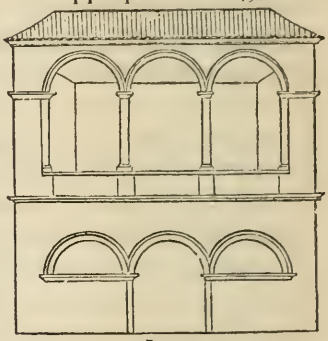
Lodi (passage et bataille du pont de), l'un des faits d'armes les plus éclatants de la campagne d'Italie (17 mai 1796). Voici en quels termes Bonaparte décrit cette opération aussi habile qu'audacieuse : « L'armée se forma en colonne serrée aux cris de *vive la* » *république!* L'on se présenta sur le pont, l'ennemi fit un feu ter- » rible; la tête de colonne paraissait même hésiter, un moment » d'hésitation eût tout perdu. Les généraux Berthier, Masséna, » Cervoni, Dallemagne, le chef de brigade Lannes et le chef de ba- » taillon Dupont le sentirent, se précipitèrent à la tête et décidèrent » le succès encore balancé. Cette redoutable colonne renversa tout ce » qui se présenta à elle; toute l'artillerie fut sur-le-champ enlevée, » l'ordre de bataille rompu; elle sema de tous côtés l'épouvante, la » fuite et la mort; dans un clin d'œil l'armée ennemie fut éparpil- » lée, etc. » La bataille de Lodi assura aux Français la possession du Milanais.

Lof (marine). Ce mot, dérivé de l'anglais *loof*, signifie la joue d'un

vaisseau. On l'a appliqué ensuite à la joue du côté du vent et même au point du vent des basses voiles. On dit le *grand lof*, le *lof de misaine* : aussi quand on crie au timonier de venir au vent, on lui commande par ce seul mot *lof*, ou bien *au lof*.

Logarithmes (de 2 mots grecs signifiant *raison* et *nombre*), tables raisonnées de calcul pour effectuer d'une manière sûre et en peu de temps des multiplications ou des divisions, pour extraire des racines ou élever un nombre à une puissance donnée. L'invention des tables dites de *logarithmes* est due à Neper, mathématicien écossais qui vivait dans le XVIIe siècle.

Loge, petite hutte, petit logement. On l'applique au logement des animaux : la *loge* du lion, du tigre. — Au théâtre, les *loges* sont de petits cabinets séparés par de faibles cloisons. En Italie, les loges de théâtre sont de petites pièces closes d'où l'on peut voir sans être vu. — En botanique, on appelle *loges* les petites cellules ou cavités qui contiennent les pepins de certains fruits. — Dans le langage architectural, la *loge* est un portique couvert formé de colonnes et d'arcades et qui aboutit aux appartements et les précède. Ce genre de construction est très-usité en Italie.



Loge.

Loge de francs-maçons (v. *Francs-maçons*).

Logique (d'un mot grec signifiant *discours, raisonnement*), art de penser et de raisonner avec justesse. On fait ordinairement le mot *logique* synonyme de celui de *dialectique*. L'une et l'autre se servent du raisonnement, mais la *logique* l'applique à la recherche de la vérité, tandis que la *dialectique* s'en sert pour convaincre autrui d'une chose quelconque.

Logographe (de deux mots grecs signifiant *discours* et *écrire*), celui qui écrit aussi vite que la parole, et sans employer des signes abréviatifs, en quoi il diffère du *sténographe* (v.).

Logogriphe (de deux mots grecs signifiant *discours* et *énigme*). Il diffère de l'énigme en ce qu'il ne se borne pas à la définition, laissée obscure à dessein, d'un objet qu'on propose à deviner, mais qu'il en décompose le nom pour en former plusieurs autres; c'est dans cette multiplicité de combinaisons que consiste la différence avec la charade qui, dans le mot qu'elle adopte, n'en cherche que 2 ou 3 tout au plus, et sans rien déranger dans l'ordre des lettres qui les forment. On voit que le *logogriphe* est la charade

plus compliquée, ou comme l'a dit un homme d'esprit, « une énigme qui a fait des petits. »

Logomachie (de deux mots grecs signifiant *combat de paroles*), dispute de mots. Les dissertations métaphysiques, celles où le bel-esprit se donne carrière, souvent même les discussions politiques dégénèrent en véritables *logomachies*.

Logos signifie en grec *parole*, et toute la série des attributions ou des opérations de l'intelligence que présuppose la parole : intelligence virtuelle et absolue (entendement, intellect, raison, sagesse); intelligence s'exerçant sur un objet (conception, jugement, science); intelligence se manifestant au dehors (parole).—Saint Jean, au 1er chapitre de son Évangile, désigne par le mot de *Logos* la 2e personne de la Trinité. Saint Jérôme l'a traduit par le mot latin *Verbum*, d'où vient celui de *Verbe*.

Loi. Prise dans son acception la plus étendue, l'idée représentée par ce mot est sans limites, car tout est soumis à une loi. Mais nous devons nous borner à son acception usuelle et pratique, déjà bien vaste. Les sociétés se sont données ou ont accepté des garanties qui protègent chacun des membres qui les composent; ces garanties sont les *lois*. Elles sont religieuses, morales, civiles et politiques.—Les *lois civiles et politiques* qui régissent la société française ont subi de nombreux changements depuis un demi-siècle; on peut dire qu'à beaucoup d'égards elles sont les plus intelligentes et les plus libérales que l'on connaisse. La loi, qui est censée être l'expression de la volonté générale, se fait aujourd'hui en France par le concours des trois pouvoirs que la constitution admet. — Par *loi naturelle* on s'accorde à entendre les règles de justice, de bienveillance et d'équité, gravées dans le cœur de tous les hommes. Les lois qui règlent les rapports des nations entre elles constituent le *droit des gens*. Les *lois politiques* ont pour objet particulier la conservation de l'état. Les *lois civiles* règlent les droits et les devoirs, les intérêts et les rapports des citoyens entre eux. Les *lois criminelles* ont pour objet la répression et la punition des crimes. — *Loi* signifie quelquefois autorité, puissance. On dit, subir la *loi* de quelqu'un. On dit encore, les *lois* de l'honneur, de la politesse, de la grammaire, de la mécanique, etc.

Loi salique (v. *Salique*).

Loir, petit animal plein de grâce et d'adresse, à peu près de la forme d'un écureuil. Il est classé dans la famille des rongeurs nocturnes. On ne le trouve que dans le midi de l'Europe, ou dans quelques régions de l'Afrique et de l'Asie dont le climat se rapproche du nôtre. Les anciens estimaient beaucoup la chair du loir. On ne recherche aujourd'hui cet animal que pour sa fourrure, dont nos

dames font usage dans leur toilette d'hiver, et qui fournit aux marchands de couleurs un poil excellent pour les petits pinceaux employés pour la gouache, le lavis et l'aquarelle. On en compte plusieurs espèces, qui sont : le *loir* proprement dit; le *marin*, qui est le fléau de nos jardins potagers et des vergers; le *lerot*, très-commun au Sénégal, et le *loir muscardin*, qui est le plus petit de tous et répand une odeur semblable à celle du musc.

Loir (le), rivière qui prend sa source à Cernay, arrondissement de Chartres (Eure-et-Loir), et va se jeter dans la Sarthe, au-dessous de Briolai, département de Maine-et-Loire. Le Loir commence à être flottable à Ponai, et navigable à Vouvray. Son cours est de 220 kilomètres.

Loir-et-Cher (département de). Il est borné au N.-O. par le département de la Sarthe, au N.-E. par celui du Loiret, au sud par celui de l'Indre, au S.-E. par celui du Cher, et au S.-O. par celui d'Indre-et-Loire. Il est formé du Blaisois et de la Sologne, et tire son nom de deux rivières qui y coulent. Sa superficie est de 603,116 hectares, et son revenu territorial est de 11,921,000 fr. Le chef-lieu est *Blois*. La population totale de ce département est évaluée à 244,000 habitants.

Loire (la), l'un des principaux fleuves de la France par l'étendue de son cours. Il prend sa source au mont Gerbier-des-Joues, dans le département de l'Ardèche. La Loire n'offre point de bassin constant pour la navigation ; il a fallu construire à droite et à gauche de son lit des digues ou levées qui dirigent son cours, et opposent une barrière à ses inondations. L'entrée de la Loire est très-dangereuse ; son embouchure et son golfe sont semés d'une quantité de récifs et de hauts fonds. C'est à Quiberon que les vaisseaux sont obligés de chercher un refuge dans les mauvais temps.

Loire, département de la France centrale, entre ceux du Rhône à l'est, de la Haute-Loire au midi, du Puy-de-Dôme et de l'Allier à l'ouest, de Saône-et-Loire au nord. C'est l'ancien *Forez* (v.). Son étendue est de 462,236 hectares (932 kilomètres carrés); sa population de 412,500 habitants. Ses mines de charbon de terre sont les plus productives de la France, après celles des riches départements du nord. De belles manufactures y donnent au commerce des draps communs, du cordonnet, des lacets, des toiles fines et communes, du papier, du cuir, du coton filé, etc. — Ce sont les châtaigniers de la chaîne de Pilat qui fournissent les célèbres *marrons de Lyon*.

Loire (Haute-), département de la France centrale, formé d'une partie des vallées supérieures de l'Allier et de la Loire. Il est de

forme triangulaire, et est borné au nord par ceux du Puy-de-Dôme et de la Loire, au S.-E. par celui de l'Ardèche, au sud par celui de la Lozère, et à l'ouest par celui du Cantal. Sa superficie est de 498,046 hectares, et sa population de 295,000 habitants. L'industrie manufacturière y a pour objet la fabrication des dentelles, surtout au Puy et dans ses environs, des rubans de soie, des couvertures, et autres tissus de laine, tels que draps, etc. 3,000 ouvriers émigrent cependant annuellement. Ce département est la presque totalité de l'ancien *Velay* (v.).

Loire-Inférieure, département de la France occidentale, sur les côtes de l'océan Atlantique. Il est formé d'une partie de la *Bretagne* (v.), et est limitrophe de ceux du Morbihan et d'Ille-et-Vilaine au nord, de Maine-et-Loire à l'est, de la Vendée au sud. On évalue sa superficie à 706,285 hectares; 471,000 habitants. Le sol est classé parmi les terres de bruyères ou de landes. Il est du reste assez bien cultivé. Un de ses produits agricoles les plus importants est le vin, dont la récolte s'élève annuellement à 7 ou 800,000 hectolitres. On en fait de l'eau-de-vie.

Loiret, large courant formé par l'eau que jettent deux gouffres appelés le Bouillon et l'Abîme, situés à 4 kilomètres d'Orléans, dans le parc du château de la Source. Le cours du Loiret n'est que de 10 kilomètres, et, comme il ne gèle jamais en hiver, sa partie inférieure sert de gare aux bâteaux d'Orléans. Il donne son nom au département du Loiret.

Loiret, un des départements de la France centrale, placé entre ceux d'Eure-et-Loire, de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne au nord, de l'Yonne à l'est, du Cher et de Loir-et-Cher au sud et à l'ouest. Son étendue territoriale est de 705,138 hectares. On porte sa population à 305,000 habitants. La Loire traverse le pays d'un bout à l'autre et y reçoit nombre de petits affluents. Les rives du fleuve sont bordées de vignobles dont les produits, connus sous le nom de vins d'Orléans, sont en partie convertis en eau-de-vie et en vinaigre recherché. Son miel est fort estimé. Chef-lieu *Orléans* (v.).

Loisel (Antoine), célèbre avocat au parlement de Paris au XVIe siècle, a laissé de nombreux écrits fort estimés, et dont quelques-uns sont lus encore aujourd'hui avec fruit. Il mourut à 81 ans. Il a écrit l'*Histoire de Beauvais*, où il était né en 1536.

Lokman. Le plus ancien fabuliste que l'antiquité nous présente, après Vichnou-Sarma, est le sage Lokman, à côté du sage Ésope. Les écrivains musulmans ont laissé dans une assez grande obscurité l'époque où vivait Lokman; mais, pour tomber d'accord avec

Mahomet, tous lui accordent mille ans d'existence et prolongent sa vie jusqu'au règne de David. Néanmoins Elmakyn, dont l'autorité est plus sûre, rattache aux années de Josias, roi de Juda, l'époque où vécut Lokman.

Lombardie, contrée d'Italie qui tire son nom des *Lombards* (v.), qui y fondèrent au VIe siècle un royaume divisé en Lombardie transpadane et cispadane. La Lombardie, qui comprend à proprement parler le bassin du Pô appelé *Milanais* depuis le moyen âge, a appartenu depuis Charlemagne à une foule de maîtres, et a été la cause d'une foule de guerres plus sanglantes les unes que les autres. A la fin du siècle dernier, la république française l'avait enlevée à l'Autriche; les événements de 1814 l'ont rendue à cette puissance, et les traités de 1815 y ont ajouté le territoire de Venise. C'est ce qui forme aujourd'hui le royaume Lombardo-Vénitien.

Lombards, peuples de race germaine, ainsi appelés à cause de la longueur de leurs barbes, furent appelés en Italie par Narsès, qui, voulant les opposer aux Goths, leur fit donner par Justinien la Norique et une partie de la Pannonie. Augmentant successivement de puissance, ils s'emparèrent de la Gaule Cisalpine et fondèrent le royaume de Lombardie, conquis plus tard par Charlemagne.

Lombards, marchands de Lombardie qui vinrent s'établir à Paris à la fin du XIIe siècle dans la rue qui porte encore leur nom. On a aussi appelé *lombards* les prêteurs sur gages, et les maisons où s'exerçait ce genre de spéculation.

Lombric (histoire naturelle), genre de vers connus vulgairement sous le nom de *vers de terre*. Ils sont cylindriques et formés d'anneaux charnus et contractiles.

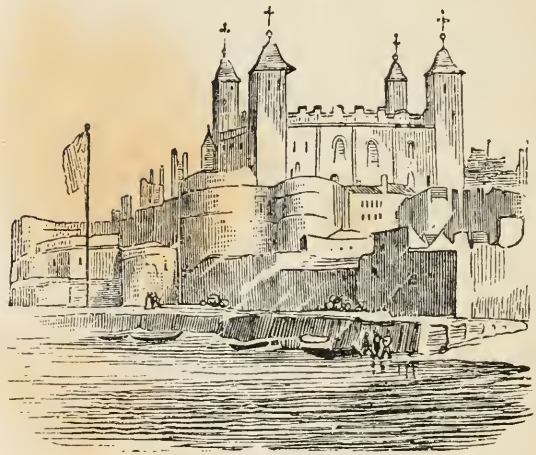
Loménie de Brienne (Étienne-Charles), né à Paris en 1727, fut nommé successivement grand-vicaire à Pontoise (1760), évêque de Condom, puis archevêque de Toulouse. Cette ville lui doit ses plus beaux monuments. Aussi la reconnaissance publique donna-t-elle au canal qui joint celui de Riquet à la Garonne le nom de *Brienne*, qu'il a conservé. Élu membre de l'Académie des sciences et de l'Académie française (1770), il fut fait archevêque de Sens (1788), et bientôt après ministre, en remplacement de Calonne. Mais son court ministère ne servit qu'à aggraver les maux de la France. *Loménie de Brienne* fut le seul archevêque qui, sous la Constituante, prêta serment à la constitution du clergé. Accusé d'hérésie par le pape Pie VI et privé du cardinalat, il se retira à Sens, où il fut arrêté en 1794, pour être conduit dans les prisons de Paris; mais une attaque d'apoplexie foudroyante termina sa vie, la nuit même qui suivit son arrestation (16 février 1794).

Londonderry (Robert Stewart, lord vicomte Castlereagh, marquis de), issu d'une famille irlandaise, eut une jeunesse assez aventureuse et romanesque. Dès son début dans la carrière politique, il embrassa chaudement le parti du ministère, et s'unit à Pitt, dont le système, qu'il suivit lui-même plus tard, devait assurer à l'Angleterre l'empire universel des mers. Lors des troubles d'Irlande, il se montra un des plus acharnés persécuteurs des insurgés, et seconda de tout son pouvoir la réunion du parlement d'Irlande à celui d'Angleterre. Bientôt il devint l'âme de la coalition de l'Europe contre la France, et dicta ses volontés aux cabinets qu'il soudoyait. Décrié par les traitements infligés par son ordre au prisonnier de Ste-Hélène, abreuvé de dégoûts, il se coupa la gorge avec un rasoir le 15 avril 1822.

Londres, en anglais *London*, capitale de l'Angleterre, à 12 milles (100 kilomètres environ) de l'embouchure de la Tamise, la plus importante cité commerciale du monde, et la plus grande ville de l'Europe, avec une population de 1,274,000 habitants de toutes les religions. Sous la reine Élisabeth, Londres ne s'étendait pas au delà de la cité. Aujourd'hui sa longueur est de 15 milles anglais et sa largeur de 12 milles. Elle renferme 14,000 rues, 250,000 maisons, 34 marchés ou halles, 75 *squares* (places couvertes de gazon et plantées d'arbres, mais dont l'entrée n'est permise qu'aux seuls propriétaires des maisons voisines), une foule d'édifices de tous genres, églises, chapelles, écoles, théâtres, etc. Le ciel y est presque toujours brumeux, et la fumée de charbon de terre qui s'échappe des maisons et des nombreuses fabriques donne aux monuments et à la ville une teinte noire et triste. On prétend que Londres existait antérieurement à l'invasion de César, et que Constantin, l'ayant enfermée d'un mur d'enceinte, y fonda le premier siége épiscopal. Durant l'heptarchie, elle fut la résidence des rois d'Essex. Alfred-le-Grand en fit la capitale du royaume vers la fin du IXe siècle, et lui octroya de grands priviléges, qui furent confirmés par Guillaume-le-Conquérant. Dans les guerres que l'Angleterre soutint contre l'Espagne, de 1588 à 1597, Londres était déjà assez puissante pour armer à ses frais une armée de 20,000 hommes et 38 vaisseaux de guerre. Ravagée par la peste en 1603 et 1665, presque entièrement consumée par l'incendie de 1666, qui dura 5 jours, elle se releva promptement de ses ruines, et dès 1683 la ville et la population avaient acquis un tel développement, qu'on fut obligé d'y établir la *petite poste* pour faciliter les communications de ses habitants entre eux. Aujourd'hui le commerce de l'Angleterre est aux trois-cinquièmes dans les mains des négociants de Londres. Ils possèdent

environ 5,000 vaisseaux ; les plus forts bâtiments marchands peuvent arriver dans le port; 1,000 navires y stationnent constamment, et il y entre par an 3,000 bâtiments anglais et 6,000 étrangers. A quelque distance de la ville, sont les *docks* (v. ce mot), ports artificiels où tous les bâtiments qui arrivent des Indes orientales sont tenus d'entrer. Londres est le siége de la banque d'Angleterre, de la Compagnie des Indes orientales ; elle possède des fabriques de soie, coton, or, acier, argent, etc.; des brasseries de *porter* et d'*ale;* des raffineries de sucre ; des musées, des collections précieuses de curiosités naturelles, de médailles, monnaies et livres. — Ses principaux édifices sont dans la cité : l'Hôtel-de-Ville (*Guild-Hall*), *Mansion-House*, St-Paul, construit sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, et sous la direction de l'architecte Wreen; la Tour (*Tower*), vieux château fort, servant de prison d'état, où l'on conserve les archives, ainsi que les insignes de la royauté. — Dans Westminster: le palais Saint-James, l'abbaye de Westminster, un des plus somptueux monuments d'architecture gothique, où sont enterrés les rois d'Angleterre, ainsi que les grands hommes qui ont honoré le pays. La chambre des pairs y tient ses séances. — Dans Southwark, on remarque : Lambeth, palais de l'archevêque de Cantorbery. — Parmi les ponts jetés sur la Tamise, on distingue celui de Waterloo, livré pour la première fois au public le 18 juin 1817, jour anni-

Saint-Paul (Londres).



La Tour de Londres.

versaire de la bataille de ce nom. Le *Tunnel* (v.), passage creusé sous la Tamise, entrepris par l'ingénieur français Brunel, est presque achevé aujourd'hui. — Londres, malgré son opulence, offre peu de lieux de divertissements; ses théâtres sont presque tous fermés en été, et ses parcs, d'ailleurs fort éloignés de la portée du plus grand nombre des habitants, sont des promenades peu attrayantes, et qui ne peuvent être comparées aux plantations de ce genre, que l'on voit dans quelques grandes capitales du continent.

Longanimité (de deux mots latins signifiant *grand* et *courage*), patience qui a sa source dans la bonté et dans la grandeur d'âme, et qui consiste à supporter long-temps les offenses sans songer à les punir.

Lonchamps, abbaye de religieuses fondée au XIIIe siècle par Isabelle de France, sœur de saint Louis, à quelque distance du village de Boulogne. La fondatrice s'y retira, y mourut et opéra après sa mort de nombreux miracles qui mirent le monastère en grande réputation. Plusieurs rois le visitèrent, et Philippe-le-Long, y étant tombé malade, y expira le 3 janvier 1321. Plus tard, l'abbaye de Longchamps acquit un autre genre de célébrité. On y venait, le mercredi, le jeudi et le vendredi saints, assister à un concert spirituel où se faisaient entendre les voix les plus mélodieuses, et le concours d'équipages plus brillants les uns que les autres qui y amenaient les curieux finit par devenir un véritable spectacle pour la foule, un but de promenade pour les curieux. A l'époque de la révolution, Longchamps fut vendu et démoli, et les promenades cessèrent. Mais l'usage s'en rétablit sous le consulat et elles subsistent encore de nos jours Elles ont beaucoup perdu, il est vrai, de leur ancien éclat, mais la *fashion* y rivalise toujours de luxe et d'élégance.

Longévité, longue durée de la vie, proportionnée à la durée de l'accroissement du corps, à la dose de vitalité que l'individu à reçue et à celle qu'il dépense. Malgré plusieurs exemples de longévité extraordinaire, on voit, en embrassant de grandes séries d'existences, que la vie moyenne n'atteint pas 29 ans pour les femmes et 24 ans pour les hommes. Parmi les animaux, les poissons et les oiseaux peuvent prolonger leur existence bien au delà du terme des autres classes. Les mammifères des grandes espèces ne vivent guère plus long-temps que l'homme; chez les insectes, la durée de la vie est réduite à un court espace; il en est même qui ne durent que quelques heures.

Longin (Cassius Longinus), célèbre rhéteur, florissait vers la fin du IIIe siècle de notre ère, et professait avec éclat l'art oratoire à Athènes, lorsque Zénobie, reine de Palmyre, le fit venir à sa cour. Devenu son 1er ministre, il l'encouragea à résister aux armes de

l'empereur Aurélien et lui dicta la fière réponse qu'elle adressa à ce prince. Cette lettre coûta la vie à Longin. Aurélien, maître de la ville de Palmyre et de Zénobie, réserva la reine pour son triomphe et envoya au supplice Longin, qui mourut avec courage. Il avait composé 9 ouvrages, divers traités sur Homère, du *Bien et du mal*, un *Traité du sublime*, qui a été traduit par Boileau, etc.

Longitude et **latitude**. La *longitude* est la distance d'un lieu de la terre à un *méridien* (v.) quelconque. Le premier méridien du globe terrestre a beaucoup varié; cependant pendant long-temps les nations s'accordèrent à prendre pour point de départ dans leurs évaluations celui qui passe par l'île de Fer. Aujourd'hui la plupart des peuples comptent par le méridien qui passe par leur capitale : les Français par celui de Paris, les Anglais par celui de l'observatoire de *Greenwich* (v.) près de Londres, etc. Ce n'est pas là, à beaucoup près, un progrès, et il serait à désirer que toutes les nations s'entendissent pour le choix d'un méridien fixe. Les relations de voyages et la géographie y gagneraient en lucidité, et on ne serait pas à chaque instant obligé, pour calculer les distances vraies, de se reporter au méridien particulier choisi par l'écrivain. — La *latitude* est la distance d'un lieu à l'équateur terrestre, ou la distance du zénith d'un lieu à l'équateur céleste. — En termes de marine, *courir en latitude*, c'est aller du nord au sud ou du sud au nord.

Longitudes (bureau des), établi le 7 messidor (25 juin 1795). Il est chargé de la publication de la Connaissance des Temps, sorte de manuel des astronomes, et rédige en outre tous les ans un petit livre intitulé *Annuaire du bureau des longitudes*, le meilleur et le plus instructif des almanachs. Son siége principal est à l'Observatoire de Paris.

Longueville (Anne-Geneviève de Bourbon-Condé, duchesse de), l'une des femmes les plus brillantes et les plus remarquables du XVIIe siècle, naquit, le 29 août 1619, au château de Vincennes, où son père était prisonnier d'état. A l'âge de 23 ans, elle épousa le duc de Longueville. Poussée par son ambition, elle se jeta tout entière au milieu des troubles de la Fronde, où elle joua un grand rôle, entraînant avec elle son frère, le prince de Conti, et le prince de Marsillac, qui fut depuis le duc de La Rochefoucault. On connaît ces 2 vers d'une tragédie, que ce dernier mit au bas d'un portrait de la duchesse :

> Pour mériter son cœur, pour plaire à ses beaux yeux,
> J'ai fait la guerre aux rois : je l'aurais faite aux dieux.

La duchesse de Longueville suivit toutes les péripéties de cette

guerre singulière, et fut même sur le point d'être arrêtée pour être enfermée avec ses frères, mais elle s'échappa et s'enfuit dans les Pays-Bas. Enfin rentrée en grâce auprès de la cour, elle renonça aux intrigues qui avaient tant agité sa vie, devint l'ornement des sociétés d'alors, la protectrice des gens de lettres, et mourut à l'âge de 59 ans, le 15 avril 1679.

Longus, auteur d'un délicieux roman grec connu sous le titre des *Pastorales de Longus*, ou de *Daphnis et Chloé*. Son véritable nom est demeuré inconnu, ainsi que le temps où il vécut.

Longwood, nom du plateau le plus élevé de l'île de Ste-Hélène, et immortalisé par la lente agonie que vint y subir l'empereur Napoléon après les revers de 1815. Le gouvernement anglais y fit construire, pour garder son illustre prisonnier, une maison de boue et de bois qui tomba en ruines peu de temps après la mort de l'homme du destin. Sous un ciel d'airain, à une élévation de 800 mètres au-dessus du niveau de l'Océan, cette chétive habitation, prison de celui qui naguère était le maître du monde, était constamment exposée aux rayons dévorants du soleil d'Afrique. Napoléon y rendit le dernier soupir le 5 mai 1821, et quelques semaines après elle était convertie en étable.

Longwood.

Lons-le-Saulnier, chef-lieu de la préfecture du Jura, jolie ville située au milieu d'une plaine arrosée par la Seille. Elle compte 7,860 habitants et fait un grand commerce de vins, de bois, etc. A 2 kilomètres de Lons-le-Saulnier sont les salines de Montmorot.

Looch, mot arabe employé en pharmacie pour désigner des potions dont les médecins font usage dans les affections des organes de la respiration. Les *loochs* varient sous le rapport des substances qui entrent dans leur préparation; le mieux famé est le *looch blanc*, préparé avec une émulsion d'amandes douces, du sucre, de la gomme adragante et un peu d'eau de fleurs d'oranger. Le plus commun est celui qu'on fait avec des jaunes d'œufs et qu'on nomme aussi *lait de poule*.

Lope de Véga (Carpio-Félix), poète, soldat et moine, fut l'auteur le plus fécond sans contredit de toutes les époques et de toutes les na-

tions ; il naquit à Madrid le 25 novembre 1562. On prétend qu'il composa 1,800 pièces de théâtre, et l'on porte à 21,300,000 le nombre de ses vers imprimés. Ses œuvres réunies formeraient 50 gros volumes in-4°, et ce ne serait encore là, dit-on, que le quart de ce qu'il a composé. Lope de Véga achevait aisément une pièce en quelques jours, et lui-même nous apprend que plus de 100 de ses compositions ont passé en 24 heures de sa tête à la scène. Il mourut en 1635.

Loquacité (d'un mot latin signifiant *parler*), défaut de celui ou de celle qui a l'habitude de parler beaucoup sans nécessité.

Lord, mot anglais d'origine saxonne qui répond à notre mot *seigneur*. Il désigne un supérieur, quelquefois un chef légitime, quelquefois un tyran, suivant le sens de la phrase. Dans son sens plus restreint, *lord* est une désignation générale pour les membres de la chambre haute, qu'on appelle *chambre des lords*. Le nom de *lord* se donne comme titre honorifique à certains fonctionnaires de l'administration et de la justice : le *lord-maire de Londres*, le *lord grand-juge*, etc.

Lord-maire de Londres. Cette charge, qui date du XIIIe siècle, dépend de l'action libre des corporations. Le candidat doit faire partie de l'une d'elles et avoir rempli les fonctions de shérif; il faut de plus qu'au temps des élections il fasse office d'*alderman* dans l'un des quartiers de la cité. Les corporations donnent leurs suffrages en levant la main, et les 2 membres qui en réunissent le plus grand nombre sort signalés dans un rapport à la *Cour des aldermen*, qui décide du choix à faire. Ce choix est soumis à l'approbation du roi. Le lord-maire possède de grands priviléges; il a le pas sur tous les autres citoyens. Si le roi vient à mourir, il occupe la 1re place dans le conseil privé ; gouverneur civil de la cité de Londres, coroner perpétuel, conservateur de la Tamise, il cumule une multitude de droits et de juridictions.

Lordose (d'un mot grec signifiant *courbé*), maladie dans laquelle l'épine du dos se courbe en avant.

Lorette, Loretto, petite ville dans les états de l'Église, à 3 kilom. à peu près de la mer, dans la Marche d'Ancône, avec 5,000 habitants. C'est dans la cathédrale de cette ville que l'on conserve la *Casa-santa*, maison que la Sainte-Vierge habitait à Nazareth. Suivant la tradition, les anges la portèrent de Galilée à Tersati en Dalmatie, où elle resta 3 ans; de Tersati elle fut apporté à Recanati en Italie, et enfin, en 1295, à Lorette. Elle est bâtie en bois d'ébène et en brique, et revêtue de marbre à l'extérieur. Autrefois l'église possédait un trésor immense, qui provenait des libéralités des pèlerins, dont le nombre s'élevait à plus de 100,000 tous les ans.

Entre autres curiosités, on montrait la fenêtre par laquelle l'ange Gabriel entra chez la Vierge pour lui annoncer la naissance du Sauveur.

Lori (v. *Perroquet*).

Lorient, ville fondée en 1666 par la compagnie des Indes, au confluent du Blavet et du Scorf. Elle ne prit de l'importance qu'au XVIIIe siècle, à l'époque du système de Law. Aujourd'hui elle est le chef-lieu d'un arrondissement du Morbihan, à 51 kilomètres de Vannes et 485 kilomètres de Paris; population, 17,000 habitants. Son port est sûr et d'une entrée facile; c'est l'un des premiers chantiers du royaume; il n'y a qu'un petit nombre de fabriques, mais son commerce n'en est pas moins assez actif. Parmi ses édifices, on remarque l'église, la tour d'observation, et surtout les bâtiments de l'arsenal maritime. Elle a un collége, une école préparatoire pour les écoles du gouvernement, etc. — Lorient a vu naître le brave enseigne de vaisseau *Bisson* (v.) qui fit sauter le vaisseau qu'il commandait, plutôt que de se rendre, et dont la statue orne l'une des places publiques de cette ville.

Loriot, oiseau de la grosseur d'un merle, au plumage de couleur jaune et verdâtre, noir sur les ailes et sur une partie de la queue, au bec rouge-brun, à l'iris rouge, aux pieds de couleur cendrée; il est de l'ordre des oiseaux *sylvains* et de la famille des *tisserands*. Ce n'est que vers le milieu du printemps qu'il vient visiter nos contrées, et il s'arrête de préférence dans nos provinces méridionales. Sa nourriture se compose de scarabées, de vers et de chenilles dont il fait une grande consommation; son chant est bien connu et a trouvé de nombreux interprètes. — On compte plusieurs espèces de loriots, les *troupiales*, les *classiques*, etc.

Lorme (Philibert de [v. *Delorme*]).

Lorme (Marion de [v. *Delorme*]).

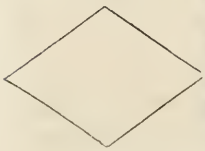
Lorraine, ancienne province de France qui a formé les départements de la Meuse, des Vosges, de la Moselle, de la Meurthe et du Haut-Rhin, bornée par le duché de Luxembourg et l'ancien électorat de Trèves, par le duché des Deux-Ponts et le palatinat du Rhin, par l'Alsace, par la Franche-Comté et la Champagne. Étendue 160 kilomètres de long sur 140 de large; population 1,139,200 habitants. Soumise par les Romains et placée sur le passage de toutes les peuplades barbares qui envahirent les Gaules, la Lorraine ne commença à respirer que vers le Ve siècle, à la naissance de la monarchie des Francs. Lothaire, petit-fils de Louis-le-Débonnaire, l'érigea en royaume et lui donna son nom; elle comprenait alors une vaste étendue de pays, la Suisse, la Franche-Comté, Mayence,

Worms, Spire, etc., la Hollande, la Zélande, le Luxembourg, le Brabant, Vienne, Lyon, Besançon. Après la mort de Lothaire elle fut démembrée. Reconstituée de nouveau en 895, elle appartint successivement aux rois de France et aux empereurs d'Allemagne, se soumit à Henri-l'Oiseleur, puis fut partagée en deux grands fiefs par Bruon de Saxe, archevêque de Cologne. En 1046, Albert, descendant d'Adalbert, duc d'Alsace, devint duc d'un de ces nouveaux états; le seul qui ait conservé le nom de Lorraine, et en 1431, Isabelle, héritière de cette couronne, l'apporta en dot à René d'Anjou, roi titulaire de Naples et de Sicile. Elle passa ensuite dans la famille des Vaudemont, et y resta jusqu'en 1733, époque à laquelle, par le traité de Vienne, elle fut cédée à l'ex-roi de Pologne, Stanislas, beau-père de Louis XV, à la mort duquel elle fut réunie à la France, en 1766. Le duché de Lorraine se divisait alors en Lorraine propre et en Lorraine allemande, pays des Vosges et duché de Bar.

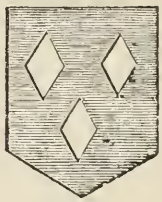
Lorraine (ducs et maison de). La maison de Lorraine est une des plus anciennes maisons princières de France. Les rois et les maisons souveraines de l'Europe se sont maintes fois alliés à elle, et elle a produit, entre autres branches illustres, celle des Vaudemont, de Mercœur, de Moy, Guise, Chevreuse, Mayenne, Aumale, d'Arcourt, d'Armagnac, d'Elbœuf, etc.

Lorris (Guillaume de) naquit près de Montargis. Les particularités de sa vie, ainsi que la date de sa naissance, sont inconnues. On lui attribue les 4,150 premiers vers du *Roman de la Rose*.

Losange (d'un mot grec qui signifie *oblique*), nom du quadrilatère dont les 4 côtés sont égaux entre eux, et qui a 2 de ses angles obtus et les 2 autres aigus. C'est un parallélogramme oblique. — En termes de blason, on appelle *losange* une figure quadrangulaire un peu plus haute que large. Les filles portent l'écu de leurs armoiries en losange.



Losange.



Losanges (blason).

Lot (le), rivière, prend sa source à l'est de Bleymard, dans le département de la Lozère, traverse l'Aveyron de l'est au N.-O., entre, à Cajarc, dans le département auquel il a donné son nom, et se jette dans la Garonne un peu au-dessous d'Aiguillon. Son cours est de 415,580 mètres; sa vitesse, pendant les hautes eaux, de 1 mètre 74 centimètres par seconde; sa largeur moyenne de 100 mètres. La navigation en est difficile et souvent périlleuse.

Lot (département du), formé de la plus grande partie du Quercy;

ses limites sont : au nord, le département de la Correze; au levant, ceux du Cantal et de l'Aveyron; au midi, celui de Tarn-et-Garonne; au couchant, ceux de Lot-et-Garonne et de la Dordogne. Il est arrosé par la Dordogne, la Serre, la Bave, la Selle et le Lot, qui lui impose son nom. — Superficie, 524,399 hectares; population, 287,003 habitants; division territoriale, 3 arrondissements, 29 cantons, 294 communes; villes principales, *Cahors* (v.), chef-lieu et siége d'un évêché, c'est l'ancienne *Divona Cadurci;* Gourdon et Figeac. Le département du Lot produit des vins estimés, du froment, du maïs, du chanvre et du tabac; il a donné naissance à Gaillot de Genouillac, Marot, Lefranc de Pompignan, Bessières et Murat.

Lot-et-Garonne (département de), formé d'une partie du Condomois, de quelques portions des diocèses de Cahors, de Bazas, de Lectoure et de presque tout l'ancien Agenois. Il est borné au nord par le département de la Dordogne, à l'est par ceux du Lot et de Tarn-et-Garonne, au sud par celui du Gers, à l'ouest par ceux des Landes et de la Gironde; il est divisé en 4 arrondissements, 35 cantons et 340 communes. Sa superficie est de 497,635 hectares; sa population de 336,400 habitants; ses principaux cours d'eau sont : les deux rivières qui lui donnent son nom, le Gers et la Baïse. Vers le nord et le sud ce département n'offre aux regards que des terrains stériles, des déserts, des landes, de maigres troupeaux, quelques arbres à résine, des chênes à liége; mais la fertilité des plaines et des vallées, la culture du prunier, source de richesses pour cette contrée, celle du tabac vers Tonneins, du chanvre dans beaucoup de localités, la bonté des céréales et même des vins, le placent à un rang distingué. Principales villes : *Agen* (v.), chef lieu et siége d'un évêché, c'est l'ancienne capitale des Nitiobriges; on y remarque l'église de St-Caprais, monument du XIIIe siècle; Marmande et Nérac, où l'on voit une statue d'Henri IV, élevée par les soins du comte de Dijon sur la place même du château qu'avait habité ce roi.

Loterie (d'un mot allemand signifiant *sort*), jeu de hasard dans lequel des lots de marchandises ou des sommes d'argent deviennent la propriété des joueurs heureux que la roue du hasard gratifie d'un billet ou d'un numéro favorables; l'usage en était connu des Romains. Pour célébrer les saturnales, ils en imaginaient dont tous les billets, qu'on distribuait gratis aux conviés, gagnaient quelque prix.— Les premières *loteries* furent connues en Italie; l'usage en passa ensuite en Angleterre, de là il gagna la Hollande. En France, après avoir été long-temps prohibée, la *loterie* fut enfin établie par arrêt du conseil-d'état du 30 juin 1776, sous le nom de *loterie royale*.

Elle se tirait 2 fois par mois, et produisait à l'état un revenu annuel de 10 à 12 millions. Supprimée en 1793, elle fut rétablie le 9 vendémiaire an VI, et fut définitivement abolie le 1er janvier 1836. L'opération se faisait dans un lieu public, et les numéros étaient extraits de la roue de fortune par un enfant qui avait les yeux bandés.

Loth, neveu d'Abraham, vint avec son oncle dans la terre de Chanaan, puis se fixa dans les plaines de Sodome et de Gomorrhe, situées à l'orient du Jourdain. La corruption de ces villes étant arrivée à son comble, Dieu décréta leur ruine, et fit avertir Loth d'en sortir avec toute sa famille, lui défendant de s'arrêter pour regarder en arrière. La femme de *Loth*, ayant enfreint cette défense, fut changée en statue de sel. Ses filles donnèrent le jour à Moab, le fondateur de la peuplade moabite, et à Ammon, qui fut le père des Ammonites.

Lothaire Ier, empereur d'Occident, né en 795 de Louis-le-Débonnaire, avait à peine 2 ans lorsque son père l'associa à l'empire, lui assurant la Neustrie, ou la France proprement dite. Couronné par le pape et nommé roi des Lombards en 820, il oublia bien vite les bienfaits de l'empereur son père, et se révolta contre lui, le prit et l'enferma une première fois dans le monastère de St-Médard à Soissons. Louis et Pepin, deux autres fils de Louis-le-Débonnaire, l'ayant délivré, Lothaire vint se jeter à ses pieds, et obtint facilement son pardon. Mais 2 années s'étaient à peine écoulées, qu'il se fit le chef d'une nouvelle révolte contre Louis-le-Débonnaire, qu'il contraignit à Aix-la-Chapelle, après une confession publique des fautes qu'il n'avait point commises, à revêtir l'habit de pénitent, et le tint ensuite enfermé. Louis, délivré de nouveau, vit encore une fois Lothaire à ses genoux, et lui accorda un second pardon. A la mort de Louis-le-Débonnaire (840), Lothaire voulut dépouiller ses frères, Charles et Louis-le-Germanique, de la meilleure partie de leurs états; mais, vaincu à la journée de Fontenai, il perdit lui-même tous les siens, fut déclaré parjure par une assemblée d'évêques, et déchu de tous ses droits à l'empire. Cependant, après plusieurs entrevues, les trois frères firent, par le traité de Verdun (843), un nouveau partage, dans lequel Lothaire conserva l'empire, l'Italie, et eut les provinces situées entre le Rhin et le Rhône, la Saône, la Meuse et l'Escaut. Quelques années plus tard (855), fatigué des agitations de sa vie, Lothaire abdiqua en faveur de ses enfants, et se retira à l'abbaye de Brum, dans les Ardennes, où il mourut le 28 septembre 855, âgé de 60 ans.

Lothaire II, deuxième et dernier empereur d'Occident qui ait

porté ce nom, était fils de Gerhard, comte d'Arnsberg. Devenu duc de Saxe, par son mariage avec Richèze, fille de Louis-le-Gros, il se mit sur les rangs pour le trône de Germanie, à la mort de Henri V (1125), et dut sa nomination à l'éloquence de Suger. Conrad, son compétiteur, obtint d'être élu à Spire. Cette rivalité amena des troubles sérieux. Tandis que les 2 compétiteurs se disputaient l'empire, deux papes se disputaient la tiare, l'un Anaclet, choisi par le peuple romain, l'autre, Innocent II, élu par la majorité des cardinaux du sacré collége. Lothaire se prononça hautement pour Innocent II, et le rétablit dans les états pontificaux, mais il avilit la majesté impériale, en rendant au pape, devant toute sa cour, des hommages humiliants. Il mourut à Bretten, près de Trente. Ce fut sous son règne qu'on découvrit le *Digeste* à Melfi. De cette époque date également l'extinction des Vandales.

Lothaire, roi de France, fils de Louis d'Outre-mer, n'avait que 13 ans, lorsque, en 954, il monta sur le trône. Son règne se compose d'une longue suite de luttes contre les grands vassaux de la couronne. Vers les derniers jours de ce règne, Lothaire eut à soutenir une guerre cruelle contre l'empereur Othon II. Charles, frère du roi, s'étant fait abandonner par Othon le duché de la Basse-Lorraine, et même une partie de la Haute, Lothaire, mécontent de cette générosité, fit ses dispositions, entra à l'improviste dans le Brabant, s'en empara, ainsi que de Metz, et s'avança avec tant de célérité sur Aix-la-Chapelle, qu'Othon eut à peine le temps de s'enfuir à la hâte. Pour se venger, Othon assembla une nombreuse armée, saccagea la Champagne, et vint camper à Montmartre. Mais Lothaire, aidé de Hugues-Capet, fit si bonne contenance, que l'empereur, n'osant l'attaquer, décampa. Le traité de Reims fut le seul résultat de cette guerre. Lothaire mourut dans sa 45e année, empoisonné, dit-on, par Emme, sa femme. C'était un prince sage, vaillant, aimé de son peuple et estimé des étrangers.

Lothaire, roi de Lorraine, deuxième fils de l'empereur Lothaire, monté sur le trône en 855, n'est guère connu que par son amour pour Valdrade, sa parente, et par ses démêlés avec la cour de Rome, qui l'excommunia et le força à reprendre Tietberge, sa première femme, fille de Charles-le-Chauve. Il mourut à Plaisance, d'une fièvre maligne épidémique, le 7 août 869.

Lotion (d'un mot latin signifiant *laver*), opération qui a pour but le lavage d'un corps. Elle exprime, suivant les cas dans lesquels on la pratique, une idée assez différente, et s'exécute de manières très-diverses. — En chimie, c'est l'opération par laquelle on lave un corps, pour en séparer les parties hétérogènes qui le

salissent, ou nuisent à sa pureté. — En médecine et en chirurgie, la *lotion* a souvent un double but : d'abord, de laver les parties du corps sur lesquelles on l'applique ; ensuite d'agir sur les parties malades comme médicaments externes ou topiques. Les bains sont des *lotions*.

Louage. On distingue en droit le *louage des choses* et le *louage des services*. Le 1er prend différents noms, selon les objets auxquels il s'applique. Ainsi, le louage des maisons et celui des meubles s'appellent *baux à loyer ;* celui des héritages ruraux, *bail à ferme*. En général, le *louage des choses* est un contrat par lequel l'une des parties s'oblige à faire jouir l'autre d'une chose pendant un certain temps, et moyennant un certain prix que celle-ci s'oblige à lui payer. Le *louage des services* est un contrat par lequel l'une des parties s'engage à faire quelque chose pour l'autre, moyennant un prix convenu.

Louange, éloge, discours qui le renferme, remercîment. On fait l'*éloge* de quelqu'un, on lui donne des *louanges*.

Louche, condition d'un individu dont le globe de l'œil ou des 2 yeux est détourné de sa situation habituelle et normale par la contraction ou la paralysie de l'un des muscles constituant l'appareil de l'œil.

Lougre, petit navire à deux mâts, portant deux grandes voiles trapézoïdales, et parfois une troisième placée sur l'arrière. Son nom est étranger ; il fut importé chez nous par les pirates normands. Les Danois l'employaient dans leurs expéditions maritimes, et long-temps il fut le navire obligé du forban et du flibustier.

Lougre.

Louis Ier, dit le *Débonnaire* (ou le *Pieux*), roi des Francs et empereur d'Occident, né en 778, était le 3e fils de Charlemagne. A 2 ans, son père lui fit donner l'onction royale par le pape Adrien Ier, et le proclama roi d'Aquitaine. Il se fit chérir de ses sujets, dès qu'il fut en âge de les gouverner, et administra son royaume avec beaucoup de douceur et de modération. A la mort de Charlemagne, en 814, se trouvant le seul survivant des fils de ce grand homme, Louis prit possession de son trône et eut d'abord des commencements assez prospères, com-

prima diverses révoltes, associa son fils aîné Lothaire (*Ludher*) à l'empire, et défit Bernard, son neveu, roi de Lombardie, à qui il fit crever les yeux; mais ce jeune prince étant mort des suites de ce cruel supplice (818), Louis en eut tant de repentir, qu'il se soumit à une pénitence solennelle, qui lui valut le mépris de ses farouches contemporains. Quelques années après, sa tendresse pour son plus jeune fils, Charles-le-Chauve, qu'il avait eu de Judith, sa 2e femme, souleva contre lui ses autres fils, et occasionna des luttes sanglantes dans lesquelles Lothaire, son fils aîné, se montra le plus acharné. Vaincu, abandonné de ses sujets, deux fois renfermé dans un monastère, Louis en sortit par un retour inespéré de la fortune, et reprit le sceptre qu'on lui avait arraché; mais une dernière révolte de Louis, roi de Bavière, son puîné, lui causa une maladie dont il mourut (20 juin 840). Faible et impuissant monarque, sa tête n'était pas assez vaste pour porter une couronne aussi lourde que celle de Charlemagne.

Louis II, dit le *Bègue* et le *Fainéant*, fut roi de France après la mort de son père Charles-le-Chauve (877). Ce roi, faible de corps et d'esprit, ne fit que passer sur le trône au milieu des orages qui accompagnèrent l'établissement de la féodalité. Il mourut à Compiègne le 10 avril 877.

Louis III, fils du précédent, fut sacré roi conjointement avec son frère Carloman. Sous leur règne, Louis de Germanie enleva la Haute-Lorraine à la France, et Boson se fit élire roi de Provence par un synode d'évêques méridionaux. Les Normands ayant ravagé la Neustrie, Louis leur livra un combat sanglant, et le *kouong*, chef des Normands, resta sur le champ de bataille; mais Louis III survécut peu à cette journée où il avait déployé un grand courage, et fut emporté à 22 ans par une maladie (882).

Louis IV, *d'Outre-mer*, roi de France. Ce prince n'avait que 3 ans lorsque son père, Charles-le-Simple, fut définitivement renversé du trône et fait prisonnier en trahison par le comte Héribert de Vermandois, qui le retint captif jusqu'à sa mort. La reine Odgiwe, femme du roi détrôné, s'enfuit en Angleterre, sa patrie, avec son jeune enfant qui fut élevé à la cour des rois anglo-saxons. Après la mort de Raoul de Bourgogne, à qui les seigneurs avaient déféré la couronne enlevée à Charles-le-Simple, le duc de France et le comte de Vermandois rappelèrent Louis *d'Outre-mer*, alors âgé de 16 ans, et le firent sacrer à Reims (936); mais la royauté qu'ils lui laissèrent n'était qu'une royauté dérisoire. Laon et son territoire composaient tout son empire. Trop brave et trop actif pour se résigner à son sort, Louis IV employa tous les moyens, légitimes ou non, pour

relever le pouvoir royal. Il n'y put réussir, et, vaincu par le duc de France et le comte de Vermandois réunis, il eût peut-être éprouvé le sort de son père, sans l'intervention du pape Étienne et du roi Othon de Germanie, qui le réconcilièrent avec les vainqueurs (942). Peu de temps après, étant tombé au pouvoir d'Harold, roi de Danemark, il ne recouvra la liberté qu'en cédant au duc de France la ville de Laon, sa dernière place forte (946). Le roi Othon vint encore à son aide, et la lui fit restituer. Louis IV mourut à Reims des suites d'une chute de cheval, le 10 septembre 954, à l'âge de 34 ans.

Louis V, le *Fainéant*, dernier roi de France de la dynastie carlovingienne, petit-fils de Louis d'Outre-mer, avait environ 19 ans à la mort de Lothaire, son père (2 mars 986). Les événements de son règne sont mal connus. Il mourut 15 mois après son couronnement (21 mai 987).

Louis VI, surnommé le *Gros*, 5e roi de la dynastie capétienne, né vers 1080], associé au trône par son père Philippe Ier en 1099 ou 1101, roi en 1108, mourut en 1137. A l'époque où son père le fit couronner, il était âgé de 18 ou 20 ans. La partie de la France sur laquelle régnait Philippe, égalait alors à peine en étendue la 20e partie de la France actuelle; elle comprenait l'Ile-de-France et une partie de l'Orléanais, ce qui répond aux 5 départements de la Seine, de Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, de l'Oise et du Loiret, encore s'en fallait-il de beaucoup que ce petit pays fût entièrement soumis à la couronne. Aussi, la grande affaire de Louis-le-Gros, pendant tout son règne, fut-elle de réduire à l'obéissance les comtes de Chaumont et de Clermont (Oise), les seigneurs de Montlhéry, de Montfort-Lamaury, de Coucy, de Montmorency, du Puiset, etc., qui, dans l'enceinte du duché de France et du domaine propre des rois, se refusaient à lui rendre hommage et obéissance. Il était déjà célèbre par ses exploits guerriers, lorsque Bertrade, sa belle-mère, le fit empoisonner. Un médecin qui avait étudié chez les Arabes le sauva; mais son visage en resta pâle pendant toute sa vie. Battu par les Anglais au combat de Brenneville (1119), il pensa tomber au pouvoir des ennemis : « Le roi est pris, » criait un Anglais qui tenait la bride de son cheval. — « Ne sais-tu pas, s'écrie Louis, qu'au jeu d'échecs on ne prend jamais le roi? » et d'un coup il l'étendit mort à ses pieds. Dans la guerre qu'il eut à soutenir contre Henri II d'Angleterre et Henri V, empereur d'Allemagne (1124), il se vit à la tête de plusieurs centaines de mille hommes, dont la seule approche repoussa sans combat l'étranger. Vieux avant l'âge, victime d'une obésité due en partie à une voracité peu commune, Louis VI reçut

à son lit de mort l'offre du duché d'Aquitaine, que son successeur réunit à la couronne. On dit à tort que Louis-le-Gros commença l'émancipation des communes; il ne fit que confirmer l'existence municipale que plusieurs villes de ses domaines avaient reconquise sur leurs seigneurs.

Louis VII, surnommé le *Jeune*, fils et successeur de Louis-le-Gros, né en 1116, monta sur le trône en 1137, et mourut en 1180 Comme son père, il fit rude et bonne guerre à ses barons insubordonnés, et confirma l'affranchissement de plusieurs communes (Orléans, Étampes et Beauvais). Ayant eu, dans une expédition contre Thibaut IV, comte de Champagne, le malheur d'incendier Vitry, dont les habitants périrent dans les flammes (1144), le remords s'empara de lui, et il partit pour aller guerroyer en Terre-Sainte (1147-1149), laissant pour régent du royaume l'abbé Suger, abbé de St-Denis. On sait les malheurs qui, dans cette expédition, accablèrent Louis VII, et comme général et comme époux. Louis passa le reste de son règne dans les guerres que lui suscita le roi d'Angleterre, qui avait épousé sa femme, Éléonore de Guienne, après qu'il l'eut répudiée.

Louis VIII, surnommé le *Lion*, né en 1187, fils et successeur de Philippe-Auguste, fut un prince vaillant, mais d'une capacité aussi médiocre que son aïeul Louis VII. Il était dans la force de l'âge, lorsque les barons anglais, après la déposition de Jean-sans-Terre, l'élurent roi d'Angleterre (1216). Louis alla prendre possession de cette couronne; mais à la mort de Jean, l'aîné de ses fils fut proclamé sous le nom de Henri III, et Louis, après une vaine résistance, fut obligé d'abandonner l'Angleterre. Entraîné par un zèle aveugle, il tourna ses armes contre Raimond VII, comte de Toulouse, dont le légat du pape lui avait adjugé les domaines; et atteint d'une maladie contagieuse, il alla mourir à Montpensier en Auvergne, le 8 novembre 1226.

Louis IX, fils du précédent, avait 11 ans à la mort de son père (1226). Blanche de Castille, sa mère, s'étant déclarée régente, convoqua la noblesse, le fit sacrer à Reims, et soumit, par sa politique et sa fermeté, les mécontents qui voulaient lui arracher la régence. On sait dans quels principes de dévotion elle éleva son fils, à qui elle répétait souvent : « Mon fils, j'aimerais mieux vous voir mort, que coupable d'un péché mortel. » La guerre des Albigeois fut terminée dans les commencements de ce règne, et la plus odieuse inquisition fut établie dans les domaines du comte de Toulouse. Quelque temps après son mariage avec Marguerite, fille du comte de Provence, Louis IX échappa à une mort presque certaine. 2 assassins,

envoyés par le vieux de la Montagne, traversèrent l'Europe pour lui porter des coups presque toujours assurés ; mais dévoilés par leur souverain lui-même, qui s'était repenti, ils furent découverts et arrêtés. Louis IX gagna en personne la bataille de Taillebourg contre les Anglais (1242), tomba malade à Pontoise, et fut cru mort pendant quelques instants. Revenu à lui, il fit vœu de se croiser en mémoire de sa miraculeuse guérison, résista aux prières et aux larmes de sa mère, s'embarqua à Aigues-Mortes, et arriva, le 25 décembre suivant, dans l'île de Chypre, où il passa l'hiver. Descendu en Égypte avec toute son armée, il eut d'abord quelques succès ; mais des revers inouïs ne tardèrent pas à l'assaillir ; il perdit le comte d'Artois, son frère, au combat de la Massoure, vit massacrer par le fer ou moissonner par la maladie presque tous ses compagnons d'armes, et lui-même tomba vivant entre les mains des Sarrasins ; 1,000,000 de besants d'or et la reddition de Damiette furent le prix mis à sa rançon et à celle des autres captifs. Rentré en France (1254), Louis IX s'occupa tout entier du bonheur de son peuple, fonda la justice en France, et se montra le plus puissant réformateur des lois barbares sorties des forêts de la Germanie. De plus, il interdit les guerres privées, et substitua, autant qu'il le put, la juridiction civile au droit du glaive, modifia les usages et les supplices cruels, établit les appels à la justice royale, fit des *missi dominici* de Charlemagne une magistrature qui devint permanente sous le titre de *parlement*, et développa tout ce qu'avaient fait pour les communes Louis VI, Louis VII et Philippe-Auguste. Louis IX venait souvent, à Paris, rendre lui-même la justice à tous ceux qui l'imploraient, et la forêt de Vincennes conservera toujours le souvenir des jugements que ce roi patriarche rendait sous ses ombrages. Ses fondations religieuses sont nombreuses ; il fit élever à côté de son palais la Sainte-Chapelle, pour y placer la couronne d'épines qui avait été placée sur la tête de N.-S. lors de la passion, et qu'il acheta d'un Vénitien ; on lui doit également la basilique de St-Denis. Cependant il ne se croyait pas relevé du vœu qu'il avait fait de délivrer la Terre-Sainte ; il prépara donc une nouvelle croisade (1270), laissa l'administration de ses états à Mathieu, abbé de St-Denis, et au comte de Nesle, partit sur des vaisseaux génois, et débarqua sous les murs de Tunis. La dysenterie, s'étant mise dans son armée, y exerça bientôt de cruels ravages, et Louis en fut lui-même atteint. Voyant la fin de son règne approcher, il écrivit d'admirables instructions qu'il laissa à son fils Philippe, s'agenouilla devant son lit, reçut le saint viatique, puis, étendu sur une couche de cendres, les bras croisés sur sa poitrine, les yeux au ciel, il

mourut, le 25 août 1270, chantant ce verset de psaume : « Seigneur, j'entrerai dans votre temple, et je glorifierai votre nom. »

Louis X, dit *le Hutin* (les auteurs ne sont pas d'accord sur l'étymologie de ce mot), 46e roi de France, né en 1289, proclamé en 1314, était l'aîné des 3 fils de Philippe-le-Bel. Il fit étrangler Marguerite de Bourgogne, sa femme, si connue par ses épouvantables désordres, et pendre au gibet de Montfaucon Enguerrand de *Marigny* (v.), chambellan, coadjuteur, intendant des finances, etc., comme convaincu d'avoir *envoûté* (v.) le roi. Tels furent les sanglants préludes du règne qui proclama la liberté native de l'homme : « Selon le droit de nature, chacun doit naître franc. » (*Déclaration royale du 3 juillet* 1315.) Mais Louis vendit cette liberté à beaux deniers comptant, et l'on forçait à coups de bâton et de plat d'épée les serfs du domaine royal à se racheter. Louis mourut empoisonné le 5 juin 1316.

Louis XI, fils de Charles VII, commença d'abord par conspirer contre son père, qui fut forcé de l'exiler. Retiré à la cour de Bourgogne, où il passa 5 ans, il continua ses intrigues et remplit d'inquiétudes les derniers moments du roi, qui se laissa enfin mourir de faim (1461), dans la persuasion que son fils avait gagné quelques-uns de ses gens pour l'empoisonner. Monté sur le trône, Louis XI paya l'hospitalité du duc de Bourgogne en semant la révolte dans les Pays-Bas, et suscita, par son despotisme, cette ligue dite du *bien public*, à la tête de laquelle était le comte de Charolais (Charles-le-Téméraire), et qui, après la bataille indécise de Montlhéry, finit par conclure le traité de Conflans, que Louis n'exécuta pas. S'étant rendu à Péronne, par les conseils du cardinal La Balue, homme pervers dont il avait fait son favori, il fut retenu prisonnier par Charles-le-Téméraire, renfermé dans la tour où Charles-le-Simple, roi de France, avait été assassiné par Hébert, comte de Vermandois, et n'en sortit qu'à des conditions humiliantes. Son 1er acte, après sa délivrance, fut d'enfermer La Balue dans une cage de fer inventée par le prélat lui-même, et dans laquelle on ne pouvait ni se coucher ni rester debout. Son frère, à qui il avait promis un apanage, étant mort empoisonné par son confesseur, on soupçonna le roi de n'être pas étranger à ce crime. Il se défit aussi, par le poison, d'Alain Chartier, archevêque de Paris, qui lui était devenu odieux. Atteint d'une maladie étrange, il courut s'enfermer au Plessis-les-Tours, plus sombre, plus cruel, plus tyran que jamais, s'entoura de précautions extraordinaires, eut recours à des superstitions ridicules, et mourut le 14 août 1483. Louis XI porta des coups terribles à la féodalité, mais il fut cruel et fit périr

plus de 4,000 individus sur l'échafaud. Populaire par hypocrisie, il s'entretenait quelquefois avec de simples paysans et allait souvent partager le modeste repas de ses *bons bourgeois de Paris*. Fourbe et lâche, il craignait jusqu'à son fils, sans doute parce que lui-même s'était fait craindre de son père; aussi l'avait-il retenu dans l'ignorance et ne lui avait-il enseigné que ces trois mots latins : *Qui nescit dissimulare nescit regnare. Qui ne sait dissimuler ne sait pas régner.* Qui ne connaît ses familiers, Olivier-le-Daim, barbier de son état, et Tristan-l'Hermite, son bourreau en chef?

Louis XII, arrière-petit-fils de Charles V, né à Blois le 27 juin 1462, se trouva, à la mort de Louis XI, 1er prince du sang. La tentative qu'il fit pour enlever la régence à la dame de Beaujeu, sœur de Charles VIII, n'aboutit pour lui qu'à une détention de 3 ans dans la tour de Bourges, retraite forcée dont il profita pour exercer et éclairer son esprit, jusqu'alors frivole. A la mort de Charles VIII (7 avril 1498), il monta sur le trône, et dit ces belles paroles à ceux qui l'engageaient à sévir contre ses ennemis : « Le roi de France ne venge pas les querelles du duc d'Orléans. » Son 1er acte fut de répudier Jeanne de France, fille de Louis XI, pour épouser Anne de Bretagne, veuve de son prédécesseur; puis il choisit pour ministre Georges d'Amboise, qui avait partagé ses fautes et ses malheurs, et consacra la 1re année de son règne à des réformes utiles, comme la diminution de la taille, la soumission des troupes à une discipline sévère, etc. Louis ne démentit pas ces commencements, et continua à gouverner ses peuples avec justice, sagesse et douceur; aussi en 1506, aux états-généraux de Tours, reçut-il publiquement le titre de *père du peuple*, qui lui fut confirmé par ses sujets et que l'histoire lui a conservé. Cependant il fit des guerres désastreuses, mais sans fouler ses peuples et sans que le commerce, qu'il avait fait revivre, en parût souffrir. Ses expéditions les plus malheureuses furent celles de Naples (1503) et Milan (1513); la France se vit même à cette époque envahie sur plusieurs points, mais la paix fut conclue à la mort de Jules II (21 février 1513), par l'entremise du pape Léon X, son successeur. Ayant épousé Marie, sœur d'Henri VIII, roi d'Angleterre (Anne de Bretagne était morte), six semaines après il fut attaqué d'une dysenterie, qui l'enleva le 1er janvier 1515. Sa mort fut une véritable calamité publique, et lorsqu'on portait son corps du palais des Tournelles à Notre-Dame, on criait : « Le bon roi, père du peuple, est mort. » — Les lettres firent quelques progrès sous le règne de Louis XII.

Louis XIII, dit *le Juste*, né le 27 septembre 1601, monta sur le trône le 14 mars 1610. Son règne, surtout dans le commencement,

fut rempli de séditions. Il commanda en personne dans les campagnes de 1620 et de 1621, qu'il entreprit contre les protestants et qu'il termina par la prise de La Rochelle. En 1629, il passa en Italie, força au milieu d'un hiver des plus rigoureux le pas de Suze, chassa les Espagnols de la ville de Casal, prit Pignerol, et dicta le traité de Quérasque. Ce fut la dernière fois qu'il parut à la tête de ses armées. Cependant, dans l'année 1636, les Espagnols s'étant emparés des villes de Corbie et de La Capelle, il annonça sa volonté d'aller lui-même repousser l'ennemi, et rappela autour de lui les seigneurs qui avaient été exilés. Corbie fut reprise après 8 jours de tranchée ouverte. Moins roi que Richelieu, son ministre, il laissa sacrifier son favori Cinq-Mars, de Thou, les maréchaux de Marillac et de Montmorency, etc. Sa mère elle-même, Marie de Médicis, fut exilée et termina ses jours dans l'isolement et le désespoir. Anne d'Autriche, qu'il épousa en 1615, tenta vainement de lutter contre le pouvoir tout-puissant du premier ministre; elle fut obligée de se soumettre. L'Académie française fut fondée sous son règne, mais il ne prit aucune part à cette fondation dont toute la gloire revient à Richelieu. Il mourut le 14 mai 1642, quelques mois après son ministre.

Louis XIV, surnommé *le Grand*, né le 16 septembre 1638, n'avait que 5 ans à la mort de Louis XIII, son père. Son règne peut se diviser en 4 époques bien distinctes : la 1re, temps de sa minorité, vit éclater la guerre de la fronde, qui le chassa 2 fois de sa capitale avec Mazarin, son ministre. Pendant la 2e, Louis XIV gouverna par lui-même, s'entoura d'hommes d'une expérience consommée, protégea le commerce et les arts et fit glorieusement la guerre. Les Pays-Bas furent envahis; la Franche-Comté et la Flandre, conquises, devinrent provinces françaises à la paix de Nimègue (1678). Les victoires se succédèrent dans cette éclatante période : Condé et Turenne s'illustrèrent à la tête de nos armées et reculèrent nos frontières; Alger et Gênes furent bombardées, les flottes de la Hollande détruites. La 3e époque commence à la révocation de l'édit de Nantes (1685); 60,000 citoyens s'expatrièrent et portèrent leur industrie chez nos voisins; Colbert n'était plus. La guerre recommença. L'Europe entière se souleva contre Louis XIV, qui lui fit face sur terre et sur mer; les Pays-Bas furent de nouveau envahis, mais nos armes y trouvèrent un digne adversaire dans Guillaume d'Orange; nos succès furent mélangés de quelques revers, et la paix de Ryswick n'ajouta rien aux possessions françaises. La 4e époque commence après la mort de Charles II, roi d'Espagne (1700), lors de la guerre de succession. Cette époque est féconde en désastres de toutes sortes : des généraux inhabiles, im-

posés par madame de Maintenon, perdirent de grandes batailles; nos frontières furent envahies et entamées; Louis XIV demanda la paix, mais on lui dicta des conditions si dures qu'il refusa de les accepter. La France fit un généreux et dernier effort couronné de succès; ses anciennes conquêtes lui restèrent et la paix d'Utrecht assura le trône d'Espagne au duc d'Anjou. Louis XIV avait survécu à sa famille presque entière. Il avait vu mourir son fils et tous ses petits-fils; aussi ses dernières années furent-elles bien tristes. Il mourut le 1er septembre 1715. Les lettres jetèrent un vif éclat sous son règne. On dit *le siècle de Louis XIV* comme on dit le siècle d'Auguste et le siècle de Périclès. Parmi les nombreux édifices qu'il éleva, on distingue le Louvre, le palais de Versailles et les Invalides. Le canal du Languedoc, qui unit les eaux de la Méditerranée à celles de l'Océan, fut également entrepris et achevé par ses ordres.

Louis XV, fils du duc de Bourgogne et petit-fils de Louis XIV, n'atteignit sa majorité que le 15 février 1723. Jusqu'à cette époque l'histoire de ce règne appartient au nom de Philippe d'Orléans, dont la régence embrassa un espace d'un peu moins de 10 ans. L'événement le plus saillant de cette espèce d'interrègne fut la banqueroute de *Law* (v.). Le duc de Bourbon succéda au régent en qualité de principal ministre, et son premier acte politique fut la négociation du mariage du roi avec Marie Leczinska, fille du roi de Pologne Stanislas. Renversé au bout de trois ans, le duc de Bourbon fut remplacé par Fleury, évêque de Fréjus, précepteur du roi, assez sage administrateur, mais politique à vue courte, qui laissa démembrer la Pologne, et ne s'appliqua, durant son long ministère de 17 ans, qu'à engourdir l'énergie de la France et à la contenir dans ses premières limites. Cependant ce règne ne fut pas sans gloire : en 1735, par la paix de Vienne, la Lorraine fut définitivement cédée à la France; dans la conflagration générale qui résulta de la mort de l'empereur Charles VI (1740), les victoires de Dettingen, de Fontenoi, de Raucoux, de Laufeld et de Coni, jetèrent un vif éclat sur nos armes. Les Pays-Bas subirent une nouvelle invasion; les armées françaises franchirent les Alpes et s'élancèrent jusqu'en Bohême; mais de déplorables désastres, mêlés de quelques vains succès, signalèrent notre coopération à la guerre de sept ans. Le traité de Paris (1763), qui la termina, consacra notre humiliation extérieure : l'Angleterre nous enleva Pondichéry et le Canada, et régna en souveraine sur les mers. Louis XV sembla dès lors abdiquer lui-même et ne conserver sa couronne que comme une fortune particulière. Renfermé dans ses petits appartements, il se condamna à une inaction honteuse, s'adonna à des désordres de tout genre,

et mourut le 10 mai 1774. La seule acquisition que la France ait faite sous son règne est celle de l'île de Corse, due au ministère du duc de Choiseul. De ce règne aussi date l'expulsion des jésuites et l'apparition de cette secte des encyclopédistes, qui prépara la plus grande et la plus terrible révolution que l'histoire puisse raconter.

Louis XVI était âgé de 20 ans lorsqu'il succéda au roi Louis XV, son aïeul. Depuis 4 ans déjà il avait épousé Marie-Antoinette d'Autriche, fille de l'impératrice Marie-Thérèse. A son avénement au trône, il bannit du gouvernement les hommes qui l'avaient occupé pendant les dernières années du règne précédent, et mit à leur place Turgot, Malesherbes et Necker, dont les sages innovations eussent peut-être sauvé la monarchie, si des personnages trop intéressés au maintien des abus n'eussent forcé Louis XVI à se séparer d'eux. Leur renvoi, les cris des parlements et les vœux de la France entière obligèrent ce monarque à convoquer les états-généraux pour aviser aux moyens de combler le *déficit* qui existait dans les finances de l'état. Ils s'assemblèrent en 1789, prirent le nom d'assemblée constituante, décrétèrent la *déclaration des droits de l'homme*, et commencèrent l'ébauche d'une constitution. Louis XVI voulut tardivement s'opposer à l'élan général des esprits; le peuple prit le parti de l'assemblée; de graves désordres et d'affreux massacres résultèrent de ce conflit. La Bastille fut emportée d'assaut et démolie, les arsenaux furent pillés, et deux fois Louis XVI fut ramené à Paris par les masses insurgées. Bientôt la constituante résigna ses pouvoirs, et fut remplacée par l'assemblée législative; et les désordres ainsi que les massacres allèrent croissant. Les Tuileries furent envahies, et le 10 août 1792 Louis XVI fut déclaré déchu du trône, la royauté abolie et la république proclamée. A l'assemblée législative succéda la convention, aréopage terrible et sanguinaire, qui couvrit la France d'échafauds, osa juger le souverain désarmé (17 janvier 1793), et dont les membres se dévorèrent entre eux après l'exécution de Louis, mort sur l'échafaud en pardonnant à la France, le 21 janvier 1793. La guerre d'Amérique et l'émancipation des États-Unis signalèrent les commencements de son règne.

Louis XVII, fils du précédent, né le 27 mars 1785, devint dauphin par la mort de son frère aîné, en 1789. Pendant les journées du 5 et du 6 octobre, il courut les plus grands dangers. Renfermé au Temple avec sa famille après la terrible journée du 10 août 1792, il fut, après la mort de son père, proclamé roi par le comte de Provence, son oncle, depuis Louis XVIII, et reconnu par toutes les puissances de l'Europe. Les Vendéens prenaient les armes en son nom. Séparé de sa mère et livré aux mains du cordonnier Si-

mon et de sa femme, cet exécrable couple mit tout en œuvre pour dégrader les facultés morales et physiques du fils de Louis XVI. La faim, le froid, la privation d'air et de toute espèce d'exercice, l'usage des liqueurs fortes dont Simon prenait plaisir à le flétrir, le firent périr de marasme, le 8 juin 1795, à l'âge de 10 ans. Le mystère qui enveloppa sa mort a paru suffisant à quelques personnes pour la révoquer en doute. Des intrigants ont profité, à diverses époques, de cette croyance, et ont usurpé son nom pour exciter des troubles, mais surtout pour faire des dupes et vivre à leurs dépens. Les plus célèbres sont Mathurin Bruneau le sabotier, qui fut condamné à 7 ans de prison en 1818, et un prétendu *comte* de Naundorf, qui vit encore aujourd'hui en Angleterre.

Louis XVIII, né le 17 novembre 1755, porta d'abord le titre de comte de Provence. Le 21 janvier 1791, il partit de Paris, parvint à franchir la frontière, se mit à la tête des émigrés français en 1792, et rejoignit l'armée prussienne qui venait de s'emparer de la forteresse de Verdun. Forcé à la retraite, il apprit quelque temps après la mort du fils de Louis XVI, se proclama lui-même roi de France, fut souvent obligé de changer d'asile, par la crainte qu'inspiraient les armes de Napoléon, et passa enfin en Angleterre, où il habita le château d'Hartwell jusqu'en 1814. Le 6 avril de cette année, Louis XVIII fut reconnu comme roi de France par le sénat français. Le 26 avril, il débarqua à Calais, reçut à St-Ouen les félicitations des grands dignitaires et des premiers corps de l'état, data de ce château la promulgation de la Charte, et fit son entrée à Paris quelques jours après. Renversé dans les cent-jours (1815) par le retour de Napoléon, il se retira à Gand, et ne revint en France qu'après la bataille de Waterloo. Depuis il gouverna habilement et mourut le 15 septembre 1824, après avoir terminé heureusement la guerre d'Espagne.

Louis Ier, roi de Germanie, fils de Louis-le-Débonnaire, reçut pour son lot la Bavière lors du partage fait par son père entre ses 3 fils, s'associa à toutes les entreprises contre Louis-le-Débonnaire, et ne se rangea de son parti que lorsque l'accroissement de puissance de son frère aîné Lothaire, durant la captivité du roi de France, lui eut fait concevoir des alarmes pour ses propres états ; Louis de Bavière, appelé alors le Germanique, avait insurgé les Saxons, les Thuringiens, quand son père mourut en se plaignant amèrement de sa conduite. De concert avec Charles-le-Chauve, il gagna sur Lothaire la bataille de Fontenai, après laquelle il se composa, avec la Lorraine, la Saxe, la Thuringe, etc., un royaume qui prit le nom de royaume de Germanie. Louis gouverna avec sagesse et mo-

dération, apaisa une révolte de ses 3 fils Carloman, Louis et Charles, et mourut à Francfort le 28 août 876, dans le moment où il se préparait à disputer l'empire à Charles-le-Chauve.

Louis II, second fils du précédent, hérita de celui-ci du royaume de Germanie et de la Saxe. Menacé d'une excursion par son oncle Charles-le-Chauve, il marcha à sa rencontre, et le défit complétement à la bataille d'Andernach, le 8 octobre 876. A la mort de Carloman, il joignit la Bavière aux états de sa couronne, battit d'abord les Normands en Neustrie, puis fut mis dans une complète déroute à Ebsdorf. Louis II conçut un grand chagrin de cette défaite, et se retira à Francfort, où il s'occupait à lever de nouvelles troupes pour les opposer aux Barbares du Nord, lorsque la mort le surprit le 20 janvier 882.

Louis-le-Jeune, fils de Lothaire, est après Louis-le-Débonnaire le second empereur d'Occident qui ait porté ce nom. Sacré roi des Lombards en 844, associé à l'empire en 849, sacré empereur en 850, il choisit Pavie pour sa capitale, défit les Sarrasins sous les murs de Bari en Calabre, fut arrêté par le prince de Bénévent qu'il était venu secourir, et retenu captif 40 jours. Louis-le-Jeune, mourut dans les environs de Brescia, le 12 août 875; avec lui s'éteignit la branche aînée des Carlovingiens.

Louis IV ou *Louis III* dit *l'Enfant,* fils d'Arnoul, élu en 900, à l'âge de 7 ans, empereur d'Occident ou roi de Germanie par les Germains librement assemblés. Son règne fut aussi orageux que celui de ses prédécesseurs. Tous les ordres de l'état arrachèrent à la faiblesse du trône des prérogatives et des droits qui les plaçaient en quelque sorte au niveau de l'autorité du monarque, lequel mourut dans sa 20e année, le 21 janvier 912. Il fut le dernier descendant de la race de Charlemagne qui porta le titre d'empereur d'Occident; après lui, ce titre passa aux Allemands.

Louis V, de Bavière, surnommé *le Grand*, fils de *Louis-le-Sévère*, duc de Bavière, se fit élire empereur à Francfort, après la mort de Henri VII. Frédéric-le-Beau, fils d'Albert, empereur et duc d'Autriche, ayant été également nommé par une partie des électeurs réunis à Bonn, il résulta de cette rivalité de cruelles divisions, et une guerre qui ne se termina qu'en 1322, après la perte de la bataille de Murdorf, où Frédéric fut battu et fait prisonnier. Le pape Jean XXII, s'immisçant dans la querelle, se prononça tout à coup contre le vainqueur, sous prétexte qu'il avait pris la qualité de roi des Romains et d'empereur, sans avoir soumis son élection à la cour de Rome : et il le déposa; plus tard, irrité que Louis eût refusé de se soumettre à son jugement, il l'ex-

communia. Celui-ci ralliant alors les Gibelins, marcha sur Rome, s'en empara, déposa Jean, et fit élire, sous le nom de Nicolas V, l'antipape *Pierre de Corbière*. Il eut encore à soutenir diverses luttes que lui suscita le saint-siége jusqu'à sa mort, causée par une chute de cheval, le 11 octobre 1347.

Louis de Bavière (les). Après les 2 rois de Germanie, que l'on peut considérer comme rois de Bavière, et l'empereur Louis III, également roi de Germanie, le duché de Bavière a compté un grand nombre de souverains qui ont porté le nom de *Louis*. Louis II, de la maison de Wittelsbach, surnommé le *Sévère*, mérite seul d'occuper un instant l'attention. En 1273, les électeurs, fatigués d'une anarchie dont ils ne prévoyaient point le terme pour l'Allemagne, s'en remirent à lui du choix d'un nouvel empereur, et il nomma Rodolphe de Habsbourg. Ayant conçu des soupçons sur la fidélité de son épouse Marie de Brabant, Louis, dans les transports de sa jalousie, la fit périr par la main du bourreau. C'est de cette exécution que date son surnom de *Sévère*. Louis II mourut en 1294, laissant d'une autre femme un fils qui fut plus tard empereur sous le nom de *Louis* (v.). — Le roi actuel de Bavière porte le nom de *Louis*.

Louis Ier, roi d'Espagne, né en 1707, fils aîné de Philippe V, monta sur le trône lorsque son père, fatigué du fardeau de la royauté, abdiqua le sceptre pour se retirer dans le couvent de Saint-Ildephonse. D'un naturel bon, généreux, humain, il faisait concevoir les plus heureuses espérances, lorsqu'il mourut tout à coup après 8 mois de règne.

Louis Ier, roi de Hongrie et de Pologne, surnommé le *Grand*, né en 1326, descendait de Charles Ier, comte d'Anjou, frère de saint Louis. Roi de Hongrie en 1342, à la mort de son père Charobert, il chassa les juifs de ses états, battit les Transylvaniens, les Turcs, les Croates, les Tatars et les Vénitiens, vengea la mort d'André son frère, roi de Naples, et réunit toute la Dalmatie à sa couronne. A la mort de Casimir (1370), il fut nommé roi de Pologne, et mourut en 1382.

Louis II, roi de Hongrie et de Bohême, fils de Ladislas VI ou VII, né en 1505, monta sur le trône à l'âge de 10 ans. Ses ministres ayant insulté les ambassadeurs du sultan Amurat II, celui-ci s'avança contre Louis avec une armée, devant laquelle tout céda; Belgrade, la plupart des places de la Hongrie et de la Croatie, tombèrent successivement entre les mains des Ottomans; enfin, le 29 août 1526, Louis ayant offert la bataille aux Turcs, dans les environs de Mohatz, son armée fut défaite complétement, et lui-même perdit la vie. Il n'avait que 20 ans.

Louis (Saint-), ville du *Sénégal* (v.).

Louis (ordre de Saint- [v. *Saint-Louis*]).

Louis (ordre de). Le grand-duc de Hesse-Darmstadt fonda cet ordre en 1807. Les premières nominations furent faites par lui le 25 août, jour de la St-Louis, fête de presque tous les membres de sa famille. Il est destiné à récompenser les vertus civiles et militaires. Il est divisé en 5 ordres : 1° grand'croix pour les princes et les fonctionnaires de premier rang; 2° commandeurs de première classe, les officiers-généraux et les conseillers intimes; 3° commandeurs de deuxième classe, les officiers supérieurs; 4° chevaliers de première classe, les officiers subalternes; 5° chevaliers de deuxième classe, les sous-officiers, soldats et bourgeois. Le ruban est noir, avec large liséré rouge.

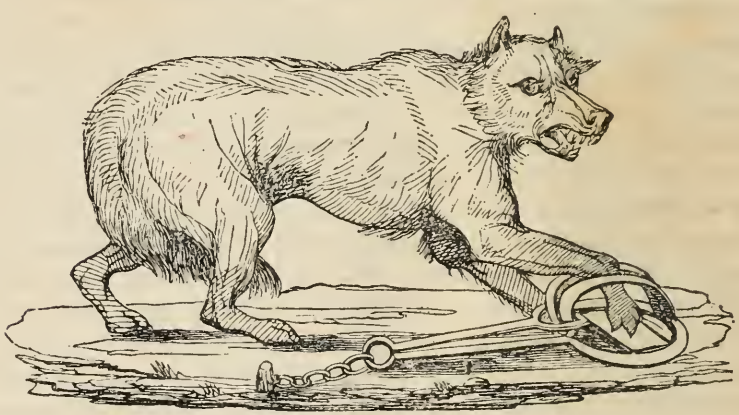
Ordre de Louis (Hesse-Darmstadt).

Louis d'or. Les premières pièces de monnaie auxquelles on donna ce nom furent fabriquées sous Louis XIII. Les premiers *louis d'or* de 24 livres furent frappés en 1640, sous le ministère de Bullion, surintendant des finances. On avait fabriqué des demi-louis de 12 livres; mais depuis l'édit du 30 octobre 1785, la fabrication se borna aux pièces de 24 et 48 livres. Des *louis d'or* furent émis sous le directoire, mais à un titre inférieur à leur valeur nominale : intrinsèquement ils ne valaient que 16 francs. Les *pièces d'or* frappées sous l'empire et depuis ont été appelées *napoléons*. Il y en a de 20 et de 40 francs; les anciennes pièces de 24 et de 48 livres ont disparu de la circulation.

Louisiane, province des États-Unis, dans l'Amérique septentrionale. Au XVII siècle, quelques aventuriers canadiens explorèrent le cours du Mechascébé, et lui donnèrent le nom de fleuve Saint-Louis. Lasalle suivit leurs traces, traversa le lac Ontario, l'Érié, le Michigan ; puis, laissant dériver sa pirogue sur la rivière des Illinois, il tomba dans le Mississipi, qu'il descendit jusqu'à l'une de ses embouchures, et donna à tout ce bassin le nom de *Louisiane*, du nom du roi de France son souverain. C'était alors une terre couverte de forêts vierges, sillonnée de profondes rivières, entrecoupée de lacs et de savanes inondées. Quelques spéculateurs réunis sous le nom de *Compagnies des Indes occidentales* essayèrent de la coloniser, mais bientôt ils l'abandonnèrent et le gouvernement en hérita. Cependant quelques familles françaises y prirent racine, des étrangers vinrent aussi s'y établir, et la colonie commençait à prospérer, lorsqu'en 1769 elle fut cédée à l'Espagne, qui la conserva jus-

qu'en 1801. A cette époque les Louisianais secouèrent le joug de l'Espagne, renouèrent la chaîne qui les unissait à la France et persistèrent dans l'attachement à leur ancienne métropole, jusqu'au moment où Napoléon vendit leur territoire aux États-Unis pour la somme de 80,000,000 de francs. Les Américains en ont fait, depuis 1811, un de leurs états les plus importants; mais le caractère le plus saillant de la population est la persistance de son esprit français à travers les révolutions qui ont changé son gouvernement. — Le sol de la Louisiane a son histoire naturelle à part; les hautes contrées sont saines et riantes; l'industrie y a naturalisé le coton; le tabac en est très-recherché par les manufactures de la Havane, et ses forêts sont exploitées pour les constructions navales. Le bas pays, terrain d'alluvion formée par le Mississipi, empiète chaque année sur le golfe du Mexique, et constitue un grand delta entrecoupé de lacs, de ruisseaux, de cours d'eau échappés du Mississipi. Le riz y croît en abondance au milieu de forêts de cyprès. Les bois renferment des panthères, des tigres, des serpents et de nombreuses espèces d'oiseaux. Le climat y est inconstant, et les variations de la température, qui passe subitement de l'extrême chaleur à un froid piquant, causent des maladies fréquentes, parfois des épidémies, dont la plus redoutable est la fièvre jaune. — La *Nouvelle-Orléans*, la capitale de la Louisiane, est le foyer d'affaires le plus actif de tous les états du sud de l'Union.

Loup (histoire naturelle), animal de la classe des mammifères, tribu des digitigrades, genre chien. Il y en a de plusieurs espèces : celle de nos contrées (*lupus canis*) ne se distingue du mâtin que



Piége à Loup.

par sa queue et ses oreilles droites et par une certaine obliquité dans le regard. Son pelage est gris-fauve avec une raie noire sur

les jambes de devant. On le trouve depuis l'Égypte jusqu'à la mer Glaciale. D'une extrême défiance, il habite le fourré des bois et des forêts, d'où il sort de temps en temps pour porter la désolation dans nos campagnes. Il enlève les moutons, attaque même les plus grands animaux domestiques et quelquefois se jette sur l'homme. La finesse de son odorat est extrême et sa ruse égale celle du renard. — Le *loup noir* (canis lycaon), plus féroce que le loup commun, habite l'Europe; le *loup rouge* (canis mexicanus) se tient dans les marais de toutes les contrées chaudes et tempérées de l'Amérique; le *loup doré, chacal* (lupus aureus) se trouve en Asie et en Afrique et vit en bandes de plusieurs centaines. On peut l'apprivoiser. — *Loup-cervier*, du genre *lynx* (v.). — *Loup de mer,* poisson de la famille des *gobioïdes,* genre *anarrhiques,* à peau gluante, acquiert jusqu'à 3 mètres de longueur, est très-carnassier et se rencontre sur nos côtes, mais est beaucoup plus répandu dans les mers du nord. — *Loup*, l'une des 48 constellations connues des anciens, fait partie des 15 constellations méridionales, et se compose de 17 étoiles. — *Loup-garou*, loup très-dangereux. Le peuple donne ce nom à des espèces de sorciers qui courent les champs transformés en loups. Au moyen âge et même encore au XVIIe siècle, la croyance aux *loups-garous* était générale dans les basses classes.

Loup (saint). Il y a eu en Gaule, puis en France, plusieurs saints de ce nom.—*Saint Loup*, évêque de Troyes, né à Toul vers le milieu du Ve siècle, élevé à la dignité épiscopale vers le mois d'août 426, après la mort de saint Ours (*Ursus*), alla en Grande-Bretagne avec saint Germain, évêque d'Auxerre, pour y combattre le pélagianisme, et, lors de l'invasion d'Attila en Gaule, préserva la ville de Troyes de la dévastation et de la ruine en fléchissant par ses prières l'esprit farouche du conquérant. Accusé de trahison par le patrice Aétius, vainqueur d'Attila, Loup fut obligé de s'éloigner de son évêché, y revint au bout de 2 ans, et mourut en 478, le 29 juillet, jour auquel l'église célèbre sa mémoire. — Un autre *Loup*, évêque de Lyon, passa sa jeunesse dans la vie monastique, succéda au siége épiscopal de saint Viventiol vers 623, et assista vers 634 au concile d'Orléans, tenu contre un hérétique qui avait embrassé les erreurs des monothélites. Mort en odeur de sainteté l'an 642, sa fête se célèbre le 25 septembre. — Loup (*Servatus Lupus*), abbé de Ferrières en Gâtinais, né l'an 805, l'un des plus savants hommes du IXe siècle, parut avec éclat au concile de Verneuil en 844, et en dressa les canons. Charles-le-Chauve le chargea de réformer tous les monastères en France. On suppose qu'il mourut vers l'an 862. Il fonda une bibliothèque très-belle pour

son temps, fut en correspondance avec la plupart des souverains de l'époque, et a laissé des lettres qui jettent un grand jour sur les événements contemporains.

Loupe. On appelle ainsi des tumeurs qui se développent sur diverses parties du corps et qui diffèrent sous plusieurs rapports suivant la matière qu'elles renferment. — On désigne aussi vulgairement sous ce nom, par similitude de forme, des productions végétales qui appartiennent à la cryptogamie. — En termes d'optique, c'est une lentille de verre enchâssée dans un cercle d'ivoire, d'ébène, etc., qui grossit les petits objets qu'on regarde de près, et qui peut être considérée comme un microscope. Les ouvriers qui exécutent des objets très-déliés et très-fins ont coutume de travailler à l'aide d'une *loupe*.—*Loupe*, en termes de joaillier, est une pierre précieuse que la nature n'a pas achevée : *loupe* de saphir, de rubis, etc.

Louqsor (obélisque de), espèce de colonne carrée terminée par un pyramidion et faite d'une seule pierre de 22 mètres 66 centimètres de haut. Ce monolithe, qu'on voit actuellement au milieu de la place Louis XV à Paris, était, il y a quelques années, à la porte d'un grand temple de l'ancienne Thèbes, dans l'enceinte duquel on a bâti le village de *Louqsor*, à 500 kilomètres du Caire. Le pacha d'Égypte en fit don à la France. On fut obligé, pour le conduire jusqu'au Nil, de creuser une tranchée qui exigea 3 mois de temps et les bras de 800 hommes. Placé sur l'allége, il descendit le Nil, fit par mer le tour de l'Espagne, remonta la Seine jusqu'au pont Louis XV, et fut tiré sur le quai au moyen de câbles, de cabestans, de poulies mouflées.

Loutre, genre de mammifères qui participent des martres par la forme allongée de leur corps, par leur système dentaire, mais qui se rapprochent des amphibies par le peu de développement de leurs membres, par la palmure qui réunit les doigts des pieds, etc., et surtout par la faculté qu'ils possèdent de séjourner long-temps dans l'eau sans y perdre la vie. — La *loutre* est un fléau pour les rivières et les étangs qu'elle fréquente et où elle détruit le poisson. Sa fourrure, d'un brun plus ou moins foncé, sert dans la chapellerie.

Louvain, ville de Belgique à 16 kilomètres de Bruxelles, bâtie sur la Dyle, à la prise d'eau d'un canal qui la fait communiquer au Rupel et permet aux bâtiments de 150 tonneaux d'y remonter, est mal construite, mais ornée de plusieurs édifices fort remarquables, comme les églises de St-Pierre et de St-Michel, l'hôtel des Invalides, etc. L'origine de cette ville remonte à une époque fort reculée. Toutefois ce n'est qu'en 884 que Louvain

se trouve cité dans l'histoire pour la première fois. En 891, les Normands y furent défaits en grand nombre par Arnold, roi de Lotharingie, qui y bâtit une citadèlle, regardée par Juste-Lipse comme le noyau primitif de la ville. Vers le milieu du XIe siècle, le duc de Brabant Lambert II lui accorda des droits de franchise. Bientôt après, quelques tisserands en laine vinrent s'y établir, et la fabrication des draps et des toiles y parvint en peu de temps à un haut degré de prospérité. En 1317, on y comptait plus de 4,000 métiers à draps et 15,000 ouvriers; mais, en 1382, les habitants s'étant révoltés contre le duc Venceslas, une partie des ouvriers furent pendus, et le reste, chassé de la ville, alla porter en Angleterre son adresse et son industrie. Jean IV, successeur de Venceslas, y fonda une université qui devint célèbre; elle comptait 4,000 écoliers du temps de Juste-Lipse; aujourd'hui elle n'en a plus que 250. Les fabriques de Louvain sont peu nombreuses; sa population est réduite à 23,000 habitants, et sa bière seule lui donne encore aujourd'hui quelque célébrité.

Louvel (Pierre-Louis), né à Versailles en 1783. — Garçon sellier d'abord dans les écuries de Napoléon, ensuite dans celles de Louis XVIII, Louvel forma le dessein d'exterminer à lui seul toute la famille royale. Il commença par le duc de Berry, et le poignarda au moment où ce prince sortait de l'Opéra (13 février 1820). Condamné à mort par la cour des pairs, il monta sur l'échafaud en protestant qu'il n'avait pas de complices.

Louverture (Toussaint), mulâtre de Saint-Domingue, qui joua un grand rôle dans les événements de la révolution de cette île. D'abord pauvre esclave sur une habitation, il apprit à lire et à écrire, prit part à l'insurrection des noirs en 1791, et s'éleva bientôt au grade de général. *Toussaint* chercha d'abord à assurer l'indépendance de sa patrie, sans cependant rompre avec la France; mais bientôt il trancha du souverain, et, à l'époque de l'expédition du général Leclerc, forcé de se déclarer, il s'opposa à son débarquement et ordonna l'incendie du Cap. Bientôt cependant il dut se soumettre. Quand l'armée française eut été moissonnée par la fièvre

Toussaint Louverture.

jaune, soupçonné de vouloir de nouveau soulever la colonie, il fut pris, transporté en France, où on le renferma au fort de Joux. Il y mourut en 1803. — *Toussaint-Louverture* ne craignait pas de traiter d'égal à égal avec Bonaparte, et il lui écrivait de Saint-Domingue : « Le premier des noirs au premier des blancs. »

Louvet de Couvrai (J.-B.), né à Paris en 1764, embrassa avec ardeur le parti de la révolution. Membre de la Convention, il ne craignit pas de se prononcer contre Robespierre, alors tout puissant; fut enveloppé dans la même proscription que ses amis de la Gironde et obligé de se cacher pendant la terreur. Rappelé à la Convention, quelque temps après le 9 thermidor, il s'y confondit dans les rangs les plus obscurs. Après avoir joué un rôle de quelque importance, Louvet devait mourir (1797), jeune encore et déjà oublié, dans une pauvre boutique de libraire, où il vendait lui-même ses productions littéraires, au nombre desquelles il en est que la morale désavoue.

Louveterie. On nommait ainsi autrefois l'équipage pour la chasse au loup. Aujourd'hui on trouve encore quelques chasseurs de la vieille roche qui ont, sur quelques points de la France, cet équipage complet; ils sont, par ce seul fait, *lieutenants de louveterie*.

Louvois (François-Michel Letellier, marquis de), né à Paris le 18 janvier 1641, mort le 16 juillet 1691, fut l'un des ministres de Louis XIV. Jeune encore, il avait obtenu, en 1664, la survivance du ministère de la guerre, qu'occupait son père, et en 1677 il prit possession de ce portefeuille. Inflexible, absolu, cruel dans sa politique, Louvois donna l'ordre, dans la guerre de 1668, d'incendier le Palatinat, et contribua à faire révoquer l'édit de Nantes. Du reste, doué de grandes qualités comme homme d'état, il fut plus estimé qu'aimé du roi, de la cour et du public. Il mourut en 1691, laissant la réputation du plus grand ministre de la guerre qu'on eût eu jusqu'alors. La soudaineté de cette mort donna lieu à des bruits d'empoisonnement, et Saint-Simon dans ses mémoires raconte qu'elle vint fort à propos, et que Louvois, quand il mourut, était tellement tombé dans la disgrâce de Louis XIV, que le lendemain même il devait être arrêté et conduit à la Bastille par ordre du roi.

Louvoyer. Dans la langue des marins, ce mot signifie lutter contre le vent, en courant alternativement des bordées à droite et à gauche, jusqu'à ce qu'enfin le bâtiment qui *louvoie* ait rencontré un vent plus favorable à sa marche. — Dans le langage politique, *louvoyer* signifie biaiser, aller de droite à gauche.

Louvre (palais du). Ainsi nommé, dit-on, parce que dans l'ori-

gine c'était une ménagerie où l'on gardait des loups. En contemplant aujourd'hui ce palais si grandiose, si riche d'architecture, de colonnes, cet admirable ensemble où tous les genres d'architecture sont réunis à l'extérieur comme à l'intérieur, qui soupçonnerait que ce monument, fondé dans des lieux sauvages et inhabités, n'ayant pour hôtes que des loups, remonte peut-être aux premiers âges de notre monarchie et se perd dans la nuit des temps? — A une époque plus certaine, le Louvre fut une espèce de forteresse, une grosse tour, construite par Philippe-Auguste en 1214, dont les murs avaient près de 4 mètres et demi d'épaisseur, et qui s'élevait elle-même à 32 mètres au-dessus du sol. Sous Charles V, le Louvre s'accrut d'une enceinte gothique, composée de quatre corps de logis, au milieu desquels se trouvait la grosse tour, coupée intérieurement de basses-cours et de jardins, et hérissée extérieurement de tours, tourelles de toutes formes, que baignait un fossé large et profond. La grosse tour, qui jusqu'alors avait été un arsenal et une prison d'état, reçut une bibliothèque de quelques cents volumes, et servit de point de départ à la *bibliothèque royale* que nous possédons aujourd'hui. Sans amoindrir le luxe inusité des appartements du Louvre, Charles VI en convertit les jardins en bastions. Cette forteresse, car c'en était réellement une, demeura en cet état jusqu'au règne de François Ier, qui fit démolir la grosse tour. Lescot, aidé de Jean Goujon et de Paul Ponce, exécuta la portion de la face de la cour regardant le levant jusqu'au pavillon de l'Horloge; en même temps, le Bolonais Serlio construisait le rez-de-chaussée de l'aile en retour sur le jardin de l'Infante, et la galerie sur la rivière, jusqu'au campanile dont le guichet ouvre aujourd'hui sur le Carrousel. Cette aile fut exhaussée sous Henri IV; la galerie fut prolongée jusqu'aux Tuileries; et la cour du Louvre forma un quadrilatère de 174 mètres de chaque côté. Sous Louis XIII, on travailla, d'après les plans de Lemercier, aux deux ailes faisant face intérieurement au midi et au couchant. Les derniers murs élevés sous Philippe-Auguste disparurent sous Louis XIV; alors Perrault présenta un plan que, d'après les ordres du roi, Colbert fit mettre en partie à exécution; c'est à Perrault que l'on doit la colonnade du Louvre, colonnade dont l'élévation nécessita des changements dans toutes les autres parties de ce palais, qu'il fallut exhausser d'un étage et d'un troisième ordre de colonnes. Sous Louis XV, l'architecte Gabriel acheva les trois façades, et Soufflot termina le vestibule de la rue du Coq. Ce n'est que sous l'empire que MM. Percier et Fontaine reprirent les travaux du Louvre, et nous leur devons ce monument tel qu'il est aujourd'hui. — Après avoir servi de demeure

aux artistes, d'ateliers nationaux sous la république, le Louvre, lors des belles conquêtes artistiques de nos guerres d'Italie, servit et sert encore aujourd'hui de Musée de peinture et de sculpture.

Loxodromie (de 2 mots grecs signifiant *course* et *oblique*). Lorsqu'un navire coupe tous les méridiens à angles droits, il décrit une spirale qui s'approche sans cesse du pôle sans pouvoir jamais l'atteindre. C'est là ce qu'on appelle la *loxodromie*.

Loyauté, l'une des vertus les plus essentielles entre les hommes comme entre les nations; c'est une bonne foi constante qui puise sa force et sa durée dans une conscience honnête avant tout. L'homme peu *loyal* pratique cette maxime : « Il vaut mieux être trompeur que trompé. » L'homme *loyal* aime mieux être dupe que fripon.

Loyer (d'un mot latin signifiant *louer*, mettre à sa place). En général ce mot indique le prix payé par le locataire d'un appartement, d'une maison ou d'une ferme, à son propriétaire. Ce prix se paye par termes, à des époques déterminées par les coutumes du pays.— Dans une autre acception, le mot *loyer* est synonyme de *gages;* dans ce dernier cas, il signifie l'indemnité accordée à une personne que l'on emploie, que l'on loue.

Loyseau (Charles), né à Nogent-le-Roi en 1566, et mort à Paris le 27 octobre 1627. Loyseau, avocat au parlement, passa 10 années dans la magistrature, et rentra après ce temps au barreau, qu'il illustra par ses travaux sur le droit coutumier et féodal.

Lozère (département de la). Ce département est divisé en 3 arrondissements, ceux de Mende, de Florac et de Marvejols, et subdivisé en 24 cantons et 184 communes; sa population totale s'élève à 141,733 habitants répartis sur une superficie de 509,543 hectares. Coupé en tous sens par des montagnes élevées où la neige persiste long-temps, et dont les cimes abruptes sont recouvertes de forêts de hêtres et de sapins où se réfugient des milliers de loups, le département de la Lozère jouit d'une température variable, humide, pluvieuse, dont l'agriculture et l'horticulture ont beaucoup à souffrir. Il compte cependant quelques vallées sillonnées par l'Allier, le Lot, le Tarn, le Gard, qui sont couvertes d'excellents pâturages; aussi s'y livre-t-on à l'élève des bestiaux. C'est sans doute à la pauvreté de ses ressources que la Lozère doit attribuer la faiblesse d'une population dont la partie virile émigre annuellement. Le commerce y est à peu près nul : on se livre sur quelques points à la culture du mûrier, de la garance, du chanvre, du lin.—C'est d'une des principales sommités des Cévennes, la Lozère, qui s'élève à près de 1,500 mètres au-dessus du niveau de l'Océan, que ce dépar-

tement tire son nom. Il est enclavé dans ceux du Cantal et de la Haute-Loire au nord, de l'Ardèche à l'est, du Gard au midi et de l'Aveyron à l'ouest.

Lubeck, l'une des anciennes villes anséatiques, fut fondée en 1144 et prit un grand accroissement; brûlée 10 ans après, Lubeck fut réédifiée par le duc de Saxe, Henri-le-Lion, qui en avait acheté le terrain de son premier fondateur, le comte Alphonse de Holstein-Schaumbourg. En peu de temps, cette ville importante passa au pouvoir de l'empereur, du duc de Saxe, du comte de Holstein-Schaumbourg, et enfin du duc Waldemar de Schleswig. C'est en 1226 que la ville de Lubeck devint indépendante et se plaça à la tête de la ligue anséatique : sa splendeur fut grande, son commerce immense, sa flotte redoutable. — En 1806, Lubeck fut le théâtre d'un combat qui mit fin à la campagne de Prusse; 11,000 Prussiens et Suédois y furent faits prisonniers; la ville fut prise d'assaut et livrée au pillage. En 1810, Napoléon enclava cette ville dans le département des Bouches-de-l'Elbe. Depuis la bataille de Leipzig, Lubeck est redevenue ville indépendante; le gouvernement y est exercé par un sénat composé de 4 bourgmestres et de 16 sénateurs. Lubeck compte aujourd'hui 23,000 habitants. La cathédrale, construite par Henri-le-Lion, et l'église Notre-Dame en sont les principaux monuments. Cette ville fut bâtie sur une éminence dans une île formée par la Trave et la Wackenitz, presque à la jonction de la Baltique et de la mer du Nord : ses habitants sont luthériens. Le commerce d'exportation y consiste en bois, cuir, chanvre et blé.

Luc (saint), l'un des 4 évangélistes, était Syrien, natif d'Antioche et médecin de profession : l'époque et le genre de sa mort sont inconnus. On montre dans certaines églises des tableaux de la Vierge qu'on lui attribue. — L'*Évangile de saint Luc* a été écrit en grec. On a également de lui les *Actes des apôtres* contenant la vie de saint Pierre et de saint Paul pendant 28 à 30 ans.

Lucain (Marcus Annæus Lucanus), né à Cordoue l'an 42 de l'ère chrétienne, est célèbre par son poème de la *Pharsale*, dans lequel il raconte didactiquement la guerre entre César et Pompée : ses autres œuvres ne sont point parvenues jusqu'à nous. On reproche en général à ce poète romain la boursouflure, l'obscurité de son style, qui cependant se relève parfois avec éloquence. Lucain était l'ami et le condisciple de Néron; mais le tyran romain ne put pardonner à son jeune ami d'avoir concouru avec lui pour un prix de poésie et surtout de l'avoir vaincu. Il fit défendre la lecture publique de ses poèmes sur l'incendie de Troie et sur celui de

Rome. Lucain, pour se venger, se jeta dans la conspiration de Pison; mais il faiblit tout d'abord devant la torture, dénonça ses amis et même sa mère : lâcheté qui ne le sauva pas. Ranimé sans doute par l'exemple d'Épicharis, il mourut cependant avec courage : il se fit ouvrir les veines, et, pendant que la vie le quittait goutte à goutte, récita des vers qu'il avait composés sur la mort d'un soldat blessé. Il n'avait encore que 27 ans.

Lucanie. L'ancienne province d'Italie qui portait ce nom chez les anciens fait aujourd'hui partie de la Basilicate et de la Calabre, dans le royaume de Naples. Elle était enclavée dans la grande Grèce du temps des Romains, qui firent souvent la guerre à ses peuples descendants des Brutiens ou des Samnites. — Les Lucaniens affirmaient que leur existence, comme peuple, était antérieure à l'apparition de la lune sur notre horizon.

Lucas (Paul), célèbre voyageur de la fin du XVIIe siècle et du commencement du XVIIIe, naquit à Rouen le 31 août 1664. Tourmenté de bonne heure par le désir de voyager, il avait déjà en 1688 visité Constantinople, la Syrie et l'Égypte; et à cette époque il obtint un commandement sur les galères de Venise. Lucas revint en France en 1696 avec une riche et nombreuse collection d'antiquités, de médailles et de manuscrits qu'il déposa à la bibliothèque du roi. En 1699 il entreprit un nouveau voyage, visita l'Égypte, Chypre, Tripoli, Balbeck, Damas, Alep, l'Arménie, la Perse, la Turquie, et ne revint à Paris qu'en 1703, après avoir été pris par un corsaire de Flessingue. Par ordre du roi, l'infatigable voyageur retourna deux fois encore dans le Levant et explora la Grèce, la Syrie, la Palestine et l'Égypte. Lucas avait entrepris un voyage en Espagne; mais à peine arrivé à Madrid, il mourut presque subitement. On a de lui la relation de ses voyages, bonne à consulter sur quelques points, mais dans laquelle il s'est montré, par certaines exagérations, voyageur-conteur dans toute la force du terme.

Lucayes (îles). Ces îles, appelées aussi îles de *Bahama* (v.), du nom de la plus considérables d'entre elles, au nombre de près de 500, s'étendent au nord des Antilles, entre les 72 et 82° de longitude et 20 et 28° de latitude. C'est dans l'une d'elles, Guanahani ou San-Salvador, que Christophe Colomb aborda en touchant pour la première fois le sol de l'Amérique. Il y en a très-peu d'habitées; de nombreuses chaînes de récifs en rendent l'approche difficile, et la mer s'y brise sans cesse avec furie. Les Lucayes étaient habitées, lors de la découverte de l'Amérique, par un peuple bon et doux; les Espagnols l'ont fait périr tout entier dans l'exploitation de leurs mines. L'Angleterre se les appropria plus tard. L'île de la *Providence*, qui possède une

bonne rade, est, depuis 1783, le siége des établissements anglais dans les *Lucayes; Nassau*, sa capitale, compte déjà près de 5,000 âmes.

Luce. L'église catholique compte 3 papes de ce nom : — *Luce Ier*, 23e évêque de Rome, succéda en 253 à saint Camille sous le règne des empereurs Gallus et Volusien; il fut exilé pendant quelque temps après son élection, et après un pontificat de 7 mois suivant les uns, de 3 ans suivant d'autres. — *Luce II*, 172e pape, succéda le 10 mars 1144 à Célestin II, et mourut en 1145 des suites d'un coup de pierre qu'il reçut en allant assaillir dans le Capitole les sénateurs que le peuple romain, méconnaissant la puissance temporelle des papes, y avait installés. — *Luce III*, 177e pape, né à Lucques, succéda le 1er septembre 1181 à Alexandre III. Son règne fut des plus agités. Chassé de Rome en 1183 par une révolte à main armée, Luce, après avoir vu ses terres pillées et dévastées, fut obligé d'apaiser avec de l'or cette sédition. Bientôt chassé de nouveau, il se réfugia à Vérone, d'où il fulmina d'impuissants anathèmes contre les Romains qui proclamaient leur indépendance. C'est là qu'il mourut le 24 novembre 1185, après avoir inutilement essayé d'engager Frédéric Barberousse à prendre fait et cause pour lui.

Lucerne, capitale d'un canton de la Suisse qui porte le même nom. Ce canton, situé presque au centre de la Suisse, entre ceux d'Argovie, de Berne, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug, n'a guère plus de 500 kilomètres carrés de superficie; son commerce, très-restreint, consiste en exportations de fromage, de blé, de kirschwasser, de filoselle. Les habitants de cette partie de la Confédération helvétique, au nombre de 124,000, professent la religion catholique.—La ville de Lucerne qui est, alternativement avec Berne et Zurig, le siége de la diète, ne compte que 6,100 habitants; elle est située sur les bords de la Reuss, qui s'y bifurque et passe sous 3 ponts remarquables par leur construction antique.

Luchon (v. *Bagnères-de-Luchon*).

Lucie (Ste-), l'une des Antilles, est située par 13° 13' de latitude nord et 63° 25' de longitude occidentale, entre la Martinique et St-Vincent. Sa longueur est de 60 kilomètres, sa largeur de 20, sa circonférence de 175; le climat en est malsain, le sol très-montagneux. Cette petite île possède un volcan; les Anglais en ont pris les premiers possession, mais ils en furent chassés par les indigènes. Cette île nous a ensuite appartenu; mais après l'avoir perdue et reconquise plusieurs fois, nous avons dû l'abandonner à l'Angleterre lors de nos revers de 1814. Ste-Lucie compte une population de 11,000 blancs. — *Le Carénage*, petite ville de 2 à 3,000

âmes, qui possède un beau port, en est la capitale. On y compte un grand nombre de fertiles plantations.

Lucien, l'un des auteurs satiriques grecs les plus hardis et les plus spirituels, naquit à Samosate vers l'an 120 de notre ère. Il se fit avocat à Antioche, fut plus tard nommé préfet d'Égypte, et devin le premier satirique de l'antiquité. Il mourut dans un âge fort avancé, mais on ne précise pas l'époque de sa mort.—Les *Dialogues des morts* et les *Satires* de Lucien, écrits avec une pureté, une correction, une précision, une verve inimitables, sont devenus classiques.

Lucifer. Ce nom, qui en latin signifie *porte-lumière*, fut donné par les anciens à la planète que nous appelons Vénus, l'étoile du Berger, parce qu'elle brille avant et après le coucher du soleil. Lucifer était, d'après les anciens, le conducteur des astres; il était, d'après la mythologie, fils de Jupiter et de l'Aurore. — On a également donné le nom de *Lucifer* à Satan, ce prince des ténèbres qui était avant sa chute, d'après ce que rapporte Isaïe, le plus beau et le plus brillant des esprits de lumière que Dieu eût créés.

Lucilius (Caius), l'un des satiriques latins, naquit l'an de Rome 605 (148 ans av. J.-C.) à Suessa dans le pays des Aurunces. Ses *Satires* eurent toujours un but moral; nous n'en possédons que de faibles fragments qui attestent cependant un sens droit et un goût parfait.

Luciole ou *Luciolé* (histoire naturelle). Les entomologistes appellent *luciole* une petite mouche dont la forme est à peu près celle d'un hanneton. Ces mouches ont le ventre phosphorescent comme les vers à soie; et quand elles volent elles font luire, à chaque coup d'aile, une vive clarté. Les lucioles se trouvent en abondance dans les contrées méridionales.

Luckner (Nicolas), né en 1722 à Campen en Bavière, fut créé baron de l'empire et passa au service du roi de Prusse qui l'employa dans la guerre de 7 ans. Entré plus tard au service de France, il y obtint le grade de lieutenant-général, puis, en 1791, le titre de maréchal. Chargé d'abord du commandement en chef de l'armée de la Flandre et de celle de la Moselle, il fut rappelé, puis arrêté par ordre du comité révolutionnaire, et envoyé à l'échafaud en 1793.

Lucques (duché de), situé entre la Méditerranée, le duché de Modène et la Toscane, a une superficie de 190 kilomètres carrés, et compte une population de 145 à 150,000 âmes. D'abord colonie romaine dont les Francs s'emparèrent à la chute du royaume des Lombards, et qui passa sous la domination allemande depuis le milieu du xe siècle jusqu'en 1370 : république indépendante jus-

qu'en 1805, Lucques fut alors érigée en principauté par Napoléon pour l'époux de sa sœur Élisa, Félix Bacciochi. — Le traité de Vienne a donné le duché de Lucques en toute souveraineté à l'infante Marie-Louise, fille de Charles IV d'Espagne, à laquelle a succédé, le 23 mars 1824, son fils l'infant Charles-Louis de Bourbon. — Le sol de ce petit état, traversé par quelques ramifications des Apennins, est fertile et produit beaucoup de fruits; on y rencontre des plantations considérables d'oliviers dont l'huile est fort estimée. — *Lucques,* capitale du duché, a 18,000 habitants. Cette ville, traversée par le Serchio, n'a rien de bien remarquable, à part les belles allées que ceignent ses remparts et les sites pittoresques dont elle est entourée de toutes parts.

Lucre. Ce mot, que notre langue a francisé d'une expression latine, est synonyme de gain, profit, bénéfice commercial; mais en général on y attache une idée défavorable.

Lucrèce (Titus Lucrecius Carus), né l'an de Rome 659, mort l'an 700 ou 701 à l'âge de 42 ou 43 ans. C'est autant comme philosophe que comme poète que Lucrèce, l'ami et le contemporain de Brutus, de Cassius, de Cicéron, de Catulle, a des titres à la célébrité. Dans sa vie privée, Lucrèce fut indépendant, adorateur inflexible de la liberté; aussi ne le trouva-t-on pas au nombre des flatteurs d'Auguste, et demanda-t-il au suicide un refuge contre l'esclavage. Il a reproduit en vers pleins de force et d'élégance, dans son poème *de la Nature des choses*, tout le système d'Épicure, système hardi pour l'époque à laquelle il osait le présenter, et qui fut long-temps en honneur chez ceux des Romains qui, comme lui, se riaient des dieux de l'Olympe.

Lucullus (L. Licinius), l'un des plus grands capitaines romains du temps de Sylla et de Pompée, fit sous Sylla ses premières armes. Ce fut contre Mithridate, roi de Pont, contre Tigrane, son gendre, roi d'Arménie, qu'il mena pendant plusieurs années les légions romaines toujours victorieuses sous ses ordres. Lucullus, accusé d'une insatiable avidité, fut rappelé à Rome et remplacé dans le gouvernement de la Cilicie. Le grand capitaine ne se distingua plus alors que par son luxe, devenu proverbial : il employa les trésors immenses qu'il avait rapportés d'Asie à élever de somptueux palais; chaque salle de festin avait chez lui sa dépense marquée; dans la salle d'Apollon, entre autres, la dépense pour un seul repas était de 50,000 sesterces (soit 25,000 francs de notre monnaie). L'on attribue à Lucullus l'importation du cerisier, jusqu'à lui inconnu en Europe. Ce prodigue sybarite mourut fou.

Luette. C'est ainsi qu'on nomme un prolongement du palais, dont

la forme se rapproche assez de celle d'un grain de raisin, entouré de toutes parts de glandules muqueuses, et formé par le prolongement de deux muscles *palato-staphylins*. Quelquefois la luette n'existe point, d'autres fois elle est très-courte; souvent elle occupe toute la longueur du voile du palais, ce qui n'est pas sans inconvénient.

Lueur, clarté affaiblie, lueur terne, fugitive, passagère; c'est ainsi qu'on dit la *lueur* de la foudre. — Au figuré on emploie ce mot comme synonyme d'apparence : une *lueur* d'espérance.

Lugano, petite et jolie ville pittoresquement située aux bords du lac qui porte le même nom. — *Lugano* est le chef-lieu du canton du Tessin; elle compte 5,000 habitants. La librairie, la chapellerie et les soieries sont les principales branches de son commerce. — Le lac de Lugano, qui appartient presque entièrement à la Suisse, est situé entre celui de Côme et le lac Majeur auquel il aboutit; sa forme et ses bords sont très-diversifiés; il se divise en deux ou trois bassins.

Lulle (Raymond), né à Palma en 1236, fut connu sous le nom du *docteur illuminé*. Après une vie dissipée, il se fit moine, se retira dans la plus complète solitude, et s'y livra avec ardeur à l'étude de la chimie, de la langue et de la philosophie arabes, et médita le projet d'une croisade spirituelle contre les musulmans. Raymond Lulle s'embarqua pour Tunis pour y faire de la controverse contre les partisans d'Averroës. De retour dans sa patrie, il écrivit plus de livres qu'un homme n'en pourrait transcrire dans le cours de toute sa vie, livres au nombre desquels on doit remarquer son *Ars generalis sive magna* (l'Art général ou le grand Art). — A l'âge de 90 ans il retourna à Tunis, où il fut lapidé par les mahométans d'Afrique.

Lulli (Jean-Baptiste), né à Florence en 1633, mort à Paris le 22 mars 1687. — Lulli avait 13 ans quand le chevalier de Guise, charmé de sa gentillesse, l'amena en France et le présenta à mademoiselle de Montpensier, qui le plaça d'abord dans sa cuisine comme marmiton, et le fit plus tard passer au service de la chambre. Une aventure plaisante, en révélant son talent musical, le fit renvoyer de la maison de Mademoiselle; mais Louis XIV, devant qui il exécuta l'air sujet de sa disgrâce, créa tout exprès pour lui la bande des *petits violons*. Lulli apprit alors la composition et ne tarda pas à faire la partition des opéras de Quinault. *Cadmus*, *Atis*, *Isis* et surtout *Armide* ont mis le sceau à sa réputation de musicien. C'est en faveur de Lulli que Louis XIV signa, en 1672, le privilége de l'Opéra. Entre autres innovations, on lui doit l'introduction des danseuses sur la scène de l'Opéra à l'occasion de la représentation de son opéra-ballet intitulé le *Triomphe de l'Amour*.

Lumière. Il est de ces choses qu'on ne définit pas tant elles tombent sous les sens; ainsi en est-il de la lumière. — La lumière, ce fluide impalpable et impondérable qui joue le plus grand, le plus indispensable rôle dans les phénomènes de la nature, se répand partout; de récentes expériences ont prouvé qu'il n'y a point d'obscurité absolue, et au fond de l'Océan, à des profondeurs immenses où règnent des ténèbres dont la nuit la plus obscure ne donnerait qu'une faible idée, l'on a trouvé des poissons inconnus ayant un appareil visuel parfaitement conformé. — La science a dû s'occuper, on le conçoit, des causes de la lumière; de la façon dont elle se propage, de ses propriétés. Voici les notions généralement admises à ce sujet. La lumière se propage, d'après Newton, par l'*émission*, c'est-à-dire par le transport des molécules lumineuses excessivement ténues loin du centre lumineux; mais aujourd'hui tous les physiciens admettent une autre hypothèse, celle des *ondulations*. D'après ce système, la lumière naîtrait des vibrations propres aux corps lumineux, et se communiquerait à un fluide subtil et élastique, répandu partout; sa vitesse, que l'on est parvenu à mesurer par de patients calculs astronomiques, est immense; on admet qu'elle parcourt, par seconde, l'énorme distance de 276,976 kilomètres. Et cependant l'étoile fixe la plus rapprochée de notre planète met 5 ans à nous transmettre sa lumière; elle pourrait cesser subitement d'être lumineuse, que sa lumière brillerait encore pour nous pendant 5 ans. — La lumière nous est transmise directement par les corps lumineux qui la répandent de tous côtés dans cette immensité de l'espace où notre globe n'est qu'un atome; ses propriétés sont la réflexion et la réfraction; la réflexion a lieu lorsqu'elle se trouve arrêtée par un corps opaque ou transparent; la lumière s'arrête alors sur ce corps, elle se dissémine autour, et se trouve réfléchie par lui; mais la clarté de ce corps réflectant diminue en raison du carré de la distance. La réfraction, au contraire, a lieu quand la lumière pénètre dans un corps transparent (v. *Réflexion, Réfraction, Optique*). — Le mot lumiere a été souvent employé au figuré, tantôt comme synonyme de *grand jour*, de *publicité*, et même d'*existence;* d'autres fois, au pluriel, pour désigner l'ensemble des connaissances humaines, etc. — Dans les beaux arts, la *lumière*, c'est-à-dire l'imitation de ses effets dans un tableau, est soumise à des règles qui nécessitent pour le peintre une sérieuse étude. — Les armuriers appellent *lumière* le trou percé, soit dans le canon d'un fusil, soit dans celui d'une piece d'artillerie, pour communiquer le feu à la charge contenue dans ce canon et en déterminer l'explosion.

Lumachelle, nom donné par les minéralogistes à quelques variétés de marbres remarquables, parce qu'elles sont parsemées de taches colorées dont les contours sont anguleux. Les *lumachelles* se distinguent des autres marbres, en ceci qu'ils renferment dans leur pâte une grande quantité de coquilles brisées.

Lunaire (théorie) et **lunaison**. La *théorie lunaire* est l'ensemble des calculs et des travaux de la science sur les inégalités, les irrégularités ou *variations* qui se renouvellent sans cesse dans les mouvements de la lune.— Les astronomes désignent par le mot *lunaison* le temps qui s'écoule depuis le commencement de la nouvelle lune jusqu'à son dernier quartier; les 4 phases de la *lunaison* sont bien connues. C'est après avoir passé ces 4 phases distinctes que la lune a accompli sa *lunaison*, ou sa révolution autour de la terre; cette révolution s'accomplit en 27 jours un tiers, mais elle n'est complète par rapport au soleil qu'en 29 jours et demi; c'est ce qui constitue le *mois lunaire*.— L'*année lunaire* est composée tantôt de 12, tantôt de 13 mois *lunaires* ou *lunaisons*. Elle est par conséquent composée tantôt de 354 jours, tantôt de 384 et quelquefois de 383 seulement, lorsque le 13e mois ajouté n'a que 27 jours.— On appelle *cycle lunaire* la révolution ou période de 19 années solaires, à la fin desquelles les nouvelles et pleines lunes reviennent aux mêmes jours que 19 ans auparavant, mais à des heures différentes. — Les physiciens appellent *arc-en-ciel lunaire* une bande demi-circulaire ornée de couleurs primitives, et que l'on aperçoit quelquefois dans les nuées pendant la nuit.

Lunatique. On sait quel rôle des imaginations crédules et impressionnables ont fait jouer à la lune sur l'économie humaine; de là vient sans doute ce mot de *lunatique* par lequel on désigne encore quelques esprits fantasques, capricieux, qui semblent de temps en temps atteints de folie, et que l'on croyait autrefois soumis aux influences de la lune.

Lundi. C'était, chez les anciens, le jour de la lune (*lunæ dies*), celui qui était consacré à cet astre.

Lune. Nous avons emprunté à la langue latine le nom de l'astre que les anciens avaient consacré à Diane; comme le soleil, la lune a eu aussi ses adorateurs, et nombre de peuples ont jadis célébré son culte au son des instruments les plus bruyants, ainsi que le font encore quelques peuplades sauvages. — La lune est, pour nous, après le soleil, le plus apparent des astres; mais il s'en faut de beaucoup qu'elle soit le plus grand; son volume n'est guère, en effet, que la 50e partie de celui de notre planète dont elle est le satellite, et son diamètre a à peu près le quart de celui de la terre. La distance de

la lune à notre globe est d'environ 320,000 kilomètres. Sa forme est celle d'un sphéroïde aplati par les pôles. La lune n'a point d'atmosphère, ce qui exclut la supposition d'êtres animés, à notre image, qu'on lui a souvent prêtés pour habitants. Elle n'a point de saisons diverses, et comme elle ne tourne sur son axe qu'une seule fois pendant son mouvement de révolution, chacun de ses jours et chacune de ses nuits sont de 14 fois 24 heures, et elle subit alternativement un soleil d'une chaleur plus accablante que celle de l'équateur pendant 14 jours de suite, et l'hiver le plus rigoureux pendant les 14 autres jours. A l'œil nu comme au télescope, le globe lunaire présente des taches noires et des points lumineux qui sont inévitablement des vallées où les rayons solaires ne pénètrent point, ou de hautes montagnes; ces montagnes, comme les autres parties de la lune, ont un aspect brûlé qui a fait supposer que la lune a été d'abord une comète qui, arrivée dans le voisinage de la terre, s'est trouvée entraînée à circuler autour d'elle, hypothèse fort controversée. Les astronomes admettent généralement l'existence de volcans dans la lune, volcans auxquels on attribue les aréolithes qui tombent parfois sur notre planète. La lumière de la lune est 300,000 fois moindre que celle du soleil, dont elle n'est que la réflexion. Les expériences faites pour constater la chaleur de cette lumière ont constaté qu'elle était nulle. La lune exerce une influence incontestable sur les marées, qui sont beaucoup plus fortes à ses *syzygies*, c'est-à-dire quand elle est pleine et quand elle est nouvelle (phases pendant lesquelles elle se trouve en opposition ou en conjonction avec le soleil), que lorsqu'elle est en *quadrature*, c'est-à-dire à son premier et à son dernier quartier. Il s'est trouvé, dans l'antiquité la plus reculée, un peuple qui prétendait que, lorsque ses ancêtres vivaient, la terre n'avait point de satellite. Serait-ce là plus qu'une superstition fabuleuse? — On appelle *lune rousse* la lune d'avril, parce que les bourgeons exposés à sa lumière *roussissent*, c'est-à-dire se gèlent. La science explique aisément la cause de ces gelées. La température n'étant, à cette époque, que de 5 à 6 degrés, et la déperdition de calorique que font la nuit les végétaux par le *rayonnement* (v.) étant souvent de 8, il est évident que, par une nuit sereine, où brillera la lune rousse, ces végétaux gèleront, puisque la température sera tombée au-dessous de zéro. — Au figuré, on dit *prendre la lune avec les dents* pour tenter l'impossible. On appelle la *lune de miel* le mois qui suit le mariage.

Lunettes. L'invention des lunettes à un verre, nommées aussi *bésicles* (v.), et employées soit pour remédier à la *myopie* (v.) ou à une vue *presbyte* (v.), soit pour rendre la lumière plus douce à des yeux

trop fatigués, remonte au commencement du XIVe siècle (v. *Conserves*, *Concavité* et *Convexité*). Quant aux lunettes à plusieurs verres adaptés à un tube, l'invention en date de 1608 ou 1609 (v. *Lorgnette*). Le grossissement des meilleures lunettes astronomiques ne dépasse pas 1,000 à 1,200 fois le volume de l'objet observé.

Lunéville, aujourd'hui chef-lieu de l'un des arrondissements du département de la Meurthe, n'était, vers le milieu du XVIIe siècle, qu'une très-petite place forte; le duc de Léopold en fit une jolie ville, très-régulière, dans laquelle on remarque une belle caserne neuve. Lunéville compte 12,798 habitants; elle est traversée par la Vezouze.— Cette ville est célèbre par un congrès qui s'y tint en 1801 à la suite des nombreux revers que nos armées d'Italie et d'Allemagne firent essuyer à l'Autriche à la fin de 1800, et qui produisit la paix connue sous le nom de *paix de Lunéville*, signée dans cette ville le 9 février 1801 par Joseph Bonaparte, plénipotentiaire français. Par ce traité, les stipulations de celui de Campo-Formio furent maintenues, et l'empereur d'Autriche céda à la France, entre autres provinces, l'Istrie, la Dalmatie, les îles venitiennes de l'Adriatique et Venise.— L'Autriche rompit cette paix en 1805 et entra dans la coalition de l'Angleterre et de la Russie contre la France, coalition qu'anéantit la victoire d'Austerlitz.

Lusace, contrée de l'Allemagne orientale située entre la Saxe et la Silésie, au nord de la Bohême. La Saxe en possède aujourd'hui à peu près le tiers; les deux autres tiers appartiennent à la Prusse en vertu du traité de Vienne.— La superficie totale de la Lusace est de 1,750 kilomètres carrés; sa population, d'environ 500,000 habitants, se livre avec ardeur à de fructueux travaux manufacturiers; la fertilité du sol est une autre source de richesse pour cette province.

Lusiades (les). v. *Camoëns*.

Lusignan. La famille de ce nom, éteinte depuis long-temps et qui portait primitivement le nom de *Lésignem*, était une des plus anciennes parmi la noblesse française; elle avait pour souche, dans le Xe siècle, Hugues Ier, dit *le Veneur*. Au XIIe siècle, Gui de Lusignan devint roi de Jérusalem, mais Saladin lui enleva son royaume et sa royauté; comme compensation, il obtint de Richard Cœur-de-Lion et acheta des chevaliers du Temple l'île de Chypre, qu'il érigea en royaume; sa descendance fournit 16 monarques à ce petit royaume; Jacques l'Enfant, mort en 1475, en clôt la liste.

Lusignan, ville du département de la Vienne, arrondissement de Poitiers; elle possède un château fort dont les traditions superstitieuses du moyen âge attribuent la fondation à la fée Mélusine.

mais qu'on pense avoir été élevé par Hugues III, sire de Lusignan et roi de Chypre, de 1267 à 1284. Lors des guerres de religion, ce château fut pris par le duc de Montpensier, et les fortifications en furent rasées. La population de Lusignan est de 2,343 habitants.

Lusitanie (géographie ancienne [v. *Portugal*]). La Lusitanie comprenait presque tout le Portugal, une partie de l'Estramadure et du royaume de Léon; c'était anciennement une province de l'Espagne ultérieure.

Lustrales. Les *Lustrales* étaient chez les Romains des fêtes purificatoires qui se célébraient tous les *lustres*, c'est-à-dire tous les 5 ans; dans ces fêtes quinquennales, le pontife purifiait le peuple par des sacrifices. Les Romains avaient aussi d'autres lustrations publiques ou particulières, toujours précédées de sacrifices; au mois d'avril, on faisait les lustrations des troupeaux; en mai, celles des moissons. Enfin, 8 jours après la naissance des garçons et 9 après celle des filles, avait lieu une cérémonie lustrale dans laquelle l'enfant était aspergé d'eau, puis on lui donnait un nom.

Lustre. Dans le principe, ce mot servit à désigner une période de 5 ans. Les poètes ont tout fait pour lui conserver cette signification première, déjà presque oubliée.— Aujourd'hui l'on entend par *lustre*, pour les choses aussi bien que pour les personnes, l'éclat, le brillant, la splendeur qu'elles ont. Enfin, et sans doute à cause de l'éclat lumineux qu'il répand, on a appelé *lustre* tout quinquet de cristal, de bronze ou de cuivre, à plusieurs branches ou rangs, qui peut être suspendu au milieu d'une salle ou d'un appartement.

Lutèce (v. *Paris*).

Luth, instrument à cordes qui avait quelque ressemblance avec la guitare. C'est à la difficulté d'en jouer, au peu d'usage qu'on en peut faire dans les concerts qu'il faut en attribuer l'abandon. Il n'avait dans le principe que 6 cordes, plus tard il en eut 10 et jusqu'à 12; le manche avait 9 touches, ou plutôt 9 divisions marquées par des cordes de boyaux.

Luther (Martin), né le 10 novembre 1483, dans le comté de Mansfeld, mort à Eisleben, dans le même comté, le 18 février 1546. — Ce célèbre réformateur, qui devait par ses prédications jouer un si grand rôle dans le monde chrétien, n'était encore qu'un humble augustin, versé dans les langues anciennes et nourri de l'étude des Pères de l'église, lorsque, faible et inconnu, il se dressa seul contre la papauté et l'attaqua corps à corps. Ce fut à l'occasion de la vente des indulgences, sous Jules II et Léon X, qu'il éleva d'abord sa voix puissante, tout en protestant de son dévouement et de son humilité devant le pontife romain,

Bientôt une partie de l'Europe prit parti pour Luther, que Rome finit par excommunier. Protégé par l'électeur de Saxe Frédéric, Luther brûla la bulle d'excommunication, et, se jetant dans un autre ordre d'idées, il osa évoquer à son tribunal tous les articles de foi prescrits à la croyance des fidèles; il attaqua le célibat des prêtres, et, prêchant d'exemple, il épousa une religieuse dont il eut trois enfants; il attaqua les vœux monastiques, la hiérarchie ecclésiastique, rejeta la confession auriculaire, réclama pour les princes les richesses du clergé, et, après avoir tonné contre les abus du catholicisme, il arriva à en nier les points fondamentaux. Le pape obtint de l'empereur Charles-Quint que Luther serait cité à une diète qui se tint à Worms à cet effet; le prédicateur, dont les partisans étaient déjà nombreux, s'y rendit avec un sauf-conduit; condamné comme perturbateur du repos public par l'empereur bien plus que par la diète, Luther, fort de la protection du duc de Saxe, se réfugia dans une de ses forteresses, où il traça le plan de réforme qu'adoptèrent bientôt la Saxe, presque toute l'Allemagne, l'Angleterre, l'Écosse, le Danemark, la Suède, etc. Suivant la doctrine hérétique de Luther, J.-C. n'institua que deux sacrements, le baptême et la cène; l'invocation des saints est une idolâtrie, le purgatoire est une erreur, et la transsubstantiation une fable.

Luthérien. C'est le nom que portent aujourd'hui les protestants de la confession d'Augsbourg qui ont adopté la doctrine de Luther; le luthéranisme est la religion dominante dans le nord de l'Allemagne, en Suède, en Danemark et dans une partie de la Suisse.

Luthier. C'est ainsi que l'on appelait autrefois les ouvriers ou les artistes qui confectionnaient des luths, aussi bien que le marchand qui les vendait. Aujourd'hui le nom de *luthier* s'applique aux fabricants de violons et d'autres instruments à cordes.

Lutin. S'il faut en croire nos pères, les lutins étaient des esprits malicieux qui se divertissaient la nuit à faire aux vivants mille espiégleries. Les *lutins* ont disparu avec le XVIIIe siècle; mais le nom de *lutin* est resté aux jeunes personnes remuantes, pétulantes qui dépensent en niches et espiégleries la vivacité de leur jeunesse.

Lutrin. C'est le nom que l'on donne au pupitre placé au milieu du chœur des églises pour servir d'appui aux livres. — Boileau a fait, à propos d'un lutrin, un poème que tout le monde connaît.

Lutte. Comme divertissement dans les fêtes publiques, comme exercice gymnastique, la *lutte*, ou combat corps à corps, était en vigueur chez les peuples de l'antiquité, ainsi qu'elle l'est encore chez les peuplades sauvages. La lutte a reflété partout le caractère

des nations qui s'y livraient ; elle était en grand honneur chez les Grecs et chez les Romains, qui avaient divisé en grand nombre de genres ces exercices corporels (v. *Jeux*).

Lutzen. Cette ville de Prusse, sous les murs de laquelle fut tué, en 1632, le roi de Suède Gustave-Adolphe, devint, le 2 mai 1813, le théâtre d'une grande bataille qui rendit aux soldats français, après la désastreuse retraite de Moscou, le sentiment de leur supériorité ; 82,000 fantassins français et seulement 4,000 cavaliers y battirent 107,000 Russes ou Prussiens. Le manque de cavalerie priva Napoléon des fruits de cette bataille, où nous perdîmes 9 à 10,000 hommes et le brave maréchal Bessières.

Luxation (d'un mot latin signifiant *déboîter*, *faire changer de place*). Les chirurgiens appellent de ce nom tout déboîtement ou déplacement des os. Réduire une *luxation*, c'est faire reprendre aux os déboîtés leur position naturelle à l'aide de l'extension et de la contre-extension qu'on donne à la partie *luxée ;* le membre *luxé* est ensuite maintenu dans une position qu'il ne peut quitter, à l'aide d'appareils ou de bandages spéciaux pour chaque luxation.

Luxe. Le luxe est aujourd'hui considéré, pour en donner une juste définition, comme un excès de somptuosité dans le vêtement, l'ameublement, la table, etc. Le luxe existe partout, à des degrés et avec un caractère différent.

Luxembourg, pays habité autrefois par les Tréviriens, les Cérésiens et les Pémaniens, et situé entre la Prusse et la Belgique, forme aujourd'hui, avec le duché de Bouillon, un grand duché dont l'acte du congrès de Vienne investit, en 1815, le roi des Pays-Bas, et qui fait partie de la confédération germanique. Sa superficie totale est de 660,000 et quelques hectares; sa longueur, du sud au nord, est de 125 kilomètres; sa largeur de 100. Le grand-duché du Luxembourg compte 302,654 habitants; il est arrosé par la Moselle, l'Our, l'Ourthe et plusieurs autres rivières. Ce pays est élevé, boisé et riche en mines de fer. Depuis la révolutiou belge de 1830, la possession du Luxembourg a donné lieu à de vives contestations diplomatiques entre la Belgique, la Hollande et la confédération germanique, contestations qui ne sont pas encore aplanies. — *Luxembourg*, capitale du grand-duché, était déjà vers le IIIe siècle un château assez fort pour arrêter les excursions des Barbares. C'est aujourd'hui l'une des plus fortes places de l'Europe. Luxembourg ne compte qu'environ 10,000 habitants, non compris une nombreuse garnison. Cette forteresse a souvent été assiégée et prise par les Français, notamment en 1543 et 1684.— Sous l'empire elle devint le chef-lieu du *département des Forêts*.

Luxembourg (palais et jardin du [v. *Paris*]).

Luxembourg (comtes de). Comme tous les pays, le Luxembourg a eu ses seigneurs féodaux ; ils portaient le titre de *comtes*.— Quatre races souveraines ont régné sur le Luxembourg du milieu du xe siècle au milieu du xve.

Luxembourg (ducs de). Plusieurs guerriers du nom de Luxembourg ont illustré les deux siècles qui viennent de s'écouler. — François-Henri de Montmorency, comte de Boutteville, duc de Luxembourg, et maréchal de France, né à Paris le 8 janvier 1628, mort le 4 janvier 1695, fut l'un des plus illustres généraux du siècle de Louis XIV. Aide-de-camp du grand Condé, le jeune Boutteville s'attacha fidèlement à sa fortune, et combattit avec lui dans les rangs espagnols. Rentré en France à la paix des Pyrénées en 1660, Boutteville épousa l'héritière du nom de Luxembourg, qu'il porta depuis avec éclat. Les campagnes de 1673, de 1674 et de 1675, lui valurent le bâton de maréchal. La défense de la Flandre et de l'Alsace, la campagne de 1677, la prise de Valenciennes, de Cambrai, de Charleroi, celle de Gand, les batailles de Cassel et de St-Denis, près Mons, ajoutèrent encore à la gloire qu'il s'était précédemment acquise en battant le prince d'Orange. Le maréchal gagna encore, en 1690, la bataille de Fleurus, et l'année suivante celles de Leuze et de Steinkerque ; enfin, en 1693, celle de Nerwinde. Cette dernière campagne, dans laquelle il mit toute son habileté à éviter des engagements contre un ennemi supérieur en nombre, lui fit le plus grand honneur. Avec lui disparut la fortune militaire de Louis XIV, qui se montra souvent ingrat à son égard.— Christian-Louis de Montmorency-Luxembourg, 4e fils du maréchal dont nous venons de parler, né le 9 février 1675, mort le 23 novembre 1746, fut également maréchal de France. Après s'être distingué sous son père, sous Villeroy et sous Boufflers, à Oudenarde, au siége de Lille, à Malplaquet et à Denain (1712), et, en 1734, à la prise de Kehl et de Philipsbourg, il reçut le bâton de maréchal. — L'aîné et le 4e de ses fils furent aussi maréchaux de France.

Luynes (ducs de). La famille des ducs de Luynes était originaire de Toscane. Ce fut Louis XIII qui érigea en duché-pairie la seigneurie de Luynes, qu'ils possédaient. — Charles d'Albert, duc de Luynes, favori de ce monarque, né en 1578, parvint aux plus hautes dignités, grâce à la faveur de son royal maître, qui le fit connétable en 1622. Le duc de Luynes exerça, de 1615 à 1622, une influence absolue sur le faible Louis XIII.

Luzerne, plante de la famille des légumineuses. Cette plante, vivace et herbacée, compte de nombreuses variétés, toutes em-

ployées, soit comme fourrages pour les bestiaux, soit comme engrais. La luzerne cultivée en France (*medicago sativa*) est originaire de la Médie; elle donne plusieurs récoltes par an dans les pays chauds. Les terres mises pendant plusieurs années en *luzernes* sont ensuite très-propres à la culture des céréales.

Lycaon, roi d'Arcadie, contemporain de Cécrops, roi d'Athènes, célèbre dans les fastes mythologiques par son impiété et sa cruauté, fut, d'après la fable, changé en loup par Jupiter, qui était descendu chez lui, et auquel, pour éprouver sa divinité, il aurait offert un horrible festin de chair humaine.— Pausanias parle encore d'un autre Lycaon qui aurait aussi été changé en loup.

Lycée. Athènes avait plusieurs gymnases ou établissements publics consacrés à l'éducation physique et morale de la jeunesse; de ce nombre était le *lycée*, qui avait pris son nom du voisinage d'un temple voué à Apollon (Lyctotone). C'était un vaste édifice, entouré d'un bois et de jardins sacrés, ayant de vastes cours carrées, environnées de *portiques* (v.), des allées en quinconces, des salles immenses, et enfin une enceinte carrée, dont quelques platanes ombrageaient le milieu.—Certaines parties du *Lycée* étaient réservées et appropriées à la course à pied et à la lutte.— Les philosophes, les rhéteurs, donnaient leurs leçons au *Lycée*. Ce fut là qu'Aristote enseigna sa philosophie, qu'en raison de ce fait on appelle aussi *philosophie du Lycée*.— L'an 1777 vit s'établir un lycée français, sorte de tribune d'enseignement scientifique ou littéraire, qu'occupèrent La Harpe, Chaptal, Fourcroy et d'autres professeurs distingués.

Lycopodes (de deux mots grecs signifiant *loup* et *pied*). Les botanistes appellent *lycopodes* ou *pied de loup* de petites mousses ou de petites fougères dont ils ont fait la famille des *lycopodiacés*. Les lycopodes rampent comme les mousses, et sont peu ligneux; leurs branches portent, dans les aisselles des feuilles, de petites capsules ou involucres renfermant une poussière extrêmement fine, jaune, rouge ou brune et dans laquelle on

Lycopodes fossiles.

Lycopodes fossiles.

voit les germes et le pollen de ces plantes. Cette poudre est fort employée dans la pharmacie. On en recouvre les pilules, afin qu'elles n'adhèrent point entre elles; on s'en sert aussi pour prévenir les gerçures ou coupures de la peau qui se manifestent chez les enfants au maillot. La poudre de lycopode est très-inflammable par sa ténuité; aussi les théâtres l'emploient-ils à faire des éclairs. — On a trouvé dans la plupart des terrains houillers un grand nombre de tiges rameuses, dont la longueur est quelquefois très-grande, et arrive jusqu'à 23 et 24 mètres. Les rapports de ces tiges avec les *lycopodes* leur ont fait donner le nom de *lycopodes fossiles*.

Lycurgue. Ce célèbre législateur de Sparte naquit vers l'an 926 avant notre ère. Fils et frère de rois de Sparte, il garda fidèlement la couronne à son neveu, et se borna à exercer, pendant sa minorité, une régence dont la sévérité lui fit de nombreux ennemis. Obligé de s'exiler, Lycurgue parcourut les contrées où la civilisation et les sciences étaient alors le plus avancées, l'Égypte, l'Asie-Mineure, et il revint proposer à sa patrie, alors dans la plus complète anarchie, une législation constitutionnelle à laquelle son nom demeura attaché, et qui, par sa rigidité austère, préserva pendant plusieurs siècles les Spartiates de l'amollissement. Après avoir fait jurer à ses concitoyens qu'ils respecteraient ces lois jusqu'à son retour, Lycurgue fit un voyage dont il ne revint pas. On prétend qu'il avait ordonné que ses ossements fussent jetés à la mer, de peur que, s'ils étaient rapportés à Lacédémone, ses concitoyens ne se crussent déliés de leur serment. Les lois de Lycurgue n'étaient point écrites. — Un orateur grec contemporain de Démosthène, comme lui adversaire de Philippe de Macédoine, né à Athènes l'an 408 av. J.-C., et mort dans cette ville vers l'an 326, a également porté le nom de *Lycurgue*. Appelé aux fonctions de l'intendance du trésor et de la police d'Athènes, il fit construire le *Lycée* (v.).

Lydie, **Lydiens**. Les Lydiens occupaient une contrée de l'Asie-Mineure, bornée au nord par la Mysie, à l'est par la Phrygie, au sud par la Carie, et à l'ouest par la mer Égée. La Lydie était un pays fertile et riche; c'est le 1er où l'on ait frappé des monnaies d'or et d'argent. Mœon, 1er roi des Lydiens, celui qui commença la dynastie des Atyades (1545 ans avant notre ère), apporta parmi eux le culte d'Isis; les Lydiens n'en étaient pas moins d'origine grecque. Leur 2e dynastie, celle des Héraclides, eut pour tige Alcée, fils d'Hercule et d'Omphale. Enfin Gygès, petit-fils de Mermnas, fonda, l'an 715, la dynastie des Mermnades.— Crésus fut

l'un des plus puissants rois de la Lydie; sous son règne, cette contrée embrassa toute l'Asie-Mineure, en deçà de l'Halys, à l'exception de la Cilicie et de la Lycie; sous son règne, encore la capitale de la Lydie, Sardes, devint le rendez-vous des hommes les plus distingués de la Grèce.— Soumise par Cyrus à la Perse, la Lydie ne compta plus dès lors au rang des nations. Elle fit plus tard partie du royaume de Syrie; aujourd'hui elle appartient à l'empire ottoman. On attribue aux Lydiens la fondation de la *Tyrrhénie* (v.), en Italie.

Lymphe, lymphatique (d'un mot grec signifiant *nymphe*, divinité des eaux, et par extension *eau*), humeur aqueuse, limpide, un peu visqueuse, presque incolore, inodore et insipide, mais parfois jaunâtre et même rougeâtre. Sa composition et ses propriétés sont les mêmes que celles du sang, et un naturaliste a dit que c'était du *sang blanc*. — On appelle *tempérament lymphatique* celui dans lequel la lymphe est la cause occasionnelle d'une plus grande quantité d'humeurs. Les hommes au *tempérament lymphatique* sont froids et épais. — Les *vaisseaux lymphatiques* sont des canaux qui, après s'être réunis en troncs plus ou moins gros, vont déboucher dans les veines près du cœur.

Lyncée, l'un des Argonautes, fils du roi de Messénie, tua, dit-on, Castor, et fut à son tour tué par Pollux. Sa vue, racontent les mythologues, était si perçante, qu'elle pénétrait à travers les murailles, au fond des eaux et jusqu'au centre de la terre.—Un autre *Lyncée* est connu dans l'histoire de la Grèce. Époux d'Hypermnestre, l'une des 50 Danaïdes, et protégé par elle, il succéda à Danaüs sur le trône d'Argos (1460 avant notre ère).

Lynx (dérivé d'un mot grec signifiant *lumière*, parce que les yeux de cet animal sont très-brillants). Ce quadrupède, dont on a fait une espece de loup-cervier à la vue perçante, est tout simplement un chat sauvage passant sa vie à chasser sa proie jusqu'au haut des arbres.

Lynx.

Lyon, après Paris, la ville la plus importante de France; sa population est d'environ 150,000 âmes, et, en y agglomérant celle des bourgs de la Croix-Rousse, de la Guillotière et de Vaise, qui y sont presque enclavés, de 197,748 habitants.— On fait remonter à diverses époques la fondation de cette ville; l'hypothèse la plus probable est celle qui en

reconnaît Munatius Plancus pour le fondateur (40 ans av. J.-C.). Lyon devint, 50 ans après sa fondation, une ville grande et riche; sous Néron, un furieux incendie l'anéantit en une seule nuit. Lyon, relevé de ses ruines par cet empereur, fut brûlé et saccagé en 197 par Septime-Sévère. Au ve siècle, les rois de Bourgogne en firent leur capitale; les Sarrasins en rasèrent les temples et les monuments au viiie. Capitale de la Bourgogne Cisjurane sous Lothaire, Lyon fut successivement, jusqu'en 1313, où la France en fit l'acquisition, sous la domination des empereurs et sous celle d'archevêques indépendants. En 1628, la peste, qui l'avait déjà ravagée plusieurs fois, y enleva 70,000 personnes, et 35,000 seulement, s'il faut en croire les rapports les moins exagérés. La prospérité de Lyon alla toujours croissant jusqu'à l'époque où cette ville se révolta contre la convention; 60 jours d'un siége qui dura jusqu'à la fin de septembre 1793, les horreurs d'un bombardement qui porta l'incendie et la mort dans ses plus beaux quartiers, et les cruautés que Fouché et Collot-d'Herbois y commirent arrêtèrent cette prospérité. Dans un décret dicté par la colère, la Convention avait dit : « Lyon sera rasé; à la place qu'elle occupait sera dressée une colonne où l'on lira : *Lyon fit la guerre à la république, Lyon n'est plus*. Lyon prendra le nom de *Commune-Affranchie.* » Ce décret fut révoqué quelque temps après.— Lyon, chef-lieu du département du Rhône, est situé par les 45° 45' 58" de latitude nord et 2° 29' 9" de longitude est, et s'étend entre la rive droite du Rhône et la rive gauche de la Saône, qui opèrent leur jonction dans ses murs, partie sur le plateau de la rive droite de la Saône, partie sur les hauteurs de St-Just et de Fourvières (*Forum vetus*, vieux Forum). Sa plus grande longueur est de 2,800 mètres; sa largeur, de l'est à l'ouest, de 2,200. Des ponts élégants et légers lient entre eux les divers quais du Rhône et de la Saône; de belles promenades, de nombreux monuments, des places remarquables y existent; mais en général les rues sont étroites, sales, mal pavées et les maisons vieilles, tristes et fort élevées. Lyon possède de nombreux et utiles établissements scientifiques, une riche bibliothèque, 2 théâtres. Siége de grandes administrations publiques, entouré de routes nombreuses, ayant toutes les facilités possibles pour la navigation intérieure, renfermant une population laborieuse et active, Lyon s'est depuis long-temps enrichi par son industrie et son commerce, qui sont immenses. C'est la fabrication des étoffes de soie qui depuis long-temps assure sa splendeur; cette fabrication occupe à peu près 20,000 métiers. La chapellerie est encore une des branches importantes du commerce de cette ville.

Lyre (musique). La lyre est le 1er instrument à cordes inventé par les anciens. Les Égyptiens en attribuent l'invention à *Thaut-Trismégiste* (leur Mercure); les Grecs à Hermès, à Apollon, à Orphée, à Linus, à Amphion; les Hébreux, à Jubal, fils de Lamech.—Les lyres antiques étaient montées avec des cordes de lin ou de boyau; leur forme était simple, élégante, variée. De la lyre à 3 cordes de Trismégiste, il y a loin à celles de divers peuples, qui en comptaient depuis 10 jusqu'à 48.

Lyre (astronomie). C'est le nom donné à une constellation boréale, renfermant 21 étoiles, et qui figure presque un triangle rectangle avec l'*Arcturus* et l'étoile polaire.— L'une de ses étoiles est de 1re grandeur; sa lumière est aussi brillante que celle de *Sirius;* elle est une des plus rapprochées de la terre.— Cette brillante étoile porte aussi le nom de *Lyre.*

Lyrique (poésie). L'origine de la poésie lyrique, c'est-à-dire des chants que les poètes accompagnaient eux-mêmes en les improvisant ou faisaient accompagner des accords de la lyre, se perd dans la nuit des temps fabuleux. Anacréon, Sapho, Alcée, chez les Grecs, Horace chez les Romains, sont les plus grands poètes lyriques de l'antiquité. Moïse et David faisaient passer dans les âmes les vérités divines par des chants lyriques.— La poésie lyrique avait, chez les anciens, un rhythme particulier, qui prêtait au charme de la musique qu'on faisait sur leurs paroles. — La poésie lyrique se borne, chez nous, à l'ode, au dithyrambe, aux stances, dont le rhythme est toujours arbitraire, et aux opéras lyriques. — La France compte au nombre de ses poètes lyriques Malherbe, J.-B. Rousseau, Lamartine, Victor Hugo, et surtout Racine, par ses admirables chœurs d'*Athalie* et d'*Esther*.

Lysandre, général spartiate contemporain d'Alcibiade, assura, par de grandes victoires sur les Athéniens, à Éphèse, à Ægos-Potamos, et par la prise même d'Athènes, la supériorité de Sparte sur cette redoutable rivale. Il établit dans les murs d'Athènes les 30 tyrans dont elle secoua bientôt le joug.—Le caractère ambitieux et cruel de Lysandre le fit chasser de sa patrie; revenu à Sparte, il essaya d'obtenir la royauté, et n'y parvint point, tant sa tyrannie sur ses concitoyens l'avait rendu odieux. Lysandre combattait glorieusement les Thébains, lorsqu'il fut tué les armes à la main devant Haliarte.

Lysias, orateur grec et écrivain d'une précision et d'une élégance extrêmes, au dire de Cicéron, a composé plus de 200 discours ou plaidoyers; la moitié seulement nous en est connue. Lysias était l'ami de Socrate; exilé par les 30 tyrans, il aida à leur expulsion. — Lysias était né 450 ans avant notre ère.

Lysimaque, l'un des généraux d'Alexandre, se rendit, après la mort du héros macédonien, maître d'une partie de la Thrace, et se déclara pour Cassandre et Séleucus lors de la bataille d'Ipsus. Il s'empara ensuite de la Macédoine et y régna 10 ans. Ayant été abandonné à cause de ses nombreux actes de cruauté, il passa en Asie pour guerroyer contre Séleucus, et fut tué l'an 282 av. J.-C.

M

M, 13e lettre et 10e consonne de notre alphabet; lettre numérale, chez les Grecs valait, avec un accent aigu au-dessus, 40, et avec l'accent au-dessous, 40,000; chez les Romains valait 1,000; MM, 2,000, et M avec un trait au-dessus, 1,000,000. Comme abréviation de noms propres elle signifie *Marcus, Marcinus,* etc. — *M* était autrefois la marque de la monnaie frappée à Toulouse; entrelacée avec un A, elle est encore celle de la monnaie frappée à Marseille.

Mabillon (dom), naquit le 23 novembre 1632, dans un village du diocèse de Reims. Il entra dans la congrégation de Saint-Maur, et se voua dès ce moment à l'étude et à la prière.— On lui doit un *Recueil des Actes des saints de l'ordre de Saint-Benoît,* où l'on trouve une foule de documents précieux sur les coutumes et les mœurs du moyen âge; une excellente *Diplomatique;* deux *Dissertations historiques*, etc.— Envoyé par Colbert en Allemagne et en Italie pour fouiller les archives de ces contrées, il enrichit la Bibliothèque du Roi de plusieurs milliers de volumes et de manuscrits aussi utiles que rares.—Dom Mabillon mourut le 27 octobre 1707, âgé de 75 ans.

Mably (Gabriel Bonnot, abbé de), né à Grenoble le 14 mars 1709, d'une famille noble, fut, ainsi que son frère *Condillac* (v.), destiné de bonne heure à l'église. Mais, à peine investi du sacerdoce et pourvu d'un médiocre bénéfice, il se livra exclusivement à l'étude de l'histoire et de la politique; et, quand le cardinal de Tencin eut été nommé ministre, ce fut Mably qui prépara ses rapports et rédigea ses mémoires. Ce fut lui encore qui, en 1743, négocia secrètement avec l'envoyé du roi de Prusse, et dressa le traité que Voltaire alla porter à ce prince. Il composa aussi les instructions destinées à servir de base aux négociations du congrès ouvert à Bréda en avril 1746. S'étant brouillé avec le cardinal, il renonça

aux affaires publiques, et, depuis cette époque, sa vie est tout entière dans ses écrits. On doit citer avec éloge son *Parallèle des Romains et des Français*, son livre intitulé : *Du Gouvernement de la Pologne*, ses *Observations sur le gouvernement et les lois des États-Unis d'Amérique*, et plusieurs autres ouvrages politiques et historiques. Cet estimable écrivain refusa les honneurs littéraires dus à ses talents, et mourut pauvre à Paris, le 23 avril 1785.

Macabre (danse), ronde allégorique à laquelle prennent part toutes les conditions humaines, et en tête de laquelle se trouve la *Mort*. L'idée de cette ronde terrible, qui entraîne dans ses éternelles évolutions toutes les conditions, toutes les races humaines, est fort ancienne. — Le savant Van-Praet estimait que le nom de cette danse vient d'un mot arabe *magbarah*, signifiant *cimetière*, parce qu'elle est peinte ou représentée dans les cimetières.

Macabre (danse), *d'après un bas-relief de l'abbaye de la Chaise-Dieu.*

Macao (prononcer *Massao*), établissement des Portugais dans la province de Quangtong en Chine, pour lequel ils paient à cet empire un tribut annuel de 100,000 ducats. — Autrefois le commerce de Macao était plus florissant qu'aujourd'hui. Cependant il y arrive encore par an 30 gros navires, chargés principalement d'opium, qu'ils échangent contre du thé.

Macaroni, pâte de fleur de farine en forme de petits cylindres creux. L'Italie est la véritable patrie du macaroni, qui a été importé chez nous par les Médicis ; c'est là qu'on sait bien le faire, bien l'apprêter, et surtout bien l'apprécier.

Macaronique (poésie), poésie burlesque, particulière à la littérature italienne, offrant un mélange de mots de différentes langues avec des mots du langage vulgaire latinisés. Depuis long-temps ce genre est abandonné.

Macartney (Georges, lord comte), né en 1737. Il fut successivement, en 1765, envoyé extraordinaire auprès du gouvernement russe, et membre du parlement d'Irlande en 1768, gouverneur de Tabago et de la Grenade en 1775, chef d'administration du riche comptoir de Madras en 1781; et dans toutes ces fonctions il déploya les qualités d'un diplomate habile et d'un administrateur intègre.

— En 1792, lord Macartney partit en qualité d'ambassadeur pour la Chine ; mais, entravé par la Russie, il ne put obtenir dans le pays l'établissement durable qu'il sollicitait. A son retour, une mission importante en Italie lui fut confiée, et plus tard il obtint le gouvernement du Cap de Bonne-Espérance. — Rentré dans ses foyers en 1798, il mourut en 1806, âgé de 69 ans.

Macassar, petit état de la Malaisie, dans la partie méridionale de l'île de Célèbes, et qui formait, il y a moins d'un siècle, un puissant royaume. Des débris de cet empire se sont formées de petites principautés, et les Hollandais se sont emparés du reste pour en composer un gouvernement. Sur l'emplacement de la grande ville de *Macassar*, on ne voit plus aujourd'hui que Vaardingen, petite ville de 12 à 1500 âmes, défendue par le fort Rotterdam, où siégent les autorités néerlandaises, et les trois bourgs de Barou, Bouguis et Malayou.

Macbeth, fils de Sinel, thane royal de Glamis et cousin-germain de Duncan Ier, roi d'Écosse, conçut l'ambitieux projet d'arracher la couronne à son parent ; et, l'an 1040, il l'égorgea dans son château d'Inverness. L'usurpateur régna d'abord pendant 10 ans avec modération. Mais enfin, tourmenté par ses remords et par les alarmes que lui causaient les héritiers légitimes du trône d'Écosse, il donna un libre cours à son humeur farouche et sanguinaire. Le prince Malcolm, fils de Duncan, avec l'aide d'Édouard-le-Confesseur mit en campagne une armée qui défit celle de Macbeth, lequel périt dans l'action de la main de Macduff, seigneur écossais qu'il avait voulu faire périr. — Shakspeare, dans sa tragédie de *Macbeth*, a suivi presque mot à mot le récit des chroniques, sans omettre les traditions surnaturelles, dont nous n'avons pas fait mention ici.

Macédoine (géographie ancienne), royaume séparé de la Thrace par les monts Scardus, Orbelus et Pangée ; de la Thessalie par le mont Olympe, de l'Épire par le Pinde et de l'Illyrie par des montagnes qu'on peut regarder comme la continuation de la même chaîne. La Macédoine fut d'abord divisée en 4 petits états indépendants, qui ne furent réunis sous un même sceptre qu'après l'avénement de Philippe, père d'Alexandre. Les habitants étaient un mélange de races différentes. Le plus grand nombre tirait son origine des Illyriens ou Slaves, et de quelques anciennes colonies de la Grèce et de la Thrace.— On appelle aussi *macédoine ;* 1° un mélange de différents légumes ou fruits ; 2° un livre composé de morceaux de divers genres.

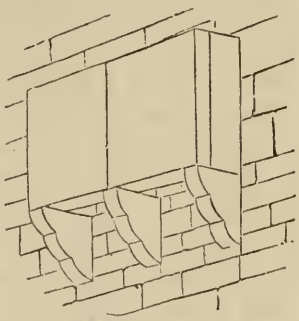
Machabées (livre des). Deux livres de la *Bible* retracent la généreuse résistance de Judas Machabée et de ses 7 frères aux rois de Sy-

rie, et les guerres qu'ils soutinrent pour la liberté des Juifs contre ces oppresseurs. Le 1er, écrit dans la langue vulgaire de l'époque syro-chaldaïque, est attribué à Jean Hircan; le 2e, écrit en grec, à Jason.

Mâche, petite plante annuelle appartenant au genre *valerianelle*, de la famille des *valérianées*, et que l'on mange en salade. Elle croît abandamment dans les champs.— De toutes les variétés de mâche, la meilleure et la plus recherchée est la *doucette commune*.

Machefer, scorie qui sort du fer à la forge du fourneau, et lorsqu'on le bat rouge sur l'enclume.

Mâchicoulis ou *Mâchecoulis*, galeries établies à la partie supérieure des fortifications anciennes, et dans laquelle étaient pratiquées, de distance en distance, des ouvertures qui permettaient de jeter sur l'ennemi, parvenu au pied de la muraille, des traits, des pierres, ou des poutres, etc.— Ces ouvertures s'appellent aussi *mâchicoulis* ou *mâchecoulis*.

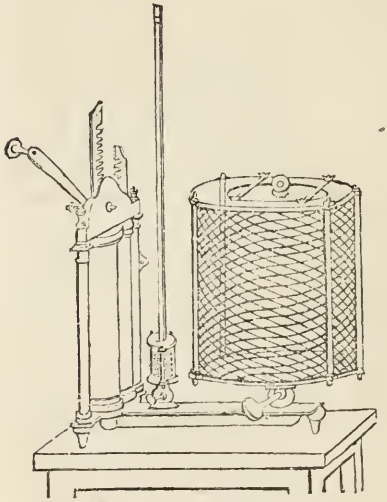


Mâchicoulis.

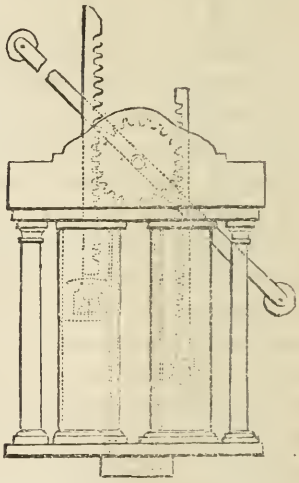
Machiavel (Nicolas), né à Florence en 1469, descendait d'une famille noble. Après avoir été employé dans des ambassades à la cour de France et dans des missions auprès des divers princes d'Italie, il se vit injustement destitué et banni de sa patrie. Pendant les longues années de son exil, il se jeta dans diverses intrigues, fut accusé d'être entré dans un complot contre les jours du cardinal de Médicis, depuis Léon X, et subit pour ce fait le supplice de la question, dont sa santé se ressentit toujours. Les Médicis ayant repris leur domination dans Florence, nul n'en eut plus à souffrir que Machiavel; aussi son histoire de cette république, écrite postérieurement à la chute de la liberté de cette ville, ressemble-t-elle à un éloge funèbre. Ce qui prouve toute la flexibilité de son talent, c'est que cet historien si remarquable avait fait auparavant admirer en lui les talents du poète comique, surtout dans la *Mandragore*, et qu'ensuite, dans ses *Dialogues sur l'art de la guerre*, il exprima les vues les plus profondes et les plus neuves au sujet de cet art difficile qu'il n'avait jamais pratiqué. Quels que soient néanmoins les titres de Machiavel aux hommages de la postérité, il est coupable de deux ouvrages qu'elle lui reproche comme des crimes, le livre *du Prince* et les *Discours sur Tite-Live*. Le républicain se montre, il est vrai dans le 2e, autant que le flatteur et le précepteur de la tyrannie dans le 1er, mais l'homme moral n'y paraît jamais; les moyens qu'il indique pour acquérir et conserver le

pouvoir sont à peu près les mêmes, la fraude, la violence, le grandes et larges proscriptions, etc. — Après avoir présenté *le Prince* à Laurent de Médicis, Machiavel rentra en faveur, et fut encore investi de quelques fonctions civiles et militaires. Il mourut à Florence, en 1527, âgé de 58 ans. — Le système politique qui consiste à séparer la morale publique de la morale privée a été justement flétri par le nom de *machiavélisme*, qu'on a étendu aux principes et aux actions conformes ou analogues à ce système, même en parlant des affaires privées.

Machines (d'un mot latin fait du grec), instruments au moyen desquels il nous est possible d'échanger de la force contre du temps, ou du temps contre de la force, selon celui des 2 éléments qui se trouve le plus à notre disposition, Les machines sont plus ou moins compliquées. On appelle *simples* celles auxquelles on peut ramener toutes les autres, et *composées* celles qui ne sont que des combinaisons des machines simples. Les *machines simples* sont les *cordes* et *poulies,* le *levier,* le *treuil*, le *plan incliné,* la *vis,* le *coin* (v.); les *machines composées* sont les *machines hydrauliques*, destinées soit à élever les eaux, soit à être mues par la force de leur courant, comme les *pompes* et les *béliers hydrauliques* (v.); la *machine pneumatique,* pompe avec laquelle on épuise ou du moins on raréfie



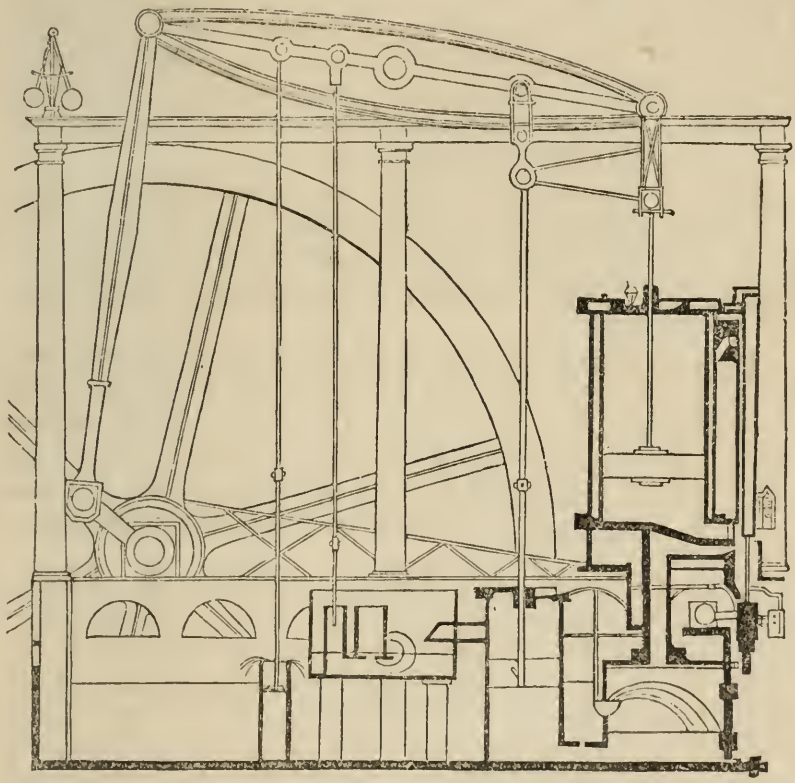
Machine pneumatique.



Corps de pompe de la machine pneumatique.

l'air d'un vase hermétiquement fermé de tous côtés, excepté le point de communication avec le corps de pompe; les *machines à vapeur,* dont tous les mouvements proviennent du jeu d'un piston qui s'élève et s'abaisse alternativement dans un tuyau cylindrique en communi-

cation avec une chaudière où la vapeur se forme par l'action du feu sur l'eau qu'il met en ébullition ; les *machines soufflantes*, soufflets à piston, ou espèce de pompe à air composée d'une caisse prismatique de bois, de fonte ou de marbre, dans laquelle se meut un piston garni



Machine à vapeur.

d'une soupape disposée de manière à permettre l'entrée de l'air pendant le mouvement dans un sens, et à l'empêcher ensuite de sortir pendant le mouvement contraire ; la *machine architectonique*, assemblage de pièces de bois ou de fer tellement disposées, qu'au moyen de cordes ou de poulies un petit nombre d'hommes peuvent élever de grands fardeaux, etc., tels sont les crics, les grues, etc. ; la *machine pyrique*, assemblage de pièces d'artifice rangées sur des tringles de bois ou de fer, pour former un spectacle régulier ; la *machine de pression et de compression* (v.); la *machine électrique* (v. *Électricité*); les *machines de guerre*, matériel de guerre dont les anciens se servaient dans les siéges et dans les combats, comme le *scorpion*, l'*onagre* et l'*arbalète*, qui lançaient des flèches ; la *baliste*, qui dar-

dait de grosses pierres et des poutres de 12 à 15 pieds armées de pointes ferrées; la *catapulte* (v.), qui jetait en même temps des javelots, des traits enflammés, de fortes pierres et des quartiers de rochers; le *bélier* et le *corbeau* démolisseur, destinés à abattre les murailles et à y faire brèche; les *mantelets*, les *vignes*, ou galeries couvertes, les *tortues* et les *tours*.— On appelle *machine infernale* tout appareil dont l'effet doit être le meurtre en masse (v. *Fieschi*); dans les théâtres, on entend par *machines* les cordes, les roues, les contre-poids, etc., au moyen desquels on opère les changements de décorations, les descentes, les ascensions, etc.

Mâchoire (d'un mot grec signifiant *broyer avec les dents*). On appelle ainsi, en anatomie, les deux parties de la bouche qui sont garnies de dents et servent à mâcher les aliments.— On distingue, d'après leur position réciproque, deux mâchoires, l'une *inférieure*, l'autre *supérieure*.

Mack (Charles, baron de), né à Neussingen en Franconie, dans le courant de l'année 1752, est connu par la honteuse capitulation d'Ulm, en 1805. Il mit bas les armes à la tête de 30,000 hommes, qui se rendirent prisonniers à discrétion. Traduit devant un conseil de guerre, le baron de Mack fut condamné à mort. Par commutation de peine, on l'enferma pour 2 années au Spielberg. Il mourut pauvre et oublié.

Mackenzie (Henri), né à Édimbourg en août 1744, s'appliqua d'abord à l'étude des lois. En 1770, il offrit au public son 1er ouvrage, intitulé l'*Homme sensible*, qui excita l'enthousiasme universel, et peu après *la Poursuite du bonheur*, poème satirique d'un certain mérite; mais l'auteur réussit mieux dans le genre simple et touchant. Au bout de quelques années il publia son *Homme du monde*, contre-partie de l'*Homme sensible*. Cette production remarquable fut suivie de *Julie de Roubigné*, que recommandent également et le charme du style et l'intérêt de l'action. — Mackenzie composa aussi 2 tragédies médiocres. Il a laissé en outre un grand nombre de lettres politiques portant la signature *Brutus*, et qui par leur vigueur et leur élégance n'ont pas peu contribué à sa réputation. C'est à lui que Walter-Scott a dédié son *Waverley*; il nommait notre auteur *l'Addison du nord*. Mackenzie s'éteignit à Édimbourg, le 14 janvier 1831, à l'âge de 85 ans, emportant l'estime et l'admiration de sa patrie.

Mackintosh (sir James), naquit en Écosse le 24 octobre 1765. Ses études terminées, il se prit d'une violente passion pour la politique et la philosophie et, en 1789, se rendit à Londres. En 1791, Burke venait de publier son admirable invective contre la révolu-

tion française ; Mackintosh, défenseur des principes de liberté illimitée, osa se mesurer contre Burke et lança dans le public ses *Vindiciæ gallicanæ*, dont l'effet fut terrible. Bientôt cependant ses opinions politiques se modifièrent; nommé juge à Bombay et créé chevalier, Mackintosh, une fois à l'abri du besoin, s'abandonna à une indolence qui lui était naturelle et qu'augmentait encore le climat de l'Inde.—En 1811, de retour dans la métropole, il fut élu membre du parlement, et ses succès comme orateur ont longtemps retenti dans toute l'Europe.— Sir James Mackintosh mourut à Londres le 2 mai 1832.

Macouba, nom d'un canton de la Martinique et par extension d'une espèce de tabac qu'on y récolte.—Le goût et l'odeur de violette qui distinguent ce tabac proviennent d'un commencement de fermentation qu'on lui fait subir, en y mêlant du sucre brut ou de la cassonade commune dissoute dans l'eau.

Mac-Pherson (Jacques), écrivain anglais, moins célèbre par ses œuvres que par la publication des poésies d'*Ossian* (v. *Ossian*).

Macrin (Marcus Opilius Macrinus), né de parents obscurs à Césarée de Mauritanie, était parvenu au poste de préfet du prétoire sous Caracalla, quand, se trouvant en Mésopotamie lors de la guerre des Parthes, il apprit que ses jours étaient menacés par l'empereur. Il le prévint en le faisant assassiner lui-même, et fut élu à sa place. Au bout de quelques mois, les prétoriens s'insurgèrent en faveur d'Héliogabale, et le proclamèrent empereur. Macrin marcha contre son compétiteur et lui livra bataille ; mais il prit la fuite avant que l'affaire fût décidée. Peu de temps après, il fut tué en Cappadoce par des émissaires d'Héliogabale. Ce prince faible avait régné 14 mois, lorsqu'il mourut ainsi, âgé de 54 ans, l'an 218 de notre ère.

Macrobe (Aurelius Ambrosius Theodosius), critique célèbre, florissait sous Honorius et Théodose le jeune, et mourut l'an 415 de Jésus-Christ. Il a laissé 3 ouvrages précieux par les compilations savantes qu'ils renferment : 1° un commentaire sur le traité de Cicéron, intitulé le *Songe de Scipion*; 2° un traité de l'analogie et des différences des langues grecque et latine; 3° 7 livres de Miscellanées fort curieux. — Dans le calendrier de Carthage, et dans le Martyrologe de saint Jérôme, se trouve un saint Macrobe, dont on célèbre la fête le 16 février.

Madagascar, île située au S.-E. de l'Afrique, dans l'Océan indien, et séparée de la côte de Mozambique par un bras de mer, dont la moindre largeur est d'environ 360 kilomètres. Cette île, qui comprend une superficie totale de 100,000 kilomètres carrés,

est divisée en deux parties par une chaîne de montagnes allant du nord au sud, d'où s'échappent de nombreux cours d'eau des sources d'eaux thermales, et où gisent des mines de plomb, d'étain, de fer, de cuivre, de mercure, du talc, du cristal de roche, du sel gemme, des grenats, de très-belles agates noires, du salpêtre, etc. Les vallées sont d'une fertilité tropicale. Outre la canne à sucre, l'indigo, le gingembre, le poivre, le tabac, etc., etc., qui y croissent abondamment, on y trouve toutes sortes de fruits délicieux, divers arbres aromatiques, gommeux et résineux, précieux au commerce, etc. — Les forêts, où se pressent les palmiers, les bamboux, les orangers, les citronniers, etc., fourmillent de gibier et d'oiseaux peu connus. Du reste, le règne animal est peu varié, le climat est assez agréable, mais sur les côtes, marécageuses en général, il est meurtrier, surtout pendant l'hivernage. L'aspect du pays est très-pittoresque. Les différentes contrées dont se compose Madagascar étaient gouvernées depuis long-temps par des chefs différents, toujours en guerre entre eux, quand le roi des Ovads, Radama, homme d'une rare capacité, les soumit tous il y a une vingtaine d'années, réunit sous son autorité souveraine tous ces petits royaumes et les civilisa. Les habitants sont d'origine arabe. Polygames comme tous les Orientaux, ils ont un grand attachement pour leurs femmes, dont la taille est bien prise et la figure agréable. — Nos établissements à Madagascar comprennent le port Sainte-Lucie, le fort Dauphin, placé à l'extrémité S.-E. de l'île, Mananzari, et Matatane, ports commerçants sur la côte orientale, d'où l'on tire beaucoup de riz. — La population de Madagascar a été diversement évaluée : Rochan la porte à 4,000,000 d'habitants; Balbi ne lui en accorde que 2,000,000.

Madame, titre d'honneur, autrefois uniquement donné aux femmes de qualité, et donné aujourd'hui à toutes les femmes mariées, ainsi qu'aux filles de maisons souveraines, lors même qu'elles ne sont pas mariées. — Ce mot s'employait autrefois dans un sens absolu, pour désigner soit la fille aînée du roi ou du dauphin, soit la femme de *Monsieur*, frère du roi.

Madeleine (sainte Marie- [v. *Marie-Madeleine*]).

Mademoiselle, titre qu'on donnait autrefois à toute roturière, même quand elle était mariée, et qu'on donne aujourd'hui à toute personne du sexe qui ne l'est point. — Ce mot, employé absolument, servait autrefois à désigner ou la fille aînée de *Monsieur*, frère du roi, ou la première princesse du sang, tant qu'elle était fille.

Madère, île située dans l'océan Atlantique, à 800 kilomètres S.-O. du cap St-Vincent, et à 600 environ des côtes occidentales

d'Afrique. C'est une des plus anciennes possessions portugaises. Des côtes hérissées de rochers et bordées d'escarpements formidables, d'énormes talus de basalte, puis des gorges et des vallées creusées dans la profondeur de ces massifs, des torrents roulant avec fracas, tel est ce pays, recouvert de la plus belle végétation due à sa nature volcanique et à la douceur de son climat. Son littoral est riche de vergers de citronniers et d'orangers, dont les parfums embaument l'atmosphère. Là, les arbres des tropiques croissent confondus avec ceux d'Europe; plus haut, d'abondants vignobles sont disposés en gradins sur le penchant des montagnes. La culture la plus importante de l'île est celle de la vigne. — La ville de Funchal, capitale de l'île, compte environ 15,000 âmes, et la population totale de Madère s'élève à 93,000 habitants.

Madianites, peuple qui n'est connu que par ses rapports avec les Hébreux. Moïse, conformément aux ordres de Dieu, résolut d'exterminer ces hommes, qui avaient séduit les Israélites et mis leur pays à feu et à sang.

Madone, représentation de la Vierge. Ce mot dérive du mot italien *madonna* (madame), qui s'emploie très-fréquemment dans le même sens.

Madone.

Madras, capitale de l'Inde méridionale, grande ville située sur les bords du golfe du Bengale, près de l'embouchure de la rivière d'Ennore, à laquelle elle communique par un canal. Ses rues sont mal percées, sales et bâties misérablement. Ses édifices les plus remarquables sont l'église St-Georges, l'église écossaise, une mosquée bâtie par Mohammed Ali, et l'hôtel du gouvernement.—Bien que Madras n'ait pas de port et que les bâtiments soient obligés de mouiller dans la rade, elle fait un commerce considérable, non-seulement avec l'Europe, mais encore avec la Chine, l'Amérique, les îles Philippines, l'empire Birman, l'île de France, etc. — Madras possède un grand nombre de fabriques de cotonnades; sa population peut être évaluée à 350,000 âmes.

Madras (étoffe), tissu de coton uni et ras, ainsi nommé parce qu'il a été fabriqué d'abord à *Madras* (v.), ville des Indes, d'où il nous est venu. Aujourd'hui cette sorte d'étoffe se fait abondamment en France, et particulièrement à Rouen.

Madrépore, genre d'animaux zoophytes de la famille des polypiers pierreux ou lithophytes La masse de leur corps, garnie de pores distincts et de lames étoilées sur son pourtour, a la forme d'un végétal rameux, et jusqu'en 1732 on les avait regardés comme des plantes. On ignore encore quel est leur mode de vie, d'accroissement et de reproduction. On les divise en 9 espèces, et on les rencontre à l'état vivant dans la mer Pacifique, la mer Rouge, etc.— Les polypes qui les forment prennent en peu de temps un accroissement considérable.

Madrid, capitale de l'Espagne, située au centre de ce royaume, sur la rive gauche du Manzanares. Sa circonférence est d'environ 6 kilometres. Elle renferme 82 places, dont la plus remarquable est la *plaza* ou *puerta del Sol* (place ou porte du Soleil), rendez-vous de la population oisive et des étrangers; plusieurs édifices dignes d'attention, comme le palais du roi, le *Buen-Retiro*, autre résidence royale, le palais des Conseils, la Douane, l'Arsenal, la Monnaie, etc. etc. Deux beaux ponts ont été jetés sur le Manzanarès, chétif ruisseau qui tarit l'été, et dont le cours ne dépasse pas 72 kilomètres. Madrid possède plusieurs promenades délicieuses, entre autres le *Prado*, et de riches et nombreuses bibliothèques publiques, un Conservatoire des arts et métiers, une direction des mines, une école de pharmacie, une école de médecine pratique, un collége royal des nobles, treize académies, un observatoire, un musée des sciences naturelles, un musée des beaux-arts contenant une magnifique collection de tableaux, un musée d'artillerie rempli des objets les plus curieux, etc. — Il y a en outre dans cette ville beaucoup de manufactures. Le climat en est agréable; l'air y est sain, mais vif et pernicieux pour les personnes d'une constitution faible.—La population de Madrid s'élève à 211,127 habitants.

Madrigal, pensée fine, tendre ou galante, coquettement rendue en vers libres, et avec une concision épigrammatique.— Mélin de Saint-Gelais est le premier, dit-on, qui ait introduit dans notre poésie le mot *madrigal*.

Maëstricht, ville de la Hollande, enclavée de tous côtés dans la Belgique. C'est une place forte et très-bien bâtie. Elle est entourée de collines, traversée dans sa partie méridionale par la Geer, affluent de la Meuse, et séparée par cette dernière du faubourg de Wyck avec lequel elle communique au moyen d'un fort beau pont en pierres de taille de 167 mètres de long.—Les Français, sous les ordres du général Kléber, la bombardèrent et la prirent en 1794. Réunie à la France en 1795, elle devint le chef-lieu du département de la Meuse-Inférieure; mais elle fut depuis rendue à la Hol-

lande. Sa population, qui en 1830 était d'environ 22,000 habitants, a beaucoup diminué, ainsi que son commerce, par suite des événements politiques.

Maffei (Paul-Alexandre), né à Volterra en 1653, consacra toute son existence à l'étude de l'antiquité. Ses deux meilleurs ouvrages sont ceux qu'il a intitulés *Racolta di statue antiche* (Collection de statues antiques) et *Gemme antiche figurate* (Dessins des pierres précieuses antiques). Il a aussi publié quelques livres de piété et une *Histoire de la princesse Camille Borghèse*. Maffei mourut à Rome en 1716.

Maffei (le marquis François-Scipion), né à Vérone en 1675, fut poète, critique, antiquaire, historien, physicien, casuiste même et théologien; mais son nom n'a été sauvé de l'oubli que par sa tragédie de *Mérope*, qu'imita Voltaire.

Magalhaens (v. *Magellan*).

Magdebourg, chef-lieu du duché et du district de ce nom, dans la province de Saxe en Prusse, située à 160 kilom. de Berlin, sur la rive gauche de l'Elbe. Cette ville est une des places les plus fortes de l'Europe. Ses plus beaux monuments sont l'hôtel des États provinciaux, le Palais-de-Justice, le Château-d'Eau, etc. Elle possède deux lycées, une école de commerce et une académie militaire, d'importantes manufactures de bas et d'étoffes de laine, de gants fins, de rubans de fil, de velours, de faïence, de tabac, etc. Quatre foires s'y tiennent chaque année. — A la paix de Tilsitt, cette place fut cédée à la France qui l'incorpora au royaume de Westphalie; mais en 1814, par suite de la paix de Paris, elle fut rendue à la Prusse. — La population de Magdebourg était, en 1828, de 44,049 habitants, pour la plupart luthériens ou réformés.

Magellan (en portugais *Magalhaens*), célèbre navigateur portugais, se distingua d'abord en 1510 lors de la conquête de Malacca. Mal récompensé dans son pays, il se mit au service de Charles-Quint, qui lui confia la direction d'une expédition de 5 bâtiments, avec ordre d'aller s'emparer des îles Moluques. A la hauteur de Rio-Janeiro, les maladies et le climat ayant découragé ses équipages, il éclata une révolte que Magellan n'apaisa qu'en faisant mettre à mort les 2 chefs les plus mutins. Après avoir hiverné sur la côte des Patagons, et découvert ensuite le détroit qui porte son nom, et par lequel il déboucha dans l'océan Pacifique, il arriva aux Philippines le 16 mars 1521, et persuada au souverain de l'île de Zébu d'embrasser le christianisme et de reconnaître la domination espagnole. Il l'accompagna dans un combat qu'il allait livrer au roi de l'île de Matan, mais il périt dans la lutte.

Mages, prêtres de la religion de Zoroastre, formant une corporation sacerdotale vouée, comme toutes celles de l'antiquité, aux études savantes, à l'instruction des peuples et des rois, et à l'administration de la justice. Interprètes des volontés divines manifestées par les mouvements des corps célestes, ils s'adonnèrent principalement à l'astronomie, ou plutôt à l'astrologie; cultivèrent la philosophie naturelle et la médecine, et dominèrent les populations par le prestige de leur caractère sacré et des bienfaits qu'ils répandaient. — Il est très-probable que les mages qui *vinrent de l'Orient* à Bethléem pour adorer Jésus-Christ partirent du pays situé à l'orient de la mer Morte. On croit communément que ces mages étaient des rois, mais cette opinion pourrait bien n'être fondée que sur la considération dont jouissaient ces sages à cause de leur science.

Magie, magicien, science occulte et supérieure qui enseignait à faire des choses au-dessus de l'intelligence humaine. Considérée comme *science*, la magie dut être l'étude de la sagesse par les premiers *mages;* mais, portés bientôt à franchir les bornes du vrai, la crédulité publique les enhardit à se dire possesseurs de pouvoirs surnaturels; et quelques mages, imités plus tard par leurs disciples, se livrèrent à l'astrologie, aux enchantements, aux maléfices, jusqu'à ce que d'horribles excès venant éclairer les moins superstitieux, la magie finit par être prise en juste horreur; et cette science, l'une des plus anciennes, ne fut plus considérée que comme illusoire et méprisable; on l'a même nommée *magie noire*. — Par opposition, on nomme *magie blanche* ou *magie naturelle* une prétendue magie qui consiste à créer des prestiges pour les yeux en les trompant, soit par des phénomènes très-naturels, soit par l'adresse, par l'habileté avec laquelle on présente ces phénomènes.

Magique (lanterne [v. *Fantasmagorie*]).

Magistrat, magistrature. Un magistrat est un officier civil revêtu d'une autorité administrative ou judiciaire. L'expression *magistrature* signifie : 1° la dignité, la charge de magistrat; 2° le corps entier des magistrats; 3° le temps pendant lequel un magistrat exerce ces fonctions.—A Athènes, les magistrats étaient à la fois chefs de la république et de l'administration judiciaire; à Rome ils avaient commandement et juridiction, et la plupart réunissaient l'autorité judiciaire à l'autorité civile; chez les Germains le droit de juger les habitants d'une contrée était inséparable de celui de les conduire à la guerre, et le capitaine du territoire en était toujours le 1er magistrat.

Magloire (saint), né au pays de Galles vers l'an 95, prêcha l'É-

vangile dans l'Armorique, fut ordonné évêque de Dol, et sur la fin de ses jours fonda dans l'île de Jersey un monastère où il mourut en l'année 175, âgé de 80 ans.

Magnanimité (v. *Grandeur d'âme*).

Magnats. C'est ainsi qu'on nommait autrefois en Pologne et qu'on nomme encore en Hongrie les grands du royaume. Pendant des siècles les *magnats* ont élu les rois, et traité avec eux de puissance à puissance. Mais aujourd'hui cette dignité n'est plus qu'un vain titre en Hongrie, et n'existe plus en Pologne que comme souvenir du passé.

Magnence (Flavius-Magnentius-Augustus), né d'une famille obscure en Germanie, l'an 303, se fit proclamer auguste, après s'être défait de l'empereur Constans, son bienfaiteur. Constantin, informé du meurtre de son frère, s'avança contre l'usurpateur, le battit et le mit en fuite dans une sanglante bataille, près de Mursa, en Illyrie (aujourd'hui Essack). Vaincu une seconde fois, Magnence fit massacrer tous ses parents, sans excepter ni sa mère ni son frère, puis se donna la mort en se précipitant sur son épée. Il était alors âgé de 50 ans.

Magnésie, ville de l'Asie-Mineure, bâtie sur le Méandre, à 60 kilomètres d'Éphèse, célèbre par la mort de Thémistocle et par une bataille qu'y perdit le roi de Syrie Antiochus contre les Romains commandés par L.-C. Scipion, l'an 187 av. J.-C.—C'est aussi le nom vulgaire de l'*oxyde de magnésium*, substance parfaitement blanche, plus ou moins terreuse, très-douce au toucher, et ne jouissant d'aucune saveur distincte. Elle n'est d'aucun usage dans les arts; mais on s'en sert beaucoup en médecine, soit pure, soit combinée avec divers acides.

Magnésium, corps simple métallique, d'un blanc d'argent très-brillant, très-malléable, et isolé pour la première fois de la *magnésie* par le célèbre sir Humphrey-Davy.

Magnétisme, partie de la physique qui s'occupe des propriétés de l'aimant. On admettait autrefois que les phénomènes du *magnétisme* étaient dus à un fluide impondérable, distinct des autres fluides, et composé comme le fluide électrique de 2 fluides, l'un boréal, l'autre austral. Les belles expériences de MM. Œrsted, Arago et Ampère ont démontré que tous les phénomènes du magnétisme pouvaient facilement s'expliquer par l'action du fluide électrique. Parmi les corps doués des propriétés magnétiques, les uns les ont naturellement, les autres artificiellement; les premiers sont appelés *aimants naturels* : ce sont le fer, le cobalt, le nickel, le chrôme et le manganèse; les autres sont dits *artificiels* : on leur donne cette vertu en les *aimantant* par divers procédés.

Magnétisme animal, fluide particulier dont on a cherché à établir l'existence, surtout en agissant sur l'imagination des personnes nerveuses. On prétend qu'il se transmet d'un corps vivant à un autre corps par le contact, par le simple attouchement ou l'effet d'une forte volonté. — On appelle aussi de ce nom l'application des propriétés de ce fluide à l'art de guérir. On dit *magnétiser*, *magnétiseur*, pour désigner l'action d'appliquer ce fluide et celui qui l'applique. — Les phénomènes du *magnétisme animal*, popularisés au dernier siècle par Mesmer, ont malheureusement trop souvent été exploités par des charlatans; les guérisons qu'ils produisent, l'état de somnambulisme dans lequel l'action magnétique plonge l'individu soumis à son influence, s'ils ont trouvé d'ardents prôneurs, ont eu de non moins ardents détracteurs, qui n'ont pas hésité à déclarer que ces phénomènes n'étaient que d'insignes jongleries. — La question n'est pas encore décidée; et l'Académie de médecine semble par ses décisions, à l'instar de l'Académie des sciences, condamner cette doctrine comme une chimère.

Magnificat, cantique improvisé par la sainte Vierge dans sa visite à sa cousine sainte Élisabeth, quelque temps après l'annonciation de l'ange, et que l'on chante à vêpres et au salut; ce cantique a été ainsi nommé parce qu'il commence par le mot *magnificat*.

Magnificence. Ce mot signifie, en parlant des personnes : *qualité de celui qui est splendide*, qui se plaît à faire de grandes et éclatantes dépenses. En parlant des choses, il signifie *éclat, richesse extraordinaire*.

Magot, espèce de singe sans queue, du genre des *macaques*, qui se trouve en Barbarie.

Magschis, maghsis ou *Maassis* (les), anciens esclaves qui, après s'être affranchis, allèrent habiter le pays de Keitchy, dans les montagnes orientales de Katcha-Gandavah, où ils devinrent fort puissants et où ils forment, sous le nom de *Magschis*, l'une des trois principales tribus de Beloutchis.

Mahabharata, grande épopée indienne, divisée en 18 livres, composés de plus de 100,000 stances (v. *Indienne* [littérature]).

Mahmoud Ier, fils du sultan Mustapha II, né à Constantinople en 1696, monta sur le trône en 1730, grâce au mécontentement de quelques janissaires, qui avaient déposé à son profit son oncle Achmet. A peine investi du souverain pouvoir, il fit justice des factieux auxquels il devait son élévation. Plus d'une fois ses généraux montrèrent aux Turcs le chemin de la victoire; la Perse, la Russie, l'Allemagne, s'estimèrent heureuses de conclure des traités dont la Porte recueillit les plus solides avantages. Quand tous les

monarques de l'Europe se ruaient sur l'héritage de Charles VI, Mahmoud, fidèle à la foi jurée, ne voulut point profiter de cet événement pour reprendre ses anciennes possessions et faire de nouvelles conquêtes. — Il mourut vers la fin de l'année 1754, regretté de tout son peuple.

Mahomet (en arabe *digne de louanges*) naquit le 10 novembre 570, à la Mecque, dans la tribu des Koréischites, qui prétendait descendre en droite ligne d'Ismaël, fils d'Abraham. A deux ans il perdit son père, et bientôt après sa mère mourut lui laissant pour unique héritage cinq chameaux et une esclave éthiopienne. Il avait atteint sa 25e année, quand il accepta la main et la fortune d'une riche veuve de 40 ans, nommée Cadige. Après son mariage, il vécut pendant 15 ans dans une profonde retraite, employant, dit-on, ce temps à étudier la Bible et l'Évangile, à examiner les dogmes absurdes de la religion des idoles, à en méditer une autre et à composer le *Coran* (v.).—Une nuit enfin, il eut une vision, dans laquelle il crut entendre l'ange Gabriel lui ordonner d'annoncer aux hommes ce culte nouveau. Il commença par sa famille; son épouse Cadige fut la première à le saluer comme prophète; Abubakar, le jeune Ali et quelques autres cédèrent ensuite à l'entraînement d'une parole qui paraissait inspirée. Durant trois ans ses disciples pratiquèrent mystérieusement leurs rites; mais, dès qu'il se vit entouré d'esprits convaincus, il résolut de prêcher publiquement. Les Koréischites, prévoyant que son influence pouvait les renverser, en dépit de leurs liens de parenté avec lui, jurèrent sa mort. Mais le complot fut découvert : Mahomet s'enfuit à Médine, où des voyageurs avaient apporté la religion nouvelle, et où toute la population le reçut comme un prophète. — Cependant les Koréischites s'avançaient contre lui dans le désert en longues caravanes armées; il alla au-devant d'eux et les battit près de Bader; vaincu à son tour, il eut à soutenir dans Médine un siége qu'il fit lever, se porta contre la tribu des Caraïdites et l'extermina. — Tranquilles désormais, les mahométans brûlaient de visiter ce temple de la Mecque, cette antique *Caabah* (v.), vers laquelle ils dirigeaient leurs prières; Mahomet se mit à leur tête et chacun de leurs pas fut une conquête.—Déjà l'islamisme commençait à compter de secrets partisans à la Mecque même; et la terreur qu'inspirait le nom de Mahomet, les merveilles qui semblaient signaler sa prétendue mission étaient telles, que les Koréischites se virent contraints de consentir à une trêve, et les nombreux pèlerins purent entrer sans difficulté dans la ville. Ils la trouvèrent déserte, et rien ne leur eût été plus facile que de s'en emparer, mais Mahomet respecta le traité; il fit ses ablutions, se rasa la tête, adora Dieu, etc.;

chaque musulman suivit son exemple, et, après que des chameaux eurent été immolés en sacrifice, on reprit le chemin de Médine, où l'on ne jouit pas d'une paix qui fut troublée par les Juifs, ennemis les plus dangereux du dogme nouveau. Mahomet emporta successivement leur château de Naem, leur forteresse Elacab et, après un long siége, leur ville de Khaïbav. Sa vengeance fut terrible. D'autres villes, épouvantées, se soumirent, et le mahométisme se consolida plus que jamais. La journée de la Monta, en Syrie, vint ajouter à tant d'autres victoires une victoire qui tint du prodige. — Les Koréischites avaient rompu la trêve en portant du secours à ses ennemis ; pour les punir Mahomet entra en maître dans sa ville natale, brisa lui-même toutes les idoles, fit sept fois le tour de la Caabah, et proclama la formule sacrée : *Il n'y a qu'un Dieu, et Mahomet est son prophète.* Il alla ensuite se désaltérer au puits de Zemzem, celui que l'ange découvrit à Agar dans le désert, lut au peuple assemblé le chapitre 48e du Coran; puis, quand l'heure de midi fut venue, quand le muezlin eut pour la première fois annoncé la prière du haut de la Caabah, quand les débris des idoles eurent été balayés, quand le peuple se fut porté en foule dans le temple, Mahomet se tourna vers la multitude : — « Que me demandez-vous? dit-il.—Que vous nous traitiez en frères, répétaient mille voix suppliantes. — Allez, vous êtes libres; Dieu vous bénit. » Telle fut la réponse de Mahomet, telle fut la consécration de ce temple, où il fit pénétrer avec lui la clémence et le pardon. Presque toutes les villes et les tribus voisines lui adressèrent leur soumission; le peu qui osa résister fut taillé en pièces. — Depuis long-temps déjà Mahomet était revenu à Médine, où il avait établi le siége de son gouvernement, quand il résolut d'arracher la Syrie aux Grecs, et d'introduire l'islamisme dans ce pays fertile. A peine y eut-il posé le pied qu'il en fut le maître. — Après cette dernière campagne, voulant imprimer aux peuples le respect pour les actes extérieurs de sa religion, il fit annoncer partout qu'il allait faire le pèlerinage de la Mecque. Il partit, en effet, suivi de 80,000 pèlerins, et là accomplit une à une toutes les cérémonies prescrites par le Coran. — De retour à Médine, une fièvre ardente vint le surprendre au milieu des grands projets qu'il méditait encore. Il comprit que le moment suprême approchait et voulut être entouré de tous ceux qu'il affectionnait le plus. Son agonie fut longue et douloureuse, mais il conserva jusqu'au dernier soupir la plénitude de ses facultés intellectuelles, et expira le 8 juin 632.

Mahomet Ier. A la mort de Bajazet, en 1403, l'empire se trouva divisé entre les quatre fils de cet infortuné souverain, et une lutte

terrible désola le pays jusqu'à ce que Mahomet, vainqueur de ses frères, eût rétabli l'unité de la succession. Ce prince se montra digne du trône par l'élévation de son caractère, l'étendue de son esprit et ses talents guerriers. Son sage gouvernement sauva d'une ruine prochaine un état qu'avaient profondément ébranlé les irruptions des Barbares et les dissensions intestines. Amateur éclairé des lettres et des beaux-arts, il termina la magnifique mosquée de Broussa, et éleva celle de Yeschia-Jmaret, l'un des plus admirables monuments de l'architecture et de la sculpture sarrasines. Mahomet Ier mourut à Andrinople l'an 1421.

Mahomet II monta sur le trône le 10 février 1451, après la mort de son père Mourad II, et s'empara de Constantinople le 29 mai 1453. La Servie et le Péloponèse durent se résigner à lui payer tribut. Plus tard, en deux campagnes il subjugua la Servie; puis Lemnos, Corinthe, Taxos, Œtos, Akona, Moklia, Patras devinrent sa proie; un traité l'investit de la partie nord du Péloponèse, et Athènes vit le croissant briller au haut de ses murailles. Vers le même temps, la Moldavie se soumettait volontairement, ainsi que la Morée, etc. — Dans les derniers mois de l'année 1480, les Turcs ayant échoué devant Rhodes, Mahomet II se disposait à y conduire en personne une nouvelle expédition, quand la mort le frappa, le 3 mai 1481.—C'est sous son règne, sanglant mais glorieux, que fleurirent Hambi, le célèbre Seïdes, Ahmed-Pacha, Alechi. Mahomet fonda des mosquées, des hôpitaux, des écoles, etc., et publia un code, qui est une œuvre remarquable.

Mahomet III, 13e sultan, eut à peine saisi la puissance impériale en l'année 1595, qu'il fit étrangler 19 frères et noyer 10 femmes que son père avait laissées enceintes. Les princes moldaves, valaques et autres s'étant ligués contre lui, Mahomet partit, en 1596, à la tête de 200,000 combattants. Pendant plusieurs années, cette guerre ne fut qu'une alternative presque continuelle de succès et de revers; mais, à la fin, les revers en Europe, la sédition en Asie, la révolte ouverte et la famine à Constantinople vinrent assaillir de toutes parts Mahomet, que la mort enleva en 1603 au milieu de toutes ces calamités. — On a donné à ce prince le surnom de *Musemmeun*, mot qui signifie *octacuple*, parce qu'il était le 8e calife de sa maison, qu'il éleva 8 châteaux, prit 8 places importantes, eut dans son palais 8,000 esclaves, 8,000 chameaux, 8,000 mulets, et que, par un hasard singulier, il régna 8 ans, 8 mois et 8 jours.

Mahomet IV, 19e sultan, né en 1642, fut salué empereur en 1649, après le meurtre du sultan Ibrahim, son père. Les premières années du règne de cet enfant furent un temps d'affreuse anar

chie; mais, dès que les sceaux eurent été confiés à l'habile Méhémet-Koproli, les choses changèrent de face. — En 1658, Mahomet fit ses premières armes à l'armée de Dalmatie; en 1660, le visir arrachait au lion de St-Marc les îles de Mételin et de Lemnos. En 1663, le fils de Méhémet, Achmet-Koproli, successeur de son père, s'empara de Neuhausel, etc.; en 1669, il termina la longue et terrible guerre de Candie par la prise de cette ville. Mahomet n'avait d'abord pris que fort peu de part aux soins du gouvernement; mais, ayant déclaré la guerre à la Pologne, il assiégea en personne la ville de Kaminich, qui se rendit; puis il fit main basse sur l'Ukraine, la Podolie, la Volhynie. Ensuite, sous prétexte de venger Tekeli, il envoya 300,000 hommes contre l'empereur d'Allemagne; mais Vienne, sur le point d'être enlevée, fut sauvée par *Sobieski* (v.). Les Turcs perdirent, en outre, presque toute la Hongrie, et successivement Gran en 1683, Widar en 1685, Bude en 1686, la Dalmatie, la Morée, Corinthe et Athènes. — Le peuple ottoman, furieux de tant de revers apres tant de prospérités, se souleva, et, au mois d'octobre 1687, le sultan fut déposé et remplacé par son frère Soliman. — Mahomet vécut encore cinq ans dans l'ombre du sérail.

Mahrattes ou *Maharattes,* peuple belliqueux de l'Inde dont la puissance a été aussi grande qu'elle est nulle aujourd'hui. Les Mahrattes, occupaient d'abord, dans le N.-O. du Dekkan la partie la plus affreuse des montagnes de Vindhia et des Ghâttes occidentaux. Ils ne tardèrent pas à étendre leur domination par les armes, et se répandirent dans les pays plats de l'Inde, où ils devinrent la nation prépondérante. Mais ils ont fini par se briser contre les armes et l'influence de la Grande-Bretagne.

Mai (arbre de), arbre coupé au pied que l'on plante le 1er jour de mai devant la porte de quelqu'un en signe d'honneur. Cette cérémonie n'a plus lieu que dans quelques villages et dans quelques petites villes du nord.—Les clercs de la basoche, à Paris, dressaient tous les ans, le 1er mai, dans la grande cour du Palais, un arbre qu'ils avaient droit de choisir dans la forêt de Villers-Cotterets. — En Allemagne et dans quelques départements du nord de la France, un *mai* est un petit sapin aux branches duquel on suspend des cadeaux destinés à récompenser, le jour de Pâques, les enfants sages et studieux.

Mai (arbre de).

Mai (champ de [v. *Champ*]).

Maïa (mythologie). On compte 3 Maïa, savoir : 1° Maïa, l'une des Pléiades, fille d'Atlas et de Pléione.

et mère de Mercure, à laquelle, selon quelques mythographes, était consacré le mois de mai, qui tenait d'elle son nom; 2° Maïa, fille de Faune et femme de Vulcain, que parfois on a confondue avec la première, et à qui, suivant Macrobe, le prêtre de Vulcain offrait, le 1er mai, du vin dans un vase à miel; 3° Maïa, Arcadienne, chargée par Jupiter de l'éducation du jeune Arcas.

Maigreur (d'un mot grec signifiant *long*, parce que les gens maigres paraissent toujours longs), état d'un individu qui n'a pas le même embonpoint que présentent la plupart de ceux qui sont dans les mêmes conditions que lui. Il ne faut pas confondre la maigreur avec l'*amaigrissement* (v.); celui-ci est toujours lié à un état de maladie, tandis que la maigreur n'est pas incompatible avec la santé.

Maillard (Jehan et Simon), frères, notables bourgeois de Paris, chefs de cette minorité qui, pendant la captivité du roi Jean, sans oser se prononcer, s'opposait de tout son pouvoir à l'exécution des desseins politiques du prévôt des marchands, Étienne Marcel, chef du parti populaire. Le nom des frères Maillard n'appartient à l'histoire que par le meurtre de Marcel, tué vers minuit, au moment où il allait ouvrir secrètement la porte St-Antoine à l'armée du roi de Navarre; meurtre qui leur fut attribué.

Maille. Ce mot signifie : 1° chaque nœud que forme le fil, la soie, la laine, etc., dans les tissus; 2° chacun des annelets de fer qui, entremêlés les uns dans les autres, servaient jadis à faire des armures presque impénétrables, quoique très-flexibles ; on portait une *chemise*, une *cotte de mailles*; 3° certaine tache qui vient sur la prunelle de l'œil, et gêne la vue; 4° une ancienne monnaie de billon valant à peu près un demi-denier, dont le nom revient encore de temps en temps dans quelques phrases familières : *il n'a ni sou ni maille*, etc. — Il y a eu aussi des *mailles* d'or et d'argent.

Maillotin. Ce vieux mot, qui originairement signifiait une sorte de massue en bois, en plomb ou en fer, dont on se servait jadis à la guerre, n'est plus usité que dans l'histoire de France, où il désigne, au pluriel, les auteurs d'une sédition provoquée par les exactions de la cour, peu de mois après l'avénement de Charles VI. L'on appela ainsi les révoltés, parce qu'ils portaient presque tous des *maillotins*.

Main, partie du corps humain qui termine les extrémités supérieures. Ce qui constitue la main et la distingue de la patte et du pied, c'est surtout l'indépendance des mouvements du pouce, qui peut s'opposer aux 4 autres doigts, disposition qui n'existe que chez l'homme et chez le singe. La main se compose du *carpe* ou *poignet*,

des *doigts*, et du *métacarpe*, partie située entre le carpe et les doigts. Au bout de chaque doigt est un *ongle*, portion plus épaisse et plus dure que l'épiderme. On distingue en outre dans la main la *paume* ou partie interne, et le *dos*. La main renferme en tout 26 os. — L'homme seul a deux mains ; aussi Cuvier, dans sa classification du règne animal, a-t-il créé pour l'homme l'ordre des *bimanes*. Chez les singes, le pouce du pied étant opposable aux autres doigts, on peut dire que ces animaux ont 4 mains, et Cuvier les a rangés dans l'ordre des *quadrumanes*. — Au figuré, *main* signifie : 1° écriture : il a une belle, une bonne *main ;* 2° puissance : la *main* de Dieu, etc. ; 3° action : il faut que la *main* de l'autorité ne se fasse pas trop sentir, etc. — Offrir, proposer, donner sa *main* à quelqu'un, c'est lui proposer de l'épouser. — On appelle aussi *main :* 1° le pied de quelques oiseaux, comme les perroquets et les oiseaux de fauconnerie; 2° ce filet simple ou divisé au moyen duquel certaines plantes s'accrochent aux corps environnants ; 3° une pelle de tôle à manche de bois très-court, servant à prendre et à porter de la braise, de la cendre ; 3° un assemblage de 25 feuilles de papier, etc. — Dans le commerce, on nomme *main-courante* un registre où s'inscrivent une à une toutes les opérations de la journée ; ce registre se nomme aussi *brouillon*. — *Main de justice :* 1° en termes de jurisprudence, autorité de la justice et puissance qu'elle a de faire exécuter ce qu'elle ordonne, en contraignant les personnes et en procédant sur leurs biens ; puissance qui émane du prince, de même que le pouvoir de juger, et qui est représentée par une main d'ivoire au bout d'une verge ; 2° sorte de sceptre que le roi portait le jour de son sacre, et au haut duquel était la figure d'une main, emblème de la puissance. — *Main-levée* (jurisprudence), acte qui lève l'empêchement résultant d'une saisie, d'une opposition, d'une inscription. — *Main-mise* (jurisprudence féodale), saisie d'un fief par le seigneur du fief dominant. — *Main-mortable* (jurisprudence féodale), serf dont les biens devaient revenir au seigneur si ce serf décédait sans enfants légitimes. — *Main-morte*, état de ce serf. — *Main* (baise- [v. *Baise-main*]). — Peu de mots se prêtent à une aussi grande quantité de locutions, soit familières, soit proverbiales, tant figurées que propres, soit techniques ; mais c'est aux dictionnaires spécialement consacrés à la langue qu'il appartient d'énumérer complétement ces locutions.

Main de justice.

Maïna ou *Mayne*, petite contrée montagneuse de Grèce, cou-

verte par la chaîne escarpée du Taygète aux sommets neigeux. Elle embrasse à peu près toute cette presqu'île projetée au loin par la côte méridionale de la Morée, et dont le cap Matapan (promontoire *Tenarion*) forme l'extrémité. Le Grec de la plaine donne à ses habitants le nom de *Maïnotes*. Dignes des descendants des Laconiens libres, ils ont, comme leurs ancêtres, conservé l'indépendance au sein de leurs montagnes, et pendant qu'autour d'eux tout subissait le joug des Turcs, ils jouissaient d'une liberté complète. Convertis au christianisme sous Basile-le-Macédonien, ils professent la religion grecque, mais défigurée par des superstitions bizarres. — La population de Maïna peut être évaluée à 40,000 habitants, occupant 100 villages et un certain nombre de villes.

Maine, ancienne province de France, qui, réunie au Perche, formait l'un de nos 32 anciens gouvernements. Elle était bornée, au nord, par la Normandie; à l'est, par le Perche; au midi, par l'Anjou; à l'ouest, par la Bretagne, et partagée en Haut et Bas-Maine. — Lors de la division de la France en départements, elle a servi à composer ceux de la Sarthe et de la Mayenne.

Maine (duc et duchesse du). Le duc du Maine, fils naturel de Louis XIV, né en 1670, épousa une petite-fille du grand Condé, et, grâce aux intrigues de son ambitieuse femme, bien secondée par madame de Maintenon, il fut, en 1714, légitimé, et plus tard, par le testament du roi, désigné pour la régence, au préjudice du duc d'Orléans; mais, après la mort de Louis XIV, le parlement cassa le testament. — Une conspiration fut ourdie en 1718 par l'ambassadeur d'Espagne à Paris, de concert avec le duc et la duchesse du Maine, pour enlever la régence au duc d'Orléans. Le duc du Maine devait d'abord en recueillir le fruit; mais tout l'avantage du succès aurait fini par revenir aux Bourbons d'Espagne. L'abbé Dubois ayant découvert le complot, on chassa l'ambassadeur, nommé *Cellamare* (v.), et l'on emprisonna le duc du Maine au château de Doullens, et la duchesse au château de Dijon; mais, à la majorité du roi, ils recouvrèrent la liberté. Le duc du Maine mourut le 14 mai 1736. Quant à la duchesse, elle se retira à Sceaux, où, dégoûtée de la vie politique, elle vecut, comme par le passé, entourée de savants et de gens de lettres, auxquels elle accordait une protection éclairée. Elle termina sa carrière en 1753, âgée de 76 ans.

Maine, l'un des états les plus septentrionaux de l'Union américaine. Il s'étend, par 45° 30' de latitude moyenne, entre celui de Massachusetts et le Nouveau-Brunswick, entre le Canada et l'océan Atlantique. Sa population est d'environ 400,000 habitants. Vers le Canada

s'élèvent des montagnes assez hautes, entrecoupées de lacs, dont quelques-uns considérables, tels que ceux de Moose et de Scoodie; plusieurs rivières en descendent pour arroser le reste du pays. Le climat est très-sain et le sol très-fertile. Le pin blanc, celui du Canada, l'érable, le hêtre, le chêne blanc et le chêne gris sont les principaux arbres des forêts, où l'on ne rencontre guère que l'ours, le loup, le renard, le castor, l'écureuil et le serpent à sonnettes, seul reptile venimeux de ces contrées. Cet état nourrit une grande quantité de bétail, et son industrie consiste surtout dans la fabrication des draps, toiles, étoffes de coton, etc., et dans l'exploitation de ses bois. — Découvert en 1497, le Maine ne fut colonisé qu'au bout de 150 ans. Il est constitué depuis 1819. Le pouvoir législatif y est entre les mains d'un sénat et d'une chambre des représentants, et le pouvoir exécutif dans celles d'un gouverneur élu pour un an, et assisté d'un conseil.

Maine-et-Loire (département de). Ce département, composé d'une partie de l'Anjou, est borné, au nord, par ceux de la Mayenne et de la Sarthe; à l'est, par celui d'Indre-et-Loire; au sud, par ceux de la Vienne, des Deux-Sèvres et de la Vendée; à l'ouest, par celui de la Loire-Inférieure. Sa superficie est de 719,881 hectares, et sa population de 477,270 habitants. La Loire en traverse la partie centrale, et reçoit à peu près toutes les rivières qui l'arrosent à droite et à gauche. Il se divise en 5 arrondissements : Angers, Segré, Baugé, Beaupréau et Saumur. Son chef-lieu est *Angers* (v.). 45,000 hectares sont occupés par de belles forêts de chênes et de hêtres; le reste du sol est d'une grande fertilité, et permet de faire un commerce considérable en grains, vins blancs, chanvre, lin, légumes secs, fruits, pruneaux, etc. Il existe dans ce département des mines de charbon de terre et de fer, d'excellentes carrières d'ardoise, de pierre de taille, de granit, etc. L'industrie manufacturière y a pour objet la fabrication de toiles à voiles, de toiles et draps communs, de calicots, d'huile de noix, de lin et de graines, de papier, de tuiles et carreaux, etc., la filature de coton, la teinturerie, etc.

Mainfroi, fils naturel de l'empereur Frédéric II, après avoir étouffé ce monarque dans son lit et empoisonné Conrad, l'héritier légitime du trône, saisit les rênes du gouvernement de la Sicile, comme tuteur du jeune Conradin, fils de ce dernier. Plus tard, contrarié dans sa déplorable administration par le pape Innocent IV, il osa fondre, à la tête d'une armée, sur les états du Saint-Siége, dont les troupes furent taillées en pièces. Excommunié successivement par deux autres pontifes, il brava les foudres de l'église.

Mais Urbain IV ayant déclaré vacant le trône de Naples et de Sicile, et en ayant donné l'investiture à Charles d'Anjou, frère de Louis IX, roi de France, la bataille de Bénévent, qui eut lieu entre les deux concurrents, le 26 février 1266, mit fin aux crimes et à l'existence de Mainfroi.

Maintenon (Françoise d'Aubigné, marquise de), naquit en 1635, dans les prisons de la conciergerie de Niort, où son père, Constant d'Aubigné, était détenu. Rendu à la liberté, son père l'emmena à l'âge de 4 ans en Amérique, où il dissipa les restes d'une fortune déjà délabrée. De retour en France, mademoiselle d'Aubigné fut confiée par sa mère aux soins d'une tante, et plus tard elle passa entre les mains d'une autre parente, madame de Neuillant, dont l'humeur acariâtre la fit beaucoup souffrir. Douée d'une beauté remarquable, d'un caractère plein de réserve, de discrétion et de dignité, elle inspira un vif intérêt au vieux *Scarron* (v.), ami de madame de Neuillant, lequel, par une tendre commisération, lui offrit le choix entre sa main et une dot pour prendre le voile. Mademoiselle d'Aubigné consentit à l'épouser, et ce mariage, outre qu'il l'affranchit d'une pénible dépendance, la mit en relation avec la société d'élite que recevait le joyeux poète. Scarron étant mort en 1660, la pauvreté sembla encore la menacer; mais la reine-mère, informée de sa triste situation, lui continua la pension de 1500 livres qu'elle faisait à son mari, et la porta même à 2000 livres. A la mort de sa bienfaitrice, privée de cette pension, son unique ressource, elle employa long-temps en vain le crédit de ses amis pour en obtenir le rétablissement. Enfin, grâce à la généreuse intervention de madame de Montespan, la pension fut accordée. A cette occasion, Louis XIV vit la solliciteuse : son ton, ses manières lui plurent; et bientôt il la chargea du soin d'élever les enfants de madame de Montespan. Ce fut là le commencement de sa fortune. Elle s'acquitta si habilement de ses fonctions que les libéralités royales ne tardèrent pas à lui permettre d'acheter la terre de Maintenon, érigée plus tard en marquisat. Louis XIV ne s'en tint pas là : il lui donna des charges, des honneurs, et, quand la reine mourut, madame de Maintenon était déjà toute puissante. Son ambition sut tirer un tel parti de sa faveur, qu'en 1686 le monarque l'épousa secrètement; elle était âgée alors de 51 ans. Dès lors, elle jouit à huis-clos de toutes les prérogatives d'une reine de France; elle en eut le pouvoir, sinon les honneurs publics. Après la mort du roi, elle se retira au couvent de Saint-Cyr, qu'elle avait fondé près de Versailles, et consacré à l'éducation des jeunes personnes nobles sans fortune. Elle y termina ses jours quatre ans plus tard, en 1719.

Maintien, conservation (le *maintien* des lois, des bonnes mœurs, etc.). — Air du visage, habitude du corps, contenance (prendre, avoir, conserver un *maintien* décent, modeste, recueilli, etc.). On dit d'une personne qui a l'air gauche et embarrassé, qu'elle n'a point de *maintien*.

Mairan (Jean-Jacques d'Ortous de), naquit à Béziers en 1678. Dès sa jeunesse il se consacra tout entier à l'étude, et devint ainsi en quelques années, non-seulement bon géomètre, bon physicien, astronome distingué, mais encore savant naturaliste, excellent chronologiste, antiquaire remarquable, musicien profond, etc. Ses utiles travaux déterminèrent l'Académie des sciences et l'Académie française à l'admettre dans leur sein. — Ses principaux ouvrages sont : un *Traité des aurores boréales*, un *Mémoire sur la rotation de la lune*, un *Traité de la glace*, un *Traité sur les lois que suit la réflexion des corps*, etc. Il mourut le 20 février 1771, à 93 ans. — Il avait été secrétaire du régent.

Maire, premier officier municipal d'une ville, d'une commune. — Les conseils municipaux émanent du corps électoral, et les *maires* ne peuvent être choisis que parmi les membres de ces conseils. Ils sont choisis par le roi, ou, en son nom, par les préfets, et nommés pour trois ans. Les attributions du maire sont *judiciaires* et *administratives*. Sous le rapport judiciaire, il est 1° officier de l'état civil ; 2° officier de police judiciaire ; 3° juge de police. Sous le rapport administratif, il tient ses fonctions tantôt du gouvernement, tantôt du pouvoir municipal, et alors il agit comme représentant de la commune. Il n'y a qu'un maire par commune, excepté pour celle de Paris, où il y en a douze. Chaque maire a pour l'aider ou pour le suppléer, en cas d'absence, un ou plusieurs *adjoints*, selon le chiffre de la population.

Maire du palais. On appelait ainsi, sous les rois de la première race, l'officier chargé du gouvernement intérieur du palais. L'autorité des maires fut d'abord assez subalterne, mais elle s'accrut insensiblement, et finit par absorber la puissance royale. En effet, Pepin d'Héristal et Charles Martel régnèrent véritablement sous le titre de maires. Pepin-le-Bref, fils du dernier, plus ambitieux et voulant joindre le titre de roi à l'autorité royale, fit déclarer Childéric III incapable de porter la couronne et fut proclamé à sa place en 742. Ainsi finit la race mérovingienne.

Mairet (Jean), né à Besançon en 1604, est, avec Rotrou, le seul de nos poètes dramatiques antérieurs à Corneille dont le talent ait jeté quelques lueurs et dont la postérité ait conservé quelque souvenir. Son chef-d'œuvre est *Sophonisbe*, jouée en 1629 ; c'était la

première tragédie où la loi des unités fût respectée. Plusieurs grands seigneurs semblèrent s'être entendus pour accabler Mairet de pensions et de gratifications, et un sonnet sur la paix des Pyrénées lui valut 12,000 fr. de la reine-mère. Jaloux toutefois de la renommée toujours croissante de Corneille, il se retira dès 1648 dans son pays natal, où il mourut en 1684, âgé de 80 ans.

Maïs.

Maïs, plante de la famille des graminées, que l'Europe a reçue de l'Amérique méridionale par la voie de l'Espagne, et que, très-mal à propos, on appelle vulgairement *blé de Turquie*. — Les tiges de maïs s'élèvent à la hauteur d'environ 2 mètres; le feuillage est d'un beau vert, et les épis, ordinairement au nombre de 2 sur chaque pied, donnent un produit moyen de 864 grains. Il y a quelques pays où l'introduction du maïs a fait abandonner le froment.

Maison, bâtiment destiné à l'habitation de l'homme. — Ce mot signifie, par extension, 1° le ménage, tout ce qui a rapport aux affaires domestiques : c'est elle qui tient la *maison*, il gouverne bien sa *maison;* 2° ceux qui vivent ensemble : il est l'ami de la *maison;* 3° les gens attachés au service d'une maison : une femme de chambre et une cuisinière composent toute sa *maison*. — Au figuré, maison se prend pour *race*, dans le sens de *famille* : *maison* ancienne, grande *maison*. — On dit de personnes d'un rang élevé qu'elles *font leur maison*, quand on veut dire qu'elles rassemblent tout ce qui forme un état de maison. — *Les gens de maison*, les personnes dont l'état est de servir à titre de domestiques; *les gens la maison*, les domestiques de telle *maison*. — *Maison royale*, château, palais appartenant au roi; *la maison royale*, la famille du roi. — *Maison du roi*, les officiers attachés au service personnel du roi, ou les troupes spécialement destinées à la garde de sa personne. — *Maison de santé*, maison où l'on prend en pension, pour les traiter, des malades ou des valétudinaires. — En astrologie, on appelait les douze signes du zodiaque *les douze mai-*

Maison Carrée, caserne près d'Alger.

sons du soleil. — *Maison garnie* (v. *Hôtel garni*). — *Maison de prêt* (v. *Mont-de-Piété*).—*Maison de ville, maison commune* (v. *Commune, Hôtel-de-ville, Mairie*). — *Maison d'arrêt, de détention, de force, de correction* (v. *Prison*). — *Maison de charité* (v. *Charité* [maison de]).

Maïsour, contrée de l'Inde méridionale qui embrasse une partie du plateau formé par les deux chaînes des Ghâttes, à l'ouest de Pondichéry; son étendue est d'environ 10,400 kilomètres carrés. On y compte à peu près 3,000,000 d'habitants, placés sous la domination d'un radjah, qui paie un tribut aux Anglais. La capitale, où il réside, s'appelle ausssi *Maïsour*.

Maistre (Joseph, comte de) naquit à Chambéry, le 1er avril 1755, d'une famille originaire du Languedoc. Son père, président du sénat à Pavie, lui fit donner une éducation savante et chrétienne; et, dès la fin de ses études, à l'âge de 20 ans, le jeune de Maistre entrait dans la magistrature. En 1787, il prit place au sénat. En 1793, nos armées ayant envahi la Savoie, il suivit son roi en Sardaigne, où il fut nommé régent de la grande chancellerie. En 1803, de Maistre partit pour St-Pétersbourg comme ministre plénipotentiaire; rappelé vers 1813, il fut, à son retour, comblé d'honneurs nouveaux. Nulle gloire ne manquait à sa vie; mais ses travaux de philosophe étaient sa gloire de prédilection. Les plus importants des ouvrages que nous ayons encore de lui sont intitulés, l'un *Du pape*, et l'autre *Soirées de St-Pétersbourg*. C'est là qu'il a jeté au monde ses magnifiques et dernières pensées sur la société chrétienne, sur l'église, sur la Providence. Il mourut le 25 février 1831.

Majesté, grandeur suprême, caractère auguste : la *majesté* divine, la *majesté* royale, la *majesté* des lois. — Ce mot s'applique, par extension, aux personnes et aux choses qui ont un air de grandeur : j'admirais la *majesté* de ce lieu; remarquez la *majesté* de son front; le style de cet auteur est plein de *majesté*. — C'est aussi un titre exclusif attribué aux empereurs et aux rois, ainsi qu'à leurs épouses. On dit en leur parlant *Votre Majesté, Vos Majestés*, et, en parlant d'eux, *Sa Majesté, Leurs Majestés*. Par une de ces contradictions dont l'usage a fait une règle, on dit à un empereur ou à un roi, d'un empereur ou d'un roi, *Votre Majesté, Sa Majesté*, par exemple, *est maître*, et non pas *est maîtresse* de faire telle chose. Ce titre, qui a succédé à ceux de *sérénité* et d'*altesse*, n'a reçu une acception officielle que sous le règne de Henri II; jusqu'alors ce n'était qu'un titre toléré et de simple convenance.

Majeur (d'un mot latin signifiant *plus grand*), plus grand, plus important, plus considérable : la majeure partie. Par extension,

majeur se prend simplement aussi dans le sens de grand, considérable : une affaire *majeure*, un intérêt *majeur*. Force majeure signifie en particulier : 1° force irrésistible : c'est un cas de *force majeure;* 2° événement qu'on ne saurait empêcher et dont on n'est pas responsable : il y a *force majeure*. — En matière ecclésiastique, par opposition aux 4 ordres *mineurs* (v.), on appelle ordres *majeurs*, le sous-diaconat, le diaconat et la prêtrise; on appelle en outre excommunication majeure, par opposition à excommunication mineure, celle qui retranche entièrement de l'église, et de toute communion avec les fidèles. — Au jeu de piquet, on nomme tierce majeure, quarte majeure, quinte majeure, la tierce, la quarte, la quinte où se trouve l'as (v. *Piquet*). — *Majeur* en musique (v. *Mode*).— *Majeur* et *mineur* en droit (v. *Majorité*).— *Majeure*, en logique, est la première proposition d'un *syllogisme* (v.).

Majeur (lac), situé dans la haute vallée du Tésin. Ce lac sépare la Suisse de la Lombardie et des états sardes; sa rive orientale appartient au canton de Ticino et à la Lombardie, et sa rive occidentale au Piémont. Sa plus grande longueur est de 56 kilomètres, et sa plus grande largeur de 6 kilomètres; sa profondeur est extraordinaire : en face du roc Canero, une sonde de 1,000 mètres n'en atteint pas le fond. — Au milieu de ce lac paisible, on voit l'*Isola Bella* (la belle île), où, en 1672, le comte Vitalien Borromée fit faire des jardins suspendus, élevés de 7 étages au-desssus des eaux.

Major, officier supérieur chargé en chef de l'administration, de la comptabilité, et de tout ce qui concerne le recrutement et l'état civil d'un régiment. — *Major-général*, officier général qui est à peu près à une armée ce que le *major* est à un régiment.—*Major de place,* officier supérieur auquel sont spécialement confiés, dans une place de guerre, les détails relatifs au service des gardes, des rondes, et de la police de la garnison. — *Adjudant-major :* les attributions des adjudants-majors dans les régiments consistent à commander et à surveiller le service journalier, ainsi qu'à diriger l'instruction. — *Chirurgien-major*, 1er chirurgien d'un régiment; chirurgien *aide-major,* chirurgien *sous-aide-major*, chirurgiens adjoints au chirurgien-major. — *Major* (état- [v. *État-major*]). — *Major* (ronde [v. *Ronde*]).— *Major* (sergent- [v. *Sergent*]).— *Major* (tambour- [v. *Tambour*]).

Majorat. Les jurisconsultes définissent le majorat un *fidéi commis* (v.) graduel, successif, perpétuel, indivisible, fait en vue de conserver le nom, les armes, la splendeur d'une famille, et destiné pour toujours à l'aîné de la famille. Depuis l'année 1835, la législation française ne reconnaît plus l'institution des *majorats*. — On ap-

pelle aussi par extension *majorat*, l'immeuble ou les immeubles attachés à un majorat.

Majordome. Ce mot, dérivé de 2 mots latins dont l'un signifie *plus grand*, et l'autre *de la maison*, a été, en effet, primitivement appliqué, dans les palais et dans les cours, à tel ou tel grand officier; mais on ne l'emploie plus qu'en parlant du maître-d'hôtel du pape, de ceux des autres souverains d'Italie, ou de celui du roi ou de la reine d'Espagne.

Majorien (Flavius-Julius-Valerius-Majorianus-Augustus) était fort jeune quand, en 455, Ricimer, à la fortune duquel il s'était attaché, l'éleva à l'empire d'Occident, du consentement de l'empereur Léon de Thrace. Majorien remédia par de sages lois au désordre résultant d'un interrègne de 10 mois, et tailla en pièces les Maures et les Vandales, qui menaçaient la Campanie, etc. — Ce prince, à la fois doué des qualités les plus solides et les plus brillantes, commençait à jouir du fruit de ses travaux quand Ricimer, jaloux des succès de celui qu'il avait revêtu de la pourpre, le fit assassiner le 7 août 461 : son règne ne fut ainsi que de 3 ans et 3 mois.

Majorité. C'est : 1° la pluralité des individus dans un pays, dans une nation : en France, la *majorité* veut la paix, sans pourtant craindre la guerre; 2° la pluralité des votants, des suffrages, dans une assemblée délibérante : *la question fut décidée à une grande majorité;* 3° le parti qui, dans une assemblée, réunit ordinairement le plus grand nombre de suffrages : ce député est un membre de la *majorité*.—En jurisprudence, on entend par ce mot l'âge où l'homme est supposé avoir atteint la maturité d'esprit dont il a besoin pour diriger ses affaires. Sous la législation coutumière, cet âge varia, en France, selon les diverses provinces; mais aujourd'hui la *majorité* est fixée pour tous à 21 ans; la loi déclare qu'à cet âge on est capable de tous les actes de la vie civile, sauf celui du mariage, qu'on ne peut, avant 25 ans, contracter sans le consentement formel de son père et de sa mère. Dans le droit public de la France, les princes seuls sont déclarés majeurs à 14 ans.

Majorque (île [v. *Baléares*]).

Majuscule (d'un mot latin signifiant *un peu plus grand*), lettre capitale. Les *majuscules* ont des places fixes dans l'écriture : c'est par des *majuscules* qu'on doit commencer chaque phrase, chaque vers; tous les noms propres doivent avoir pour première lettre une *majuscule*. — Dans la langue allemande tous les substantifs doivent commencer par une majuscule, et c'est une faute grave que d'y manquer.

Mal. La question de l'origine du mal a été, dans tous les temps

et dans tous les pays, l'écueil de la raison humaine; comment un Dieu souverainement bon a-t-il pu déchaîner le mal sur le monde? C'est là le problème que l'on s'est toujours posé et qui a donné lieu à un si grand nombre d'erreurs. Laissons aux philosophes anciens et aux hérétiques modernes la responsabilité de leurs opinions, et disons avec Job que l'homme étant né entaché du péché originel, les afflictions qu'il éprouve ne sont qu'un juste châtiment et une expiation de ses fautes; ajoutons avec David que si la prospérité des méchants est un mystère et une tentation continuelle pour l'homme de bien, il doit se consoler en pensant à la fin dernière des méchants. — On distingue 3 espèces de maux : le mal *métaphysique* ou les imperfections de la créature; le mal *physique* ou la douleur qui afflige l'être sensible, et le mal *moral*, ou le péché et les peines qu'il entraîne à sa suite. Un philosophe anglais a prouvé que les deux dernières espèces de maux dérivent de la première, et que, dans le fond, tout se réduit à l'imperfection des créatures. — Tout être créé est nécessairement borné et par conséquent imparfait; le mal métaphysique est donc inséparable des œuvres du Créateur. — Si le mal physique est accepté par un chrétien comme un moyen de mériter un bonheur éternel, que sera-t-il en comparaison de l'éternité? — Le mal moral nous ramène au reproche fait à Dieu d'avoir permis que l'homme fût méchant; mais en lui donnant la liberté du mal, ne lui a-t-il pas aussi donné le pouvoir de faire le bien et de se frayer la route d'un bonheur éternel? Une nature impeccable serait sans doute préférable à une liberté dont on abuse; mais Dieu aide la volonté de l'homme par des grâces, des bienfaits; entre le mieux et le mal, il a placé le bien, et l'homme, averti par sa conscience, ne s'en écarte que parce qu'il le veut. Le mal n'est donc pour lui qu'un juste châtiment.

Malabar, pays situé entre les 10 et 3° de latitude nord, et les 72° 40' et 73° 50' de longitude est. Ses limites sont, au nord la province de Kanara, ou plutôt Toulava; à l'est les montagnes des Gâtthes occidentaux, au sud l'état de Cotchin, et à l'ouest la mer des Indes. L'aspect de cette province est très-varié : ici ce sont des collines plantées en poivre et en cardamome, des plaines couvertes de riz et bordées de cocotiers; là des montagnes escarpées et majestueuses qu'ombragent des forêts épaisses de bois de teck et de sandal, etc. Voici l'ordre des castes au Malabar : les Nambouris, ou Brahmanes; 2° les Naïrs, qui sont ouvriers ou militaires; 3° les Tiars, qui sont cultivateurs ou bourgeois; 4° les Maliars, qui sont musiciens, devins et charlatans; 5° les Poias, esclaves ou serfs attachés au sol; 6° enfin les Parias et les Niadis, dont les tribus

sont au-dessous de toutes les castes, et sont considérées comme tellement impures, que les esclaves mêmes craindraient de toucher un de leurs membres. — Ce pays, le 1er que les Européens aient découvert dans l'Inde, est aujourd'hui soumis aux Anglais, et fait partie de l'Inde britannique.

Malacca ou *Malakka*, presqu'île de la péninsule transgangétique, située entre les 1° 15' et 10° 35' de latitude nord, et les 100° 40' et 103° 20' de longitude est. Elle est traversée par une chaîne de hautes montagnes qui la séparent en 2 parties à peu près égales. les *Malais*, loin d'en être originaires, sont venus de la *Malaisie* pour s'y établir. — Outre la presqu'île, il faut nommer la province de Malakka qui appartient aux Anglais. Elle est bornée au nord par l'état de Salengor, à l'est par celui de Pahang, au S.-E. par celui de Djohar, et au S.-O. par le détroit de Malakka.— La ville de ce nom est située sur une petite rivière et sur la côte occidentale du détroit.

Malachie (le prophète). On ignore le temps où il prophétisa, il dut venir après Zorobabel, et fut le dernier des 12 petits prophètes. Il porta plus loin que ses prédécesseurs l'esprit d'égalité qu'il prêcha aux Hébreux, et blâma même l'inégalité entre l'homme et la femme. Le nom de ce prophète veut dire en hébreu *mon ange*, *mon envoyé*.

Malachite, belle substance minérale, remarquable par sa couleur d'un vert d'émeraude foncé, variée de zones plus claires doucement fondues l'une dans l'autre, ce qui lui donne, lorsqu'elle est polie, un aspect satiné fort agréable à l'œil. La *malachite* se compose principalement d'oxide de cuivre et d'acide carbonique; c'est le cuivre carbonaté vert des minéralogistes modernes. Ces sortes de pierres nous viennent de la Sibérie, de la Hongrie, du Tyrol et du Hartz; les plus belles se tirent de Goumecheskoï, arrondissement d'Ékaterinembourg; mais il y a une certaine *malachite panachée* qui ne s'est encore trouvée jusqu'ici qu'à la Touria, au milieu des monts Ourals. — Le mot malachite vient d'un mot grec signifiant *mauve*.

Maladie (dérivé de la basse latinité), altération dans l'ordre régulier des fonctions vitales provenant de la lésion des parties de l'organisme, ou désordre des fonctions, qui en fait même cesser absolument quelqu'une, toutes mêmes, excepté le mouvement du cœur. Considérées par rapport aux individus, on les divise en *héréditaires* ou *accidentelles;* elles sont *générales*, quand elles affectent à la fois tout l'organisme d'un individu; *locales*, quand elles sont bornées à telle ou telle partie. Considérées dans leur mode de propagation, elles sont dites *endémiques*, quand elles sont particu-

lières à une certaine race: *sporadiques*, si elles n'atteignent que quelques individus; *épidémiques*, si elles frappent un grand nombre d'individus à la fois, sans distinction de sexe, ni d'âge, ni de race, dans une même contrée; *contagieuses*, si elles se propagent d'un individu à un autre, soit par le contact, soit par la transmission de particules subtiles à l'aide de corps étrangers. — On les appelle encore *aiguës*, quand elles se déclarent avec violence et se terminent en peu de temps; et *chroniques*, lorsqu'elles sont de longue durée, ou bien lorsqu'elles ne sont pas ordinairement accompagnées de fièvre, qu'elles ne cèdent que difficilement et lentement aux remèdes qu'on leur applique.

Malaga, province de l'Espagne bornée au nord par les provinces de Séville et de Cordoue, à l'est par celle de Grenade, au sud par la Méditerranée, et à l'ouest par les terres de Cadix. La Sierra-Ronda, la Sierra-Antequerra et autres montagnes la traversent; plusieurs rivières l'arrosent. Sa partie montueuse est excessivement fertile, surtout en vins exquis et renommés, tels que ceux dits de *Malaga*, de *Xerès*, etc. La fabrication de l'huile y est aussi d'une grande importance. On y trouve des mines de plomb et une célèbre fabrique d'armes. La population de cette riante et riche province s'élève à environ 407,000 habitants.

Malaga. Cette ville principale de la province du même nom en Espagne se mire dans les eaux d'un golfe dont les rives délicieuses déploient tout le luxe de la plus brillante végétation; ses environs sont arrosés et vivifiés par la limpide *Guadalmedina*, qui vient y terminer son cours. On remarque, parmi ses curiosités, un aqueduc romain réparé par les Maures, qui offre un bizarre mélange des deux architectures de ces peuples conquérants. La cathédrale de Malaga peut passer pour une des merveilles de l'Espagne. Son port, très-fréquenté, est protégé par un môle à l'extrémité duquel s'élève un fanal à feux d'éclipse.

Malagrida (Gabriel), jésuite né en 1689 à Mercajo dans le Milanais, était regardé comme un saint et consulté comme un oracle, quand il se vit cité au tribunal de l'inquisition sous la prévention d'avoir avancé quelques propositions téméraires et sentant l'hérésie dans 2 écrits, fruits d'un cerveau dérangé par une dévotion mal entendue. Cet enthousiaste prétendait avoir le don des miracles; et il *confessa* de vive voix, en présence des inquisiteurs, que Dieu lui-même l'avait proclamé son envoyé, son apôtre et son prophète, etc. Quoique plus digne des petites-maisons que du bûcher, il fut brûlé le 21 septembre 1761, comme prophète. — Malagrida est auteur de 3 pièces dramatiques à l'usage des colléges.

Malais. Les Malais forment la race la plus nombreuse de l'Océanie. Ces peuplades paraissent originaires de la côte occidentale de la grande île de Bornéo, ou plutôt Kalémantan, au pays de Sedang; ils semblent tenir à la fois des Hindous et des Chinois; mais leur peau se rapproche du rouge de brique foncé des Illinois et des Caraïbes, et quelquefois du blanc ou du noir, grâce au mélange de tous ces peuples. Les Malais sont, en général, inquiets et turbulents; ils aiment avec passion les entreprises hasardeuses, la guerre, la navigation, les émigrations lointaines; ce sont des artisans industrieux, d'adroits commerçants.

Malaisie, grand archipel des Indes-Orientales. C'est la plus riche et la plus belle portion de l'Océanie. Ses principales productions sont les épices des Moluques, l'étain de Banca, l'argent de Java, l'or des Philippines, l'ambre gris et les perles de Soulong, le camphre et les diamants de Kalémantan ou Bornéo, etc., etc. Le climat est généralement assez tempéré. — Soumatra, ainsi que Java, *Tanna-Ougui*, ou pays des Bouguis (Célèbes), Kalémantan, Soulong et les Moluques, composent ce que l'on peut appeler proprement le groupe malais; mais ces terres sont habitées par des nations radicalement distinctes; c'est des Dayas, et non des Malais, qu'est issue la population primitive de ce vaste archipel, qui compte environ 21,000,000 d'habitants.

Malandrin (v. *Grandes compagnies*).

Malchus. L'histoire juive fait mention de 2 hommes de ce nom. Le 1er était roi des Arabes. Hérode, fils d'Antipater, qui lui avait rendu quelques services, obligé de fuir devant Antigone, voulut se retirer dans ses états, mais l'ingrat le lui fit défendre.—Le 2e, serviteur du grand-prêtre Caïphe, était un de ceux qui avaient été envoyés pour arrêter J.-C., et c'est à lui que saint Pierre coupa l'oreille droite.

Malcolm Ier, devenu roi d'Écosse en 938, après l'abdication de son cousin Constantin III, ne fit la guerre que comme auxiliaire d'Edred, roi d'Angleterre, pour arracher le Northumberland aux Danois, et fut assassiné par des séditieux qu'il avait voulu châtier. — *Malcolm II*, fils de Kennetk III, parvint au trône en 1004 et mourut assassiné, comme le précédent, après un règne de 30 ans, pendant lequel il remporta de glorieuses victoires sur les Danois. — *Malcolm III. Macbeth* (v.), après avoir, en 1040, assassiné Duncan Ier, petit-fils et successeur de Malcolm II et père de Malcolm III, usurpa la couronne, que ce dernier, réfugié chez les Anglais, ne recouvra qu'en 1057. Il aimait la paix, mais il se trouva malgré lui entraîné dans de longues guerres contre l'Angleterre; et le 13 novembre 1093, il fut tué dans une sanglante bataille.

Ses vertus et sa piété lui méritèrent, après sa mort, le nom de *saint*. — *Malcolm IV* succéda, en 1153, à son aïeul Davis Ier. Henri II d'Angleterre, profitant de sa faiblesse, le fit consentir à lui rendre le Cumberland et le Northumberland dont Davis s'était emparé, et à l'accompagner dans une guerre contre la France, l'ancienne et fidèle alliée de l'Écosse. Malcolm y montra une brillante valeur; mais à son retour ses sujets, furieux de sa conduite, se soulevèrent et l'assiégèrent dans la ville de Perth. Il les calma néanmoins en déclarant la guerre à l'Angleterre, mais bientôt il fit une paix honteuse qui faillit de nouveau lui faire perdre sa couronne. Ce prince indolent mourut en 1165.

Malduin, roi d'Écosse, fils de Donald III, monta sur le trône en 644, après la mort de Ferquar. Religieux et sage, il travailla sans relâche au bonheur de ses sujets. Sa femme le tua dans un accès de jalousie en 684, et expia son crime par le feu.

Malebranche, né à Paris le 6 août 1638, entra en 1660 dans la congrégation de l'Oratoire et se livra aux profondes méditations de la métaphysique. Le plus étendu des ouvrages de Malebranche, celui qui a fondé sa réputation, c'est la *Recherche de la vérité;* mais son œuvre la plus importante est peut-être son *Traité de morale.* Il est peu de philosophes dont les écrits soient plus capables que ceux de Malebranche d'ouvrir l'esprit à l'étude de la métaphysique, et de le former aux méditations abstraites qu'elle demande. — Malebranche mourut à Paris le 13 octobre 1715.

Malédiction. Ce mot s'explique de soi-même par son étymologie latine, dont le sens est *annoncer des malheurs.* C'est une expression toute biblique, que des grammairiens, des lexicographes, ont confondue à tort avec l'*anathème* et l'*imprécation.*— L'*anathème* émane de l'église; l'*imprécation* est de source païenne. La malédiction était, dans les saintes Écritures, la dernière expression de la justice divine et humaine. — On dit familièrement *la malédiction est sur cette maison*, pour dire le malheur est attaché à cette maison, etc.

Maléfice (de 2 mots latins signifiant *faire du mal*), formule de magie employée pour nuire à quelqu'un ou à quelque chose (v. *Magie*).

Malesherbes (Chrétien-Guillaume de Lamoignon de), né à Paris en 1721, figure dans ce petit nombre de ministres et de magistrats qui osèrent avertir les rois de l'injuste usage qu'on faisait de leur puissance, et les exhorter à en subordonner l'exercice aux saintes et rigoureuses lois de la justice et de l'équité. Aussi fut-il disgracié comme magistrat et comme ministre; et pourtant, quand il apprit que Louis XVI allait être mis en jugement, il sollicita le périlleux honneur de le défendre, l'obtint et le paya de sa tête le 22 avril 1794.

Malet (conspiration de). Le 23 octobre 1812, le général Malet, en prison depuis l'année 1807, époque où il avait été signalé comme entretenant de dangereuses liaisons avec le parti républicain, s'évada, sur les 10 heures du soir, en compagnie d'un certain abbé Lafon, détenu pour affaires de l'église, et à l'aide duquel il venait de fabriquer toutes les fausses pièces nécessaires au succès de son entreprise. Vers une heure du matin, il se présente en grand uniforme aux casernes, annonce la mort de l'empereur, alors en Russie, lit une prétendue proclamation du sénat à l'armée, et entraîne la troupe. De là il se rend à la Force, délivre les généraux Guidal et Lahorie, connus pour leur exaltation républicaine, mais jusque-là étrangers à la conspiration, se concerte un moment avec eux; et ces 3 hommes, suivis de 1200 soldats abusés, tentent de s'emparer du gouvernement. L'auteur de cette singulière conspiration, reconnu à l'état-major pour être Malet le prisonnier, fut saisi, désarmé, et bientôt tout rentra dans l'ordre. Les coupables, condamnés à mort par un conseil de guerre, furent fusillés quelques jours après.

Malfilâtre (Jacques-Charles-Louis de Clinchamp), né à Caen, de parents pauvres, en 1733, se fit remarquer, au sortir du collége, par quelques pièces de vers qui annonçaient un véritable talent. Sur la foi des prédictions encourageantes de Marmontel, il accourut à Paris, où, de déceptions en déceptions, il tomba dans une affreuse misère. Le chagrin et une maladie cruelle le conduisirent au tombeau à peine âgé de 34 ans. L'infortuné *Gilbert* (v.) avait dit de lui :

La faim mit au tombeau Malfilâtre ignoré.

et lui-même alla mourir à l'Hôtel-Dieu.

Malherbe (François de), célèbre poète français, né à Caen, vers 1555 ou 1556, d'une famille noble et ancienne, suivit en Provence, à l'âge de 19 ans, le grand-prieur Henri d'Angoulême, fils naturel de Henri II, servit quelque temps sous ses ordres, et porta ensuite les armes dans les bandes de la Ligue; mais telle n'était pas la carrière où il devait s'illustrer. Au retour de la paix, il commença sa réputation par l'ode sur l'arrivée en France de Marie de Médicis, et fonda l'école de ces grands écrivains auxquels notre littérature doit sa splendeur. Malherbe mourut en 1628, après avoir vu 6 règnes.

Malheur, mauvaise fortune, mauvaise destinée; désastre, infortune, accident fâcheux.

Malice, **malignité**, **méchanceté**. Il y a dans la *malice* de la facilité et de la ruse, peu d'audace, point d'atrocité. Il y a dans la *malignité* plus de suite, plus de dissimulation, plus d'activité. La *malignité* n'est pas aussi dure, aussi atroce que la *méchanceté;*

elle fait verser des larmes, mais elle s'attendrirait peut-être si elle les voyait couler. Le substantif *malignité* a toute autre force que son adjectif *malin*. On permet aux enfants d'être *malins;* on ne leur passe pas la *malignité*, parce que c'est l'état d'une âme qui a perdu l'instinct de la bienveillance. — Le mot *malice* signifie aussi action faite ou parole dite avec *malice*. Autrefois *malice* se prenait souvent pour *méchanceté*, et l'on dit encore en ce sens : *c'est un homme sans malice. Malice* et *malignité* peuvent aussi s'appliquer aux choses : *avez-vous remarqué toute la malice de ses saillies? La malignité de cette fièvre résiste à tous les remèdes.* On appelle fréquemment *méchanceté* une action ou une parole méchante : *ce propos n'est pas une plaisanterie, c'est une méchanceté. Méchanceté* se dit, par exagération, de l'opiniâtreté, de la mutinerie des enfants : *voyez la méchanceté de ce marmot !*

Malines, ville de Belgique, chef-lieu d'arrondissement de la province d'Anvers, traversé par la Dyle. Ses principaux édifices sont le palais archiépiscopal, les églises, et surtout la vaste métropole de Saint-Rombaud, dont la tour semble aussi délicatement travaillée que ces dentelles auxquelles Malines est redevable d'une partie de sa renommée. Cette cathédrale est une des constructions gothiques les plus remarquables de la Belgique, si riche en monuments de cette espèce. Un véritable jardin sépare Bruxelles de Malines qui a été à bien juste titre surnommée *la jolie*. Sa population s'élevait en 1830 à 27,436 habitants.

Malle, malle-poste (v. *Courrier* et *Poste*).

Malléabilité. Ce mot n'est proprement applicable qu'aux substances métalliques. — Il est difficile de saisir la différence entre la *malléabilité* et la *ductilité;* ce sont tout au plus des variétés de la même propriété. — On entend généralement par *malléabilité* la facilité avec laquelle les métaux cèdent à la pression du laminoir et sous le choc du marteau. — Ce mot est dérivé de deux mots latins signifiant littéralement *propre au marteau,* qualité de ce qui peut-être battu au marteau sans se déchirer.

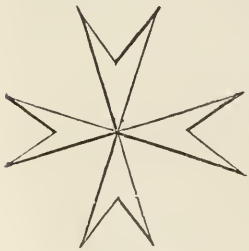
Malmaison, petit château d'ancienne origine situé dans l'arrondissement de Versailles, canton de Marly, commune de Rueil, et distant de 8 kilomètres de Paris. Il appartenait, avant la révolution de 1789, à M. Leconteux de Canteleu, qui le vendit à madame de Beauharnais, laquelle fut depuis l'impératrice *Joséphine* (v.). Napoléon s'y plut autant qu'elle, et en fit un lieu de délices. Ce charmant domaine, où elle mourut en 1814, est aujourd'hui morcelé.

Malouines, groupe de deux grandes et de plusieurs petites îles,

situées dans l'océan Atlantique austral, à l'extrémité sud de l'Amérique méridionale et vis-à-vis du détroit de Magellan. Les Anglais les appellent îles *Falkland;* des navigateurs de St-Malo leur donnèrent, vers la fin du XVIIe siècle, le nom de *Malouines*, que nous leur avons conservé, bien que l'établissement français qu'on y tenta en 1767 n'ait point réussi et ait été presque aussitôt abandonné que fondé. Loin de la plage, dans l'intérieur, le pays est entrecoupé de montagnes peu élevées, de plaines, de vallées, dont le sol en général est tourbeux et ingrat. Le seul quadrupède trouvé aux Malouines est une sorte de loup-renard de grosseur d'un chien de berger; mais on a sagement remédié à cette pauvreté du règne animal, et des troupeaux de bétail, de chevaux, de porcs, de lapins y ont été promptement acclimatés. — Aujourd'hui ces îles sont sous les ordres d'un commandant anglais.

Malplaquet (bataille de), gagnée le 11 septembre 1709 par Marlborough et le prince Eugène sur le maréchal de Villars. Quoique vainqueurs, les confédérés perdirent 3 fois plus de monde que les Français; ils donnèrent eux-mêmes le nom de *boucherie* à cette sanglante journée, que la capitulation de Mons suivit de près.

Malte, île située dans la Méditerranée, à 100 kilomètres sud de la côte de Sicile, entre ce royaume et Tripoli de Barbarie. Sa forme est ovale, son circuit de 80 kilomètres environ, sa largeur de 32 sur 16.—Par acte du 24 mars 1530, Charles-Quint en fit donation à l'ordre des chevaliers de *St-Jean de Jérusalem* (v.), expulsés par les Turcs de l'île de Rhodes, et qui vinrent s'y fixer avec leur grand-maître Villiers de l'Ile-Adam. — L'Angleterre qui, après s'être emparée de ce poste important en 1800, avait promis de la rendre à ses anciens possesseurs, persiste à le garder. — On a désigné sous le nom d'*ordre de Malte* les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem depuis que leur ordre a été mis en possession de cette île, et de celles de Gozo et de Connino par la donation de Charles-Quint. Les chevaliers, considérés comme religieux, étaient partagés en trois classes : 1° les *chevaliers de justice*, qui devaient être d'une ancienne noblesse; 2° les *chapelains*, qui étaient de droit attachés à l'église primatiale ou placés sur les vaisseaux de l'ordre; les *prêtres d'obédience*, qui n'étaient pas obligés d'aller à Malte et desservaient les chapelles de l'ordre sous l'autorité d'un grand-prieur ou d'un commandeur; 3° les *frères-servants d'armes*, qui n'étaient ni prêtres, ni cheva-



Croix de l'ordre de Malte.

liers, et servaient à la guerre ou à l'infirmerie sous les ordres des chevaliers; les frères-servants de *stage* ou *donats* remplissaient des fonctions subalternes et ne portaient que des *demi-croix*.—En 1798, lors de l'occupation de l'île par l'armée française, l'empereur de Russie, Paul Ier, accepta le titre de protecteur de l'ordre; peu après il en prit le titre de grand-maître qu'il a transmis à ses successeurs; malgré ce puissant patronage, les chevaliers attendent depuis 42 ans et attendront sans doute long-temps encore que l'Angleterre veuille bien leur rendre leur principauté maltaise.

Malte-Brun (Conrad), né en 1775 à Thye en Jutland, s'était déjà distingué dans sa patrie comme écrivain politique et comme poète, quand il vint en France en 1800; mais c'est surtout aux travaux auxquels il se livra depuis cette époque parmi nous et dans notre langue, qu'il dut sa réputation. Il publia entre autres ouvrages une *Géographie mathématique, physique et politique*, un *Tableau de la Pologne ancienne et moderne*, un *Précis de la géographie universelle*, etc. — Malte-Brun mourut à Paris le 16 décembre 1826.

Malthus, fameux économiste anglais, professeur d'histoire et d'économie politique au collége de la compagnie des Indes, dans le comté de Hartfort, doit la célébrité attachée à son nom aux ouvrages suivants : 1° *Essai sur le principe de population;* 2° *Recherches sur la nature et les progrès du revenu et les principes sur lesquels il est réglé*. On peut même dire que Malthus est tout entier dans le premier de ces ouvrages, où il développe froidement les principes du plus hideux et du plus immoral égoïsme politique, ses autres écrits n'étant guère que l'application du désolant système qu'il y préconise.

Maltôte, maltôtier. Autrefois on appelait *maltôte :* 1° la perception des impôts établis sans autorité légale; 2° toute espèce d'exaction. On donna ensuite par abus ce nom à toute espèce de perception d'impôts, et, par extension, à l'ensemble des compagnies de finances. — Un *maltôtier* était celui qui faisait la *maltôte*.

Malversation, faute grave commise par les fonctionnaires publics ou les officiers ministériels dans l'exercice d'une charge, d'un emploi, dans l'exécution d'un mandat. — Ce mot s'applique surtout aux délits de corruption, exaction, concession et larcin.

Mambrin, roi maure qui possédait un casque forgé sous l'influence des plus grands enchantements, et dont le métal magique pouvait résister aux coups les plus furieux des héros de nos romans de chevalerie. Le célèbre paladin Renaud parvint à s'en emparer, et il se trouva bien d'avoir sur la tête une arme si solide.—Égaré pendant une longue suite de siècles, l'armet de Mambrin se transforma en

un modeste plat à barbe, et vint tomber entre les mains du digne émule de Renaud, le naïf et vaillant Don Quichotte.

Mamelouk (de l'arabe *meleck*, participe d'un verbe signifiant *posséder*), au propre celui qui est *possédé*, qui est *esclave*. En effet, cette milice redoutable, qui fit trembler tant de sultans, qui en massacra un si grand nombre, et finit par s'emparer de leur trône pendant de longues années, n'était composée dans l'origine que de malheureux Mingreliens et Alazans, que les sultans Saharitz, en Égypte, avaient achetés sur les marchés d'Asie qui en regorgeaient par suite des conquêtes de Tching-Hiz-Kan (1230).—Sélim, sultan des Ottomans, porta un coup décisif aux mamelouks et mit fin à leur dynastie; mais, obligé de ménager leur puissance, il en prit 24 pour en faire des beys (1517). Les richesses dont ils s'emparèrent par tous les moyens leur rendirent bientôt leur ancien pouvoir; et ils l'exerçaient tyranniquement lorsque Napoléon les extermina à la bataille des Pyramides. Après le départ de nos troupes, les mamelouks, qui avaient échappé à *la furie française*, exercèrent encore une certaine influence jusqu'au moment de l'investiture de Méhémet-Ali.

Mamelouks de la garde. Lorsqu'après les campagnes d'Égypte Bonaparte quitta les bords du Nil, beaucoup de fils de familles musulmanes demandèrent à le suivre. Incorporés d'abord dans la compagnie des Guides, ils formèrent en 1804 une compagnie de la garde impériale. Lorsque l'empereur eut abdiqué, en 1815, ce corps qui pouvait s'élever à 250 hommes, fut dispersé et presque entièrement massacré dans les troubles qui affligèrent alors le Midi.

Mammifères. Les mammifères sont des animaux *vertébrés* (v. ce mot), qui, ainsi que l'indique leur nom, portent des *mamelles*, ce qui suppose que leurs petits viennent au monde tout vivants et qu'ils empruntent leur première nourriture aux sucs laiteux préparés par les organes de leurs mères. Une conséquence de ce premier fait, pour les *mammifères*, c'est l'organisation des animaux à sang chaud, c'est-à-dire ayant un cœur à 2 ventricules et à 2 oreillettes (v. *Circulation*, tom. III, page 56), des poumons, un cerveau volumineux, des sens complets, une cloison musculaire (*diaphragme*) entre la poitrine et le ventre, 7 vertèbres à la région du cou, excepté dans le bradype aï, qui en a 9. — Ces animaux constituent la première classe du *Règne animal;* c'est parmi eux que se trouvent les organisations qui rappellent le mieux la structure matérielle de l'homme, et qui peuvent être considérés comme le plus grand effort de la puissance créatrice qui a terminé par ces êtres l'échelle animale qu'elle avait commencée par les *zoophytes* (v.). — Le tableau placé à la fin de cet article présente d'une façon synoptique les

groupes divers entre lesquels on a partagé tous les animaux qui offrent les caractères généraux des mammifères. Il était, en effet, nécessaire de trouver des particularités qui permissent d'isoler les uns des autres des animaux qui ont un point commun de ralliement, mais qui diffèrent profondément sous beaucoup de rapports essentiels. Aussi a-t-on tenté un assez grand nombre de distributions pour les animaux de cette classe. Nous ne les énumérerons pas ici, parce qu'elles ne sauraient être exposées brièvement et qu'il ne nous semble pas utile de consacrer un long espace à faire connaître des classifications qui ne sont pas restées dans la science. — Le partage fait par Cuvier a créé neuf ordres de mammifères. Dans chacun de ces ordres sont compris des animaux qui ont entre eux une plus grande affinité d'organisation qu'ils n'ent ont pour les animaux des autres ordres, et comme l'organisation décide les habitudes instinctives, il y a aussi, sous ce rapport, une physionomie commune et des analogies frappantes entre les divers animaux de chaque ordre. Relativement aux modifications qu'offrent les divers *genres* de mammifères, on devra consulter les mots qui s'y rapportent plus spécialement; mais ce que nous pouvons dire ici, c'est qu'il n'y a pas de classe d'animaux où, sous le rapport du volume du corps, on rencontre d'aussi grandes variations. Qu'il suffise de citer le corps de la *baleine* (v.) et d'en rapprocher celui de la *musaraigne* (v.) qui est à peine un huit-centième de cet énorme cétacé. Les proportions des diverses régions du corps varient également beaucoup; très-court et trapu chez certains ruminants, il est quelquefois grêle et effilé chez les carnassiers qui avaient besoin, en effet, de formes souples, fortes et agiles pour poursuivre les proies vivantes dont ils font leur nourriture; d'autres fois le corps est allongé comme celui des poissons, tels sont les lamantins, les phoques, les loutres, les baleines. — La différence du milieu qu'habitent les mammifères devait apporter des changements dans la forme de leurs membres; ainsi les pieds des quadrupèdes se changent en ailes dans les chauves-souris et en nageoires dans les cétacés. Mais l'appareil qui a reçu, dans cette classe d'animaux, les modifications les plus profondes, suivant le genre de vie des diverses espèces, c'est l'appareil de la digestion. Il est impossible d'entrer ici dans les détails que demanderait l'exposition complète des organes digestifs dans les carnivores, les insectivores, les frugivores, les herbivores, les piscivores, les ruminants, etc., etc. Il suffira de les avoir indiqués, et le lecteur désirant approfondir ce sujet, trouvera, dans des articles spéciaux, les développements qu'il désirera.— Voici leur classification et l'énoncé des caractères différentiels qui les ont fait distribuer en 9 ordres.

MAMMIFÈRES

Neuf ordres :

Vivipares pourvus de mamelles pour allaiter leurs petits; poumons; respiration simple; sang chaud; circulation double et complète ; cœur à quatre cavités.

BIMANES. Mains aux membres antérieurs seulement (3 *races*).	Caucasique. Mongolique. Éthiopique.
QUADRUMANES. Mains aux quatre membres (3 *familles*).	Singes. Ouistitis. Makis.
CARNASSIERS. Système dentaire complet (3 *familles*).	Cheiroptères. Insectivores. Carnivores.
MARSUPIAUX. Des poches mammaires servant à loger les petits pendant l'allaitement (6 *genres*).	Sarigues. Phalangers. Potoroos. Kanguroos. Koalas. Phascolomes.
RONGEURS. Système dentaire incomplet, manquant de canines seulement (12 *genres*).	Ecureuils. Rats. Hélamys. Rats-taupes. Oryctères. Géomys. Diplostomes. Castors. Couia. Porcs-épics. Lièvres, Cavia.
EDENTÉS. Système dentaire incomplet, manquant d'incisives au moins, quelquefois nul (3 *tribus*).	Tardigraves. Edentés. Monotrèmes.
PACHYDERMES. Ongulés, estomac ordinaire, ne ruminant pas (3 *familles*).	Proboscidiens. Prachydermes. Solipèdes.
RUMINANTS. Estomac divisé en quatre poches, et conformé pour la rumination (2 *sections*).	Sans cornes. A cornes.
CÉTACÉS. Une paire de membres conformés pour la natation ; forme de poissons (2 *familles*).	Herbivores. Ordinaires.

Mammone, mammona et **mammon**. Mot syriaque et hébreu vulgaire qui signifie *richesses*. Saint Matthieu a dit : « Vous ne pouvez en même temps servir Dieu et *mammone* (l'argent). » — Milton, dans son *Paradis perdu,* a créé un terrible suppôt de Satan, qu'il nomme *Mammon*.

Mammouth, animal antédiluvien dont on a retrouvé les grands débris sur les bords du Léna. Il paraît que l'éboulement du terrain ayant fait manquer la base des glaces entassées par des siècles, y mit

à découvert un *mammouth* parfaitement conservé; mais l'air et les animaux de proie ne laissèrent bientôt aux amateurs de la science que des lambeaux de peau et un squelette immense. Ces restes sont au Musée de St-Pétersbourg.

Man (île de), dans la mer d'Irlande. Elle a 120 kilomètres de circonférence, 4 villes et 40,000 habitants. Le sol sur les montagnes est stérile; mais dans les plaines il produit du blé, de l'orge, du seigle, de l'avoine, du lin, du chanvre, etc.; il renferme aussi des carrières de marbres, d'ardoises, des mines de fer, de cuivre, etc. Douglas est la principale ville; Castledown, avec un château bâti sur la cime d'un rocher, est le chef-lieu. — La souveraineté de l'île de Man a appartenu jadis aux comtes Derby, et plus récemment aux ducs d'Athol.

Manant. A ce mot nous avons attaché une signification méprisante : nous appelons un homme sans éducation, qui ne connaît pas les convenances, un *manant*. — Dans l'origine, ce mot était tout simplement synonyme de *paysan*.

Manassès, fils aîné de Joseph et d'Aséneth, fut adopté par Jacob, l'an 1690 avant Jésus-Christ. Il donna son nom à l'une des douze tribus.

Manassès, roi de Juda. A l'âge de douze ans, il succéda à son père Ézéchias. Les commencements de son règne furent marqués par tous les crimes et toutes les absurdités de l'idolâtrie. Ennuyé des sages conseils de son beau-père, le prophète Isaïe, il le fit scier, dit-on, par le milieu du corps La colère de Dieu suscita contre lui Assarhaddon, roi d'Assyrie, qui, après l'avoir vaincu, le fit prisonnier et l'amena à Babylone. Instruit par le malheur, Manassès rentra en lui-même, parvint à reprendre ses états, et gouverna avec sagesse. Il mourut 643 ans avant Jésus-Christ.

Manceau. C'est le nom donné aux habitants du Mans, ville de France, département de la Sarthe. On croit que les *Cenomani* ont habité *le Mans* (v.), qui se nommait alors *Suindinum* ou *Subdinum*.

Mancenillier. Cet arbre, qui croît dans l'Amérique méridionale et particulièrement sur les rivages des Antilles, ressemble beaucoup par sa forme et par ses feuilles, à nos pommiers de Normandie. Son fruit, qui se rapproche aussi de petites pommes par la couleur et l'odeur, renferme, sous une belle apparence, une substance très-dangereuse. Le *mancenillier* contient en effet une liqueur laiteuse, dont la moindre goutte altère la partie du corps sur laquelle elle tombe, et cause une vive douleur. Les Caraïbes empoisonnaient leurs flèches en les trempant dans cette liqueur; mais pour se la procurer, on courait souvent de grands dangers; car cet arbre, se-

lon le côté dont souffle le vent et l'état de l'atmosphère, répand des émanations mortelles, et malheur à celui qui ose se reposer sous son frais ombrage. C'est pourquoi les condamnés à mort avaient, dit-on, autrefois pour dernière chance de salut, d'aller recueillir le poison qui coulait de cet arbre perfide. — Un verre d'eau de mer est, assure-t-on, un contre-poison puissant, lorsqu'on a eu l'imprudence de manger le fruit du mancenillier.

Manche. La partie de l'océan Atlantique que nous appelons *Manche* avait chez les Romains le nom d'*Oceanus britannicus*. La Manche, située entre la France et l'Angleterre, peut avoir une superficie de 8,500,000 hectares, s'étendant à l'ouest depuis l'île d'Ouessant jusqu'au cap Land's End; elle se rétrécit en approchant du Pas-de-Calais.

Manche (département de la). Cette division territoriale de la France tire son nom du bras de mer qui la baigne à l'ouest; elle est bornée au nord et à l'ouest par la Manche, à l'est par le département du Calvados, au nord par celui de la Mayenne et d'Ille-et-Vilaine. Les villes principales sont : *St-Lo* (v.), chef-lieu; Cherbourg, Valogne, Coutances, Avranches, d'où l'on voit le Mont-St-Michel, prison pour délits politiques. Le sol du département de la Manche, assez fertile, est plus propre cependant aux pâturages qu'à la culture. Les bœufs, les moutons de cette contrée sont recherchés, et les chevaux, de race normande, qu'on élève dans ses vertes et riches prairies, sont très-estimés. — Les manufactures de draps, de basins, de calicots, de toiles, de dentelles, de rubans, de fil, de papier, de coutellerie, ajoutent à la richesse naturelle du pays.

Manche, Mancha, province d'Espagne, située entre celle de Toledo au nord et de l'Andalousie au sud; elle a pour capitale Ciudad-Real. Tout le monde sait que c'est la patrie de l'illustre don Quichotte; et si elle est célèbre par ses vins, sa laine et ses olives, elle l'est encore bien plus par le héros du roman de Cervantès.

Manche (gardes de la). Selon l'ancien cérémonial de la cour de France, le roi ne pouvait se présenter, dans les jours d'apparat, sans ses *gardes de la manche* qui formaient une espèce de garde d'honneur et portaient pour armes une longue hallebarde à franges d'argent.

Manche (gentilshommes de la). Quand ils arrivaient à l'âge de 7 ans, les fils de nos rois avaient des gardes qu'on appelait *gentilshommes de la manche*, parce que ces derniers, qui devaient partout accompagner les princes, ne pouvaient les tenir que par la manche, et jamais par la main. — Cet usage nous était venu de la cérémonieuse cour d'Espagne.

Manchester, l'une des villes les plus commerçantes d'Angleterre,

située dans le comté de Lancastre, à 240 kilomètres N.-O. de Londres; c'est la première ville manufacturière de l'univers pour la fabrication du coton; elle possède en outre des manufactures de soie, de lin, de velours, de nankin, etc. Sa population est de 275,000 habitants.

Manchon. Cette fourrure, que l'on porte l'hiver pour se garantir les mains, est faite ordinairement de renards bleus, de martres, de petits-gris et quelquefois de plumages d'oiseaux étrangers. Les manchons, dont les femmes se servent seules aujourd'hui, avaient un usage bien plus répandu chez nos aïeux. Sous Louis XIV et Louis XV, hommes et femmes, tout le monde en portait; les militaires eux-mêmes avaient aussi d'énormes ballons faits de peau de tigre ou de loutre.

Manchot (ornithologie). Le *manchot* est un oiseau qui vit presque continuellement sur l'eau, car il ne pourrait se servir pour voler de ses ailerons informes et lourds ressemblant plutôt à des nageoires qu'à des ailes.— On le trouve dans les mers Australes, aux îles Malouines, à la Nouvelle-Hollande et au détroit de Magellan.

Mancini (Marie), née à Rome en 1639, fille de Michel Laurent Mancini et nièce du cardinal Mazarin, aurait pu devenir reine de France, si son oncle l'eût permis. Louis XIV, captivé par sa grâce et son esprit, l'aurait certainement placée sur le trône; mais la politique de Mazarin, sage et louable en cette circonstance, mit fin à cet attachement naissant en envoyant Marie et sa sœur Hortense dans un couvent à Brouage. Marie Mancini épousa, au lieu d'un roi de France, un connétable de Naples, Colonna; inconséquente et légère, elle cessa bientôt d'aimer son époux et prit la fuite avec sa sœur, qui, elle aussi, ne voulait plus de maître. Marie parut à la cour; mais n'ayant pu obtenir une audience du prince qui l'avait tant aimée, elle alla prendre le voile dans un couvent, près de Madrid. Le cloître ne lui plut pas long-temps; elle revint en France, où elle mourut ignorée vers l'année 1715.

Mancini (Hortense), sœur de la précédente, naquit à Rome en 1646 et vint en France à l'âge de 6 ans. Remarquablement belle et spirituelle, elle fut aussi demandée en mariage par un roi, Charles II, et par le duc de Savoie. Mais son oncle le cardinal, bien résolu à ne pas accepter d'alliance royale pour sa famille, la maria au duc de la Meilleraie, sous la condition qu'il prendrait son nom et ses armes. Hortense n'aima pas plus le duc que sa sœur Marie le connétable; mais elle en avait plus de raison peut-être, car le duc était morose et très-avare. Sa femme le quitta et se réfugia à Rome, où il la poursuivit activement. Plus tard, elle re-

vint en France, et, protégée par le roi, elle put aller vivre à Chambéry. De là, la duchesse de Mazarin passa en Angleterre, où Charles II lui fit une pension de 4,000 livres sterling. Sa maison devint le rendez-vous des seigneurs et des hommes de lettres les plus spirituels. La révolution de 1688 vint la priver de sa pension, mais Guillaume de Nassau, touché de sa position, lui accorda la moitié de ce qu'elle touchait sous son prédécesseur. — Elle mourut à Chelsey, près de Londres, en 1699, à l'âge de 53 ans.

Manco-Capac, fondateur et chef de la famille des Incas, voulant assurer son influence sur des peuplades ignorantes, persuada aux Péruviens qu'il était envoyé par le Soleil, son père, pour les rendre heureux. A l'aide de ces idées superstitieuses, il civilisa ce peuple, jusqu'alors sauvage, lui donna une religion, des lois douces, lui apprit l'art de labourer, de semer, de bâtir des villes, des temples, d'élever des troupeaux, etc. Quoiqu'il fît adorer le Soleil comme un dieu, il mettait cependant au-dessus du Soleil une divinité invisible qui gouvernait l'univers. — On fixe son règne à 400 ans avant l'arrivée des Espagnols.

Mandarins. Ce nom, que nous donnons aux ministres de l'empereur de la Chine, qu'on appelle *ko-hans* à la cour du fils du Ciel, nous vient sans doute des Portugais, qui l'ont pris eux-mêmes d'un verbe latin signifiant *ordonner, commander.* — Les mandarins, puisqu'ils nous sont plus connus sous ce nom, sont pris dans toutes les classes par l'empereur du céleste empire pour l'aider à gouverner ses sujets. On en distingue deux classes : la première, qui s'occupe

Mandarins.

de l'administration civile; la seconde, de l'administration militaire. Ces deux classes se subdivisent en grands mandarins et en mandarins subalternes, qui ont tous à leurs ordres d'autres mandarins inférieurs. Le nombre de tous ces ministres de l'empereur s'élève, pour les principaux, à 9,000, et pour les autres, à 81,000; en tout, 90,000, sans compter ceux qui sont chargés de l'instruction.

Mandat (d'un mot latin signifiant *ordre*), acte par lequel une personne donne à une autre le pouvoir de faire quelque chose en son nom. Le contrat ne se forme que par l'acte d'acceptation du *mandataire*. Le mandat est gratuit, s'il n'y a convention du contraire. — *Mandats d'amener, d'arrêt, de comparution, de dépôt*. Dans ces différents cas, *mandat* désigne l'acte émané d'une personne compétente, pour obliger celui contre lequel il est décerné à se présenter. — Le *mandat d'amener* est décerné contre l'inculpé prévenu d'un délit emportant une peine correctionnelle et qui ne s'est point présenté après avoir reçu un *mandat de comparution*, contre tout individu inculpé d'un délit emportant peine afflictive et infamante, et même contre les témoins qui refusent de comparaître. — Le *mandat de dépôt* est celui en vertu duquel l'inculpé mis en état d'arrestation est envoyé provisoirement dans une maison d'arrêt. — Le *mandat d'arrêt* est celui en vertu duquel le prévenu d'un fait emportant peine afflictive ou infamante ou correctionnelle, est mis en état d'arrestation après qu'il a été entendu par le procureur du roi. — Enfin, le *mandat de comparution* est un simple ordre au prévenu d'avoir à comparaître devant le juge pour être entendu sur les inculpations dont il est l'objet. — Le *mandat apostolique* est un ordre émané de la cour de Rome, rentrant dans la catégorie des *brefs* et des *bulles* (v.). — *Mandat de change* (v. *Change*).

Mandchous (Tatars), (v. *Tatars*).

Mandement. Au commencement de chaque carême, et dans des circonstances graves, les évêques envoient à leurs diocésains un *mandement* qui est affiché dans les églises. Les apôtres, dès les premiers temps de l'église, usaient du même moyen pour se faire entendre de tous leurs disciples. Le *mandement*, qui prend sans doute ce nom, parce que les paroles de l'évêque doivent être des *ordres* pour les fidèles, parle des dogmes, et enseigne à chacun les devoirs qu'il a à remplir.

Mandibules (d'un mot latin signifiant *mâchoire*). On appelle ainsi les 2 parties qui forment le bec des oiseaux. On peut, même dans nos climats, remarquer la variété qui existe dans les *man-*

dibules. — En entomologie, on appelle ainsi les mâchoires solides qui s'avancent sur le devant de la bouche de certains insectes. Elles sont dures, cornées, et lorsqu'elles sont longues, elles serrent vigoureusement. Les abeilles ont les *mandibules* courtes et dentelées; les araignées les ont en crochets aigus.

Mandoline, instrument à 4 cordes, qui a à peu près la forme d'une guitare, et dont on se sert en grattant les cordes avec un petit morceau d'écorce taillé en pointe. Il est surtout en usage en Italie et en Espagne. Les sons de la *mandoline* sont vifs, mais durs, et fatiguent bientôt l'oreille.

Mandore, ancien instrument de musique presque semblable au luth : il avait, comme la mandoline, ordinairement 4 cordes; mais le nombre n'en était pas fixe. Pour jouer de la *mandore* à 4 cordes, on pinçait la chanterelle avec l'index auquel on avait attaché un morceau de plume, afin que le son fût bien net, et le pouce frappait successivement les 3 autres cordes.

Mandragore (genre de *belladone* [v.]). Cette plante, dont les fleurs sombres sortent entre des feuilles lancéolées qui poussent au sommet des racines, doit sans doute sa triste réputation à son aspect désagréable. Autrefois, on regardait comme sorcier celui qui parvenait à découvrir une *mandragore*, et les juges de Jeanne d'Arc lui demandèrent souvent si elle n'avait pas coutume d'en porter une avec elle. — On se sert peu en médecine de cette plante, qui a une vertu narcotique très-grande, et qui purge très-violemment. Ses fruits jaunes sont assez gros. On la trouve dans les terrains humides, en Asie et dans le midi de l'Europe.

Mandrin (Louis), né à St-Étienne-de-Geoire; en Dauphiné, vers 1715, était fils d'un maréchal-ferrant. Son caractère aventureux et indisciplinable, son énergie extraordinaire le jetèrent dans cette vie criminelle dont tout le monde connaît les traits principaux, et qu'un supplice infâme devait terminer. Après avoir déserté, il se fit contrebandier, et sut discipliner une bande d'hommes déterminés qui luttèrent souvent avec succès contre les troupes envoyées à leur poursuite. Pris dans un vieux château de Sardaigne, Mandrin fut conduit à Valence où il fut roué vif en 1755. Mieux dirigées, les qualités qu'il montra dans sa coupable carrière eussent peut-être fait de lui un homme remarquable.

Mandrin, outil de forme cylindrique que les tourneurs attachent sur le nez de l'arbre du tour en l'air pour fixer les pièces qu'ils veulent travailler.

Mânes (dieux). Autant par crainte que par respect, les anciens rendaient un culte fidèle aux *mânes* ou âmes des morts. A Athènes,

à Rome, les *Mânes* avaient des mois réservés, durant lesquels on chantait en leur honneur d'une manière lugubre; et afin que les mariages ne fussent pas contractés sous de mauvais auspices, il était défendu de se marier pendant le second mois de l'année, qui leur était consacré.

Manès, manichéisme, manichéens. *Manès*, né en Perse, fameux hérésiarque du IIIe siècle de notre ère, fut d'abord esclave et se nommait *Cupricus*. Acheté par une riche veuve qui le fit instruire, il devint le chef d'une secte nombreuse connue sous le nom de *manichéens*.—Le *manichéisme*, étrange assemblage des croyances de Zoroastre, des juifs et des chrétiens, proclamait l'existence de 2 principes, l'un bon, l'autre mauvais. — *Manès* sut convertir à ses doctrines Behram Ier, roi des Perses, qui lui accorda toute sa protection. Mais dans une conférence de mages que ce prince présidait, on demanda à *Manès* un miracle à l'appui de ses hardis arguments. Il n'en put faire, et le roi le fit écorcher vif l'an 274. On massacra un grand nombre de ses partisans. Beaucoup, cependant, trouvèrent un refuge dans l'empire romain, où ils devaient bientôt encore être poursuivis. — En France, en 1022, on brûla plusieurs hérétiques qu'on appelait *manichéens*.

Manéthon, prêtre égyptien, vivait sous Ptolémée-Philadelphe, 250 ans avant notre ère. Il composa en grec une histoire universelle de l'Egypte, dont il ne nous est resté que des fragments.

Manfred (v. *Mainfroi*).

Manganèse (d'un mot latin signifiant *aimant*, parce que le manganèse ressemble jusqu'à un certain point à l'*aimant*), métal d'un gris blanchâtre, très-dur, très-cassant, qui n'entre en fusion qu'à une température de 160 degrés du pyromètre de Weywood, nouvellement découvert, et qui, avant 1774, était regardé comme une mine de fer ou de cobalt.—On se sert dans les verreries de l'*oxyde de manganèse* pour enlever au verre sa teinte verte ou jaunâtre; c'est pour cela qu'on lui a donné le nom de *savon du verrier*. Il existe abondamment dans la nature; mais on ne l'y a pas encore rencontré à l'état pur, et il semble n'y exister qu'à l'état de phosphate, de carbonate, etc.

Manglier, mangle, arbre qu'on trouve ordinairement sur les bords de la mer et dans les Indes occidentales. On connaît plusieurs espèces de *mangliers*.

Manheim. Cette ville, autrefois capitale du Palatinat, sur le Rhin, maintenant 2e résidence du grand-duc de Bade, et chef-lieu du cercle du Neckar, est située au confluent du Neckar et du Rhin Remarquable par sa beauté et sa régularité, elle possède de

beaux édifices, et entre autres le magnifique palais grand-ducal, qui est un des plus vastes de l'Allemagne.—Détruite en 1688 par les Français, Manheim se releva en 1699, sous l'électeur Frédéric-Guillaume, et en 1720 l'électeur Charles-Philippe y établit sa résidence; de cette époque date son importance. Aujourd'hui elle renferme des manufactures de tapisseries, de tabac, de garance, et des fabriques d'une liqueur très-renommée, connue sous le nom d'*eau de Manheim*. Sa population est de 22,000 habitants.

Maniaque, substantif et adjectif, désignant quelquefois un fou, un furieux, mais souvent employé pour qualifier un homme qui a une manière d'agir qui lui est particulière, qui a des *manies* (v.).

Manichéens, manichéisme (v. *Manès*).

Manie (dérivé d'un mot grec signifiant *fureur*, *folie*). Tous les fous ont des *manies*. Mais on peut très-bien ne pas être privé de sa raison, et avoir une manière d'être ou d'agir qui soit étrangère aux mœurs, aux usages reçus; on nomme cette manière inusitée, *manie*. Les uns ont la manie de danser, c'est la *dansomanie;* les autres celle de jouer un instrument, c'est la *mélomanie*, etc.

Maniement, *action de toucher avec la main;* c'est aussi un mouvement du bras, de la jambe.—Au figuré, *maniement* est le synonyme d'*administration :* cet homme a un grand *maniement* de fonds, c'est-à-dire qu'il a à sa disposition, sous son administration, de fortes sommes d'argent.—Le *maniement* des armes est le synonyme d'*exercice*.

Manière. C'est un mot bien souvent employé, et un volume ne suffirait pas pour consigner en détail ses innombrables acceptions. —*Manière* est synonyme de *sorte :* faites cela n'importe de quelle *manière*. Dans d'autres cas, *manière* se prend pour *façon habituelle* d'être, de faire : telle est la *manière* dont cet homme se sert de son épée.— Ce mot est encore synonyme de locution, de genre : c'est sa *manière* de dire, d'écrire, de peindre. — Proverbialement on dit : Il me fait un compliment, mais c'est une *manière* de parler. En parlant d'une personne qui fait des grimaces et feint des sentiments qu'elle n'a pas, nous disons : Elle fait des *manières* qui ne me plaisent pas.

Manifestation, expression publique soit verbale, soit écrite, soit mimique, d'un sentiment, d'une opinion quelconque. — Le peuple vient souvent, par des clameurs, par des faits, *manifester* son enthousiasme ou son mécontentement.

Manifeste. Ce terme, formé de 2 mots latins qui veulent dire *il est certain*, *il est évident*, s'applique à l'exposé des motifs qui portent un peuple à prendre les armes contre un autre peuple.— Les *manifestes* sont des déclarations de guerre motivées.

Manilia (loi). L'an de Rome 515, on porta sur la délimitation des propriétés une loi appelée *Manilia*, du nom de celui qui la proposa. La loi des 12 Tables avait déjà établi que la limite séparative entre les héritages serait de 5 pas, et que les contestations qui s'élèveraient à ce sujet seraient jugées par 3 arbitres, *agrimensores*. La loi *Manilia* ne fit que de légers changements à la règle précédente : elle remplaça les 8 arbitres par un seul ; puis elle établit que pour l'espace limitatif il ne pourrait y avoir ni *usucapion* (v.), ni *prescription* (v.).

Manille (v. *Philippines*).

Manioc, magnoc ou *manhiot*. Cet arbrisseau, qui croît en Amérique, s'élève rarement au-dessus de 2 mètres ; ses rameaux très-fragiles portent des feuilles dont les pétioles sont palmés ; ses fleurs poussent par bouquets à l'extrémité des rameaux, et son fruit, qui est une capsule ronde, renferme une semence d'un gris pâle. Mais ce végétal n'attire l'attention du cultivateur qu'en raison de sa racine, dont on extrait une fécule très-nourrissante. — Les racines de manioc sont quelquefois grosses, et toujours adhérentes au sol ; pour en séparer la substance vénéneuse qu'elles contiennent, on les soumet à une forte pression, après les avoir lavées, ratatinées et rapées. L'expression du suc de manioc entraîne une fécule très-blanche qu'on lave plusieurs fois avec un grand soin, et qu'on nous sert sans danger en Europe, sous le nom de *tapioca*.

Manipulaire. Le manipulaire, dans la milice romaine, était le centurion qui commandait une partie de la légion qu'on nommait *manipule*. On qualifiait aussi de *manipulaire* tout ce qui avait rapport au *manipule*.

Manipulation (v. *Manipule*).

Manipule, signifie en latin *poignée d'herbe ;* ce fut la première enseigne des Romains. Ils attachaient une botte de foin à une perche, et combattaient sous ce drapeau. Plus tard le *manipule* devint une haste surmontée d'une main au-dessous de laquelle on plaçait de petits boucliers, des couronnes de lauriers les images des dieux, et, après la destruction de la république, celles des empereurs. Le *manipule*, qui était d'airain, d'argent, et quelquefois d'or pur, donna son nom à la troupe qu'il menait au combat.—Dans le principe, le *manipule* n'était que de 100 hommes, et fut par la suite porté à 200, et divisé en 2 centuries. — Depuis, on a étendu la signification du mot *manipule* à tout ce qui peut se faire avec la main ; et *manipulation* signifie aujourd'hui, dans le langage des arts et dans celui des sciences expérimentales, manière adroite et facile d'opérer. Ce n'est pas assez de savoir les principes, il faut encore savoir *manipuler*.

— En liturgie, le *manipule* ou *fanon* est un ornement que les prêtres, les diacres et les sous-diacres portent au bras gauche. Il ressemble à une étole, bien qu'il soit moins large et beaucoup moins long. Il représente, dit-on, le mouchoir dont se servaient les prêtres de l'église naissante pour essuyer les pleurs qu'ils versaient sur les péchés des incrédules.

Manipule.

Manivelle, pièce bois ou de fer qui se replie 2 fois, à angles droits, et qu'on adapte à un essieu pour le faire tourner : la *manivelle* d'un gouvernail, d'un moulin à café.

Manivelle.

Manlius-Capitolinus (Marcus), contemporain de Camille, fut surnommé *Capitolinus* pour avoir sauvé le Capitole escaladé la nuit par les Gaulois que trahirent les cris des oies sacrées. Plus tard, accusé de prétendre à la royauté, Manlius, condamné malgré son énergique défense, fut précipité de la roche Tarpéienne, théâtre de sa gloire (IVe siècle av. J.-C.).

Manlius-Torquatus (Titus), reçut le surnom de *Torquatus* pour avoir enlevé un collier d'or (en latin *torques*) à un Gaulois d'une taille gigantesque qui était venu défier le plus hardi des Romains, et qu'il tua dans un combat singulier. Rigoureux observateur de la discipline, Manlius fit dans la suite donner une couronne et la mort à son fils qui, provoqué par un chef latin, était, au mépris de ses ordres, sorti des rangs pour le combattre et pour le tuer.—A son retour à Rome après la victoire, les vieillards seuls allèrent à sa rencontre (IVe siècle av. J.-C.).

Manne (de l'hébreu *man*, qui a la même signification). Les Hébreux, étant sortis d'Égypte, arrivèrent dans la vallée de Sin, et trouvèrent, un matin après la rosée, une sorte de gomme très-douce dont on pouvait faire des gâteaux : ils la nommèrent *manne*, parce qu'à la vue de ce prodige ils s'écrièrent *man-hu!* (qu'est-ce!) On a prétendu que Dieu n'avait pas opéré ce miracle expres pour son peuple, des voyageurs dignes de foi assurant qu'on trouvait encore aujourd'hui de la *manne* en Orient. Mais elle n'est de nos jours employée que comme remède, et n'existe que dans certaines saisons; tandis que la *manne* du temps des Hébreux était bonne à manger, qu'elle tomba tous les jours pendant 40 ans, excepté les jours du sabbat, et qu'elle ne se conservait que 24 heures.

Manne. Dans l'Italie méridionale, dans la Calabre et la Sicile, on trouve le *fraxinus ornus*, arbre qui, naturellement ou par incision, laisse couler une substance soluble dans l'eau, d'une saveur douce et nauséabonde, qu'on appelle *manne*. C'est depuis

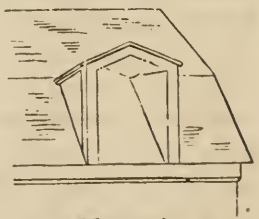
midi jusqu'au soir que cette matière découle de cette espèce de frêne sous l'aspect d'une eau limpide; les grumeaux qu'elle forme ensuite sont recueillis avec soin, puis exposés et séchés au soleil. On se sert de la *manne* en médecine pour purger, et on la regarde comme un remède efficace pour chasser les humeurs.

Manoir, signifiait, dans le vieux langage, *maison*, *demeure*. En 1789, on employait encore ce mot, surtout au palais : le *manoir* seigneurial, le *manoir* abbatial, le *manoir* épiscopal. — Autrefois l'aîné héritait seul du *manoir* seigneurial avec ses dépendances; de là cette expression : *tout au manoir*.

Manouvrier, celui qui travaille de ses *mains* et à la journée. On nomme spécialement *manœuvre* l'aide des maçons et des couvreurs; *manouvrier* est un terme générique.

Mans (le), ville agréablement située sur la Sarthe et chef-lieu du département de ce nom, est plus remarquable par sa position et les campagnes qu'elle domine que par ses constructions et ses rues, qui sont étroites. Elle possède une cathédrale gothique, avec une tour de 66 mètres de haut, un musée, une bibliothèque de 40,000 volumes. Elle fait un grand commerce de cire, de bougies, de dentelles, d'étamines, de savons, etc. Les poulardes du Mans sont très-renommées.—Cette ville, sous Charlemagne, était très-importante; elle soutint 24 siéges depuis Clovis jusqu'à Henri IV.

Mansarde, fenêtre percée dans la partie verticale d'un comble brisé; ce fut ensuite la chambre faite sous ce comble. — Aujourd'hui, nous entendons par *mansarde* le triste logis qui se trouve sous les toits; demeure habituelle du pauvre, triste asile de tant de douleurs et de souffrances.



Mansarde.

Mansart ou *Mansard* (François), d'origine italienne, naquit à Paris en 1598. Il nous reste bien peu de monuments construits sur les plans de cet architecte célèbre, et nous n'avons rien qu'il ait entièrement achevé. Mansard modifiait sans cesse ses dessins et renversait une maison à moitié construite pour en bâtir une autre sur un nouveau plan. Le Val-de-Grâce à Paris fut cependant en partie construit sur ses dessins, ainsi que le château de Maisons, le portail de l'église des Feuillants, le portail de l'église des Minimes, et les hôtels de Conti, de Bouillon, de Toulouse, de Jars, etc. — François Mansard mourut en 1666. C'est à lui, dit-on, que nous devons l'invention des fenêtres appelées *mansardes* (v.).

Mansart ou *Mansard* (Jules Hardouin), né en 1645, était neveu du précédent, et son père, qui avait les mêmes prénoms, était 1er

peintre du cabinet du roi. Jules Hardouin Mansart étudia avec ardeur, et, animé par les traditions de sa famille, devint le 1er architecte de Louis XIV. Mansart fut le constructeur et l'ordonnateur des Invalides, de la place des Victoires, de la cascade de Saint-Cloud, des châteaux de Versailles et de Marly. Il mourut en 1708, généralement aimé et regardé avec raison comme un des plus grands artistes de son siècle.

Manse ou *mense*. C'était le revenu qui entrait dans la part d'une personne, d'une communauté. On appelait *mense abbatiale* la portion qui revenait à l'abbé, *mense conventuelle* celle qui revenait aux religieux, *mense commune* celle dont jouissaient l'abbé et les religieux.

Mansfeld (les comtes de). La famille des comtes de Mansfeld, l'une des plus anciennes de l'Allemagne, avait pris son nom du château de Mansfeld, situé dans la Saxe supérieure. Parmi les plus illustres membres de cette race, on compte Hoyer, tué à la bataille de Wolfshalz; Aubert, qui embrassa les doctrines de Luther; et surtout Pierre-Ernest, l'un des généraux les plus habiles du XVIIe siècle, qui servit d'abord avec courage et bonheur dans les Pays-Bas le roi d'Espagne et Rodolphe II, roi de Hongrie, et qui, froissé ensuite par des injustices, épousa la cause des réformés et se fit protestant en 1610. En 1625, soutenu par l'argent de la France et de l'Angleterre, il se préparait à s'emparer des états héréditaires d'Autriche, lorsqu'il fut défait par Wallenstein. Pierre-Ernest mourut en 1626, dans un village près de Zara. La maison d'Autriche l'appelait l'*Attila de la chrétienté*. — En 1690, Henri-François de Mansfeld fut nommé prince par l'empereur Léopold; Henri-Paul-François, dernier comte de Mansfeld, mourut sans postérité mâle en 1780. — La ville de Mansfeld fait partie depuis 1814 du district de Merseburg.

Mante (entomologie), insecte qu'on ne trouve que dans les pays chauds et méridionaux de la France, et qui ressemble un peu à la *sauterelle* (v.). On distingue *la mante* appelée *prega-Diou* dans le midi de nos provinces, parce que, posée sur ses pattes de derrière, elle a celles de devant croisées et semble prier; la *mante oratorienne*, moins grande que l'espèce précédente, se place comme la 1re, mais fait mouvoir ses pattes comme un orateur, ce qui lui a valu son surnom; enfin la *mante mendiante* qui, par sa posture, semble demander l'aumône. Cette dernière se rencontre en Europe et en Afrique.

Manteau, vêtement long, ample et sans manches, qu'on met par dessus les habits pour se garantir du froid. Les Grecs, et sur-

tout leurs philosophes, en faisaient grand usage; les Romains ne le prirent que sous les Antonins. Chez les Espagnols, le manteau est presque un vêtement indispensable, qui les suit même sous des climats plus chauds encore que le leur.—Au théâtre, on appelle *rôles à manteau*, les rôles des personnages âgés et sérieux. — On dit qu'un homme se cache sous le *manteau* de la vertu, pour démontrer qu'il agit avec hypocrisie. —En termes de blason, le *manteau* est l'hermine sur laquelle l'écu est placé. — La partie saillante d'une cheminée se nomme *manteau*.

Mantelet, petit manteau que portent les femmes. On donne le même nom au petit manteau violet qu'ont les évêques quand ils sont en présence du pape ou de son légat.—En termes de blason, le *mantelet*, qu'on a souvent aussi nommé *camail*, est une espèce de lambrequin qui couvre les écus et les casques des chevaliers.— Le *mantelet* enfin, en termes de guerre, était un parapet portatif et roulant, composé de forts madriers unis solidement, dont se couvraient les pionniers dans un siége.

Mantille. La mante, le manteau, le mantelet, la mantille, ont été tour à tour adoptés, abandonnés, repris et modifiés par les caprices de la mode. — En Espagne, la *mantille* jouit d'une grande recommandation auprès des femmes; et nos romanciers du jour se garderaient bien, en décrivant le costume d'une Espagnole, d'oublier ce vêtement; c'est cette exactitude qu'ils appellent *couleur locale*.

Mantinée (bataille de), gagnée sur les Spartiates par les Thébains, sous la conduite d'Épaminondas qui y reçut une blessure dont il mourut (v. *Épaminondas*).

Mantoue (en italien *Mantova*), capitale du Mantouan, devint, au xve siècle, un fief de l'empire d'Allemagne. — En 1785, l'Autriche réunit aux provinces milanaises le *Mantouan*, que 12 ans plus tard Bonaparte incorpora à la république Cisalpine. Cet état de choses dura jusqu'en 1814, époque à laquelle l'Autriche rentra dans ses anciennes possessions.— *Mantoue*, sur un lac formé par le Mincio, est une ville forte, assez agréable et bien bâtie; elle possède un ancien palais ducal, une vieille église des Franciscains, une tour qui sert d'observatoire, une galerie de tableaux, parmi lesquels on en remarque de Jules Romain. Sa population est de 25,000 habitants.

Manuel (livre). Ce nom s'applique à un livre facile à tenir à la *main* et qui offre le résumé d'une science, d'un art, d'une industrie, d'une histoire, d'une doctrine, d'une ligne de conduite, etc. Le 1er manuel remonte au siècle de Louis XIV, c'est le *Manuel des pêcheurs*, ouvrage de 2 oratoriens. Aujourd'hui nous avons des

manuels sur tous et pour tous les états de la vie, pour toutes les classes de la société.

Manuel (Louis-Pierre), né à Montargis en 1754, d'une famille pauvre, se fit d'abord remarquer par quelques pamphlets; et lors de la nomination de Bailly, son ami, à la mairie de Paris, il fut mis à la tête de la police. Nommé, en 1791, président de la commune de Paris, il provoqua l'insurrection du 20 juin 1792, et prit une grande part à la journée du 10 août; mais bientôt, effrayé des excès révolutionnaires, il se rendit suspect par quelques actes de modération. La défense de Louis XVI, qu'il osa prendre, acheva de le perdre dans l'esprit des exaltés. Il donna alors sa démission de membre de la Convention, le 19 janvier 1793, pour se retirer à Montargis. Traduit le 15 novembre suivant devant le tribunal révolutionnaire, il mourut sur l'échafaud. Madame de Beauharnais, madame de Tourzel et madame de Staël durent la vie aux généreux efforts qu'il fit pour les sauver.

Manuel (Jacques-Antoine), né à Barcelonnette (Basses-Pyrénées) en 1775, après avoir servi avec distinction comme volontaire sous la république, embrassa la carrière du barreau. Député de son département pendant les cent-jours, il sut se concilier l'estime publique. En 1818, le département de la Vendée l'envoya à la chambre des députés, où il se fit remarquer par son opposition énergique au gouvernement. La majorité irritée prononça son exclusion de la chambre, et cette décision, qu'on eut le tort de faire appuyer brutalement par la force armée, excita de violentes réprobations. Manuel mourut à Maisons près Paris, le 20 août 1827.

Manufactures. Une *manufacture* est le lieu où l'on donne à la matière brute une forme, une couleur; où l'on perfectionne aussi une matière déjà travaillée. L'importance des manufactures ne date guère que de Colbert, qui fit de sages règlements pour favoriser les fabricants et les attirer en France. C'est alors que les manufactures de draps, de serges, que les tanneries, les fonderies de cuivre et de fonte prirent de l'extension et se perfectionnèrent. Les successeurs de Colbert, au lieu de les protéger, inquiétèrent les manufactures, qui traversèrent avec peine la révolution, privées des bras que la patrie réclamait pour sa défense. Après 1816, nos manufactures prirent de grands développements; mais les mauvais emplacements, les frais exagérés, les désordres de gestion causèrent de nombreux malheurs, qui doivent servir d'exemples.— Les bâtiments qui servent d'ateliers aux ouvriers s'appellent aussi *manufactures*.

Manumission. Ce mot, synonyme d'*affranchissement*, vient de 2

mots latins qui signifient *mettre hors de sa main*. C'était l'action par laquelle, chez les Romains, on donnait la liberté à un esclave. Il y avait plusieurs manières d'affranchir l'esclave : soit en lui donnant la liberté en présence de 5 amis, ou en lui permettant de s'asseoir à la table du maître avec ces 5 amis, soit par une lettre que le maître adressait à l'esclave et signée par 5 amis, soit enfin devant le magistrat, qui imposait une baguette sur la tête de l'esclave, lui donnait un soufflet et, après le prononcé de la formule d'affranchissement, lui plaçait sur la tête un chapeau, symbole de la liberté.—On affranchissait encore par testament, ou par le cens quand du consentement de son maître l'esclave faisait inscrire son nom et ses qualités sur le livre du censeur. — En France, avant l'abolition de la servitude, les affranchissements se faisaient assez souvent dans les églises, mode que Constantin avait établi de son temps pour remplacer l'affranchissement par le cens.

Manuscrit (en latin *écrit avec la main*). Avant la découverte de l'imprimerie, on était forcé, pour conserver des ouvrages, et pour les faire connaître, d'en écrire plusieurs copies à la main. Chez les anciens, les personnes chargées de cette besogne longue et minutieuse étaient des esclaves ou des affranchis. Plus tard ce fut dans les couvents que se firent les plus beaux manuscrits. Les plus anciens sont sur *papyrus* (v.), sur parchemin et sur papier de soie ou de coton, inventé en Orient vers l'année 706 de notre ère. — L'encre noire, quoique généralement employée, ne l'était pas exclusivement; on se servait d'encre rouge pour les lettres initiales et pour les titres des chapitres. C'est pourquoi on a appelé ces titres *rubriques* (d'un mot latin signifiant *rouge*).— La bibliothèque royale, à Paris, renferme des manuscrits très-précieux.

Mappemonde (de deux mots latins signifiant *nappe du monde*), carte géographique où sont représentés les deux hémisphères du globe terrestre avec ses continents, ses mers, ses îles, ses fleuves. Pour concevoir la projection d'une mappemonde, il faut se représenter qu'on a scié d'abord un globe terrestre en deux, suivant le plan de l'un de ses méridiens, et qu'ensuite on a placé les deux demi-boules l'une à côté de l'autre. — Les astronomes dressent aussi des mappemondes célestes pour faire saisir d'un coup d'œil la position des étoiles dans l'un et l'autre hémisphère.

Maquette (de l'italien *machietta*), terme de sculpture. C'est un modèle en cire ou en terre, qui n'offre que la première pensée de l'artiste. Une *maquette* est, en sculpture, ce qu'est en peinture une *esquisse heurtée*.

Marabout (de l'arabe *marbouth* ou *morabeth*, qui signifie *cénobite*, *anachorète*). On appelle ainsi chez les mahométans le desservant d'une mosquée ou d'une chapelle. On nomme encore *marabout* un oiseau dont les plumes ornent les chapeaux des dames. — Le *maraboutier* était une monnaie du moyen âge dont on se servait en Espagne, en Portugal et dans le Languedoc.

Marabout de Sénégambie.

Marais (d'un mot latin signifiant *petite mer*), grand terrain dont le sol est perpétuellement imprégné d'eau stagnante. Les débordements des fleuves, les envahissements de la mer dans les endroits bas et bornés par des hauteurs, sont, avec les pluies, les causes de ces réservoirs malsains, qui engendrent les fièvres et la peste. En France, malgré les progrès des sciences agricoles, nous avons encore de vastes *marais* dans les départements des Landes et de la Gironde, dans la Touraine et dans la Brie, aux environs de Rochefort, de Marennes, etc. — On appelle *marais salants* des terrains bas, à fond argileux, situés sur les bords de la mer, et qu'on dispose pour recevoir à volonté, au moyen d'*écluses* (v.), l'eau de la mer dans les grandes marées, la faire évaporer par la chaleur du soleil, et déposer le sel dont elle est chargée.

Marais Pontins. Ces marais, qui ont 160 kilom. de longueur sur 16 à 40 de largeur, sont situés au sud de Rome. Leur origine se perd dans l'antiquité la plus reculée. La grande route qu'Appius Claudius fit construire à travers ces marais et qui reçut son nom, fut sans doute entreprise dans un but de desséchement. Auguste, Néron et Trajan firent creuser des canaux et parvinrent ainsi à dessécher le pays depuis Treponti jusqu'à Terracina. Après les empereurs, les papes poussèrent activement ces travaux. Les

Français, maîtres de l'Italie, s'occupèrent également du desséchement des marais Pontins. Aujourd'hui ces marécages, moins délétères qu'on ne suppose, offrent çà et là des champs labourés et des pâturages. L'air toutefois y est encore très-malsain.

Marasme (d'un mot grec qui signifie *flétrir*, *dessécher*), extrême maigreur, consomption de tout le corps. C'est le dernier degré de l'atrophie ou consomption; il est le plus souvent la suite des maladies chroniques, de la phthisie, de la fièvre hectique; on voit cependant des cas où il se présente sans fièvre. On l'observe alors chez des individus parvenus à une vieillesse très-avancée, et il est le résultat naturel de l'affaiblissement progressif des forces vitales.

Marasquin, espèce de liqueur faite avec des cerises amères. Le *marasquin* de Venise est très-renommé.

Marat (Jean-Paul) naquit, en 1744, à Boudry, dans la principauté de Neuchâtel, de parents protestants. Il était médecin des gardes-du-corps du comte d'Artois, lorsque les états-généraux furent convoqués; jeté bientôt dans le tourbillon révolutionnaire, il publia l'*Ami du peuple*, journal dans lequel il prêchait impudemment le meurtre et le pillage. Poursuivi, traqué comme une bête fauve, il parvint à se soustraire à toutes les recherches, et à faire paraître tous les jours cet affreux journal. Les girondins l'attaquèrent, les montagnards se levèrent contre lui, on l'accusa, il ne répondit que par des injures fut acquitté, et porté en triomphe. Marat dans sa carrière brava tout, l'assemblée législative, l'assemblée constituante, la convention; et, comme par une punition de Dieu, il fut assassiné dans un bain par une faible femme, *Charlotte Corday* (v.). Les obsèques de ce monstre furent dignes de l'homme le plus vertueux, le plus illustre : son corps fut transféré au Panthéon; mais, après le règne de la terreur, une justice tardive enleva ses restes de ce lieu d'honneur pour les jeter dans un égout.

Marathon, bourg non loin d'Athènes, illustré par la célèbre victoire qu'y remportèrent, en 490 av. J.-C., 11,000 Grecs, dont 10,000 Athéniens ayant à leur tête Miltiade, et dans leurs rangs Aristide et Thémistocle, sur les soldats de Darius, 10 fois plus nombreux.

Marattes (v. *Mahrattes*).

Maraude, maraudeur, maraudage. Le mot de *maraude* vient certainement de *maraud*, et signifie *pillage*. — Au moyen âge, lorsque les troupes mal payées remportaient quelque avantage, elles se livraient à tous les excès et surtout à la *maraude*. Plus tard, quand l'armée fut organisée, on punit de la corde le *maraudeur* pris en flagrant délit de *maraudage;* mais cette législation trop rigoureuse fut ensuite adoucie.

Maravédis, monnaie réelle et de compte en Espagne, qui tire son nom des Maures *Almoravides* (v.) qui firent la conquête de l'Espagne au XIe siècle. Il faut 34 maravédis pour faire un réal, et la valeur de chaque maravédis est à peu près d'un centime et demi de France. — Il y a eu aussi autrefois des maravédis d'or et d'argent.

Maravédis.

Marbre, sorte de pierre calcaire extrêmement dure et solide qui reçoit un très-beau poli ; les sculpteurs s'en servent, et les architectes l'emploient aux principaux ornements des palais, des édifices. On peut réduire le marbre en chaux vive en le calcinant ; il est soluble dans l'acide nitrique. — Depuis quelques années, les naturalistes ont reconnu que la nature n'a pas formé tous les marbres à la même époque ; de là les distinctions entre les marbres *primitifs* et les marbres *secondaires*.— Le nombre des marbres est infini, ainsi que la combinaison de leurs taches, de leurs veines, de leurs couleurs, produites par des substances étrangères infiltrées originairement dans la pâte calcaire qui en se desséchant a formé cette matière ; de ce nombre sont : les sulfures de fer, les pyrites de cuivre, les veines de maganèse, de plomb, de zinc, de malachite, etc. : ainsi les marbres noirs, par exemple, répandent l'odeur du bitume, auquel ils doivent leur couleur funèbre.— Les marbres que la nature a formés de frenettes, de mosaïques de toute couleur, de toute nuance, sont appelés *brèches*.— Le marbre recherché par les sculpteurs, et que l'on nomme *saccharoïde*, parce que sa texture grenue et brillante a l'apparence du sucre, se trouve particulièrement à Carrare, dans le territoire de Gênes.— Le *marbre de Paros*, blanc, composé de petites lames cristallines, était très-renommé chez les anciens par sa blancheur éclatante et sa dureté ; il a été employé pour les plus belles statues de l'antiquité.

Marbres d'Arundel. Ces marbres renferment une chronique d'Athènes, gravée 264 ans avant l'ère vulgaire ; elle commence à la fondation d'Athènes, et se termine à l'archonte Diogénète, après avoir parcouru une suite de 1318 années. Ce précieux monument de chronologie fut trouvé au commencement du XVIIe siècle dans l'île de Paros, et transporté en Angleterre par les soins du comte Thomas d'Arundel, et plus tard il fut déposé dans la bibliothèque de l'université d'Oxford par les soins du petit-fils de ce seigneur. Selden le fit imprimer à Londres en 1678, et dès lors on en fit usage dans la chronologie, sous la dénomination de *Marbres d'Arundel*, ou *de Paros* ou *d'Oxford*.

Marbre (table de). Nom donné à 3 juridictions qui siégeaient autrefois au Palais-de-Justice, à Paris; c'étaient la *connétablie* et la *maréchaussée* de France, l'*amirauté* et la *réformation générale des eaux et forêts*. Dans la salle où elles s'assemblaient se trouvait une vaste table de marbre destinée aux banquets royaux. Lors du grand incendie de 1618, ce fameux *marbre* fut détruit.— C'est sur cette table incomparable que les clercs de la *basoche* (v.) jouaient, à certaines époques de l'année, leurs *farces*, *soties* ou *moralités*.

Marc (saint), l'un des 4 évangélistes, ne se convertit qu'après la résurrection du Christ, et fut le disciple et l'interprète de saint Pierre. On croit que saint Marc alla prêcher dans la Pentapole et l'Égypte, et qu'il fut le 1er évêque d'Alexandrie, dont il avait fondé l'église.

Marc (saint), pape, succéda au pape Sylvestre Ier en 336; il mourut la même année, et eut pour successeur Jules Ier.

Marc (de l'allemand, *mark*) nom d'une mesure de pesanteur qui servait, avant la réforme métrique, à mesurer les matières précieuses, comme l'or et l'argent ou les objets de petit volume. Le marc valait 8 onces ou 64 gros, ou 192 deniers, ou 4,608 grains. En 1703, le marc d'or représentait une valeur de 474 livres 10 sous 10 deniers, et le marc d'argent fin 31 livres 12 sous 3 deniers; maintenant le marc d'or vaut 800 francs, et le marc d'argent 100 francs. — *Au marc le franc*, manière de répartir ce qui doit être reçu ou payé par chacun en proportion de sa créance ou de son intérêt dans une affaire.— *Marc* signifie aussi ce qui reste des fruits ou des herbes dont on a extrait le jus par la pression ou qu'on a fait bouillir : *marc* de raisin, de café, etc.

Marc (Saint- [place et lion de] [v. *Venise*]).

Marc-Aurèle (Ælius Aurélius Verus Antonius), le *Philosophe*, naquit à Rome, en 121, de l'ancienne famille des Annius, fut adopté par Antonin-le-Pieux, et monta sur le trône en 161. Imbu dès sa plus tendre enfance de la rigide morale des stoïciens, Marc-Aurèle se montra sage et courageux, s'occupa pendant la paix de faire des lois, de diminuer les impôts, de relever la dignité du sénat, et pendant la guerre se mit à la tête de l'armée, et repoussa avec énergie les hordes barbares qui menaçaient d'envahir l'empire. Il mourut à Sirmich, l'an 180, dans sa 59e année, après un règne de 19 ans, pendant lequel il ne songea qu'à réaliser cette maxime : *Heureux les peuples dont les rois sont philosophes et dont les philosophes sont des rois!* — On pense que *Commode* (v.), son fils, ne fut pas étranger à sa mort. — Marc-Aurèle nous a laissé 12 livres de réflexions philosophiques.

Marceau (François-Séverin Desgraviers), né à Chartres, le 1er mai 1769, montra de bonne heure un caractère fier et plein d'enthousiasme. Malgré son père, qui voulait en faire un procureur, il s'enrôla à 17 ans, et la révolution le fit bientôt parvenir à des grades supérieurs. — En 1793, envoyé à Philippeville pour combattre les Vendéens, il montra dans cette campagne autant de courage que de générosité, et obtint le grade de général de brigade. Ayant sauvé la vie d'une jeune Vendéenne d'une grande beauté, prise les armes à la main, cette belle action pensa le perdre; on voulut le mettre en jugement, mais la procédure fut anéantie, et l'on se contenta d'envoyer le jeune général disgracié à l'armée des Ardennes, d'où il passa à celle de Sambre-et-Meuse. A la bataille de Fleurus, il contribua puissamment à la victoire. Marceau commanda ensuite dans le Palatinat, et en 1796, forcé d'abandonner le siége de Mayence à cause de la retraite du général Jourdan, il repoussa bravement les attaques de l'ennemi. Parvenu au défilé d'Altenkirchen, et en prenant ses dispositions pour le défendre, Marceau fut blessé à mort par un chasseur tyrolien, il succomba 3 jours après au château d'Altenkirchen, à l'âge de 27 ans, et fut enterré dans le camp retranché de Coblentz; ses amis et ses ennemis lui rendirent les derniers devoirs.

Marcel Ier (saint), 34e pape, Romain de naissance, fut en 308 le successeur du pape Marcellin. Sa sévérité à l'égard des fidèles qui avaient été effrayés des persécutions et ébranlés dans leur foi, excita des troubles, dont l'empereur Maxence voulut le punir comme en étant le fauteur. Il fut banni, et mourut en 310. — *Marcel II*, 231e pape, succéda à Jules III, le 7 avril 1555. Cet homme sévère et vertueux se préparait à opérer dans le clergé d'utiles réformes, lorsque, 20 jours après son couronnement, il mourut d'apoplexie. Le peuple, dont il était aimé, prétendit qu'il avait été empoisonné.

Marcel (Étienne). De grands désordres ayant éclaté sous le règne malheureux de Jean-le-Bon, fils de Philippe VI, Étienne Marcel, prévôt des marchands, à Paris, y prit une part odieuse. Confiant dans l'appui de l'ambitieux et cruel Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, et jouissant d'une grande influence dans les états-généraux, Étienne souleva contre Charles, régent de France pendant la captivité de son père, tous les embarras, toutes les révoltes, qui firent couler tant de sang. En février 1358, Marcel, qui n'avait pas craint d'envahir, avec une multitude armée, le palais de Charles, se vit abandonner à cause de ses cruautés, et il fut tué, le 1er août suivant, par l'échevin Maillard, au moment où il se disposait à livrer une porte de Paris à Charles-le-Mauvais.

Marcel (Claude), prévôt des marchands en 1672, fut, dit-on, gravement compromis dans l'événement funeste qui rend si odieux le règne de Charles IX. On croit qu'à la *St-Barthélemy* (v.) il avait reçu ordre de la reine-mère de frapper indistinctement, à la faveur de cette nuit horrible, les Guise et les Montmorency.

Marcellin (Ammien- [v. *Ammien-Marcellin*]).

Marcellin, 30e pape, successeur de saint Caïus en 296. Sous son pontificat, l'église et la discipline eurent à souffrir les plus grands désordres, et l'affreuse persécution de Dioclétien contre les chrétiens éclata en 303. Dans ces terribles circonstances, Marcellin fut accusé d'avoir embrassé le paganisme pour échapper à la mort donnée à tous les fidèles; mais l'historien Théodore affirme que le pontife ne commit aucune lâcheté, et qu'il se montra digne de sa position, si difficile à cette époque sanglante.

Marcellus (M.-Claudius), qu'on appelait l'*Épée de Rome*, s'illustra dans la 2e guerre punique, fit d'abord la guerre aux Germains et aux Gaulois qu'il vainquit, et tua de sa main Britomare, roi des Gésates. Plus tard, mis à la tête des débris de la triste bataille de Cannes, il parvint à s'enfermer dans Nole, fit des sorties funestes à Annibal, lui disputa la Campanie, et vit enfin le général carthaginois se retirer à Capoue. Bientôt, envoyé contre la Sicile, Marcellus mit le siége devant Syracuse, qui lui résista long-temps avec l'aide d'Archimède, et dont il s'empara par surprise. Ce général, éclairé et ami des arts, seul reproche que lui firent les Romains, périt dans une embuscade que lui avait tendue Annibal (208 ans av. J.-C.). — *Marcellus* (M.-Claudius), un des descendants du précédent, embrassa le parti de Pompée contre César, qui l'exila après la victoire, et le rappela ensuite aux sollicitations du sénat; c'est à ce sujet que Cicéron composa son discours *pro Marcello*. Marcellus ne put jouir long-temps de la clémence du vainqueur : il mourut assassiné peu de temps après son retour. — *Marcellus* (M.-Claudius), fils du précédent, mourut à 18 ans, donnant les plus belles espérances; sa mort fut un deuil public. Il avait épousé par procuration Julie, fille de César. Virgile a immortalisé son nom dans des vers touchants, expression vraie de la douleur générale.

Marchand. Le marchand est celui qui reçoit les marchandises des mains du fabricant pour les mettre à la disposition du consommateur. Les marchands se divisent en trois classes : les marchands en gros, en demi-gros et en détail. Les premiers sont ceux qui tirent des fabriques de grandes quantités de marchandises et ne les livrent que par portions assez considérables; les seconds se fournissent chez les marchands en gros ou chez

les fabricants, et approvisionnent les troisièmes, qui vendent en détail. — Toutes personnes, même le mineur émancipé de l'un ou de l'autre sexe et la femme mariée, pourvu qu'elle soit duement autorisée, peuvent faire profession de *marchands*. — L'action des marchands contre les consommateurs se prescrit par un an. — La femme *marchande* peut aliéner, hypothéquer; en s'obligeant pour ce qui concerne son commerce, elle oblige son mari s'il y a entre eux communauté. — Les marchands étrangers qui viennent vendre de ville en ville et les marchands qui vont seulement dans certaines foires s'appellent *marchands forains*. — Les villes *marchandes* sont celles où il se fait un grand commerce; le prix *marchand* est celui des marchands entre eux. Les navires qu'on charge de produits d'un pays pour aller les vendre dans un autre se nomment bâtiments *marchands;* une rivière *marchande* est celle sur laquelle on peut transporter des *marchandises*.

Marchand maure à Alger.

Marchandises, produits naturels ou industriels qui font l'objet du négoce, comme les grains, les métaux, l'or, l'argent, les étoffes, etc. Le prix des marchandises varie selon leur importance, leur durée ou leur rareté. — On appelle *marchandises de pacotille* celles qu'on fabrique pour l'exportation et qu'on fait promptement et avec moins de soin, et toutes les marchandises de qualité inférieure qui se vendent à bas prix. — Les *marchandises de contrebande* sont celles qu'il est défendu d'introduire sous peine d'amende ou de confiscation.

Marchangy (Louis-Antoine de), né à St-Saulge (Nièvre) en 1775, a laissé au barreau et dans les lettres un nom distingué. Il publia en 1813 *la Gaule poétique* et en 1826 *Tristan le voyageur* ou *la France au* XVe *siècle*. On lui reproche de la boursouflure dans son style. M. de Marchangy, comme magistrat, joua un rôle passionné dans plusieurs procès politiques sous la restauration, et mourut en 1826.

Marche, action d'aller, de marcher. — En termes d'art militaire, la *marche forcée* est celle qui est plus forte que la *marche ordinaire;*

et la *fausse marche* est le mouvement d'une armée qui feint de marcher d'un côté et qui tourne brusquement d'un autre. — En termes de marine, on nomme *marche* d'un vaisseau sa vitesse comparative ou absolue — Au figuré, *marche* est synonyme de conduite, de manière d'agir, etc. : la *marche* de cet homme me déplaît.— La *marche* d'un drame, d'un poème, d'un ouvrage, signifie le développement progressif de l'intrigue, des idées.—En architecture, *marches* est synonyme de *degrés :* les *marches* du trône, de l'autel.

Marche (musique). On appelle ainsi toute pièce de musique destinée à être exécutée pendant la marche d'une troupe militaire, d'un cortége, d'une procession ; soit pour régler le pas, diminuer la fatigue ou exciter divers sentiments. De là les différentes dénominations qui servent à qualifier chaque espèce de *marches*. Nous avons des marches militaires, religieuses, funèbres, triomphales. Elles sont pour l'ordinaire à deux reprises, avec un *alternatif* ou *trio*.

Marche (la), ancienne province de France, ainsi nommée parce qu'elle était sur les confins de l'Aquitaine. Elle forme aujourd'hui le département de la Creuse et une partie de celui de la Haute-Vienne. La Marche fut un comté particulier jusqu'à François Ier, qui le confisqua sur le traître connétable Charles de Bourbon, et qui ordonna sa réunion à la couronne de France. Le sol de la Marche est assez stérile; il renferme des mines de houille et une mine d'antimoine qui autrefois était exploitée.— Ce nom de *marche* (dérivé d'un mot latin signifiant *limite*) est dans beaucoup de pays et d'idiomes synonyme de *frontière*. De là les titres de *margraves* et de *marquis*, donnés à ceux qui commandaient dans les marches.

Marche (Olivier de la), naquit dans la terre de la Marche en Bourgogne l'an 1426. Orphelin dès l'enfance, il fut reçu au nombre des pages du duc Philippe, se distingua par la suite à la bataille de Montlhéry et au siége de Beauvais. Capitaine des gardes du comte de Charolais devenu duc de Bourgogne, Olivier fut fait prisonnier à la bataille de Nancy. Lorsqu'il revint en Flandre, la duchesse Marie lui donna la charge de maître-d'hôtel qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1501 à Bruxelles. Sa devise était : *Tant a souffert*. Il a laissé des mémoires qui vont de 1435 à 1492.

Marché, lieu où se réunissent des marchands et des acheteurs, et où se concluent des conventions, des ventes : marché aux chevaux, marché au beurre, etc. — On appelle *marché* la convention qui intervient entre 2 individus, dont l'un désire vendre un objet, une denrée, et l'autre l'acheter.— A Athènes, le marché ou l'*agora* était de forme carrée, entouré de doubles portiques, avec des terrasses et des galeries au-dessus : il renfermait, en outre, des autels, des

tombeaux, des statues.— Le *forum* (v.) ou marché romain était un carré oblong, et ressemblait assez aux marchés de la Grèce; il avait des portiques, des galeries. On comptait à Rome 17 *forum*, 14 pour le commerce et 3 pour la justice. On cite comme pouvant donner une idée des *forum*, les marchés de Bologne, de Florence, de Turin. Sans aller si loin, nous pourrions, à Paris, aux Piliers des Halles, retrouver un peu l'aspect des marchés anciens.—Mettre à quelqu'un le *marché* à la main, c'est montrer qu'on semble peu tenir à un engagement formé. — Un *marché* d'or est un marché avantageux. Obtenir une réputation à bon *marché*, c'est la gagner sans beaucoup de mal. Faire bon *marché* de sa vie, c'est l'exposer. J'ai eu bon *marché* de cet ennemi, c'est-à-dire je l'ai vaincu facilement.

Marché intérieur, marché étranger. Il ne suffit pas de fabriquer, il faut encore pouvoir écouler les marchandises; or, pour arriver à ce résultat très-important, chaque fabricant doit avoir connaissance du marché, soit intérieur, soit étranger; c'est-à-dire que, selon ce qu'il produit, il doit savoir si le besoin de telle chose se fait sentir, et si ceux qui en ont besoin peuvent, par leur industrie, bonne ou mauvaise, à cette époque, acheter ou ne pas acheter telle marchandise. — Toutes les opérations de *bourse* (v.), connues sous le nom de *marchés fin prochain, fin courant, fermes, libres* ou *à prime*, sont des spéculations sur les effets publics.

Marches, dénomination par laquelle on désignait jadis les pays situés sur une frontière. De *marche* est venu le titre de *marcheus, marquis*, c'est-à-dire le seigneur qui commandait dans la *marche*. En Allemagne, on l'appelait *markgraf*, dont nous avons fait *margrave*.

Marcien, issu d'une famille obscure de Thrace, s'enrôla dans la milice, et de grade en grade parvint à la dignité de tribun. A la mort de Théodose II, Pulchérie, sa sœur, lui succéda. Connaissant la prudence et le courage de Marcien, elle l'associa à l'empire en l'épousant, à la condition qu'il ne violerait pas son vœu de chasteté. Marcien avait alors 58 ans. Il résista à Attila, qui réclamait le tribut consenti par Théodose, diminua les impôts, et protégea la religion contre les hérétiques. Son règne, qui fut appelé l'*âge d'or de l'empire*, finit en 456, au moment où il se préparait à marcher contre Genséric, qui s'était emparé de l'Afrique.

Marcomans (les), c'est-à-dire *hommes de la marche*, étaient des peuples de la Germanie, qui habitaient anciennement les monts Hercyniens, la Bohême et la Moravie de notre temps. Ils ravagèrent souvent l'Italie, et furent enfin soumis par Antoine et Trajan.

Marco-Paolo, célèbre voyageur, né à Venise dans la seconde moitié du XIIIe siècle, passa 24 années de sa vie à visiter tour à

tour la Tartarie, la Chine, Madagascar, l'archipel Indien, et séjourna successivement dans plusieurs contrées de l'Orient, de la Perse, de l'Asie-Mineure, etc. Rentré dans sa patrie en 1295, avec sa famille, il reçut le commandement d'une galère pendant une guerre contre les Génois, et fut blessé et fait prisonnier. C'est pour charmer les loisirs de sa captivité qu'il dicta à un compagnon d'infortunes la relation de ses voyages. Son ouvrage, traduit en plusieurs langues, renferme des détails très-curieux ; mais il est fâcheux que quelquefois on soit forcé de douter de la véracité du narrateur. Marco-Paolo mourut à Venise, en 1324.

Marcotte, branche de figuier, de vigne ou de quelque autre plante vivace qui, par son contact prolongé avec une terre humide, se garnit de racines et devient ainsi un sujet indépendant de celui qui l'a produit. La herse et le rouleau opèrent ce phénomène pour les graminées; ils les tassent dans la terre humide, et ce *marcottage* les fait multiplier.— Les rejetons des œillets que l'on couche pour leur faire prendre racine se nomment aussi *marcottes*.

Marculfe, moine français, qui vivait vers la fin du VIIe siècle, composa, à l'âge de 70 ans, par ordre de Landri, évêque de Paris, un recueil des formules des actes les plus ordinaires. Ce livre est très-utile pour ceux qui se livrent à l'étude des chartes.

Mardi (de deux mots latins qui signifient *jour de Mars*). Les astronomes pensent que Mars présidait à la première lune de ce jour; de là son nom. Le *mardi gras* est de tous les mardis le plus joyeux et le plus fêté ; il termine le *carnaval* (v.).

Mardochée, Juif de la tribu de Benjamin. Son histoire se rattache à celle d'Esther, sa nièce, à laquelle nous renvoyons.

Marécage, terrain humide et bourbeux qui ne produit que des joncs et d'autres mauvaises herbes.— Il ne faut pas cependant confondre *marais* avec *marécage*, car on peut encore, en creusant des fossés pour l'écoulement des eaux et en arrachant les joncs, faire d'un *marécage* une prairie, très-médiocre à la vérité.

Maréchal (de deux mots allemands signifiant *cheval* et *serviteur*). On appelle *maréchal-ferrant* l'ouvrier qui forge des fers taillés en demi-lune pour les clouer ensuite sous les pieds des chevaux. Cette profession, qui semble vulgaire, exige cependant des études spéciales et consciencieuses. Le maréchal-ferrant doit connaître non-seulement la structure anatomique du cheval et les principes de médecine vétérinaire, mais il doit encore apporter à l'art de la ferrure une attention et des perfectionnements dont dépend la marche des chevaux.

Maréchal (dignité militaire). Dans l'origine, un *maréchal* n'était pas, comme on l'a prétendu, un simple forgeron, mais un chef qui

avait sous sa surveillance un certain nombre de cavaliers. Au xe siècle, tout seigneur avait un chef de ses gardes, de sa cavalerie, de ses écuries; ce chef était le *maréchal*. En temps de guerre, le *maréchal* était l'aide-de-camp du *connétable;* c'est pourquoi, dans la suite, il prit le titre de *maréchal-de-l'host*, c'est-à-dire du camp, de l'armée. — Les rois de France avaient, comme les seigneurs, un *maréchal*, qu'on distinguait en lui donnant le nom de *marescallius Franciæ*, maréchal de France, du roi. — Depuis Henri IV, les *maréchaux de France*, parvenus au premier rang dans l'armée, et qui étaient alors au nombre de 4 ou 5, eurent des *aides-maréchaux,* dont la qualification se changea en celle de *maréchaux-de-camp.* Ces derniers prirent bientôt un tel accroissement, qu'on comptait, au commencement de la révolution, 500 maréchaux-de-camp. La révolution abolit ce grade, que la restauration rétablit et qui existe encore aujourd'hui. Il est au-dessus du grade de colonel et équivaut à celui de général de brigade. — La dignité de *maréchal de France* est le grade le plus élevé de l'armée. Un bâton, qu'on appelle *bâton de maréchal*, est la marque distinctive de cette haute dignité. Le tribunal des maréchaux jugeait autrefois des différends sur le point d'honneur. On donne à la femme d'un maréchal de France le titre de *madame la maréchale.*—Le *maréchal-des-logis* est, dans la cavalerie, le sous-officier chargé de préparer les logements. Ce grade répond à celui de sergent dans l'infanterie. Le *maréchal-des-logis-chef* est assimilé au sergent-major. — Anciennement, lorsque la cour était en voyage, l'officier de la maison du roi qui faisait préparer les logements s'appelait *maréchal-des-logis.* — Enfin, dans quelques pays, *maréchal* est un titre de grands dignitaires : *le grand-maréchal du palais, le grand-maréchal de la diète.*

Maréchaussée. Ce corps, qui prit en 1790 et 1791 le nom de *gendarmerie nationale*, fut toujours préposé au maintien de la sûreté publique.— Lorsque la *connétablie* existait en France, c'était d'elle que ressortait la maréchaussée. Après l'extinction de la dignité de *connétable* (v.), la maréchaussée passa sous les ordres des maréchaux de France.

Marée (v. *Flux* et *Reflux*). — Au figuré, avoir *vent et marée* dans une entreprise, c'est avoir des chances favorables. Aller, au contraire, contre *vent et marée,* c'est poursuivre son dessein malgré tous les obstacles. — *Marée* signifie encore toute sorte de poisson de mer apporté frais dans les grandes villes.— Il y avait autrefois une juridiction qui jugeait toutes les affaires relatives aux *marées;* on la nommait *chambre de la marée.* Enfin, lorsque quelque chose arrive à propos, on dit proverbialement : *Cela arrive comme marée en carême.*

Maremme. Dans les états de l'Église, dans le grand-duché de Toscane, sur le versant occidental des Apennins, on rencontre de vastes terrains dont la solitude est effrayante et qu'on nomme *Maremmes*. Ces déserts ne peuvent être habités en été, à cause des émanations mortelles du sol, qui renferme du soufre et de l'alun. En hiver, les *Maremmes* offrent de riches pâturages pour les bestiaux, qu'on conduit en été dans les montagnes. Les personnes qui ont l'imprudence de séjourner à une certaine époque dans les *Maremmes*, et surtout d'y passer les nuits, au milieu de la brume épaisse et de l'atmosphère délétère, sont bientôt saisies d'une fièvre dangereuse. Les plantations, sans détruire entièrement le *mal aria*, l'affaiblissent beaucoup.

Marengo, petit hameau situé à 4 kilomètres d'Alexandrie, dans une immense plaine traversée par la Bormida, à jamais célèbre par la victoire que les Français, commandés par Napoléon, alors premier consul, remportèrent sur les Autrichiens, le 14 juin 1800. Cette victoire importante décida du sort de l'Italie. Une convention fut aussitôt signée à Alexandrie qui adjugea à la France le Piémont et la Lombardie. L'illustre Desaix trouva la mort à Marengo.

Maret, *duc de Bassano*, débuta dans la vie réelle, en 1789, par les modestes fonctions de sténographe au *Moniteur;* puis fut, pendant le consulat et l'empire, le conseiller habituel, le ministre de fait de Napoléon, qui le combla de faveurs et de dignités et à qui il témoigna une noble fidélité. Exilé sous la restauration, il ne rentra en France qu'après 4 ans d'absence. Après la révolution de juillet, en 1834, le duc de Bassano accepta le ministère de l'intérieur, poste qu'il occupa peu de temps. Il est mort en 1839.

Pasquino.

Marforio et **Pasquino.** Près de la place de Navarre, à Rome, il y a un petit carré où l'on voit un torse, reste d'une ancienne statue. Ce torse reçut du peuple le nom d'un pauvre tailleur, *Pasquino*, qui avait son échoppe tout auprès et qui se faisait remarquer par son humeur caustique et quelque

peu cynique. Son rôle fut imposé avec son nom à la statue mutilée. Mais comme il fallait un interlocuteur qui se chargeât d'exciter à la satire, on déterra une autre statue antique près du Capitole, qu'on nomma *Marforio*. On affichait la demande sur Marforio, et le lendemain on trouvait la réponse sur Pasquino. Ce jeu, toléré long-temps, finit par déplaire à quelque grand seigneur, qui se trouva blessé d'une allusion. *Marforio* fut placé au Capitole et *Pasquino* devint muet.

Margrave (de l'allemand *marck*, frontière, et de *graf*, comte juge), titre qu'ont porté plusieurs princes d'Allemagne et qui, dans son acception vraie, équivaut à celui de *marquis* chez nous. Au XVIIe siècle il n'y avait pas encore de roi de Prusse, mais un *margrave* de Brandebourg: aussi quand Voltaire était fâché contre Frédéric II ne l'appelait-il que le *marquis de Brandebourg*. — Le *margraviat* est la dignité de *margrave*.

Marguerite, plante de la famille des *composées*. Ses fleurs sont blanches, rouges ou jaunes; elle contient plusieurs espèces (v. *Paquerette*). — La *reine-marguerite*, cultivée dans nos jardins, est originaire de la Chine.

Marguerite (sainte). La plus illustre des saintes qui ont porté ce nom était issue d'une famille royale d'Angleterre, et vivait à l'époque où Guillaume-le-Conquérant envahit ce pays. Pour éviter les vengeances du vainqueur, elle se réfugia avec ses frères auprès de Malcolm, roi d'Écosse, qui aima mieux soutenir la guerre contre le duc de Normandie que de livrer ses hôtes. Bientôt il épousa Marguerite, qui se consacra tout entière au bonheur de ses sujets; elle adoucit les mœurs et répandit dans tous les clans le culte saint auquel elle devait ses vertus. Parmi ses enfants, on doit citer David, qui monta sur le trône d'Écosse et qui fut un grand roi. — Sainte Marguerite mourut épuisée par ses travaux et ses austérités, en 1093.

Marguerite d'Anjou, naquit en 1425, de René, duc d'Anjou et comte de Provence, et d'Isabelle de Lorraine. Mariée à Henri VI, roi d'Angleterre, sur l'esprit duquel elle exerça une grande influence, elle fit arrêter le duc de Glocester, premier ministre, et on l'accusa de l'avoir fait tuer dans sa prison; acte de justice expéditive qui indisposa le peuple contre elle. La restitution du Maine et de l'Anjou à son père par le gouvernement anglais, était une condition de ce mariage, dont l'accomplissement ajouta au mécontentement populaire. Richard, duc d'Yorck, saisit cette occasion pour reclamer les droits de sa branche au trône; il se révolta et donna le signal des sanglantes querelles de la *Rose rouge* (la mai-

son d'*Yorck*) et de la *Rose blanche* (la maison de *Lancastre*, [v.]). Marguerite soutint la lutte, défendit les droits de son époux qui fut fait prisonnier et qu'elle délivra. Tour à tour victorieuse et vaincue, obligée de fuir en France, puis ramenant de nouvelles troupes pour recommencer la lutte, elle finit par succomber, malgré l'aide du comte de Warwick qui avait quitté le parti d'Édouard pour le sien. Faite prisonnière à la bataille de Tewksbury le 4 mai 1471, avec son fils, elle le vit massacrer ainsi que son époux, et fut elle-même renfermée à la Tour. Elle revint plus tard mourir en France (1482), rachetée par le roi Louis XI, au prix de 50,000 écus.

Marguerite d'Autriche, naquit à Gand en 1481, de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne. Cette princesse fut d'abord fiancée au dauphin de France (Charles VIII); ce mariage ayant été rompu, elle épousa l'infant d'Espagne, devint veuve au bout de quelques mois, et s'unit à Philippe-le-Beau, duc de Savoie (1501), qu'elle perdit après quatre ans. Son père lui confia le gouvernement des Pays-Bas, et elle se montra dans ses fonctions femme supérieure autant que constante ennemie de la France. — On a de cette princesse des vers qui ne manquent ni de charme ni de délicatesse.

Marguerite de Bourgogne, née de Robert II, duc de Bourgogne, épousa Louis-le-Hutin en 1305. Elle acquit une triste célébrité par le déréglement de ses mœurs, fut enfermée au château Gaillard et étranglée par ordre de son mari, à l'âge de 26 ans.

Marguerite de Danemarck, naquit à Copenhague en 1353. Valdemar III, son père, avait coutume de dire, en voyant les qualités toutes viriles de Marguerite encore enfant et la supériorité de son esprit : « La nature s'est trompée : elle voulait en faire un héros et non une femme. » Elle épousa Haquin VII, roi de Norwége. A la mort de Waldemar, elle plaça sur le trône de Danemarck son fils Olaüs, et fut elle-même nommée régente (1376); mais quelques années après les états de Danemarck la proclamèrent reine de leur pays (1387); aux couronnes de Danemarck et de Norwége, elle ne tarda pas à joindre celle de Suède, et fit alors accepter par les états l'*union de Calmar* (v.), acte d'une politique grande et prévoyante qui réunissait les trois états scandinaves en un même centre de force et d'action. — Elle ne réussit pas à se faire aimer de ses sujets suédois et ne respecta pas assez leurs libertés et leurs priviléges. — Cette grande reine, une des femmes les plus célèbres qui aient occupé un trône, mourut en 1412, et la postérité lui a décerné le glorieux surnom de *Sémiramis du Nord*.

Marguerite d'Écosse, fille de Jacques Ier, roi d'Écosse, épousa à Tours, malgré les efforts de l'Angleterre, le dauphin de France,

qui fut plus tard Louis XI (25 juin 1436). Cette princesse, remarquable par sa beauté et par sa douceur, consumée par le chagrin, privée, auprès d'un mari sans tendresse et sans cœur, de toutes les joies de la famille, ne résista pas à la douleur d'être calomniée; elle mourut avant vingt ans, en murmurant ces amères paroles : « Fi de la vie! qu'on ne m'en parle plus. »

Marguerite de Foix, fille de Henri de Foix et de Candale, et de Marguerite de Montmorency, épousa, en 1587, le duc d'Épernon. — En 1588, son époux, gouverneur du château d'Angouleme, était réduit à la famine par les ligueurs. Marguerite, qui était sortie du château pour entendre la messe, fut arrêtée à son retour, et les autorités de la ville, dévouées à la ligue, la menacèrent de la mort si elle n'engageait pas son mari à capituler. Conduite devant la porte de la forteresse, elle exhorta au contraire le duc à se défendre et à garder sa fidélité à son roi. Ceux qui l'avaient arrêtée admirèrent un tel courage; et bientôt le duc d'Épernon, ayant reçu des secours, elle put rentrer dans le château.— Marguerite mourut à Tours en 1593, de la douleur qu'elle éprouva en apprenant que son mari avait été tué dans une bataille.

Marguerite de France, duchesse de Berry, naquit à Saint-Germain-en-Laye, le 5 juin 1523, de François Ier et de Claude de France. Cette princesse se rendit célèbre par sa vaste érudition; elle savait le grec et le latin, s'était nourrie des lettres antiques, et rehaussait par sa piété et ses vertus les qualités de son esprit. Elle accorda une constante protection aux sciences et aux lettres, épousa, en 1559, Philibert duc de Savoie, fit le bonheur et les délices de son peuple et s'entoura des hommes les plus éclairés de l'Europe. Elle mourut le 14 septembre 1574; les savants l'avaient surnommée la *Pallas de l'Europe.*

Marguerite de France, fille de Henri II, roi de France, et de Catherine de Médicis. Cette princesse, qui aimait les arts et qui était douée d'excellentes qualités, montra toujours pour la foi catholique un attachement sincère qui lui valut les calomnies du parti huguenot, et épousa, en 1572, Henri de Bourbon (devenu plus tard Henri IV). Le goût excessif de Henri pour les plaisirs fatigua enfin la douce résignation de Marguerite, qui abandonna la cour de Nérac. En 1599, elle consentit à la dissolution de son mariage, et vécut jusqu'en 1615 à Milan, à Madrid ou à Paris. — Ses *Mémoires* sont un des meilleurs écrits de son siècle.

FIN DU TOME SEPTIÈME.

1439